

THESE DE DOCTORAT

DE L'UNIVERSITE RENNES 2

ANNEXES

Présentée par
Nicolas KÜHL

École Doctorale - *Sociétés, Temps, Territoires*

Disciplines : « *Sociolinguistique* » et « *Géographie sociale* »

Unités de recherche : PREFICS EA7469, Université Rennes 2 /
ESO-Caen UMR 6590, Université Caen Normandie

« Interroger les discours et représentations dominantes sur les quartiers dits prioritaires : l'apport d'une recherche-médiation au sein de Rennes Métropole »

« Approche ethnographique et filmique des relations entre dimensions spatiales et dimensions sociolinguistiques »

Thèse présentée et soutenue à Rennes, le 13 novembre 2021

Composition du Jury :

Emmanuèle CUNNINGHAM SABOT - Professeure des universités, École normale supérieure de Paris / Rapportrice

Brigitte RASOLONIAINA - Professeure des universités, Institut national des langues et civilisations orientales /
Rapportrice

Frédéric GIRAUT - Professeur Ordinaire, Université de Genève / Examineur

Florian HÉMONT - Maître de conférences, Université Rennes 2 / Examineur

Pascal NICOLAS-LE STRAT - Professeur des universités, Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis / Examineur

Gudrun LEDEGEN - Professeure des universités, Université Rennes 2 / Co-directrice de thèse

Benoît RAOULX - Maître de conférences HDR, Université Caen Normandie / Co-directeur de thèse

Marie ANDRÉ – Cheffe de projet Programme de Renouveau Urbain, Rennes Métropole / Membre invité



UNIVERSITÉ RENNES 2

École Doctorale – Sociétés, Temps, Territoires

Unités de Recherche : PREFICS (EA7469) et ESO Caen (UMR 6590)

ANNEXES

Interroger les discours et représentations dominantes sur les quartiers dits prioritaires : l'apport d'une recherche-médiation au sein de Rennes Métropole

Approche ethnographique et filmique des relations entre dimensions spatiales et dimensions sociolinguistiques

Thèse de Doctorat

Disciplines : Sociolinguistique et Géographie sociale

Volume II

Présentée par Nicolas KÜHL

Co-directrice de thèse : Gudrun LEDEGEN – Université Rennes 2

Co-directeur de thèse : Benoît Raoulx – Université Caen Normandie

Soutenue le 13 novembre 2021

Jury :

Emmanuèle CUNNINGHAM SABOT, Professeure des universités, École normale supérieure de Paris / Rapportrice

Brigitte RASOLONIAINA, Professeure des universités, Institut national des langues et civilisations orientales / Rapportrice

Frédéric GIRAUT, Professeur Ordinaire, Université de Genève / Examineur

Florian HÉMONT, Maître de conférences, Université Rennes 2 / Examineur

Pascal NICOLAS-LE STRAT, Professeur des universités, Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis / Examineur

Gudrun LEDEGEN, Professeure des universités, Université Rennes 2 / Co-directrice de thèse

Benoît RAOULX, Maître de conférences HDR, Université Caen Normandie / Co-directeur de thèse

Table des annexes

ANNEXE 1.	PROJET DE RECHERCHE INITIAL	3
ANNEXE 2.	CONVENTION DE TRANSCRIPTION	15
ANNEXE 3.	TRANSCRIPTIONS DES ENTRETIENS	17
A.	ENTRETIEN AMELIE	17
B.	ENTRETIEN ARNAUD	34
C.	ENTRETIEN BENJAMIN	47
D.	ENTRETIEN CECILE	64
E.	ENTRETIEN CHARLES	79
F.	ENTRETIEN CLEMENCE	99
G.	ENTRETIEN MARION ET JULIE	119
H.	ENTRETIEN JULIEN	138
I.	ENTRETIEN LOUISE	157
J.	ENTRETIEN MATHILDE	174
K.	ENTRETIEN OPTIMA	200
L.	ENTRETIEN PASCAL	217
M.	ENTRETIEN SEBASTIEN	226
N.	ENTRETIEN STEPHANE	241
O.	ENTRETIEN VALERIE	261
P.	ENTRETIEN XAVIER	279
Q.	ENTRETIEN SOPHIE	304
ANNEXE 4.	NOTES REALISEES POUR RENNES METROPOLE	319
A.	NOTE SUR LA « MIXITE SOCIALE »	319
B.	NOTE SUR LES PROCESSUS DISCRIMINATOIRES ET AUTRES NOTIONS	325
C.	NOTE SUR LE COMMUNAUTARISME	330
D.	NOTE SUITE A UNE IMMERSION AVEC DES MEDIATEURS DE NUIT	337
E.	NOTE DE VIGILANCE SUR LA PREMIERE RESTITUTION D'UN DIAGNOSTIC D'UN BUREAU D'ETUDES	339
F.	NOTE SUITE A LA SEANCE DE TRAVAIL AUTOUR DU FILM AVEC LES ELU·ES	341
G.	NOTE SUR LA DEMARCHE FILMIQUE	357
ANNEXE 5.	AUTORISATION A L'IMAGE SIGNEE PAR ABDOUL	363
ANNEXE 6.	AFFICHE POUR LA PROJECTION PUBLIQUE INITIALEMENT PREVUE A LA MAISON DE QUARTIER DE VILLEJEAN	365

Annexe 1. Projet de recherche initial

Projet de recherche Constructions socio-discursives et espaces urbains marginalisés : une recherche-action dans trois quartiers de la ville de Rennes

I. Contexte

- Aspects socio-historiques

Les grands ensembles sont des ensembles urbains de logements collectifs construits après guerre entre les années 50 et 70. Ils sont caractérisés par une architecture en forme de « barres » ou de « tours ». Ils représentaient à cette période une solution crédible pour résoudre la crise du logement (provoquée notamment par un exode rural important, le baby-boom post-guerre et l'augmentation de l'immigration de personnes venant des anciennes colonies nord-africaines) dans un contexte d'essor économique et technologique. Le 31 décembre 1958, le Général De Gaulle fait publier un décret sur les Zones à Urbaniser en Priorité (ZUP) (Sauvage, 2011 : 64). Ce décret prévoyait la construction de nouveaux quartiers, sur des zones pour la plupart vierges de toute construction urbaine, comportant des logements, mais aussi des commerces et des équipements. Ainsi entre 1958 et 1969, 195 ZUP furent construites à travers la France, soit environ 803 000 logements (Ibid).

Sur Rennes, les Trente Glorieuses verront la construction de quatre quartiers sur le modèle des grands ensembles. Le premier quartier est celui de Cleunay. Construite entre 1954 et 1960, cette « cité d'urgence » comportera au total 1000 logements répartis sur 30 ha, essentiellement des HLM ([Collectif], 1992 :8). Vint ensuite le projet du quartier de Maurepas (1956-1966) qui représente la première application de la conception des grands ensembles, c'est une « sorte de banc d'essai des conceptions urbanistiques, sociales, architecturales, techniques et dans une certaine mesure, législatives » (Sabatier, 2012 : 54). La construction de ce quartier repose sur la première planification globale. Au final, 4200 logements sont construits (pour la plupart des HLM) ([Collectif], 1992 : 9). La première ZUP de Rennes concerne le quartier de Villejean. Sa construction s'étale de 1964 à 1975. Ce quartier se caractérise par sa forte densité avec la présence de 5400 logements sur 86 ha, dont 55% de HLM (Ibid : 9-10). Enfin, à partir de 1966, le quartier du Blosne, qui représente une des plus grandes opérations d'urbanisme de France, commence à se construire au sud de Rennes. Il est le plus grand des quatre quartiers, s'étendant sur 3-4 km de long et 800 m de large. À l'inverse du quartier de Villejean, sa conception prône la faible densité d'occupation du sol (Ibid : 10).

- Environnement du projet

« Je note avec surprise le peu de place tenu par l'observation des quartiers socialement les plus difficiles des grandes villes [de l'ouest de la France], où s'accumulent pourtant tous les handicaps en une vraie combinaison géographique, sujet de géographie sociale par excellence [...] » (Fournier, 2002 : 13). En France, la question des quartiers urbains « sensibles » ou « prioritaires » cristallise un certain nombre de débats actuels sur la sécurité, l'immigration, l'identité nationale ou encore le « vivre ensemble ». Comment comprendre les tensions socio-

identitaires associées à ces espaces urbains ? Et, en définitive, comment déconstruire les stéréotypes et les représentations autour des habitants de ces espaces urbains ?

Rennes Métropole, au-delà des investissements réalisés sur certains quartiers dans le cadre du Nouveau Programme National de Renouveau Urbain (NPNRU), des politiques menées et des actions engagées en cohérence avec les objectifs du contrat de Ville ou du Plan de Lutte contre les discriminations 2017-2023, souhaite s'interroger sur les phénomènes sociaux qui agissent sur les représentations de ces espaces urbains. La lutte contre les discriminations constitue un des 4 axes transversaux du contrat de Ville. Le Plan de Lutte contre les discriminations 2017 – 2023 récemment adopté par la Ville et la Métropole pointe comme un enjeu la déconstruction des stéréotypes et assignations, et la transformation des pratiques, professionnelles notamment. Par ailleurs, le Comité Consultatif Rennes au Pluriel, pour l'égalité, contre le racisme et les discriminations, mène un chantier sur « l'observation locale des discriminations ». Un des souhaits de Rennes Métropole est également de s'interroger sur la sémantique utilisée afin de ne pas reproduire une stigmatisation de ces espaces urbains sur son territoire.

La présente recherche vise ainsi, dans le cadre d'une recherche collaborative, à donner des clés de réponse à ces questions et à contribuer, en lien avec les actions de Rennes Métropole, à lutter contre les discriminations et les inégalités sociales qui touchent des quartiers dits populaires de la ville de Rennes. Pour cela, le projet de recherche repose sur l'interdisciplinarité dans une démarche d'innovation sociale et scientifique à travers l'utilisation de méthodes audiovisuelles. Il s'inscrit dans deux champs disciplinaires : la géographie sociale et la sociolinguistique urbaine. Il s'articule autour de plusieurs questionnements sur les formes urbaines de relégation et l'espace considéré comme une production sociale où le langage est fortement engagé. Dans ce sens, il visera à s'intéresser à la dialectique socio-spatiale et à l'influence des représentations dans les discriminations touchant les habitants des quartiers dits populaires.

- *Contexte scientifique et partenarial*

Dans le cadre de cette recherche, une collaboration scientifique sera mise en place entre Rennes Métropole et le PREFICS¹, unité de recherche interdisciplinaire à vocation internationale, regroupant des chercheurs dont les travaux visent à comprendre les dynamiques langagières et communicationnelles conduisant à l'organisation des espaces sociaux contemporains. Il est membre du Réseau Francophone de Sociolinguistique² (regroupant plus de 400 chercheurs de plus de 20 pays différents) et du Réseau mixte algéro-français Langue Française et Expressions Francophones (LaFEF)³ ; il est aussi organisateur fondateur des Journées Internationales de Sociolinguistique Urbaine⁴ (JISU). Par ailleurs, le projet permettra une collaboration interrégionale, sous la forme d'une co-direction, avec l'ESO-Caen, membre de l'UMR multisite (Angers, Caen, Le Mans, Nantes, Rennes) « Espaces et Sociétés » ESO, UMR 6590 CNRS⁵. De plus, il s'inscrit dans le projet interdisciplinaire FRESH (Filmer la

¹ <https://www.univ-rennes2.fr/en/node/536>

² <http://rfs.socioling.org>

³ <http://lafef.net/spip.php?sommaire>

⁴ <https://juliefreiremarques.wixsite.com/socioling-urbaine/jisu>

⁵ <http://eso.cnrs.fr/fr/index.html>

Recherche en Sciences Humaines et Sociales) de la MSHB Rennes⁶ et de la MRSH Caen⁷ (responsable scientifique, Benoît Raoulx, co-directeur de thèse). Ainsi le projet s'intégrera dans l'environnement régional de la recherche avec le croisement de plusieurs acteurs et disciplines, et participera aux interrogations sur les enjeux scientifiques et sociaux de la recherche et son retour vers la société.

II. Objectifs

- *Questionnements de recherche*

Nous l'avons déjà évoqué succinctement ci-dessus, la question des quartiers urbains « sensibles » ou « prioritaires » cristallise un certain nombre de débats actuels sur la sécurité, l'immigration, l'identité nationale ou encore le « vivre ensemble ». Par les nombreuses réactions suscitées à l'évocation même de cet espace urbain, tout discours portant sur les quartiers dits populaires est un discours « de sens social de très grande performativité » (Bulot, 2007b : 13).

La langue et, a fortiori les discours, sont des pratiques sociales, tout autant vecteurs de représentations que révélateurs de celles-ci. La ville est, dans l'approche de la sociolinguistique urbaine, un « produit des discours et des représentations qui finissent par constituer le réel social que l'on habite » (Bulot, 2008 : 1). Les discours, parce qu'ils constituent le seul accès au réel, bien que n'étant pas la réalité, mais une image de celle-ci construite socio-historiquement, finissent par devenir le réel social (Bulot, 2009 : 66).

Il ne nous échappera pas, dans cette conceptualisation, que la ville est une matrice discursive où les discours agissent au niveau des représentations sociales, mais aussi de la mise en place des normes, ou encore de la hiérarchisation des espaces. L'univers discursif, dans lequel évolue le locuteur, est de fait un aspect fondamental à analyser, car il est révélateur des rapports sociaux. Ainsi, tout autant que nous nous intéressons aux discours en tant qu'ils sont vecteurs de représentations, nous les considérons aussi comme essentiels dans le processus de stigmatisation dont font l'objet les quartiers dits populaires. À travers des formes de ségrégation discursive, c'est-à-dire la « mise en place des frontières par la mise en mots de l'espace » (Lounici, 2006 : 124), c'est la ségrégation spatiale elle-même qui est alimentée puisque, comme nous l'avons vu, le discursif et réel social ne sont pas dissociables. « Le quartier stigmatisé dégrade symboliquement ceux qui l'habitent, et qui, en retour, le dégradent symboliquement, puisque, étant privés de tous les atouts nécessaires pour participer aux différents jeux sociaux, ils n'ont en partage que leur commune excommunication » (Bourdieu, 1993 : 261). Le pouvoir des mots est en ce sens primordial à prendre en compte.

S'intéresser aux discours sur les quartiers dits populaires et leurs habitants apparaît ainsi comme essentiel afin d'appréhender les représentations autour de ces espaces urbains puisque discours et espaces sont intimement liés. De plus, « d'une certaine façon, les discours rendent les idéologies "observables", en ce sens que ce n'est qu'à travers le discours qu'elles peuvent être "exprimées" ou "formulées" *explicitement* » (Van Dijk, 2006 : 8). L'approche sociolinguistique est donc un moyen d'accéder aux idéologies, base axiomatique des représentations sociales, qui se produisent et se reproduisent à travers les discours. Car, nous

⁶ https://www.mshb.fr/projets_mshb/fresh/2278/

⁷ <http://www.unicaen.fr/recherche/mrsh/fresh>

l'aurons compris, le regard sur ces espaces urbains, transmis par les discours circulants, médiatiques ou politiques, participe largement aux modalités discriminatoires touchant les habitants des quartiers dits populaires.

« Parler aujourd'hui de "banlieues à problèmes" ou de "ghetto", c'est évoquer, presque automatiquement, non des "réalités", d'ailleurs très largement inconnues de ceux qui en parlent le plus volontiers, mais des fantasmes, nourris d'expériences émotionnelles, suscitées par des mots ou des images plus ou moins incontrôlés, comme ceux que véhiculent la presse à sensation et la propagande ou la rumeur politiques » (Bourdieu, 1993 : 249)

Il est essentiel, pour lutter contre ces formes de discrimination, de comprendre sur la base de quels stéréotypes se construit cette hiérarchisation des espaces. Tout cela ne rentre-t-il pas dans une complexité sociale qu'il s'agit de mettre à jour afin de permettre un changement de paradigme dans la manière d'appréhender ces espaces urbains et surtout leurs habitants ? Ainsi l'enjeu de la présente recherche sera de mettre à jour les stéréotypes véhiculés dans les discours et de dépasser les constats négatifs vis-à-vis des quartiers dits populaires et de leurs habitants afin de renverser les stéréotypes et d'amener à un changement de paradigme. Dans ce sens, quel est le rôle des discours médiatiques et circulant dans la population dans la production sociale de ces espaces urbains ? Comment ces espaces sont-ils conçus, perçus, vécus ? Est-il possible de mettre en perspective différentes formes de relégation ? La comparaison envisagée devrait permettre de répondre à ces questions.

Nous nous intéresserons ainsi à la « dialectique socio-spatiale » (Soja, 2009 : 2) à l'œuvre dans les dynamiques des quartiers dits populaires, ou dit autrement, à l'espace en tant qu'« attribut du social qui contribue à la construction des inégalités » (Fournier, Raoulx, 2004 : 26). Le langagier permettra ici une approche innovante et un autre point de vue des phénomènes sociaux urbains.

- *Une audiovisibilité de la marginalité*

Pour appréhender cette complexité (Morin, 2005) qui met aux prises les discours et l'espace, pensé comme un produit social, ce projet veut aussi s'inscrire dans une réflexion épistémologique et méthodologique. Comment contribuer à de nouvelles formes d'écriture de la recherche permettant de rendre plus accessible cette complexité ? Comment développer des liens entre la recherche et la société civile ? Comment participer aux changements des représentations et de la grille de lecture des quartiers dits populaires ? La démarche filmique dans les SHS, et plus précisément les productions participatives de film, en tant que « support d'intervention sociale et de réflexion » (Chourio, Raoulx, 2012 : 225) semble ici particulièrement pertinente.

Nous inscrivant dans une démarche tout aussi bien de sociolinguistique urbaine que de géographie sociale, nous accordons de l'importance à la « démarche réflexive » et la « dimension citoyenne » qui est partie prenante de cette géographie des inégalités (Chourio, Raoulx, 2012 : 224). Par cette démarche filmique, il ne sera pas question de rechercher une vérité, mais de comprendre la complexité de la réalité : l'accent ne sera pas donc pas mis sur l'image esthétique, mais sur la mise en mots et la mise en lumière du vécu des habitants. De plus, cette démarche permet de sortir de l'hypertextualité à laquelle est contraint le chercheur universitaire avec son cadre normatif et son accessibilité limitée. La démarche géodocumentaire

autorise ainsi un retour de la recherche vers la société sous une autre forme d'écriture, un autre langage, qui « contribue à changer le regard dominant porté sur la marginalité » (Raoulx, 2009 : 5). En définitive, à travers les lieux et les discours, le film aura pour ambition de nous aider à appréhender la manière dont la société perçoit ces espaces urbains de relégation, mais aussi de « rendre audible et visible des voix dans la ville, des paroles sur la ville, des pratiques langagières souvent marginalisées [...] » (*Ibid* : 2). Par ailleurs, la démarche filmique est une démarche de recherche qui favorise la réflexivité des enquêtés et du chercheur. Elle permet de rendre compte du vécu des habitants et laisse à voir, et à analyser, dans un souci de scientificité ce qui apparaît le plus souvent invisible dans les recherches en SHS : les relations chercheur-enquêtés.

En définitive, l'utilisation de l'outil audiovisuel favorise l'interdisciplinarité et s'inscrit dans une démarche d'innovation sociale et scientifique tournée vers la société permettant de lutter contre les discriminations.

III. Organisation des travaux de recherche

- Approches méthodologique et technique envisagées

L'approche méthodologique sera multiple. La méthodologie audiovisuelle participative, dans une démarche de recherche-action, consistera en la réalisation d'un film de recherche où les habitants sont co-acteurs de sa production, des intentions initiales à la projection en passant par le tournage et le montage du film. Le film est en ce sens un élément d'interaction entre chercheur et habitants, mais aussi entre habitants et collectivités. La méthodologie audiovisuelle permet d'appréhender de manière innovante les relations chercheur-enquêtés qui sont un élément de scientificité essentiel, d'interroger la posture du chercheur dans la recherche-action, de co-produire un regard par l'implication des individus sur ces espaces urbains. L'approche retenue de la méthodologie audiovisuelle sera celle discutée et développée notamment lors des séminaires FRESH (cf. plus haut) et dont Benoit Raoulx, co-directeur du projet, est l'un des spécialistes.

Par ailleurs, le projet s'appuiera sur la méthodologie de la sociolinguistique : analyse lexicométrique pour une analyse contextualisante des discours médiatiques dans la presse nationale, régionale et locale, d'un corpus de 2000 articles environ sur un empan temporel à déterminer ; analyse de l'énonciation et du discours pour une dizaine d'entretiens enregistrés afin d'appréhender d'éventuelles régularités discursives et les représentations sociales vis-à-vis des espaces urbains concernés, analyse de contenu thématique pour une soixantaine d'entretiens libres. Les discours analysés seront recueillis lors d'entretiens compréhensifs ou de rushes (séquences filmiques brutes) répartis équitablement dans les trois quartiers mentionnés ci-dessus. Ces entretiens, libres et enregistrés, concerneront aussi bien des habitants que des acteurs sociaux ayant une activité professionnelle ou associative sur ces espaces urbains.

Enfin, les techniques de l'observation flottante (Pétonnet, 1982) et de l'observation participante prendront une grande part dans l'approche ethnographique et la préparation à la réalisation du film. L'approche méthodologique globale permettra ainsi d'appréhender l'ensemble des dimensions spatiales apportées par la géographie sociale : l'espace conçu, perçu, vécu.

- *Moyens mis en place*

Il sera mis à disposition dans les locaux de Rennes Métropole un bureau partagé pour le doctorant. Ce dernier organisera son temps entre le laboratoire de recherche et la structure selon la répartition suivante : 50% du temps dans le laboratoire de recherche, 50% du temps dans la structure (dans les locaux de Rennes Métropole ou dans les quartiers concernés par la recherche). Par ailleurs, le doctorant pourra assister à diverses réunions et sera soutenu dans ses démarches dans le cadre du projet de recherche ainsi que d'éventuelles valorisations de celle-ci envers le grand public.

- *Attentes et valorisation de la recherche*

D'un point de vue socio-économique, et en lien avec les actions et la politique de la ville de Rennes Métropole, il s'agit de :

- produire, dans un souci de fonction sociale de la recherche, des outils et méthodes d'observation innovantes permettant une meilleure compréhension des phénomènes sociaux urbains,
- médiatiser la recherche, à travers une démarche de recherche collaborative avec Rennes Métropole, afin de la rendre accessible aux différents acteurs (collectivités locales, associations, médias, habitants...) et transférable dans une démarche de co-gestion des outils,
- contribuer au processus de déstigmatisation des quartiers dits populaires et de favoriser un changement de paradigme vis-à-vis de ces espaces urbains.

Dans ce sens, cette recherche nous amènera à participer à des réunions et aux divers échanges sur les actions engagées par Rennes Métropole dans l'optique d'apporter un éclairage sociolinguistique sur les questionnements évoqués plus haut. Il s'agira d'amener un contenu par une méthode et une méthodologie. Cet appui pourra prendre plusieurs formes : des médiations favorisant le changement de regard (temps de sensibilisation, accompagnements ou présentations auprès de différents acteurs sociaux et de différentes instances) ; médiations autour du pouvoir symbolique des mots et des conflits potentiellement sous-jacents à celui-ci (auprès des acteurs de l'habitat travaillant sur l'attribution des logements sociaux par exemple) ; participation au travail et à la réflexion que seront menés concernant l'évaluation qualitative à mi-parcours du PNRU et du contrat de ville sur Rennes ; écriture de documents à destination interne (rapports annuels et notes de questionnement) ; création d'un film de recherche pouvant être valorisé auprès de plusieurs publics ; écriture et publication d'un ouvrage à destination du grand public afin de déconstruire certaines représentations (vis-à-vis des quartiers dits populaires, mais aussi de l'identité, de la langue, de la culture, etc.). Les diverses médiations sont envisagées sous la forme d'une collaboration continue tout au long des trois années de recherche. La création du film de recherche et la publication de l'ouvrage représentent quant à eux des échéances qui prendront forme à la fin de cette recherche collaborative.

Bibliographie

- Abric J-C. 2011. *Pratiques sociales et représentations*. Paris : Presses Universitaires de France. 396 pages.
- Agier M. 1999. *L'invention de la ville (Banlieues, townships, invasions et favelas)*. Paris : Editions des archives contemporaines. 176 pages.
- Al-Matary S. 2015. « Quartiers ». Sur le site de la *Société d'Etude des Langages du Politique (SELP)*, *selp.eu*. 6 pages. En ligne : <https://selp.eu/lexique/quartiers/>.
- Alvir S. 2011. « Deux récits, trois parcours : quand le parcours de ville traduit le parcours de langues et le parcours de vie ». Dans Bulot T. (dir.), Morillon A. (coll.). 2011. *Norme(s) et identité(s) en rupture (Migrance, plurilinguisme et ségrégation dans l'espace urbain)*. Cahiers Internationaux de Sociolinguistique n°1. Paris : L'Harmattan. pp. 151-170.
- Amossy A. 1997. *Stéréotypes et clichés (langue, discours, société)*. Paris : Armand Colin 128 pages.
- Augé M. 1992. *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Paris : Seuil. 150 pages.
- Avenel C. 2005. *Sociologie des « quartiers sensibles »*. Paris : Armand Colin. 128 pages.
- Backouche I., Ripoll F., Tissot S., Veschambre V. (dir.). 2011. *La dimension spatiale des inégalités. Regards croisés des sciences sociales*. Rennes : Presses universitaires de Rennes. 358 pages.
- Bardin L. 2011. *L'analyse de contenu*. Paris : Presses Universitaires de France. 291 pages.
- Benbassa E. 2010. *Dictionnaire des racismes, de l'exclusion et des discriminations*. Paris : Larousse. 645 pages.
- Berger P-L., Luckmann T. 2012. *La construction sociale de la réalité*. Paris : Armand Colin. 344 pages.
- Blanchet Ph. 2012. *La linguistique de terrain, méthode et théorie. Une approche ethno-sociolinguistique de la complexité*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes. 194 pages.
- Bonnafous S., Temmar M. 2007. *Analyse du discours et sciences humaines et sociales*. Paris : Orphys. 164 pages.
- Bouillaguet A., Robert A-D. 1997. *L'analyse de contenu*. Paris : Presses Universitaires de France. 127 pages.
- Bourdieu P. 1993. « Effets de lieu ». Dans *La misère du monde*. Paris : Points. pp. 249-262.
- Bourdieu P. 2001. *Langage et pouvoir symbolique*. Paris : Editions du Seuil. 432 pages.
- Boutet J. 1997. *Construire le sens*. Berlin : Peter Lang. 236 pages.
- Brun J., Rhein C. 1994. *La ségrégation dans la ville*. Paris : L'Harmattan. 258 pages.
- Bulot T. 2002. « La double articulation de la spatialité urbaine : « espaces urbanisés » et « lieux de ville » en sociolinguistique ». Dans *Marges Linguistiques n°3*. pp. 91-105.
- Bulot T. 2004a. *Lieux de ville et identité (Perspectives en sociolinguistique urbaine). Volume 1*. Paris : L'Harmattan. 206 pages.
- Bulot T. 2004b. *Lieux de ville et identité (Perspectives en sociolinguistique urbaine). Volume 2*. Paris : L'Harmattan. 195 pages.
- Bulot T. 2007a. « De la matérialité discursive des murailles urbaines ». Dans Lambert P., Millet A., Rispaill M., Trimaille C. Variations au cœur et aux marges de la sociolinguistique (Mélanges offerts à Jacqueline Billiez). Paris : L'Harmattan. pp. 187-194. Consulté le 19/01/17. En ligne : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00904207>.

- Bulot T. 2007b. « Les parlers jeunes comme objet de recherche. Pour une approche de la surmodernité en sociolinguistique ». Dans Ledegen G. (dir.). *Pratiques linguistiques des jeunes en terrains plurilingues*. Paris : L'Harmattan. pp. 11-23.
- Bulot T. 2008. « Une sociolinguistique prioritaire. Prolégomènes à un développement durable urbain et linguistique ». Dans *Agir ET penser - Les Rencontres De Bellepierre*. 7 pages. En ligne : <http://www.lrdb.fr/file/Bulot.pdf>.
- Bulot T. 2009. « Pour une gestion durable des rapports entre le local et le global (intervention et sociolinguistique urbaine) ». Dans Klaeger S., Thörle B. (éds.). *Sprache(n), Identität, Gesellschaft*. Stuttgart : Ibidem. pp. 63-72. Consulté le 24/01/17. En ligne : http://www.sociolinguistique-urbaine.com/IMG/pdf/Pour_une_gestion_durable_des_rapports_entre_le_local_et_le_global.pdf.
- Bulot T., Lebon-Eyquen M., Ledegen G. (dirs.). *Ségrégation, Normes et discrimination(s) (Sociolinguistique urbaine et migration)*. Fernelmont : Editions Modulaires Européennes & Intercommunications.
- Bulot T., Lounici A. (Dirs.). 2007. *Ségrégation spatio-linguistique (Dynamiques socio-langagières et habitat dit populaire)*. Alger : Atfalona-DKA. 288 pages.
- Bulot T., Veschambre V. 2006. « Sociolinguistique urbaine et géographie sociale : articuler l'hétérogénéité des langues et la hiérarchisation des espaces ». Dans *Penser et faire la géographie sociale : Contribution à une épistémologie de la géographie sociale*. En ligne : <http://books.openedition.org/pur/1924>. ISBN : 9782753526778.
- Charaudeau P., Maingueneau D. 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Le Seuil. 661 pages.
- Chourio G., Raoulx B. 2006. « Photographier les écrits-icônes urbains ». Dans T Bulot ., V Veschambre. *Mots, traces et marques*. Paris : L'Harmattan. pp. 63-96.
- Chourio G., Raoulx B. 2012. « La démarche géodocumentaire : de l'idée au film et à sa diffusion. L'expérience du film Las Playitas (Venezuela) ». Dans *Amato (F.), ed., Spazio e Società : geogra e, pratiche, interazioni, Napoli : Alfredo Guida Editore*. pp. 223-239.
- [Collectif]. 1997. *Guerre et paix entre les sciences : Disciplinarité, inter et transdisciplinarité*. La revue du M.A.U.S.S. Paris : La Découverte. 324 pages.
- Conord S. 2002. « Le choix de l'image en anthropologie : qu'est-ce qu'une « bonne » photographie ? » *ethnographiques.org*. En ligne : <http://www.ethnographiques.org/2002/Conord.html>
- Depaule J-C. (Dir.). 2006. *Les mots de la stigmatisation urbaine*. Paris : Maison des sciences de l'homme. 277 pages.
- Dhume F. 2016. *Communautarisme. Enquête sur une chimère du nationalisme français*. Paris : Demopolis. 236 pages.
- Donzelot J. 2006. *Quand la ville se défait (Quelle politique face à la crise des banlieues ?)*. Paris : Seuil. 185 pages.
- Du M., Meyer M. 2008. « Photographier les paysages sociaux urbains. Itinéraires visuels dans la ville ». *ethnographiques.org*. (n°17). 14 pages. En ligne : <http://www.ethnographiques.org/2008/Du.Meyer.html>.
- Duarte P. 2000. « Les représentations de la dévalorisation urbaine ». *Les Annales de la recherche urbaine*. (n°88). pp. 30-38. En ligne : http://www.annalesdelarechercheurbaine.fr/IMG/pdf/Duarte_ARU_88.pdf.
- Dubet F., Lapeyronnie D. 1992. *Les quartiers d'exil*. Paris : Le Seuil. 246 pages.

- Dufaut F., Fourcaut A. (dir.). 2004. *Le monde des grands ensembles*. Paris : Créaphis. 251 pages.
- Dufoix S. 2016. « Nommer l'autre : L'émergence du terme communautarisme dans le débat français ». Dans *Socio*. vol 7. pp. 163-186. En ligne : <http://socio.revues.org.distant.bu.univ-rennes2.fr/2524>.
- Etiemble A., Morillon A. 2011. « Usages et apports de la photographie dans la conduite d'entretien sur l'histoire et la mémoire de l'immigration ». Dans Bulot T. (dir.), Morillon A. (coll.). 2011. *Norme(s) et identité(s) en rupture (Migrance, plurilinguisme et ségrégation dans l'espace urbain)*. Cahiers Internationaux de Sociolinguistique n°1. Paris : L'Harmattan. pp. 53-78.
- Fassin D. 2010. *Les nouvelles frontières de la société française*. Paris : La Découverte. 608 pages.
- Felder D. 2007. *Sociologues dans l'action. La pratique professionnelle de l'intervention*. Paris : L'Harmattan. 286 pages.
- Foucault M. 2008. *L'archéologie du savoir*. Paris : Gallimard. 294 pages.
- Fournier J.-M. (éd.). 2002. *Faire la géographie sociale aujourd'hui*. Caen : Presses universitaires de Caen. 255 pages
- Fournier J.-M., Raoulx B. 2004. « La géographie sociale, géographie des inégalités ». Dans *ESO Travaux et Documents*. (n°20). Rennes/Nantes. pp. 25-32.
- Fournier J.-M., Raoulx B. 2014. « Les dimensions spatiales des injustices sociales : des effets sociaux localisés ». Sans *Rivista Geografica Italiana*. (n°121). pp. 359-372.
- Fraser P. 2015. *Sociologie visuelle. La photographie comme outil d'analyse sociale*. Editions V/F. 134 pages.
- Frémont A et al.1984. *Géographie sociale*. Paris : Masson. 387 pages.
- Frémont A. 2015. *La région, espace vécu*. Paris : Flammarion. 288 pages.
- Gadet F. 2007. *La variation sociale en français*. Paris : Ophrys. 140 pages.
- Gasquet-Cyrus M. 2002. « Sociolinguistique urbaine ou urbanisation de la sociolinguistique ». Dans *Marges linguistiques*. (n°3). pp. 54-71.
- Gaudin S. 2013. *Villes moyennes et rénovation urbaine : discours et actions d'une transaction spatiale : exemples pris en Bretagne*. Thèse en Géographie. Université Rennes 2.
- Gaudin S., Veschambre V. 2008. « Arrêts sur images ». Dans *EspacesTemps.net*. Livres. En ligne : <http://www.espacestemp.net/articles/arrets-sur-images/>.
- Ghasarian C (dir.). 2004. *De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive. Nouveaux terrains, nouvelles pratiques, nouveaux enjeux*. Paris : Armand Colin. 249 pages.
- Goffman E. 1975. *Stigmate. Les usages sociaux du handicap*. Paris : Les Editions de Minuit. 180 pages.
- Grafmeyer Y. 1996. « La ségrégation spatiale ». Dans S. Paugam. *L'exclusion. L'état des savoirs*. pp. 209-217.
- Guespin L. 1976. « Les embrayeurs en discours ». Dans *Langages*. (n°41). pp. 47-78. En ligne : http://www.persee.fr/docAsPDF/lgge_0458-726x_1976_num_10_41_2303.pdf.
- Gumperz J. 1989. *Engager la conversation, introduction à la sociolinguistique interactionnelle*. Paris : Les Editions de Minuit. 185 pages
- Harris Z. 1969 [1952], « Analyse du discours ». Dans *Langages*. (n°13). pp. 8-45. En ligne : http://www.persee.fr/docAsPDF/lgge_0458-726x_1969_num_4_13_2507.pdf.
- Hémont F., Patrascu M.. 2016. « Panorama de méthodologies audiovisuelles en SHS ». Dans *Revue française des sciences de l'information et de la communication*. (n°9). 20 pages.

- Hérin R., Muller C. (éd.). 1999. *Espaces et sociétés à la fin du XXème siècle : quelles géographies sociales ?* Caen : Presses universitaires de Caen.
- Hbila C. 2012. *Jeunes de quartiers populaires et politiques de jeunesse : Adhésion et résistance des jeunes*. Thèse en Sociologie. Université Rennes 2.
- Henry P., Moscovici S. 1968. « Problèmes de l'analyse de contenu ». Dans *Langages*. (n°11). pp. 36-60. En ligne : http://www.persee.fr/doc/AsPDF/lgge_0458-726x_1968_num_3_11_2900.pdf.
- Jablonka F (dir.). 2014. *Voies des villes-voix des villes. Dimensions postcoloniales*. Paris : L'Harmattan. 232 pages.
- Kaufmann J-C. 1996. *L'entretien compréhensif*. Paris : Nathan. 128 pages. [L] [SEP]
- Kerbrat-Orecchioni C. 1997. *L'énonciation*. Paris : Armand Colin. 290 pages.
- Kirzbaum T. 2006. « La mixité comme critère d'une stratégie d'intégration dans et par le logement ? ». Dans *Hommes & Migrations*. « Logés à la même enseigne ? ». (n° 1264). pp. 91-102.
- Klein O., Assaad Elia A. 1998. *Psychologie sociale et relations intergroupes*. Paris : Dunod 110 pages. [L] [SEP]
- Kokoreff M. 2008. *Sociologie des émeutes*. Paris : Payot. 335 pages.
- Kokoreff M., Lapeyronnie D. 2013. *Refaire la cité : l'avenir des banlieues*. Paris : Seuil. 106 pages.
- Korkut E., Onursal I. 2009. *Pour comprendre et analyser les textes et les discours*. Paris : L'Harmattan. 246 pages.
- Krieg-Planque A. 2012. *Analyser les discours institutionnels*. Paris : Armand Colin. 238 pages.
- La Rocca F. 2007. « Introduction à la sociologie visuelle ». *Sociétés*. Vol 1 (n°95). pp. 33-40.
- Lafargues (de) S. 2006. « Distribution et représentations du terme quartier dans les discours de la politique de la ville ». Dans Bulot T., Veschambre V. *Mots, traces et marques*. Paris : L'Harmattan. pp. 37-62.
- Lamizet B. 2002. « Qu'est-ce qu'un lieu de ville ». Dans *Marges linguistiques*. (n°3). pp. 179-200.
- Lapeyronnie D. 2008. *Ghetto urbain. Ségrégation, violence, pauvreté en France aujourd'hui*. Paris : Robert Laffont. 624 pages.
- Laplantine F. 2007. « Penser en images ». *Ethnologie française*. Vol. 37 (n°1). pp. 47-56. [L] [SEP] En ligne : <http://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2007-1-page-47.htm>.
- Le Goaziou V., Mucchielli L. 2007. *Quand les banlieues brûlent. Retour sur les émeutes de novembre 2005*. Paris : La Découverte. 176 pages.
- Ledegen G. (Dir.). 2013. *Nommer la ségrégation en sociolinguistique urbaine. Les dimensions socio-spatiales du processus*. Cahiers internationaux de Sociolinguistique n°3. Paris : L'Harmattan. 126 pages.
- Ledrut R. 1979. *Sociologie urbaine*. Paris : Presses Universitaires de France. 231 pages.
- Lefebvre H. 2000. *La production de l'espace*. Paris : Economica Anthropos. 485 pages.
- Lefebvre H. 2015. *Le droit à la ville*. Paris : Economica Anthropos. 135 pages.
- Lehman-Frisch S., 2009, « La ségrégation : une injustice spatiale ? Questions de recherche ». Dans *Annales de géographie*. Vol 665-666. (n°1). pp. 94-115.
- Lepoutre D. 1997. *Cœur de banlieue. Codes, rites et langages*. Paris : Odile Jacob. [L] [SEP] 380 pages
- Lounici A. 2006. « Précarité et ségrégation socio-langagière ». Dans Bulot T., Veschambre V. *Mots, traces et marques*. Paris : L'Harmattan. pp. 123-142.
- Maingueneau D. 1999. *L'énonciation en linguistique française*. Paris : Hachette. 155 pages.

- Marcellesi J-B. 1976. « Analyse du discours à entrée lexicale (application à un corpus de 1924-1925) ». Dans *Langages*. (n°41). pp. 79-124. En ligne : http://www.persee.fr/docAsPDF/lgge_0458-726x_1976_num_10_41_2304.pdf.
- Marchal H., Stébé J-M. 2011. *La Sociologie urbaine*. Paris : Presses universitaires de France. 127 pages.
- Merlin P. 2010. *Les Grands Ensembles*. Paris : La Documentation française. 216 pages.
- Milne E.-J., et al. 2012, *Handbook of participatory video*. Lanham : Rowman & Littlefield Publishers. 480 pages.
- Moirand S. 2007. *Les discours de la presse quotidienne : observer, analyser, comprendre*. Paris : Presses Universitaires de France. 186 pages.
- Mondada L. 2002. « La ville n'est pas peuplée d'êtres anonymes : Processus de catégorisation et espace urbain ». Dans *Marges linguistiques*. (n°3). pp. 72-90.
- Morin E. 2005. *Introduction à la pensée complexe*. Paris : Points. 160 pages.
- Mucchielli R. 2006. *L'analyse de contenu. Des documents et des communications*. Issy-les-Moulineaux : ESF éditeur. 223 pages.
- Naville P. 1966. « Instrumentation audio-visuelle et recherche en sociologie ». Dans *Revue Française de Sociologie*. Vol 7. (n°2). pp. 158-168.
- Negura L. 2006. « L'analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales ». Dans *SociologieS. Théories et recherches*. En ligne : <http://sociologies.revues.org/993>.
- Nizet J., Rigaux N. 2005. *La sociologie de Erving Goffman*. Paris : La Découverte. 128 pages.
- Paquot T (éd.). 2002. « Le grand ensemble, histoire et devenir ». *Urbanisme*. (n° 322).
- Papinot Ch. 2007. « Le « malentendu productif ». Réflexion sur la photographie comme support d'entretien ». Dans *Ethnologie française*. Vol. 37 (n°1). pp. 79-86.
- Pétonnet C. 1982. L'Observation flottante. L'exemple d'un cimetière parisien. *L'Homme*. Vol 22 (n°4). pp. 37-47.
- Piault M-H. 2017. *Anthropologie et cinéma: passage à l'image, passage par l'image*. 2e édition. Paris : Téraèdre. 292 pages.
- Pink S. 2006. *The future of visual anthropology: engaging the senses*. London, New York : Routledge. 166 pages.
- Pink S. 2009. *Visual interventions: applied visual anthropology*. New York: Berghahn. 338 pages.
- Raoulx B. 2009. « Le film documentaire : une méthode pour rendre audiovisible la marginalité (essai sur la démarche "géodocumentaire") ». Dans *Sociolinguistique urbaine et développement urbain (enjeux et pratiques dans les sociétés francophones et non francophones)*. München : Martin Meidenbauer Verlag. pp. 245-269.
- Reynaud A. 1981. *Société, espace et justice: inégalités régionales et justice socio-spatiale*. Paris : Presses Universitaires de France. 263 pages.
- Ripoll F., 2006. « Réflexions sur les rapports entre marquage et appropriation de l'espace ». Dans Bulot T., Veschambre V. *Mots, traces et marques*. Paris : L'Harmattan. pp. 15-36.
- Ripoll F., Veschambre V. 2005. « L'appropriation de l'espace comme problématique ». *Norois*. Vol 2 (n°195). pp. 7-15. En ligne : <https://norois.revues.org/pdf/477>.
- Roché S. 2006. *Le frisson de l'émeute : violences urbaines et banlieues*. Paris : Editions du Seuil. 228 pages.
- Sauvage A. 2013. *Le Blosne. Du grand ensemble au vivre ensemble*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes. 192 pages.
- Seca J-M. 2001. *Les représentations sociales*. Paris : Armand Colin. 192 pages. [L
SEP]

- Séchet R., Veschambre V. 2006. *Penser et faire la géographie sociale : contributions à une épistémologie de la géographie sociale*. Rennes : Presses universitaires de Rennes. 397 pages.
- Soja E. 2003. « Writing the city spatially ». Dans *City*. Vol 7. (n°3). pp. 269-280.
- Soja E.W. 2009. « La ville et la justice spatiale ». Dans *justice spatiale / spatial justice*. (n°1).
- Tissot S. 2007. *L'État et les quartiers (Genèse d'une catégorie d'action publique)*. Paris : Editions du Seuil. 308 pages.
- Turpin B. (dir.). 2012. *Discours et sémiotisation de l'espace (Les représentations de la banlieue et de sa jeunesse)*. Paris : L'Harmattan. 204 pages.
- Van Dijk T. 2006. « Politique, Idéologie et Discours ». Dans *Semen*. (n°21). 23 pages. En ligne : <http://semen.revues.org/1970>.
- Van Hooland M. 2000. *Analyse critique du travail langagier*. Paris : L'Harmattan. 251 pages.
- Wacquant L. 2007. *Parias urbains – Ghetto, Banlieues, État*. Paris : La Découverte. 336 pages.

Annexe 2. Convention de transcription

XXX	Passage incompréhensible
(passage non transcrit : raison)	Passage non transcrit
?	Fin de phrase clairement interrogative
/	Pause courte
//	Pause longue
///	Pause très longue
(rires)	Éléments paraverbaux
[Maintenant]	Chevauchement
ba-	Mot tronqué

Codification interlocuteurs :

- chercheur :
 - o <enqNK> :
- allocataire :
 - o <nom> :
- personne entrant dans la pièce :
 - o <tiers> :

Annexe 3. Transcriptions des entretiens

A. Entretien Amélie

Lieu de l'entretien : Apras, dans un bureau

Date : 03/07/19

Durée de l'entretien : 01 :18 : 11

Chercheur : Nicolas Kühl

Nom de transcription : <enqNK>

Allocataire : Amélie

Nom de transcription : <Amélie>

Informations : Responsable de l'Observation sociale sur la métropole

- 1_ <enqNK> : *(passage non transcrit : demande de consentement à l'oral)*
- 2_ <Amélie> : *ok je suis d'accord euh / je vous demanderais de détruire l'enregistrement une fois que vous l'aurez utilisé / [<enqNK> : ça marche] une fois que vous aurez repris les notes etc /*
- 3_ <enqNK> : *ok je ferai ça // du coup est-ce que pour commencer le plus simple c'est juste / vous pouvez me rappeler votre mission au sein de l'Apras / en gros ce que vous faites et le lien que vous pouvez avoir éventuellement aussi du coup avec notamment ces trois espaces urbains qui sont le Blosne Villejean et Maurepas ?*
- 4_ <Amélie> : *d'accord / (inspiration) donc je suis responsable du pôle observation sociale à l'Apras [<enqNK> : oui] / c'est l'essentiel de ma mission sachant que je pense que vous avez une connaissance suffisante de ce que c'est l'Apras puisque vous avez rencontré le directeur (passage non transcrit : anonymat) [<enqNK> : oui] / voilà donc sachant que au regard de notre structure des différentes missions que nous pouvons avoir je peux aussi être amenée à être mobilisée sur d'autres objets que l'observatoire / euh par exemple euh je participe avec mes collègues sur l'animation du Conseil citoyen et j'accompagne le groupe territorial du Blosne voilà / ou je suis amenée aussi à travailler sur des travaux des études comme en ce moment un travail sur les fragilités psychologiques voilà ou je peux aussi être mobilisée sur les espace sociaux communs voilà bon mais sur l'essentiel de mon travail donc je suis en charge du pôle observation sociale donc c'est un observatoire social généraliste donc avec beaucoup les questions de démographie mais aussi un certain nombre d'indicateurs sur le logement (inspiration) on s'intéresse à l'enfance l'éducation la petite enfance euh les indicateurs de pauvreté beaucoup euh / mais aussi ça peut concerner le chômage les personnes âgées / donc voilà c'est un observatoire généraliste et puis aussi on a un volet sur l'observation de la*

délinquance dans le cadre du conseil local de sécurité et de prévention de la délinquance [*<enqNK> : ok*] / donc alors concrètement moi je suis assistée de deux collègues donc on récupère des données statistiques auprès de nombreuses sources qu'on traite à l'Apras qu'on s'approprie qu'on met en je dirais en diffusion via nos différents supports euh le tableau de bord social qui est un accès sécurisé codé des documents écrits comme l'observatoire des données sociales / et puis au delà de ça moi je suis beaucoup mobilisée pour présenter des données / dans différentes instances en fait / donc ça peut être des élus ça peut être des directions des travailleurs sociaux euh et aussi des habitants dans certains cas en fait / donc voilà on me demande par exemple je sais pas le groupe de suivi d'emploi dans un quartier me dit "bah voilà nous on a telle question" c'est arrivé il n'y a pas très longtemps à Maurepas eux ils avaient une question autour des diplômés du supérieur on aimerait voir comment dans les différents indicateurs dont j'ai la source à cette question des diplômés du supérieur en recherche d'emplois évolue par exemple / donc voilà je suis amenée à construire un contenu à ce moment là et à le présenter et pour moi ce sont aussi des moments où je recueille aussi beaucoup de matière qualitative en fait [*<enqNK> : hum*] voilà par l'échange que je vais avoir avec les professionnels ou avec les habitants /

5_ *<enqNK> : ok* / et du coup vous de votre point de vue donc au vu de l'ensemble de vos missions si je vous dit quartier dit prioritaire de la politique de la ville ça vous évoque quoi de votre point de vue ? [*<Amélie> : (rire)*] alors je sais que c'est une question très large [*<Amélie> : ouais*], mais euh je sais pas si je vous dis voilà Blosne Villejean Maurepas ou si je vous dis plutôt voilà par cette appellation politique de la ville quel est le quartier prioritaire de la politique de la ville je sais pas est-ce qu'il y a des choses particulières que ça vous évoque aussi bien statistiquement que qualitativement comme vous venez de le dire ?

6_ *<Amélie> : hum hum* alors et bien du coup nous en tant qu'observatoire d'emblée ou ce sont un certain nombre d'indicateurs en fait qu'on peut avoir en tête qui sont structurant et qui mettent en évidence les écarts de ces territoires là avec les autres quartiers Rennais / on pourrait citer le premier qui est-celui qui est retenu qui a été retenu pour découper les territoires dits prioritaires qui est un écart sur les revenus en fait donc le revenu médian de ces quartiers-là est inférieur à celui des autres quartiers ou de la moyenne rennaise / le premier décile c'est est le niveau de revenu le plus bas et là on touche vraiment les niveaux les plus bas dans ces territoires-là / au-delà de ça voilà de nombreux indicateurs mettent en évidence des écarts des différences en fait entre ces quartiers et les autres / et il y en a un que je présente régulièrement parce que pour moi il est structurant de nombreux sur de nombreux domaines c'est celui des niveaux de formation / c'est dans ces quartiers-là qu'on met en évidence les niveaux de formation de la population les plus faibles / euh de façon importante avec des écarts vraiment importants avec les autres quartiers / et pour moi c'est un indicateur qui est vraiment important parce que à partir de là ça va impacter euh bah le niveau d'emploi la nature des emplois mais le rapport à l'école les questions euh / de difficulté autour de l'éducation des jeunes dans ces quartiers-là le rapport à la santé le rapport à la culture / on sait que derrière le niveau de formation euh voilà et puis ce que je trouve d'intéressant aussi à regarder c'est que globalement le niveau de formation sur l'ensemble de la population s'élève donc ça on le voit bien au fur et à mesure que voilà les générations qui ont pour la majorité eu le BAC avancent en âge et puis que les plus âgés voilà enfin disparaissent enfin on sait bien que avec le temps de fait la part des diplômés du supérieur progresse ou des gens qui ont eu au moins le

BAC donc ça ça s'observe dans tous les territoires et moi je l'observe spécifiquement dans ces quartiers-là euh par exemple sur la période récente ça s'est inversé en fait sur le Blosne qui présente le les niveaux de formation les plus bas de tous les quartiers rennais [*<enqNK>* : d'accord] / et euh par exemple encore l'année dernière quand on regardait les derniers chiffres du recensement avec la période enfin par rapport aux chiffres des 5 années précédentes parce que les chiffres INSEE on les compare de 5 ans en 5 ans on n'avait pas d'augmentation des diplômés du supérieur alors que sur le reste de la ville c'était le cas / donc la c'est le cas ils augmentent légèrement mais dans des proportions vraiment moindre que ce que l'on observe sur le reste de la ville / donc il y a cette question des écarts et comment évoluent les écarts [*<enqNK>* : hum hum] / voilà autre chose que moi je pourrais dire par exemple sur la politique de la ville sur un travail que j'ai mené la récemment sur la fréquentation des services périscolaires de euh municipaux / donc je travaille avec la direction enfance éducation et les services informatiques et il s'agit de regarder comment les enfants utilisent les services municipaux donc périscolaires cantines / accueil du matin du soir centres de loisirs le le vendredi et les vacances scolaires petites ou grandes / et voilà pendant plusieurs années on regardait sans prendre en compte les enfants qui n'utilisent jamais jamais la restauration scolaire ou un autre service en fait donc ceux qui sont complètement dans le non recours étaient sortis de l'observation / donc on pouvait mettre en évidence déjà que dans les territoires prioritaires les consommateurs consomment enfin par exemple sur la cantine les enfants des quartiers les politiques de la ville utilisent moins la cantine que ceux des autres quartiers etc et donc la en regardant ce taux de non recours enfin voilà on met en évidence bah un écart tout à fait manifeste entre les quartiers politiques de la ville et les autres quartiers donc ça s'explique aussi parce que les parents bah voilà davantage confrontés au chômage ou à de plus petits revenus bah voilà prennent plus souvent leurs enfants le midi / mais quand même qu'un enfant n'aille jamais jamais une seule fois à la restauration scolaire une seule fois à l'accueil le matin le soir ou autre ça questionne et moi ce qui m'a questionné là dans les travaux récents c'est quand on compare avec ce même travail que j'ai fait 2 années auparavant en fait on a une baisse globale du taux de non recours sur la ville / et en fait quand on regarde plus précisément le taux de non recours baisse / prin- de façon significative en dehors des quartiers politiques de la ville mais il augmente dans les quartiers politiques de la ville / donc du coup l'écart là se creuse et du coup cette question de la mesure des écarts et de leurs évolutions elle est vraiment importante / et la une des explications c'est aussi les modalités d'inscription de de la ville qui ont évolué et qui passent par qui passent par internet [*<enqNK>* : oui] les familles doivent s'inscrire et on voit que pour certains types de familles ça facilite l'inscription et pour d'autres c'est pas forcément le cas / voilà du coup quand on parle de quartiers politiques de la ville voilà pour évoquer juste des travaux récents ce que l'on peut être amené nous à regarder /

7_ *<enqNK>* : et là du coup dans tout ce que vous venez de me dire un peu on va dire que c'est la porte d'entrée indicateurs [*<Amélie>* : hum] qualitativement si je puis dire euh est-ce que vous avez une vision autre complémentaire ou en tout cas est-ce que vous avez des éléments particuliers ou pas par rapport à ces espaces urbains ?

8_ *<Amélie>* : (inspire) donc du coup qualitativement ce n'est pas moi qui en fait l'expérience professionnellement mais c'est plus à travers le recueil ou les interpellations / des professionnels ou des habitants // j'ai pas d'exemple précis comme ça qui me vient mais en fait

ce qui se passe c'est que dans ces moments d'échange par exemple on va me dire / par exemple euh bah par exemple si je prends l'exemple de Maurepas on a une augmentation des diplômés du supérieur en recherche d'emplois par exemple quoi / donc voilà donc moi je recueille ces perceptions qualitatives et je les confronte avec moi les les données statistiques et puis ensemble on essaie de de voir d'élaborer ce qui se passe à partir des chiffres sachant que les chiffres ce n'est pas tout et que par exemple sur la demande d'emploi il y a de nombreuses personnes qui ne sont pas inscrites en fait voilà qui sortent des circuits / [<enqNK>* : et vous en parliez hier d'ailleurs] / oui bah oui oui par exemple sur le territoire zéro chômeur de longue durée quand on vise l'exhaustivité là par exemple bah dans les quartiers bah voilà on peut me faire part par exemple des personnes qui sont en inactivité mais qui sont très très loin en fait du / du marché de l'emploi et qui se sont retirés qui parfois ont pu abandonner enfin les professionnels évoquent souvent la difficulté de mobiliser les personnes voilà sur les actions autour de l'emploi / et par exemple moi ce que je peux voir c'est à partir des données alors bien sûr Pôle Emploi c'est une chose mais à partir des données par exemple du recensement donc elles ont l'inconvénient d'être anciennes parce que les dernières auxquelles on a accès là c'est 2015 au courant de l'été on va avoir les chiffres de 2016 pour les communes et puis en novembre novembre pour les quartiers donc voyez il y a un écart et sur ces questions d'emploi c'est pas hyper réactif donc ça c'est les bémols mais l'avantage c'est qu'on est sur du déclaratif et c'est les gens qui déclarent leur situation / [*<enqNK>* : hum] (inspire) et où du coup effectivement on est sur des taux / enfin c'est pas des taux de chômage parce que la notion de taux de chômage c'est vraiment un calcul officiel très restrictif et qui exclut des gens qui peuvent se considérer en recherche d'emploi et qui ne sont pas pris en compte donc là c'est du déclaratif donc on parle plutôt d'un indice de chômage pour distinguer avec ce qu'on imagine taux de chômage donc ils sont beaucoup plus élevés même s'il y a ce retard dans le temps / et puis aussi on peut voir dans ces mêmes quartiers en parallèle de ces taux de chômeurs importants le taux de personnes autres inactifs du coup que j'ai pris en compte dans le calcul [*<enqNK>* : d'accord] donc autres inactifs on va avoir les gens la qui sont en invalidité qui vont être entre guillemets au foyer en fait et / c'est dans ces mêmes quartiers où le chômage est le plus important qu'on retrouve aussi ces taux d'inactivité les plus importants / et donc là il y a vraiment quelque chose à travailler et à élaborer de se dire derrière ce retrait du marché de l'emploi dans quelles mesures ça correspond à un choix ou pas dans quelles mesures ces personnes / pourraient souhaiter bah être des demandeurs d'emploi potentiels au sens de l'expérimentation territoire zéro chômeurs de longue durée / donc voilà /*

9_ *<enqNK>* : vous par votre expérience vous faites des différences ou est-ce qu'au contraire des est-ce qu'il y a des points communs entre les trois quartiers que je vous ai cités Villejean Maurepas le Blosne ? est-ce que il y a des points particuliers soit qui les rassemblent soit qui les distinguent ?

10_ *<Amélie>* : alors il y a des points communs bien évidemment on est dans le registre des quartiers prioritaires avec effectivement des indicateurs de de // bah qui concernent la pauvreté le chômage les faibles niveaux voilà / alors avec chacun ses spécificités par exemple sur Villejean la lecture des niveaux de formation elle va être plus compliquée parce que Villejean il y a la population étudiante une population étudiante qui est assez importante et qui vit là et donc par exemple quand on regarde la pyramide des âges de Villejean on voit bien que c'est différent de ce point de vue là les niveaux de formation ne sont pas ne sont pas les mêmes parce

que on va avoir aussi voilà cet impact là même si on prend en compte les personnes qui sont hors en cours d'étude / et là par exemple j'ai travaillé récemment sur un l'indice qu'on appelle les NEETs les Neither Employment and Educational Training les personnes qui sont ni à l'école ni en emploi en fait // et c'est intéressant par exemple quand on regarde sur la tranche d'âge par exemple des 18 24 ans Villejean va présenter un taux faible plutôt faible par rapport aux autres quartiers politiques de la ville en fait parce que derrière sur cette tranche d'âge 18 24 ans il y en a plein qui vivent là mais qui sont à la fac / par contre en nombre et notamment sur la dalle Kennedy et bien ils vont quand même être très nombreux en fait / donc voilà il y a là par exemple une spécificité sur Villejean / euh chaque territoire a ses spécificités en premier lieu au départ avec la typologie de son logement en fait quand je fais par exemple une présentation de données sociales si j'ai vraiment / l'espace qui (rires) n'est pas contraint et que par exemple je vais aller dans un faire une présentation auprès de personnes auprès de personnes qui auprès desquelles je n'ai jamais fait une présentation et bien il faudrait il faut commencer par le logement la typologie du logement le taux de logement social le taux de propriétaires des logements construits sur quelle période des logements de quel type grands logements etc à partir de là du coup on va pouvoir décliner un certain nombre de choses sur la population / donc c'est le cas par exemple des différences entre Maurepas et puis le Blosne on va être sur une typologie de logement qui va être différente et qui va impacter du coup des différences / après je dirais le Blosne on est sur un quartier où / les difficultés sont étendues globalement sur l'ensemble du quartier mais mixées avec bah voilà aussi une copropriété les copropriétés dans le privé en fait mais on est sur un niveau de difficultés important sur plusieurs iris 5 voire 6 ce qui fait que lorsqu'on regarde des données à l'échelle des 12 quartiers rennais on va avoir le Blosne qui vient en premier plan [

11_<enqNK> : oui alors que je comprend bien pour moi quand vous dites niveaux de difficulté les plus élevés c'est-à-dire concrètement d'un point de vue indicateur c'est quoi en fait ?

12_ <Amélie> : ça va être des nombres et des taux après tout dépend des indicateurs, mais bon par exemple taux de [<enqNK> : là par exemple quand vous disiez notamment Brno voire dalle Kennedy du coup maintenant] / voilà du coup par exemple je pense à des indicateurs ménages allocataires à bas revenus ou ménages fortement dépendants des prestations sociales [<enqNK> : d'accord] bénéficiaires de la CUIC donc des indicateurs de pauvreté par exemple / euh voilà / sur l'indice de vulnérabilité là c'est un travail qu'on a fait qui concerne les moins de 18 ans et derrière qui vient faire qui mobilise 7 indicateurs différents / est-ce que vous l'avez vu ce travail / [<enqNK> : non] bah du coup je vais noter je vous le mettrai en lien / [<enqNK> : complètement]/

13_ <enqNK> : donc en fait c'est un agrégat de cet indicateur c'est ça ?

14_ <Amélie> : Oui / en fait on part des fichiers d'État INSEE on regarde alors est-ce que l'enfant est dans une famille monoparentale ou pas ? dans une famille nombreuse (3 enfants et plus) ou pas ? Si ses parents ont un niveau de formation inférieur au CAP/BEP si au moins une personne dans la famille est au chômage ou en emploi précaire si aucun adulte n'est en emploi si le logement est en surpeuplement / et quand un enfant est concerné par 4 des critères alors on considère qu'il est en vulnérabilité / (passage non traduit: conversation hors sujet) donc en soit un enfant bah voilà il peut être dans une famille monoparentale il peut être dans un logement surpeuplé / voilà être concerné par je ne sais pas 2 3 critères et / mais quand il est concerné par au moins 4 critères alors on considère qu'il est en situation de vulnérabilité / [<enqNK> : d'accord ok] et donc voilà par exemple du coup là c'est un indicateur qui / qui est synthétique qui mobilise plusieurs / plusieurs données /// (Amélie cherche un document) donc famille monoparentale famille nombreuse bas niveau de formation de parents au moins un parent au chômage ou en emploi précaire sans aucun adulte actif en emploi ah oui locataire du parc social ou dans un logement précaire vivant dans un logement en fait on a pris les données qui étaient disponibles dans le fichier d'État et de l'INSEE / dans l'idéal on aurait aimé avoir le niveau de revenu par exemple en fait mais on n'a pas cette information en fait [<enqNK> : d'accord] donc on travaille à la fois sur bah là on a essentiellement travaillé on travaille sur l'enfant parce que on regarde l'individu si il a moins de 18 ans et et puis après on regarde la typologie du logement dans lequel il vit le ménage si il a des frères et soeurs etc / et donc ça c'est une donnée qui n'est disponible qu'à l'échelle des iris et pour les communes qui ont des iris / donc pour nous ça c'est un souci parce que bah en fait on a fait un travail il y a plusieurs années avec les donc les services de Patrice Allais et c'est lui qui a arbitré la décision de se dire que quand on n'a pas la donnée à l'échelle du QPV bah derrière il y a quand même beaucoup d'indicateurs à l'échelle des iris qu'on peut mobiliser qui sont intéressants / et donc on a pour des fichiers pour lesquels on avait à la fois les QPV et à la fois les iris on a fait un travail de croisement ce qui nous a permis d'arrêter un certain nombre d'iris qui sont au plus près des quartiers politiques de la ville donc sur Maurepas par exemple on retient les quatre iris / et donc la difficulté quand on travaille à l'échelle des iris comme ça c'est qu'on n'a on n'a pas d'éléments sur Cleunay où le QPV est tellement petit au milieu de deux iris donc voilà / [<enqNK> : ok] donc c'est pour ça que dans ces cas là on parle d'iris des QPV donc par exemple quartier politique de la ville / bah en fait globalement sur cet indice de pauvrevulnérabilité des moins de 18 ans on est sur un taux moyen sur Rennes de 19% et en fait on est sur 42% pour les iris des quartiers politiques de la ville et 11% hors / en dehors / donc voilà

avec par exemple Maurepas 47% Villejean 44% le Blosne 42% Cloteaux et Champs Manceaux on est à 31% / avec derrière les nombres donc vous voyez par exemple le Blosne 1474 en terme de territoire on est sur le quartier qui compte la population jeune la plus nombreuse là mais c'est aussi parce que les moins de 18 ans sont très nombreux sur le quartier du Blosne / typologie logement aussi on a beaucoup de grands logements et assez étendus sur l'ensemble du quartier / et si on regarde à l'échelle des iris donc quand on l'a fait sur les chiffres de 2013 on avait dalle Kennedy qui en termes de taux venait au premier plan mais là ça a été dépassé par Brno ça montre aussi les évolutions / par contre en termes de nombre c'est à la c'est sur la dalle Kennedy qu'ils sont les plus nombreux on a d'après ces estimations là 434 jeunes qui sont concernés sur cet iris là qui est tout petit en fait / donc voilà donc là par exemple ça bon je vous ai raconté comment on avait construit cet indicateur / après si on en prend d'autres bah voilà le Blosne peut davantage ressortir là on voit bien que là en croisant la pauvreté et la démographie Villejean remonte avec la dalle Kennedy au premier plan / et puis on voit bien derrière que le fait de ne pas aborder à partir d'une entrée de ménage nombre de ménages mais à partir des occupants du coup ça chiffre tout de suite parce que là on est sur un iris où la population est très nombreuse /

15_ <enqNK> : *une question un peu XXX parce que j'y viens ça par exemple ce que vous êtes entrain de me dire c'est-à-dire en gros cette idée que les indicateurs je le dis avec mes mots, mais qu'en gros les indicateurs sont intéressants, mais attention parce que ça reste des indicateurs et que ça dépend de comment on les interprète etc / ça c'est des choses que vous mettez en avant vous expliquez notamment je pense quand vous présentez à des élus des gens comme ça ?*

16_ <Amélie> : *beaucoup [<enqNK> : ok] et même on peut vous dire (rires) "ah (passage non transcrit : anonymat) t'es pénible avec ta méthodo" enfin voilà ouais ouais [<enqNK> : ok] beaucoup et j'allais dire on doit résister enfin / on doit résister parce que en fait on a toujours envie de nous le pfff parce que c'est pas hyper sexy quoi en fait vous voyez quand la je dis bah les gens / en fait ce travail là on l'a fait au départ justement dans le cadre de travaux pour la direction France éducation et ça a super bien fonctionné ce document il a été énormément approprié donc du coup on l'a actualisé et on s'est dit si on l'actualise les gens qu'est-ce qu'ils vont faire ils vont comparer avec la version qu'ils avaient eue l'année d'avant or les chiffres de l'INSEE on ne peut pas comparer d'un an en un an on compare de cinq en cinq / donc nous on a fait puisqu'on l'a du coup mis en forme pour qu'il circule facilement / on a fait en parallèle les traitements des fichiers de l'INSEE cinq ans auparavant pour que ce soit ça qu'on compare [<enqNK> : d'accord ouais ouais] / mais je pense beaucoup de gens parlent maintenant de l'indice de vulnérabilité mais je ne sais pas combien sont vraiment en capacité de dire ce qu'il y a derrière etc / mais malgré tout nous on se donne vraiment les moyens pour bah quand on présente cet indicateur là on présente comment il est structuré derrière / et c'est vrai que j'allais dire c'est presque un acte de résistance / parfois moi ça m'arrive bon maintenant moi ça fait assez longtemps que j'exerce ce métier là et puis le travail de l'Apras est reconnu donc je pense être suffisamment maintenant avoir de enfin voilà de légitimité pour dire parfois bah non la je ne peux pas aller présenter ça dans ces conditions là parce que justement on n'a pas / à côté de ça on est quand même sur des chiffres ça peut être ardu ça peut être rébarbatif etc / moi j'ai beaucoup de présentations enfin je fais un certain nombre de présentations auprès d'habitants dans le cadre conseil de quartier conseil citoyen ou avec les centre sociaux et en*

réalité quand on offre le format suffisant qui permet à chacun de s'approprier ces dimensions méthodologiques et de comprendre ce dont on parle en fait les habitants sont passionnés parce que ce sont des réalités qu'ils connaissent [<enqNK> : hum*] qualitativement subjectivement et qu'à un moment donné on met une mesure "ah oui alors là effectivement la moyenne de Rennes c'est 19% mais c'est 11% en dehors de quartiers politiques de la ville 42 43 pour nous et on monte la / bah oui je comprends mieux ce qui se passe là" /*

17_<enqNK> : hum hum / c'est-à-dire pour eux ça répond à ce qui est un vécu quotidien /

18_<Amélie> : ouais tout à fait / en fait la plupart du temps moi je ne délivre jamais de scoop (rires) mais j'amène une mesure en fait une mesure et des éléments de comparaison soit dans le temps ou soit par rapport aux autres territoires qui permet aux personnes et aux professionnels aussi de se situer / parce que les professionnels quand ils sont sur un quartier peut être que ça vous fait cet effet là je pense que vous allez voir plein de monde etc ils sont toujours dans l'endroit qui a le plus de difficultés qui est vraiment voilà / et nous du coup on a ce regard global sur l'ensemble de la ville et quand on nous dit quand on me parle je sais pas moi comme à un moment donné de la problématique des familles monoparentales sur Cleunay etc bah pour moi ce n'est pas la même chose ce n'est pas les mêmes proportions que ce que l'on va avoir sur le Gros Chêne par exemple / voilà du coup on apporte aussi un pas de recul à partir des chiffres et les chiffres ne sont que ce qu'ils sont / et ça ça a été super intéressant parce que moi je l'ai présenté dans des commissions enfance éducation jeunesse dans les différents quartiers où dans certains quartiers ils mobilisent les parents c'est pas égal partout mais voilà / et en fait c'est un cet indicateur là quand je le présente les gens quels qu'ils soient même s'ils sont administrateurs de l'Apras élus ou autres les individus ils réfléchissent par rapport à eux ils disent "ah ouais alors moi j'étais enfant de famille nombreuse j'habitais dans le logement " (rires) et parfois on peut se retrouver soi-même effectivement / donc quand je le présente dans une instance où il y a des habitants sur Maurepas par exemple j'ai eu des fois il y a des réactions extrêmement vives de dire bah voilà on se retrouve comme un indicateur c'est vrai / et donc du coup moi je rappelle que c'est un exercice statistique qui permet de comparer les territoires les uns par rapport aux autres et on voit bien les écarts complètement manifestes / je dirais il y a un écart entre les quartiers hors politique de la ville et les quartiers politique de la ville ça on le mesure à travers différentes données mais ces écarts sont amplifiés quand on s'intéresse à la jeunesse et à l'enfance parce que effectivement les premiers qui sont confrontés bah aux questions de pauvreté ce sont les plus jeunes / et une mère était donc intervenue parce que en fait cet indice on voit il baisse légèrement quand les enfants sont adolescents vous voyez on est sur cette pente là après 11 ans voilà ça stagne et ça ça nous a beaucoup interrogé pourquoi on est sur cette courbe là ? et donc c'est un indice qui est travaillé sur d'autres territoires français où on a effectivement cette courbe-là et en fait l'hypothèse que l'on a c'est qu'à partir de l'âge de 11 ans en fait les enfants rentrent au collège la question de garde des enfants se desserre un peu et peut permettre aux parents de retrouver peut être plus facilement du travail par rapport à cette question de garde etc / et donc il y a une mère qui me dit "bah voyez moi avant j'étais justement dans l'indice de vulnérabilité et c'est exactement ça quand mon enfant est rentré au collège j'ai pu me remobiliser sur l'emploi retrouver un emploi /, mais je vais vous dire un truc moi c'est maintenant que je les sens en vulnérabilité comparativement à avant / parce que avant j'étais voilà à la maison et dans le quartier" / voilà c'était une mère je ne sais plus si elle était sur Emmanuel Mounier ou Brno elle disait "dans

le quartier avec tout ce qui se passe le trafic ou autre et bien tandis que moi je travaille et que mes enfants sortent de la statistique situation de vulnérabilité parce que là j'ai retrouvé du travail et bien ils sont seuls à la maison ils rentrent seuls à la maison et c'est là pour moi ou ils sont les plus vulnérables" donc voilà du coup je dirais la dimension qualitative elle nous sert aussi vraiment / comment dire à enrichir à affiner à limiter le propos statistique quoi /

19_ <enqNK> : *et ça c'est vraiment quelque chose que vous arrivez du coup à faire entendre justement aux élus notamment je pense aux professionnels cet aspect l'importance quand même aussi de prendre en compte la dimension qualitative parce que ce dont on vient de parler quand vous expliquez ces aspects-là ça va c'est quelque chose / qui est entendable et entendu ? ou ça peut être difficile parce que les élus ils ont besoin quand même aussi parfois de chiffres pour pouvoir mettre en place des actions etc ?*

20_ <Amélie> : *bah de tout façon dans les différents domaines les différents dossiers sur lesquels j'ai été amenée à travailler moi j'ai souvent vu effectivement la dimension qualitative elle peut être prise en compte quand on a au préalable amené les chiffres / c'est-à-dire que les personnes ou les services ou je ne sais pas quoi qui font état / de réalité ou d'évolution et qui n'ont pas d'éléments quantitatifs à l'appui (soupir) / on est sur des objets très mous et qu'on a du mal à situer et et d'ailleurs moi ça fait partie des choses sur lesquelles je milite quand par exemple on a fait un travail sur Villejean sur l'offre éducative et de loisirs du coup on a mobilisé presque presque toutes les structures pour qu'elles fournissent leurs statistiques sur la fréquentation des enfants dans les territoires / et la plupart l'ont fait ont accueilli ça / il y en a 3 qui n'ont pas pu / pour différentes raisons et du coup / moi je les ai parce que souvent on nous oppose parfois des arguments déontologiques des arguments techniques "on ne peut pas le faire c'est trop compliqué on n'a pas les outils qui nous permettent de etc " donc nous Apras on est là pour amener un cadre déontologique on signe une convention on dit "bah voilà c'est vos structures qui restez propriétaires de vos données jusqu'à la fin / on vous propose de les traiter ensemble selon tels protocoles qui permettent de garantir les questions d'anonymat et de sécurisation des données / voilà comment nous on sauvegarde nos données comment on fait le traitement / une fois qu'on l'aura traité c'est avec vous que l'on va regarder les résultats et c'est vous qui déciderez si on les met au pot commun ou pas" / en fait voilà on apporte toutes ces garanties là de sorte que les structures elles n'aient pas le sentiment de "si si donnez nous vos données" hop on récupère leurs données on en fait ce qu'on veut et puis c'est transmis je ne sais pas moi aux élus à la ville etc et que ça leur échappe complètement / donc du coup nous on est garants à ce niveau là et ce qui permet de lever énormément les obstacles parce que à tout moment ils peuvent dire "ah bah non finalement je ne veux pas que ce soit partagé" et on leur permettra ça / donc comme il y a cette possibilité je pense que ça rassure énormément et en fait franchement elle n'est pas activée ou alors quand elle est activée c'est d'un commun accord quand on estime que la matière n'est pas suffisamment consolidée et qu'il y a des biais etc / mais donc voilà par contre voilà on nous oppose parfois toujours des arguments techniques "bah non c'est pas possible" pour différentes raisons et donc du coup on peut pas aller plus loin et du coup moi ce que je leur dis "en fait tant que vous restez sur des choses vagues qualitatives ça ne porte pas en fait / et le jour ou vous pouvez mettre en face derrière des chiffres effectivement derrière après ça ouvre la porte pour accueillir et entendre le contenu plus qualitatif" / c'est dans ce sens-là que ça se passe en fait on a vraiment besoin des deux mais dans le monde dans lequel on est c'est très compliqué de parler de choses qualitatives ou*

subjectives sans être en capa- / et d'ailleurs moi même quand par exemple j'entends des choses sur les quartiers qu'on me dit du coup mon réflexe c'est de dire "mais attendez là on parle de combien de situations combien de ménages ?" voilà / je cherche l'exemple // il y a / je ne sais plus parce que bon je brasse de nombreux sujets mais récemment là on me faisait part de choses que j'ai entendu plusieurs fois et j'ai dit "oui peut être pourquoi pas mais moi je veux savoir j'aimerais savoir derrière ça concerne combien de situations ?" parce que il y a aussi notamment à l'échelle d'un quartier des choses que l'on peut se répéter en boucle et du coup on a l'impression que ça fait un cumul sauf que les gens ils parlent de la même situation qui peut être emblématique qui peut venir frapper les esprits et alors que / et du coup si je pense aussi que cet indicateur sur l'indice de vulnérabilité il a aussi vraiment très bien fonctionné c'est parce que du coup on a pu mettre en évidence les niveaux en fait les nombres et les taux sur quelques quartiers très limités mais quand même dire "attention là on est à ces mesures là" / ce qui est aussi intéressant c'est quand je vous disais les évolutions sur les quartiers politiques de la ville du coup quand j'ai fait la comparaison justement pour que les gens évitent de faire leur / (Amélie cherche un document sur ordinateur) pour que les gens évitent de faire leur tambouille / voilà / donc là on a comparé 2009 à 2014 l'évolution de l'indice de vulnérabilité en France métropolitaine il progresse en Ille-et-Vilaine et c'est surtout à Rennes qu'il progresse / mais en fait vous voyez hors QPV la progression c'est celle là et dans les iris des QPV elle est plus importante et notamment sur Maurepas là / sur Villejean et puis aussi l'iris Bréquigny qui est plus bas que les autres Bréquigny qui est plus bas que les autres mais où on a eu un bond / voilà c'est ces évolutions moi qui m'interpellent et on met en place les outils d'observation et c'est bien et moi on me mobilise régulièrement pour les chiffres etc / mais en réalité je trouve peut-être la difficulté plutôt c'est que on / on a peu de temps pour s'approprier ces résultats là collectivement pour se poser avant de je sais pas avant d'écrire / voilà les prochaines actions l'outil d'observation dans et de suivi de la politique de la ville donc le choix qui a été fait c'est de ne pas recréer un nouvel outil supplémentaire et la maire a souhaité s'appuyer sur le tableau enfin sur les outils qui existaient / et donc du coup nous on s'appuyait sur le tableau de bord pour l'enrichir avec des nouveaux indicateurs etc donc nous on fait la collecte des données on a enrichi / et il y a encore des choses à collecter / mais le soucis je dirais c'est que c'est à quel moment qu'on se pose et qu'on travaille ça avec les équipes quoi en fait

21_ <enqNK> : *c'est-à-dire qu'on produit on produit ouais des indicateurs des études etc mais il n'y a pas de temps vraiment où on se pose pour discuter*

22_ <Amélie> : *ouais là par exemple j'ai diffusé ça / mais je sais pas où est-ce que vraiment on a pris la mesure / que la vulnérabilité des moins de 18 ans elle s'est dégradée beaucoup fortement dans les quartiers politiques de la ville que dans le reste de la ville que dans le reste même du territoire national / et ça on en voit des effets sur sur le coeur de Villejean sur le coeur de Maurepas là Maurepas préoccupe beaucoup / et quand moi je vois les résultats des données statistiques et les évolutions je dis bah voilà c'est aussi des conséquences concrètes / et du coup on est alerté parce que bah voilà il y a un certain nombre de perturbations qui se manifestent dans la vie collective dans la vie individuelle des personnes / je dirais moi effectivement la plus grosse difficulté c'est là quoi / on travaille super bien avec avec (passage non transcrit : anonymat) et ses équipes mais / mais par exemple quand moi je sollicite pour échanger avec elle sur les outils / et / il n'y a pas très longtemps je l'ai sollicitée parce que à côté du tableau*

de bord on essaie d'envisager un outil qui soit plus facilement mobilisable avec des datas visualisation / et du coup j'avais besoin du point de vue des chargés politique de la ville et c'est vrai que (passage non transcrit : anonymat) elle me disait "là toutes nos réunions c'est plein nos objets de travail c'est tellement dense" / donc du coup on s'est vu à part avec deux chargés de mission politique de la ville mais / voilà il y aurait vraiment besoin de temps pour s'approprier / tous ces chiffres même l'outil de suivi du contrat de ville / je pense que ce qui va se passer c'est qu'à un moment donné on va me demander de présenter des résultats dans les instances en fait mais je me demande est-ce qu'on va avoir le temps et l'espace de de comment dire de se les approprier et d'élaborer ensemble / parce que moi j'ai des résultats mais il y a plein de choses pour lesquelles j'ai des questionnements "qu'est-ce qui se passe là ? est-ce que c'est normal ?" et il faudrait qu'on puisse élaborer ça ensemble /, mais je pense qu'à travers votre recherche vous devez voir à quel point les différents acteurs sont (inspire) chargés chargés de plein plein de choses et ont du mal à se dégager des espaces de de respiration et d'analyse /

23_ <enqNK> : *vous avez très bien résumé la situation [<Amélie> : (rires)] non non, mais c'est vrai oui je m'en rends compte en rencontrant différents acteurs d'ailleurs quels qu'ils soient / l'expression qui revient souvent c'est "le nez dans le guidon"*

24_ <Amélie> : *ouais c'est ça ils ont le nez dans le guidon et ils peuvent pas du coup se dégager du temps là-dessus*

25_ <enqNK> : *du temps d'analyses vraiment qualitatives des marges de manoeuvre finalement relativement faibles parce que parce que la logique institutionnelle derrière l'inertie institutionnelle "faut faire ça après faut faire ça après faut basculer sur autre chose" /*

26_ <Amélie> : *ouais avec une actualité toujours très forte sur laquelle ils doivent être mobilisés et des agendas qui sont contraints [<enqNK> : ouais] / on a fait un super beau boulot sur Villejean / quand je disais la autour des structures associatives / en fait c'était parti de ce travail d'analyse sur la fréquentation périscolaire et l'indice de vulnérabilité donc du coup la qui met en évidence le cas particulier de Villejean / et quand j'ai présenté aux élus c'est la qu'ils ont dit qu'il faut les présenter dans toutes les instances / euh commission enfance éducation jeunesse et en fait se dire bon bah voilà si les enfants des quartiers politiques de la ville fréquentent moins les structures municipales quid de leur fréquentation dans les structures associatives et toute l'offre notamment soutenue par le contrat de ville / et donc le territoire qui a été choisi pour explorer ça c'est Villejean parce que c'est là qu'on avait les taux les plus forts et aussi parce que la dynamique des partenaires les parents étaient vraiment parties prenantes les partenaires avaient envie d'y aller étaient prêts à mobiliser leurs données et on a fait ce travail là et donc du coup c'était un gros gros travail et on a pu le faire parce que notamment la chargée de mission politique de la ville (passage non transcrit : anonymat) s'est beaucoup mobilisée elle a fait le lien avec chaque structures des fois des toutes petites structures qui n'avaient jamais regardé ou saisi leurs données de cette manière là / et au bout du compte quand on fait le retour de dire voilà le nombre d'enfants qui participent aux activités sur le quartier qui habitent spécifiquement Villejean mais qui peuvent venir d'autres quartiers voir d'autres communes voilà / bon moi je suis pas je dirais dans le quotidien du tout sur les*

quartiers mais j'ai eu des échos de de structures ou de professionnels qui y sont pour voir comment à l'interne déjà chacun s'est approprié / ah ouais alors nous on reçoit finalement une part beaucoup plus importante de jeunes qui viennent de l'extérieur c'est aussi super quoi ah mais par contre la part des filles qui est (rires) plus basse qu'on ne l'avait imaginée par exemple / et du coup ça les met aussi en discussion à la fois à l'interne de chacun de leurs projets et aussi en discussion les uns par rapport aux autres / voilà des échos que j'en ai eu mais c'est très intéressant c'est vraiment un très bon exemple sur comment finalement un travail autour des données un travail statistique amène de l'éclairage mais au delà de ça enclenche aussi de la discussion de la dynamique dans l'appropriation en lien avec le projet de la structure [*<enqNK>* : ouais] / et ça c'est vraiment super intéressant et quelque part on a eu j'allais dire enfin par les temps qui courent où tout le monde a le nez dans le guidon on a eu ce luxe là à Villejean parce que ça a été souhaité par les élus les partenaires étaient intéressés voyaient ce que ça leur ramènerait (passage non transcrit : anonymat) a été vraiment très présente là-dessus avec la direction enfance éducation la réussite éducative / donc là il y a eu une convergence qui a permis ça ou justement on a pu faire ce pas de côté vraiment là (rires) ça / ça a pu être possible parmi tout le reste quoi (rires) /

27_ *<enqNK>* : je repensais vous parliez tout à l'heure de la dimension subjective / donc moi quand vous me dites ça ça me fait penser notamment à l'image que peuvent avoir ces espaces urbains / euh est-ce que ça cette image c'est quelque chose qui au bout d'un moment a des impacts dans votre travail que / dans la manière dont aussi quand vous allez dans des instances etc dans la manière dont ce que vous avez présenté va être reçu est-ce que vous sentez que ça a un impact ou pas ? est-ce que c'est quelque chose en fait au bout d'un moment qui vient dans votre travail cet aspect subjectif cet aspect image des ces espaces urbains ?

28_ *<Amélie>* : alors du coup moi je dirais // je dirais l'image un peu négative de ces quartiers-là en fait elle est vraiment j'allais dire validée et amplifiée par l'approche statistique parce que les données sur les indicateurs c'est à partir des dispositifs des problématiques par exemple les données de la CAF les ménages fortement dépendants des prestations les chômeurs / les jeunes en décrochage les familles en- / enfin voilà on on peut je pourrais vous montrer un travail que j'ai fait avec les habitants du conseil de quartier de Maurepas / donc voilà on peut cumuler en fait énormément que des dimensions négatives qui font partie de la vie de ces quartiers c'est des réalités voilà / par contre il y a de nombreuses réalités positives extrêmement positives qu'on ne va pas forcément trouver ailleurs dans le lien entre la dimension de la solidarité mais qui ne peuvent pas ou très peu être illustrées par les données statistiques / je dirais moi mon problème par rapport à ça c'est ça en fait c'est que en face je n'ai pas les indicateurs qui me permettent de refléter toute la dimension positive mais qui est liée à des choses justement très qualitatives du lien social / et donc / quand il y a eu le renouvellement des conseils de quartier les différents conseils de quartier sont venus me voir en disant "nous on aimerait que tu viennes présenter des données sociales pour faire culture commune" voilà / alors moi j'ai dit "ce n'est pas très intéressant que moi je vienne et que je dise votre quartier c'est ci c'est ça" / et donc la proposition qu'on a faite c'était pour les conseils de quartier qui le souhaitent que je propose- j'ai proposé un travail avec des habitants sur les représentations qu'ils ont de leur quartier et puis en dialogue avec les données sociales en fait [*<enqNK>* : hum hum] / et donc je l'ai fait dans un certain nombre de quartiers c'était hyper intéressant en plus j'avais négocié et j'ai pu obtenir ça lié à la lié à la je dirais à la confiance dont bénéficie l'Apras de mener seule ce

travail avec des habitants / c'est-à-dire qu'il n'y avait personne de la ville / comme l'Apras on est à part bah du coup les habitants ils pouvaient (rires) dire vraiment comment ils ressentaient leur quartier / donc voilà j'ai fait ça sur j'allais dire je ne sais pas les deux tiers des douze quartiers rennais c'était super intéressant / et sur le quartier de Maurepas on a beaucoup parlé de cette question de l'image négative et que c'est bon quoi en fait les indicateurs négatifs on les connaît on se les rabache les habitants ils en peuvent plus de ça [*<enqNK>* : ouais] et donc ils ont souhaité aller sur la mise en évidence de ces dimensions positives en fait / et on s'est confronté à cette question bah qu'on n'a pas de / quels peuvent être les indicateurs et donc on y a travaillé / c'est un peu comme Villejean c'est un travail qu'on peut faire ad hoc à un moment donné et qui serait très compliqué à installer dans le temps ou il faudrait des moyens ou dédier des moyens à ça / mais la donc on s'est dit "qu'est-ce qu'on va mettre en évidence comme dimensions positives ?" et bien c'est tout ce qui existe sur le quartier de Maurepas et donc on est allé chercher / bon à l'Apras on n'était pas les plus mal placés pour parler des collectifs d'habitants qui existent des locaux qui sont mobilisés bon voilà ça c'est une chose / et puis derrière on a fait un travail sur les associations qui existent on a travaillé avec le centre rennais de la vie associative avec BUG sur les associations qui étaient connues qui adhéraient donc du coup voilà / on a fait un nuage de mots sur des domaines sur lesquels étaient ces associations sur le quartier et puis aussi les habitants ont dit "il y a la question des fêtes" / il y a beaucoup de fêtes sur Maurepas effectivement il y avait / combien de fêtes ou événements festifs ? 76 fêtes sur l'année / et du coup la restitu- parce que en fait à chaque fois donc du coup moi ce que je négociais c'était de travailler avec un groupe d'habitants et que on était en dialogue en résonance avec leur perception du quartier / et puis moi j'amenais les chiffres bah oui est-ce que ça va dans ce sens la ou pas et comment ça se situe par rapport aux autres quartiers et puis autre point c'était et bien que les habitants participent à la restitution enfin pour moi dans l'idéal c'était que ce soit eux qui fassent la restitution mais voilà ça c'est pas fait parce que / enfin qu'ils présentent les données et tout ça parce que ils avaient vraiment besoin d'être confortés sur la dimension technique mais la plupart du temps dans les différentes instances c'est eux qui amenaient les problématiques / ils disaient "bon bah nous on a eu envie de réfléchir là-dessus voilà pour ci pou ça" / et sur Maurepas (rires) la restitution en assemblée plein air du conseil de quartier elle s'est faite lors d'une soirée ou il y avait d'autres restitutions en même temps et donc c'était sous forme de stand / et donc du coup on avait fait un stand avec et bien bah une fois qu'on a mis 76 fêtes sur l'année bah voilà on n'a que ça et on voit bien toute la pauvreté là d'un chiffre pour dire enfin on ne peut pas imaginer ce que c'est 76 fêtes quoi / donc du coup on avait fait une affiche avec tous les noms des fêtes et puis on avait pu récupérer quelques photos voilà déjà ça venait donner un peu de qualitatif en fait voilà / et puis du coup avec ce nuage de mots avec toutes les associations et avec derrière par exemple la dimension de la il faudrait que je vous montre les photos mais de la culture et des arts qui était très forte et derrière tous les noms des associations "ah oui ah, mais là il en manque et" et voilà il y a ceci il y a cela / donc du coup voilà un exercice qu'on a fait pour donner à voir cette dimension subjective et positive et extrêmement riche dans les quartiers dont on n'arrive pas à rendre compte dans les indicateurs /

29_ *<enqNK>* : ouais / oui j'étais en train de me dire en fait qu'il vous manque une embauche à l'Apras pour s'occuper de ça [*<Amélie>* : (rires) rien que ça] / non non, mais ce serait intéressant [*<Amélie>* : oui oui non, mais rien que] effectivement de pouvoir avoir peut être une personne qui puisse évidemment amener de la complexité en fait c'est ce que vous dites

c'est amener cette complexité c'est-à-dire ne pas rester que sur ces indicateurs qui peuvent parfois être / en tout cas qui peuvent pointer exclusivement les aspects négatifs et il manque quelque chose de l'autre côté qui permet de [<Amélie>* : ouais] de ramener cette complexité /*

30_ *<Amélie>* : *bah du coup moi la complexité enfin je veux dire dans les dimensions négatives etc bah voilà elle / on aborde on n'est pas sur des choses simples on va creuser justement du point de vue qualitatif etc / c'est pour ça je ne dirais pas complexité, mais par contre on est très pauvres sur cette dimension de positif etc et qui est fondamentale dans l'image des quartiers et en même temps / qui est tellement complexe pour en rendre compte / et finalement peut être ce sont les démarches enfin je ne sais pas là c'est complètement personnel mais je me dis c'est peut être les démarches artistiques créatrices poétiques qui peuvent rendre compte j'allais dire en quelques mots en quelques petites touches de cette épaisseur-là / ou un travail sociologique (rires) vraiment très approfondi mais pour le donner mais pour en avoir la portée la puissance je voilà c'est*

31_ *<enqNK>* : *faut c'est une vraie réflexion sur la manière effectivement dont c'est diffusé quoi c'est-à-dire que un travail sociologique en soi n'est pas très pertinent pour rendre compte comme vous dites*

32_ *<Amélie>* : *pff à côté des chiffres et du chômage de la délinquance etc*

33_ *<enqNK>* : *non voilà c'est pour ça qu'il faut réfléchir à d'autres manières effectivement de rendre compte quoi //*

34_ *<Amélie>* : *(passage non transcrit: se parle à elle-même) bon je vous enverrai un lien parce que j'ai tellement de / [*<enqNK>* : oui] il me faut un peu temps pour rechercher (rires) /*

35_ *<enqNK>* : *il n'y a pas de problème /// alors j'avais une dernière question c'est est-ce que vous vous avez vu des différences d'une manière ou d'une autre j'en sais rien des impacts par rapport au projet de rénovation au Blosne et à Maurepas ou est-ce que c'est trop tôt ? voilà dans ce que vous pouvez aussi analyser /*

36_ *<Amélie>* : *alors pour /*

37_ *<enqNK>* : *et voir aussi à Villejean on pourrait aussi envisager même si c'est plus ancien et dans un autre contexte mais par rapport à cette rénovation de la dalle Kennedy est-ce que vous vous avez vu des choses ou pas ou ?*

38_ *<Amélie>* : *non j'écarterais Villejean parce que du coup la rénovation elle a beaucoup concerné les espaces extérieurs et / et du coup / elle n'a pas touché la construction de logements ou la structuration des logements en fait / donc on a la même structuration des logements qui est restée en place avec aussi nous sur l'approche statistique on fait des photos au 31 décembre de l'année ou sur un et en fait par exemple si on regarde l'évolution par exemple des ménages fortement dépendants des prestations sociales moi je les regarde tous les 31 décembre de l'année le chiffre de la CAF etc et on voit que ça n'a cessé d'augmenter par exemple / sauf qu'en fait ça ne veut pas du tout dire que ce sont les mêmes personnes parce que il y a une*

mobilité des habitants notamment quand leur situation elle s'améliore un certain nombre font le choix de quitter ces territoires là pour aller vivre ailleurs et sont remplacés dans les logements qui sont libérés par des ménages dont la situation est vraiment encore plus dégradée en fait économiquement socialement / donc du coup on a une impression comme ça de lame de fond de dégradation qui cache des améliorations tous ces accompagnements ou ces réussites individuelles des personnes qui la du coup ne passent pas du tout / et donc sur Villejean effectivement on ne voit pas ça et je me souviens d'un secrétaire général de préfecture qui découvrait les chiffres sur Villejean il y a quelques années c'était quelques temps après la fin de la rénovation et qui disait "mais je ne comprends pas en fait quand je vois ces résultats là avec tout ce qui a été mis comme moyens pour améliorer le quartier comment ça se fait que ça continue à-" / et donc du coup on a expliqué ça en fait voilà ce que je viens de vous dire / donc pour moi sur le Blosne et Maurepas ce sera sans doute différent parce que là on touche beaucoup plus à la structuration du logement en fait et à la création de façon significative de nouveaux logements dans un objectif d'amener une nouvelle population etc / donc après ça n'empêche qu'on aura toujours même si on crée de façon assez importante on aura quand même toujours des nombres de logement tel qu'il est qui reste qui va rester dominant par rapport à bah finalement à ce qu'on va créer à côté / donc à voir comment voilà / alors moi je pense qu'on va être vraiment au début de ce qui va commencer à se voir là moi je vois des choses qui sont comment dire qui sont perceptibles sur le Blosne mais je ne sais pas si on l'attribue à ça ou à autre chose / tout à l'heure la je vous montrais par exemple l'évolution de l'indice de vulnérabilité vous voyez les dégradations sur tous les QPV sauf le Blosne là c'est vraiment mesuré en fait [*<enqNK>* : j'ai vu] et sur un certain nombre d'autres indicateurs / enfin voilà il y a des choses positives qui apparaissent sur le Blosne / mais ce n'est pas lié forcément à ça puisque les livraisons de logements ne sont pas forcément faites / ou est-ce que c'est le signe enfin je ne sais pas ou est-ce que c'est autre chose enfin là du coup on est vraiment là je dirais sur la première année ou on commence à avoir des choses / est-ce que ça va durer ? je ne sais pas / est-ce que voilà / on a par exemple un autre signe d'évolution démographique sur le Blosne on était depuis des années je ne sais pas depuis quand peut être depuis les années 80 le quartier qui compte le nombre le plus important de moins de trois ans [*<enqNK>* : ok] et de façon vraiment stable / et du coup ça montre bien à quel point le logement / parce que en fait dans les quartiers autrement ou la population est stabilisée on a à un moment donné une augmentation des naissances qu'on va retrouver quelques années après une hausse dans les classes maternelles puis primaires etc on voit en fait la cohorte qui évolue / et c'est pas tout le temps qu'on a des pics de naissance quoi les naissances c'est un indicateur le nombre de naissances c'est un indicateur qui est très spécifique avec celui de la délinquance / c'est-à-dire qu'au premier janvier de l'année on met le compteur à zéro / autant par exemple si je regarde le nombre de moins de trois ans ou le nombre de familles par rapport à l'année précédente il y a des familles qui ne sont plus des familles parce que ou leurs enfants sont partis des nouvelles familles arrivées mais au milieu il y a toujours un peu les mêmes personnes qui restent donc du coup on a une forme de stabilité / sur les naissances en fait les gens ils ne font pas des naissances tous les ans et puis d'ailleurs la plupart du temps quand ils en ont fait une année il n'en font pas forcément l'année qui suit (rires) donc voilà on remet le compteur à zéro donc les naissances on peut avoir vraiment des effets comme ça d'évolution très forte quoi / mais sur le Blosne on a cet- on a ou dans les quartiers des habitats sociaux on a les naissances enfin les petits qui restent très nombreux et qui reflètent le fait que le logement social accueille des très jeunes familles de façon continue en fait il y a ce turnover et donc du coup on était sur ces

stabilités à 850 870 enfants de moins de trois ans sur le quartier du Blosne / et en fait en et donc là on attend les chiffres de 2018 mais sur 2017 on a un décrochage sur le nombre de moins de trois ans et Maurepas et Villejean sont passés devant le Blosne pour la première fois sur le nombre de moins de trois ans / donc voilà il y a un certain nombre d'indicateurs moi qui me disent tiens il se passe là des choses sur le Blosne dans quel sens ? est-ce qu'on est sur des choses très ponctuelles ou est-ce qu'on est sur des choses qui sont en train de s'installer et que la / tous les effets de la rénovation urbaine vont conforter ou pas ? donc là c'est une vraie vraie grosse question et ensuite c'est bien qu'on en parle parce que dans quelques mois vont arriver les premières livraisons de logement sur le Blosne / et la question c'est comment on va regarder ça comment on va analyser ça en fait est-ce qu'il y a de l'observation qui est prévue pour ça ? on a fait un pari / j'allais dire fantastique de se dire on va accueillir des nouvelles populations pour faire évoluer vraiment socialement le quartier économiquement etc / donc quelque part c'est un peu ce qui a été fait pour moi à Cleunay mais à une autre échelle une échelle qui était beaucoup plus petite là on est sur quelque chose de vraiment- de vraiment important et c'est un pari et on se dit est-ce que ça va marcher ou pas ? est-ce que effectivement d'autres catégories socioprofessionnelles vont venir au Blosne ? est-ce qu'ils vont scolariser leurs enfants dans les écoles du Blosne ? est-ce qu'ils vont utiliser les activités les services proposés au Blosne ? est-ce qu'ils vont se sentir bien ? parce que la mixité on en parle beaucoup mais c'est pas forcément quelque chose qui se décrète / et comment est-ce que comment est-ce que la mayonnaise elle va prendre ? pour moi il y a vraiment un enjeu sur les prochains mois les prochaines années à faire cette observation-là pour voir comment est-ce que ça prend ou pas comment est-ce que les gens est-ce que ce sont des familles avec enfants ? on va voir on ne sait pas on va découvrir mais celles qui ont des enfants est-ce qu'elles mettent leurs enfants au collège du quartier qui est REP + ou pas ou est-ce qu'il y a de l'éviction ? et qu'est-ce qui fait que du coup ces ménages-là participent à la vie du quartier se sentent vraiment comme habitants du Blosne et vont eux-mêmes refléter l'image positive de ce quartier ? comment est-ce que ça va prendre ? et / et donc du coup derrière il y a de nombreuses choses qui sont en jeu et c'est notamment (passage non transcrit : anonymat) le directeur de la maison des squares qui m'interpelait là-dessus parce que eux avec leurs projets autour de l'équipement bah c'est assez fondamental de savoir finalement comment ça va évoluer de ce point de vue là / donc voilà j'ai interpellé aussi (passage non transcrit : anonymat) là-dessus parce que là c'est aussi au coeur de ses missions [*<enqNK>* : ouais] mais je trouve qu'il y a un enjeu à se donner les moyens de suivre avec finesse qui sont les ménages qui arrivent comment ça se passe etc parce que / à l'échelle ça risque d'être pas forcément perceptible ou éventuellement on va avoir des signes mais on ne saura pas si ça vient de là ou d'autre chose comme je vous disais il y a déjà des choses qui se passent que je ne sais pas encore analyser qu'on a besoin de voir si elles se confirment / bon voilà si jamais ça ça pouvait être pris en compte ce serait bien (rires) /

39_ *<enqNK>* : oui oui bah oui c'est clair que je pense qu'il y a des choses à regarder [*<Amélie>* : ouais] / et surtout parce que et ça je l'ai ça moi aussi je l'ai dit en tout cas plusieurs fois et je l'ai expliqué dans des interventions que j'ai pu faire déjà / cette notion de mixité elle n'est pas si évidente que ça c'est pas forcément la panacée ultime qui va résoudre tous les problèmes mais ce n'est pas si évident / je pense qu'il y a des choses vraiment à interroger autour de ça /

40_ *<Amélie>* : ouais ouais ouais / et donc du coup de regarder comment alors j'allais dire cette soi-disant je la mets entre guillemets parce que j'imagine que ça doit être aussi au coeur de

vos travaux mais quand on s'intéresse à ça on sait que déjà on ne sait même pas la définir ça veut dire quoi enfin déjà c'est un truc (rires) c'est plus une injonction une aspiration etc mais à la limite pourquoi pas on pourrait se dire bah pour nous la mixité voilà c'est ci c'est ça et on aspire à ça / mais mais qu'à ce moment-là on se donne les moyens de regarder ce qui est en train de se passer est-ce que cette aspiration / qui a prévalu à la mise en place bah voilà de ce programme de rénovation / est-ce que ça va marcher ou pas en fait ?

41_ <enqNK> : *ouais ouais c'est une vraie question et j'ai rencontré aussi effectivement (passage non transcrit : anonymat) et on en avait parlé quoi [<Amélie> : ouais ouais] mais bon / bon bah merci en tout cas pour pour pour l'entretien pour le temps tout ça la disponibilité / moi ça me permet de d'avoir pas mal d'éléments aussi d'un point de vue / indicateurs enfin c'est plutôt intéressant pour moi de de comprendre ces aspects-là / et je veux bien en effet si vous notamment sur l'indice de vulnérabilité [<Amélie> : oui] et puis sur l'autre aspect aussi plus positif*

42_ <Amélie> : *oui sur le conseil de quartier de Maurepas*

43_ <enqNK> : *oui [ça peut être intéressant pour moi de voir ça*

44_ <Amélie> : *oui oui je vais vous envoyer cela] / (passage non transcrit : Amélie demande des précisions et des retours sur l'utilisation éventuelle de ces données puis conversation sur la fin de la thèse et sa disponibilité)*

B. Entretien Arnaud

Lieu de l'entretien : Centre social, dans un bureau

Date : 06/06/19

Durée de l'entretien : 44 :05

Chercheur : Nicolas Kühl

Nom de transcription : <enqNK>

Allocataire : Arnaud

Nom de transcription : <Arnaud>

Informations : Directeur du centre social

- 1_ <enqNK> : *alors en général la première question que je pose et c'est depuis combien de temps vous travaillez sur le quartier en l'occurrence ici au Carrefour 18 et voilà un peu quel est votre lien au quartier ou pas est-ce qu'il est uniquement professionnel est-ce qu'il est aussi personnel ?*
- 2_ <Arnaud> : *ouais ouais bah ce que je vous disais au téléphone je crois que c'est au téléphone qu'on s'était eu un moment moi ça fait un an seulement que je suis sur ce quartier / alors effectivement avant j'étais pas non plus très très loin puisque j'étais sur le quartier de Bréquigny mais c'est pas complètement c'est pas le Blosne quoi / il y a une partie du quartier de Bréquigny qui est en quartier politique de la ville mais pas la totalité / euh voilà donc c'est ça fait un an et effectivement j'ai pu vivre pendant 5 ou 6 ans sur ce quartier-là / [<enqNK> : donc au Blosne ?] au Blosne ouais mais ça fait déjà un petit moment [<enqNK> : ok] mais j'ai une connaissance aussi en tant qu'habitant /*
- 3_ <enqNK> : *et à Bréquigny vous bossiez aussi dans une structure équivalente ?*
- 4_ <Arnaud> : *dans / moi c'était l'équivalent c'était le centre social qui est aux Champs Manceaux [<enqNK> : ouais ok / je vois] voilà / donc je suis passé de la direction des Champs Manceaux vers Carrefour 18 / voilà*
- 5_ <enqNK> : *d'accord / vers Carrefour 18 / et on peut commencer par ça vous voyez un peu une différence entre entre les deux quartiers par rapport à cet ce changement-là déjà ou ?*
- 6_ <Arnaud> : *je dirais qu'on est dans une esp- / ouais moi je trouve que c'est assez proche c'est assez proche / c'est la continuité où il y a un mélange d'habitats collectifs qui est quand même assez principal mais aussi avec des pavillons des habitations individuelles en tant que propriétaires / donc une certaine mixité de populations populations mixtes aussi dans les*

origines culturelles donc là on trouve des des des zones un peu proches quoi oui / alors c'est sans doute pas la même chose quartier Blosne Est où on a des ilots des concentrations d'ilots où il y a des difficultés plus fortes mais sur cette partie ouest là je dirais que oui c'est plutôt équivalent quoi /

7_ <enqNK> : *Vous pensez à des ilots en particulier au Blosne Est ?*

8_ <Arnaud> : *Euh oui bah Bosnie Monténégro Banat des choses comme ça / euh voilà*

9_ <enqNK> : *et ça c'est des choses par retour par exemple de personnes comme (passage non transcrit : anonymat) etc ?*

10_ <Arnaud> : *ouais et puis connaissance par l'intermédiaire des collègues [<enqNK> : ok] / euh voilà de ma connaissance de mon antériorité dans le quartier plutôt // voilà*

11_ <enqNK> : *et au départ vous disiez effectivement qu'il y avait une distinction Blosne Bréquigny qui officiellement en tout cas qui est l'avenue Henri Fréville [<Arnaud> : oui] ça c'est une distinction pareil que vous avez par connaissance on va dire administrative ou ou par écho d'habitants ou ?*

12_ <Arnaud> : *c'est oui c'est quand même géographiquement il y a quand même une espèce de frontière naturelle par cet axe-là après / les habitants qui sont à proximité finalement vont ou peuvent aller à Carrefour 18 comme ils peuvent aller aux Champs Manceaux / il y a une espèce de capacité en fonction de son de ce que l'on a envie de vivre dans ces différents lieux ils peuvent aller d'un côté ou de l'autre de la frontière entre guillemets / donc il y a une porosité en fait quand même / mais ça marque une frontière ça marque une frontière un peu symbolique mais qui est franchissable assez facilement par les gens notamment ceux qui sont sur la rue de Suède sur le quartier des chalets où bon ils peuvent venir d'un côté ou de l'autre / on a des habitants qui habitent du côté de la rue de Suède bah ils sont voilà plus attirés par le centre social des Champs Manceaux et d'autres des voisins qui vont venir plutôt ici /*

13_ <enqNK> : *ok / et du coup on en a parlé au début comme vous êtes comme vous avez été donc aux Champs Manceaux et ici deux territoires prioritaires de la politique de la ville c'est comme ça qu'on les appelle / et vous si je vous dis justement territoire ou quartier prioritaire qu'est-ce que ça vous évoque ou qu'est-ce que ça ne vous évoque pas ? mais en tout cas qu'est-ce que vous pensez de cette appellation quoi aussi ?*

14_ <Arnaud> : *je ne sais pas si j'en pense grand chose c'est une continuité qui date depuis les années 80 / voilà une intervention de l'État sur des actions sur des quartiers qui qui qui qui démontrent un certain nombre de fragilités quoi voilà des quartiers ce que l'on appelle la politique des grands ensembles des années 50 60 qui ont peu vieillis qui ont concentré un peu de difficultés et donc un souhait de l'État d'intervenir un peu plus fortement et pas que sur des questions urbanistiques mais aussi sur la vie sociale / donc il y a des moyens qui sont un peu spécifiques et alloués donc oui c'est c'est c'est c'est indispensable je pense / c'est bien que ça existe / après il y a toujours ce côté un peu aléatoire dans les choix qui ont été faits là aujourd'hui au niveau du carroyage de la définition de ce qu'est un quartier politique de la*

ville donc certains ont disparu d'autres ne le sont plus d'autres sont revenus maintenant / ce qui est intéressant je crois c'est que ça ça ça englobe une globalité d'aspects de la vie des habitants que ce soit sur le lien social que ce soit sur l'école l'éducation nationale que ce soit sur l'économique ou l'urbanisme / donc ça c'est plutôt intéressant voilà / mon point de vue et puis c'est vrai que quand on est dans bon tous les centres sociaux rennais se situent sur des quartiers politiques de la ville de toute façon sauf Cleunay qui en est sorti / mais autrement on y est tous donc forcément c'est quelque chose avec lequel on est habitué / de fonctionner on sait que bah il y a des il y a des projets qui peuvent être soutenus en fonction du projet qu'on a et des objectifs du territoire donc ça c'est des choses avec lesquelles on est un peu on est habitué quoi de fonctionner / [*enqNK*] : oui du coup c'est un dispositif en fait qui est qui est] qui est connu il s'appelait Contrat de ville avant moi il s'appelait CUCS avant ça a été des ça été aussi Contrat de ville avant ça avait d'autres noms mais à chaque fois c'est des moyens spécifiques alloués voilà / après la difficulté c'est que ça reste des moyens qui sont qui ne sont pas pérennes et qui nous amènent à chaque fois à redéposer des dossiers à avoir une certaine incertitude sur l'obtention d'un soutien mais / mais bon généralement ça fonctionne /

15_ *enqNK* : hum / et du coup par rapport à ces projets vous en vous en pensez quoi vous par exemple du projet de rénovation urbain là qui se porte au Blosne ? vous portez quel regard sur ce projet ?

16_ *Arnaud* : // je porterais la parole la plutôt moi j'ai pas forcément de j'ai pas un point de vue la directement de professionnel là comme ça parce qu'il y a je n'aurais pas une analyse assez fine mais je pense plutôt au départ une inquiétude qui avait été évoquée de la part des habitants parce que / on va dire qu'il y a eu des tentatives d'associations et de concertations mais qui d'après les habitants qui qui l'ont vécu n'étaient pas forcément réelles / donc c'est plus de l'information qu'une réelle association concertation sur les projets urbains / mais bon voilà je sais que mon prédécesseur avait fait partie une peu de ces prémices de table de quartier je crois ou truc comme ça et ils sont allés à Barcelone aussi pour voir des projets un peu équivalents sur des quartiers équivalents / et puis finalement ça n'a pas forcément / vraiment le sentiment d'avoir été partie prenante en tant qu'habitant ça n'a pas été forcément réel / il y a des il y a des projets qui sont quand même structurants qui vont arriver là dans le quartier qui sont déjà visibles et qui vont prendre forme là dans les années à venir / et là ce qui est exprimé c'est en même temps "bah et nous ?" quand on parle des gens qui sont sur la partie Ouest "et nous où on en est ?" / et en même temps bah on a un peu peur de ce que l'on va nous proposer parce que pour l'instant on ne sait pas grand chose donc c'est un peu ambivalent / et toujours aussi la particularité du Blosne dans les quartiers à forte urbanisation c'est que les concepteurs d'origine ont su préserver des zones de circulation entre les voies de circulations des zones vertes et qui sont très appréciées et qui sont des espaces aussi de rencontre de vie voilà et ça c'est un c'est une crainte aussi de perdre ces espaces là / parce que si on les remplaçait par un grand immeuble voilà ça c'est une inquiétude et puis l'inquiétude aussi c'est de se dire aussi que là aujourd'hui ça reste un quartier qui / pour des gens qui / bah voilà qui est assez accessible financièrement on n'est pas sur des loyers très forts et qu'avec la rénovation urbaine est-ce que les loyers ne vont pas augmenter ? voilà c'est cette crainte /

17_ *enqNK* : oui ça c'est une crainte aussi quoi /

18_ <Arnaud> : voilà /

19_ <enqNK> : et du coup vous avez entendu parler aussi je suppose du loyer unique de la mise en place du loyer unique ?

20_ <Arnaud> : oui mais il n'est que pour certains bailleurs je crois c'est pas Archipel qui met ça en place ?

21_ <enqNK> : non c'est pour tous les bailleurs

22_ <Arnaud> : c'est pour tous les bailleurs ?

23_ <enqNK> : tous les bailleurs tous les logements sociaux depuis juillet

24_ <Arnaud> : d'accord / ouais /

25_ <enqNK> : après c'est juste que la particularité c'est que en gros ça ne se met en place qu'aux nouvelles locations / [<Arnaud> : d'accord] c'est-à-dire que les personnes actuellement n'en bénéficient pas si je puis dire / donc il va falloir un peu de temps on va dire pour que ça soit mis en place vraiment partout pour tout le monde / mais c'est parce que je pensais à ça parce que vous me parliez justement de l'augmentation des loyers notamment et donc c'est une des réponses en tout cas proposées par la ville de Rennes /

26_ <Arnaud> : et le loyer unique il est basé sur quoi aujourd'hui sur la moyenne des tarifs euh ?

27_ <enqNK> : non il est basé alors je ne suis pas vraiment spécialiste mais il est basé sur le niveau un niveau de remboursement au niveau de la CAF / donc je sais que c'est par rapport à la CAF en fait que ça a été basé [<Arnaud> : d'accord] mais je ne sais plus exactement le quel / et en gros c'est juste après c'est que la même typologie au même prix quelque soit le quartier quoi [<Arnaud> : d'accord] / après c'est ça l'idée donc du coup /

28_ <Arnaud> : bah ça peut effectivement réduire les craintes sauf si le loyer unique au départ engendre une augmentation pour certains loyers /

29_ <enqNK> : hum hum mais du coup a priori ce sera si augmentation il y a il peut y en avoir dans quelque cas je me souviens d'un schéma [<Arnaud> : d'accord] mais si augmentation il y a ça ne sera que pour en gros si ces personnes déménagent et prennent un nouveau logement / [<Arnaud> : d'accord] là actuellement elles elles garderont leur loyer actuel / c'est vrai que du coup je pensais à ça / et / par rapport à la zone Ouest vous avez un regard de professionnels et un retour ça peut être les deux vis-à-vis du centre commercial Italie ? si je vous pose ça c'est que moi j'en ai beaucoup dans les discours

30_ <Arnaud> : ça concentre beaucoup d'insatisfaction

31_ <enqNK> : ouais / et donc ma question c'était un peu quel était vous votre regard là-dessus et est-ce que vous pouvez /

32_ <Arnaud> : bah je pense que le centre commercial Italie focalise euh / pour moi c'est une concentration de problématiques / ça se révèle à cet endroit là parce que donc c'est un quartier qui au départ était un quartier principalement d'ouvriers / ouvriers employés qui pouvaient aussi être une immigration du milieu rural des gens qui sont venus travailler ici pour PSA ou autres et donc c'était plutôt des gens qui étaient d'une culture ouvrière et donc des gens qui se ressemblaient / et petit à petit donc une population de migrants qui est arrivée et de plus en plus et il y a aujourd'hui cette cohabitation entre guillemets entre des habitants d'origine / encore entre guillemets qui sont là voilà depuis / toutes les dames qui sont là par exemple sont des personnes qui habitent sur ce quartier-là alors soit en locatif soit en habitat individuel depuis les années 70 [

33_ <enqNK> : non je ne suis pas au courant de la médiation mais Cité et médiation je connais

34_ <Arnaud> : et il y a une rencontre qui a été / faite dans le cadre de la dernière table de quartier du quartier du Blosne puisque les gens qui en font partie s'arrêtent et donc une partie des dames qui sont là faisaient partie des habitants qui vivent à proximité et qui se plaignaient un peu de cette propreté voilà / enfin ce manque de propreté et donc là il y a Cité et médiation qui était présent et va proposer une démarche collective / [

septembre [<enqNK> : à partir de septembre ok] / alors qu'est-ce que ça va donner ? mais c'est un dossier qui est complexe parce que / il y a des propriétaires qui ne sont pas trop présents quand il y a des difficultés qui sont exprimées non respect de la réglementation / la ville a a je crois qu'elle a préempté ou s'est approprié une partie de l'espace public la derrière là donc c'est aussi à la ville de faire respecter un certain nombre de choses / il y a un espace qui est public voilà il y a le nettoyage qui est fait à des moments donnés donc c'est un dossier qui semble assez complexe parce qu'il n'y a pas il y a plein d'interlocuteurs et que tous les interlocuteurs n'étant pas toujours présents autour de la table c'est difficile de prendre des décisions voilà /

35_<enqNK> : *ouais / donc le truc de ce que vous me dites ça se cristallise notamment sur l'espace public quoi /*

36_<Arnaud> : *ouais ouais ouais ouais / et donc là nous concrètement il y a eu un médiateur social / qui est intervenu pendant trois ans sur cet îlot là et un autre îlot Bosnie Monténégro vous avez dû en entendre parler [<enqNK> : un peu] proche du centre social / Ty-Blosne et donc bah l'objectif c'était aussi de recréer un peu de relations entre les habitants de créer des espaces un peu de convivialité donner de l'information sur les lieux ressources du quartier et donc ça c'est arrêté et là on remet en place un autre un autre un autre poste de médiateur sur cette dimension là aussi / voilà qui ne va pas intervenir dans le cadre d'une médiation mais qui sera plutôt en soutien aussi aux habitants dans l'expression d'une envie de faire évoluer les choses dans le quartier des espaces festifs pourquoi pas des démarches s'il y a quelque chose à faire sur le quartier pour embellir les choses un projet collectif /*

37_<enqNK> : *hum ok / euh bon le Blosne entre autres mais les autres quartiers aussi on pourra peut être encore en reparler ensuite mais / a l'image d'un quartier euh enfin un image extrêmement négative en tout cas c'est ce qui est renvoyé dans pas mal de discours que moi j'ai [<Arnaud> : d'habitants ?] ouais [<Arnaud> : ah ouais ?] d'habitants mais en fait d'habitants souvent [<Arnaud> : qui n'habitent pas le quartier] exactement / est-ce que vous aussi c'est quelque chose ça que vous*

38_<Arnaud> : *bah je mettrais de la nuance moi là-dessus oui [<enqNK> : ouais ?] / ah ouais ouais c'est plus on ne parle plus beaucoup il y a encore 20 ans je pense que l'on parlait de la zup Sud [<enqNK> : ouais] et voilà et*

39_<enqNK> : *qui est un peu resté enfin c'est des choses parfois que l'on peut entendre*

40_<Arnaud> : *qu'on peut entendre mais pour les anciens qui disent "bah oui tu te rappelles avant on parlait de la zup Sud" maintenant je pense que le Blosne déjà il a un nom quoi c'est pas la même chose que une zup qui / bah qui est connoté et qu'on retrouve dans beaucoup beaucoup de villes / moi j'ai l'impression que les habitants du quartier ils sont contents de leur quartier [<enqNK> : ouais] et je pense que l'arrivée du métro aussi a été un élément très positif pour la capacité à se déplacer vers d'autres lieux / ceux d'ici en fait ils apprécient énormément le fait d'être à proximité de tous les centres commerciaux il y a tous les commerces plein de services qui sont à proximité on peut aller au centre-ville très facilement on peut sortir de Rennes très facilement / voilà c'est ils apprécient les espaces alors il y a toujours la*

problématique des logements qui peuvent être bah bruyants et les cohabitations compliquées parfois / alors sur la partie que je connais moi je ne vois pas trop les j'ai pas entendu de de de / d'espace un peu de squat de halls d'immeubles par des trafiquants ce qui existe peut être un peu plus sur Bosnie Monténégro qui existe sur le centre commercial Italie mais qui a existé aussi sur Suède / mais là sur cet espace là pas trop trop / voilà c'est des appartements qui sont certainement de moins mauvaise qualité que ceux de Maurepas en termes de conception donc peut être moins sonores / euh voilà hein / moi je mettrais de la nuance sur l'expression d'une image négative de ce quartier quoi /

41_ <enqNK> : *et des personnes de l'extérieur est-ce que vous vous avez des échos des personnes de l'extérieur professionnellement ou ?*

42_ <Arnaud> : *non non*

43_ <enqNK> : *ok / pas de*

44_ <Arnaud> : *non non bon alors je ne vais peut être pas chercher des expressions pour euh mais euh non / non non je pense qu'il y a peut être plus une expression sur Maurepas / Maurepas il y a effectivement les gens qui ne connaissent pas Maurepas ont vraiment un a priori très très négatif sur ce quartier [<enqNK> : ouais] euh voilà concentré pas forcément super joli non plus / et par contre pareil de ce que m'en disent les collègues les gens qui habitent Maurepas sont très très très attachés à ce quartier-là quoi / donc la représentation qu'on peut en avoir / ouais j'ai pas l'impression que ça a dû s'atténuer un sentiment hein /*

45_ <enqNK> : *hum hum / et Villejean vous pouvez entendre des choses par rapport à Villejean un peu ou ?/*

46_ <Arnaud> : *euh / bah pareil Villejean c'est aussi c'est bah un quartier qui n'est pas / bah il y a une part d'étudiants importante / euh sans doute aussi plus de concentration d'immeubles il y a moins d'espaces verts / c'est plutôt l'expression de bah alors je ne sais pas comment c'est aujourd'hui mais / la dalle concentrait beaucoup de difficultés la dalle de Villejean*

47_ <enqNK> : *oui oui ça reste un endroit qui cristallise toujours beaucoup / beaucoup de tensions quoi*

48_ <Arnaud> : *ouais ouais //*

49_ <enqNK> : *un peu dans les trois quartiers quoi / on a quelque chose / on a la dalle à Villejean qui cristallise beaucoup de choses au Blosne c'est souvent le centre commercial Italie / parfois un peu Bosnie Monténégro mais plus quand même le centre commercial Italie et puis à Maurepas on a le centre commercial Gros Chêne enfin place Gros Chêne qui cristallise aussi beaucoup quoi / toujours quelque chose de très centralisé*

50_ <Arnaud> : *autour des centres commerciaux ouais [<enqNK> : ouais] bah qui sont des espaces aussi où les gens bah c'est sensé pouvoir bah il y a toute la population du quartier qui est censée pouvoir venir et là c'est un phénomène de sentiment d'exclusion finalement parce*

que il y a un groupe qui est dominant et on a l'impression de ne plus avoir sa place quoi / donc c'est des vases communicants aussi parfois [<enqNK> : ouais] donc ouais / après Villejean il y avait quand même de la violence hein Italie j'ai pas l'impression encore qu'on en est arrivé à des situations un peu / de forte de violence forte quoi //

51_ <enqNK> : *oui ce que vous m'expliquez l'histoire des vases communicants c'est notamment en tout cas de ce que vous me disiez au début de l'entretien entre je vais le dire comme ça mais l'ancienne génération et la nouvelle aussi / enfin des personnes qui sont là depuis plus longtemps dans le quartier et des personnes plus récentes dans le quartier / [<Arnaud> : hum] ok / et est-ce que vous avez des retours vis-à-vis de discours médiatiques qui pourraient être stigmatisants pour le quartier ?*

52_ <Arnaud> : *des discours médiatiques ?*

53_ <enqNK> : *ouais type euh est-ce que par exemple vous avez des retours comme quoi les articles de Ouest-France sont en général stigmatisants ou non pour le quartier ?*

54_ <Arnaud> : *oh aucun*

55_ <enqNK> : *ok*

56_ <Arnaud> : *aucun*

57_ <enqNK> : *parce que moi c'est des choses que j'ai pu avoir /*

58_ <Arnaud> : *d'accord / alors pareil je ne suis pas forcément allé les chercher mais non pas spécialement donc / non non non // bah après le constat mais ça fait déjà un petit moment c'est plutôt que Ouest-France / a un peu délaissé son nombre de pages qui était consacré aux quartiers depuis quelques années / c'est vrai que la vie des quartiers apparaît beaucoup moins dans les pages Rennaises / mais bon ça fait déjà plus de 10 ans de ça donc mais non pas de pas spécialement après ouais il y a quelques articles qui sont insatisfaisants parce que ce qui était écrit est faux mais bon / [<enqNK> : c'est pas quelque chose qui vous] c'est pas dans la dimension stigmatisante / [<enqNK> : ok] non //*

59_ <enqNK> : *et vous avez un vous avez des / en tout cas sur le Blosne je sais notamment qu'il y a des projets qui se montent type Breizhicoop la Grenouille à grande bouche etc / vous avez des demandes vous aussi en tant que centre social de personnes comme ça qui ont envie de monter ce / des projets dans ce type-là ? [<Arnaud> : hum] ouais vous en avez aussi ?*

60_ <Arnaud> : *oui oui (rires)*

61_ <enqNK> : *non mais c'est pour savoir /*

62_ <Arnaud> : *ouais ouais bah la grenouille à grande bouche [<enqNK> : ah ok] (rires) donc il y a un an de ça on a eu l'occasion de se voir / bah c'est vrai que le centre social Carrefour 18 ici contrairement aux autres centres a une capacité d'accueil qui est différente / on a un*

volume on a un espace c'est aussi un lieu de vie quoi très fort c'est pas qu'un hall d'accueil et puis on distribue on va dans les salles on repart ou dans les services / on n'est pas dans un ESC et donc c'est une particularité qui crée notre dimension ici / et ça pouvait intéresser effectivement quelques quelques personnes ici il y avait eu un projet de restauration pour le midi il y a quelques temps restauration rapide parce qu'on s'apercevait que sur le quartier il y avait peu de restauration rapide et les gens des fois étaient un peu sur les bancs publics ou sur dans les jardins / on se dit bah tiens pourquoi ne pas ouvrir le lieu pour permettre aussi de venir manger et puis de rencontrer d'autres personnes / et donc tout ça faisant on s'est dit bah tiens la grenouille elle recherche un lieu pour sa restau- pour son restaurant / et finalement leur temporalité et leurs besoin n'étaient pas compatibles avec nous la capacité à les accueillir donc on n'a pas pu on n'a pas pu les prendre / par contre on va prendre une association qui va commencer à partir de septembre une restauration ici à l'intérieur des murs c'est de la cuisine subsaharienne [<enqNK> : ok*] voilà / donc on va expérimenter ce sera une fois par semaine parce que la grenouille c'était tous les jours 70 couverts c'était quand même euh (souffle) [*<enqNK> : ouais ça commence à faire*] ouais voilà donc on n'était pas capable aujourd'hui / après effectivement nous on est aussi / avec la rénovation urbaine bah il y a le champ de l'économie sociale et solidaire [*<enqNK> : ouais*] qui va avoir une place assez importante sur le quartier / des des l'expérience de Breizhicoop qui se concrétise la grenouille qui va sans doute se concrétiser assez rapidement aussi euh il y en a peut être d'autres bah la ferme urbaine aussi / donc il y a plein plein de choses comme ça qui se créent qui sont dans un champ qui est assez complémentaire de ce que nous on fait / et donc c'est on voit ça plutôt comme bah une / un développement de tous les possibles dans un quartier qui peut être aussi vu comme une cité dortoir / mais c'est aussi une possibilité de vivre autre chose avec les habitants quoi et donc c'est plutôt intéressant et complémentaire de ce que l'on fait quoi / [*<enqNK> : ouais*] donc nous on va sans doute aussi aller investiguer ces espaces là on a on va avoir un accompagnement dans le cadre du DLA [*<enqNK> : ok*] à partir de septembre là et l'idée c'est d'aller aussi investiguer / bah mieux parler de ce que l'on fait pour le valoriser aussi et se dire bah dans le champ de l'économie sociale et solidaire est-ce que l'on ne peut pas développer de nouveaux projets / qui nous perm- qui permettraient à d'autres publics qui ne viennent pas en journée peut-être de faire d'autres choses à d'autres moments pour d'autres publics / et aussi de viser alors certainement pas de l'autofinancement mais un financement qui puisse être un peu plus entre guillemets rentable parce que là aujourd'hui le financement des centres sociaux c'est principalement la ville et la Caisse d'Allocation Familiale en sachant que la CAF réduit son budget / ses sommes de façon drastique voilà /*

63_ *<enqNK> : oui comme dans beaucoup de domaines actuellement du côté en gros publique on va dire ça diminue un peu de tous les côtés*

64_ *<Arnaud> : voilà et avec un paradoxe où on reconnaît l'utilité sociale et l'action pour les centres sociaux on / on nous conforte en disant "bah oui effectivement les difficultés les fragilités des populations sont grandissantes il y a des besoins dans ce domaine là" pour autant on nous enlève des moyens d'agir quoi / donc là il y a quelque chose qui n'est pas simple à vivre / nous on est dans une phase un peu de transition là il y a beaucoup d'interrogations de la part des professionnels des inquiétudes fortes sur sur sur ce que l'on va faire demain [*<enqNK> : oui*] c'est quoi le sens de notre travail ?*

65_ <enqNK> : *parce que de moins en moins de moyens aussi faut le faire quoi*

66_ <Arnaud> : *moins en moins de moyens et puis des insatisfactions parce que au quotidien il y a les activités voilà qu'on fait je vais vous laisser la plaquette mais ça c'est la vitrine / mais le Carrefour 18 est identifié comme un lieu ressource notamment pour les populations migrantes donc il y a les ateliers Parlons français mais c'est aussi des permanences d'accès au droit / c'est c'est d'autres activités et on met dès qu'il y a une difficulté dès que les gens sont un peu perdus dans leurs démarches bah ils viennent à Carrefour 18 / voilà parce qu'on a le réseau parce qu'on sait ou les orienter et on se retrouve aussi avec des gens qui sont bah à la rue qui n'ont pas de moyens qui n'ont pas de situation pour le soir et voilà et parfois avec enfants et là c'est super dur quoi parce que on se retrouve face nous on n'est pas missionné pour accueillir et gérer l'hébergement d'urgence pour autant on reçoit ça on reçoit cette détresse et c'est pas facile quoi / et puis la ville qui est sensée qui communique sur le fait qu'il n'y a aucun enfant à la rue aujourd'hui bah non c'est pas vrai il y en a / il y en a et quand on les appelle "oui bah là je peux vous recevoir la personne ou la famille dans 3 4 jours" oui mais la on fait quoi ce soir ? et ça c'est des situations d'urgence ou on en avait peut être une par mois il y a encore 2 3 ans là c'est 3 4 par mois quoi / voilà donc ça crée de la tension c'est un accompagnement à chaque fois qu'il y a une situation comme ça c'est un professionnel qui se mobilise et qui accompagne et qui peut rester des fois une journée complète à essayer de trouver une solution / on prend le téléphone on appelle les gens que l'on connaît voilà donc c'est / ça ne fait pas partie de nos missions premières mais en même temps [<enqNK> : de plus en plus ça le devient] bah euh voilà et puis on ne peut pas faire autrement / non ça ne serait pas en cohérence avec les valeurs aussi d'accueil de tous quoi [<enqNK> : oui] et d'orientation même si on ne fait pas d'hébergement /*

67_ <enqNK> : */ vous / et dans les personnes que vous accueillez vous trouvez qu'il y a une au-delà de ce que vous venez de me dire vous trouvez que d'un point de vue économique il y a beaucoup de personnes qui sont // euh bah qui ont vraiment des revenus très bas ?*

68_ <Arnaud> : *bien sûr ah oui oui 85% des familles qui sont accueillies à la Halte garderie vivent sous le seuil de pauvreté [<enqNK> : ouais ok / donc c'est énorme] et pareil au niveau de l'accueil de loisir c'est 80 centimes c'est c'est des tarifs en fonction des revenus et le plus bas revenu c'est 80 centimes la demi-journée et on a plus de la moitié des familles qui sont à 80 centimes / donc on a effectivement des on a les deux populations en fait les populations qui vont entrer par l'activité un peu ce que l'on appelle service Halte garderie accueil de loisir accompagnement à la scolarité atelier parlons euh parent enfant sont des familles qui effectivement on très très peu de revenus qui représentent aussi la diversité du quartier / et on a toutes les activités de bénévoles ateliers un peu socioculturels qui sont animés par des habitants qui ont des compétences / là on va avoir plutôt la population âgée voilà et là ça ne se rencontre pas forcément / [<enqNK> : ça allait être ma question ensuite] c'est on vit l'un à côté de l'autre et / donc nous tout notre enjeu c'est de créer ces espaces et ces prétextes à la rencontre pour découvrir l'autre / c'est tout l'enjeu pour nous dans le quartier quoi / et c'est pareil entre habitants hein les discours qui peuvent être discriminants sont souvent des discours qui s'appuient sur la peur la crainte la méconnaissance / donc tout tout tout le jeu c'est la rencontre mais l'autre jour on faisait une balade dans le quartier avec des habitants et il y a un monsieur qui est un monsieur qui est connu je ne sais pas si vous avez eu l'occasion de le*

rencontrer il a été un des bâtisseurs du quartier et on le voit dans un film sur la baraque la je ne sais pas si vous avez vu ce film

69_<enqNK> : *non je ne l'ai pas vu on m'en a parlé mais je ne l'ai pas vu*

70_<Arnaud> : *et le monsieur il disait "bah oui mais en même temps les gens ils sont timides aller vers l'autre c'est pas simple" et c'est vrai c'est pas si c'est pas si spontané que ça / donc je pense que notre rôle nous ici en tant que structure c'est de c'est de créer les prétextes à cette rencontre là / on voit des fois bah la le 28 juin on a on a une fête de quartier qui draine beaucoup beaucoup de gens c'est des habitants qui proposent à partir de 16h jusqu'à 22h30 23h / de descendre de chez eux et de vivre un moment un peu festif avec un spectacle de musique du jonglage de la danse bah tous tous tous les artistes du quartier qui vont se produire / et voilà et les gens descendent il y a vraiment beaucoup beaucoup de monde dans la soirée mais pour autant encore une fois il n'y a pas de croisement les gens vont rester avec les personnes qu'ils connaissent déjà / donc on est l'un à côté de l'autre mais voilà donc tout l'enjeu nous c'est de créer à un moment donné / le le le / oser faire un pas vers la personne qu'on en connaît pas pour la découvrir et après arrive ce qui arrive / mais voilà*

71_<enqNK> : *c'est le 28 juin c'est ça que vous m'avez dit ?*

72_<Arnaud> : *euh / c'est un vendredi*

73_<enqNK> : *donc ça va être le 28 je pense*

74_<Arnaud> : *c'est le 28 à partir de 16h /// 28 // [<enqNK> : c'est ça 28 ok] et c'est donc du côté de la rue de Suède alors je ne sais plus si c'est Copenhague Stockholm square de Stockholm // et voilà il y a l'année dernière en plus on a eu beaucoup de chance parce qu'il faisait un temps superbe mais je ne sais pas il y a eu en permanence il y avait 300 400 personnes en bas de tour et puis des parents des enfants donc bah pour nous c'est bien mais il manque encore le petit côté rencontre /*

75_<enqNK> : *qui n'est pas évident mais je [<Arnaud> : ouais] quand je dis ça je pense même la bah on le voit dans la conjoncture actuelle quoi / on voit que c'est difficile ces questions de rencontre ces questions de la personne étrangère [<Arnaud> : oui] je pense qu'il y a aussi tout un environnement /*

76_<Arnaud> : *ah bah pour le coup l'environnement médiatique national là joue un rôle de repli sur soi très fort de crainte de peur / voilà il y a de la manipulation et de la désinformation qui est claire quoi / et on voit que le vote Front National il reste assez important ici hein dans le milieu ouvrier c'est voilà c'est un indicateur en tout cas /*

77_<enqNK> : *oui oui complètement / et il y a combien de salariés au Carrefour 18 ?*

78_<Arnaud> : *et bah on est un petit paquet on est 17 18 / [<enqNK> : ouais c'est pas mal] avec les métiers qui sont représentés donc / animateur animatrice / conseillère en économie sociale et familiale personnel spécialisé dans la petite enfance éducateur / jeunes enfants auxiliaire*

aide auxiliaire / deux secrétaires / et du personnel d'entretien / [<enqNK> : ok] voilà et après on a aussi des des animateurs accueil de loisir donc pour les mercredis ou les petites vacances /

79_ <enqNK> : *oui oui ok / ok bon bah merci pour bah pour ce temps [<Arnaud> : de rien] moi ça me permet comme ça de voir aussi ce que fait le Carrefour 18 aussi [<Arnaud> : bah oui] avec la particularité au Blosne du coup qu'il y a le Carrefour 18 et il y a Ty-Blosne je pense que ça doit être plus ou moins le seul quartier où il y a deux espaces comme ça /*

80_ <Arnaud> : *deux espaces comme ça ? deux centres sociaux ?*

81_ <enqNK> : *oui deux centres sociaux sur le même [<Arnaud> : oui] quartier /*

82_ <Arnaud> : *oui oui bah il y en a trois dans dans la continuité finalement [<enqNK> : ouais c'est ça] et il y en avait même un quatrième avant qui était à la Poterie / [<enqNK> : Ah oui il y en avait un à la Poterie ?] la maison du Ronceray c'était un centre social [*

83_ <enqNK> : *ah ok parce que moi j'y suis déjà allé mais je ne savais pas qu'avant c'était un centre social*

84_ <Arnaud> : *quand il y a eu la création de l'association rennaise des centres sociaux en 2003 donc la CAF a arrêté la gestion directe des centres sociaux et il y en avait 8 je crois 8 ou 9 sur la ville et il n'en reste plus que 6 quoi / [<enqNK> : d'accord donc il n'y a pas que celui de la Poterie oi] non il y en a eu un autre route de Lorient et // l'autre je ne sais plus / Fernand Jacques c'est entre la Poterie et le Blosne [<enqNK> : oui c'est ça / je vois où c'est ok il y en avait un là aussi ça marche / ok] et ici la particularité de Carrefour 18 c'est aussi qu'on a beaucoup d'associations hébergées qui aussi ont leurs activités le / dans la journée ou le soir ou le weekend même / et donc c'est une offre assez importante finalement qui complète ce que l'on fait quoi donc ça peut être du yoga du roller qu'est-ce qu'on a d'autre de la gym le club XXX il y a vraiment plein plein de structures quoi / [<enqNK> : ok] c'est vraiment un lieu qui est identifié sur le quartier assez connu et / et qui est utile quoi parce que c'est aussi un moyen de faire une fête de famille parce qu'on loue des salles pour les familles avec une cuisine il y a des grands meetings qui se font ici le weekend donc ça draine au-delà même du quartier quoi / donc il y a plein de raisons de venir de connaître ce lieu on ne sait pas forcément précisément ce que c'est que le centre social toujours mais en tout cas le lieu il est plutôt connu /*

85_ <enqNK> : *et on sait qu'il s'y passe pas mal de choses quoi [<Arnaud> : voilà mais quoi c'est pas toujours très clair (rires)] mais on sait qu'il s'y passe pas mal de choses / ça marche bon courage aussi par rapport à ce que vous me disiez parce que c'est pas forcément évident /*

86_ <Arnaud> : *c'est tout l'enjeu / [<enqNK> : ouais] bah si on ne faisait que de l'amusement comme ça ce ne serait pas*

87_ <enqNK> : *oui mais que du non amusement ce n'est pas forcément plus il faut trouver un juste milieu quoi*

88_ <Arnaud> : ouais ouais après il faut que tout le monde soit d'accord [<enqNK> : c'est ça]/
ah bah je n'ai plus la plaquette / ça vous intéresse d'avoir la

89_ <enqNK> : oui oui complètement

C. Entretien Benjamin

Lieu de l'entretien : Préfecture d'Ille-et-Vilaine, dans une salle

Date : 11/07/19

Durée de l'entretien : 01 :07 :33

Chercheur : Nicolas Kühl

Nom de transcription : <enqNK>

Allocataire : Benjamin

Nom de transcription : <Benjamin>

Informations : Délégué au préfet

- 1_ <enqNK> : *(passage non transcrit : conversation hors sujet) euh bah en général en fait la première question que je pose et là du coup moi ça va m'aider / c est est-ce que tu peux un peu m'expliquer le rôle en fait [<Benjamin> : ouais>] et ce que tu fais en fait en tant que*
- 2_ <Benjamin> : *délégué du préfet*
- 3_ <enqNK> : *délégué du préfet et voilà déjà je pense que ce sera [<Benjamin> : ouais>] un bon point de départ*
- 4_ <Benjamin> : *j'ai pas toujours / je suis pas je sais pas si si je définis toujours très bien ce qu'on fait / euh en tout cas un délégué du préfet moi je me rappelle toujours de ce que me disait un de mes prédécesseurs qui qui rappelait quand la fonction était comment / créé que en gros c'était / euh le représentant de l'état dans les quartiers mais au-delà de ça c'était le le comment les yeux les oreilles du préfet dans les quartiers [<enqNK> : hum hum] voilà ce qu'est / où il y a pour moi une part de vérité là-dedans et pour le coup je trouve que c'est aussi très / euh comment dire ça ça vient un peu caricaturer un peu quand même aussi le rôle qui est quand même pour moi / au-delà de ça même s'il y a quand même une une forme de réalité c'est-à-dire qu'à un moment donné il faut aussi bien voir que les administrations notamment étatiques [<enqNK> : hum] euh ne sont pas forcément en en / présence importante sur les quartiers je veux dire à un moment donné qu'il y ait des institutions para-étatiques enfin voilà CPAF enfin il y en a mais en tout cas des représentants clairement de l'Etat dans les quartiers on n'a rien en termes d'institutions quasiment sur les quartiers [<enqNK> : ouais /] mais même je veux dire en termes de présence physique je veux dire on n'a pas de il y a il y a personne dans nos rôles en fait si il y a si j'essaie de voir qui de la DDCS ou qui et encore la DDCS je pense que c'est une qui sont encore le plus sur le terrain [<enqNK> : hum] mais sinon pour les autres c'est c'est quand même assez assez limité donc je pense que notre rôle c'est déjà près d'une part d'être effectivement de représenter l'Etat/ d'être effectivement à la au carrefour de comment de*

nombreux partenaires avec la question du pilotage du contrat de ville bien entendu avec Rennes Rennes Métropole mais voilà d'élargir un partenariat avec les les les les grand commandeurs si je puis dire Département Région CAF et puis voilà un ensemble des des partenaires associatifs après qui là sont vraiment situés localement donc là pour le coup je pense vraiment à des partenaires associatifs qui sont soit sur l'ensemble de la politique de la ville comme l'ARCS enfin les centres sociaux avec quelques associations comme ça qui sont un peu un peu plus méta quand même et puis en allant jusqu'à la plus petite des associations je sais pas Espoir et Entraide scolaire ou Anime et Tisse ou des euh déconstruire voilà des des ou CPRV vraiment des micro micro associations mais qui à un moment donné font aussi euh comment / de la présence et surtout de de comment ont une connaissance des quartiers [*<enqNK> : hum hum*] assez assez fine / euh voilà de manière générale pour le rôle avec aussi nous un champ d'intervention qui est pour le coup un peu plus large parfois ou plus large que que / ceux des chargés de mission politique de la ville dans la mesure où on a quand même aussi un rôle enfin on participe aussi aux cellules sécurité on est en lien avec le cabinet sur sur ce qu'est tranquillité publique et un peu sécurité donc ça c'est c'est aussi un des aspects finalement que les qu'on a dans notre giron et qui n'est pas anodin même si on était un peu comment dire / circonspect à l'idée d'y aller au départ qui donne quand même aussi / qui est un autre élément du puzzle pour comprendre aussi le fonctionnement des quartiers et enfin qui est quand même intéressant je trouve / euh et puis après d'autres d'autres casquettes parfois comme la question de la Laïcité ou des valeurs de la République etc des politiques étatiques très très ciblées et que nous aussi on doit être en capacité à un moment donné de relayer et qui vont un peu au-delà du contrat de ville et de ses différents piliers [*<enqNK> : hum hum*] au-delà de la cohésion sociale du développement économique du renouvellement urbain habitat cadre de vie et des axes transversaux il y a quelques quelques champs thématiques comme ça qui nous qui nous appartiennent qu'on est aussi sur lesquels on est aussi en relai / voilà

- 5_ *<enqNK> : ok et toi du ccoup d'un point de vue euh / euh zones géographiques on va dire c'est tu travailles sur quels quartiers ?*
- 6_ *<Benjamin> : alors du coup à Rennes on s'est donc on est deux délégués avant on était trois délégués du préfet sur l'ensemble du département / il y a eu une / bref il y a eu un délégué du préfet en moins depuis un peu plus de deux ans / euh il a été décidé de laisser de côté du coup les territoires extra rennais c'est-à-dire Redon Saint-Malo et Fougères qui était en contrat de veille active / donc ils sont maintenant gérés par les sous-préfectures par la politique de la ville ce qui fait qu'à Rennes on se retrouve avec deux délégués du préfet un au nord un au sud / euh 31 000 habitants au total et moi je suis plutôt sur les quartiers avec Villejean Maurepas et Cleunay ce qui représente à peu près 15 000 habitants et (passage non transcrit : anonymat) est sur les quartiers sud donc le Blosne et Bréquigny Champs-Manceaux et qui représentent à peu près 16 000 habitants [*<enqNK> : hum hum*] / voilà c'est l'idée de Cleunay qui est à 1500 habitants c'était peut-être de le partager d'un côté ou de l'autre on ne savait pas trop / bon bref au final c'est le nord qui XXX*
- 7_ *<enqNK> : ok / et du coup toi tant que délégué du préfet si je te dis quartiers dits prioritaires de la politique de la ville ça t'évoque quoi ?*
- 8_ *<Benjamin> : XXX on a un prisme hyper particulier et puis après j'ai enfin pour moi ça fait partie d'une forme d'éléments de langage [*<enqNK> : ouais*] c'est-à-dire qu'à un moment*

donné on va dire quartiers populaires après on à dire quartiers défavorisés et après on va dire quartier ZUS maintenant enfin voilà pour moi c'est uniquement un vocable / un vocable temporel j'allais dire pour pour comment dire signifier que certains périmètres ont été en fait l'objet de délimitations [<enqNK> : hum] et doivent faire l'objet d'un d'une politique étatique singulière en fait pour moi voilà c'est ça après que ce soit quartier à haut potentiel enfin / peu importe la dénomination après pour moi le débat la question c'est de savoir si la politique de la ville dans ces cas-là doit exister est-ce que ça vient stigmatiser ou ou au contraire est-ce que ça vient / comment dire permettre justement ce pour quoi la politique de la ville fait réduire les écarts entre / euh / enfin là-dessus on est plus sur avantages inconvénients moi je vais forcément prêcher pour ma paroisse laïque comme dirait (passage non transcrit : anonymat) mais euh / mais je reste enfin / enfin la dernière en tout cas / les derniers paramètres qui font l'objet de la politique de la ville c'est uniquement le critère de revenu [<enqNK> : hum] / fiscal alors qu'auparavant on était sur quand même sur tout un listing assez assez large entre la prévention de la délinquance les / là on a au moins le mérite d'avoir un critère clair certes surement ça a servi des fins politiques puisque ça permet de réduire aussi le nombre de quartiers etc / donc certainement mais ça a au moins le mérite de de mettre en lumière des territoires qui ont au moins cette difficulté là très clairement ciblée [<enqNK> : hum hum] et qu'à un moment donné il faut faire plus clairement il faut faire plus maintenant la question de savoir si la politique de la ville répond totalement et est-ce qu'on fait vraiment plus etc / c'est là pour le coup j'allais dire que je pense qu'il y a autant de autant de contrats de ville que de et de positionnements locaux que que de // voilà que de enfin les réalités sont vraiment différentes je pense sur vraiment chacun des territoires [<enqNK> : hum] /

9_ *<enqNK> : toi t'as quel image de Villejean et Maurepas on met un peu de côté Cleunay mais voilà juste Villejean et Maurepas est-ce que tu les / est-ce que tu les rassembles par des points communs est-ce que tu les différencies aussi ces quartiers comment tu les perçois ? //*

10_ *<Benjamin> : oui alors il y a forcément des oui il y a des points communs / mais il y a aussi des il y a aussi des divergences parce qu'ils ne sont pas là là pour le coup c'est plus la question de l'habitat euh j'allais dire que même sans la question des constats faits par l'APRAS de manière comment dire uniquement sur papier [<enqNK> : hum] qui et qui se recoupe aussi clairement sur sur le terrain la question des des grandes familles sur Villejean aussi et la question de la dalle qui est quand même un point / une centralité mais qui qui aussi vient redécouper finalement un peu les différents enfin Villejean les différents un peu en soleil en fait ça fait ça fait un peu ça il y a quand même la dalle qui est centrale sur laquelle il y a je crois 5 5 55% des loge- c'est 35% 38% ou 55 % des logements qui sont des T5 T6 euh*

11_ *<enqNK> : ouais je sais qu'il y en a beaucoup mais je connais pas le pourcentage dit moi sur la sur la question de la*

12_ *<Benjamin> : uniquement sur la question de la dalle qui à un moment donné viennent concentrer du coup nombre d'habitants avec pour le pour le coup et bah des grandes familles de facto bah des enfants du coup qui sont aussi en bas des tours et beaucoup sur l'espace public avec parfois une dalle / bah voilà qui a concentré aussi beaucoup de phénomènes de deals / mais ce qui n'est pas étonnant non plus au vu de ce qu'on / venait de dire tout à l'heure sur la question de des revenus fiscaux [<enqNK> : hum] / donc voila et avec aussi voilà un comment dire un partenariat associatif comment dire qui est qui est assez effervescent et assez riche et*

là un peu enfin qui ce qui se rejoint un peu là avec avec Maurepas on a quand même à chaque fois pour moi sur ces sur ces deux quartiers un panel d'associations qui oeuvrent qui sont / euh enfin qui sont dans une optique de d'aller en direction des habitants et de pouvoir faire le maximum pour à un moment donné changer l'image du quartier pouvoir proposer des activités ad hoc aussi en fonction des besoins qui sont repérés donc euh / [<enqNK> : hum] donc voilà après il y a il y a / et après sur Maurepas on est sur pour moi une autre une autre configuration avec / finalement deux quartiers qui sont presque à côté l'un de l'autre entre le Gros Chêne et puis le secteur du Gros Chêne et puis le quartier du Gast [<enqNK> : hum] qui a fait déjà l'objet d'une partie d'une réhabilitation et qui XXX qui vit quand même plutôt bien d'une manière très générale plutôt plutôt bien après avec en / j'allais dire en / en contraste un peu le territoire du Gros Chêne où on a une dalle commerciale / qui vit qui vivote mais avec des commerçants qui sont quand même mécontents des habitants qui vont aussi parfois faire leurs courses en fonction de comment ça vit sur la dalle donc plutôt le matin pour pas avoir affaire à ce qui se passe l'après-midi / des groupes qui sont beaucoup plus éparpillés que à Villejean en termes de trafic de stupéfiants et puis avec par exemple la question de de Trégain qui se situe un peu au milieu de tout ça et qui crée quand même des des contraintes assez importantes je trouve pour les pour les familles / en tout cas à certains moments de l'année parce que c'est pareil là on ne peut pas pas généraliser en disant que c'est / mais il y a quand même des des endroits avec des groupes plutôt bien repérés et assez ancrés et euh / qui qui font que ça peut générer clairement de la nuisance [<enqNK> : hum] avec pour le coup aussi des acteurs hyper identifiés très très présent sur l'espace public avec voilà le GRPAS ou la ludothèque ou les bibliothèques enfin / et plein Espoir entraide scolaire en bas de tours on a là encore un tissu associatif qui vient qui vient répondre sur sur différents champs quoi et de manière assez conséquente donc // c'est des territoires contrastés entre guillemets mais moi je peux pas qu'on peut pas ranger en disant tout est superbe parce que ce serait enfin voilà ce serait mentir mais pour autant bah / pour autant tout n'est pas tout n'est pas aussi noir que j'allais dire que la presse veut bien le relayer de manière / assez assez fréquentes au final [<enqNK> : hum hum] / tu me dises si je dois être plus concis dans mes réponses parce que après [j'ai l'impression de (rires)]

13_<enqNK> : *non non aucun problème] c'est très bien [<Benjamin> : d'être assez lent] alors du coup la presse et alors / en fait la question elle est un peu double là en gros ce que tu commences à aborder c'est aussi la question de l'image en fait de ces quartiers / euh // comment XXX déjà comment toi tu la comprends cette image ? parce qu'effectivement la plupart du temps elle et elle est plutôt tout noire [<Benjamin> : hum] enfin en tout cas ou effectivement comme tu dis en tout cas moi des retours que j'ai dans le contexte d'habitants en fait tu l'exprimes très bien c'est que souvent très dichotomique c'est-à-dire que c'est soit tout est super soit tout est horrible donc il y a vraiment ce truc là / et est-ce que toi au quotidien dans ton travail d'une manière ou d'une autre cette image elle te / bah tu y es confronté quoi / est-ce que tu y es confronté dans ce que tu essaies de mettre en place ou / je sais pas dans les relations de partenariat tu peux avoir //*

14_<Benjamin> : *euh / non alors je juste un tout petit détour sur la presse parce que ça j'en reparlais récemment avec le GRPAS parce qu'il y a eu justement un article du GRPAS il y a deux trois semaines de ça sur Maurepas [<enqNK> : ok] / qui était XXX et du coup c'était intéressant sauf que / enfin voilà de valoriser justement la question du hors les murs et la*

manière dont ils fonctionnent à savoir aller sur l'espace public aussi pour capter [<enqNK> : ah oui je l'ai vu celui-là] et le titre accrocheur c'était / c'était quoi

15_ <enqNK> : *c'était s'ouvrir au monde ou quelque chose comme ça*

16_ <benjamin> *ouais mais c'était tu tu discutes discutes ou tu boxes [<enqNK> : hum] / parce que un des moyens que comment (passage non transcrit : anonymat) a trouvé notamment c'était parfois de s'asseoir juste de poser sa paire de gants de boxe parce qu'il a il est diplômé de [<enqNK> : hum] et / du coup je trouvais qu'il y avait une forme un peu / alors certes forcément ça vient accrocher en termes de titre mais euh // même dans ce qu'ils relayaient de l'article il y avait quelque chose d'assez réducteur je trouve dans ce que fait le GRPAS qui est quand même un peu plus large que ça je trouvais voilà ça m'avait un peu chagriné en tout cas de voir le / enfin chagriné c'est beaucoup dire mais j'ai trouvé dommage de de de mettre une phrase d'accroche telle que celle-ci alors qu'il y avait vraiment moyen de de mettre sans doute une autre approche qui était pour autant tout autant valorisante pour le GRPAS / euh non sinon / euh est-ce qu'on est confronté après l'image des quartiers bah quand même / oui parce qu'elle remonte aussi ça de la part de nombreux habitants enfin [<enqNK> : hum] après c'est pas / il y a quand même une réalité aussi de terrain qui fait qu'à un moment donné les questions notamment relatives à la sécurité / euh et au trafic de stupéfiants qui est aussi // voilà quotidien euh peu endogène qui fait que / c'est une réalité qu'on peut pas qu'on peut pas nier même si encore une fois elle elle / traverse les quartiers mais (rires) elle ne s'arrête pas qu'au quartier enfin voilà ça c'est aussi ça donc il faut bien être conscient donc oui elle y est / enfin lorsqu'on va sur un quartier non prioritaire elle y est tout aut- ou on va en centre-ville enfin clairement [<enqNK> : hum] elle y est de façon démultipliée par rapport aux quartiers en eux mêmes / mais ça reste quand même une donnée à prendre aussi en considération avec parfois quelques / euh quelques conséquences qui peuvent qu'il n'y a pas forcément dans les autres notamment en tout cas je pense à Maurepas ou ou Villejean sur l'occupation de halls d'immeuble [<enqNK> : hum] parfois très très ciblée et qui du coup en termes de nuisances deviennent / aussi clairement comment être très nocive véritablement pour les gens de manière encore une fois très localisée mais [<enqNK> : hum] ça impacte c'est une réalité sur par contre la question des des comment des relations partenariales et le savoir comment on peut on peut faire bouger les choses parfois par rapport à ça je crois il y a même il y a une même envie / euh et ça je pense que c'est quand même une des réussites du contrat de ville mais encore une fois c'est que sous mon prisme entre guillemets mais je pense que les chargés de mission Villejean ou ou Maurepas seraient d'accord (passage non transcrit : anonymat) sur le fait que la question par exemple de l'occupation de l'espace public ou d'activités à un moment donnée qui viennent aussi sur les espaces publics pour / pouvoir l'occuper de manière positive entre guillemets [<enqNK> : hum] en tout cas donné d'autres visions faire créer des zones de rencontre entre les entre les habitants ça je pense que depuis le contrat de ville est en place enfin depuis la mise en place de nouveaux contrats de ville en 2014 je crois qu'il y a véritablement une multiplication des des comment des actions sur l'espace public et du coup plutôt positives et là que ce soit sur des champs plus thématiques / euh différents je pense que ce soit sur le sport en termes social ce soit environnemental on a vraiment je trouve une palette intéressante par rapport à ça qui vient euh / et qui vient comment dire potentiellement valoriser aussi ce qui se passe sur les quartiers [<enqNK> : hum hum] / même si encore une fois je pense qu'il y a ça manque de relais dans dans la presse ouais potentiellement / [<enqNK> : hum]*

17_ <enqNK> : *et toi du coup là quand tu parles de l'image entre guillemets je simplifie ce que tu viens de me dire mais c'est vrai tu n'abordes que la question du trafic [<Benjamin> : ouais] / est-ce que tu penses que du coup c'est parce que toi tel que que tu le comprends c'est que cette image relativement négative de ces espaces c'est parce qu'il y a le trafic ou est-ce que tu penses qu'il y a d'autres facteurs qui font qu'à un moment on en arrive à cette image là ? /*

18_ <Benjamin> : *euh /// je pense que le trafic joue pour beaucoup après au-delà du trafic je pense qu'il y a quand même aussi la question de la / de la stigmatisation mais via / alors après ça va être sans doute un peu politique / mais il y a la question de la pauvreté et l'immigration [<enqNK> : ouais] qui viennent aussi jouer je pense dans la manière dont sont perçus ces quartiers-là / euh alors que enfin // du coup tu vois quand tu quand tu me reparles de la question de la du trafic / je trouve que / si on réussit à enlever la question du trafic vraiment [<enqNK> : hum] on pourra savoir est-ce que c'est est-ce que c'est est-ce que ce sont des points potentiellement agréables à habiter [<enqNK> : hum] / moi j'aurais tendance à dire oui c'est-à-dire que / au-delà des enfin en terme de services il y a à peu près ce qu'il faut en termes d'espaces verts il y a à peu près ce qu'il faut en termes de jeux pour les enfants potentiellement pour les familles il y a ce qu'il faut en termes de cadre de vie et de les services de la ville des passages etc c'est entretenu enfin il y a encore une fois je pense qu'il y a quand même cet impact du trafic est véritablement conséquent [<enqNK> : hum] même si après voilà on a toujours un peu la question des jets par la fenêtre on peut on peut toujours toujours faire mieux mais si on l'enlève vraiment [<enqNK> : hum hum] je ça enlève un un grand / je pense que ça participe quand même vraiment grandement à ce stigmate entre guillemets [<enqNK> : hum] après oui je pense que la question de encore une fois de la de la / la paupérisation de de de la population [<enqNK> : hum] qui est réside [<enqNK> : hum] et puis et puis / la question de l'immigration parce que il y a aussi / comment de nombreuses familles immigrées qui sont potentiellement présentes sur ces quartiers-là ça vient / ça vient renforcer entre guillemets l'image // que peuvent avoir certains habitants ou dont la presse se fait relais je / sur sur ces quartiers-là enfin je / là je fais plus écho à certains propos qu'on entend notamment parfois dans les conseils de la part d'habitants dans les conseils de quartier en fait ce qui / ce qui est regrettable mais sur notamment sur Villejean il y a quand même des propos enfin voilà qui du coup dérive enfin voilà on est clairement sur les les les / à la limite de propos entre xénophobie ou le racisme quoi [<enqNK> : hum] avec et bah Villejean ce n'est plus ce que c'était de toute façon maintenant que ces populations sont arrivées enfin voilà sans jamais véritablement nommer [<enqNK> : hum hum] mais on voit bien qu'on est sur la XXX sur la ligne rouge voilà*

19_ <enqNK> : *il y a des tensions quand même par rapport à ça ?*

20_ <Benjamin> : *ouais enfin je / enfin je pense que ce serait se leurrer que de ne pas [<enqNK> : hum hum] que de ne pas le dire enfin même il y a certains / certains registres notamment quand il y a eu la question des des comment des gilets jaunes [<enqNK> : ouais] avec certains registres qui était mis en Mairie où ça c'était je me rappelle notamment de (passage non transcrit : anonymat) qui me disait qu'il y avait des des propos qui étaient qui étaient notés dans ses registres qui étaient / oui qui étaient clairement sur un registre raciste enfin voilà [<enqNK> : hum hum] c'est c'était / clairement écrit [<enqNK> : hum] donc ce qui questionne à ce qui questionne beaucoup pour le coup*

- 21_ <enqNK> : ouais et ça c'est des / effectivement ces tensions c'est des choses que qu'on a pu me remonter aussi plusieurs fois / que je rencontre aussi des personnes qui ont ce type de propos / c'est vrai que ça questionne aussi / au-delà de la question je pense qu'on y reviendra peut-être aussi à la fin mais ce que tu disais est-ce que la politique de la ville en gros est-ce qu'elle a plus d'inconvénients que d'avantages bon ça c'est une vraie question mais au-delà de ça est-ce que est-ce que la politique de la ville / elle doit et c'est à elle de s'intéresser aussi à ces questions de tension que moi je je vais appeler socioculturelles on va dire que je vais appeler comme ça [*<Benjamin>* : hum hum] / mais qui sont quand même qui ont quand même présentent qui sur l'espace public qui jouent beaucoup euh /
- 22_ <Benjamin> : encore une fois pour moi les quartiers politique de la ville à ce niveau là ils sont que des / on dit souvent qu'on ait des espaces d'expérimentations oui mais on est aussi des espaces révélateurs [*<enqNK>* : ouais ouais] au sens photographique du terme quoi / c'est-à-dire que c'est c'est juste à un moment donné peut-être plus / plus voyant plus plus XXX encore avec davantage de contrastes que ce qui traverse la société [*<enqNK>* : oui c'est ça] mais c'est pas c'est pas vrai que ça n'existe pas ailleurs en fait enfin / [*<enqNK>* : hum] / donc // et donc pour enfin et encore une fois parallèlement c'est ce qui peut aussi faire la force et la richesse de ces quartiers-là c'est que justement à un moment donné certaines actions quand quand on réussit à être sur de multi-partenariat et à rassembler comment dire / euh de manière massive tout public [*<enqNK>* : hum] / eh bah je trouve que ça fait des beaux pieds de nez mais entre guillemets c'est là c'est presque flatteur entre guillemets que pour nous parce que c'est finalement assez assez peu relayé et on voit on ne voit pas nécessairement ce que ça ce que ça a pu ce que ça suppose comme travail aussi derrière tout ça / [*<enqNK>* : ouais] ///
- 23_ <enqNK> : euh / je pense à un truc un peu plus concret ou en tout cas bon alors là du coup ça ne va concerner que Maurepas mais projets de rénovation /
- 24_ <Benjamin> : urbaine
- 25_ <enqNK> : urbains ça dépend à quoi on accorde l'urbain mais / en général c'est c'est que c'est raccorder à rénovation / elle est un peu bête la question j'allais dire tu en penses quoi ? dans le sens où tu tu penses qu'on peut en attendre quoi aussi / tu vois c'est dans ce sens-là aussi comment tu comment tu vois ça effectivement au Gast ça a été c'est quand même bien avancé
- 26_ <Benjamin> : ouais>
- 27_ <enqNK> : euh c'est quand même bien avancé Gros Chêne on va dire que ça va commencer
- 28_ <Benjamin> : ouais théoriquement en septembre je pense que ça va être retardé encore mais
- 29_ <enqNK> : ouais / que ce sera retardé encore mais ouais
- 30_ <Benjamin> : c'est la
- 31_ <enqNK> : en gros c'est aussi par rapport à tout ce qu'on vient de dire si tu veux euh / est-ce qu'on peut espérer des choses du projet de rénovation urbaine ou pas ? en termes d'impact tu penses en termes d'image en termes de tensions en termes de tensions sociales etc ou pas enfin voilà c'était un peu ça quoi // bon je te piège un peu

32_ <Benjamin> : ouais ouais

33_ <enqNK> : non c'est pas te piéger c'est // ouais je sais pas juste /

34_ <Benjamin> : (rires) /

35_ <enqNK> : non mais vraiment le but c'est pas de te piéger

36_ <Benjamin> : non non non non mais j'entends bien après il y a // là pour le coup enfin // pour le coup il y a une vision euh / professionnelle qui est recoupée aussi en partie par une vision personnelle [<enqNK> : hum hum] donc c'est pour ça que c'est je / en tout cas il y a alors ce que je vais

37_ <enqNK> : après tu as le droit de dissocier les aussi [XXX

38_ <Benjamin> : XXX voilà c'est ce que] j'allais dire voilà / euh je vais commencer par une vision euh personnelle (passage non transcrit : demande de Benjamin de ne pas transcrire ce passage) maintenant si on reprend sur un titre plus plus professionnelle sur sur le sur Maurepas / euh voilà on a comment un projet comment hyper qualitatif sur l'ensemble des dix tours [<enqNK> : hum] avec voilà un taux un taux comment dire enfin un montant par habitation qu'il faut les entre les 70 000 ou 80 000 euros pour les pour chaque rénovation ce qui est quand même très conséquent [<enqNK> : hum] enfin voilà je regardais pour certains logements de d'Aiguillon sur un peu près les mêmes types de logements on est sur entre 50 et 60 000 par logement donc là on voit bien qu'il y a quand même un un effort qualitatif important donc ça c'est quand même / voilà la question de la concertation pour moi menée par Archipel Habitat et pour l'avoir suivi à travers les comptes rendus et aussi à en ayant participé parfois à certains ateliers et notamment aux derniers et quand même plus tôt / est quand même à saluer sur la sur l'ensemble de la démarche menée avec des habitants qui était quand même / inquiet sur la question des logements sur comment mais qu'est ce qu'on va qu'est ce qu'on va faire comment je vais combien de temps ça va durer etc / là je trouve qu'ils ont pris le temps ils ont expliqué leur démarche ils sont pris en considération / vraiment dans la mesure du possible ce que souhaitaient les habitants en termes qualitatif en termes de et si on mettait telle ou telle ou telle chose enfin voilà c'est une démarche qui est vraiment à saluer et ça pour le coup je trouve que c'est / enfin je ne sais pas comment ça se dérouler avant mais là moi j'ai le sentiment d'avoir au moins un accompagnement au niveau des habitants que je trouve / qui pour moi favorise aussi la future / bah le futur bien vivre aussi dans ces logements là et du coup dans le quartier quoi / voilà après il y a la question des écoles aussi avec là encore quand même là je peux le dire comme ça une forme de bémol sur l'école qui va être / Trégain enfin l'école qui va être maintenant du coup square de l'Europe [<enqNK> : hum] avec un gymnase qui va être positionné / certes très proches géographiquement mais du coup avec la nécessité de traverser aussi des routes pour les gamins pour y aller ce qui est quand même // pas infranchissable certes mais je trouve / étonnant en tout cas dans dans la manière dont on pense aussi [<enqNK> : hum] un quartier à un moment donné en termes de sécurité pour les enfants et puis de bien-être de de voilà d'accessibilité quoi [<enqNK> : hum] / euh voilà après les tours l'école enfin les écoles et puis le comment le / le centre commercial avec aussi l'arrivée du métro qui là est plutôt enfin voilà ça c'est des choses qui restent / euh intéressante il reste aussi à comment à donner sans doute davantage de corps à ce qui doit devenir le l'ancienne ESC le futur ancienne ESC [<enqNK> : hum] / euh la question de l'implantation du Musée de

Bretagne de son antenne qui est une bonne chose mais qui reste sans doute pour moi à travailler aussi avec euh / avec j'allais dire un aspect / valorisation de ce qui se fait aussi au sein du quartier c'est-à-dire que je pense qu'il y aurait des lignes de transversalité à imaginer entre / je sais pas la ludothèque et musée ou ce que font certaines associations et musée [<enqNK> : hum hum] en tout cas ne pas faire en sorte que ce soit uniquement une forme d'antenne qui viennent attirer enfin qu'elle soit attractive pour un pour tout un tout un champ de public c'est intéressant mais il faut pas que ça s'arrête là pour moi ça ça doit être aussi entre guillemets un espace pour euh pour le quartier et valoriser ce qui se fait aussi dans le quartier [<enqNK> : hum hum] il y a encore pour moi quelques champs comme ça où il y a réfléchir pour davantage mettre en lumière ce qui se fait au-delà d'une attractivité qui est hyper aussi intéressante pour le quartier pour voilà faire en sorte qu'il y ait de des comment / des commerces et puis des des entreprises etc qui qui attirent et qui font enfin qui font qu'il y a du passage des lieux de vie [<enqNK> : hum] des échanges quoi [<enqNK> : oui oui carrément]

39_ <enqNK> : et donc du coup si je t'embête aussi mais du coup avec un autre truc [<Benjamin> : ouais] c'est en gros plus ou moins la même question [<Benjamin> :] mais même le loyer unique /

40_ <Benjamin> : alors j'avoue que // sur le loyer unique j'avoue que je suis un peu plus / eu un peu plus en distance / dans la mesure pour moi ça reste quelque chose de très politique qui est vraiment uniquement à la main de la ville [<enqNK> : hum] / entre guillemets nous l'Etat enfin voilà c'est une expérimentation au niveau national qui est localisée / euh je suis je suis vraiment pas en plus comment dire expert sur ces questions-là / j'ai le sentiment qu'en tout cas il faut du temps avant que ça puisse ça puisse que ça puisse aussi prendre [<enqNK> : hum] et avoir et bénéficier de résultats donc j'allais dire on verra dans le temps sur la logique / euh enfin / la la logique peut se comprendre maintenant ça veut aussi dire avoir dans chacun des quartiers euh / les mêmes les mêmes offres [<enqNK> : hum] / si effectivement on offre un loyer de même typologie au même tarif quel que soit quel que soit le quartier c'est-à-dire que nécessairement quand on parlait des images de l'image des quartiers tout à l'heure ça doit s'accompagner de ça [<enqNK> : hum] et // ça demande du temps /

41_ <enqNK> : ouais oui oui carrément // bon du coup politique de ville avantage ou inconvénient ? (rires)

42_ <Benjamin> : (rires) / [non

43_ <enqNK> : non elle] est est / cette question est pour le coup ultra piègeuse / non est-ce que tu penses question et beaucoup cra piègeuse dans que / euh est-ce que tu le ressens aussi que par un certains aspects la politique de la ville peut être stigmatisante dans sa manière de faire dans les discours qu'elle peut porter aussi

44_ <Benjamin> : oui oui oui / oui oui que enfin oui / des des de facto c'est le cas / euh / euh j'en étais pas enfin voilà qu'en débutant j'aurais sans doute pas tenu ce discours là mais oui elle / encore une fois elle // elle elle vient aussi parfois assigner [<enqNK> : hum] / euh / et oui mais enfin c'est toute la dialectique c'est vrai que c'est complexe pour autant enfin voilà c'est une question que je me suis posé plein de fois à un moment donné je me dis bah voilà en admettant // en admettant qu'on supprime la politique de la ville comment comment comment ces quartiers-là vivent [<enqNK> : hum hum] en essayant d'imaginer / euh je veux dire ils

continueraient à vivre avec aussi la enfin toute la question de des des systèmes de solidarité qui sont en place avec la question des des / des comment des associations qui sont présentes etc / euh pour autant et même si euh / on peut toujours estimer que les moyens financiers au final sont pas sont peut-être pas à la hauteur des enjeux il suffit et je dirais que pour moi la difficulté elle est elle relève peut-être plus de ce champ là que de la politique de la ville elle-même [*<enqNK> : hum*] c'est-à-dire que / même si pour le coup pour le plan financier contrairement à d'autres politiques publiques il n'y a pas de baisses de dotations il y a une constance et ce qui est déjà vraiment pas si mal par rapport [*<enqNK> : hum*] à à la / j'allais dire à la conjoncture actuelle mais on voit bien que / que comment qu'il y a / ouais qu'il y a nettement plus à faire alors après il y a d'autres leviers là encore qui sont qui sont en oeuvre sur le repérage du public invisible et d'autres appels à projets via les DIRRECTE qui qui qui se mettent en place et qui qui / qui sont intéressants [*<enqNK> : hum*] je pense que c'est des projets avec des dés comment dire des // des moyens financiers qui soient effectivement à la hauteur des enjeux qui sont qui peuvent effectivement amené à un moment donné à pouvoir finalement amené à ce que cette politique n'existe plus puisque j'allais dire que c'est in fine le but de la politique de la ville c'est d'arriver à sa propre fin mais / encore une fois si ça peut permettre / enfin si ça ouais / ça peut permettre de réduire entre guillemets le nombre de / enfin c'est / ce c'est // c'est complexe mais je // trouve que là-dessus ce qui est intéressant là au niveau du contrat de ville j'allais dire que c'est là je fais le lien en fait avec l'évaluation du contrat de ville et puis la question d'éventuelles suivi de cohortes aussi sur plusieurs années pour aussi comprendre parfois les les mouvements des résidents aussi [*<enqNK> : hum*] des de ces quartiers-là parce que parce que c'est aussi une des questions à savoir est-ce que les habitants parfois quittent ces quartiers-là parce que financièrement ça va un petit peu mieux pour eux et du coup ils souhaitent quitter ou est-ce que est-ce que quand ça va un petit peu mieux justement ils restent parce qu'ils sont vraiment tellement attachés à leur quartier que qu'ils n'en partent pas / ça c'est toujours aussi des questions qu'on se pose sur lesquelles on n'a pas toujours de on n'a pas toujours de réponses et qui / qui effectivement en fonction de comment on voit les choses parfois viennent / viennent dire que voilà que que la politique de la ville ne sert à rien puisque dès que ça va mieux les gens partent [*<enqNK> : hum*] et du coup c'est d'autres personnes qui et du coup qui viennent / enfin bon /

45_ *<enqNK> : ce que j'entends en creux en fait dans ton discours mais tu me dis si tu n'es pas d'accord avec ce que je dis mais c'est parce que je repense à ce que tu disais en gros / ces espaces urbains c'est aussi des reflets de la société et j'ai l'impression qu'en fait les questions qui se posent autour de ces espaces urbains c'est est-ce en fait c'est des questions beaucoup plus générales qui est aussi / euh / comment on pense la personne pauvre économiquement aujourd'hui comment pense la personne différente comment comment on fait aussi pour en vivre ensemble avec ces différences là / et en fait / ce que tu me renvoies c'est de dire bah oui la politique de la ville elle existe donc sur des espaces particuliers mais ce qui traverse en fait les dynamiques qui traversent les espaces urbains c'est des dynamiques qui traverse la société dans son entier enfin la paupérisation on sait très bien qu'elle ait générale la question de l'immigration aussi et /*

46_ *<Benjamin> : XXX*

47_ *<enqNK> : enfin en tout cas moi tu vois c'est un peu ça que j'entends dans tout ce que tu me dis / enfin en tout cas en creux c'est ça que j'ai l'impression d'entendre c'est de dire bah aussi*

c'est des reflets et que clairement à un moment et bah / euh / entre guillemets ça dépasse aussi le simple cadre de la politique de la ville quoi [<Benjamin> : oui] tu vois quoi

48_ <Benjamin> : *oui mais en fait / enfin parce que parfois parce que parfois c'est ce qu'on se dit entre nous aussi quand on se réunit au niveau national entre entre délégués du préfet c'est-à-dire qu'à un moment donné on // c'est pour ça que je reparlais aussi des questions des moyens financiers mais c'est enfin / c'est vrai c'est pas vrai c'est-à-dire que oui forcément il faudrait qu'ils soient plus importants mais / mais euh on a aussi enfin tu vois quand je / quand je terminais tout à l'heure ma phrase / au final ça donne l'impression d'écoper le bateau à la petite cuillère et de de de [<enqNK> : hum] de forcément ne peux pas le voir se vider et ont utiliser souvent l'expression de pansements sur des jambes de bois sur une jambe de bois quand on est entre nous au niveau national parce que parce que effectivement on vient / on vient colmater certaines brèches mais qui à un moment donné sont sont sont effectivement des problématiques qui sont qui viennent traverser ces quartiers-là [<enqNK> : hum] mais où pour lesquels finalement la question de d'un positionnement parfois politique ne permet pas d'aller d'aller beaucoup plus loin sur sur certaines questions enfin la question de la paupérisation elle est enfin voilà on sait très bien que s'il y a des zones s'il y a des XXX derrière c'est aussi parce que parce que c'est compliqué aussi dans le milieu rural [<enqNK> : hum hum] / euh et puis s'il y a eu des nouvelles délimitations c'était aussi avec un critère de 1000 habitants c'est-à-dire dire qui n'est pas forcément toujours réuni pour autant enfin voilà ça n'empêche pas certaines zones comme je pense au square Pierre Merlat à Maurepas qui est juste en face Courtemanche où il y a deux immeubles où on sait que c'est pertinemment / enfin et donc enfin la question de savoir comment on fait aussi ça comment on pense la question de l'insertion sociale et professionnelle de manière un peu plus large / à travers des dispositifs certes mais pas uniquement [<enqNK> : hum] parce que c'est pas que les dispositifs qui viennent de répondre c'est aussi enfin la question d'un maillage ultra fin avec avec du temps c'est-à-dire qu'on qu'on le voit bien aussi / sur le quartier c'es-à-dire que bah oui c'est parfois au bout de deux trois ans qu'on arrive à remettre quelqu'un / parfois dans l'insertion sociale parfois sociale et ou professionnelle avec bah voilà un passage par une association en tant que bénévole une reprise de confiance en soi desti- [<enqNK> : hum] mais voilà avec un dispositif dans lesquels on essaierait de le faire entrer pour le mois de septembre parce que il rentrerait / enfin voilà permettre juste finalement d'aller dans une forme d'une d'un nouvel échec parce que parce qu'il y a certaines aussi étapes qui ne seront pas respectées donc / il y a enfin il y a aussi parfois à repenser les choses d'une manière oui plus certainement plus globale // mais / mais du coup c'est ce qu'on arrive aussi à faire parfois sur certaines actions en faveur des QPV et c'est ça qui est intéressant mais encore une fois avec des échelles qui ne sont pas qui ne sont pas suffisantes / enfin ouais je pense à des actions / ouais soit de l'AFPA soit de de comment dire Danse à tous les étages ou ou voilà on voit bien que quand on prend temps d'être aussi sur des sur un volet et sociale et professionnel on peut arriver à des choses mais il faut // s'intéresser quoi aussi au parcours // [<enqNK> : hum]*

49_ <enqNK> : *et ça du coup faut aussi avoir une certaine prise de distance et possibilités de distance par rapport aux dispositifs qui sont bah comme tous les dispositifs relativement enfermant et restrictifs parce que c'est ce que tu dis quoi [<Benjamin> : ouais] les territoires prioritaires ça coupe là et pas autrement enfin*

50_ <Benjamin> : ouais ouais oui alors après bien sûr qu'on fait toujours la promotion des dispositifs et puis / et puis on encore une fois il y a des fois ils répondent enfin voilà la garantie jeunes elle peut répondre par exemple à plein de de situation et c'est un super dispositif [*<enqNK> : hum*] ce qui n'empêche pas entre guillemets encore une fois à certains dispositifs d'exister et puis d'être / de vraiment venir faire un travail conséquent mais après j'ai l'impression enfin / c'est aussi notre défaut finalement c'est de travailler sur les marges à chaque fois de / où est-ce que / où est-ce que ça achoppe [*<enqNK> : ouais*] / enfin c'est aussi ça un peu notre travail donc c'est peut-être aussi un prisme déformant je enfin faut / c'est pour ça qu'il faut prendre aussi nous parfois du recul mais / mais en tout cas si on reste sur des sur le champ de de l'insertion / si on considère en tout cas que l'emploi le développement économique ça reste aussi pour un des piliers et un des objectifs à un moment donné de se dire que bah il faut aussi pour pour comment dire / euh parce que la question des revenus / fiscaux enfin voilà c'est aussi la question finalement de qu'est comment / de comment des revenus qui peuvent arriver dans un dans un foyer [*<enqNK> : hum*] si on est du coup sur la question de l'insertion professionnelle pour permettre ces revenus là euh / effectivement on a on a un comment un / un / une palette de de de comment d'actions à imaginer ou à étoffer à développer qui sont qui sont qui sont conséquentes quoi [*<enqNK> : ouais*]

51_ <enqNK> : dans ce que tu me disais je pense à un truc enfin qui tu vas voir XXX particulièrement moi c'est que c'est aussi ça me faisait penser à ça [*<Benjamin> : ouais*] est-ce que tu ressens une / une défiance ou une méfiance au moins vis-à-vis de l'institution toi quand tu bosses avec des associations quand tu bosses avec enfin quand tu vois des habitants etc ?

52_ <Benjamin> : c'est alors / très honnêtement globalement / non

53_ <enqNK> : ok

54_ <Benjamin> : d'une manière vraiment général on ne peut pas on ne peut pas moi non mais en tout cas c'est mon prisme [*<enqNK> : oui oui non mais*] et encore même et encore enfin et voilà je me situe bien pour le coup en tant que représentant de l'État donc / euh autant je peux je peux parfois le sentir de la part de certaines associations j'allais dire sur des sur des premiers contacts sur des mails après moi dans mon travail une fois qu'on se connaît clairement non après encore une fois c'est l'idée que je m'en fais enfin je me fais l'idée de moi d'avoir une une relation de confiance avec les partenaires que j'ai à instaurer aussi [*<enqNK> : hum*] // j'ai l'impression ouais avec humilité que que c'est à peu près le cas / euh maintenant maintenant quand on parle aussi de certains / plus ou moins jeunes qui sont aussi sur l'espace public la question de la défiance aux institutions par contre elle exis- par contre elle existe [*<enqNK> : hum hum*] elle est présente / sur les partenaires associatifs je trouve que c'est quand même pas trop trop le cas même avec j'allais dire des associations sur lesquels voilà moi je peux dire aussi enfin voilà je / que j'émet certaines réserves sur la manière dont elles dont elles fonctionnent dont elles voient les choses et que c'est voilà / etc mais que pour autant parfois on a pu aussi soutenir parce que il y avait un caractère innovant ou expérimentale et que à un moment donné / ça peut aussi valoir le coup de se dire que c'est pas parce qu'on a un prisme qu'il faut pas essayer de voir [*<enqNK> : hum*] comment si ça peut fonctionner autrement

55_ <enqNK> : tu pensais à une asso en particulier quand tu quand tu dis ça ?

56_ <Benjamin> : ouais ouais oui après je peux citer le le coment je pense au CRIDEV ou à Déconstruire [<enqNK> : hum] / euh qui sont des assos pour le coup militantes / très militantes [<enqNK> : hum] mais avec le enfin voilà toutes les vertus que ça peut avoir ou les défauts enfin voilà les [<enqNK> : hum] / l'inconvénient de // et qui pour le coup pour voilà pour / l'une a pu montrer que ça que ça valait le coup aussi d'accompagner et de soutenir parce que ça venait créer d'autres choses / pour l'autre sans doute sans doute un peu moins parce que parce que parfois pour moi ça crée davantage en fait de de clivages que ça ne vient en résoudre [<enqNK> : hum] mais / là après c'est j'allais dire / c'est une position j'allais dire Etat et personnel aussi là pour le coup

57_ <enqNK> : oui mais après // bah les deux sont aussi un peu intimement liés [XXX

58_ <Benjamin> : oui oui XXX] là pour le coup je sais enfin voilà je ne travaille pas je travaille pas pour pour les services de l'Etat de manière complètement anodine [<enqNK> : ouais ouais] non non là-dessus je sais bien le positionner mais / après on véritablement il y a enfin sur la question du pouvoir vivre ensemble il y a beaucoup à faire que ce soit j'allais dire au niveau de la fonction publique [<enqNK> : hum] et là pour le coup j'englobe territoriale hospitalière et Etat sur la question de la diversité aussi qu'on peut représenter c'est-à-dire qu'à un moment donné / quand les services de la collectivité de l'Etat ou du secteur hospitalier sont / ne sont pas totalement représentatifs de ce qui fait la France aujourd'hui même XXX faut / ça vient aussi à un moment donné questionner potentiellement certaines personnes sur le fait de se sentir assignées à certaines places mais ça je pe- mais ça voilà enfin donc ça je pense qu'il y a des aussi des choses à imaginer à concevoir enfin comme les voilà comme certaines / écoles les écoles de la je ne sais plus comment on appelle ça // euh les classes de préparation intégrées à la PJJ ça s'appelle [<enqNK> : oui] enfin voilà en tout cas pouvoir à un moment donné s'assurer de la diversité ou à Sciences Po enfin voilà [<enqNK> : hum] // mais voilà tout ça pour dire que par rapport à au militantisme de d'une asso parce que je ne mets pas les deux sur le même plan du coup / euh il y a effectivement ça vient pour moi créer encore une fois davantage de clivages et et / pour le coup / ouais ce qui n'est vraiment pas sain et ce qui peut même être dangereux

59_ <enqNK> : hum hum pour connaître un peu les deux assos je je pense que je n'ai pas trop de mal [XXX

60_ <Benjamin> : XXX]

61_ <enqNK> : ouais ouais je comprends ce que tu veux dire quoi / ouais

62_ <Benjamin> : mais encore une fois ce qui ne veut pas dire qu'on n'a pas enfin il y a voilà il y a il y a vraiment du travail à faire [<enqNK> : hum] et on a on a encore une fois à se questionner en lien avec les acteurs associatifs et les habitants aussi là-dessus enfin voilà [<enqNK> : hum] ça

63_ <enqNK> : et du coup je vais te poser une dernière question parce que je repensais à ça / c'est que // bon je simplifie mais l'idée c'est de dire bon Villejean pas de projet prévu enfin il n'y a pas de projet de rénovation XXX [<Benjamin> : non] a priori de prévu et en même temps voilà / un certain nombre de discours sur le fait qu'il y a des difficultés autour de cet espace qu'est la dalle Kennedy / euh / tu le vois comment cet espace en fait ?

64_ <Benjamin> : *alors pas alors effectivement alors quand même rénovation urbaine mais d'intérêt régional [<enqNK> : oui] donc pas de renouvellement massif hormis l'espace Olivier Sabouraud et et puis la la la résidence étudiante enfin voilà toute cette partie là de Villejean qui a été un peu / [<enqNK> : hum] et qui est encore un en rénovation / euh maintenant pour s'atteler principalement à la dalle il y a quand même de deux / deux axes moi que je trouve hyper intéressants et qui pour moi peuvent véritablement et significativement faire évoluer les choses c'est / d'une part le projet de réaménagement de la dalle là / qui est comment prévu en avance par la ville c'est-à-dire que dans le cadre de leurs aménagements je sais plus ça doit durer normalement ils sont sur des renouvellements au bout de vingt ans etc [<enqNK> : hum] / là au vu d'un groupe de travail qui s'appelle GT dalle Kennedy / eu c'est remonté jusque à la maire et à son cabinet et il y a clairement de la part de la de la mairie un positionnement sur la volonté de pouvoir réaménager la dalle dans une temporalité qui va être comment dire sur du court terme [<enqNK> : hum] donc voilà je crois qu'il y a des projets qui devrait sortir sur papier d'ici peu donc avec encore une fois l'idée de pouvoir la réaménager dans une temporalité assez courte / ça c'est un premier axe qui pour moi est quand même pas anodin sur la manière dont dont dont les habitants peuvent s'approprier la dalle même dont les personnes qui passent sur la dalle peuvent comment se sentir ou non en insécurité puisque c'est aussi des choses qui ressorte voilà en termes de en termes comment de sentiments [<enqNK> : hum] en tout cas / et la deuxième chose c'est le travail qui est fait notamment en lien avec eux // comment elle s'appelle en tout cas qui est fait sur la question de // ah je vais perdre mes mots c'est pas la XXX mais c'est c'est l'idée de pouvoir à un moment donné / euh comment / assurer que les la population qui arrive sur Villejean au sein des logements sociaux ne soient pas uniquement aussi celle de qui passe par les / comment ça s'appelle / les services de la de la mairie c'est-à-dire qu'il y a plusieurs il y a le il y a plusieurs comment / voies qui permettent entre guillemets d'accéder au logement social dont / dont les services de la mairie [<enqNK> : hum] mais il y a aussi je crois le 1% logement il y a aussi d'autres voies enfin c'est ce que m'avait expliqué (passage non transcrit : anonymat) brièvement / il faut que je me repenche sur la question avec euh je sais plus comment elle s'appelle c'est (passage non transcrit : anonymat)*

65_ <enqNK> : (passage non transcrit : anonymat)

66_ <Benjamin> : *voilà il faut que il faut que je la revoie d'ici peu avec euh l'idée aussi de réduire le nombre de grands logements [<enqNK> : ouais] / c'est-à-dire que les T5 et T6 devraient être comment dire réduit et ramener sur sur des des tailles plus modestes de manière à ce que à l'échelle de la ville les quartiers soient dotés à peu près d'autant de grands logements [<enqNK> : hum] / ce qui peut pour moi aussi quand même amener / comment / enfin ces deux ces deux phénomènes conjugués amener à comment / à à refaire venir des populations oui parce que c'est ça si c'est la question des entreprises privées notamment qui sont parfois / qui flèche parfois vers le logement social parce qu'elles elles comment elles financent ou les ou les services de l'Etat même [<enqNK> : hum] / et donc sur euh / ça permet quand même de faire venir des populations avec / un revenu fiscal même modeste / mais sur au sein de ces logements / et d'une part et puis le fait effectivement de pouvoir avoir des grandes familles mais dans un nombre plus modérée je pense peut permettre aussi de comment / bah déjà de comment / d'être plus // de changer un peu la manière dont peut évoluer le quartier c'est-à-dire que la question des besoins par exemple en terme d'offres sur Villejean pour les jeunes ça enfin ça explose en fait [<enqNK> : hum] / tout est à saturation donc à un moment donné c'est c'est aussi lié parce qu'à un moment donné au niveau de la configuration il y a beaucoup de grandes familles mais*

finalement même si la maison de quartier a pas mal d' animateur jeunesse on voit bien que c'est pas que c'est pas totalement suffisant [<enqNK> : hum*] que ça ne répond pas à toutes les demandes / donc l'idée de pouvoir aussi enfin moi je pense que ça peut venir réguler à un moment donné / la comment la vie sur la dalle avec aussi certains projets de / d'imaginer notamment sur la partie jeunesse un lieu d'animation au sein même de la dalle voilà / il y a aussi des projets quand même qui sont présents malgré le fait qu'il n'y ait pas de rénovation urbaine [*<enqNK> : hum hum*] / et qui sont intéressants sur sur encore une fois la dynamique que ça peut ça peut créer il va y avoir aussi la rénovation de l'ESC [*<enqNK> : ouais*] euh parce qu'il était enfin pareil il est quand même / il est un peu cracra enfin c'est à l'image un peu à de la / j'allais dire de la mairie où il y a juste le truc mairie de quartier qui est qui a été frotté pour que ce soit toujours visible mais par contre tout autour c'est / donc bon c'est [*<enqNK> : hum*] voilà*

67_ *<enqNK> : et du coup vraiment pour terminer c'est parce qu'il y a quand même quelque chose qui m'interpelle mais pas forcément dans le mauvais sens / [*<Benjamin> : ouais*] c'est que tu n'as pas utilisé pendant tout l'entretien le terme de mixité sociale*

68_ *<Benjamin> : ouais*

69_ *<enqNK> : et en fait pourquoi ? et si je te cette question c'est parce que c'est souvent un terme qui revient / assez régulièrement*

70_ *<Benjamin> : ouais ouais*

71_ *<EenqNK> : bah je rencontre des personnes etc et en fait je me rends compte que tu ne l'as pas utilisé une seule fois [*<Benjamin> : ouais*] et voilà et peut-être qu'il n'y a pas de raisons c'est vraiment c'est une question ouverte et qui a le droit de ne pas avoir de réponse mais voilà c'était un peu pour*

72_ *<Benjamin> : non bah après enfin / effecti- enfin // parce que pour moi il y a de la mixité il y a de la mixité de la mixité sociale en fait dans les les QPV la question c'est toujours pareil c'est la question de c'est la question des la question des revenus clairement [*<enqNK> : hum hum*] mais après la les populations elles sont enfin / ils sont assez / après ça dépend ce qu'on entend derrière mixité sociale en fait / [*<enqNK> : ouais*] euh / parce que pour moi il y a enfin / en tout cas en termes de si on parle pudiquement de diversité culturelle entre guillemets mais il y a vraiment tous les publics [*<enqNK> : hum*] enfin pour moi la pauvreté pour le coup elle n'a pas de couleur / donc elle enfin c'est c'est voilà maintenant maintenant sur la question de de comment sur la que- ce qui ce qui rejoint ces populations c'est effectivement c'est l'absence de pour moi c'est l'absence de de revenus véritablement alors si derrière mixité sociale on parle uniquement de questions de critères de revenus / ça dépend ce qu'on met derrière ce terme là mais / euh clairement c'est sûr que quand on va enfin pour moi quand on va sur le centre commercial du Gros Chêne ou si on va sur le centre commercial Kennedy on peut pas dire que / enfin si on interrogeait les gens en termes de CSP de catégories socioprofessionnelles [*<enqNK> : hum*] je pense clairement que / il y a il y a des surreprésentations des catégories socioprofessionnelles les dont le revenu fiscal est [*<enqNK> : hum*] relativement bas / ça pour moi c'est c'est une réalité donc à un moment donné effectivement c'est pas / euh enfin il y a il ya pouvoir c'est pour ça que de la la question de la dalle tout à l'heure quand je redisais qu'à un moment donné faire revenir des personnes qui sont soit insérées professionnellement et qui*

ont un minimum de revenus c'est aussi c'est aussi intéressant pour pour créer aussi d'autres [<enqNK>* : hum] d'autres dynamiques quoi / mais effectivement c'est pas enfin / ouais c'est / oui oui c'est vrai qu'on en parle souvent tu as raison XXX du coup c'est pas un vocable que j'ai nécessairement mais*

73_ *<enqNK>* : *non mais après moi personnellement je suis quelqu'un qui est extrêmement critique vis-à-vis de ce vocable parce que tu l'as bien dit il y a un flou sémantique énorme en fait on ne sait pas trop ce que ça recouvre [*<Benjamin>* : ouais] et pour moi c'est plus un piège qu'autre chose pour l'action publique [*<Benjamin>* : hum hum] mais du coup je voilà je /*

74_ *<Benjamin>* : *ouais ouais mais du [coup dans les règles mais*

75_ *<enqNK>* : *c'est c'est vrai] que voilà c'est quelque chose qui m'a interpellé là là à la fin et je me suis dit ça pourrait être intéressant mais en même temps c'est un peu ce que tu viens d'exprimer à ta manière avec d'autres mots mais c'est l'idée de dire bah ça dépend ce qu'on met derrière quoi [*<Benjamin>* : hum hum]*

76_ *<Benjamin>* : *oui oui non mais clairement*

77_ *<enqNK>* : *voilà c'est ça en fait on ne sait pas trop en fait ce qu'on met derrière*

78_ *<Benjamin>* : *bah non c'est enfin c'est pour ça que je trouve enfin que c'est / enfin / mais c'est bien parce que moi ça me permet d'être aussi l'élaboration par rapport à ça parce que je je encore une fois je ne sais pas si c'est la question de de de comment dire // comment la question / raciale j'ai c'est sûrement pas le bon mot le mot ad hoc qui est derrière tu vois est-ce que c'est parce que est-ce que c'est la question de il faut des blancs des noirs des arabes [*<enqNK>* : hum] des asiates des sud-américains euh / ou est-ce que c'est il faut des très pauvres des très riches des moyennement pauvres des moyennement riches / euh je sais pas ce qui est sûr c'est que c'est que pour faire vivre un quartier il faut / bah il faut des gens qui représentent qui représentent ce qu'est la France donc la France à un moment donné c'est une diversité voilà de par l'histoire des colonies à un moment donné il y a il y a comment notamment des colonies puisque c'est / il y a comment / il y a des personnes qui sont françaises depuis depuis x années qui sont issus de la diversité enfin voilà de qui viennent du Maghreb ou d'autre enfin voilà / enfin l'Algérie était bien française donc 'il y a des gens qui sont français parce que à un moment donné la France a [*<enqNK>* : hum] donc / ils sont autant français que que n'importe qui qui a une carte nationale d'identité française euh et du coup bah voilà faut pour faire vivre un quartier faut il faut tout le monde faut faut aussi des / enfin il faut je sais pas s'il faut / mais les quartiers ils doivent être / comment dire / enfin c'est / c'est c'est pas comme une équation mais quasi quoi c'est-à-dire qu'à un moment donné si effectivement il y a que dès que des riches ou que des pauvres ça ça fonctionne pas parce que c'est pas là c'est pas la société quoi [*<enqNK>* : hum] / et que à un moment donné c'est pas enfin et puis après c'est pareil riche pauvre c'est / pareil là on est sur le plan le plan financier enfin la / enfin la question de la rencontre c'est bien c'est bien aussi celle de la rencontre culturelle enfin je veux dire / c'est ça qui est intéressant parce que des gens des gens qui font de l'argent mais qui ont des bagages culturels relativement limités ou inversement c'est enfin / donc / [*<enqNK>* : hum]*

79_ *<enqNK>* : *non mais c'est vrai qu'après on n'a pas forcément le temps d'en parler mais tu sais moi je fais des . / on va dire un certain nombre d'interventions et je mets aussi en place des*

ateliers notamment au sein de Rennes Métropole et voilà je / je discute un certain nombre de notions aussi [<Benjamin> : ouais] et les présupposé qu'il y a derrière etc c'est vrai que cette notion de mixité sociale bah moi mon but en tout cas c'est d'interroger aussi les différents acteurs sur ce qu'il y a derrière etc / et je dis souvent un peu sous forme de boutade provocatrice mais je le dis quand même parce que je pense que c'est important je dis par exemple la mixité sociale donc c'est / une valeur extrêmement importante dès qu'on parle des quartiers prioritaires de la politique de la ville en tout cas c'est quelque chose qui revient très régulièrement [<Benjamin> : hum hum] / et donc je dis que par exemple à ma connaissance pour le Thabor c'est pas une problématique [<Benjamin> : (rires)] on se pose pas la question de la mixité sociale et donc je crois et donc j'explique que je prends exprès cet exemple qui peut paraître caricatural mais en fait qui permet d'interroger quand même les présupposés qu'il y a derrière pourquoi pour tel espace c'est quelque chose qui est important et effectivement c'est ce que tu dis est-ce que c'est une euphémisation d'une diversité ethnique etc

80_ <Benjamin> : ouais ouais

81_ <enqNK> : *est-ce que c'est vraiment cette question de riches pauvres en tout cas je pense que c'est c'est intéressant parfois de / d'interroger un peu ce qui se peut se cacher derrière ces notions quoi / et ce qui est intéressant d'ailleurs soit dit en passant dans les interventions que je fais les ateliers c'est que tu te rends compte que / que chacun a aussi tu vois effectivement sa conception quoi [<Benjamin> : ouais] parce qu'il y a un tel flou en fait autour de cette notion / et en même temps ça permet d'interroger du coup des questions de fond aussi c'est [<Benjamin> : hum] / qu'est-ce qu'on met en place en fait [<Benjamin> : ouais] en termes d'action publique quoi /*

82_ <Benjamin> : *bah non non clairement mais après c'est // ouais non je repense à la question des des logements aussi la question des attributions aussi qui pour le coup ça reste / enfin je trouve que ça reste un des paramètres qui a été assez peu interrogé au niveau de la politique de la ville [<enqNK> : hum] là ça commence enfin je trouve qu'il y a du travail qui est fait un petit peu mais je trouve que c'est c'est quand même la question des phénomènes d'attribution c'est quand même un levier hyper hyper important au final [<enqNK> : hum] de de la manière dont à un moment donné enfin pas que je veux dire l'Etat a sa propre responsabilité dans dans tout ça mais avec encore une fois avec aussi les collectivités quoi c'est pas que / encore une fois je trouve que la question de l'attribution des logements sociaux elle a elle est vraiment à réinterroger sur sur comment sur comment à un moment donné aussi on fait / on vient alimenter ces des quartiers par par / c'était je me rappelle notamment de Saint Malo qui clairement après toutes les collectivités jouent pas le même jeu jouent pas le même jeu heureusement / mais mais alimentaient certains de ses quartiers en fléchant clairement les familles les plus en difficulté sur des immeubles hyper ciblés / mais et voilà / et je pense qu'il y a à faire sans doute [<enqNK> : hum] / autour de autour de la politique d'attribution aussi quoi*

83_ <enqNK> : oui c'est claire je pense // bon bah merci

84_ <Benjamin> : oui bah de rien

D. Entretien Cécile

Lieu de l'entretien : Rennes Métropole, dans un bureau

Date : 25/04/19

Durée de l'entretien : 01 :08 :36

Chercheur : Nicolas Kühl

Nom de transcription : <enqNK>

Allocataire : Cécile

Nom de transcription : <Cécile>

Informations : Elue de la ville de Rennes

- 1_ <enqNK> : *donc du coup juste pour commencer votre fonction je sais que vous êtes élue*
- 2_ <Cécile> : *oui*
- 3_ <enqNK> : *mais exactement à / votre délégation c'est comme ça qu'on dit je crois ?*
- 4_ <Cécile> : *ouais délégation / délégation du maire et du président donc je suis déléguée à la ville de Rennes je suis déléguée aux droits des femmes et à l'égalité / et euh / à Rennes Métropole je suis déléguée à la cohésion sociale et à la politique de la ville*
- 5_ <enqNK> : *d'accord ok /// du coup vous suivez quand même d'assez près euh / tous les projets de rénovation urbain*
- 6_ <Cécile> : *oui bah ouais ça fait partie c'est un des piliers du contrat de ville en fait et le contrat de ville aujourd'hui il est co- piloté par l'Etat et par la Métropole en associant la ville de Rennes qui a les territoires prioritaires sur son territoire [*<enqNK> : hum ok*] / donc et on a trois piliers et un cadre de dont un des piliers c'est cadres de vie urbanisme ou je sais plus exactement renouvellement urbain [*<enqNK> : oui*] / voilà même si c'est un ce ce pilier là / c'est une temporalité un peu différente des deux autres piliers puisque les deux autres piliers c'est cohésion soci- un on a un pilier très traditionnel c'est cohésion sociale et un autre plier c'est développement économique insertion professionnelle et développement économique [*<enqNK> : ok*] qui ont aussi leurs temporalités différentes mais dans le projet initial la loi Lamy l'idée c'était de réunir on a eu souvent en matière de politique de la ville des formes d'aller retour entre le travail de la quotidienneté sur le maillage d'accompagnement social et ce qu'on appelle donc le soft et puis le hard c'est les superstructures finalement l'urbain [*<enqNK> : hum*] et je pense que la philosophie de la loi Lamy ça a été de réunir c'est / d'aider de renoncer au balancier entre l'un et l'autre et d'aller vers quelque chose de plus cohérent et c'est ce à quoi on s'attache mais c'est vrai qu'il y a des temporalités différentes et nous la*

spécificité peut être rennaise c'est que / la maire de Rennes est très volontariste très engagée sur ces sujets et puis on sait que c'est aussi des objets de négociations très forte puisque on à l'ANRU une agence on a l'Etat on a la ville c'est des montants très élevés et donc elle est véritablement pilote sur cet- sur cette partie du contrat de ville

7_ *<enqNK> : d'accord ok // et du coup si vous je vous dis quartiers dits prioritaires [<Cécile> : ouais] de la politique de la ville sur Rennes / euh qu'est-ce qui est qu'est-ce que cela peut vous évoquez ou en tout cas qu'est ce qui vous vient ?*

8_ *<Cécile> : ah bah quand même pas mal de choses / moi je parle des quartiers identifiés comme prioritaires [<enqNK> : hum] / euh et peut-être la chose la plus / euh / la plus structurante pour moi c'est lutter contre les logiques et les risques les logiques de relégation les risques de décrochage et du cou- on est dans une approche qui dit voilà on a un territoire qui est dynamique entreprenant donc / un territoire qui s'appelle la Métropole et la responsabilité ce qui justifie l'existence de la politique de la ville c'est cette attention particulière à des situations qui où on pourrait avoir dans cette dynamique des poches de relégation qui sont invisibiliser par des moyennes qui sont bonnes mais finalement un développement qui serait pas un développement équilibré si le développement il est le fait d'une partie du territoire et il se fait en délaissant une autre partie certains certaines parties du territoire et notamment ces territoires identifiés comme prioritaires sur des critères dont je ne vous refais pas la nouvelle XXX aujourd'hui / un des autres aspects de la loi Lamy ça a été de mettre à plat la géographie dite prioritaire qui était le résultat d'accumulation de tractations de réponses à des difficultés et d'avoir ce carroyage cette approche qui peut être critiquable mais je pense que c'est pas neutre des fois d'avoir des règles de jeu qui soient réaffirmées réaffirmées de concentration de pauvreté alors c'est pas totalement satisfaisant mais ça a quand même le mérite d'avoir remis les choses à plat et d'être relativement intelligible moi ça me semble assez important donc / il enfin pour moi les identifier comme prioritaires c'est prioritaire pour éviter le risque de décrochage*

9_ *<enqNK> : d'accord et du coup est-ce que vous faites vous une nuance entre les différents quartiers justement identifiés comme prioritaires est-ce que vous de votre regard aussi d'élue [<Cécile> : hum hum] est-ce que vous faites une différence entre ces espaces urbains ? oui est-ce que vous voyez des spécificités ?*

10_ *<Cécile> : bien sûr bien sûr parce que il ne s'agit pas uniquement de le risque dans cette démarche d'identification alors peut-être que ouais c'est le deuxième c'est bien la bonne volonté le volontarisme d'éviter la relégation non d'une part [<enqNK> : hum] / mais on sait que dès lors que l'on identifie on désigne hein [<enqNK> : hum] et même on va qualifier est d'ailleurs qualifier sous un angle qui n'est pas neutre c'est un angle du manque [<enqNK> : hum] / du coup / il faut aussi euh et la réponse à apporter c'est une réponse qui / ne peut pas être une réponse je dirais / mécanique de rééquilibrage c'est / on travaille avec de l'humain et la la réponse elle ne peut se construire que en s'ancrant sur le territoire [<enqNK> : hum] et en trouvant du sens qui soit aussi / ça veut dire que pour éviter la relégation il faut travailler avec le territoire identifié comme étant à risque sans l'enfermer dans cette qualification / [<enqNK> : hum hum] du coup ça oblige et ça ça nécessite alors c'est le troisième aspect je vais être une grande défenseuse de la loi Lamy mais un des axes il y avait la cohérence des différentes formes d'intervention publique et un autre axe c'est fait c'est travailler avec la*

population que cette politique de la ville qui en fait de la dentelle de l'horlogerie administrative / euh ne se fasse pas en sans y associer les acteurs locaux les populations des territoires donc c'est la dimension participation participative là les démarches ascendantes donc le travail avec avec la population dans une logique là véritablement de développement local [*<enqNK> : hum*] et c'est vrai du coup l'entrée sur un élément concentration de pauvreté donc là on a une modalité de définition c'est un critère c'est hyper réducteur et on voit bien que la ré- et la réponse à apporter la réponse à construire c'est beaucoup plus de l'ordre du registre de ce que j'appellerais du développement local et là on est sur un truc beaucoup plus / complexe et beaucoup / qui est qui voilà qui est multi multi critères qui met ou ou finalement le laboratoire qu'est la politique de la ville c'est bien cette capacité les efforts et l'attention particulière que l'on a ça génère du dépassement des cloisonnements habituels et cette capacité à mettre autour de la table aussi bien des acteurs publics que des acteurs privés que la population et des ce qui peut permettre de de s'engager plutôt dans une logique développement de développement local euh / et ça c'est aussi la caractéristique de la politique de la ville où finalement on expérimente moi je la porte beaucoup comme un laboratoire où on expérimente peut-être d'autres manières de mener et de réussir les politiques publiques [*<enqNK> : hum*] c'est l'opportunité une politique publique elle peut l'universalisation l'universalisme des politiques publiques on la dessine on la met en oeuvre ce que la politique de la ville nous pose comme question c'est quel est l'impact de quelle manière cette politique publique irrigue la totalité du territoire et comment on s'y prend pour qu'elle irrigue mieux [*<enqNK> : hum*] et donc c'est l'opportunité justement d'avoir aussi d'imaginer des modes de faire qui soit peut-être un peu plus diversifiés et plus peut être partagés pour / que la poli- que les politiques publiques soient soient véritablement efficaces et donc ça va d'ailleurs on s'aperçoit que ça la politique de la ville amène à des des évolutions des transformations dans la manière de concevoir les politiques publiques [*<enqNK> : hum hum*] par exemple aujourd'hui la question de la terri- territo- de la territorialisation / de se dire qui est bénéficiaire de telle ou telle mesure de telle ou telle action et de pouvoir identifier sur le territoire bah est-ce qu'on touche bien l'ensemble de la population ou pas et c'est toute la question du droit commun par exemple aujourd'hui [*<enqNK> : oui ok*] / parce que le droit commun la mobilisation de droit commun c'est de dire vous dans votre action publique généraliste sectorielle je vais prendre l'éducation la culture le sport de quelle manière vous vous avez cette attention particulière sur le territoire prioritaire /

11_ *<enqNK> : hum / et vous du coup il y a quelques années là vous avez quel recul justement de / alors il y a un peu 2 questions mais de votre capacité à faire évoluer comme vous le disiez la politique de la ville et donc à inclure d'une certaine manière les habitants dans un processus de participation plus important [*<Cécile> : hum*] et / et du coup est-ce que aussi vous avez l'impression de pouvoir aller vers ce que vous étiez en train de dire c'est-à-dire / cette idée d'un droit commun qui serait accessible à un plus grand nombre*

12_ *<Cécile> : de garantir en tout cas*

13_ *<enqNK> : de garantir en tout cas que voilà que le droit commun soit soit accessible à un plus grand nombre*

14_ *<Cécile> : / je vais revenir un peu sur je vais compléter ma que- ma réponse à la question précédente sur la spécificité des territoires donc on a eu dans la construction du contrat de*

ville par exemple où on a décliné le contrat de ville territoire par territoire [*<enqNK> : hum*] à travers ce qu'on a appelé les plans d'action territoriaux ce qui était l'opportunité de justement pouvoir tenir compte des spécificités de chaque territoire des dynamiques propres à chaque territoire et ses plans d'action territoriaux ils ont donc été construits de manière très collégial dans chaque territoire / et le pari c'était de dire / les projets la politique de la ville ils n'ont pas de sens dans l'absolu / ce qui justifie un projet politique de la ville c'est la manière dont il s'arrime à d'autres projets c'est donc faire émerger du des dynamiques collectives et finalement et les PAT ont été un peu conçus de cette manière mais il ne suffit pas de concevoir un outil on peut très bien faire le truc et puis que ça s'évapore parce que ça fait pas sens parce que parce que les gens n'ont pas le temps et le retour d'expérience c'est que / bah quand même ils jouent bien leur rôle de de régulation collective il y a un temps au moins annuel et là j'avais justement un petit retour sur le PAT de Maurepas 40 per- on est 3 ou 4 ans après 40 personnes qui passent le temps d'une soirée sur comment on réoriente comment c'est tel et tel axe comment ils ont été même // est-ce qu'ils sont toujours pertinents comment ils ont été travaillés qu'est-ce que ça a généré sur le territoire voilà c'est plutôt pour moi un bon signe donc chaque cette / la XXX la prise en compte de la partie développement local ça oblige et je pense que c'est ça oblige à avoir cette approche / territoriale sans enfermer dans le territoire [*<enqNK> : hum hum*] parce que ce serait pire que tout avec d'avoir des micros républiques [*<enqNK> : hum*] et c'est aussi ce qui nous a amené à avoir sur par exemple la participation des habitants le conseil citoyen rennais et un conseil citoyen pour l'ensemble des territoires du contrat de ville et alors ça veut pas dire que après ils s- ils se sont organisés un peu en groupes locaux / mais c'était aussi avec l'idée de ne pas ajouter de l'illisibilité au droit commun en matière de participation / et donc il y a un droit commun en termes de participation notamment avec les conseils de quartiers [*<enqNK> : hum*] qui sont des approches territorialisées / et du coup on n'a pas souhaité avoir un conseil citoyens en sus du conseil de quartier c'est c'est ça rendait les choses complètement illisibles et c'est pour ça qu'on a défendu par exemple cette approche aussi globale / donc une il y a des spécificités locales et l'enjeu c'est de les reconnaître comme des singularités sans enfermer dans ces spécificités

15_<enqNK> : le fait que vous me parliez des conseils citoyens ça me fait penser à une étude que j'ai lue qu'à fait l'Audiar en 2013-2014 peut-être [*<Cécile> : ouais*] sur la question de la participation [*<Cécile> : ouais*] et ils mettaient en avant le fait que il y a il y avait deux catégories de population qui n'étaient pas touchées par cette participation / donc je cite c'était les jeunes et c'était les personnes précaires et les immigrés tout est mis ensemble [*<Cécile> : hum hum*] / euh est-ce que vous ça je / ça vous inspire quelque chose ou pas du tout je / je sais pas

16_<Cécilce> : ouais // je pense que même il y a beaucoup de gens encore qui se // euh moi ma position c'est que la participation elle ne se décrète pas et qu' on a et en même temps c'est pas parce qu'elle ne se décrète pas on a une responsabilité de moyens et de création d'accompagnement des dynamiques de participation de créer les conditions d'une réelle participation citoyenne de vigilance effectivement ne sais il faut être excessivement humble [*<enqNK> : hum*] ça c'est des choses qui nous é- enfin c'est ça ça nous échappe forcément donc humble il n'y a pas une recette il n'y a pas une formule il y a toujours des manques et donc la réponse c'est aussi d'avoir des / un forme de diversité des formes des invitations à participer ça c'est c'est quelque chose qui me semble qui me semble important /// et puis oui c'est vraiment aussi ouais la franchement la diversité des formes parce qu'il y a des formats plus ou moins

institutionnels et des formats qui sont plus souples et on voit bien que la participation c'est aussi quelque part une culture commune une habitude de [<enqNK> : hum] / qui est inégalement partagés sur un territoire inégalement partagée dans une population / mais mon moi ma conviction politique c'est que cette culture de la participation on peut l'action politique l'action publique peut en être un / un ferment un aiguillon un catalyseur / et / mais on n'est qu'une partie de cette dynamique elle nous échappe aussi je veux dire c'est absolument pas quelque chose qui soit contrôlé et commandité mais je ce que je me dis c'est qu'on a quand même une responsabilité à lui à l'accueillir / à être facilitateur et ce que j'observe quand même dans la caractéristique de l'ouest et de Rennes en particulier c'est que cette culture [<enqNK> : hum] elle est / elle est assez répandue alors on pourrait la prendre comme une culture civique il faut pas le volume d'associations présentes sur le territoire est un indicateur s'en contenter et se dire tout va bien ça serait une erreur parce que je crois qu'il faut être tout à fait lucide sur qui / qui est-ce que ça touche dans les faits mais néanmoins ça imprime aussi des formes de réflexes d'évidences à qui qui sont pas totalement qui sont pas totalement négligeables quand je dis que l'action publique a un impact là-dessus par exemple nos équipements de quartier qui sont pas des équipements en régie c'est pas l'administration municipale qui gère les équipements de quartier c'est des associations qui ont leurs propres projets associatifs et avec laquelle on conventionne sur de la mise à disposition de moyens de locaux / pour atteindre des objectifs et qui sont pour lesquels on va se mettre d'accord sur les objectifs qui croisent l'ambition municipale par exemple et le projet associatif mais dans le respect de du projet associatif et de la liberté associative [<enqNK> : hum hum] /

17_ <enqNK> : et vous si je vous dis un peu l'image des quartiers identifiés comme prioritaires [<Cécile> : ouais ouais] qu'est-ce qui vous vient ?

18_ <Cécile> : alors image des quartiers moi pour moi c'est un peu le grand impensé justement / de de la politique de la ville [<enqNK> : hum] c'est ça n'apparaît pas finalement ces questions de représentation et comme je vous le disais j'ai toujours toujours en tête / que la politique de la ville elle est elle-même porteuse par l'identification de territoire identifiés comme prioritaires elle est porteuse de stigmatisation [<enqNK> : hum] dès lors que vous désignez que vous identifiez le risque de stigmatisation d'accroître le risque d'accroître la stigmatisation il est il est réel donc ça veut pas dire qu'il faut se dire bah du coup ne faisons rien parce que laissant faire les choses la nature le marché ça veut pas c'est pas une invitation à ne rien faire mais je pense qu'il faut quand même toujours être conscients des effets des externalités négatives d'une d'une action / aussi bienveillante et volontariste soit elle / et / et c'est vrai que c'est une étape moi je pense que c'est il y a une sorte d'impensé sur les représentations la construction des représentations et et l'image / je sais pas pourquoi / c'est parce que c'est certainement un peu compliqué [<enqNK> : hum] mais c'est vrai que d'ailleurs on voit bien on a des territoires identifiés comme prioritaires qui sont souvent traduits comme perçus comme des territoires difficiles / en difficulté voire difficiles des territoires sensibles pas forcément dans tous les avec et ça c'est / c'est un vrai biais c'est c'est une vraie dérive pour moi parce que pour traiter des difficultés il faut les identifier mais il faut pas que il faut les identifier sans enfermer ou réduire justement la réalité à ces difficultés [<enqNK> : hum] et c'est une des / enfin moi je je c'est un des écueils je je trouve qui nous manque de pouvoir avoir une approche qui soit je dirais plus / moins par le manque parce que le manque est dévalorisant / une approche qui contrecarre ce cette approche ou qui peut même avoir une dérive un peu misérabiliste quand vous et ça c'est une approche qui / bah qui qui est dramatique parce qu'en

fait c'est pas du tout mobilisateur pour pour les personnes [<enqNK> : hum hum] / et d'où la nécessité d'avoir cette vigilance sur la reconnaissance des compétences des solidarités des dynamiques qui existent dans ces territoires mais qui sont souvent pas forcé- qui sont pas forcément visibilisées qui sont pas forcément connues et puis l'autre aspect c'est aussi l'image des quartiers / euh // c'est je pense parfois une frontière invisible / qui / qui alimente l'illégitimité ou le c'est pas pour nous [<enqNK> : hum] d'un côté- qui peut alimenter cette finalement une sorte de / d'auto-minoration de / c'est pas l'il- enfin qui peut alimenter une forme d'illégitimité qui / qui se construit aussi dans un quotidien cette / et puis de l'autre côté sur // une sorte de / de méconnaissance des spécificités qui ou des richesses ou des ressources ou des besoins spécifiques qui existent dans ces territoires si je pense par exemple sur la création d'entreprise sur l'entrepreneuriat le constat il est assez paradoxal et c'est peut-être le reflet de cette image / c'est d'une part une vitalité entrepreneuriale qui est avérée je crois qu'on a deux fois plus de créations d'entreprises dans les territoires prioritaires / le pourquoi est -ce que c'est parce que réponse à un chômage endémique est-ce que c'est aussi une culture le salariat c'est une culture qui est finalement daté historiquement et que c'est il y a la plupart / enfin à travers le monde l'entrepreneuriat et le commerce c'est quelque chose de beaucoup plus évident que salariat / et donc on a deux fois plus d'initiatives mais / une des initiatives qui sont par je ne sais quel qui sont coupées des logiques de réseaux d'accompagnement de la création d'entreprise et réseaux d'entraide [<enqNK> : hum hum] / qui existent qui fonctionnent qui sont effectifs qui sont démunis pour toucher ces populations et des populations qui sont dans l'ignorance de de ces systèmes d'accompagnement alors c'est un peu caricatural je dresse un portrait un peu caricatural [<enqNK> : hum hum] euh / mais je me dis qu'est-ce qui achoppe / c'est est-ce que c'est l'image / euh est-ce que c'est les logiques aussi moi je crois beaucoup c'est les logiques de non / les évidences finalement on pense que tout est connu de tous alors que le manque d'explicitations bah ça et le manque d'aller vers et puis la facilité la facilité d'entre soi pourquoi moi je par exemple je fais de l'accompagnement d'entreprises pourquoi aller chercher des acteurs qui ne viennent pas pour moi alors que finalement dans mon activité elle se régule très bien avec ceux qui m'ont identifié et qui me connaissent / et donc finalement je remplis je fais je remplis mon rôle je con- et / et donc l'image ça peut être ça peut être alimenter l'impuissance des uns pour aller vers [<enqNK> : hum] / donc déjà la première étape c'est de travailler la conscientisation que peut-être que dans vos prérogatives il y a des des populations qui ne vous identifient pas c'est déjà un premier dans le mode de fonctionnement d'un premier sas et puis de l'autre côté même si les choses ne sont pas binaires c'est la construction // d'une légitimité et de / de dire que d'avoir pleinement conscience qu'il y a des ressources qui sont à la disposition du plus grand nombre [<enqNK> : hum] donc ça c'est par exemple en matière de création d'entreprise c'est un peu on essaie de travailler beaucoup sur les représentations réciproques

19_<enqNK> : *et si vous deviez vous spécifier cette image des quartiers dits prioritaires [<Cécile> : ouais] spécifier quand je dis spécifier c'est des exemples peut-être plus précis quel est vous ce que vous pouvez aussi entendre je ne vous dis pas que vous ce que vous pouvez vous représenter mais plutôt ce que vous pouvez entendre justement*

20_<Cécile> : *sur la qualification qualifiés quoi*

21_<enqNK> : *oui comment ils peuvent être qualifiés ou à quoi ça peut renvoyer ces espaces urbains en termes de représentation /*

- 22_ <Cécile> : bah / ouais bah en termes de / alors alors on voit bien que les logiques de désignation elles sont fortes [<enqNK> : hum] / et que j'ai il y a l'aspect généraliste / foyers / de trafic de drogues foyers d'insécurité [<enqNK> : hum] foyers de misère [<enqNK> : hum] et on voit émerger aussi // un peu transparaître de plus en plus quand même des espaces ou d'hostilité aux femmes
- 23_ <enqNK> : quelque chose de plus récent ça ?
- 24_ <Cécile> : ouais c'est un peu plus récents [je trouve
- 25_ <enqNK> : ouais vous avez l'impression]
- 26_ <Cécile> : ça je dirais c'est les portraits et XXX / l'identification de quartiers qui sont entre guillemets décotés finalement [<enqNK> : hum] mais / mais je et par exemple / je vais prendre une anecdote [<enqNK> : hum] on me relatait que le jeu des 1000 euros des 1000 euros avait cherché une salle il y a quelques années pour faire son émission et que / donc France Bleu l'antenne locale de France Inter a dit bah le Triangle C'est au Blosne / donc c'est assez c'est il y a / c'est une forme peut-être une forme peut-être entre guillemets de répulsion [<enqNK> : hum] je dirais le / une fois qu'on a dit ça / de répulsion il ça c'est aussi quelque chose je pense qu'on peut observer dans tout ce qui est stratégie scolaire quoi / [<enqNK> : hum] les stratégies d'évitement où on nous explique que / bah oui / le collège il est bien le collège il fait peur quoi et moi je connais bien notamment un des collèges le collège des / de la Bingue- de la Binquenais [<enqNK> : hum] / où j'ai pu observé cette passion pour le chinois ces stratégies d'évitement et cette image qui donc les les discours qui qui se construisent les stratégies qui et qui sont effectives / mais ce que je peux aussi observer c'est qu'on a aussi des contre-discours ce serait je pense assez / réducteur / de de se dire qu'il n'y a que le discours de répulsion mais je / et en plus euh ce qui / est-ce que c'est la culture locale le résultat du d'un d'un / d'un finalement d'un projet quasiment de territoire mais je trouve qu'il y a quand même beaucoup de forces vives qui sont capables de de faire la démonstration que la répulsion elle n'est pas elle n'est pas fondée [<enqNK> : hum] elle n'est pas légitime et sans que ça soit on n'est pas dans une guerre de désignation disant XXX de de / on ne monte pas sur nos grands chevaux pour dire mais tu es un gros raciste / mais il y a des quand même moi je ce que je peux observer ce qu'il y a quand même des forces de réaction qui contrent cette image et puis il y a la capacité à entraîner quand on fait une réunion les gens viennent ils sont prêts aussi à confronter leurs pré- / leurs représentations et leurs angoisses à la réalité et que dès lors que on est sur du témoignage du récit sur / bah on peut il n'y a pas de fatalité à ce que cette image et à ce que la répulsion se s'entretienne [<enqNK> : hum] //
- 27_ <enqNK> : du coup vous avez parlé là à un moment de je rebondis dessus mais c'est parce que vous avez parlé de racisme mais vous avez parlé ça parce que aussi ça c'est des discours qu'il peut y avoir vis-à-vis de ces espaces urbains / c'est autour de cette question-là ?
- 28_ <Cécile> : euh // moi je dis /(soufflement) // il y a un biais quand on est élu on n'entend pas tout à fait les mêmes choses enfin il y a des choses qu'on n'entend pas [<enqNK> : oui] / euh mais / non mais de toute façon c'est aussi une réalité c'est c'est quand vous prenez le métro que je me suis / vous prenez le métro à / à Saint-Anne vous avez une réalité de la ville une réalité urbaine et vous arrivez à Italie vous avez une autre réalité urbaine [<enqNK> : hum] / et c'est ça aussi c'est ça la ville comme à Paris quand vous passez de Barbès aux Champs-Élysées

[<enqNK> : hum] euh // et donc le et sur le c'est c'est il y a ces réalités mais mais il y a le métro et le je pense que ça ça ça permet quand même de fluidifier les choses après sur le racisme en tant que tel / il est rarement en tout cas face à moi élue il est rarement exposer d'une manière frontale [<enqNK> : oui] et si je pense par exemple aux établissements scolaires ce qui va être mis en avant c'est plutôt les questions de réussite [<enqNK> : hum] scolaire ou de protection d'un enfant mais protection contre quoi quand on creuse un peu les résonnements contre quoi la pauvreté n'est pas contagieuse et et donc / quand sans être violent / les on est quand même on a cette capacité enfin souvent quand même la capacité de dialogue qui font que mal et les gens se disent bah chiche [<enqNK> : hum] on va essayer et bon ça à regarder regarder de plus près un et puis je pense que ça dépend aussi des milieux que l'on côtoie / on peut pas nier qu'il y ait cette image que cette image existe perdure je pense que / les appellations aussi la ZUP voilà c'est ça c'est ça existe on voit bien comment à Villejean par exemple la construction de Beauregard a eu un impact aussi de / qui qui quest- quand on construit en proximité il faut toujours se poser la question de quel impact ça va avoir pour ce qui a été construit auparavant / il y a toujours cette cette image mais il y a aussi d'autres des je dirais des / on n'est pas dans le meilleur des mondes mais il y a des contres et des contrecourants que ce soient les infrastructures que ça soient aussi j'ai quand même pas mal de monde qui disent bah voilà moi j'ai grandi à Maurepas j'ai grandi au Blosne j'ai grandi à Villejean c'est / la circulation puis ça et ça montre bien que justement final- c'est peut-être que le fait qu'il n'y a pas de logique de ghetto je crois à Rennes / et que sou- euh par contre les questions de / d'un quotidien pesant notamment du fait de d'insé- de d'insécurité ou d'agressivité c'est pas d'insécurité nécessairement / d'ambiance insécurisante on va dire c'est aussi c'est aussi une réalité qu'il faut pas / qu'il faut pas mettre sous le tapis [<enqNK> : hum hum] //

29_<enqNK> : et vous / bon j'ai un peu deux questions mais c'est la première c'était vous cette ambiance insécurisante vous venez de l'appeler vous l'expliquez vous l'expliquez pas comment vous pouvez la comprendre vous ou peut-être que vous ne la comprenez pas

30_<Cécile> : comment je la déconstruis

31_<enqNK> : oui non / oui qu'est-ce qui peut expliquer à votre avis peut-être pour vous cette ambiance insécurisante

32_<Cécile> : euh / (soufflement) c'est difficile parce qu'on n'est pas non plus au quotidien [<enqNK> : hum] par contre on est dans une situation où il y a des choses qui nous parviennent mais / je vais m'appuyer sur par exemple l'exemple du village vertical je ne sais pas si vous en avez entendu parler ?

33_<enqNK> : non

34_<Cécile> : ça a été une expérimentation pendant un an donc / le centre social du Gros Ghêne vous situez [<enqNK> : hum] / fait depuis plusieurs années des démarches hors les murs on se rend compte que le travail social il s'est beaucoup plus assez fortement il y a une tendance au repli on allait chez les gens ça avait aussi des côtés très intrusifs et on a profes- la professionnalisation mais aussi la mise en sécurité ou et donc il s'est beaucoup retranché dans des bureaux dans des cadres dédiés des espaces dédiés qui deviennent des espaces un peu stigmatisants donc on y va / et donc ils prennent le contrepied de / dans des cafés le café du facteur on va en bas tour à la rencontre de la population dans et puis on occupe l'espace public

aussi c'est pas neutre et donc c'est une action qui les amené à construire un projet d'une présence pendant un an de polari- d'être présent dans la tour donc dans un espace social commun donc un espace qu'est au rez-de-chaussée [<enqNK> : hum hum] et d'avoir une présence quotidienne et d'aller de faire un diagnostic d'avoir une approche une tour c'est 80 90 ménages et on essaie de d'avoir une approche de diagnostic de questionnements alors c'est l'opportunité ça va le diagnostic par exemple il a été c'est des démarches conjointes on a pas mal d'acteurs différents dans / donc ça ça ils ont fonctionné par binômes / et cette aventure c'était aussi l'idée de pouvoir mieux collecter les besoins faire renaître aussi des dynamiques / collectives d'habitants et parce que les locaux résidentiels là normalement ils ont été pensés comme dédiés à la population qui qui [<enqNK> : hum hum] et et ça n'a rien de spontané finalement et des fois ça peut marcher au démarrage et puis il y a du renouvellement de population et puis les locaux se vident et puis personne n'en connaît l'existence et puis personne n'en voit l'intérêt donc ça a réamorcé cette pompe mais ça aussi ça aussi révélé que / euh / le quotidien dans ce cet espace c'est aussi une succession de d'évènements qui peuvent être qui sont traumatisants ou violents alors c'est / l'intimidation de gens qui occupent à des fins de commerce illicite l'espace donc c'est il y a eu cette première confrontation parce que forcément ça dérangeait mais il y a c'est aussi le type qui pète les plombs / et qui est dans le hall avec sa machette celui qui se suicide en se jetant du dixième étage / et moi je vois que je pense que mine de rien // je sais pas c'est une hypothèse / mais du coup ça a amené le projet village vertical ça a amené à des ré- des situations où on ferme le village vertical des moments où on amène du renfort et on voit bien que dans le débriefing / les habitants étaient vachement plus armés plus résilients que les travailleurs sociaux / et que les élus et que tous les toutes les bonnes âmes qui sont là mais qui ne vivent pas là [<enqNK> : hum] donc moi je me dis est-ce qu'il n'y a pas une surexposition à certains / une certains drames de l'existence [<enqNK> : hum] quoi ou à une des formes de / d'intimidation aussi je pense peut-être que est-ce que la culture de l'intimidation qui est dédiée notamment aux logiques de de bandes et de je veux pas faire dresser un portrait caricatural c'est toujours le truc un peu dérangeant

35_ <enqNK> : oui on est toujours

36_ <Cécile> : mais / est-ce que on n'est pas surexposé à ça j'en sais rien [<enqNK> : hum] j'en sais rien /

37_ <enqNK> : du coup

38_ <Cécile> : c'est une hypothèse

39_ <enqNK> : vous vous doutez bien vous vous en doutez quand je vais vous la poser mais vous avez parlé tout à l'heure quand on a parlé l'image vous avez parlé de ce/ cet aspect un peu plus récent donc qui était de dire que ces espaces étaient aussi aujourd'hui identifiés comme des espaces potentiellement hostiles vis-à-vis des femmes [<Cécile> : hum] / ma question c'est vous aussi en tant qu'élue évidemment aux droits des femmes et à l'égalité comment vous vous percevez cet aspect-là ?

40_ <Cécile> : euh alors il y a deux / alors on a nous amené des marches exploratoires de femmes et / en particulièrement dans ces quartiers tout en sachant que en fait là c'est l'effet d'aubaine et c'est un effet les marches exploratoires de femmes et la question de des femmes dans l'espace public finalement elle se pose en fait dans tous les territoires urbains / [<enqNK> : hum] mais

la politique de la ville nous a amenés à avoir des / il y a eu / un déploiement des dispositifs qui ont suscité le développement de marches exploratoires de femmes l'égalité entre les femmes et les hommes est un axe transversal du contrat de ville et du coup nous on a utilisé les marches exploratoires de femme comme un objet susceptible sur sur l'égalité entre les femmes et hommes on peut faire les choses d'une manière il y a la conscientisation la prise de s'équiper des lunettes de l'égalité mais avoir un objet un peu concret sur lequel travailler c'est c'est beaucoup plus performant y compris pour former nos propres nos propres agents et agentes de proximité [*<enqNK> : hum*] donc on l'a utilisé comme ça et donc le risque c'est de dire les femmes ont des difficultés dans les territoires prioritaires [*<enqNK> : hum*] alors que je pense que et ce que le travail que je peux faire avec d'autres associations XXX Stop harcèlement de rue par exemple l'enjeu c'est de ne pas stigmatiser à outrance et de bien considérer qu'on est sur un sujet qui est beaucoup plus généraliste c'est pour ça que par exemple qu'on travaille avec Keolis sur le harcèlement dans les transports où Keolis voyant les chiffres du Haut Conseil nous dit 100 % des femmes harcelées dans les transports en commun oula la la mais c'est pas possible comment on comment s'y prend donc ça a donné lieu à des échanges ça a donné lieu à un plan d'action avec formation par exemple des des contrôleurs à partir de verbatim de femmes ça a donné lieu ils sont à une meilleure mesure en fait à la qualification dans les mesures de l'ambiance dans les transports en commun mesure de cet item là qui était ignoré / et puis une campagne de communication là qui est en cours de préparation / euh / donc / que la situation / des je je je pense que / le risque c'est de considérer que c'est un problème de quartier [*<enqNK> : hum*] moi je pense que les quartiers sont au contraire finalement le labo aussi le laboratoire où on peut faire émerger des besoins qui n'étaient qui sont pas identifiés et que finalement la politique de la ville elle fait émerger ça [*<enqNK> : hum*] c'est pour ça que je on n'est pas dans de la réparation on est dans du booster c'est pas du tout la même démarche la médiation culturelle souvent on a dit la politique de la ville c'est un effet d'aubaine tous les acteurs culturels qui ont vraiment à avoir du fric pour bah oui mais ça a donné l'occasion de montrer que l'accès à la culture c'est quelque chose d'un petit peu complexe et que oui il faut du travail de médiation et que on ne le fait pas n'importe comment en disant XXX en culpabilisant les gens les amoindrissant c'est quelque chose d'assez d'assez fin sur par exemple l'apprentissage du français c'est pareil / c'est un besoin qui est ignoré mais qui est particulièrement fort et prégnant sur nos territoires prioritaires bon bah ça nous a amené à la meilleure considération la meilleure / mutualisation organisation en réponse à ce besoin il ne se réduit pas enfin ça ne se réduit pas aux territoires prioritaires c'est en fait c'est un besoin qui est nécessaire bien au delà de ces territoires mais c'est bien partir de [*<enqNK> : hum*] ce que permet la politique de la ville qu'on a pu travailler ce sujet sur les femmes je pense qu'il faut être un petit peu dans la même dans la même approche / même si je sais que vous avez été informé de la de l'enquête de perception des habitants

41_ *<enqNK>* : je n'étais pas à la réunion mais (passage non transcrit : anonymat) m'a fait un compte rendu rapide un peu [*<Cécile> : hum*] et justement c'est aussi pour ça que je vous pose la question puisque a priori c'est quelque chose qui est ressorti alors peut-être que vous pouvez m'en dire un peu plus puisque (passage non transcrit : anonymat) ne se souvenait pas de tout

42_ *<Cécile>* : il s'avère que sur le climat l'ambiance le sentiment de / de se sentir bien dans son quartier on posait la question si j'ai si ma mémoire est bonne / euh à votre avis le quartier est agréable pour et on faisait pour les enfants pour des vieux pour les femmes il y a une liste et puis le quartier est il agréable vous agréé t-il donc la réponse de de la personne

et il y a une distorsion entre les femmes ont beaucoup elles ne sont pas identifiées comme par les autres comme une catégorie à pour laquelle ce serait plus problématique mais quand elles répondent quand ce sont les femmes qui répondent il y a un delta qui est très conséquent [<enqNK> : hum hum*] donc il y a peut-être oui*

43_ *<enqNK> : et delta qu'on retrouve parce que je sais qu'il y avait aussi une partie de l'enquête qui concernait des personnes qui n'habitaient pas*

44_ *<Cécile> : oui*

45_ *<enqNK> : ces espaces urbains alors est-ce qu'on retrouve le même delta ou pas*

46_ *<Cécile> : alors la difficulté c'est que / oui oui bah justement moi je tenais à ce qu'il y ait ce groupe témoin [*<enqNK> : hum*] parce que je pense que l'image elle est c'est elle a toujours deux faces // elle est construite par le regard qui est porté sur [*<enqNK> : hum*] comme par la qualification la manière de par le vécu des personnes euh / mais je sais mais c'est mais toutes les questions n'ont pas été posées les questions du questionnaire n'ont pas toutes été posées au groupe témoin*

47_ *<enqNK> : d'accord*

48_ *<Cécile> : voilà c'est*

49_ *<enqNK> : parce que ça aurait été intéressant justement de*

50_ *<Cécile> : bah oui mais on était un peu limité il a fallu faire des choix cornéliens et qui c'est vrai que c'est ça la difficulté des choix stratégiques c'est que il y a des choix qui / si on avait eu des résultats avant [*<enqNK> : hum*] peut-être qu'on aurait fait d'autres choix dans les arbitrages mais bon / l'idée de toute façon de cette enquête de perception c'est d'aller vers une // d'aller vers une régularité de cette prise de température et je pense qu'il faut le prendre comme un élément d'information qui a forcément beaucoup de limites mais qui doit nous alerter pour être plus vigilants sur ce qu'on appellerait les signaux faibles [*<enqNK> : hum*] pour moi c'est ça sert un peu ça sert à ça [*<enqNK> : hum hum*] finalement nous donner des une sorte de grille de décryptage de décodage de choses qu'on n'aurait pas vu et qui vont devenir plus visibles parce qu'on sera éclairée par cette enquête de perception des habitants c'est un peu comme ça je la perçois et l'autre aspect sur les femmes et / et l'espace public c'est / et les quartiers en particulier // moi je suis ma philosophie c'est / on ne masque pas les difficultés mais / parfois vous avez les difficultés c'est pas qu'elles soient nouvelles ce qui est nouveau c'est le regard porté sur ses difficultés et sur / les finalement le / notamment pour ce qui est des femmes quand les chiffres des violences faites aux femmes les dépôts de plainte les mains courantes tout ça quand ça augmente c'est pas le signe qu'il y a plus de violence c'est le signe que la frontière entre l'acceptable et l'ina- et l'inacceptable a bougé en défaveur des agresseurs [*<enqNK> : hum hum*] et peut-être que la nouveauté c'est que / l'évitement le finalement le le regard porté sur les femmes et l'inconfort des femmes dans les gar- dans la ville et dans les territoires jusqu'à présent tout le monde s'asseyait dessus et les femmes continuent [*<enqNK> : hum hum*] y compris des femmes en parce que le XXX il faut continuer à vivre [*<enqNK> : hum hum*] et que la nouveauté c'est qu'on il y a une qualification que les choses sont dites que voilà / et le dernier truc le dernier truc c'est qu'il faut toujours aussi avoir à l'esprit c'est que*

on a aussi une instrumentalisation / de / possible de au nom de la défense des femmes c'est le faux nez pour désigner certaines catégories de population est aller vers alimenter un moulin qui n'a rien à voir avec l'égalité entre les femmes et les hommes mais qui est un moulin plus pernicieux / de / de désignation d'un de bouc émissaire quoi

51_ <enqNK> : vous pensez à quoi là ?

52_ <Cécile> : bah je pense par exemple je pense à / à ce qui s'est passé autour de la porte de la Chapelle à Paris / ou autour de Cologne [<enqNK> : hum] // c'est finalement regarder les étrangers les réfugiés les illégaux ne sont / amènent de la dangerosité pour nos femmes [<enqNK> : hum] c'est la main du zouave dans la culotte de ma soeur c'est un schéma très archaïque [<enqNK> : hum hum] mais qui est aussi le schéma c'est très structurant du racisme en fait [<enqNK> : hum] et donc il n'y a pas aussi il faut enfin moi j'ai toujours quand même en alerte cet élément là /

53_ <enqNK> : donc bon pour terminer c'était un peu l'idée du coup vous mettez aussi en avant le l'impact qu'il y a notamment des médias en fait vis-à-vis de

54_ <Cécile> : alors ouais on en a pas parlé mais pour moi c'est très très très très structurant [<enqNK> : ouais] c'est très structurant et d'ailleurs ça me permet peut-être de on a évoqué l'enquête sur la perception des habitants de peut être balayer avec vous ce que ce qui se trame dans le territoire en de- enfin en dehors du renouvellement urbain mais qui a à voir peut-être / alors sur les sur les médias ouais je pense que vraiment là il y a il y a un gros gros un gros boulot et par exemple on va prendre sur les femmes en il y a un an ou deux ans un an je crois oui un an donc une altercation sortie du métro deux jeunes filles qui se font alpaguées par un groupe de garçons / et les filles s'est répondent [<enqNK> : hum] et se font tabassées [<enqNK> : hum hum] donc une agression caractérisée / donc super problématique parce que la riposte c'est elle avait été tout était riposte et puis souvent ce qui justifie la / la non-réponse des filles et des femmes c'est je veux pas que être encore plus prendre davantage de risques et dans les stages d'autodéfense féministes on nous apprend que en fait non dire non dire stop et c'est une manière de en fait ça a un impact / et c'est c'est en probabilité ça stoppe plus les choses que ça ne les aggrave mais là c'est un contre exemple ça les a plutôt aggravées / et donc première page première page de Ouest-France où ce qui était d'autant plus ce qui était important c'est que ça se passait au Blosne quoi [<enqNK> : hum] agression d'une jeune fille au Blosne / et / voilà est-ce que la dimension territoriale était si si importante que cela et moi parce que ce que j'observe je / c'est que dans tous les récits par exemple de les récits notamment de compte-rendu de justice ou parfois de compte-rendu d'une retour sur une agression quand on a besoin de localiser ou d'identifier la nationalité de la personne // la plupart du temps ça n'a aucun intérêt [<enqNK> : hum] et avec un réflexe de spécifier d'où est la pers- de quel quartier est la personne /quand c'est un quartier prioritaire et pour les autres quartiers c'est moins et je ne suis pas sûr que ça soit aussi systématique [<enqNK> : hum] / le prévenu qui a été qui habitaient à Villejean mais en fait on n'a pas forcément ça n'a pas d'intérêt [<enqNK> : hum hum] il y a cet aspect là et l'autre aspect c'est qu'en matière de sécurité je sais que on a aussi besoin de communiquer sur le fait que quand des situations / problématiques et notamment je pense par exemple à la dalle Kennedy il y a des faits il y a une ambiance il y a un climat il y a des réalités il y a des observations donc les pouvoirs publics restent pas inactifs quoi il y a des réponses et la maire de Nathalie Appéré en lien avec l'Etat est hyper sur la

brèche en termes de moyens en termes de stratégie et puis il y a aussi la justice qui fait son travail il y a des arrestations et d'ailleurs ça a un impact et tout ça avec des temps des temps décalés / ça / euh ça et c'est / c'est c'est important que ça soit connu [<enqNK> : hum] que il n'y a pas que des constats et qu'il y a des réponses et on a besoin de faire connaître aussi ses réponses [<enqNK> : hum hum] voilà mais voilà sur le traitement de l'information l'identification du lieu d'habitation de la personne dans quelle mesure pour des faits qui ont été perpétrés sur la dalle Kennedy par exemple oui / [<enqNK> : hum] pour des faits qui sont pas liés à cet espace public là pourquoi / [<enqNK> : hum hum] /

55_<enqNK> : *et là du coup vous citez Ouest-France mais est-ce que pour vous les autres journaux télévisés nationaux toutes ces choses là aussi y participent*

56_<Cécile> : *et je pense bah oui oui je pense que Ouest-France on est encore même sur un vecteur qui est relativement épargnée je n'ai pas d'exem- il faut que je trouve que ça vaudrait le coup d'avoir une lecture et enfin de mettre en exergue ce je sais pas s'il n'y a pas s'il y a des travaux*

57_<enqNK> : *il y a eu un très gros travail d'une personne qui a fait une thèse sur très longtemps 8 9 ans [<Cécile> : ouais] sur justement / alors je ne sais plus le titre de sa thèse mais je pourrais vous le retrouver si ça vous intéresse et c'est la banlieue dans les JT du 20h des années alors si mes souvenirs sont bons des années 70 à 2007 je crois que c'est quelque chose comme ça il a fait un énorme travail et effectivement il met en exergue tout ce que tout ce que vous venez de dire et a priori qui a tendance évidemment à continuer mais ouais ouais*

58_<Cécile> : *alors là il y a aussi mais ce qui serait ce qui nous manque c'est le travail avec les journalistes et donc la mise en exergue vis-à-vis du passage de la thèse à un protocole un petit peu opérationnel / qui mette qui signifie les parce que les journalistes ils sont simplificateurs donc il faut moi je trouve que c'est ça ça ça ça manque un petit peu et ça me fait par exemple XXX les archives ont fait des travaux des travaux avec l'INA sur qui s'appelle archives à l'écran et ils ont fait le tour des quartiers moi j'ai vu celui du Blosne par exemple on voit très clairement dans les expressions / le la manière dont l'image / du / des tours un pré- des tours et de la tristesse est mis en scène / l'image appauvrissante alors que par exemple une des manières de contrer cette cette image les tours c'est quand même un point de vue c'est un point de vue sur la ville jamais le panorama des habitants / des tours n'est mis en avant ah si quand on habite aux Horizons [<enqNK> : hum] c'est il y a un panorama quelque chose donc je trouve là il y a vraiment des choses à / questionner ce panorama est d'ailleurs en termes de pour faire le lien avec le renouvellement urbain par exemple le roof top on a des roof top extraordinaires / et des points de vue sur la ville et moi je ne désespère pas c'est c'est pour travailler aussi la dimension touristique / nos nos territoires prioritaires ont un potentiel d'accueil d'un tourisme peut être d'une autre / d'une autre / nature mais ça fait partie aussi du développement entre guillemets de l'approche développement durable / une ville c'est pas que des vieilles pierres c'est pas que des rues piétonnes / et je pense qu'on a des choses à par exemple là c'est quelque chose qui le travail d'Ars Nomadis donc qui a fait de la collecte de la mémoire musicale des d'un certain nombre d'habitants faisant des portraits musicaux qui vont jaloner le parc en réseaux de du Blosne ça ça c'est pour moi c'est un élément d'attractivité il y a il y a un vrai enjeu à faire franchir les frontières des des quartiers qui sont souvent des quartiers d'habitation à des gens qui pour leur boulot pour l'intérêt de tel restaurant pour des sorties pour des loisirs voire pour*

de la découverte ou de l'exotisme c'est puissent se enfin déclencher des flux de ce type [<enqNK> : hum*] qui contrecarrent finalement c'est une c'est la meilleure manière de casser aussi les les a priori mais il faut donner le prétexte et inviter pourquoi aller au Blosne si je ne connais personne à visiter et en plus quand je vais voir quelqu'un / les adresses sont hyper elles sont pas normales elles sont pas standardisées les entrées se font parfois en coeur d'ilot il n'y a pas de rues : ou enfin très peu moi je trouve qu'il y a un urbanisme sur la construction de l'urbanisme là où finalement on dit regardez il y a il se passe des choses c'est ré- des espaces des creux qui sont réservés aux habitants mais finalement la rue elle est / il faut traverser un parking et puis les numéros sont parfois même à l'intérieur des ilots faut être courageux / donc ça c'est des frontières effectives [*<enqNK> : hum*] / et sur les / le traitement médiatique bah si je pense que là il y a / que notamment les / la télévision / c'est clair*

59_<enqNK> : oui non après moi je / je vous suis en tout cas sur l'idée qu'il serait intéressant d'avoir un travail de recherche dite fondamentale en tout cas vraiment de la recherche mais qui pourrait s'inscrire effectivement dans une recherche aussi collaborative avec des journalistes

60_<Cécile> : ouais

61_<enqNK> : mais je pense que ce serait un travail vraiment intéressant à mener et à faire

62_<Cécile> : et à cet égard // la demain on fait la cérémonie d'ouverture au titre de la Métropole moi j'ai été approchée par / par la chaire vivre ensemble du /de la Fondation Rennes 1 donc là c'est les chairs Fondation Rennes 1 j'avais été mise au courant de cette chaire / et du coup on avait pris contact autour du plan de lutte contre les discriminations qui est aujourd'hui métropolitain et le plan de lutte contre les discriminations dans les évolutions / il y a l'idée d'avoir un comité de suivi local des discriminations et donc d'avoir un espace de travail avec des partenaires les institutions mais aussi des associations mais aussi la recherche et donc / sous ce prétexte on a eu quelques échanges et ils nous ont sollicités pour être partie prenante de la chaire vivre ensemble qui a vocation à questionner donc c'est une chaire Fondation Rennes 1 avec 5 entreprises qui sont parties prenantes de la chair et soutiennent financièrement la chaire ce qui permet à la chaire de déployer sur trois ans des travaux sur les questions de vivre ensemble donc tout un truc autour de la laïcité autour de la lutte contre la discrimination autour des vulnérabilités / et les entreprises qui sont parties prenantes il y a le Crédit Agricole il y a la SAMSIC / et il y a Ouest-France c'est pour ça que c'est ouvert demain dans le cadre du forum vivre ensemble / donc ça peut aussi potentiellement être pas inintéressant de voir comment / je sais que de ce que j'ai entendu il y a cette il y a cette envie enfin je pense que potentiel- et il y a peut-être le potentiel d'avancer sur ce sujet [<enqNK> : hum*] / et nous je sais que vis-à-vis de notre service com ah il est déjà une heure je vais devoir vous quitter*

63_<enqNK> : oui oui

64_<Cécile> : on a vis-à-vis de nos comment / de notre com interne et externe de notre service de com / on essaie d'être vigilants [<enqNK> : hum*] alors après en matière de représentations et / on a toujours des et on peut toujours aller au-delà et on a toujours des marges de progression /*

65_<enqNK> : très bien / bah je vous remercie en tout cas j'arrête

E. Entretien Charles

Lieu de l'entretien : DDTM Ille-et-Vilaine, dans une salle de réunion

Date : 5/03/19

Durée de l'entretien : 01 :31 :19

Chercheur : Nicolas Kühl

Nom de transcription : <enqNK>

Allocataire : Charles

Nom de transcription : <Charles>

Informations : responsable de la mission rénovation urbaine à la DDTM

- 1_ <enqNK> : *ma première question c'est tout simplement euh / quel est votre travail ou en tout cas dans quelle mesure vous travaillez avec (passage non transcrit : anonymat) et du coup avec le projet de renouvellement urbain ?*
- 2_ <Charles> : *bah mon travail le titre c'est responsable de la mission rénovation urbaine / à la DDTM d'Ille-et-Vilaine / c'est une mission qui est rattachée auprès de la cheffe de services et qui elle-même est rattachée auprès du directeur / c'est une un poste que j'occupe / depuis dix ans / précédemment j'avais déjà travaillé sur la politique de la ville et puis sur le renouvellement urbain qui ne s'appelait pas comme ça à ce moment là j'avais déjà travaillé au cours des années 90 sur les précédents programmes de politique de la ville qui s'appelait le développement social des quartiers [<enqNK> : hum] / et / et ce qu'on appelait les contrats urbains de cohésion sociale / euh voilà donc le la rénovation urbaine en fait est / est portée par les collectivités territoriales / et donc c'est vraiment le projet des collectivités c'est pas le notre nous on anime on porte une politique / on on / on initie cette politique là on la définit au niveau national et on la décline localement mais on la on ne la porte pas on accompagne en fait le porteur après / une fois que les choses sont sont calées au moment du calage il y a effectivement des négociations qui peuvent porter sur tel ou tel aspect mais / mais ça reste le projet des collectivités territoriales qui sont mieux placées que nous en fait pour connaître le comment la ville va pouvoir se se bouger c'est évoluer dans le temps c'est vraiment les collectivités qui sont les mieux placées elles sont beaucoup mieux placées que nous nous on a un regard un peu plus extérieur*
- 3_ <enqNK> : *ok donc si je comprends bien vous êtes notamment en gros / je vais le dire avec mes mots mais garant d'une orientation générale*
- 4_ <Charles> : *on est garant d'une orientation générale oui parce qu'il y a il y a des fondamentaux au niveau national qu'ils sont définis ces fondamentaux c'est les les bases de la politique / on appelle ça des fondamentaux à l'agence mais c'est ce qui fonde la politique il y en a 6 pou 7 je ne les ai plus en tête mais / [<enqNK> : d'accord] donc moi j'ai participé à l'élaboration de /*

de cette orientation nouvelle qu'on trouve dans le nouveau programme de rénovation urbaine / puisque j'ai comme ça fait dix ans que je suis dans il y a trois ans j'avais participé à l'élaboration de ce qu'on appelait le nouveau règlement général de l'ANRU et qui a jeté les bases de cette politique là pour l'infléchir sa ses orientations initiales /

5_ <enqNK> : *et du coup si vous devriez me définir justement cet infléchissement est-ce que vous pouvez m'expliquer*

6_ <Charles> : *les infléchissements en fait ce sont des des correctifs par rapport à ce que ce qu'on a pu / constater quand je dis on c'est l'ANRU à Paris le conseil économique et sociale [<enqNK> : hum] / le premier le projet programme national de rénovation urbaine a mis en place un certain nombre de choses ces choses là il y a eu des choses qui étaient bonnes et d'autres moins bonnes donc le feedback qu'on a pu en avoir du terrain en remontant toutes toutes les observations des architectes des urbanistes des des collectivités territoriales a été analysé les choses qui ont été moins bonnes qui ont été mauvaises ont analysées celles qui ont été bonnes ont été analysés également et l'infléchissement a permis justement de mettre l'accent sur ce qui était bon et de laisser de côté ce qui était moins bon voilà*

7_ <enqNK> : *et concrètement vous avez des exemples un peu de*

8_ <Charles> : *oui concrètement par exemple le relogement des des ménages dont le logement est démolit n'a pas été aussi probant qu'on aurait pu le souhaiter / euh les outils qu'on avait mis à disposition des des porteurs de projets c'est-à-dire des collectivités / n'ont pas été suffisamment bien mis à profit c'est-à-dire qu'il n'y a pas eu il n'y a pas eu d'anticipation suffisante de la part des bailleurs et il n'y a pas eu vraiment d'accompagnement très très fort de la part des des collectivités territoriales qui ont qui n'ont pas suffisamment pesé sur les bailleurs là-dessus je parle pas pour Rennes je parle je parle au niveau national [<enqNK> : hum hum] ça a donné un résultat qui est somme toute satisfaisant mais à peine à peine satisfaisant donc l'orientation nouvelle qui a été prise c'est d'accompagner mieux cette disposition là et de demander aux délégations territoriales dans les dans les DDT de de mieux suivre cet aspect là voilà un exemple bon c'est pas le seul il y a un autre exemple que je peux citer les les aménagements qui ont pu être faits dans les quartiers / ce sont des choses qui ont été / souvent ce que j'appelle des juxtapositions de petites opérations les unes à côté des autres / en revanche notre appréciation de l'affaire n'a jamais pu être globale on n'a jamais pu avoir une vue globale d'une situation / de l'aménagement d'un quartier quand je parle de l'aménagement d'un quartier je vais prendre l'exemple de Villejean [<enqNK> : hum] / la dalle Kennedy à Villejean a été aménagée [<enqNK> : hum] ça veut dire une quinzaine d'opérations juxtaposées on n'a pas pu avoir de vision globale donc on a en fait pris le parti au niveau national de demander à des / à / à ce que les porteurs de projets puissent aborder cette question-là de manière beaucoup plus globale qu'avant en confiant cette mission là à des à des professionnels style / style la société Territoires à Rennes [<enqNK> : hum] / bon voilà un deuxième exemple afin afin que en fait que le / le l'effet de l'aménagement soit plus mieux maîtrisé et qu'au final on en ait une vision globale [<enqNK> : ok] / donc voilà deux exemples voilà je prends le logement je prends l'aménagement qu'est-ce que je pourrais prendre d'autres comme / je sais pas j'en n'ai pas j'en n'ai pas*

9_ <enqNK> : *ok / et si je vous dis quartiers prioritaires*

10_ <Charles> : *oui*

11_ <enqNK> : *ça vous évoque quoi ?*

- 12_ <Charles> : quartiers prioritaires ça m'évoque une politique d'exception / [<enqNK> : hum] c'est-à-dire une politique qui tend à remettre à niveau au niveau de la ville c'est-à-dire au niveau de service de la ville un quartier qui est en dessous en dessous du niveau moyen de la ville // donc quartiers prioritaires pour moi c'est une identification d'une géographie prioritaire / qui va de pair avec pas mal de choses / notamment aux situations sociales situations enfin tout tout ce qu'on peut connaître au niveau des minimas sociaux mais pour moi c'est géographie prioritaire le premier mot /
- 13_ <enqNK> : donc délimitation
- 14_ <Charles> : ouais délimitation d'un d'une petite île d'un quartier avec des des limites connues alors elles sont pas physiques souvent elles sont pas physiques ça peut arriver je pense à Pont Sainte Maxence et Amboise la délimitation est physique donc ça peut arriver / quand on prend le Haut du lièvre à Nancy c'est une délimitation physique aussi mais souvent ce n'est pas le cas la plupart du temps ça pas le cas la plupart du temps c'est une délimitation délimitation administrative / c'est une délimitation qui / de la puissance publique qui dit que dans ce quartier-là qui a été identifié et bien on constate en ce moment c'est un îlot de / on va dire on va reprendre la la c- la définition exacte du CGET c'est un îlot de concentration pauvreté de précarité donc à base de statistiques on a pu déterminer les îlots qui étaient enfin oui les îlots les îlots les plus en difficulté et puis on a dressé un une géographie spécifique pour le quartier sur lequel on va pouvoir / euh mettre mettre des moyens suffisants pendant un certain temps / de divers de divers origines différentes pour remettre à niveau ce quartier par rapport au reste de la ville
- 15_ <enqNK> : ok / et si maintenant je vous dis l'image de ces quartiers ?
- 16_ <Charles> : l'image des quartiers euh // elle est beaucoup plus / mauvaise / quand elle émane de quelqu'un qui est de l'extérieur que quelqu'un qui est de l'intérieur / elle n'est pas vécue de la même manière la puissance publique ou bien le l'environnement de la ville enfin le les gens de la ville de ont une image dégradée ces quartiers-là / mais les gens qui y habitent ont une image moins dégradée ça ressort d'une enquête qu'il y avait eu une vingtaine d'années ça qui montrait bien que ceux qui vivent une perception moins défavorable que ceux qui en parlent pas et qui n'y habitent pas [<enqNK> : hum] / mais en tout cas les l'image l'image des quartiers reste globalement négative avec une petite différence selon que quand on est dans le quartier elle est moins mauvaise mais quand on n'est pas du quartier elle est mauvaises globalement elle est mauvaise [<enqNK> : hum] /
- 17_ <enqNK> : et du coup si on revient un peu plus localement donc sur la situation de Rennes / moi dans le cadre de ma recherche entre autres je travaille sur Villejean le Blosne et Maurepas [<Charles> : hum] / euh l'image de de ces trois quartiers pour vous
- 18_ <Charles> : elle est totalement différente d'un quartier à l'autre l'image de / de Maurepas elle est double on va avoir une image d'un quartier je dirais quasi normal quand on parle des Gayeulles quand je dis quasi normal c'est parce que il a été il a été assimilé à Maurepas alors qu'il n'est pas du tout dans la même logique on est dans on est dans des choses un peu différentes quand on parle du Gros Chêne c'est une image d'un quartier HLM donc on pense aux 10 tours de Maurepas on pense / un secteur qui vit en village / donc voilà l'image que j'ai moi depuis très longtemps puisque j'ai fait mes études à Rennes [<enqNK> : hum] / et l'image du quartier du Maurepas c'est un quartier qui vit en village quand il s'agit de Gros Chêne bien sûr ça c'est pour Maurepas / mais on pense on pense beaucoup aux tours alors que par exemple pour les

Gayeulles on n'y pense pas parce qu'il n'y a pas il y a une tour donc euh [<enqNK> : hum] c'est pas significatif mais on pense oui à un village au village de Maurepas / le Blosne c'est c'est / différent c'est grand c'est un quartier qui a une image de quelque chose de grand dans lequel on se perd [<enqNK> : hum] / Le Blosne a une image également de fonctionnement en îlots alors que Maurepas ne l'a pas par exemple le Maurepas c'est une image c'est une image de village alors que le Blosne c'est une image d'une juxtaposition de petits îlots [<enqNK> : hum hum] / il y en a quatre qui sont assez bien identifiés qui sont au centre de au centre du quartier / mais en tout cas c'est une image de grand ensemble fonctionnant fonctionnant en îlots Villejean à une image de grand ensemble / plus dense mais a / une image vraisemblablement qui est meilleur que les deux autres du fait de / de la présence d'une forte communauté d'étudiants [<enqNK> : hum] / ça lui a donné au gré des années je pense une image plus plus normalisée par rapport au reste de la ville / les deux quartiers les plus les plus stigmatisés à Rennes sont quand même le Gros Chêne et Le Blosne [<enqNK> : hum] / les autres les Gayeulles non pas pas vraiment et puis Villejean Villejean moins parce qu'il y a plus de mixité sociale / il n'y a pas cette image très très négative sur Villejean c'est plus normalisé il y a il y a Villejean il y a une / quand on se promène à Villejean on sait pas si l'immeuble qu'on regarde c'est un immeuble propriétaire ou de locataires alors que quand on se promène au Blosne on voit tout de suite quand on se promène à au Gros Chêne on sait que c'est les grandes tours HLM on sait ce ce que c'est bon voilà voilà la perception que /

19_ <enqNK> : *et du coup vous le comprenez comment / bon vous l'avez dit par rapport à cette communauté étudiante pour Villejean [<Charles> : ouais] mais du coup par rapport au Blosne et Maurepas comment vous comprenez que/ il y a une stigmatisation qui est plus forte vis-à-vis de ces quartiers ?*

20_ <Charles> : *bah la stigmatisation c'est / c'est lié au fait que / euh / la plus la présence très forte de tours de grandes tours / c'est ce sont les deux quartiers les plus / où on voit le plus de grandes tours et puis de grandes barres / Ville ça se sent moins Villejean on a mise à part la dalle Kennedy où il y a les 8 tours / le reste il n'y a pas il n'y a pas des grands tours comme ça / non je pense que c'est la présence de tours qui fait que que cette image / enfin ça ça part certainement de ça après ça part certainement de cette image de urbaine / de formes urbaines des grandes tours [<enqNK> : hum] /*

21_ <enqNK> : *et du coup est-ce que vous pensez que les projets de rénovation urbain qui sont essentiellement maintenant sur le Blosne et Maurepas est-ce que vous pensez que ça peut / agir d'une manière ou d'une autre sur cette image et comment*

22_ <Charles> : *oui ça peut agir ou ça va agir mais ça a déjà commencé parce qu'on est en train de poursuivre déjà des efforts commencé dans les années 90 / là on va les / on va faire en 10 ans ce qu'on n'a pas fait dans les 20 premières années mais l'image va forcément changer parce que on / on va / on va changer de mode d'habitat déjà / quand je dis changer de mode d'habitat c'est qu'on va on va faire un apport très très fort de populations nouvelles et de formes urbaines nouvelles c'est-à-dire qu'on va apporter alors je sais plus si c'est 1300 1400 ou 1400 1300 logements sur / un des quartiers et puis 1300 sur l'autre l'apport de population nouvelle va forcément changer les choses / l'apport du métro a déjà changé les choses sur Villejean et le Blosne ça va être le cas sur Maurepas le métro le métro a au moins autant d'impact que ce qu'on va faire l'arrivée du XXX du transport dans dans un quartier c'est au moins aussi important que ce que nous on peut faire pendant 10 ans sur le quartier ça met le le quartier en connexion avec la vile / je pense par exemple à Maurepas qui pour l'instant était plutôt un*

quartier un petit peu isolé de par sa topographie le fait de faire venir le métro à Maurepas / c'est très si- c'est très significatif // alors je disais que pour changer l'image de ces quartiers-là c'est c'est une conjonction de de d'efforts sur beaucoup de plans donc j'ai cité le métro mais ça va ça va être aussi la rénovation de ce qui va être conservé / la démolition de certaines choses pour mettre d'autres choses à la place / ça va être le fait que l'on va passer de quartiers mono monolithiques c'est-à-dire essentiellement habitat vers des quartiers où va trouver plusieurs fonctions urbaines [*<enqNK> : hum*] / notamment des fonctions de loisirs il y a aussi des fonctions de / sur l'économie des fonctions sur le commerce / donc / le fait d'agir par petites touches comme ça ou par grosse touche parce qu'on agit quand même assez massivement / le fait d'agir par grosses touches sur à la fois les transports l'économie le commerce le les équipements / les comment ça s'appelle les aménagements urbains le fait de faire ça ça va permettre de faire que ces quartiers-là qui étaient pauvres par le fait qu'ils étaient plutôt monolithiques habitat et bien on va leur donner on va leur redonner une diversité / avec plusieurs fonctions urbaines qui sont complémentaires / ce qu'on trouve partout ailleurs // donc le but du jeu avec l'ANRU c'est vraiment de changer d'image des quartiers de faire qu'ils redeviennent attractifs / de faire que les gens euh / les gens qui demandent un logement hlm par exemple / eh bien // quand ils font leur demande des fois ils arrivent pour l'instant à dire bah tout sauf mon Maurepas ou tout sauf le Blosne bah à ce moment là ils diront bah je veux bien je veux bien y compris le Blosne ou je veux bien y compris Maurepas [*<enqNK> : hum hum*] / et aussi le fait qu'on va apporter une population nouvelle avec des avec des comment ça s'appelle /bah des logements en accession à la propriété donc ça va ça va vraisemblablement changer la physionomie du quartier parce que la population va changer / parce que parce qu'on va être vers une mixité sociale beaucoup plus importante /

23_ *<enqNK> : donc ça vous pensez que vous cette mixité sociale elle est importante par rapport à cette image du quartier ?*

24_ *<Charles> : pour l'instant la mixité sociale on l'a pas on a énormément de personnes sous minima sociaux / ou pas loin / mais / là là avec le le choc de XXX de la ville de Rennes a / que Rennes Métropole a décidé de manière très très forte avec ce choc de l'offre en logements / ça c'est sûr que ça va changer là le pari on sait déjà qu'il ait gagné au niveau de la mixité sociale c'est qu'on ne sait pas c'est / quelle va être la perception dans 10 ans ou dans 20 ans de la part des Rennais mais ce qu'on sait c'est que de toute façon dans 10 ans c'est que la physionomie de la population dans le quartier aura changé mais ça déjà le pari il est déjà gagné / on n'est pas du tout inquiet là-dessus /*

25_ *<enqNK> : et là vous vous parlez des des constructions mais aussi vous pensez au à l'expérimentation du loyer unique ?*

26_ *<Charles> : alors le loyer unique pour l'instant je / je ne mets pas tout je ne mets pas là-dedans parce que j'ai une petite appréhension par rapport au loyer unique je ne sais pas je ne sais pas si le loyer unique va / va permettre de changer fondamentalement les choses le loyer unique plus les autres choses ça va ça va certainement marcher oui mais le loyer unique pour l'instant j'ai une petite j'ai une petite appréhension par rapport à / cette / ce dispositif là je sais pas pour l'instant je ne sais pas je suis réservé pour l'instant / [*<enqNK> : ok*] j'ai quelques quelques doutes sur / euh sur son / non pas son efficacité à long terme parce que à long terme je pense que c'est bon / mais c'est sur la vitesse à laquelle il peut changer les choses il peut il va changer les choses en 25 ans ça c'est c'est fondamental en une génération le loyer unique va permettre de changer les choses au niveau de la métropole rennaise et au niveau des quartiers / avec avec*

la rénovation urbaine nous on a un temps / un temps pour frapper vite et fort qui est plus court [<enqNK>* : hum hum] et je pense pas que loyer unique en 8 ans 10 ans il soit / de nature ce qu'on voit le changement / mais je me trompe certainement je sais pas je sais pas que c'est sa vitesse d'exécution qui pose question [*<enqNK>* : hum hum ok] //*

27_ *<enqNK>* : *ce qu'on me renvoie souvent aussi quand on parle de ces espaces urbains en tout cas dans un certain nombre d'entretiens que j'ai pu faire y compris avec des habitants c'est la question l'occupation de l'espace public / [*<Charles>* : hum] le fait que voilà le l'occupation de l'espace public amènerait une ambiance et donc aussi une image / euh négative*

28_ *<Charles>* : *alors c'est quoi l'occupation de l'espace public c'est le fait qu'il y ai des gens qui traînent ? non*

29_ *<enqNK>* : *oui le fait qu'il y ait des gens qui traînent le fait qu'il y ait des regroupements sur l'espace public / est-ce que est-ce que ça c'est quelque chose aussi donc vous vous avez entendu parler sur lesquels enfin dont vous parlez au niveau du projet de renouvellement urbain ou pas du tout ?*

30_ *<Charles>* : *non honnêtement non c'est pas quelque chose qui / qui entre en ligne de compte manière très forte ça ça entre en ligne de compte dans la conception / des espaces par rapport lorsque les urbanistes ou les agences d'urbanisme ou les bureaux d'études sont amenés à dessiner l'espace urbain [*<enqNK>* : hum] très honnêtement nous on n'en parle pas / [*<enqNK>* : ok] c'est pas quelque chose qui sur laquelle on a on a / un regard très fort hormis une question une question quand même qui nous taraude c'est l'aspect sécurité publique savoir les tout ce qui peut être un recoin / tout ce qui peut être un labyrinthe c'est-à-dire des endroits où / on peut se où on peut cacher des choses [*<enqNK>* : hum] / donc ça on y fait attention / ce sont les études de sécurité / et de sureté les ESSP je sais pas si vous avez entendu parler [*<enqNK>* : hum hum] / donc cette question-là nous par rapport à l'aménagement de l'espace on l'aborde au travers de cette cette notion de / de tranquillité publique on va dire / [*<enqNK>* : ok] // mais lorsque nous on est amené à / à réfléchir sur cette question-là c'est pas c'est pas la question de gens qui traînent à tel endroit ou à tel autre c'est pas quelque chose qui nous travaille énormément [*<enqNK>* : ok] / mise à part cette question de tranquillité publique*

31_ *<enqNK>* : *quel regard vous portez sur les discours médiatiques vis-à-vis de ces espaces urbains ?*

32_ *<Charles>* : *les les discours médiatiques sur l'espace urbain ils sont / il y a tout il y a à boire et à manger là-dedans // souvent ils sont / ils sont mis dans un une espèce de de grands de discours plus ou moins formatés / c'est-à-dire qu'on va partir de / de je sais pas de l'illustration d'un petit centre commercial qui est mal foutu et où il y a 2 vitrines sur 3 qui sont qui sont fermés bon / et puis le discours sur les espaces urbains ça va ça va rejoindre tout le reste c'est-à-dire ça va illustrer en fait / ils vont souvent les discours médiatiques vont souvent partir de ça pour illustrer le fait qu'il y a de / des gens qui traînent voire plus des gens qui dinent des gens qui attendent les autres au coin de la rue enfin bon / euh l'espace urbain il est vécu comme ça / et souvent donc il est vécu comme une zone une zone d'insécurité ou bien de / d'insécurité déqualifiée mais il n'est jamais il n'est jamais mis en en avant sur l'aspect qualitatif c'est-à-dire qu'on va jamais dire l'espace qui / l'espace qui caractérise cet cet endroit là ce quartier-là eh bah c'est un espace qualitatif ça c'est niet [*<enqNK>* : hum] / on va jamais dire les les comment ça s'appelle les matériaux sont des matériaux nobles ça ça n'apparaît nulle part non plus on va jamais parler d'éclairages on va jamais parler de qualité paysagère / tout toutes les choses*

positives positives qu'on trouve dans un espace urbain qui peuvent qui peuvent faire que on s'y sent bien [*<enqNK> : hum hum*] et bien dans le dans l'aspect médiatique ça ne transparait pas / l'aspect médiatique ne va s'attacher qu'à illustrer un discours général c'est en gros des espaces déqualifiés où les gens trainent / où on se sent où c'est mal éclairer le soir et ça continue de véhiculer une image une image pas bonne quoi / pareil je vais prendre un exemple sur Saint-Malo parce qu'on va pas XXX toujours parler de Rennes / on a refait on a refait le / la découverte / et on a attaché beaucoup d'importance à la qualité de l'espace urbain que ce soit l'espace en pieds en pieds de barres ou l'espace pour les voitures ou l'espace de de comment ça s'appelle de / de déplacements doux et on a / quand je dis on c'est la ville de Saint-Malo développé une une volonté de pouvoir faire quelque chose de de très végétal [*<enqNK> : hum hum*] c'est pas c'est pas c'est pas souvent dans les quartiers c'est pour ça que j'en parle / souvent on s'attache beaucoup plus au minéral et le végétal on l'oublie un peu / sauf qu'à Saint-Malo on a fait un truc végétale si ça porte la nom de la découverte c'est parce que ça vient en fait des découvertes des des grands navigateurs pour aller chercher des terres lointaines et ramener des arbres et des arbustes qu'il n'y avait pas en France / et on a fait cette démarche à Saint-Malo du coup on a un espace urbain / très végétal qui est très qualifié mais malgré tout dans l'esprit des médias ils vont pas s'attacher au fait qu'on a qu'on a mis des essences spéciale pour rappeler cette histoire là ils vont s'attacher au fait qu'il n'y a pas de poubelles que c'est pas bien entretenue que / qu'il y a des papiers qui trainent enfin etc etc les médias vont continuer à travailler sur le registre négatif tout le temps tout le temps tout le temps alors qu'on fait des choses qui sont qui sont plutôt belles ou plutôt plutôt très belles / qu'on voit et qui sont même parfois mieux que dans certains quartiers /

33_ *<enqNK> : et comment vous comment vous expliquez vous justement ce focus sur le négatif dès que dès qu'on parle en fait de ces espaces urbains ?*

34_ *<Charles> : je ne sais pas / je ne sais pas il y a il y a il y a / il y a / dans les médias il y a une propension à / lorsqu'il parle des quartiers c'est jamais pour illustrer quelque chose de bien toujours pour illustrer quelque chose de mal [*<enqNK> : hum*] / donc ils vont ils vont dire regardez on a à peine livré ce plateau sportif où on a pleine à peine livré ce cette aire de jeux pour les gamins que c'est déjà tagué c'est déjà c'est déjà / voilà détérioré au mieux c'est détérioré au pire c'est c'est bousillé complètement enfin bon / les médias véhiculent une image qui n'est pas bonne la tête alors qu'on fait des choses qui qui objectivement / on porte des attentions particulières sur le traitement de / des choses dans les quartiers je vais toujours rester sur Saint-Malo on a mis en place un traitement des ordures ménagères [*<enqNK> : hum*] / il y a une norme de nombre de points par par habitant on en a mis le double à Saint-Malo ça n'a jamais été évoqué comme quelque chose de significatif [*<enqNK> : hum*] / à Saint-Malo la traduction dans la presse était bon bah voilà ils ont ils ont mis en place des points de collecte mais en fait on a un niveau qui est 2 fois supérieur au reste de la ville [*<enqNK> : hum hum*] // et le traitement alors ce qui n'est pas souvent fait attention en plus c'est le fait que / on s'attache à ce que le végétal soit mis en valeur on parle beaucoup du minéral mais je XXX ça c'est vraiment le parent pauvre de / de l'aspect de l'aspect / de l'aspect des quartiers je crois fondamentalement que que l'homme est mieux inséré lorsque le végétal est est plus plus présent se sent mieux dans un environnement végétal plus plus fort que lorsqu'il est dans un environnement très minéral / je pense par exemple aux dalles les dalles sont essentiellement minérales [*<enqNK> : hum*] / c'est pas quelque chose qui dans lequel on se sent très à l'aise alors que dans un environnement comme à Saint-Malo avec des bandes et des petits arbustes*

ou des fleurs partout et puis des arbres on se sent mieux voilà mais fondamentalement je crois qu'il y a il y a un enjeu de / de qualité urbaine paysagère /

35_ <enqNK> : *il a été fait le choix sur Rennes de ne pas démolir énormément et plutôt de rénover de requalifier est-ce que ça c'est une orientation nationale ou*

36_ <Charles> : *non c'est contre l'orientation nationale enfin je veux dire c'est contre quand on a quand on a formaté le nouveau programme national de rénovation urbaine on a /on a souhaité maintenir un niveau de démolition parce qu'on est convaincu au niveau national que / que on ne peut pas changer l'image des quartiers sans démolir ça c'est c'est le principe de base sauf que / confronté à la réalité ce principe là sur Rennes il ne marche pas / parce que sur Rennes on s'aperçoit que on n'a pas forcément besoin de dégager de la marge de manoeuvre pour pouvoir changer l'image des quartiers on a on a suffisamment d'espaces au Blosne par exemple on a aussi aussi de l'espace par exemple aux Gayeulles à Maurepas moins / euh à Villejean on en a dégagé au cours du premier PNRU mais en tout cas la marge de manoeuvre on l'a / et donc on n'a pas forcément besoin de dégager de cette marge de manoeuvre pour pouvoir rénover et changer les quartiers / on peut construire au Blosne on a on a de la place on a une densité qui est très faible on n'a pas besoin systématiquement de tout foutre en l'air pour pouvoir rénover on fait en fait du de la de la démolition ciblé on va dire chirurgicale comme voilà un mauvais terme mauvais terme qui a été mal employé pour pour des frappes chirurgicales mais bon là en gros en gros là on fait de la de la démolition chirurgicale sur Rennes aux endroits précis où on souhaite que la ville évolue pour telle ou telle raison / mais on n'a pas besoin de le faire tous azimuts on n'a pas besoin de le faire de manière ample parce qu'on n'a pas besoin on a une marge de manoeuvre suffisante et la deuxième raison c'est parce que les bailleurs rennais / les quatre bailleurs rennais principaux ont toujours très très très bien entretenu leur patrimoine ce qui veut dire que grosso modo l'image des quartiers n'est pas dégradée on n'a pas une image du des logements HLM des d'immeubles HLM qui est dégradée à Rennes que ce soit à Maurepas que ce soit au Blosne ou Villejean ou Cleunay ou Champs Manceaux l'image n'est pas dégradée pour le secteur public elle est un peu plus maintenant sur le secteur privé par effet de miroir par rapport au secteur public puisque le secteur privé des copropriétés / par / par effet de stagnation ça se voit maintenant que ça / qu'il y a un décalage mais la nécessité de démolir à Rennes n'est pas avérée on peut faire de la rénovation urbaine sans démolir / en fait on est une exception en France mais autant je défends le principe général sur sur le territoire métropolitain [<enqNK> : hum] / je parle de la France France métropole autant sur Rennes je considère qu'effectivement l'orientation des élus rennais est judicieuse [<enqNK> : hum] de ne pas démolir tous azimuts n'importe comment / Angers par exemple démolit 2 fois plus que Rennes / [<enqNK> : hum hum] parce qu'ils n'ont pas de marge de manoeuvre et parce que l'implication des bailleurs angevins n'a pas été aussi forte que ça a pu être à Rennes [<enqNK> : hum hum] / donc voilà le contexte fait que les Rennais nous ont apporté la charge de la preuve qu'il n'y avait pas besoin de démolir pour rénover [<enqNK> : hum] /*

37_ <enqNK> : *et donc du coup ce que vous me dites c'est que si image négative ont on parlait tout à l'heure elle n'est pas due en tout cas sur Rennes à un habitat dégradé*

38_ <Charles> : *l'image qu'il peut y avoir négative n'est pas due à un habitat dégradé elle est due à une forme elle est je pense plus due à une forme urbaine ça c'est un des premiers critères [<enqNK> : hum hum] / c'est-à-dire que on a une forme urbaine sur Maurepas 10 tours qui plus 3 4 autres qui qui sont à côté là / qui sont des repères des repères du fait que c'est on sait*

qu'on arrive dans un secteur HLM / et l'i- et l'image tient également en fait que la population dans les quartiers /bah on sait que ce sont des gens sous minima sociaux sous / grosso modo c'est des gens qui sont soit pauvres soit très pauvres soit enfin la caractéristique de ces familles là où de ces familles monoparentales ou tout ça c'est que ça participe à l'image aussi mais ça c'est autre chose c'est une autre c'est pas lié c'est pas lié à l'urbanisme c'est pas liée à la forme urbaine c'est lié à des mécanismes d'attribution de logements qui fait qu'on a concentré dans ces quartiers-là toutes les familles les plus pauvres depuis 30 ans / cela interroge tous les mécanismes de mise au ban de la société / tous les mécanismes d'attribution des logements sociaux et puis de / tous les mécanismes habitat qu'on connaît bien depuis depuis la seconde guerre mondiale c'est un modèle c'est un modèle qu'on ne retrouve pas ailleurs [<enqNK> : hum] /

39_ <enqNK> : *et quand du coup quand vous dites c'est autre chose ça veut dire quoi ça veut dire que c'est ça veut dire que ça concerne pas le projet de rénovation urbain ou / parce que XXX mettre une séparation vraiment entre d'un côté ce qui relève de de l'urbain de la forme urbaine comme vous disiez*

40_ <Charles> : *bah les deux les deux sont allés les deux sont allés de pair c'est-à-dire que l'on a on a on a construit à la sortie de la seconde guerre mondiale un modèle un modèle d'habitat en France qui / qui n'a pas qui n'a pas été forcément le modèle qu'on trouve en Allemagne ou en Angleterre mais c'est un modèle d'habitat / les grands ensembles / qui est qui marche sur deux pattes le premier c'est la production de logements [<enqNK> : hum] / donc c'est une forme urbaine qui a été produite massivement on est monté jusqu'à quand même presque entre 400 je dirais 400 000 logements par an pendant certaines années [<enqNK> : hum] / un modèle de production et de et de constitution de grands ensembles et après euh tous les modèles d'attribution de logements se sont faits pour se sont fait en même temps / et après on a eu cette dépréciation grosso modo de la qualité de vie dans les quartiers parce que on a eu des chocs successifs de / des chocs économiques successifs des chocs de / non pas de civilisation mais on a eu des l'exode rural on a eu les rapatriés on a eu de l'immigration qui est venu s'installer donc grosso modo tout ça tout ça mis mis en même temps ça fait une population / pauvre dans des quartiers spécifiques [<enqNK> : hum] / voilà donc le cocktail il est là maintenant / pour changer l'image du quartier nous on sait faire avec l'ANRU nous on sait faire les les collectivités en gros maintenant elles savent faire et elles ne savaient pas faire il y a 10 ans mais maintenant elles savent faire il y a des collectivités qui ont une puissance de feu importante une volonté politique très forte et puis un savoir faire acquis voilà donc on est grosso modo dans une situation qui est une des 10 plus favorables en France [<enqNK> : hum hum] faire de la rénovation urbaine c'est du bien / c'est facile on a un partenariat très fort avec les bailleurs avec les collectivités / n'empêche que il y a une question qu'on aura du mal à travailler c'est pas l'image des quartiers à mon avis c'est quelque chose que dans 10 ans on aura gagner c'est la question de du peuplement de ces quartiers-là / et ça va demander je pense un peu plus que 10 ans ça va demander je pense une génération pour pour faire que la chose soit redevenue plus mixée plus normalisée / je sais pas si j'ai répondu à la question*

41_ <enqNK> : *si si complètement et / et donc et donc en revanche ce que vous entendez par donc vous dites pour vous la question c'est celle du peuplement*

42_ <Charles> : *ouais*

43_ <enqNK> : *et donc là vous renvoyez à l'idée à l'idée qu'il y ait plus de de personnes de classes sociales différentes ?*

44_ <Charles> : alors j'ai longtemps cru qu'on pouvait faire ce qu'on appelait des opérations ce que j'appelais des opérations harlequins dans le temps c'est-à-dire comme ça que la puissance publique puisse dire on va mettre des pauvres avec des riches et des riches avec des pauvres / bon c'est pas si facile que ça / dans dans des secteurs dynamiques comme Rennes avec une administration forte de Rennes Métropole de la ville de Rennes / euh les choses vont se faire et vont bien se faire / dans des secteurs où il y a moins de volonté politique moins de puissance de feu moins de partenariats moins de savoir-faire et plus de je dirais de normalisation des quartiers entre eux ça va être beaucoup plus difficile [<enqNK> : hum] / à Rennes je pense que ça va ça va pouvoir se faire avec le loyer unique les politiques d'habitat le choc de l'offre / une politique d'équipement on a tous les ingrédients pour que tout se passe bien ça demandera plus de temps que un programme national de 10 ans ça demandera vraisemblablement une génération mais ça va pouvoir se faire dans d'autres secteurs c'est mission impossible on est dans des situations où par exemple quelqu'un qui veut acheter un appartement à le choix de l'acheter à 200 000 euros dans un quartier en / QPV 210 000 ailleurs bah il va aller ailleurs [<enqNK> : hum] / voilà donc il y a d'autres situations en France où où je pense la majorité où ça va être beaucoup plus difficile / c'est les quartiers sont trop stigmatisés pour que ça se relève comme ça d'un jour à l'autre ou même d'une / d'une décennie à l'autre c'est c'est ça va demander plus de temps en fait plus d'énergie plus de plus de travail /

45_ <enqNK> : et vous avez des exemples en tête ?

46_ <Charles> : oui j'ai des exemples en tête je prends je pense à Clermont Ferrand la Grande Muraille je pense à / le quartier de Guitard à Puy-en-Velay / je pense au quartier de Bellevue à Saint-Malo à ça à Nantes [<enqNK> : hum] / Monplaisir à Angers ce sont ce sont des quartiers qui sont trop stigmatisés où on où il y a des événements qui viennent qui viennent continuer de véhiculer des ambiances qui sont pas bonnes / et du coup l'attractivité de du quartier elle reste elle reste dans le registre négatif /

47_ <enqNK> : malgré les projets

48_ <Charles> : ouais alors ça c'est ça c'est au niveau de l'image mais / euh il y a des situations quartiers qui sont géographiquement très mal foutus je pense à Amboise un quartier à trois kilomètres de la ville sur un plateau avec un bus le matin un bus le soir ce quartier-là c'est mission impossible / je pense aussi je sais pas moi Joué-lès-tours Joué-lès-tours défraie la chronique tous les hivers sur des rodéos bon c'est pas comme ça que / que le quartier va s'en sortir quoi / à partir du moment où les médias véhiculent des des / des événements comme il se passe à Grenoble depuis 3 nuits consécutives [<enqNK> : hum] / ça continue d'alimenter dans l'imaginaire de des gens bah des situations qui sont difficiles à vivre quoi / [<enqNK> : hum] et quand quelqu'un a 200 000 euros à mettre dans un bien immobilier il réfléchit à 2 fois il regarde l'école et puis il regarde ce qu'il y a de mieux ailleurs [<enqNK> : hum] / malgré tout ce qu'on fait dans les quartiers j'estime que on fait beaucoup de choses ce qu'on fait c'est entre bien et très bien il y a très peu de choses qu'on a faites depuis 10 ans qui sont à jeter [<enqNK> : hum] / on n'a simplement pas réussi à faire aussi bien que ce qu'on espérait mais malgré tout ce qu'on a fait c'est très très bien je moi je suis relativement fier de de ce que j'ai fait et de ce que j'ai contribué à faire / il y a on peut comparer ça par exemple à ce que l'on pouvait faire il y a 20 ans au niveau du traitement de ce qu'on appelait la politique de la ville à ce moment là qui comporter un registre d'investissement et à ce moment là on faisait on faisait des choses qui / qui objectivement n'était pas durable n'était pas n'était pas bien réfléchi était un petit peu hasardeuse il n'y avait pas de savoir-faire acquis il n'y avait pas de / il n'y avait

pas d'intelligence collective et là-dessus je prends par exemple / pour illustrer ce propos là le Gros Chêne [<enqNK> : hum] / la dalle du Gros Chêne a été faite il y a une bonne vingtaine d'années dans les années 90 [<enqNK> : hum] elle est à refaire aujourd'hui elle est à faire parce qu'elle a été mal appropriée alors que il y a 20 ans on était très fier de ce qu'on a fait le fait est que 20 ans après on considère que ça n'a pas marché où ça n'a pas été bien approprié ou ce qu'on pensait / on pensait un fonctionnement urbain de cette dalle là qui était qui était qui était ce qu'il était et puis finalement c'est devenu quelque chose qui qui a mal vécu qui a été mal approprié et qui a basculé vers quelque chose de glauque [<enqNK> : hum] / donc tout ça pour dire que ce que l'on peut faire dans les quartiers il faut juste avoir l'humilité de se dire que c'est pas forcément quelque chose de durable c'est quelque chose qui est on a une vue entre 10 et 25 ans mais pas forcément de au-delà [<enqNK> : hum] / actuellement on est en 2019 on a une vue qui dépasse pas 2035 // et ce qu'on croit aujourd'hui juste et durable finalement dans dans 15 ans ça peut devenir quelque chose de pas bon tout dépend de l'appropriation par les habitants tout dépend de la manière dont ce sera géré tout dépend de la manip de la manière dont le quartier va vivre tout simplement parce que s'il y a un apport de population nouvelle l'ambiance va changer si / si il y a une attention particulière qui est portée par les services municipaux à ce quartier-là du point de vue de la gestion des déchets du point de vue de de la gestion des transports etc ça peut changer fondamentalement on va prendre un exemple très positif Cleunay à Rennes [<enqNK> : hum] Cleunay est le résultat aujourd'hui de 25 ans ou un peu plus même Banlieue 89 oui 30 ans de 30 ans de d'efforts qui ont fait qu'aujourd'hui ce quartier qui fonctionnait comme un village / qui était un quartier qui fonctionnait en autarcie / aujourd'hui est un quartier qui ne fonctionne moins enfin beaucoup moins beaucoup moins qu'avant en autarcie et il ne fonctionne plus comme un village du tout on ne parle plus de la bande de Cleunay le quartier est normalisé le quartier est au niveau de la ville et il n'y a plus de objectivement problèmes sur Cleunay [<enqNK> : hum hum] / Cleunay ne fait plus partie de cette géographie prioritaire qu'on a évoqué tout à l'heure / ça ce qu'on cherche à faire mais c'est un travail qui qui nécessite de de s'y atteler pendant plusieurs années consécutives avec une constance dans dans la façon d'aborder les choses [<enqNK> : hum] /

49_ <enqNK> et pour terminer est-ce que vous pensez que par certains aspects parfois la la politique de la ville et notamment les discours qui sont tenus autour de la politique de la ville peuvent parfois être stigmatisants pour les habitants

50_ <Charles> : oui / très clairement oui / les discours de politique de la ville que nous on / on quand on les dit quand on les écrit quand on les lit sont des discours que nous on / on on les émet ou on les lit en version positive c'est-à-dire qu'on le fond de l'affaire est voilà on fait on fait le maximum pour ces gens-là bon / on déploie de l'énergie pour le lien social de l'énergie pour la prévention de délinquance de l'énergie pour tous les paradigmes de la politique de la ville / par contre la réception de ces messages là donc par les habitants / il y a une distorsion puisque en gros c'est ils s'occupent de nous ils en font pas assez etc etc et surtout la perception par / par l'habitant lambda du centre-ville de Rennes c'est c'est / on sait on sait où c'est on sait pour qui c'est et ça que ça continue d'alimenter le la stigmatisation des gens / des populations des quartiers / cette politique d'exception c'est c'est elle a son revers c'est qu'elle continue de d'alimenter cette image là cette image là [<enqNK> : hum] / parce que elle les elle développe un discours spécifique alors que / si on parlait je sais pas moi de / je ne sais pas d'un événement culturel à l'école enfin à la salle Guy Ropartz de manière neutre / je sais pas l'orchestre de Bretagne qui se produit dimanche après-midi / à la salle Guy Ropartz / si on en parle dans la presse de manière neutre comme ça c'est un message objectif neutre et / c'est c'est pas comme

ça que ça va être traduit ça va être traduit comme fait exceptionnel l'orchestre de Bretagne se produit dans un quartier en difficulté à Maurepas dimanche après-midi / donc le/ le concert sera bien sûr ouvert la population à la population de Maurepas donc on va encore plus les stigmatiser les en les les // on va faire en sorte que / cette image là va continuer à perdurer / c'est la traduction de ça à chaque fois qu'il se passe quelque chose dans les quartiers ça va être ça va être connoté il va toujours y avoir un prisme de lecture / d'un événement ou d'un / ou d'un aménagement ou bien de / je sais pas moi d'une inauguration ou peu importe / mais il va toujours y avoir un truc qui va être complètement formaté quartier / la lecture n'est pas neutre la lecture n'est pas normal

51_ <enqNK> : *et du coup vous parliez d'une distorsion entre les discours portés en lien avec la politique de la ville et leur réception par les habitants*

52_ <Charles> : *oui*

53_ <enqNK> : *est-ce que est ce que est-ce que ça veut dire pour vous qu'il y a une forme d'incompréhension de la part des habitants vis-à-vis des discours qui sont portés*

54_ <Charles> : *bah il n'y 'a pas la même la même la même lecture de ce que la puissance publique peut faire pour les quartiers / nous en tant professionnels de la rénovation urbaine on va on va on va on va s'auto-légitimer sur le fait que l'on va / que ce qu'on fait pour les quartiers c'est bien / [<enqNK> : hum] / et la perception là il peut y avoir une distorsion assez forte selon les populations qui vivent ça dans les quartiers je vais prendre un petit exemple pour illustrer ça / nous on considère que faire 1300 logements neufs dans le quartier dans le quartier du Blosne c'est bien ça diversifie [<enqNK> : hum] / la distorsion ça peut être le fait que il y a des personnes du Blosne qui ne veulent pas forcément voir des riches arriver dans les quartiers [<enqNK> : hum hum] parce que ça va les empêcher de vivre comme ils ont l'habitude de vivre / c'est-à-dire / en soit de manière communautariste soit de manière / avec un réseau social relativement fort puisqu'il y a beaucoup plus de réseau social dans les quartiers qu'ailleurs / mais en tout cas ça va les perturber dans leur fonctionnement / donc il peut y avoir une lecture de de ce de cette action-là / de cette action publique dans les quartiers que nous on juge positive parce que l'on s'auto- légitime tout le temps en disant encore encore encore on continue mais par contre ça peut être relativement mal vécu dans un quartier parce que ils n'ont pas forcément envie de voir venir une nouvelle population une population de plus riches une population qui va les embêter une population qui va qui va / qui va perturber leur manière de vivre leur tranquillité ou leur leur manière de vivre un peu cachée / et ça c'est quand on se promène dans le quartier ça ça on peut le percevoir assez vite*

55_ <enqNK> : *et du coup vous dites nous on s'auto-légitime*

56_ <Charles> : *tout le temps*

57_ <enqNK> : *vous attendez quoi par ça ?*

58_ <Charles> : *bah on est tout le temps en train se gratter le nombril en disant qu'on est les meilleurs que / que ce qu'on fait c'est bien qu'on est qu'on est intelligent pour faire tout ça / et qu'on est plus intelligent que les habitants des quartiers parce qu'on sait ce qui est bien pour eux [<enqNK> : hum] / voilà donc on / on est en lorsque on est dans un colloque ou bien dans dans une rencontre entre professionnels on est tout le temps en train de s'auto- légitimer sur le fait qu'on a raison de faire ça que c'est bien ce qu'on fait [<enqNK> : hum] / et qu'on ne se remet pas en cause sur cette manière de faire*

- 59_ <enqNK> : *et en même temps vous / vous me dites aussi que vous avez conscience que que c'est pas du tout la perception des habitants*
- 60_ <Charles> : *je pense je pense qu'il y a une partie des habitants la majorité qui qui va en retirer un bénéfice et qui perçoit ça de manière très positif [<enqNK> : hum] mais il y a je suis certain qu'il y a une partie des habitants des quartiers qui ne qui / objectivement ne souhaitent pas que / qu'on aille qu'on aille faire des choses dans les quartiers même si c'est bien ils préfèrent ils préfèrent vivre comme ils vivent actuellement un petit peu à l'écart un petit peu caché un petit peu pour diverses raisons à ça peut être le deal ça peut être l'économie parallèle ça peut être le fait de vivre en communauté ça peut être le fait de pas avoir envie de vivre avec des riches il y a plein il peut y avoir plein de raisons / mais il y a une partie de la population des quartiers qui objectivement ne souhaitent pas que nous on normalise ces quartiers-là c'est pas dans leur intérêt /*
- 61_ <enqNK> : *et du coup / la politique de la ville et les professionnels la politique de la ville comment ils peuvent entendre / cet aspect-là / est-ce que du coup vous pouvez l'entendre ou est-ce que vous contraire*
- 62_ <Charles> : *ah bah on peut on peut on peut l'entendre on peut savoir enfin on peut l'entendre on peut toujours savoir que ça existe savoir que ces discours là oui ils existent / on peut pas forcément en tenir compte parce que c'est pas sur le registre républicain forcément donc on n'est pas / au niveau de la rénovation urbaine c'est pas quelque chose qu'on peut qu'on peut prendre en compte [<enqNK> : hum] / au niveau enfin mise à part les petits aménagements qu'on veut / qu'on veut rendre bien au niveau de la sécurité publique et de la paix publique oui mais au niveau de la politique de la ville oui on peut on peut savoir qu'il y a des gens qui n'ont pas envie de ça et faire en sorte que ce soit pris en compte d'une manière ou d'une autre après ça ça interroge pas mal de pas mal de de manières de de faire de la politique dans les quartiers à savoir quelle est la représentation des services publics et la représentation des / quel est le niveau de services qu'on peut apporter dans les quartiers ça interroge s'interroge toutes ces politiques de droit commun au niveau de au niveau des villes au niveau de l'Etat français / ça devient un peu un peu complexe quoi [<enqNK> : hum] / là on rentre on rentre plus dans la politique de la ville on est sur un registre complémentaire /*
- 63_ <enqNK> : *difficile d'en tenir compte*
- 64_ <Charles> : *non c'est pas c'est pas difficile il faut juste savoir qu'il y a plus une partie de la population qui va qui va pas forcément adhérer / à cette évolution là [<enqNK> : hum] / et risque même de de de contrecarrer ça et risque une partie de la population qui / qui peut ne pas s'approprier le projet qu'on a pour eux donc vouloir se croire plus intelligent qu'eux en disant on sait ce qui est bon pour vous / c'est bien / vouloir les faire progresser au niveau urbanisme en disant bah voilà nous on sait qu'au niveau urbanisme travailler sur telles formes urbaines apporter de l'art dans les quartiers apporter une nouvelle culture apporter des choses comme ça on sait ce qui est bon pour eux voilà / on est on est grosso modo à peu près certain de ce qu'on fait mais c'est pas forcément quelque chose que qu'ils vont accepter [<enqNK> : hum] // et donc pas forcément s'approprier si ils ne se l'approprient pas on a on a perdu une partie notre énergie malgré tout de toute façon la question des grands ensembles elles et elles se posent / en France la question des populations en difficulté dans les quartiers pauvres elle se pose partout en Europe / les manières de faire sont globalement assez voisines de l'autre avec des formes urbaines différentes mais on a des man- des approches relativement relativement similaires d'un pays à l'autre / ces questions ces questions-là sont des questions*

qui / qui interrogent l'action publique en général [*<enqNK> : hum hum*] / l'action publique / en gros c'est de dire je sais ce qui est bon pour toi et je vais te faire évoluer je vais te rendre plus intelligent et plus plus docile et plus plus en lien avec avec ton environnement bon / ça peut se heurter au fait qu'il y a des gens qui ne veulent pas le faire / pour plein de raisons / [*<enqNK> : hum*] / on a une limite à notre action il faut la il faut juste le savoir il y a une autre chose que je voulais évoquer là-dessus aussi c'est que / cette question la question du temps nous on a on a la volonté de frapper vite et fort / j'ai coutume de dire que à l'ANRU on a 2 unités de valeur la première c'est le temps la deuxième c'est l'euro et pour moi la première c'est vraiment le temps et on a on est en CDD on a on a un temps de travail qui est très court et ce temps de travail pour les pour les habitants n'est pas le même [*<enqNK> : hum*] / ils ont une perception eux qui peut aller sur une génération voire deux générations / il peut y avoir d'autres personnes qui / qui ont un temps plus court en tout cas on a des croisements d'échelles du temps dans les quartiers qui ne sont dans les quartiers qui sont pas tout à fait les mêmes quoi [*<enqNK> : hum hum*] /

65_<i><enqNK> : ok // bon bah merci / je crois qu'on a balayé quand même un certain nombre de des sujets autour de la question des bah du projet de renouvellement urbain mais aussi du coup de la politique de la ville puisqu'on voit bien que et de l'action publique comme on a terminé puisque en fait ça interroge

66_<i>Charles> : la politique de la ville moi je les mise en place en Ille-et- Vilaine en 1991 quand j'étais tout seul à travailler là-dessus et on faisait tout et n'importe quoi et on en était très fier la première chose que j'ai on a mis en place avec ceux qui étaient à ce moment là la ville de Rennes en charge des quartiers c'était c'était de savoir que qu'est-ce qu'on allait faire sur les crottes de chiens par exemple [*<enqNK> : hum*] qui objectivement pourrissent la vie / des habitants des quartiers lorsqu'ils veulent simplement marcher dehors flâner fumer une clope voilà donc on faisait pas mal de choses à ce moment là et la politique de la ville c'était c'était très expérimentale et c'était à mon avis les meilleurs (passage non transcrit : coupure de l'enregistrement) je pense que dans 10 ans le quartier de Maurepas sera redevenu attractif les Gayeulles c'est sûr / Maurepas je pense / Le Blosne sera redevenu attractif le Blosne est un quartier qui dans 10 ans peut-être pas dans 10 ans mais dans 15 20 ans sera redevenu attractif pas forcément normalisé mais attractif [*<enqNK> : hum*] / ce qui ce qu'il faut c'est que les / ce que les les les manières d'attribuer les logements changement on a constitué des ghettos on a constitué des ghettos et après on les a alimenté / pendant 30 ans [*<enqNK> : hum hum*] c'est ce qu'on a fait à Saint-Malo c'est ce qu'on a fait au Blosne / toutes les filières d'attribution tous les mécanismes d'attribution on les a parqué là / on sait où ils sont et ils ne sont pas ailleurs et ça donne lieu à / ça donne lieu à des choses qui sont pas bonnes / il y a il y a / il y a une quinzaine d'année on a étouffé dans l'œuf la constitution d'une milice de du Blosne / actuellement on peut se / se procurer une kalachnikov au Blosne en une après-midi bon / donc il y a des choses qui se passent qui ne sont pas ne sont pas rigolotes / [*<enqNK> : hum*] et encore on est à Rennes on n'est pas au Mans / on n'est pas / dans des quartiers / on n'est pas au Haut du Lièvre à Nancy on n'est pas à XXX / voilà on n'est pas dans des situations on n'est pas à Creil non plus // parce que parce que on a une tradition administrative à Rennes qui est hyper puissante / la politique de la ville de Rennes et de Rennes Métropole sur la prise en compte des quartiers elle a toujours été très très très forte donc euh [*<enqNK> : hum*] / et la situation économique à Rennes elle n'est pas dramatique //

67_<i><enqNK> : oui par rapport à d'autres endroits peut-être

68_ <Charles> : on a juste des épi- des épiphénomènes qui nous font penser qu'il qu'il y a des petits signes d'alertes sur Rennes qui ne sont pas très très bons / quand on se promène actuellement à Villejean il y a beaucoup de bagnoles qui viennent d'autres départements / [*<enqNK> : hum*] / il y a plein de choses comme ça qui se passent qui sont un peu bizarre / mais on n'est pas dans une situation catastrophique / on moi je considère qu'on fait partie des 10 situation les plus faciles à travailler sur le territoire français

69_ <enqNK> : ok / bon bah merci /

70_ <Charles> : mais on a tout écrit sur les banlieues on a tout écrit sur ces quartiers-là on [*<enqNK> : hum*] sur les gens / on a tout écrit sur eux sauf / on a recueilli leurs paroles on a recueilli leurs mémoires des quartiers on a recueilli plein de choses / c'est c'est c'est assez / il y a il y a une multitude de / de choses qui ont été amassées comme ça des discours des paroles d'habitants / et et on / et en fait ils sont toujours dans la merde et les quartiers sont de plus en plus pauvres et on a beau on a beau vouloir faire changer les choses / c'est c'est juste la face immergée de l'iceberg les quartiers il faut considérer que ce qu'on voit / quand on aborde une ville / je sais pas quand on va à Nancy par exemple / [*<enqNK> : hum*] on se dit Nancy c'est joli XXX [*<enqNK> : hum*] / mais si on veut vraiment savoir comment la ville prend prend en compte ses habitants il suffit d'aller à Vandoeuvre-lès-Nancy et Haut-du-Lièvre et on voit tout de suite que grosso modo on continue de faire du ghetto de parquer les gens-là-bas / et on / et on continue de / de considérer qu'il y a de sortes de citoyens il y a les normaux et il y a ceux des quartiers / on continue à faire de la ségrégation [*<enqNK> : hum*] / alors c'est de la ségrégation de population mais c'est de la ségrégation spatiale on continue à faire les 2 en même temps [*<enqNK> : hum*] / il y a même moi j'ai entendu des discours je citerai de qui c'est parce que ce serait désobligeant / des discours de gens qui disaient qu'on sait qu'on a mis les pauvres à tel endroit on sait où ils sont et on veut pas qu'ils soient ailleurs / parce qu'on sait où ils sont point / c'est là là on est vraiment dans l'administration pure on sait où ils sont on sait qu'ils sont parqués là / donc ça ça renvoie à des des situations de constitution des villes comment les villes ont été constitué au fur à mesure et comment on a traité des populations soit immigrées soit des zones rurales soit / en gros des sous-citoyens quoi [*<enqNK> : hum*] / et il y a il y a eu une volonté politique de les traiter de cette manière là quand on voit à Amboise / on voit Amboise le Château on voit Amboise la ville on boit un coup on est content et quand on fait 3 kilomètres on arrive sur le plateau on dit c'est quoi ça bah c'est un ghetto / c'est exactement la même chose quand on va à Venise on est tout content sauf que quand on va dans la Giudecca on arrive dans le quartier juif qui était fermé tous les soirs et on sait qu'on avait mis tous les juifs là donc / on continue à faire ce genre de choses // alors Rennes ne le fait pas c'est vraiment une exception partout mais il y a encore des villes qui le font //

71_ <enqNK> et donc du coup l'enjeu parce que vous avez utilisé tout à l'heure le mot normaliser /

72_ <Charles> : l'enjeu l'enjeu c'est de normaliser alors quand on dit normaliser c'est un terme générique / normaliser un quartier c'est c'est le faire revenir au niveau de la ville [*<enqNK> : hum*] niveau imaginons une ville avec 3 quartiers qui sont en-dessous des autres au niveau topographiques / c'est de les faire remonter au niveau de la ville mais ça c'est c'est simplement une illustration / mais c'est aussi de l'enjeu c'est de les faire se connecter entre eux entre les quartiers et de les faire connecter au centre-ville et au reste de la ville / l'enjeu il est de de de de faire que ce XXX ne soit pas une île / en-dessous des autres mais un territoires connecter à tous les autres / et au centre-ville / euh mais qu'il soit pas qu'il soit pas un petit bout d'un

machin complètement isolé dans un dans un coin où on ne va jamais où on ne veut pas aller [

73_<enqNK> : ok /

74_<Charles> : mais c'est un vaste sujet

75_<enqNK> : oui c'est un vaste sujet / ça c'est sûr / et c'est complexe /

76_<Charles> : mais il y a quand même un langage particulier de / quand on parle la question que vous avez posé tout à l'heure sur les médias de comment ils traduisent les choses [

77_<enqNK> : et en même temps cette bienveillance c'était aussi celle dont vous me parliez tout à l'heure concernant la politique de la ville

78_<Charles> : bah oui oui bah il en faut [

pas peu importe / mais ça va durer ça va demander encore un bout de temps [<enqNK> : hum] / c'est pour ça que j'ai mis le doigt sur / nous on est pressé à l'ANRU on est pressé / on n'a pas on n'a pas 40 ans devant nous pour changer les choses / on veut que ça aille vite et fort parce on estime que changer mollement les choses ça / ça n'emportera le changement d'image et ça ne fera pas basculer vers le positif / c'est pour ça qu'on veut que ça aille vite et fort pour qu'on bascule très vite vers le positif [<enqNK> : hum] / c'est possible à Rennes c'est possible à / dans certains quartiers de Nantes / à Creil c'est mort c'est même pas la peine d'y penser / à Mantes-la-Jolie et malgré tous les efforts qu'on a fait là-bas c'est mort aussi / à Borny XXX c'est mort / il y a des trucs qui sont en impasses sociales c'est des missions impossibles / mais ici c'est possible //

79_ <enqNK> : mission impossible sur ce laps de temps court ?

80_ <Charles> : mission impossible sur ce laps de temps court ouais / il va falloir beaucoup plus de temps beaucoup plus d'énergie / je prends des trucs comme Garges-lès-Gonesse ou Vaulx-en-Velin / euh / ou je sais pas XXX voilà des choses en région parisienne qui sont très très dures c'est impossible dans ce temps très court d'y arriver [<enqNK> : hum] / il y a il y a objectivement trop de choses trop contraignantes pour pouvoir / changer comme ça les quartiers du tout au tout [<enqNK> : hum] / je prends l'exemple de Creil il y a un quartier qui fait 22 000 habitants / il y a une copropriété qui fait 1000 1000 logements [<enqNK> : hum] une copro / qui est très très dégradée et dans laquelle il y a de l'économie parallèle / pour rien que pour changer de pour foutre en l'air ces copropriétés c'est quasiment impossible il y a 1000 logements à foutre en l'air en copro / ce sont des modes d'actions publiques / euh qui trouvent leurs limites on a nous on a une capacité de pouvoir agir sur un certain nombre de choses mais il y a d'autres trucs sur lesquels je pense qu'on est plus faibles [<enqNK> : hum hum] / je pense à tout ce qui est économique on est faible / et tout ce qui est tout ce qui touche au secteur privé on est relativement faible et là / et là encore / Rennes fait figure d'exception parce que sur la rénovation de copropriétés on est le seul endroit en France où il y a eu 2 copropriétés qui ont été rénovées récemment il y en a eu une à Villejean et puis une / au Blosne on est le seul endroit en France où ça a marché [<enqNK> : hum hum] / on est dans des conditions hyper favorables / mais là on se heurte quand même à des capacités d'agir de la puissance publique qui trouvent leurs limites relativement vites / [<enqNK> : hum] / mais malgré tout on y croit alors nous on est à l'ANRU / on est des fervents ayatollahs de la mixité sociale qu'on brandit partout tout le temps dans tous les discours / on est des fervents défenseurs de ça et on prône vraiment cette recherche de mixité sociale parce qu'on sait que c'est le fondement de la normalisation des quartiers / on a à travers la mixité sociale on / on on illustre la mixité fonctionnelle la mixité d'habitat la mixité de plein de choses c'est-à-dire faire que ces quartiers-là soient ne soient plus monolithiques trouvent une un niveau de services suffisants avec des ressources suffisantes pour tout le monde / [<enqNK> : hum] / voilà c'est ce qu'on essaie stop ou encore encore / voilà j'ai trop parlé

81_ <enqNK> : bah très bien non non c'était très bien / merci en tout cas / pour / pour ce temps

82_ <Charles> : il faut me débrancher de temps en temps /

83_ <enqNK> : bah non il n'y a pas de raisons //

84_ <Charles> : quand quelques quelques notions un petit peu philosophiques sur cette manière de faire / aujourd'hui ce que je crois je ne croyais pas ça il y a 20 ans / il y a 20 ans j'avais d'autres / d'autres manières de penser qui qui / quand on se confronte à la réalité c'est

effectivement on peut se rendre compte des difficultés on peut se rendre compte des XXX
[<enqNK> : hum] // vous passez votre doctorat quand ? dans 3 ans ?

85_ <enqNK> : *oui je pense / en espérant*

86_ <Charles> : *est-ce que c'est public non ?*

87_ <enqNK> : *oui bien sûr la soutenance est publique oui bien sûr*

88_ <Charles> : *et bah moi je serais / je serais intéressé d'y assister si vous*

89_ <enqNK> : *c'est noté / c'est noté de toute façon*

90_ <Charles> : *ça me ferait plaisir*

91_ <enNK> : *de toute façon c'est prévu d'inviter un certain nombre de personnes de Rennes Métropole en tout cas pour celles qui sont intéressées mais aussi / euh effectivement d'autres institutions je vous note parce j'ai un fichier où je commence à / noter les personnes sinon je vais oublier d'ici quelques années / mais oui sans problèmes oui bien sûr non les soutenances de doctorat sont / sont publiques / les soutenances [XXX même au niveau de la thèse même la thèse*

92_ <Charles> : *XXX dans le public] qui vous observe pendant ce temps-là / XXX de milieux qui ne soient pas forcément*

93_ <enqNK> : *non parce / non ce n'est pas un problème ça parce que de toute façon le fait même de d'avoir fait ce doctorat au bout d'un moment avec la ville de Rennes a en tout cas avec Rennes Métropole a / euh induit nécessairement de se confronter à l'institution donc tout l'intérêt pour moi d'un tel doctorat c'est au contraire qu'il puisse sortir du simple microcosme de l'université / donc au contraire si des personnes peuvent venir ce sera avec plaisir*

94_ <Charles> : *ça se passe à Rennes 2 ça ?*

95_ <enqNK> : *ça se passe à Rennes 2 / après ça après honnêtement je pense qu'il y aura de toute façon un retour fait plus enfin en dehors de la faculté / euh je parle un retour concernant ma recherche parce que la soutenance de doctorat elle est publique bon j'inviterai du monde etc mais / je ne sais pas si vous avez déjà assisté à des soutenances de doctorat c'est c'est extrêmement formel c'est pas des moments où il peut y avoir une discussion avec le public ou des choses comme ça / donc voilà là c'est vraiment juste le moment pour écouter mais ce qui sera fait parce que pour moi c'est essentiel c'est qu'à un moment il y ait un retour à un moment ou derrière il puisse y avoir vraiment des échanges en fait /*

96_ <Charles> : *moi ce qui m'intéresse dans ce regard là c'est / c'est ce que j'appelle un rapport d'étonnement c'est / [<enqNK> : (rires)] / c'est avoir un / quelqu'un qui puisse avoir un regard sur ce que nous on fit alors quand je dis nous c'est (passage non transcrit : anonymat) c'est nous c'est (passage non transcrit : anonymat) c'est tout ça [<enqNK> : hum] / c'est quelqu'un qui puisse avoir suffisamment de gingin pour pour euh / pour voir des choses que nous on voit plus [<enqNK> : hum] que moi j'ai vu au début que je ne vois plus maintenant ou que / simplement parce ce ce qu'il faut voir faut faire un petit peu attention parce que / c'est que quand on est dans des / dans des / portages politiques comme ça [<enqNK> : hum] / on est souvent dans des pensées uniques / à l'ANRU on est dans la pensée unique pure // il y a eu une période il y a 6 7 ans où l'ANRU a connu un schisme / euh il y avait des gens qui n'approuvaient pas les orientations qui avaient été prises voilà / [<enqNK> : hum] ces gens-là se sont fait virés / c'est pas pour illustrer ce que je veux dire par là c'est que / le rapport*

d'étonnement qui pourrait être fait ce que j'attends ce que je t'attends de ça moi c'est quelqu'un qui puisse avoir un regard de / de / pas de profane ni de / ni de candide / mais quelqu'un qui puisse s'étonner de ça s'étonner de ça [<enqNK> : hum] / mais est-ce qu'ils sont tous d'accord là-dessus ou comment ça se fait qu'ils sont tous d'accord [<enqNK> : hum] sur la XXX / se dire presque est-ce qu'on est est-ce qu'on est vraiment sur le bon chemin est-ce qu'est est pas tous en train de marcher comme des moutons

97_ <enqNK> : *oui je crois que oui oui je pense que vous avez bien résumé la chose et je crois que c'est tout l'enjeu / en tout cas notamment pour (passage non transcrit : anonymats) dans le fait qu'il m'ait embauché pour faire ce travail et c'est déjà ce qu'on m'a renvoyé régulièrement cette idée de / nous on a le nez dans le guidon et ça nous fait du bien d'avoir un regard un peu extérieur comme ça critique d'étonnement comme vous dites en tout cas quelqu'un qui permet peut-être parfois d'interroger des choses qui ne le sont plus [<Charles> : hum] parce ce que parce que partagées de manière implicite et /*

98_ <Charles> : *c'est souvent ça qui se passe dans les politiques c'est-à-dire que / soit on est sur des petits dénominateurs communs où tout le monde s'accord mais ça reste quelque chose de faible c'est-à-dire qu'on est sur des politiques qui sont portées assez faiblement par tout le monde sur lesquelles tout le monde se dit on est d'accord là-dessus on met ça en route et puis le reste de toute façon on s'en tape [<enqNK> : hum] / ou alors on est sur des politiques fortes je pense que l'ANRU est une politique forte mais qui nécessite de de canaliser les énergies et avec (passage non transcrit : anonymats) on est dans cette canalisation là depuis pas mal de temps ça fait ça fait 10 ans qu'on est là-dessus (passage non transcrit : anonymat) moi je l'ai connu dans la première période où il était déjà sur la politique de la ville [<enqNK> : hum] moi j'y étais à cette époque là on y était en même temps on avait pas du tout la même approche maintenant on est plutôt sur une espèce de pensée unique XXX qui fait qu'on va tou- qu'on va tous faire faire ça et on est très fier / mais si quelqu'un peut nous dire comment ça se fait que vous êtes tous fiers de faire ça [<enqNK> : hum] / de vous pas XXX oublier ça / êtes-vous surs que ce que vous faites c'est durable est-ce que êtes-vous surs que c'est partagé [<enqNK> : hum hum] / c'est vu de la même manière par d'autres / c'est un peu ça que je peux illustrer dans [<enqNK> : hum] /*

99_ <enqNK> : *bah complètement en tout cas c'est / humblement ce que je vais essayer de faire en tout cas mais on verra ce que ce que j'arrive à faire ou non en tout cas c'est vraiment l'objectif / et après cet objectif il est rendu aussi possible à partir du moment où où bah des personnes sont aussi réceptives à ça et sont ouvertes à cette démarche [<Charles> : hum] / donc*

100_ <Charles> : *parce que nous on ne doute pas / autant dans un premier temps on doutait de ce qu'on faisait [<enqNK> : hum] et on faisait connerie sur connerie / maintenant on ne doute pas de ce qu'on fait et ce doute ce fait de ne pas douter et d'être surs de ce qu'on fait c'est pas c'est très bien pour développer une puissance de feu [<enqNK> : hum] / mais / il y a des fois on peut recevoir des signes ou des petites choses qui nous disent bah est-ce que ce qu'on fait c'est bien on sait pas trop est-ce qu'on est pas à côté de la plaque est-ce que on / on devrait pas plutôt se dire bah on laisse on laisse nos successeurs dans 10 ans / traiter tel ou tel truc et ça on y touche pas / [<enqNK> : hum] / ça peut être ça / je sais pas / pendant quelques temps il y avait l'égl- il y avait une église Saint-Mare une église Saint-Mare qui était / qui était très très dégradée [<enqNK> : hum] / la ville de Rennes aurait très bien pu dire bah on va la laisser encore pendant 1à ans 15 ans comme ça et puis on va laisser les successeurs faire / c'est-à-dire on voit XXX [<enqNK> : hum hum] / bon malgré tout la ville de Rennes est plutôt*

interventionniste / [<enqNK> : ouais] mais on est on est on est on est je trouve la plus grande critique je peux faire à l'ANRU c'est ça / on est très puissant très fort et avec les villes on est encore plus forts / mais on est beaucoup dans la pensée unique XXX/ dire vous avez globalement raison mais attention [<enqNK> : hum] / je vous adresse un un petit si- un petit drapeau là un petit obstacle là ou je vous invite à vous poser une question-là-dessus moi ça m'intéresse /

101_ <enqNK> : et bah c'est

102_ <Charles> : pas pour me faire douter mais pour me dire attention / ou attention là je sais pas

103_ <enqNK> : non non mais très bien parce que c'est c'est vraiment le but c'est ça c'est pouvoir interroger comme ça sur des aspects

104_ <Charles> : voilà j'ai encore été plus long que ce que je pensais

F. Entretien Clémence

Lieu de l'entretien : Bureau, Cesson-Sévigné

Date : 21/02/19

Durée de l'entretien : 01 :18 :32

Chercheur : Nicolas Kühl

Nom de transcription : <enqNK>

Allocataire : Clémence

Noms de transcription : <Clémence>

Informations : Députée d'Ille-et-Vilaine

- 1_ <enqNK> : euh / pour commencer en fait simplement c'est quel est votre lien avec Maurepas et comment vous avez ce lien
- 2_ <Clémence> : le lien avec Maurepas il est simple [*<enqNK> : hum*] c'est Maurepas est le quartier prioritaire politique le seul QPV donc il y a les QPV c'est un zonage bien particulier / qui permet d'identifier des quartiers qui concentrent un certain nombre de difficultés / d'ordre socio-économiques d'ordre / voilà principalement liées à des statistiques / euh chômage pauvreté / euh indicateurs de la CAF indicateurs sociaux euh / niveau de vie revenus des personnes etc etc donc c'est un QPV en tant que tel quartier politique de la ville et qui fait l'objet donc de / d'un programme de renouvellement urbain par l'ANRU [*<enqNK> : hum*] et qui fait l'objet aussi d'un contrat d'un contrat de ville et ça c'est des engagements de l'Etat des collectivités pour / apporter de l'argent public sur des projets complètement en lien avec le quartier ou de rénovation urbaine ou de lien social ou de présence de service public etc etc le lien c'est que ce quartier-là et dans ma circonscription / [*<enqNK> : ok*] et qu'en plus j'ai pris des engagements pendant ma campagne de de non seulement de d'y veiller d'y prêter attention avec bienveillance et d'apporter des solutions sur le plan législatif et un engagement de présence de proximité / vis-à-vis des habitants [*<enqNK> : hum*] qui ont besoin de ce lien avec les élus voilà / et c'est un quartier en plus sur le plan qui se transforme / c'est un quartier attachant c'est populaire au bon sens du terme vous voyez vous voyez où les liens se font se font / par le le le / j'allais dire le le lien interpersonnel et puis les gens une fois qu'ils vous ont identifié j'allais dire ils sont peu peu importe la couleur politique tant qu'ils sentent que voilà vous essayez de faire les choses / dans l'intérêt général euh / euh bah ils sont plutôt voilà ils sont plutôt [*<enqNK> : hum*] / ils sont plutôt // comment dire reconnaissants de cette reconnaissance de la République voilà [*<enqNK> : hum*] encore même si moi je ne suis pas une représentante de l'Etat bien entendu mais une élue / et une parlementaire mais voilà c'est donc ça a commencé par aussi des engagements programmatiques de programme de campagne qui étaient ceux du président la République puisque j'ai fait sa campagne et puis ceux j'ai

transposés territorialisés avec évidemment multiples problèmes Maurepas c'est un quartier vous connaissez il y a quasiment les deux tiers des gens qui vivent sous le seuil de pauvreté il y a un taux de chômage des jeunes très élevé il y a concentration de questions bah après il y a des statistiques qui existent sur le CGET d'ailleurs [<enqNK> : hum hum] si en particulier vous souhaiteriez les avoir ils sont accessibles en ligne sur tous les QPV / de France / euh des questions d'accès à l'éducation alors première mesure qui a été très très immédiate c'est le dédoublement des classes CP dans les quartiers politique de la ville qui ont des établissements en / appartenant au réseau d'éducation prioritaire tout ça se lie à des zonages comme ça c'est un peu technique mais un peu techno j'allais dire même mais ça permet de bien cibler les actions des zones il y a des étapes il y a des écoles en REP Réseau d'Education Prioritaire écoles primaires maternelles primaires Les Gantelles et pour ne pas principalement Les Gantelles et puis l'école de Trégain / et ensuite bah il y a un collège qui est en réseau d'éducation c'est que Clotilde Vautier donc la première mesure quasiment une des premières mesures que le gouvernement a prise c'est un engagement campagne c'est le dédoublement des classes CP qui a permis de soulager [<enqNK> : hum] à la fois les professeurs des écoles les effectifs qui étaient quand même nombreux passer de classe à 26 28 à 12 bah ça ça ça change tout en fait donc ça c'était la première année c'est une mesure qui a été très bien perçue par à la fois le chef l'établissement et professeur des écoles qui voyaient à la fois une pédagogie plus individualisée un souffle aussi pour accompagner / au plus juste les enfants en difficulté y compris aussi des enfants souffrant d'un handicap qui peut qui peuvent être aussi dans dans ses classes là donc voilà des conditions de travail tout à fait autres et puis pour les enfants un grand changement et les parents voyant quasiment plus du tout la même chose qu'avant [<enqNK> : hum] / c'est un quartier où il y a quarante nationalités différentes [<enqNK> : hum] voire un peu plus / et beaucoup de changements tous les ans tous les ans régulièrement des gens qui arrivent ou les / comment / les les logements sociaux sont parmi certains les moins chers de Bretagne donc vous voyez il y a un effet de concentration de pauvreté / clairement si je puis dire même si tous ne sont pas dits pauvres mais voilà c'est des très petits revenus [<enqNK> : hum] voire beaucoup de précarité / un phénomène qui se révèle partout en France beaucoup beaucoup de familles monoparentales ou des femmes seules avec des enfants qui se voient attribuer des logements sociaux et ça c'est un pourcentage quasiment 20% de la population Maurepas je crois que ça a dû augmenter encore un peu ces dernières années donc voilà tout où j'allais dire tout l'écosystème autour de la de l'éducation de la petite enfance l'accompagnement un vrai sujet voilà où il faut [<enqNK> : hum] / à Trégain ou Gantelles tous les ans les enfants très peu enfin il y a un turnover très important ce qui rend difficile l'accompagnement un peu au long cours / l'apprentissage du français voilà tous ces fondamentaux sont plus compliqués qu'ailleurs du fait même de la de cette diversité qui est une vraie richesse mais qui est aussi une difficulté pour les personnels enseignants / et donc ça c'est la première mesure et puis / le chômage évidemment ça c'est évidemment le point le plus important il faut que les gens puissent accéder à l'emploi l'assignation à résidence était quelque chose qui leur sem- qui leur parlait beaucoup et qui était un constat c'est évident / des gens très éloignés de l'emploi [<enqNK> : hum] et puis bah évidemment comme tous ces quartiers où se concentrent beaucoup de difficultés bah des trafics de la délinquance des jeunes en déshérence décrochage scolaire / alors ça c'est le constat je m'interdis toujours d'en parler de façon négative je je ne supporte pas qu'on stigmatise les quartiers à chaque fois par leurs difficultés ce qu'il faut c'est voilà redonner bah que la la République à nouveau soit présente par les services publics présents fort visibles / que les chances soient données à tous plus encore donc

il faut que la solidarité soit plus forte qu'ailleurs mais en tant il s'y passe des choses incroyablement intéressantes en fait voilà au du point de vue l'initiative du lien social la solidarité de la même de la créativité qu'on voit nulle part ailleurs presque voilà c'est c'est un constat c'est juste un constat assez factuel qui n'est pas analysé sociologique ou très scientifique [<enqNK> : hum hum*] mais constat d'élué comme je le suis habitant pas très loin de ce quartier / et n'y ayant pas ni vécue ni grandie [*<enqNK> : hum hum*] pour autant moi j'ai passé pas mal de temps dans un dans des barres HLM ma grand mère j'ai passé beaucoup de temps et je voilà c'était un peu le même type de de voisinage et d'environnement à la fois très très chaleureux mais des gens pour qui les fins de mois ça c'est [*<enqNK> : hum hum*] constamment un problème et un souci / [*<enqNK> : hum*] donc moi j'ai toujours pensé qu'il fallait qu'il n'est pas de caractère spécifique mais qu'on y prête une grande attention au même titre qu'on peut prendre vraiment beaucoup d'attention sur la ruralité où il y a des inquiétudes fortes / une forme de tous ces mouvement de la ruralité vers les métropoles ont entraîné à la fois les difficultés de de faire vivre des petits centres bourgs des petites communes un peu moins en Ille-et-Vilaine qu'ailleurs parce qu'il y a une métropole qui irrigue et puis qui est quand même prospère et qui attire du monde et puis des gens qui ont en s'éloignant de la métropole habitent dans la ruralité et la ruralité c'est 20 ou 30 km 40 km c'est pas le très très éloignée [*<enqNK> : hum*] / donc / deuxième sujet important qu'on avait aussi petit inscrits fortement dans notre programme c'est que dans ces quartiers-là en particulier remettre un peu des du lien avec toutes les enjeux de sécurité / et de sécurité au sens remettre du lien entre à la fois une présence des forces de l'ordre et les habitants qui se sentent [*<enqNK> : hum*] / ben ouais un peu à l'abandon avec les anciens du quartier qui s'y reconnaissent plus qui ont du mal qui ont du mal à communiquer avec les jeunes avec les nationalités avec lesquelles ils ne comprennent pas leurs habitudes leur rythme de vie c'est l'incompréhension beaucoup plus de la délinquance plus voilà des des petites zones de non droits de trafic qui inquiètent tout le monde et qui ne s'améliorent pas / donc moi dans le programme du président de la République il y avait remettre la police de sécurité du quotidien en clair c'est à peu près remettre des gardiens de la paix qui n'existent plus depuis quelques années / il y a eu aussi très clairement du gouvernement pas précédent mais d'avant beaucoup beaucoup de suppressions de postes dans les effectifs de police ce qui fait qu'il y a eu véritablement avant une présence assez forte des forces de police / euh avec avec des missions de lien social qui ont été menées qui n'étaient plus là donc ça a été voilà un peu cette déliquescence et puis moins de présence policière des effectifs réduits ce qui fait que voilà les problèmes ne sont vraiment pas / améliorés [*<enqNK> : hum*] donc là c'était il y a une quinzaine de jours l'annonce de pour Maurepas le seul quartier de Rennes qui entrait en / dans ce dispositif de police de sécurité du quotidien donc ça c'était le deuxième volet l'enjeu de sécurité non pas que je soi une omnibulée [*<enqNK> : hum hum*] par la question mais c'est un comme une des premières des libertés quand les gens ils vous disent ba nous on passe plus par là où on a on a / XXX je pense que c'est une privation de liberté que de ne pas se sentir en sécurité ça peut être un sentiment ça peut être réellement mais attendant c'est une réalité qui vivent les gens et qui vous l'expriment en fait /*

3_ *<enqNK> : et une raison pour laquelle uniquement Maurepas et pas d'autres quartiers de Rennes ?*

4_ *<Clémence> : en fait Maurepas n'avait pas bénéficié d'un dispositif / que qui avait été précédemment mis en place à Villejean et au Blosne [*<enqNK> : d'accord*] / et à Cleunay je*

crois / euh qui était cette forme là un peu différente mais qui était à nouveau des effectifs supplémentaires en renfort et et Maurepas n'en avait pas bénéficié [<enqNK> : hum hum] donc ça avait été un peu exclu de ces dispositifs pour des raisons que j'ignore / mais en attendant moi j'ai tout fait pour donc j'ai fait du lobbying à fond à la fois auprès de du ministre de l'intérieur auprès du préfet / avant l'actuel préfète et à nouveau la préfète la nouvelle préfète de région j'en avais parlé on avait beaucoup changé avec Nathalie Appéré sur cette question- là elle était favorable bon voilà donc on allait tous dans le même sens puis finalement ça s'est débloqué et Maurepas est rentré dans ce dispositif bon concrètement encore on attend que les choses soient / soient concrètement mise en oeuvre c'est-à-dire des effectifs en plus des outils pour / bah pour travailler sur le terrain et puis des effectifs dédiés au quartier ça c'est très important pour qu'à nouveau le lien se fasse de personne à personne et puis que cette confiance se rétablissent et puis que les renseignements puissent travailler que que bah voilà puis c'est une police qui n'est pas là pour répressi- de façon répressive qui n'est pas là non plus pour du maintien à l'ordre c'est vraiment du lien et de la confiance qui doit se rétablir / que les habitants sachent que bah voilà que la République elle est présente et ça les rassurà et ça peut aussi essayer de régler ensemble de problèmes / atteintes aux biens atteintes aux personnes je vous passe aussi ce qui peut se passer dans ces quartiers trafic de drogue probablement prostitution aussi des tas des tas de problèmes de voisinage pas simple hein d'y vivre quoi [<enqNK> : hum] / voilà donc euh / mais ça / c'est une pierre à l'édifice c'est aussi travailler sur là remettre recréer du lien entre les entreprises et les demandeurs d'emploi / que les jeunes du quartier puissent ne s'interdisent pas d'avoir des perspectives à la fois et aussi de l'ambition poursuivre leurs études continuent le lycée et décroche pas le lycée continuent leurs études et puissent s'offrir un avenir quoi parce que c'est aussi beaucoup d'auto-censure beaucoup de de d'accumulation en fait qui fait que pour des tas de raisons à chaque fois on se rend compte qu'il y a plein de diplômés dans les quartiers bien entendu mais que la marche suivante elle est elle est difficile à franchir discrimination ou pas les faits sont là donc / voilà ça prendra du temps c'est c'est c'est complexe c'est / moi je je je je je trouve enfin je pense qu'on a ghettoisé ces quartiers pendant beaucoup trop d'années / euh // et que voilà il faut sortir de ça et qu'il faut moi je constate à Maurepas il y a très peu d'activités d'entreprises il n'y a pas de locaux d'activité à part des commerçants/ il n'y a pas d'entreprises il n'y a pas de d'espaces où les jeunes peuvent créer leur boîte il n'y a pas il n'y a pas de lieu de coworking il n'y a pas il n'y a pas de une entreprise n'est pas présente dans le quartier de Maurepas / trop peu et je trouve que ça c'est / la mixité d'activités elle est absolument essentielle pour avoir vu d'autres quartiers dans d'autres villes en France s'il n'y a pas ça ce lien là est très compliqué vous avez Maurepas vous avez le parc des Gayeulles là et puis vous avez la zone donc où là il y a une activité beaucoup beaucoup de des entreprises en croissance des start up et ces deux mondes ne se côtoient pas voilà / moi j'ai voilà des projets de ce point de vue là qui vont permettre je l'espère parce qu'il y a des entreprises à vocation citoyenne il y a beaucoup de chefs d'entreprises qui veulent donner du sens leurs salariés en recherche donc qu'il faut qu'on arrive à beaucoup mieux que ces deux mondes se croisent se mélangent davantage quoi [<enqNK> : hum hum] / voilà et / donc ça c'est des projets qui sont en cours et puis que ce monde le monde associatif qui est très présent mais / multiple et assez fragmenté arrive à travailler ensemble beaucoup plus / peut-être beaucoup plus efficacement quoi ça c'est une difficulté aussi / il y a plein d'intervenants mais ils ont beaucoup de mal à travailler ensemble / voilà ce qui fait que chacun s'occupe de ses publics / et euh / chaque public ayant un statut au regard des intervenants / au sens voilà les jeunes les jeunes au chômage ou les jeunes et ce qui fait que tout ça n'est pas on

sent qu'il n'y a pas ça manque un petit peu de cohérence enfin de de pas de cohérence de / et enfin de vrai vrai effet enfin d'efficacité au sens / voilà des résultats / des résultats c'est de faire tomber les statistiques c'est assez clair c'est comme ça qu'on voit s'il y a des évolutions //

5_ <enqNK> : *et si je vous dis l'image de Maurepas ?*

6_ <Clémence> : *bah je pense qu'elle n'est pas super parce que moi j'ai aussi des enfants j'ai je j'entends à Rennes de ce qui peut se dire les gens ont un peu peur d'y aller / n'osent pas / et j'ai encore un / une administration / comment dire / un directeur d'administration centrale ici qui que je ne nommerai pas qui me dit ah non bah non moi les quartiers je sais pas du tout comment aborder la question / ni comment y allait enfin voilà c'est ceux qui n'y vivent pas se demandent quoi y faire pourquoi y aller et n'y vont pas / tout simplement et puis ceux qui vivent ici / bah ils y vivent vie et puis leur environnement il est concentré sur le quartier ils n'osent pas en sortir ou pas trop et une représentation qui a été faite / une cartographie des comment les Rennais dans les quartiers je sais pas si vous avez vu cette*

7_ <enqNK> : *oui des cartes mentales*

8_ <Clémence> : *ouais avec des genres de patates là vous n'avez pas vu ça c'est très intéressant parce que c'est la perception que que les gens des gens des quartiers défavorisés ou populaires se font / et bah leur monde est très circonscrit à leur quartier [<enqNK> : hum] parce que c'est là qu'ils vivent c'est là qu'ils ont envie de vivre et que ils ne peuvent pas imaginer d'en être déracinés certains là vivent très mal le fait d'être délogés parce qu'il y a des la rénovation à Rennes bah c'est des tours entières qui vont être / euh en rénovation certaines abattues et et la phase de relogement est extrêmement douloureuse [<enqNK> : hum hum] / les gens comme ils enfin l'idée d'en sortir de ne pas être certain d'y rester c'est une grande enfin voilà c'est quelque chose de difficile / et puis il y en a d'autres qui n'aspirent qu'à une chose c'est de pouvoir partir mais ça c'est plus les jeunes voilà qui se disent nous c'est bon on voudrait voir autre chose / bon donc je pense que la perception des Rennais vis-à-vis de ce quartier vu comment la presse en parle à chaque fois c'est-à-dire dès qu'il y a un problème en gros [<enqNK> : hum] / ou de délinquance ou de règlements de comptes ou de problèmes de sécurité / vu que c'est très difficile d'en parler de façon positive parce qu'ils ne le font pas parce qu'on a du mal à les faire venir et aussi avec dès qu'il y a quelque chose bah ils se déplacent pas moi je vais faire un grand débat à Maurepas j'attends de voir si c'est la presse vient [<enqNK> : hum] je me doute qu'elle ne viendra pas et j'ai beau en parler j'ai beau il n'y a rien à faire quoi chaque fois c'est l'angle // voilà c'est forcément il y a un problème quand on en parle c'est qu'il y a un problème / [<enqNK> : ouais] voilà donc je pense que l'image et elle n'est pas bonne de l'extérieur mais les gens qui vivent ils sont complètement attachés je ne sais pas quelle image ils ont d'eux mêmes ou de leur quartier mais je pense qu'ils / tous savent en / les habitants savent en parler en parler avec une grande lucidité mais il y a un attachement très fort / soit parce qu'ils y vivent depuis longtemps depuis qu'ils y vivent il y a cet attachement même s'il y a des difficultés au quotidien / [<enqNK> : hum] et puis ce quartier il est et c'est pas la même chose au Gast où / euh ça dépend où on habite il y a peut-être moins problèmes / enfin je pense que y vivre au Gast c'est pas tout à fait la même chose que de vivre à dans la bordure là vers Saint-Laurent et c'est pas encore la même chose que de vivre au Gros Chêne c'est pas du tout perçu de la même façon / donc un quartier c'est des microquartiers en fait les gens ils restent très très / très très proches enfin en hyper proximité ils ont des parcours j'allais dire très habituels très routiniers et / voilà*

l'enjeu c'est de les faire sortir de chez eux c'est c'est de trouver un moyen d'animer les quartiers alors il y a un projet aussi en cours va bientôt voir le jour mais avec le centre social qui fait plein de choses mais pas c'est pas les seuls donc un espace numérique un espace où à disposition il y a des ordinateurs / des gens qui vont venir accompagner les habitants qui ont besoin parce qu'il y a la fracture numérique aussi que je vous parle même pas de tout ça mais la fracture numérique c'est concrètement des gens qui pour accéder au droit ont des difficultés / soit parce qu'ils maîtrisent pas l'outil informatique [<enqNK> : hum] soit parce qu'ils maîtrisent pas et ou ça peut être cumulatif le français tout simplement faire une démarche en ligne / c'est un peu compliqué donc c'est les accompagner sur des des démarches très basiques / euh en ligne / accès au droit CV comprendre comment ça fonctionne créer une adresse email payer ses impôts déclarer enfin le quotidien en fait [<enqNK> : hum hum] puisque beaucoup beaucoup de services maintenant passent sont en numérique en télédéclarations paiement en ligne et il y a des gens qui sont complètement largués / [<enqNK> : hum] et ça le centre social le faisait avec des petites permanences / un écrivain numérique mais ils sont complètement submergés [<enqNK> : hum] avec très peu d'équipements donc il y a un espace qui va se mettre en place en bas d'une tour allée de Brno avec des dons en matériel informatique d'une entreprise de Saint-Grégoire moi j'en fais don aussi de matériels qui a été de seconde main / en économie sociale / il y a ENVIE 35 qui répare et puis hop [<enqNK> : hum] / et puis la fondation Orange Solidarité qui va accompagner les publics on va mettre en place des permanences enfin on le centre social et tout ça va commencer à se mettre en place parce que la fracture numérique elle est en zone rurale mais / dans nos villes aussi [<enqNK> : hum] / voilà donc en fait moi je crois que ce sont des choses très concrètes qui sont visibles dont les gens peuvent parler comprendre qui répondent directement très concrètement à leurs besoins qui peuvent être / utiles / c'est ça c'est ça qu'ils attendent en fait [<enqNK> : hum] c'est pas des grands discours c'est pas et c'est jamais les grands discours que les gens attendent bien entendu mais là c'est il faut des choses concrètes donc après et des dispositifs qui vont se déployer des adultes-relais en plus il va y avoir des places en crèche mais enfin ça c'est des choses qui se font à la fois avec les / avec les collectivités donc avec la mairie de Rennes Rennes Métropole tout ça va se il faut il faut remettre du service du service public / les places en crèche c'est c'est / c'est c'est plus que des places en crèche il faut des crèches aussi des horaires atypiques parce qu'il y a des femmes quand elles veulent reprendre un travail et qu'elles et qu'elles ont quitté leur conjoint et qu'elles n'ont pas eu ou des vies compliquées ou fracassées même reprendre un travail c'est pas un travail avec des horaires de bureau classique / donc il faut qu'elles puissent faire garder leurs enfants à des horaires pas enfin compliqué tout ça faut s'adapter faut que tout se tout se tout ça XXX le service public s'adapte aussi à un monde qui évolue qui change qui bouge et des gens qui ont des vies compliquées dans ces quartiers donc c'est ça qu'il faut qu'on fasse / il faut qu'on arrive aussi à faire l'accompagnement à la parentalité c'est hyper important c'est aider gens qui sont sans repères quoi à et éduquer leurs enfants leur donner eux à leurs propres enfants des repères de parentalité d'autorité de de de vivre ensemble et ça c'est un enjeu majeur parce que on arrive à des générations qui se succèdent et qui ont / là on a les enfants de parents qui sont eux-mêmes les enfants de familles qui ont depuis qui sont très éloignés de l'emploi depuis longtemps / donc voilà c'est tout un apprentissage / du vivre ensemble du respect des uns des autres des horaires du savoir vivre des codes qui leur font un sacré défaut aux jeunes quand ils veulent après rentrer sur le marché du travail beaucoup beaucoup de soucis de comportementaux [<enqNK> : hum] en fait d'aptitude à simplement / se lever respecter des horaires être en respect d'une hiérarchie parler

correctement à ses à ses collègues / ah voilà c'est tout ça qui est un peu en vrac quoi [<enqNK> : hum*] / bon l'échec scolaire c'est pas que ça mais il y en a aussi pas mal il y a beaucoup de jeunes décrocheurs donc ça c'est aussi des mesures qu'on prend de trouver que bah s'il y a des décrocheurs c'est aussi l'éducation nationale qui fait défaut [*<enqNK> : hum hum*] / c'est les problèmes d'orientation c'est les problèmes de valoriser les filières plus plus techniques et pas que les filières générales on connaissait les soucis hein on est à l'école depuis longtemps donc / mais là c'est mettre en place des forma- trouver une solution de formation / pour tous les jeunes de 16 à 18 ans qui n'ont pas de qui ont décroché donc c'est ça le / c'est pas / parce qu'il y en a qui décrochent parce qu'ils ont plus obligation d'aller à l'école au-delà de 16 ans mais après c'est projets 0 quoi et là entre 16 et 18 ans / il peut se passer beaucoup de choses quoi / donc voila c'est / pas à pas petites choses brique par brique bah voilà c'est essayer de remettre ce quartier ces quartiers un peu / dans les meilleures conditions pour que les gens y vivent soient plus heureux aient des perspectives / voilà c'est ça qui est important*

9_ *<enqNK> : et du coup au vu de tout ce qu'on a dit un peu une double question / qu'est ce qu'on peut espérer du projet de renouvellement urbain ? et qu'est ce qu'on peut espérer aussi de la / de la mise en place du loyer unique ?*

10_ *<Clemence > : ah c'est une bonne question / euh le renouvellement urbain c'est déjà point majeur c'est la reconfiguration du quartier donc notamment pour ce que je vois déjà en place le Gast qui est en train de se transformer / des lieux qui avaient vieilli des habitats qui avaient non seulement vieilli mais dégradé / l'arrivée du métro surtout surtout pour désenclaver le quartier ça c'est majeur / parce que si quand on parle de ghettoïsation c'est des termes très stigmatisant très forts mais l'enclavement de ces quartiers-là c'est une réalité / voilà pour les raisons qu'on a dites et que je vous ai dites un peu plus tôt / euh donc l'arrivée du métro c'est essentiel / recréer des connexions / voilà c'est des quartiers qui ont vieilli c'est des quartiers qui ont été construits rapidement pour faire face à une démographie / à un mouvement très fort de populations des campagnes vers les villes donc des tours des logements sociaux rapidement aujourd'hui certains datent des années 60 un peu avant / en termes de isolation thermique c'est c'est une catastrophe mais pas que / c'est même d'un d'un d'un appartement à l'autre dans les tours il n'y a aucune isolation enfin c'est assez compliqué il faut faut être habitué enfin je sais pas si on s'habitue / donc donc c'est moi ce que j'attends de la rénovation urbaine c'est pas que rénover les façades en fait ou que l'habitat il faut aussi qu'on accompagne voilà c'est pas parce qu'on vit dans un logement au mieux isolé qui / c'est vrai que c'est fondamental le logement c'est / mais il faut aussi qu'on travaille auprès des personnes l'accompagnement etc ce que je vous disais un peu plus tôt donc la rénovation urbaine c'est vivre dans un quartier déjà qui ressemble et dont on est fier et qui ressemble à quelque chose [*<enqNK> : hum*] mais c'est un temps très long pour les gens ce temps longs il compliqué d'abord parce qu'ils n'en voient pas le bout / ils en ont pas la temporalité bien bien en tête / eux-mêmes savent pas tellement à quel moment / leur tour va venir et donc c'est se projeter sur du long terme c'est compliqué quand on vit au quotidien et qu'on a envie que les choses changent assez rapidement ça / ça c'est le premier point et puis le loge- le loyer unique / pourquoi pas / il faut que voilà il faut qu'on essaye j'avais j'avais besoin de comprendre comment ça allait fonctionner / je me suis fait expliquer son fonctionnement / enfin le l'enjeu bien sûr comment ça allait fonctionner j'ai je craignais une augmentation des loyers dans dans notre quartier dans ce quartier-là mécaniquement parce que c'est comme ça le loyer unique c'est augmenter un peu certains loyers pour une péréquation un peu globale et puis permettre une mobilité résidentielle*

beaucoup plus importante plus forte qu'aujourd'hui / euh on va voir c'est pareil c'est au long cours le loyer unique avant qu'il ne se déploie complètement je sais plus ce qu'il m'a été dit mais c'est une vingtaine d'années quoi / ou peut-être un peu moins quinze ans avant tout tout le parc le parc soit soit renouvelé / donc de toute façon il faut essayer [<enqNK> : hum] / il faut tenter il faut tout tenter et tenter ce qu'on n'a pas tenté bon les vieilles recettes moi je crois pas évidemment en tout cas ce qui n'a pas été fait il faut le tenter faut le faut le mettre en place bon il fallait que les bailleurs s'entendent se mettent d'accord c'est pas non plus quelque chose de facile / euh ça a des impacts aussi Archipel il faut qu'ils augmentent un peu aussi les loyers et puis ce faisant c'est aussi proposer ça marche avec un logement rénové [<enqNK> : hum] / on va pas imposer le loyer unique est plus chère à quelqu'un qui vit dans le même logement donc il faut une vraie rotation une vraie possibilité de mobilité résidentielle / moi je pense avoir mais encore une fois / il faut voir si les gens ils ont vraiment je pense que la mobilité au sein du quartier c'est jouable / pour avoir quelque chose un peu plus grand quand il y a des enfants qui arrivent ou aller dans voilà mais aller de Maurepas / bouger pour être en hypercentre je suis pas certaine que ça soit tellement l'envie des gens [<enqNK> : hum hum] mais je peux me tromper / c'est pour ça qu'il faut du recul faut voir un petit peu ce se passe et comment ça va se voilà mais globalement l'approche l'expérimentation il faut la tenter et voir ce qu'elle donne en fait /

11_<enqNK> : *et du coup peut-être pour terminer je ne sais pas à combien on en est on a encore un peu de temps / euh est-ce que vous voyez un lien entre cette image qu'on peut avoir de Maurepas parce qu'en l'occurrence on parle ici de Maurepas essentiellement et / tout ce qui peut on va dire se dire plus au niveau national vis-à-vis justement*

12_<Clémence> : *par exemple ?*

13_<enqNK> : *tout ce qu'on peut entendre dans la presse tout ce qui a pu se passer dans un certain nombre de quartiers / euh périphériques [<Clémence> : hum hum] notamment ce qu'on a appelé les émeutes de 2005 [<Clémence> : ouais] etc / est-ce que vous voyez qu'il y a un lien il y a des échos qui se font ce qu'on peut s'imaginer de Maurepas c'est aussi en référence à ce qu'on peut entendre dans la presse nationale vis-à-vis d'autres quartiers je sais que souvent par exemple dans les entretiens / on peut me dire bon ici on n'est pas non plus dans la banlieue de Paris par exemple voilà ça c'est des choses qui viennent donc on voit quand même que ça reste des références*

14_<Clémence> : *hum hum / bah oui parce que quand on parle quartier on parle banlieue et souvent quand on en parle on parle de on parle de des quartiers de la banlieue parisienne en fait [<enqNK> : hum] / où là ça certains / parfois c'est paroxysme [<enqNK> : hum] / je pense que c'est pas comparable mais en termes de / mais peut-être que le ressenti est le même [<enqNK> : hum] encore une fois je n'y vis pas et je n'y ai pas grandi donc j'essaye toujours de comprendre ce que les gens en disent moi j'ai plus de difficultés à avoir des contacts avec les jeunes par exemple parce qu'ils sont ils sont durs à voir ils sont durs à capter quelques fois on y arrive à un bien sûr mais ils sont farouchement les élus c'est pas leur truc hein [<enqNK> : hum] et 'il faudra du temps avant de construire un lien et arriver à (passage non transcrit : anonymat) travaille beaucoup sur le quartier-là [<enqNK> : hum] donc voilà il est aussi missionné pour ça mais / non c'est la stigmatisation qui est mal vécue en fait [<enqNK> : hum] toujours toujours parce qu'on en parle toujours en mal on en dit jamais les réussites les succès*

/ on parle rarement des jeunes qui ont eu un parcours et fait leur vie et puis des belles réussites qui se sont on en parle pas parce que parce que si les médias n'en parlent pas tout simplement donc on en parle toujours quand il y a / là l'enjeu c'était est-ce que le gilet jaune vont embraser les quartiers / bon on a bien vu que non quoi parce que les quartiers moi j'ai parlé avec quelques jeunes justement l'autre fois les gilets jaunes c'est pas leur truc quoi ils comprennent pas ce qui se passe c'est limite non quoi [<enqNK> : hum] / des mecs qui bloquent les ronds-points c'est pas leur truc ils comprennent même pas et les revendications c'est pas les leurs c'est pas ça c'est parce que les jeunes attendent / donc ça c'était un point par contre les émeutes ça peut ça peut ça peut s'embraser vite un quartier [<enqNK> : hum] / je sais pas s'il y a eu des émeutes je vis pas assez à Rennes depuis longtemps pour en avoir l'historique mais il me semble pas qu'à Maurepas [<enqNK> : hum] il y ait déjà eu des effets un peu d'émeutes et de voilà qui puissent / par contre c'est des gens qui savent se mobiliser ils peuvent se regrouper manifester et exprimer un mécontentement mais moi j'ai visité des quartiers comme Trappes à Trappes ou d'autres / euh / c'est autre chose c'est pas / le ressenti est et c'est / c'est pas le même c'est pas le même ici c'est quand même un peu plus paisible on à Rennes on est dans une région en tolérante [<enqNK> : hum] où on accepte les autres l'altérité on n'a pas eu un des phénomènes migratoires très importants aussi importants que dans la région parisienne ça rien à voir / donc le vécu il faut rétrospectivement sur 30 40 années c'est pas du tout la même chose / bon donc je moi j'ai beaucoup de mal à comparer dans le ressenti leur vécu c'est peut-être perçu en tout cas pas de la même façon comme à chaque fois une stigmatisation / je prends un exemple récent enfin récent non qui n'est pas récent / l'antisémitisme l'expression de l'antisémitisme les atteintes les violences / alors qu'est-ce qu'on on a tout de suite rapidement certains responsables politiques et pas que font le lien entre l'antisémitisme qui s'y voilà des faits des qui se sont multipliés de façon extrêmement préoccupante / ces derniers temps avec les musulmans l'islamisme en fait voilà / et ce lien là il est il est terrible terrible parce qu'en fait c'est toujours cette façon qu'a qu'ont certains responsables politiques de faire ces amalgames / et qui est vraiment consternante de quoi voilà [<enqNK> : hum hum] / de faire l'amalgame en gros l'antisémitisme viendrait de l'islamisme et donc les musulmans en gros c'est ça pour faire les raccourcis et ça c'est super mal vécu / c'est ça qui peut embraser c'est ces éléments de langage là qui sont catastrophiques et qui sont reportés dans les médias et qui peuvent être en tout cas quelque chose de / non seulement c'est faux et en plus c'est des généralités des amalgames qui sont très mal vécues

15_<enqNK> : *l'implicite étant dans ce que vous dites que les musulmans sont associés aux quartiers dits prioritaires*

16_<Clémence> : *oui mais dans certains quartiers oui bien sûr [<enqNK> : hum hum] / oui et puis parce qu'il y a des popu- des communautés musulmanes importantes [<enqNK> : hum] d'origine musulmane bah c'est les les la la migration migration de l'Afrique du nord [<enqNK> : hum] très clairement de / euh et puis et puis à ça s'amalgame bah les phénomènes de radicalisation le l'islamisation entre guillemets perçue par les gens et tout ça nourrit avec en jetons beaucoup d'huile sur le feu par des responsables politiques / hein c'est clair [<enqNK> : hum] et ça c'est inquiétant*

17_<enqNK> : *et vis-à-vis de ces questions-là ça c'est des choses que vous pouvez ressentir aussi sur Maurepas justement ces questions autour de l'islamisation*

- 18_ <Clémence> : un peu les gens peut-être se posent des questions beaucoup de femmes voilées ils se demandent / euh / il faut surveiller quand même ouais des petits foyers qui peuvent de radicalisation qui sont très surveillés en tout cas [<enqNK> : hum] par la préfecture par les renseignements il faut faut toujours surveiller / ouais moi j'en ai pas un état des lieux très précis mais ils existent il faut faire attention / ouais c'est dès l'instant où vous avez de la pauvreté de la précarité de l'isolement des personnes vulnérables [<enqNK> : hum] et des personnes crédules qui sont à la merci bah de propagande ou de / un enchainement c'est c'est / euh on connaît le phénomène qu'il faut pas le sous-estimer je je n'ai pas de chiffres pour vous en donner une lecture [<enqNK> : hum hum] ou en tout cas une analyse très précise [<enqNK> : hum] mais je sais qu'il y a des endroits qui sont bien surveillés ouais
- 19_ <enqNK> : parce que pour terminer là-dessus peut-être c'est vrai que par exemple cette question qui n'est pas sans lien puisque en fait quand on parle de cette question-là en général il y a un lien qui est fait avec la question de l'occupation de l'espace public
- 20_ <Clémence> : ouais
- 21_ <enqNK> : euh / sur Maurepas notamment voilà l'occupation de l'espace public qui poserait un problème par des regroupements notamment
- 22_ <Clémence> : oui c'est vrai
- 23_ <enqNK> : euh donc ça aussi ça c'est quelque chose que vous vous pouvez entendre
- 24_ <Clémence> : oui moi qui n'a rien à voir avec les musulmans
- 25_ <enqNK> : non non non
- 26_ <Clémence> : ah d'accord bah [clairement
- 27_ <enqNK> : mais qui] sont quand même [mis en relation
- 28_ <Clémence> : ah oui oui] oui les gens ils en parlent très simplement en disant il y a des endroits où on va pas il y a des jeunes qui parfois nous agressent qui nous regardent bizarrement et qui sont toujours un peu au même endroit [<enqNK> : hum] / donc en fait l'idée si vous voulez de remettre de les gardiens de la paix ou la police de sécurité au quotidien / c'est justement pour désorganiser ses présences là [<enqNK> : hum] ces regroupements désorganiser les trafics les / il y en a qui font les trafics mais c'est carrément le lieu de rendez-vous quoi c'est-à-dire que depuis très longtemps les mêmes les gens viennent chercher le trafic s'opère au pied des fenêtres des des des habitants c'est pour eux insupportable quoi ils se disent mais c'est pas possible qu'on puisse admettre ça que ça puisse se perpétuer et qu'on laisse faire / tout le monde peut voir les enfants enfin voilà donc c'est des choses qui ne comprennent pas [<enqNK> : hum hum] / donc ce qu'il faut c'est arriver à désorg- un peu comme j'allais dire les nids de frelons où il faut il faut il faut il faut rendre les choses compliquées [<enqNK> : hum hum] mais je dis pas qu'on va régler parce qu'ils vont aller ailleurs c'est une évidence après il y a la question qui est souvent posée par les gens qui connaissent qui accompagnent les éducateurs de rue enfin les travailleurs sociaux et autres c'est la légalisation le cannabis / [<enqNK> : hum] par exemple euh / cela peut évidemment / arrêter un certain nombre de trafics et ça peut régler un certain nombre de solutions de problème pas que / [<enqNK> : hum hum] / bon c'est

en débat nous n'est plus enfin je pense notre gouvernement est plus favorable à une dépénalisation qu'une / légalisation mais déjà une dépénalisation ça peut soulager un certain nombre de choses quoi [<enqNK> : hum hum] / bon les trafiquants c'est un problème dans tous les quartiers pauvres où il y a de la pauvreté où il y a et pas que bien entendu mais quand vous avez des cadres de Cesson qui viennent à Maurepas ou bah des étudiants de Beaulieu Villejean qui viennent régulièrement et savent où trouver tout ce qu'il faut bah c'est là que ça se passe c'est au Blosne c'est quand même dans nos quartiers / [<enqNK> : hum] donc bon voilà c'est tout ça qu'il faut [<enqNK> : hum] / l'emprise sur l'espace public / a toujours existé [<enqNK> : hum] les regroupements des gens qui des réunions publiques des gens qui se rencontrent euh / ce qu'il faut c'est que ça ne soit pas des éléments perturbateurs de l'ordre public [<enqNK> : hum hum] / voilà c'est ça / si c'est des jeunes qui sont là qui discutent entre eux pas que des jeunes mais il n'y a aucun problème l'espace publics est à tout le monde mais dès l'instant où c'est / des fois ils font les malins ils me connaissent pas tous alors [<enqNK> : hum] bah voilà c'est des des quolibets c'est des trucs limites quand même déjà adressés aux femmes / à t- c'est pas c'est pas méchant / au sens mais mais ça peut faire peur ça peut ça peut déstabiliser quand il vient de faire les malins au city stade qui est tout près de l'école / ils mettent un feu sous le petit préau là qui relie les deux écoles [<enqNK> : hum] c'est complètement stupide / ça fait voilà et tout ça devrait être régulé par une présence / ouais c'est pas c'est pas à la directrice de l'école de régler ça enfin clairement pas / [<enqNK> : hum hum] quand ils traînent à la sortie de l'école et les mamans qui viennent et puis ces jeunes qui sont pas toujours très fin quoi on va dire / c'est pas normal quoi enfin il faut / mais bon après il y a des paliers [<enqNK> : hum hum] il y en a c'est carrément des règlements de comptes où là ça va beaucoup plus loin mais / des bandes entre elles d'un quartier à l'autre ou bon là ça va / c'est quand même beaucoup plus problématique-là ce n'est pas dans la dans le / l'atteinte à l'ordre public c'est un mot très fort mais ce qu'il faut c'est que les gens vivent en paix quoi c'est tout /

29_<enqNK> : *et vous aborder en même temps un questionnement qui revient aussi c'est cette question aussi de la place des femmes dans l'espace public*

30_<Clémence> : *alors complètement mais tout est lié [<enqNK> : hum] la place des femmes la place des jeunes filles la place des petites filles des filles à tout court des des éléments féminins il y avait il y avait bah c'est le film qu'on a vu ensemble [<enqNK> : hum] voilà je l'avais vu avant et j'avais discuté / il y a avant l'été à / avec les les filles qui les avait qui l'avait réalisé c'est c'est complètement ça oui / et c'est la place des femmes c'est leur émancipation / c'est garantir leur émancipation dans une dans une société ou un quartier qui rend les choses plus difficiles du fait de l'emprise de culturelle voire religieuse voire de l'éducation voire de l'assignation voilà et / et ça faut qu'elles arrivent à s'en sortir bien entendu [<enqNK> : hum hum] / c'est plus dur qu'ailleurs quoi bien sûr / pour les filles donc l'idée c'est pas parce qu'elles se font emmerder à tous les coins de rue qu'elles vivent recl- / vivre recluses d'une certaine façon c'est c'est c'est un échec de la République quoi clairement donc donc tout ça et bah c'est pas que elles c'est c'est beaucoup les femmes c'est elles sont au coeur du quartier mais aussi c'est les personnes âgées c'est les anciens qui vivent depuis 30 ou 40 ans / bon bah qui se font un peu malmener parfois quoi pas respecter / qui en ont ras-le-bol qui disent voilà on comprend pas on comprend pas on n'a jamais vu ça on voit notre quartier évolué ils sont pas d'accord avec ça / et ils sont inquiets un petit peu et certains beaucoup et puis des fois avec quelques propos qu'on n'entendait pas il y a quelques années [<enqNK> : hum hum] / donc faut faire*

très attention quoi il faut il faut c'est un quartier tolérant solidaire mais ça peut vite basculer quoi

31_ <enqNK> : *une forme d'incompréhension par rapport à des changements quoi*

32_ <Clémence> : *oui mais des changements qui / des changements oui oui oui des changements des choses qui ne oui qui ne sont pas comprises quoi / l'irrespect ça attire beaucoup de de de colère d'incompréhension bien sûr mais le fait de ne pas être respecté par les voisins par / les en- des personnes plus jeunes c'est ce désordre un peu de la / les anciens ne l'acceptent pas non / ils accèdent difficilement [<enqNK> : hum] / voilà donc c'est voilà il faut faire très attention quand même / [<enqNK> : hum] / je connais mieux Maurepas je ne suis pas du tout capable de vous dire comment ça se passe au Blosne si ce n'est en échangeant souvent [<enqNK> : hum] avec mon collègue (passage non transcrit : anonymat) qui est / c'est un quartier plus grand c'est pas la même chose mais là c'est un petit petit quartier en fait [<enqNK> : hum] / il y a moins de 7000 habitants*

33_ <enqNK> : *oui Maurepas est beaucoup plus ét- euh le Blosne est [XXX]*

34_ <Clémence> : *beaucoup plus grand] ouais / donc // les constats convergent la situation ne s'améliore pas voire elle s'aggrave [<enqNK> : hum] donc il faut il faut réagir bon c'est pas que la réponse sécuritaire entre guillemets [<enqNK> : hum] mais ça peut ça peut quand même parce qu'à Rennes vu le peu d'effectif vu les urgences qu'il y a toujours à tout point de vue humain bah dans les déploiements d'effectifs les maraudes les rondes et autres bah moi j'ai réussi à ce que pendant deux mois après l'été il y a bon bah Maurepas reste prioritaire il y avait des binômes police nationale [<enqNK> : hum] et police municipale bon ben ça a te- ça a tenu deux mois quoi puisqu'ils sont rattrapés par autre chose et puis tant que c'est pas des effectifs dédiés au quartier et qu'on va pas leur dire attends il y a une urgence il faut que tu ailles là-bas bon bah forcément // le présentiel le lien le contact bah / il passe à la trappe au profit des urgences parce qu'il y a toujours des urgences ailleurs en fait [<enqNK> : hum] / voilà donc /*

35_ <enqNK> : *quand je et quand vous dites ça XXX dans le temps ça s'aggravait vous / vous le datez par rapport à quelque chose ou*

36_ <Clémence> : *non c'est les témoignages*

37_ <enqNK> : *d'accord*

38_ <Clémence> : *moi j'ai pas de /*

39_ <enqNK> : *donc les témoignages vous rapporte cette im- enfin*

40_ <Clémence> : *oui oui oui / [<enqNK> : XXX] après il y a eu quelques chiffres sur les les atteintes aux biens aux personnes enfin voilà des chiffres assez [<enqNK> : hum hum] factuels mais comme les stats bon sont pas elles changent par période / les référentiels changent aussi ce qu'on prend en compte ce qu'on prend plus en compte / moi je me fie beaucoup au ressenti des gens [<enqNK> : hum] en les écoutant en fait / en écoutant ce qu'ils me disent ou ce que d'autres me rapportent de dire après j'en fais / je fais la part des choses bien entendu j'essaie toujours de // voilà c'est du / c'est du c'est ce qui est rapporté et c'est ce que je fais attention au*

ressenti [<enqNK> : hum] / même si ce ressenti ne repose pas toujours sur des réalités [<enqNK> : hum] mais c'est quand même ce que les gens ressentent / [<enqNK> : hum] donc il faut le prendre en compte / [<enqNK> : hum] avec beaucoup de prudence et de d'équilibre et de modération / [<enqNK> : hum hum] mais voilà c'est une grande vigilance en fait [<enqNK> : hum] et puis il faut savoir passé des messages il faut que les messages me reviennent enfin c'est ça le lien avec ce quartier c'est avoir quelques quelques personnes en capacité de me signaler des choses de m'alerter quand il y a /et puis que le lien de confiance se fasse quoi [<enqNK> : hum] qu'il puisse avoir qu'il puisse qu'ils peuvent compter sur moi et puis c'est régulièrement à la rencontre des jeunes aller à l'école visiter / aux Gantelles quand il y a a Clotilde Vautier quand il y a un forum des métiers bah c'est la deuxième année ils m'invitent je viens c'est favoriser tout le temps des rencontres autant que possible en fait [<enqNK> : hum] des échanges directs en se disant bah moi comme n'importe quel autre élue j'existe vous pouvez compter sur moi voilà ce que je peux faire en quoi je peux vous aider et puis voir que concrètement bah c'est / j'allais dir c'est mon job de député quoi [<enqNK> : hum] / et de faire bouger sur plan législatif bon les rodéos sauvages par exemple les rodéos motorisés c'est une vraie nuisance mais pas que à Maurepas les gens n'ont signalé très vite c'est aussi à Saint Sulpice régulièrement le samedi c'est des jeunes avec leurs motos les moteurs trafiqués qui font un bruit pas possible et puis bah faute d'espaces où ils peuvent y aller et faire du motocross ou je ne sais quoi d'ailleurs ce qui leur plairait de faire / ils font ça dans un petit chemin là où les gamins vont faire du foot ça emmerde tout le monde / et puis ils font ça entre les tours et bon / donc on a légiféré parce que parce que parce que / la police nous disait on n'a pas on n'a pas il nous manque des éléments des outils juridiques pour pour intervenir c'est compliqué d'intervenir quand il y a un jeune qui est sur son machin et la plaque c'est pas forcément la sienne le ma- le casque et à fond les ballons / euh l'interpellation elle est quand même compliquée voire même impossible [<enqNK> : hum] ou dangereuse donc voilà ça on a on a l'année dernière il y a quelques mois / on a donc conçu et adopté une petite loi qui permet de modifier le code de le code de la route et donner quelques outils pour pouvoir intervenir / mais c'est ça qu'on peut faire [<enqNK> : hum hum] ça plus ça plus ça bon ça se traduit pas immédiatement par des résultats mais il faut / c'est le terrain qui peut nous renseigner en fait sinon on peut on on on on fait des on peut faire des grosses bêtises [<enqNK> : hum] si on n'est pas sur le terrain pour se rendre compte de ce que les habitants attendent ont besoin bah on peut imaginer des tas de trucs le meilleur pour des pour les personnes et puis en réalité tombé à côté de être à côté de la plaque quoi [<enqNK> : hum] / voilà et / il y a plein de petites choses comme ça qui peuvent être assez intéressantes à observer / des / mais l'habitat les copropriétés dégradées les bas de tours les halls d'immeuble / sécurisés autour la dignité que les gens ont d'avoir un logement correct sécurisé pas des portes béantes des interphones / qui régulièrement fonctionnent pas / des trafiquants autour des nuisances sonores tout ça ça ça pourrait la vie de n'importe qui en fait [<enqNK> : hum] et ça il faut faire très attention et donc au fil des au fil du temps ça ça conduit à de l'isolement les gens sortent plus / ils ont plus de mal à se parler ils ont peur un petit peu peur des uns des autres et puis comme ça change tout le temps tout le temps et beaucoup de changements / bah la connaissance des uns des autres le voisinage tout ça est plus un peu plus compliqué [<enqNK> : hum] quoi / et la sociologie du quartier évolue aussi // donc donc voilà toutes ces raisons font que c'est un quartier hyper attachement et il faut que je me que je prenne en garde de ne pas oublier les les autres parce qu'on passe que parce qu'il y a beaucoup de besoins ailleurs [<enqNK> : hum hum] /euh et la ruralité plus ces quartiers-là les quartiers de Jeanne d'Arc ou de Sévigné ils n'ont pas besoin

de moi les gens n'ont pas besoin de ça roule ça tourne c'est pas il n'y a pas de soucis là il y en a davantage donc je pense que c'est pour ça qu'il faut prêter attention et concentrer les efforts aussi là où il y a le plus besoin [<enqNK> : hum] /

41_ <enqNK> : bah merci

42_ <Clémence> : voilà / donc vous vous faites à partir du discours politique

43_ <enqNK> : non pas que le discours politique

44_ <Clémence> : non

45_ <enqNK> : vraiment discours politique mais aussi discours institutionnels tout ce que / tout ce qu'il peut se dire d'une manière ou d'une autre par l'intermédiaire de la ville de Rennes de Rennes Métropole [<Clémence> : hum hum] / et aussi le / discours médiatique [<Clémence> : hum hum] / et également

46_ <Clémence> : c'est une analyse sémantique que vous faites de

47_ <enqNK> : pas que / on fait de l'analyse de contenu donc / contenu donc vraiment le contenu classique on va dire manifeste

48_ <Clémence> : ouais

49_ <enqNK> : on peut faire une analyse sémantique on peut faire aussi de l'analyse / plus sur la structure des discours et comment en fait le fait qu'il y ait un certain nombre de récurrences et bah à la fin ça peut donner aussi un sens autre discours

50_ <Clémence> : ouais

51_ <enqNK> : voilà on travaille un peu sur toutes ces choses là on travaille aussi sur / tout ce qu'on appelle l'énonciation la manière de se positionner dans le discours [<Clémence> : ouais d'accord] est-ce qu'on utilise plus tel ou tel pronom est-ce qu'on utilise plus tel un autre etc /

52_ <Clémence> : s'il est prononcé par une femme un homme ça

53_ <enqNK> : ça aussi par exemple voilà tout ça on prend en compte [<Clémence> : ouais] / et donc du coup et aussi les discours un certain nombre et c'est pour ça que d'ailleurs après je vais parler avec (passage non transcrit : anonymat) du coup il m'a dit qu'il était disponible [<Clémence> : hum hum] / est-ce que aussi les discours d'habitants les discours informels du quotidien qu'on peut avoir [<Clémence> : ouais] donc ça aussi moi c'est des choses que je prends aussi en compte pour essayer de comprendre comment tout ça ça s'agence [<Clémence> : ouais] puisqu'il y a une complexité qui est claire et de toute façon que vous avez bien expliqué dans ce que vous avez dit et qui ressort souvent et en même temps il y a quand même des répétitions [<Clémence> : ouais] / donc c'est ça c'est ces répétitions là voir comment elles se comment elles s'organisent qu'est-ce qui fait lien entre les personnes quoi [<Clémence> : hum hum]

54_ <Clémence> : il y a un très grand danger dans le discours politique c'est la démagogie [<enqNK> : hum hum] / moi je trouve affolant affolant / parce que c'est facile de tomber là-

dedans enfin c'est facile c'est vraiment / rechercher la facilité c'est tellement plus facile que de rechercher et c'est // de trouver et d'élucider les notions et les choses complexes et les problématiques complexes / tomber dans la facilité la démagogie et / euh la binarité la binarité ? [<enqNK> : hum] les discours binaires oui non blancs noirs [<enqNK> : hum] alors moi je trouve que c'est une catastrophe / c'est dévastateur parce que ça d'abord les gens ne vous croient plus parce qu'eux-mêmes ils sont pas idiots et savent complètement que les choses sont plus compliquées qu'elles n'y paraissent et moi je m'efforce toujours de pas de pas / en fait ceux qui font ça ils prennent les gens pour des idiots au prétexte qu'il faudrait simplifier et puis et puis / c'est un peu bombarder c'est susciter la polémique c'est faire parler de soi donc c'est des tactiques politiques de discours assez classiques [<enqNK> : hum] je dois dire / mais c'est ça ça pour casser le lien [<enqNK> : hum] de confiance entre je dis même pas les électeurs moi je suis pas capable de vous dire si c'est les gens de Maurepas vont voter pas voter c'est pas mon moi je fais pas de / [<enqNK> : hum hum] / c'est pas mon sujet s'ils vont voter tant mieux et bah s'ils ne vont pas voter je le fais pas pour ça en tout cas / ni même pour qu'ils votent pour moi c'est pas le sujet / mais ils ont besoin qu'on est qu'on soit honnête et sincère dans nos dans nos démarches et ça il le voit tout de suite encore plus dans ces quartiers-là [<enqNK> : hum] on peut pas les tromper on peut pas leur raconter des carabistouilles on peut pas s'amuser à jouer les cow-boys il y a qu'à faut qu'on on va faire ci et ça va se régler en deux minutes / [<enqNK> : hum hum] ça c'est pas possible c'est pas possible parce que / d'abord toutes les portes se ferment ensuite c'est assez insidieux on va pas vous le dire mais simplement c'est plus de son plus d'image et ça et ça c'est catastrophique parce que ça veut dire que vous avez plus de liens et de et de contacts [<enqNK> : hum] / mais ça veut dire qu'on est voilà après on prend des positions qui sont plus du tout à la hauteur et en tout cas / c'est un peu cette espèce d'abandon que les gens vivent mal depuis des années [<enqNK> : hum] donc il faut être honnête sincère et puis leur expliquer les choses et puis je pense que le fait que je sois une femme me facilite sur un discours / sur les questions de présence de police etc / même les les les policiers police municipale et autres sont très surpris que je vienne les voir que je les petits rendez-vous petites réunions que je prenne le pouls / c'est et je pense que c'est tout aussi important et simple d'aborder ces questions-là sans en faire des tonnes et sans être taxée de ou droitière où je ne sais pas quoi simplement parce que c'est le quotidien des gens et qu'il faut pas le sous-estimer et et du coup ça ça ça se passe bien ça passe bien ça ça c'est perçu comme un tout en fait / et pas du tout comme / voilà quelque chose qui serait un petit peu d'ordre obsessionnel ou idéologique en fait

55_ <enqNK> : *en tout cas pourrait dans votre sens / pour ma part un des objectifs de ce travail c'est / ce que vous nous dire c'est aussi de rendre une complexité / [<Clémence> : c'est ça] c'est-à-dire justement de [<Clémence> : tout à fait] de sortir cette binarité là*

56_ <Clémence> : *et du relativisme*

57_ <enqNK> : *ouais et en fait là où c'est intéressant aussi c'est que pour tout vous dire c'est des retours que j'ai pu avoir là vis-à-vis d'habitants aussi qui m'ont dit bon super le travail que tu fais / euh mais ils m'ont dit mais ne dit pas non plus que tout va bien [<Clémence> : ah non] alors ne dis pas que tout va noir mais ne dis pas que tout va bien en fait voilà*

58_ <Clémence> : *faut être lucide*

59_ <enqNK> : ils m'ont dit voilà montre / travaille sur cette complexité là [<Clémence> : ouais ouais] donc on voit qu'il y a aussi une demande en tout cas j'ai l'impression du peu de retours que j'ai eus une demande aussi comme ça de la part des habitants [<Clémence> : tout à fait] de retrouver cette complexité là

60_ <Clémence> : mais il y a mais / tout à fait parce que parce que c'est compliqué / [<enqNK> : hum] au sens j'allais dire de ce qui est complètement intéressant et passionnant au fond c'est justement parce que c'est compliqué et que c'est / il n'y a aucun sujet qu'il ne soit simple [<enqNK> : hum] enfin c'est pas oui je mange je mange pas où j'ai faim j'ai pas faim c'est / voilà et c'est pour ça que approcher la politique c'est la belle politique à mon sens c'est celle qui est complexe et dont on perçoit les enjeux de complexité c'est un temps long qu'on doit assumer affirmer et tout ce qui va contre ça donc la démagogie les postures le il y a qu'à faut qu'on les polémiques inutiles tout ça c'est ça qui éloigne beaucoup beaucoup beaucoup les gens de ces quartiers mais pas que [<enqNK> : hum hum] tous les autres et c'est ça quand je pense qu'il / faudrait vraiment faire une analyse à la fois socio politique ou je ne sais pas comment ça peut être un travail où c'est peut-être en cours des travaux universitaires ou de recherche / mais qu'est-ce qui a brisé le lien de confiance c'est plein de choses avant les gens ils faisaient confiance en leurs élus ils ne se posaient pas la question ils élistaient mille fois dix fois le même [<enqNK> : hum] / c'est l' élu il était respecté et personne ne questionnait ça bon bah trente trente ans après faut voir ce qui se passe quoi et c'est à la fois les élus qui ont largement déconné [<enqNK> : hum] dans la probité l'exemplarité / c'est l'effet cumulatif et puis c'est le et donc le non renouvellement le manque de parité de diversité beaucoup de gens disent bah / c'est pas des représentants qui nous ressemblent [<enqNK> : hum] moi je peux pas dire que je leur ressemble [<enqNK> : hum] je suis pas je pourrais il y a beaucoup d'élus députés qui sont issus des quartiers [<enqNK> : hum] nous on a on a un groupe de travail entre députés qui est / on est assez nombreux quand même et / et une grande majorité sont nés dans les quartiers / politique de la ville enfin ces quartiers-là [<enqNK> : hum] donc ils savent exactement de quoi ils parlent ils sont reconnus comme tels et les gens apprécient d'avoir [<enqNK> : hum] en leur sein soit et puis être élu député de la nation un des leurs en fait / [<enqNK> : hum] et / mais mais mais voilà moi je trouve que fin au fil du temps c'est beaucoup beaucoup ça qui a fait que les gens quand vous écouter quelqu'un et vous vous dites mais il est complètement perché il n'est pas du tout ça à moi mais ce que j'attends ce que je voudrais ou tout simplement ne pas les voir du tout ça c'est très important qu'ils puissent savoir qu'on n'est pas très loin qu'on est déjà venu / le fait de ne jamais voir certains élus alors pour eux c'est c'est ça qui brise la confiance enfin si elle a jamais existée / et qui en fait disent bon bah les élus de toute façon ils comprennent rien ils sont dans un autre monde / voilà et c'est ça qui est compliqué c'est pour ça qu'il faut remettre du lien pour renouer un petit lien même s'il est tout tout tout fin tout fragile de confiance les gens ils savent et qu'ils sachent qu'ils puissent ils peuvent vous parler ils peuvent quelque part vous n'êtes pas / un / voilà vous êtes à atteignable humain mais ça va prendre du temps [<enqNK> : hum] / j'y travaille depuis que je enfin j'y travaille depuis je suis élue mais ça mettra du temps ouais / [<enqNK> : hum] et que ce respect mutuel ils puissent permettre de se dire que tout est possible y compris de dire des choses de nommer les choses / en fait c'est ça qu'ils attendent c'est de la lucidité mais c'est de dire tout ce qui est euphémisant est insupportable en fait le fait d'atténuer le fait de ne pas oser dire le fait de ne pas nommer les choses c'est c'est c'est très c'est vécu comme insupportable quoi / il faut dire les choses ce qui est bien ce qui n'est pas bien le dire assez factuellement en fait / [<enqNK> : hum] c'est la vie c'est courant c'est le quotidien des gens en fait [<enqNK> : hum] / et tous ceux qui me

semblent-ils ont des discours différents ou de postures comme je disais / un c'est souvent parce qu'ils sont pas sur le terrain donc du coup c'est plus facile d'avoir des postures / ou alors vraiment c'est là un peu de schizophrénie quand même parce qu'on ne peut pas à la fois avoir des postures et en réalité s'apercevoir que c'est pas franchement ce que les gens / c'est ce pour quoi ils ont envie d'être représentés sur voilà et / c'est une forme de simplification et puis de relativisme en fait parce que ne pas porter une complexité / et bah c'est l'impression de bah qu'on qu'on minore on relativise on dit pas les choses telles qu'elles sont [<enqNK> : hum] et ça c'est pas bien / [<enqNK> : hum] / après il y a l'emprise de certains discours très simplificateurs / euh Front National pour ne pas le nommer ou d'autres / où là bah ouais c'est vos problème c'est simple il y a trop d'étrangers trop d'immigration / voilà c'est ça en fait il vous prennent vous prennent votre boulot ils vous prennent votre logement c'est eux qui passe devant vous vous rendez compte ils ont plein d'enfants et touchent plein d'aides sociales et c'est ça qu'il faut se garder de de laisser comme un poison se développer c'est ça qui est très dangereux en fait parce que bah à un moment quand on boit au bout des années et des années que les problèmes se ré- ne sont pas résolus qu'on voit que ça bouge pas que et bien / bah les gens ils ont trouvé forcément des responsables [<enqNK> : hum] c'est pas le cas chez long parce que parce que il y a des les logements sociaux la fil d'attente n'est pas si longue qu'il y a très peu de DALO enfin les gens sont pas sans solutions c'est pas génial génial mais il y a toujours / de l'aide de l'accompagnement les voilà il y a / il y a les associations il y a même si ça cafouille parfois parce que ça voilà mais au moins je je pense que c'est une vraie différence / [<enqNK> : hum hum] que dans d'autres peut-être dans d'autres banlieues ou dans d'autres quartiers / où là les gens sont beaucoup plus nombreux et les problèmes beaucoup plus importants et puis des élus probablement qui n'ont pas été à la hauteur voilà clairement qui ont laissé les choses / bah XXX s'éloigner les problèmes se se / peut-être pas les alertes qu'il fallait [<enqNK> : hum hum] il y a des élus il y a des députés comme (passage non transcrit : anonymat) qui connaît parfaitement parfaitement les les quar- les questions des quartiers il en parle super mais de façon extrêmement clair [<enqNK> : hum hum] même à avoir des discours un peu différents de de d'ailleurs il a quitté le groupe du PS parce qu'il est / lui il a il est il est dans les choses très concrètes / le logement la sécurité / l'espèce d'amalgame là / qui sont régulièrement fait par cette droite qui est qui et qui ne sait pas parler de ces problèmes de ces questions liées à l'antisémitisme au racisme à tout ce qui gangrène la société française /

61_<enqNK> : oui c'est important dans ce que vous dites en tout cas aussi cette question effectivement d'euphémisation par les mots

62_<Clémence> : ah oui

63_<enqNK> : c'est-à-dire cette idée d'une forme de pacification sociale par les mots [<Clémence> : ouais] à l'extrême

64_<Clémence> : ou à outrance d'outrance enfin dans les deux sens

65_<enqNK> : complètement

66_<Clémence> : ne pas en parler en disant bon comme ça / ou en parler de façon outrancière avec des / des clichés et des choses qui sont / les gens sont pas idiots vraiment à chaque fois je je je / XXX se parlent / ça circule beaucoup les / donc hop un bruit enfin à Maurepas les gens ne vont pas forcément lire Ouest-France par contre ils vont se passer le mot [<enqNK> : ouais]

/ ça c'est assez incroyable d'ailleurs comment ça marche // et voilà c'est c'est comme ça que ça va très vite en fait [<enqNK> : hum] / et à chaque fois que j'écoute dès qu'on aborde ces questions à l'assemblée ces débats les questions au gouvernement à chaque fois ceux qui apportent ces questions-là je me dis c'est pas possible que ce soit des élus de terrain c'est pas possible [<enqNK> : hum hum] / alors ils font leur show ils font leur truc [<enqNK> : hum] je me dis mais c'est ça qui va pas après on peut ne pas partager du tout la méthode la façon de faire / contester ou que les priorités soient différentes / par contre / moi je pour vous dire les choses clairement j'écoute aussi beaucoup la France Insoumise [<enqNK> : hum] qui est juste à côté moi je suis dans l'assemblée j'ai c'est c'est les rangs juste à côté / alors soi tdisant porte parole de beaucoup de voix la discrimination enfin inégalités autres [<enqNK> : hum hum] // c'est c'est / et puis j'ai creusé un peu avec d'autres collègues qui sont voisins de leur circonscription en Seine-Saint-Denis et autres / ils sont pas sur le terrain ils ne sont pas sur le terrain ils sont pas là / alors ils vont partout en France faire des trucs des colloques des machins les médias / mais on voit bien qu'ils ne sont pas pour parler comme ça dans plein de cas c'est qu'ils ne enfin / ça colle pas quoi [<enqNK> : hum hum] / mais pas tous encore une fois je veux pas généraliser mais les plus grandes gueules c'est ceux qui sont le moins sur le terrain / on les voit jamais dans leur circonscription // donc c'est pas / moi je encore une fois l'ancrage local je mets ça / très haut dans la dans la dans la mission des élus [<enqNK> : hum] quel qu'il soit d'ailleurs // [<enqNK> : hum] // voilà parce qu'il faut se je suis pas du tout gaulliste ou quoi que ce soit (rires) mais le général de Gaulle il dit la politique s'assemble dans les réalités / voilà c'est les réalités qui font que la politique prend du sens a du sens donne du sens / les réalités c'est c'est les gens quoi [<enqNK> : hum] les réalités c'est les gens c'est ce qu'ils vivent c'est leur métier c'est ce qu'ils vont vivre au quotidien c'est comment ils se projettent c'est les projets qu'ils font dans leur vie c'est leurs enfants leurs petits-enfants c'est / il y a une analyse encore je sais pas si vous l'avez vu // XXX comment les Français / enfin comment les Français vivent dans leur territoire / et en fait entre eux en famille en voisinage chez eux ils disent qu'ils sont heureux [<enqNK> : hum] / mais ils disent aussi que les gens mois peuvent être difficiles que en perspective ils n'ont pas le sentiment qu'il y ait beaucoup d'équité sociale ou il voit qu'il y a des globalement ils sont peut-être portés un peu par des discours nationaux plus ou moins exacts d'ailleurs dans leur ressenti mais quand ils sont chez eux ancrés / ils disent nous ça on est plutôt heureux ça les Français sont plutôt heureux bien plus qu'il n'y paraît en fait [<enqNK> : hum hum] il faudrait que je retrouve le lien ce serait intéressant de relire et ça ça fait du bien parce qu'on se dit bon finalement les Français sont assez pessimistes ils râlent tout le temps et puis on voit les mouvements là on se dit bon comment on va sortir de tout ça / parce que quand même on est un pays où il y a certes des difficultés mais il y a aussi beaucoup beaucoup de de / présences régaliennes fortes qu'il n'y a pas de protection sociale qu'il n'y a pas pas dans beaucoup de pays quoi [<enqNK> : hum] à l'échelle d'un pays aussi / de 60 millions d'habitants quoi / après on peut parler du Danemark de la Suède où c'est pas du tout le même nombre donc c'est pas forcément comparable / donc il y a une protection sociale il y a des aides sociales de l'accompagnement il y a / il y a l'amortisseur social quand même les crises elles durent plus longtemps mais elles sont moins fortes / moi j'ai été vivre aux Etats-Unis quand la crise après 2008 c'était épouvantable épouvantable / euh et pour voilà donc / la santé gratuite c'est pas gratuit mais voilà vous avez un problème de santé de maladies longues de vous êtes pris en charge dans des hôpitaux quand même de grandes qualités / l'école de la République les universités enfin on a quand même / quand on voyage un peu on se rend compte qu'en France on a c'est quand même un beau pays quoi /

67_ <enqNK> : est-ce qu'il n'y a pas [justement

68_ <Clémence> : et c'est ça que] qui manque un peu de

69_ <enqNK> : hum hum est-ce qu'il n'y a pas justement cette conjoncture internationale / je veux dire internationale mais qui influe justement sur la manière dont on

70_ <Clémence> : ah oui / les inquiétudes [<enqNK> : hum] la mondialisation la globalisation / le fait qu'on que beaucoup aient l'impression que les choses changent excessivement vite sans qu'on puisse avoir une emprise / c'est ça qui est les changements très très importants [<enqNK> : hum] / quand on voit les 20 dernières années c'est impressionnant la numérisation le numérique c'est /ça envahit les vies pour moi on pourrait pas s'en passer il y a des générations des gens qui ont 50 55 55 60 enfin XXX ils ont encore 30 ans d'espérance de vie encore mais qui sont largués qui comprennent rien à ce qui se passe qui ont perdu le fil / donc ces des bouleversements très très importants en fait / moi je suis vraiment très inquiète sur la fracture numérique c'est pas un c'est pas un petit sujet ça et on est en train de faire quelque chose d'extrêmement dangereux en fait de c'est des fractures de sociétés de génération de culture de d'accès au droit d'accès à beaucoup beaucoup de choses et ça c'est une vrai c'est allé beaucoup trop vite par rapport au temps d'apprentissage de d'appropriation de ces outils là / [<enqNK> : hum] et puis ça génère évidemment des dépenses très importantes / bah dans les gilets jaunes moi je XXX voilà c'est quatre abonnements et les deux parents les deux enfants 4 machins et puis ça coute cher / [<enqNK> : hum] c'est pas rien et on vit pas sans donc il ne s'agit pas de dire / ouais mais regardez ils ont des iPhones ils vont se plaindre non mais c'est juste un outil indispensable aujourd'hui on peut pas s'en passer / donc faut pouvoir c'est comme une voiture on peut pas s'en passer / donc c'est bien gentil dire qu'on excusez-moi votre voiture parce qu'elle pollue c'est ça qui a été mal vécu en fait [<enqNK> : hum] / c'est des trucs c'est une liberté en fait c'est un accès au monde à la connaissance à plein plein de choses de lien social la voiture aujourd'hui si vous / se priver de son de son smartphone c'est c'est aussi compliqué que de se priver de la voiture quoi enfin c'est pas envisageable c'est ça fait partie du courant donc c'est des dépenses en plus / et de là qu'on enfin voilà c'est / ça s'est fait extrêmement vite [<enqNK> : oui] / les années 2000 le boum de l'internet du numérique c'est les années 2000 ça fait pas 20 ans / presque 20 ans [<enqNK> : hum] / donc les bouleversements et puis les les menaces de l'ordre mondial ce ce / très inquiétant les gens sont inquiets ouais les Etats-Unis Trump qu'est-ce qu'il fait l'Europe / voilà c'est dès l'impression dès que les / c'est très humain dès que les gens ont l'impression que les problèmes ne sont pas circonscrits ou maîtriser ou gérer ils ont peur [<enqNK> : hum] / donc les phénomènes migratoires c'est exactement toujours la même chose / quand on a l'impression que et ils ont l'impression mais c'est toujours la perception c'est dix fois supérieur à la réalité des chiffres [<enqNK> : hum] / il y avait des enquêtes intéressantes là-dessus le ressenti des gens par rapport à aux flux migratoires les gens pensaient mais c'est dix fois plus que la réalité / ils avaient l'impression que c'était parce que ces discours entraînent et sont répétées de ses de l'un comment on dit / le pas l'invasion migratoire mais le / donc c'est toujours excessif et ça fait peur [<enqNK> : hum] en disant c'est pas tant / que l'immigr- que les étrangers en tant que tels posent problème / ce que les gens ne ressentent pas enfin ne comprennent pas ou ce qui leur fait peur c'est l'impression que ce n'est pas géré que c'est quelque chose qui qu'il y ait des squats les des endroits où les gens sont ensemble enfin parqués dans des conditions terribles et ça ça leur fait peur parce qu'ils se disent oulah qu'est-ce qui se passe / et là paf les discours

populistes peuvent prendre plus facilement / un temps / et puis moi ça // c'est ça et l'Europe se se / est en défaut de régulation moi je suis très européenne je l'ai toujours été et là je trouve que depuis 25 ans l'Europe (soufflement) voilà elle n'est pas à la hauteur des attentes de protéger de réguler une politique migratoire européenne c'est la moindre des choses quoi de la solidarité entre les Etats de pas avoir laissé l'Italie tout gérer avec les règles de Dublin c'est une aberration aujourd'hui ils ont un gouvernement populiste quoi parce qu'ils ont été seuls sur leurs côtes des arrivées massives de beaucoup beaucoup de gens / bah les Italiens voilà ils ont dit terminé on ferme le c'est terrible / [<enqNK> : hum] ce que l'Europe a fait c'est terrible / laisser les badauds les bateaux accostés les gens en sauvetage et puis tout le monde regarde ah bah ouais l'Italie c'est terrible parce qu'aujourd'hui ils ont un gouvernement mais c'est épouvantable [<enqNK> : hum] et / et l'inaction l'impuissance de l'Europe elle est et elle est scandaleuse quoi [<enqNK> : hum] il faut que voilà il faut que tous les Etats membres se reprennent en main que l'Europe ait un vrai projet qu'on arrive à porter quelque chose un peu qu'est qu'est qui soit cohérent fidèle aux valeurs de l'Europe / moins libéral parce que à un moment il faut protéger les Européens ils ont l'impression d'être est très très exposés en fait mais de plus rien comprendre / donc il faut faire attention à ça / et puis la menace des gouvernements qui sont quand même un peu inquiétants en Italie en Autriche ce qui se passe en Allemagne c'est inquiétant les pays de l'est aussi enfin les ex pays de l'est / voilà donc les gens ils observent ils se disent oulah qu'est-ce que c'est que ce désordre qui se / ça les inquiète un peu ouais [<enqNK> : hum hum] // voilà donc faut apporter de la clarté un cap de l'honnêteté dans ce qui est fait expliquer // pas simple

71_ <enqNK> : non pas simple

72_ <Clémence> : non pas simple

73_ <enqNK> : bah merci en tout cas

74_ <Clémence> : non merci beaucoup

75_ <enqNK> : pour ce pour ce temps

76_ <Clémence> : merci pour ces échanges / bah à l'occasion quand vous aurez fini vos travaux bah avec plaisir je m'intéresserais à

77_ <enqNK> : ouais ouais ça se ça sera fait

G. Entretien Marion et Julie

Lieu de l'entretien : Archipel Habitat, dans un bureau

Date : 5/04/19

Durée de l'entretien : 01 :14 :41

Chercheur : Nicolas Kühl

Nom de transcription : <enqNK>

Allocataire : Marion et Julie

Noms de transcription : <Marion> et <Julie>

Informations : Cadre d'Archipel Habitat et cheffe de projets de renouvellement urbain

- 1_ <enqNK> : *donc j'ai en tête en gros qui vous êtes mais quand même si vous pouvez me rappeler euh rapidement vos fonctions au moins au sein d'Archipel*
- 2_ <Marion> : *Alors moi je suis (passage non transcrit : anonymat) d'Archipel*
- 3_ <enqNK> : *ok*
- 4_ <Marion> : *c'est assez / vite résumé je peux vous raconter en quoi ça consiste mais ça pourrait prendre du temps (rires)*
- 5_ <enqNK> : *non non mais pour l'instant ça me va déjà [<Marion> : voilà] très bien / et ?*
- 6_ <Julie> : *et moi je suis cheffe de projets renouvellement urbain donc je suis comment toutes les opérations de renouvellement urbain que Archipel Habitat peut mener /*
- 7_ <enqNk> : *ok et par contre cheffe de projets du coup sur euh Maurepas*
- 8_ <Julie> : *sur Maurepas mais également sur euh / voilà c'est ça en général cheffe de projets sur Maurepas et puis on va dire plutôt une monde fonction de chargée de mission plus en transversalité sur les autres quartiers*
- 9_ <enqNK> : *ok et je sais que je me souviens que j'avais regardé une carte plus ou moins de mes souvenirs la plupart des logements d'Archipel Habitat sont quand même à Maurepas XXX la majorité*
- 10_ <Marion> : *Non la plupart des logements de Maurepas sont à Archipel Habitat*
- 11_ <enqNK> : *d'accord*

12_ <Marion> : c'est plutôt ça [*<enqNK: d'accord*] parce qu'en fait Archipel a plus de 7000 logements [*<enqNK: ok*] / on en a 1700 au Gros Chêne donc voyez ça représente un peu plus de dix pourcent du patrimoine d'Archipel / voilà

13_ <enqNK> : sur un espace relativement restreint

14_ <Marion> : c'est pas la totalité euh en réalité on a même davantage de logements au Blosne [*<enqNK: d'accord*] euh bah parce qu'on en a 1800 voilà c'est un patrimoine d'Archipel alors sur les 16 000 logements il y en a un peu plus de 13 000 qui sont des logements dits familiaux c'est-à-dire des logements qu'on loue en direct à des ménages qui sont pas forcément des familles [*<enqNK> : hum hum*] à des ménages et puis il y a les il y en 2500 presque 3000 qui font la différence avec les 16 000 qui sont en fait des logements / sous forme plutôt d'hébergement [*<enqNK> : ok*] que ce soit des maisons de retraite soit des logements étudiants soit des foyers pour sans abri soit enfin vous voyez XXX des foyers pour personnes handicapées etc et la particularité de ces logements c'est que nous on en est propriétaire on est chargé de l'entretien sur le plan technique [*enqNK: hum*] patrimonial mais ils sont gérés par d'autres / [*<enqNK<: d'accord*] c'est n'est pas nous qui gérons les entrées les sorties et qui accompagnons les résidents [*<enqNK> : d'accord ok*] donc on les loue à des gestionnaires en fait qui sont très souvent le CCAS soit de la ville de Rennes soit de la commune [*<enqNK> : ok*] quand il s'agit de maisons de retraite qui sont très souvent le Crous quand il s'agit de logements étudiants mais c'est pas exclusif il y a toute une série de d'acteurs autres et plutôt associatifs qui gèrent ces établissements là / et donc pour ce qui concerne les 13 000 presque 14 000 en réalité donc 13 800 logements familiaux on va non je dis des bêtises parce qu'en fait on va avoir le 14 millièmes logement familial livré au mois de [*<Julie> : novembre là*] de mai //

15_ <Julie> : de mai / ah là oui mai [*XXX*]

16_ <Marion> : XXX] XXX oui donc non en fait on est déjà déjà 13800 et donc ces logements là ils sont répartis plutôt sur Rennes Métropole [*<enqNK> : ok*] en fait on a fait que 250 logements en dehors de Rennes Métropole / c'est-à-dire plutôt sur des communes du pays de Rennes [*<enqNK> : hum*] / voilà pour le reste c'est sur Rennes Métropole avec un gros tropisme sur la ville de Rennes [*<Julie> : hum*] / mais mais depuis les dix dernières années un développement qui s'est fait sur l'ensemble de l'agglo / [*<enqNK> : ok*] voilà on a 36 % nos logements qui sont des qui sont en QPV / [*<enqNK> : ok / 36% ok*] voilà et avec une répartition essentiellement pour ce qui me concerne c'est surtout le Blosne et le Gros Chêne sur lequel on est extrêmement présent Villejean aussi mais dans des proportions un tout petit peu moindres euh on a c'est davantage réparti avec les autres bailleurs on a plutôt aux alentours de 1000 logements sur sur Villejean / et puis on en a aussi sur Cleunay et très très très marginalement sur le cinquième de nos QPV qui est sur Bréquigny [*<enqNK> : ouais Champs Manceaux ok*] / donc voilà un peu comment se répartissent les choses

17_ <enqNK> : ok et euh du coup au général euh ma première question elle est très vaste mais c'est du coup si je vous dis quartier justement dit prioritaire de la politique de la ville QPV vous en tant que bailleur et au sens large ça vous évoque quoi ?

18_ <Marion> : ça ça nous évoque la construction massive de logements sociaux dans les années 60 et 70 enfin même fin des années 50 [*<enqNK> : hum*] jusqu'à la fin des années 70 ça évoque

une période pendant laquelle Archipel Habitat a eu une activité extrêmement soutenue de développement / qui avait vocation à répondre à des besoins qui étaient extrêmement fort en matière de logements sociaux puisque que l'on sortait fin des 50 [<enqNK> : hum] l'appel de l'Abbé Pierre fin des années 50 [<enqNK> : hum] enfin je vous refais pas l'histoire mais c'est à ce moment-là que quand même on était on était décidé un certain nombre de programmes de logements sociaux ça évoque la période de la planification [<enqNK> : hum] qui est plutôt une période / comment dire en tout cas une façon de faire qui euh que moi je trouve très très intelligente parce qu'effectivement / avec tous les défauts que qu'a pu générer cette production massive et rapide [<enqNK> : hum] de logements il y a quand même cette volonté de planifier les choses et de s'interroger sur l'ensemble des fonctions qui doivent être remplies sur la façon dont on satisfait les besoins XXX des besoins c'est extrêmement important et je suis pas sûr que par la suite le développement du logement social à l'exception de Rennes et j'y reviendrai ait toujours été pensé de façon aussi pertinente c'est-à-dire que ça là le développement plus plus libéral on va dire et plus soumis à l'initiative des uns et des autres du logement social a pas forcément // explique pour partie le fait que ces QPV soient devenus de fait des lieux de concentration de logement social [<enqNK> : hum] c'est-à-dire que est-ce que ils sont des lieux de concentration du logement social parce que ils ont été conçus sous cette forme de planification et production massive à ce moment-là ? ou est-ce qu'en fait ils le sont devenus en creux parce qu'après on a arrêté de faire comme ça ? enfin c'est et voilà un peu des deux sans doute parce que ils n'ont pas été conçus de façon suffisamment mixtes et puis / mais bon donc ça c'est le c'est / une réalité on va dire un peu général [<enqNK> : hum] mais sur le territoire rennais la différence quand même assez majeure c'est que la production de logements sociaux s'est inscrite dans une politique globale de l'habitat depuis très longtemps [<enqNK> : hum] et dans une politique de développement territorial depuis très longtemps et dans un et dans une politique de réponse aux besoins et de réponse à une politique qui était d'abord une politique d'accueil avant d'être une politique de développement économique ou de construction qui est aussi quelque chose qui marque très fortement territoire donc je m'éloigne un peu de la question [<enqNK> : non non mais XXX] de ce que représentent les QPV mais voilà / donc nous les QPV je sais bien voilà c'est c'est c'est / c'est ce qui va permettre de caricaturer un peu le logement social [<enqNK> : hum] quand on en parle quand on en parle de façon un peu un peu désincarné et un peu un peu générique euh je pense que sur Rennes et puis pour Archipel Habitat en particulier c'est c'est c'est en tout cas moi ça me renvoie plutôt à une forme de grande fierté / de ce qu'a été le rôle de l'Office et de ce qu'il est encore aujourd'hui dans la façon de se se vit la cohésion sociale sur le territoire / après je nie pas les difficultés mais on y reviendra

19_ <enqNK> : *et quand vous parlez d'exception de Rennes c'est parce que vous avez des exemples d'autres [<Marion> : oui] enfin en gros vous avez des références [<Marion> : oui] ok / par vos expériences*

20_ <Marion> : *voilà / enfin moi je / ça fait 15 ans maintenant quasiment 15 ans que je suis à Rennes 11 ans presque 12 que je suis à Archipel [<enqNK> : hum] / euh mais avant ça j'étais ailleurs (rires) et notamment en région parisienne [<enqNK> : ouais] et j'ai toujours travaillé dans le logement social comme ça donc c'est c'est simple / euh beaucoup en région parisienne et beaucoup en Haute-Normandie / [<enqNK> : ok] voilà donc sur des secteurs sur lesquels effectivement la politique de l'habitat n'a pas du tout été pensée et pensée de façon continue comme elle a pu l'être ici /*

21_ <enqNK> : en Normandie où par curiosité parce que je viens du Havre ?

22_ <Marion> : ah bah un peu partout et notamment au Havre / [<enqNK> : d'accord ok] c'est-à-dire qu'en fait j'étais directrice de l'association régionale HLM donc de l'association régionale des bailleurs sociaux [<enqNK> : ok] et qui intervenait sur toute la Haute-Normandie [<enqNK> : d'accord ok] et donc notamment sur les sujets qui nous intéressent j'ai été amené à travailler sur le premier projet de l'ANRU 1 du Havre euh en lien avec les bailleurs qui était puis la municipalité de de l'époque donc un projet très intéressant mais on parle de réalités en matière de logement social et de et de et d'habitat en général et sociologie qui sont quand même très très différentes de qu'on peut vivre ici

23_ <enqNK> : et si vous pouviez résumer un peu ces différences en tout cas vous / vous l'expliqueriez comment ?

24_ <Marion> : bah d'abord parce que l'histoire économique et social de ces territoires n'est pas du tout la même [<enqNK> : hum] et que quand le logement social s'est développé dans des proportions en Haute-Normandie qui n'ont rien à voir avec les proportions en Bretagne [<enqNK> : hum] / euh ça a été pour accompagner tout le long de la seine le développement industriel donc un ça a accompagné un développement industriel [<enqNK> : hum] et une sociologie enfin une population ouvrière extrêmement importante et deux ce sont des territoires qu'on connu alors moins que d'autres / mais de la désindustrialisation aussi [<enqNK> : hum] et donc le le logement social n'avait pas forcément logé les mêmes personnes [<enqNK> : hum] au départ / et en plus la situation dans laquelle se sont retrouvé progressivement les gens qui étaient logés dans le logement social [<enqNK> : hum] n'a pas été la même [<enqNK> : hum] donc euh euh voilà / et puis encore une fois le ce que je disais du fait que la politique soit plus ou moins pensée planifiée anticipée etc euh bah ça change tout quand même / c'est-à-dire que quand on anticipe les choses quand on les planifie on essaie aussi d'imaginer les dérives possibles les difficultés qu'on peut rencontrer en fonction de différents scénarios d'évolution possible et / puis autrement on est toujours en train de courir après en fait les [<enqNK> : hum] les difficultés au fur et à mesure qu'elles se présentent // et bah c'est pas pareil [<enqNK> : ouais] / voilà je sais pas si j'ai résumé suffisamment en disant ça mais

25_ <enqNK> : XXX et du coup en tant que cheffe de projet si je puis dire est-ce que du coup un quartier dit prioritaire de la politique de la ville ça évoque la même chose ou des choses supplémentaires ?

26_ <Julie> : bah forcément un peu la même chose mais moi je rajouterai aussi comment tout ce qui est bah la politique de la ville je dirais les par rapport à la définition des QPV [<enqNK> : hum] parce que si on a défini ces QPV là c'est pas juste / bah c'est la question d'une certaine concentration / mais euh aussi parce que certains indicateurs montrent que effectivement / ce sont comment / des espaces qui qui // comment / nécessitent on va dire la concentration aussi d'interventions politiques publiques etc / euh pour finalement euh / arriver à ce que ces quartiers-là arrivent à un niveau moyen alors c'était peut-être pas très bien dit mais euh voilà donc du coup c'est pour moi c'est ça renvoie aussi beaucoup à cette intervention publique on va dire complémentaire [<enqNK> : hum] bah voilà / je sais pas si c'est très clair mais

27_ <enqNK> : ok et du coup vous n'avez pas que des logements dans les QPV XXX est-ce que vous voyez une / au quotidien ou pas en tout cas est-ce que pour vous ça change quelque chose

d'un point de vue gestion est ce que vous voyez des difficultés que vous avez à ces endroits là que vous n'avez pas à d'autres endroits / voilà de manière

28_ <Marion> : (rires) oui /mais non enfin bien sûr mais ils sont liés à quoi [<enqNK> : oui] enfin c'est un peu le serpent qui se mord la queue [<enqNK> : oui] notre affaire de toute façon c'est que c'est effectivement si ces quartiers-là sont définis comme QPV c'est bien parce qu'il y a un certain nombre d'indicateurs qui démontrent que euh il y a un certain de difficultés sociales [<enqNK> : hum] je veux dire que les ressources des gens elles sont moins importantes / que l'accès à un certain nombre de ressources on va dire est plus difficile que sur le plan éducatif culturel / bref tout ce qu'on peut tout ce qu'on peut imaginer euh et la question est de savoir en quoi / le fait que ces quartiers aient été conçus de cette façon là aient été construits de cette façon-là a généré ces difficultés là c'est-à-dire que est-ce que ce sont des difficultés qui de toute façon // devaient toucher la population / et ont touché [<enqNK> : hum] prioritairement les personnes qui étaient logés dans ces quartiers-là ou est-ce que ce sont ces quartiers-là qui avaient la capacité davantage que d'autres à accueillir les personnes qui rencontrait ce type de difficultés / sans doute un peu des deux / en tout cas le l'effet de ségrégation territoriale [<enqNK> : hum] qui résultent quand même globalement au niveau national et puis à Rennes et Rennes n'y échappe pas même si c'est sans doute moins violent qu'ailleurs euh qui qu'on peut que constater aujourd'hui [<enqNK> : hum] euh elle est liée quand même à /// enfin à une une faute originelle de / pas seulement mais en tout cas au moins à une faute originelle du logement social qui n'est pas tellement d'avoir construit massivement et d'avoir et d'avoir euh // plus de logements et d'avoir une concentration de logements sociaux dans ces quartiers-là mais qui tient au fait que le système de financement du logement social a fait que ces logements là ont été beaucoup moins chers [<enqNK> : hum] que les logements ailleurs donc par définition ce sont des logements qui ont toujours eu au-delà de leur quantité qui ont toujours eu par leur niveau de loyer [<enqNK> : hum] une capacité à accueillir des ménages plus pauvres que les autres quartiers [<enqNK> : hum] donc de toutes façons à mesure que la population s'est appauvrie [<enqNK> : hum] et bien effectivement ces quartiers-là ont été les seuls à pouvoir accueillir [<enqNK> : hum hum] les plus lits pauvres donc euh et quand je dis c'est une faute originelle du logement social c'est que le logement social à un système de financement et de fixation de ses loyers qui complètement [<enqNK> : hum] / aberrant et qui génère ça /

29_ <enqNK> : alors est-ce que c'est pas une / une volonté notamment alors du coup avec le loyer unique de compenser cette faute originelle ?

30_ <Marion> : ah bah si c'est c'est c'est même le le but (rires) c'est pas le but exclusif mais enfin en tout cas c'est de dire de toute façon on peut toujours parler de mixité [<enqNK> : hum] / si on veut parler mixité sans que la mixité ça se traduise par et pour ceux qui ont regardé la télé avant-hier soir ça se traduise par de l'exclusion et nous ça a été quand même notre grand / notre grande préoccupation dans la façon définir notre intervention notamment sur Maurepas mais on y reviendra / [<enqNK> : ouais] mais je veux dire historiquement on a en gros un peu opposé depuis 30 ans 40 ans maintenant deux concepts qui sont l'un le l'accueil inconditionnel le la garantie du droit au logement pour les ménages qui ne peuvent pas se loger ailleurs que dans le parc social [<enqNK> : hum] voilà / et la mixité sociale comme si en gros on faisait soit l'un soit l'autre [<enqNK> : hum] ce qui ce qui interroge quand même pas parce que ça veut dire que donc accueillir des pauvres c'est un problème parce que ça génère de la non-mixité donc la non mixité est un problème mais pourquoi c'est un problème ça on a un peu de

mal à le dire mais / en tout cas le fait est que dans les politiques publiques il y a eu cette espèce d'alternance de lois [<enqNK> : hum] / et un coup une loi qui dit ah bah il faut garantir le droit au logement alors on va avoir les lois Besson qui disent vous devez vous engager sur qui disent aux collectivités locales et aux bailleurs en gros / vous devez vous engager sur une part de vos attributions consacrée aux ménages les plus pauvres comme si c'était pas le but initial du logement social enfin bon voilà / euh la loi SRU qui vous devez construire un minimum de logements sociaux dans un certain nombre de territoires [<enqNK> : hum] à partir d'un certain nombre d'habitants etc enfin voilà donc il y a ces lois là qui se sont succédées et puis entre deux il y avait des lois qui disaient oui mais alors il faut faire plus de mixité qui était plutôt d'ailleurs les lois liées à la politique de la ville [<enqNK> : hum] et la dernière en date c'est la loi égalité citoyenneté XXX de ce point de vue et qui disent voilà faut casser la logique de ghetto donc enfin il y avait eu la loi de programmation sur la rénovation urbaine avant [<enqNK> : hum hum] qui dit faut casser les ghettos et finalement bah casser les ghettos ça va consister à démolir une partie des logements pour effectivement comme ça on pourra plus accueillir des pauvres [<enqNK> : hum] puisqu'il n'y aura plus de logements pour les accueillir / c'est quand même assez radical comme moyen et puis c'est construire des logements à des niveaux de loyers différents comme si d'ailleurs / il suffisait d'avoir des loyers plus chers pour attirer les gens dans les QPV et enfin c'est c qui est quand même une espèce de paradoxe mais bon et donc euh / l'idée qui a présidé à la fois / au projet loyer unique sur le territoire et à la fois au projet de rénovation urbaine parce que les deux se sont conçus en même temps [<enqNK> : hum hum] / ça a été de dire on pourra toujours dire que il faut faire il faut garantir le droit au logement partout de la même façon pour pouvoir euh organiser la mixité [<enqNK> : hum] le fait est que ça ne sera pas possible tant que les conditions d'accueil les capacités d'accueil du parc social [<enqNK> : hum] ne seront pas les mêmes dans tous les territoires / donc ça veut dire qu'effectivement un premier étage de la fusée mais ça c'était à avant il faut développer du logement social partout mais deux il faut pas que en développement du logement social neuf aujourd'hui dans des territoires qui n'en avaient pas historiquement on le développe à des niveaux de prix qui sont tellement différents [<enqNK> : hum] de ceux des QPV que de toute façon on recréera forcément de la discrimination alors qui est peut-être pas la même que de la discrimination entre le logement privé et le logement social [<enqNK> : hum] mais qui reste une discrimination forte au sein des parc social / et donc euh l'idée du loyer unique c'est de dire de toute façon on pourra toujours se fixer un objectif de mixité qui ne se traduise pas par de l'exclusion [<enqNK> : hum hum] on n'y arrivera pas tant que le parc ne sera pas également accessible partout et le meilleur moyen pour qu'il soit également accessible partout bah c'est de décider que un type 3 il a le même loyer où qu'il se situe /// c'est un truc un peu un peu un peu radical

31_ <enqNK> : *oui oui non mais en fait moi ce que je trouve intéressant dans votre discours et ma question est est-ce que ça c'est un discours que qui est partagé au sein de l'institution de manière générale euh justement cette opposition que vous mettez en avant entre cette idée on n'a que les pauvres et cette idée il faut de la mixité est-ce que ça c'est quelque chose qui est partagé*

32_ <Marion> : *alors le le fait que nous ayons cette double mission [<enqNK> : ouais] celle-là elle est même dans le code de la construction et de l'habitation [<enqNK> : hum] c'est-à-dire qu'un bailleur social il est censé accueillir les ménages prioritaires en garantissant l'équilibre des villes et des quartiers // le fait est que quand on a des injonctions possiblement*

contradictoires [*<enqNK> : hum*] et bah / on va rencontrer après différentes façons de réagir par rapport à ça [*<enqNK> : ouais*] chacun va choisir le la moitié de la phrase qui l'arrange [*<enqNK> : c'est ça*] / voilà et en fait nous on a plutôt choisi la moitié de la phrase qui était le droit au logement [*<enqNK> : ok*] parce qu'on a considéré qu'on ne pouvait pas invoquer [*<enqNK> : hum hum*] la question de la mixité pour expliquer à des gens que désolé mais ils allaient rester dans la rue donc on a considéré que de toute façon fallait loger les gens et que ça c'était la priorité c'était de toute façon un discours porté par le territoire et euh porté volontiers par Archipel qui considère en tant qu'office public parce que ça aussi son importance [*<enqNK> : hum*] que sa mission première elle est à cet endroit là [*<enqNK> : hum hum*] / mais on est aussi sur un territoire sur lequel la question de la mixité a été euh a été prise à bras le corps très tôt c'est-à-dire que dès 77 il y a eu la volonté de développer du logement social partout [*<enqNK> : hum hum*] donc cette volonté là elle existait quand je dis partout c'est-à-dire que ce qu'il a fallu attendre les dix dernières années pour imposer et encore / ça n'a pas encore réussi partout et à l'ensemble des territoires urbain [*<enqNK> : hum hum*] qui est d'avoir 25 % de logements sociaux en moyenne bah mais c'est quelque chose que la ville de Rennes s'est imposée depuis 77 [*<enqNK> : hum hum*] c'est-à-dire le fait de le dire il n'y aura pas de nouveaux logements il n'y aura pas de nouveau quartier construit / [*<Julie> : sans sa part*] sans sa part de logements sociaux et sa part de logements sociaux ce sera 25 % et toutes les ZAC qui ont été construites à partir de cette période là elles ont toutes intégré cette part de logements sociaux [*<enqNK> : hum hum*] il y a même eu la volonté de avec un programme qui s'appelait mille logements en centre-ville de réintroduire du logement social en centre-ville euh parce que il n'en n'était pas doté naturellement donc soit à travers des opérations de démolition reconstruction sur de l'habitat qui était qui n'était pas conservable on va dire [*<enqNK> : hum*] soit à travers des opérations d'acquisition amélioration de bâti ancien // mais euh cette volonté là elle n'a pas intégré à ce moment là mais parce que c'était c'était c'était tout nouveau elle n'a pas intégré à ce moment là le fait que quand bien même on allait développer du logement social ailleurs bah en fait on allait se retrouver avec des niveaux de loyers tellement éloignés que ça ça allait pas être la même chose que ce qu'on avait développé dans les QPV [*<enqNK> : hum*] dans ce que sont dans les territoires qui sont devenus par la suite des QPV [*<enqNK> : hum*] mais c'est assez logique puisqu'en fait cette question de loyers dans le parc social c'est aussi une réforme de 77 [*<enqNK> : hum hum*] // alors je peux revenir là-dessus si vous voulez

33_ *<enqNK> : oui je veux bien XXX en tout cas*

34_ *<Marion> : en fait en gros avant mais je caricature un peu parce que c'est pas tout à fait mais [*<enqNK> : non non mais*] c'est c'est XXX plus simple / en gros avant 77 on considèrait que le meilleur moyen faire du logement social c'était de sortir un logement pas cher [*<enqNK> : hum*] c'est-à-dire un logement qui avait un niveau de loyer adapté aux ressources des ménages qui ne pouvaient pas se loger par ailleurs / donc pour qu'un loyer ne soit pas cher ce qu'on fait c'est qu'on sur-finance sa construction [*<enqNK> : hum*] et on l'a sur-finance comment avec des subventions [*<enqNK> : hum*] avec des fonds propres que le bailleur met dedans en gros pour garantir un loyer bas il faut réduire au minimum ou maximum la part d'emprunt dans le plan de financement du programme nouveau [*<enqNK> : hum hum*] et pourquoi pour que l'emprunt soit le plus réduit possible et bah il faut qu'il y ait des fonds propres [*<enqNK> : hum hum*] il faut qu'il y ait des fonds gratuits [*<Julie> : fonds gratuits*] des subventions ou des fonds propres du bailleur // donc ça marchait comme ça et effectivement on sortait des*

logements pas chers / et puis la XXX de 77 a consisté à dire encore une fois je caricature non seulement je caricature mais en plus j'ai un point de vue clairement subjective sur la question [*<enqNK> : hum hum*] (rires) [*<Julie> : (rires)*] et assumé (rires) il n'y a aucun problème // à un moment donné il y a des gens qui se sont dit mais quand même c'est un peu crétin cette histoire [*<enqNK> : hum*] en fait on se retrouve à construire des logements sociaux pas chers alors qu'en fait on on pourrait les construire chers et qu'il suffirait de dire qu'on aidera plutôt les ménages à se payer le loyer / que d'avoir un loyer bas et finalement euh on aura / une capacité à produire du logement social qui ne se traduira pas par moins de recettes pour les gens qui ont besoin d'argent dans ce pays à savoir deux catégories en l'occurrence les entreprises du bâtiment [*<enqNK> : hum*] et puis les banques parce que si vous construisez plus cher et que c'est pas c'est pas la subvention qui vous qui vous garantit le bas loyer mais c'est l'aide à la personne derrière qui va permettre aux gens [*<enqNK> : hum*] donc vous sortez un loyer qui est beaucoup plus élevé que que par le passé ce qui vous donne des marges évidemment beaucoup plus importantes sur le prix de construction [*<enqNK> : hum*] donc vous allez payer plus cher les entreprises qui vont construire et puis vous allez surtout aller emprunter davantage [*<enqNK> : hum*] / et voilà / donc c'est ça qui s'est passé et entre le donc je caricature à peu entre le le le / 31 décembre 1976 et le 1er janvier 1977 les plafonds HLM ont augmenté de 40 % [*<enqNK> : ok*] les loyers plafonds HLM / on a dit voilà maintenant un loyer HLM c'est 40 % plus élevé que ça n'était [*<enqNK> : hum*] mais c'est les ménages qu'on va aider à à / à se loger via l'aide à la personne mais sauf que la c'est c'est c'est un peu une fuite en avant // parce que effectivement il n'y a pas de raison que ça s'arrête l'augmentation des coûts de construction et l'augmentation des loyers parce qu'en plus ce qui s'est passé c'est que les loyers à ce moment là ils ont été indexés sur le coût de la construction mais comme on avait favorisé l'augmentation du coût de la construction à travers [*<enqNK> : hum*] cette réforme là et bah les loyers qui étaient indexés sur le coût de la construction ils ont ils ont flambé / leur évolution chaque année a été sidérante et parallèlement les ménages se sont appauvris si bien que l'aide à la personne a explosé et que à un moment donné pour répondre à une explosion plus tenable de l'aide à la personne [*<enqNK> : hum*] selon le budget de l'état parce qu'on a fait c'est qu'on a arrêté de faire évoluer l'APL au même rythme que les loyers [*<enqNK> : hum*] et donc là où sur les anciens logements l'APL couvrait entièrement / le loyer résiduel [*<enqNK> : hum*] le / loyer du logement au fur et à mesure des années l'APL n'a plus couvert l'intégralité du loyer sur les logements neufs donc en fait les ménages les plus pauvres c'est-à-dire qui ont besoin d'une APL max qui couvre l'intégralité du loyer n'ont plus été logés que dans les logements les plus anciens / [*<enqNK> : hum hum ok*] en plus on était on est encore au niveau national puisque le loyer unique il n'y a qu'à Rennes [*<enqNK> : hum*] euh / le loyer unique il est à la typologie du logement [*<enqNK> : hum*] alors que le loyer HLM classique il est au mètre carré // et ce qui s'est passé dans les années 80 c'est que non content d'avoir des loyers au mètre carré qui avaient augmenté de 40% [*<enqNK> : hum*] en plus on a construit de logements avec plus de mètres carrés donc on s'est retrouvé dans une situation nous quand on a décidé de passer au loyer unique un type 3 à Archipel ça peut être 280 euros si je ne dis pas de bêtises au Gros Chêne justement donc et 500 euros au centre-ville / l'APL maxi pour un ménage de trois personnes c'est 350 euros // donc à Maurepas il sera couvert à 280 il n'aura quand même pas les 350 [*<enqNK> : oui*] / mais au centre-ville il aura 350 euros et bah le ménage qui n'a pas les moyens de se payer les 150 de plus et dieu sait qu'il y en a un paquet [*<enqNK> : hum*] et bah il va aller à Maurepas et donc au fait et tout ça mais ça met 40 ans à produire tous ces effets à s'installer etc [*<enqNK> : hum*] mais on arrive à une

situation aujourd'hui [*<enqNK> : hum*] où on a enfin quand on a décidé de passer au loyer unique on va voir maintenant comment les effets se se mais où on avait dans le profil de nos attributions bon nous on a toujours eu ce que je vous disais une politique vraiment d'accueil des ménages défavorisés extrêmement soutenue considérant que c'était notre mission de base donc en 2017 on avait 42 % des nouveaux ménage accueillis dans l'année ou 44 / 44 % qui avaient des ressources inférieures à 20 % des plafonds [*<enqNK> : ok*] donc des ressources inférieures à 20 % des plafonds de ressources ce n'est pas la même chose que les plafonds de loyer / euh 20% des plafonds de ressources c'est en gros la moitié du seuil de pauvreté / [*<enqNK> : ok*] / euh et pour vous donner aussi une autre idée au niveau national / toute famille confondue donc OPH et entreprise sociale pour l'habitat ce taux il est de 25% [*<enqNK> : ok*] / donc nous on est à 40 on était à 44 on est passé à 54 en 2018 donc c'est pour vous dire sur la fin de l'année 2018 / et bien on avait il faudrait que je vous retrouve les chiffres mais on sera capable de vous les faire suivre mais c'est grosso modo ce chiffre là il était à 55 % là on était à 44 en moyenne on était à plus de 55 ans en QPV [*<enqNK> : hum*] et on était même sur Maurepas qui est la QPV sur lequel on a les logements les moins chers parce que non pas qu'il soit plus chers tellement au mètre carré enfin moins chers tellement au mètre carré que ceux du Blosne [*<enqNK> : hum*] mais c'est des typologies plus petites donc voilà [*<Julie> : XXX*] / euh et on était à 63% sur Maurepas / [*<enqNK> : ok*] voilà / donc voilà c'est c'est c'est juste ça la réalité avec le loyer unique mais on peut accueillir les ménages qu'on ne pouvait accueillir qu'à Maurepas [*<enqNK> : hum*] aujourd'hui on peut les accueillir partout / c'est plus leur niveau de ressources qui détermine [*<enqNK> : hum*] / [*<Julie> : leur lieu d'habitation*] leur lieu de résidence / donc après il y a d'autres critères des critères de priorité etc [*<enqNK> : hum hum*] mais mais mais mais ça c'est une avancée majeure

35_ *<enqNK> : avec juste ce qui m'intéresse dans ce que vous avez dit tout à l'heure je le redis à ma manière* [*<Marion> : hum*] mais c'est de dire en gros ça saurait si il suffisait juste de construire des nouveaux logements pour que les personnes plus riches viennent par exemple à Maurepas

36_ *<Marion> : oui donc et surtout des logements plus chers* (rires)

37_ *<enqNK> : des logements plus cher* [*<Marion> : hum*] / euh c'est quoi que vous vous avez en creux derrière cette idée c'est de dire que / que la stigmatisation de ces quartiers elle se joue à un autre niveau aussi que seulement [XXX]

38_ *<Marion> : je pense qu'on] atteint un niveau de stigmatisation aujourd'hui qui fait qu'on ne peut pas il n'y a pas de recette miracle pour pour inverser les choses* [*<enqNK> : hum*] et surtout c'est pas c'est pas du court terme / donc effectivement démolir et reconstruire du logement neuf quand on a un quartier qui de toute façon est identifié par les gens comme étant le quartier qui démontre qu'ils sont des losers si ils y vont euh / [*<enqNK> : hum hum*] enfin je veux dire pourquoi les gens voudraient-ils être les pionniers de de la du renouveau d'un quartier [*<enqNK> : ouais*] s'ils ont la possibilité et s'ils ont surtout les moyens / de se loger dans des logements plus chers [*<enqNK> : hum*] / mais ils vont certainement éviter ce quartier-là ça veut dire qu'ils sont eux les moyens d'éviter [*<enqNK> : hum*] de toute façon

39_ *<Julie> : c'est là où la comment l'intervention on va dire un peu globale sur un quartier comme ça elle est indispensable enfin qu'on a vu aussi passer les XXX les les leçons on va dire t- tirées des précédents BRU enfin ou des différents plans on va dire politique de la ville /* [*<enqNK> :*

hum] c'est que on se rend bien compte que faire juste une opération de démolition reconstruction en logement libre etc pour autant ou même des déconstruire une barre pour construire des petits plots si on effectivement on n'intervient pas du tout sur comment ni l'occupation ni les autres dimensions du comment de / bah la fonction au sens large d'habiter sur les équipements les commerces l'accès aux soins les transports tout ce que voilà [<enqNK> : hum]* tout ce qui constitue la ville / bah on c'est voué à l'échec / donc du coup / euh enfin voilà c'est là où ces quartiers la euh nécessitent de concentrer cette approche comment globale et une intervention de soit de la collectivité de soit d'un bailleur elle n'est pas suffisante en tant que telle / [*<enqNK> : hum hum]* donc c'est un processus au long cours de changer l'image d'un quartier le rendre attractif euh etc / c'est donc ça s'inscrit vraiment dans la durée [*<enqNK> : hum]* et dans une cette intervention à comment collective euh*

40_ *<Marion> : c'est-à-dire que c'est à la fois l'intervention globale et collective sur le quartier [*<enqNK> : hum]* c'est aussi le fait que cette intervention s'inscrivent dans une politique territoriale à une échelle plus vaste [*<enqNK> : hum]* que le quartier parce que / si on dit c'est c'est c'est l'idée c'est là où l'articulation se fait avec le loyer unique et c'est-à-dire si on dit on va accueillir moins de pauvres à Maurepas bah encore faut-il être capable de les accueillir ailleurs [*<enqNK> : hum]* donc on a besoin d'abord de penser la baisse des loyers [*<enqNK> : hum]* en dehors des QPV avant même de considérer / bon mais je reviendrai sur juste une autre notion faites-moi penser ah euh et alors je sais pas excusez-moi c'est prévu jusqu'à quelle heure ?*

41_ *<Julie> : parce que 10h30 on a les entretiens / les recrutements*

42_ *<Marion> : d'accord (passage non transcrit : conversation difficilement audible sur les entretiens organisés) /// donc oui ce que encore faut-il effectivement à mener cette politique [*<enqNK> : hum]* de l'habitat global c'est-à-dire qu'il faut qu'il y ait des logements sociaux ailleurs et il faut qu'il y ait des logements sociaux accessibles financièrement [*<enqNK> : ouais]* ailleurs / et puis / et puis il y a le rythme c'est-à-dire ce qu'on appelle le long cours // c'est-à-dire que quels sont les objectifs qu'on se fixe / alors les objectifs déjà finaux ils sont à interroger [*<enqNK> : hum]* c'est-à-dire qu'est ce qu'on entend par mix- retrouver la mixité retrouver un fonctionnement normal de quartier enfin ça veut dire quoi déjà il faut à peu près s'en fixer l'idée et puis deuxièmement il faut se dire bon et qu'est-ce qu'est-ce qu'on se fixe comme objectif [*<enqNK> : hum]* à 10 ans et à 5 ans / enfin parce que on peut toujours dire / et je pense que les projets de rénovation urbaine ont souvent souffert de ça c'est- à-dire une espèce de de schéma idéal de ce qu'était la mixité ou de ce qui était un projet de rénovation urbaine réussi donc en gros il fallait que que le quartier redevienne un quartier de centre-ville pour ou je ne sait pas exactement ce qu'on n'en ce qu'on imaginait / et puis donc ses objectifs d'un côté et puis de l'autre des actions menées [*<enqNK> : hum]* avec une espèce de croyance quasi mystique que de toute façon ces actions là elles allaient bien produire du mieux et que elles allaient nous mettre sur le chemin [*<enqNK> : hum]* de cet idéal qui sans doute serait inaccessible mais bon voilà c'est comme ça / c'est vrai qu'on a essayé de le penser un peu autrement et qu'on s'est dit mais de toute façon qu'est-ce qu'on veut pour ce quartier alors là je parle vraiment de Maurepas pour le coup enfin Gros Chêne même / qu'est-ce qu'on veut pour ce quartier est-ce qu'on veut qu'il arrête d'être un quartier populaire / et d'habitat social [*<enqNK> : hum]* parce qu'il y a eu cette croyance c'est que c'est quasiment il fallait que ces quartiers arrêtent d'être des quartiers populaires [*<enqNK> : hum]* / mais nous on a dit non /*

ce quartier c'est un quartier qui est en quasi centre-ville qui en plus avec le métro va y être encore plus et pourquoi il arrêterait de pouvoir accueillir justement des ménages qui n'ont pas de sous [<enqNK> : hum] / c'est c'est très bien / sauf que à un moment donné il faut que cet accueil là soit pas le résultat- la résultante d'une dynamique subie par tout le monde [<enqNK> : hum] et il soit vraiment quelque chose qui soit un acte à la fois volontaire des habitants mais aussi un acte positif [<enqNK> : hum] / c'est-à-dire que l'on ne peut pas imaginer qu'un quartier fonctionne bien si tous les gens qui y sont sont là alors qu'ils n'ont pas envie d'y être quoi [<enqNK> : hum] / c'est déjà ça la base c'est-à-dire que si le quartier ne fonctionne pas c'est parce que les gens n'ont pas d'argent c'est pas un problème en soi de ne pas avoir d'argent [<enqNK> : hum] // ou alors des choses que que que des choses que les autres n'osent pas dire vous ne disent pas parce qu'il faut être poli mais un quartier parce que il y a des étrangers en masse [<enqNK> : ouais] // mais c'est pas ça qui fait qu'un quartier il fonctionne ou il ne fonctionne pas [<enqNK> : hum hum] un quartier qui ne fonctionne pas c'est un quartier dans lequel les gens qui qui sont là n'ont pas envie d'être là et donc les gens qui n'y sont pas ont pas non plus envie d'y aller enfin c'est c'est c'est d'abord ça / et donc en fait ce qu'on s'est ce qu'on s'est fixé comme objectif c'est de dire il faut que ce quartier reste un quartier populaire [<enqNK> : hum] il faut qu'il puisse aussi éventuellement accueillir d'autres personnes qui sont pas des mêmes catégories socioprofessionnelles euh / qui trouveront des choses qu'elles y trouvent qu'elles ne trouvent pas ailleurs [<enqNK> : hum] / et et et / donc il faut qu'on ait un travail qui soit à la fois modeste sur la diversification de l'occupation [<enqNK> : hum] et euh à la fois / par étapes pour voir comment les choses aussi elles se elles se elles se mettent en marche on va dire progressivement / et donc en fait ce qu'on s'est dit c'est / c'est un quartier pour nous en tout cas qui doit rester à 80 % ce qu'il est aujourd'hui donc évidemment c'est ça veut dire que la diversification elle est assez légère et deuxièmement il faut que la diversification soit pensée pas seulement pour faire venir des nouvelles personnes mais qu'elle soit pensée pour euh les habitants du quartier c'est-à-dire que eux-mêmes [<enqNK> : hum] aient la possibilité d'avoir des parcours résidentiels au sein du quartier / qu'ils soient pas obligés d'en partir [<enqNK> : hum] si ils veulent devenir propriétaires si ils veulent / c'est essentiellement ça d'ailleurs s'ils veulent changer de typologie de logement etc / et donc on a imaginé le projet finalement euh presque d'abord pour les habitants du quartier d'abord parce qu'on ne voulait pas que les habitants du quartier considèrent qu'ils étaient tellement nuls que qu'il fallait qu'ils partent et qu'il fallait qu'on les remplace par d'autres et que / et ce qu'on fait de fait les opérations de démolition reconstruction [<enqNK> : hum] qui ont pu se faire ailleurs [<enqNK> : hum] donc très très peu de démolitions / vraiment quand le patrimoine n'est pas solvable en gros / et puis même au sein du patrimoine existant très peu de transformation de logements c'est-à-dire dans des proportions qui représentent 20% de de l'offre actuelle [<enqNK> : hum] et les 80 autres pourcents vont rester des logements au loyer unique etc

43_ <Julie> : *mais c'est 20 % reste une grosse innovation parce que nous on l'a pensé au sein même du patrimoine existant ce qui en général ne se fait pas en général on construit quelque chose à part je pense par exemple à des logements en accession en général on va construire le plot de logements en accession à côté [<enqNK> : XXX] / là on l'a pensé nous au sein même comment de notre patrimoine et c'est toute toute comment l'ambition du projet*

44_ <Marion> : *et en fait c'est la traduction vraiment d'un principe qui nous habite en gros qui est celui de l'égalité / et je parle pas d'équité à dessein [<enqNK> : hum] c'est c'est pas une*

question d'équité c'est vraiment une question d'égalité / d'égalité dans la considération et les possibilités proposées à l'ensemble des gens qu'on a à à loger [<enqNK> : hum] à satisfaire et donc de la même façon que le loyer unique au-delà du fait de dire on va pouvoir redonner de la capacité aux gens à choisir d'aller à tel endroit ou à tel autre et de pas être obligé d'aller là quand ils n'ont pas d'argent et avoir la possibilité de choisir quand ils en ont un peu plus [<enqNK> : hum] il y avait le fait de dire c'est surtout un système égalitaire qui va consister à ne plus essentialiser les gens à travers la question de leurs ressources [<enqNK> : hum] qu'on arrête de leur dire dis-moi combien tu gagnes je te le dirai à quel logement tu as le droit [<enqNK> : hum] c'est on neutralise cette question-là les gens pour nous c'est les mêmes après il y a des critères de priorité qui sont liés à leur situation propre [<enqNK> : hum hum] s'ils sont mal logés aujourd'hui / si ils sont en suroccupation dans leur logement si ils n'ont pas de logement à eux si si [<enqNK> : ouais ouais] voilà ça c'est s'ils attendent depuis longtemps aussi mais ça c'est des critères qui s'appliquent à tous et et là le projet il a été le même c'est-à-dire que si les opérations d'accession sont dans les tours c'est parce qu'on a dit / qu'on n'allait pas traiter différemment les gens qui allaient aller vers de l'accession à la propriété [<enqNK> : hum] et les locataires / ils ont droit à un habitat de même qualité [<enqNK> : hum] à une opération de réhabilitation de restructuration de la même importance et c'est pas on va pas dérouler le tapis rouge pour les gens qui ont les moyens d'acheter en gros [<enqNK> : hum] et faire des travaux au rabais pour ceux qui ne peuvent que rester locataires du parc social [<enqNK> : hum] //

45_ <enqNK> : *alors du coup j'ai une question euh / je sais pas peut-être provocatrice ou pas mais en tout cas vous utilisez le nous pour parler justement quand vous parlez de l'égalité de considération [<Marion> : hum] ce qui est pour vous un bon fonctionnement quartier etc / donc XXX ce nous ce nous c'est Archipel Habitat ou ce nous il est partagé par on va dire / j'allais dire les institutions c'est-à-dire en gros les services de Rennes Métropole etc ou pas je sais pas avec quel est ce nous ? est-ce que votre vision là que vous êtes en train de me dire c'est en gros qui se résument moi en tout cas je le résume comme ça mais c'est parce que c'est peut-être le truc qui m'a plus parlé qui pour moi résume tout qui cette idée d'égalité de considération [<Marion> : hum] est-ce que ça c'est partagé ou est-ce que c'est difficile justement on parlait de fonctionnement de quartier qu'est-ce qu'un bon fonctionnement de quartier / est-ce que pour certaines personnes effectivement vous avez parlé de la présence d'étrangers vous avez parlé de la présence des pauvres et est-ce que ça c'est des tensions qui peut y avoir avec d'autres acteurs ou pas*

46_ <Marion> : *alors bon nous on est l'office public de l'habitat [<enqNK> : oui] de Rennes Métropole [<enqNK> : oui /] notre conseil d'administration il est composé des élus de Rennes Métropole [<enqNK> : ok] / donc après il y a de l'engagement des équipes il y a de l'engagement même personnel parfois des uns et des autres avec des convictions qui sont bien ancrées [<enqNK> : hum] mais il y a un conseil d'administration qui en tout cas porte ce ce cette vision là / porte ce ce discours là alors après c'est notre boulot à nous que de lui proposer vous voyez ce que je veux dire [<enqNK> : oui oui XXX] mais on n'est pas sur des questions d'ordre individuel mais / et la présidente d'Archipel c'est Nathalie Appéré et si Nathalie Appéré est présidente d'Archipel c'est en plus parce que il y avait le projet de rénovation urbaine [<enqNK> : hum hum] quand elle a choisi d'être présidente d'Archipel en 2014 / euh c'était parce que il y avait le projet de rénovation urbaine de Maurepas qui allait démarrer [<enqNK> : hum] et que c'était quelque chose qui lui tenait particulièrement à coeur donc / la*

façon dont les choses se sont construites a été très itérative [*<enqNK> : hum hum*] et bien sûr que on a une collectivité qui est en phase euh et enfin une collectivité et son bailleur et son opérateur qui sont complètement en phase sur ces questions-là [*<enqNK> : hum*] après ça demande parfois de prendre un peu les rames [*<enqNK> : hum*] d'abord parce que parce que euh mais là c'est faut faut faut faut aller voir les autres mais vous avez peut-être déjà vu déjà vu d'autres d'ailleurs ou d'autres territoires je ne sais pas et puis c'est hyper prétentieux de dire ça mais // j'allais dire nous toujours [*<enqNK> : hum*] mais on pense un peu plus / [*<enqNK> : hum*] ce qu'on fait / ici / qu'à d'autres endroits [*<enqNK> : hum*] / donc on va pas s'embarquer dans une espèce de truc un peu convenu une qui / une approche un peu convenue et identique à ce qui a pu se développer ailleurs c'est vrai qu'on aime bien avoir notre propre façon d'analyser les choses et et d'aller jusqu'à la racine des causes [*<enqNK> : hum*] pour essayer de trouver des réponses ou en tout cas de tester des trucs qui n'ont pas été testés [*<enqNK> : hum*] parce que on peut que constater quand même que 40 ans de politique de la ville ça ça n'a quand même pas réussi à inverser très nettement les tendances [*<enqNK> : hum*] / euh que 100 ans de politique de l'habitat ça n'a pas non plus produit de miracle alors que il y a des erreurs ou en tout cas des effets pervers [*<enqNK> : hum*] on dira plutôt ça parce que ce n'est pas toujours volontaire / des effets pervers qui ont quand même été identifiés depuis longtemps et donc à un moment donné c'est vrai que nous la question qu'on se pose c'est / euh essayons de bâtir des projets qui ne soient pas la reproduction de réponse donc on sait déjà que de toute façon elles ont pas elles ne sont pas opérantes [*<enqNK> : hum*] voilà // alors oui parfois faut prendre les rames avec les collègues bailleurs qui en plus ont des gouvernances qui sont pas les mêmes et donc ont des projets politiques qui sont pas les mêmes il faut il faut le dire clairement euh et c'est pas enfin je veux dire je ne juge pas entre guillemets ça parce que je dis je ne juge pas évidemment je juge (ires) mais ce que je veux dire c'est que je comprends [*<enqNK> : oui oui*] / à un moment donné un bailleur il applique la politique de sa gouvernance / bon moi je préfère qu'on ait la politique de notre gouvernance que celle des autres (rires) / mais le / et dans les services des uns et des autres on va aussi trouver de tout [*<enqNK> : hum*] c'est-à-dire des gens qui ont à la fois en envie d'être dans des réflexions de cette nature là et puis des gens que ça bouscule davantage dans leurs habitudes dans leurs certitudes donc oui il y a des fois où c'est plus difficile il y a des gens qui avec lesquels ça se passe super bien et puis des gens qui quand même nous voient un peu comme des emmerdeurs il faut bien le dire [*<enqNK> : hum hum*] voilà / mais c'est pas //

47_ *<enqNK> : je voulais terminer avec deux questions / euh la première c'est que vous avez parlé effectivement donc d'une stigmatisation importante et donc d'une image stigmatisante vous vous la comprenez comment cette image qu'est-ce qui comment vous l'expliquez qu'elle soit qu'il y ait autant stigmatisation vis-à-vis de notamment ces trois quartiers XXX Blosne Villejean Maurepas et de manière plus générale peut-être*

48_ *<Marion> : je vais quand même revenir juste sur une chose [*<enqNK> : hum*] dans le projet tel qu'on l'a imaginé pour ce qui concerne Archipel il y a la question de la / la diversification par le fait de redonner des possibilités [*<enqNK> : oui*] à des gens de faire des parcours résidentiels de venir là alors qu'il serait pas nécessairement venu avec un niveau de réhabilitation extrêmement qualitatif pour que le patrimoine vraiment en gros ça soit the place to be d'ici quelques années (rires) / bon il y a aussi le fait de dire euh à un moment donné les gens ils sont là et et // retrouvez de la mixité c'est aussi redonner peut-être des possibilités de promotion sociale aux gens qui sont là [*<enqNK> : hum hum*] / plutôt que de dire bah de toute*

façon ils sont foutus puis il faut en faire venir des nouveaux et donc c'est là aussi que on travaille beaucoup sur les questions d'insertion par l'économique [<enqNK> : hum] sur les questions de l'accompagnement social / c'est-à-dire que c'est aussi un projet de gestion pour nous et là on a beaucoup parler de la politique de l'habitat au sens large un peu macro et des des de la politique de de / [<Julie> : diversification] patrimoniale mais la politique de gestion de proximité de gestion sociale et c'est pour ça que je reviens sur la question ça fait le lien avec la stigmatisation elle est extrêmement importante et on pourra la développer et puis on peut vous donner des documents si vous voulez vous [<enqNK> : hum] on a écrit des choses surtout ça / euh le la question de la stigmatisation euh /// le problème c'est qu'on peut pas vivre dans une bulle et échapper à tout ce qui fait les représentations et les discours un peu convenus c'est-à-dire que quand je vous dis nous on essaie de bousculer le discours habituel en disant non mais en fait est-ce que le problème il est vraiment là est-ce que la solution elle est vraiment là etc le n'empêche que même quand on arrive un peu à faire ça au niveau local la la puissance de Cash Investigation c'est hyper dur de toute façon / donc la puissance un de ces représentations là des envies aussi de faire du sensationnalisme des uns et des autres et puis des / des situations qui finalement arrangent bien tout le monde tout le temps tout le monde se fout dans une politique nationale bah à un moment c'est compliqué [<enqNK> : il y a une inertie] de d'échapper à tout ça donc nous c'est vrai que on on est on travaille beaucoup en proximité et une proximité qui passe juste une proximité géographique [<enqNK> : hum] mais c'est que ce lien avec les locataires il est il est / il est savamment entretenu mais il est entretenu aussi toujours avec cette idée que de de d'égalité dont je parlais tout à l'heure [<enqNK> : hum] / c'est-à-dire que l'égalité de considération c'est pas juste une égalité de considération entre entre / différents types de locataires voire d'accédants à la propriété qu'on aurait à satisfaire [<enqNK> : hum hum] et puis nous on est l'institution qui regarde tout ça de vous braves gens vous êtes égaux entre vous mais pas avec nous quand même donc c'est c'est aussi une approche / qui est importante pour nous c'est-à-dire de faire en sorte qu'on soit de de pas rester enfermés dans des logiques d'experts dans dans des logiques de spécialistes dans des logiques de de regard un peu en hauteur c'est-à-dire le macro c'est sérieux et le micro ça ne l'est pas et et d'arriver à donner vraiment du corps à tout ça dans le dans la gestion quotidienne / et finalement la stigmatisation telle qu'on peut la ressentir de la part de gens qui pourraient hésiter à venir à tel ou tel endroit [<enqNK> : hum hum] on la ressent beaucoup moins / quand les gens sont locataires [<enqNK> : hum] d'une part c'est-à-dire qu'il y a beaucoup moins de stigmatisation entre locataires et au sein des quartiers encore moins [<enqNK> : hum hum] c'est-à-dire que au Blosne par exemple je suis pas sûr que les gens se vivent comme des // comme des marginaux ou comme un quartier dans lequel il faut pas venir etc c'est-à-dire que même les difficultés qu'il peut y avoir dans le fonctionnement du quotidien sont un peu considérées comme des comme des conséquences inévitables [<enqNK> : hum] d'une vie urbaine d'une vie avec beaucoup de logements au même endroit et et du turn over encore que il n'y en avait plus beaucoup au Blosne [<enqNK> : hum] mais en revanche à Maurepas on a vraiment mais perdu le fil / on a perdu le fil parce que d'abord il y a le problème du deal qui qui est vraiment XXX alors là aussi ça renvoie aux politiques nationales je veux dire / mais bon de toute façon c'est anonyme (rires) mais ce que je veux dire c'est que tant que tant tant qu'on tant qu'on considéra tant qu'on laissera perdurer une activité illégale autour de tout ça il faudra pas venir se plaindre qu'il y ait de la criminalité dans les quartiers [<enqNK> : ouais] / donc il y a il y a de toute façon ça et on le subit [<enqNK> : ouais] et bon et / donc il y a ça et puis il y a l'autre chose qui est que effectivement quand de toute façon les capacités d'accueil

sont que sur un quartier et que par définition les personnes issues de l'immigration notamment les nouveaux arrivants ce sont ceux qui n'ont pas de ressources donc ce sont ceux qui vont être logés à ces endroits là et bah il y a un moment où effectivement la question de l'école devient une question de de de rédhibitoire [*<enqNK> : hum*] rédhibitoire il y a des gens qui ne viennent pas à Maurepas parce qu'ils ne mettront pas leurs gamins à l'école à Maurepas donc on a quand même ces deux questions-là à traiter qui sont la question de / l'intégration globale à l'échelle d'un territoire entier [*<enqNK> : hum*] et sur la question éducative et puis on a la question de la sécurité et la sécurité franchement / pour moi si il n'y a pas de deal il n'y a pas d'insécurité ce que je veux dire c'est c'est que il y en aura toujours mais plus à Maurepas qu'au centre-ville ou ailleurs [*<enqNK> : hum*] mais là voilà il y a des logements qui servent de nourrice il y a des mecs qui font le guet enfin c'est c'est il y a des endroits ça devient impossible donc les mecs qui font le guet dès qu'il y a un habitant qui les regardent c'est c'est [*<enqNK> : ouais*] ça tourne au vinaigre et /

49_<enqNK> : c'est quoi le lien là que vous faites parce ce que vous avez fait un lien assez rapide mais entre personnes issues de l'immigration et l'école

50_<Marion> : oui ce que je veux dire / [*<enqNK> : pour que je comprenne bien*] parce que je pense qu'il y a quand même un truc assez puissant au- aujourd'hui [*<enqNK> : hum*] encore dans dans ce pays qui est que / les gens ont envie que leurs gamins s'en sortent [*<enqNK> : hum*] enfin c'est comme ça et s'en sortent de préférence mieux qu'eux et que à un moment donné quand ils mettent leurs gamins dans une école dans laquelle ça va être forcément plus difficile [*<enqNK> : hum*] d'aider tous les gamins à progresser parce que quand vous êtes à l'école primaire de de Maurepas de Trégain qu'il y a 54 nationalités différentes [*<enqNK> : hum*] qu'il y a un tiers des gamins qui font pas toute l'année à l'école [*<enqNK> : hum*] parce qu'en fait bah il y en a qui arrivent en cours d'année et il y en a qui partent en cours d'année parce que parce que la situation en matière de logement n'est pas stabilisée mais pourquoi la situation en matière de logement n'est pas stabilisée parce que la situation en matière d'intégration et de et d'accueil [*<enqNK> : hum*] des migrants n'est pas stabilisée non plus c'est-à-dire que un coup ils n'ont pas droit au logement social après ils ont le droit au logement social enfin voilà donc de toute façon ils sont forcément dans des logiques de mobilité [*<enqNK> : hum*] et puis qu'effectivement bah je parle de la des nouveaux arrivants et que les enfants ils ne parlent pas nécessairement français [*<enqNK> : hum*] / et que ils ne parlent pas non plus la même langue entre eux / et bien évidemment que le travail éducatif il est plus compliqué [*<enqNK> : hum*] et que des parents qui ont envie que leurs enfants réussissent et qui ont le choix [*<enqNK> : ouais*] et qui ont le choix c'est ça le truc bah ils se disent bah non en fait je vais plutôt aller là-bas où où le challenge est moins est moins dur à relever quoi [*<enqNK> : ouais*] c'est juste ça le lien que je fais je pense pas qu'il y est je pense pas que ça soit du tout lié à des questions de de / de racisme par exemple de je pense que c'est simplement lié au fait que à un moment donné / le les gamins qui sont dans ces écoles là forcément ce sont des gamins qui ont moins d'atouts au départ [*<enqNK> : hum*] pas pas dans leur tête et dans leur intelligence / [*<enqNK> : oui oui*] mais bon voilà il va falloir en prendre le temps qu'il faut encore une fois [*<enqNK> : hum*] bah pour qu'ils apprennent le français et puis si c'est des gamins encore une fois qui se retrouvent à balloter d'école en école en cours d'année et tout avoir XXX [*<Julie> : qui ont des parcours compliqués*] projet pédagogique compliqué

51_<Julie> : pour certains quand même

52_ <Marion,> : ouais / en plus [<Julie> : XXX] // et avoir un vrai projet pédagogique bah voilà c'est quand même plus simple d'imaginer les choses si elle se si elles se répartissent sur l'ensemble du territoire [<enqNK> : hum] / c'est comme le logement c'est-à-dire que à un moment donné c'est pas c'est pas // c'est la non répartition des choses c'est déséquilibre qui crée la vision de déséquilibre c'est pas [<enqNK> : hum] / enfin si après il y a une espèce de de cercle vicieux [<Julie> : un effet d'entraînement] qui fait que forcément ça produit [<enqNK> : hum hum] voilà on n'en sort jamais et / donc sur la question du logement c'est une façon de le prendre par un bout [<enqNK> : ouais] / donc on dit déjà on va on va le prendre par un bout [<enqNK> : hum] c'est-à-dire qu'on va faire en sorte que les logements déjà ils soient accessibles dans les mêmes conditions partout qu'il n'y ait pas ce sentiment d'être dans un logement / euh enfin aux qualités dégradées [<enqNK> : hum] parce qu'on a un logement moins cher et que parce que finalement on n'a pas les moyens de se payer autre chose [<enqNK> : hum] c'est ça c'est déjà commençons par par euh / apporter la preuve aux gens qu'ils ont droit tous aux mêmes choses que leurs conditions sociales ne les assignent pas à un à un voilà / [<enqNK> : ouais] à un type de de alors que l'on est dans service public donc à un type de choses mais l'école c'est pareil c'est il faut démontrer aux gens apporter la preuve aux gens qui sont pas non plus assigner à un type de situation en matière éducative parce que euh / parce que eux ils ont moins d'argent [<enqNK> : hum] parce que en réalité ça renvoie à ça et je pense que / euh oui alors et par rapport à l'immigration le handicap supplémentaire par rapport au manque de ressources parce que le fait est que les populations immigrées sont les populations les plus pauvres donc forcément tout ce que je dis sur ce que génère euh le la pauvreté et la discrimination liée à ça elle s'applique davantage encore aux personnes immigrées mais en plus s'ajoute à cela le fait que et bah il y ait des parcours extrêmement différents extrêmement instables et et éventuellement une difficulté de maîtrise de la langue qui soit [<enqNK> : hum] qui forcément ne facilité pas non plus les choses //

53_ <enqNK> : j'ai le temps pour une dernière question parce que je pensais rapidement on a parlé de Villejean un peu et surtout de Maurepas du Blosne vous / si on prend ces trois quartiers-là / euh quelles différences vous faites ou non entre ces trois quartiers ? en gros c'est un peu ça la question c'est vrai qu'ils sont tous rassemblés sous une appellation générique quartier prioritaire politique de la ville [<Marion> : hum] est-ce que vous en tant que bailleur vous voyez des différences en fait [<Marion> : hum] des distinctions /

54_ <Marion> : bah elles sont liées à tout ce dont on a parlé précédemment c'est-à-dire que // du point de vue bailleur [<enqNK> : hum] parce que après pour le reste c'est c'est un peu moins bien sûr on a un regard dessus mais c'est un peu moins notre métier / du point de vue bailleur pour nous ces quartiers ces trois quartiers-là ne fonctionnent pas de la même façon parce qu'on n'y a pas le même patrimoine [<enqNK> : ouais] à la fois en termes de localisation au sein du quartier et à la fois en termes de typologie [<Julie> : typologie de logements] et de ménages accueillis donc c'est vrai que pour nous le Gros Chêne d'abord sur le Gros Ghêne on a 90 % des logements [<enqNK> : ouais] / donc forcément pour nous c'est c'est c'est hyper prégnant tout ce qui s'y passe et puis on est sur les secteurs les plus les plus centraux du quartier et puis on y a une typologie de logement assez particulière avec assez peu de logements familiaux et beaucoup de petits logements [<enqNK> : ok] par rapport à ce qu'est la moyenne de notre patrimoine hein XXX absolu et notamment avec un nombre de type 1 et de type 2 qui est assez atypique dans notre dans notre offre en général donc une surreprésentation des personnes seules [<enqNK> : hum] et les personnes seules sont si je parlais de l'immigration tout à

l'heure et qui était qui pouvait faire que les gens avaient des difficultés qui s'ajoutaient à la difficulté initiale de peu de ressources et c'est la même chose pour les personnes seules c'est-à-dire que le fait d'être seul s'ajoute au fait de ne pas avoir de ressources c'est-à-dire qu'en plus il n'y a pas une deuxième personne éventuellement pour multiplier par deux les chances [<enqNK> : hum] d'avoir des ressources

55_ <Julie> : *et on n'a pas droit à l'APL / [sauf quand XXX*

56_ <Marion> : *oui alors en plus] l'APL c'est plus compliqué XXX en tout cas les montants de l'APL ne sont pas les mêmes quand on est tout seul donc bon bref c'est vrai que on enfin bref c'est de de la multidifficulté de la difficulté qui s'ajoute à la difficulté / [<enqNK> : ok] sur le Blosne [<enqNK> : hum] on a beaucoup plus de logements familiaux alors d'abord on a des le fonctionnement du quartier pas du tout de même il fonctionne en îlots vraiment [<enqNK> : hum] et avec des îlots qui sont à nous et puis des îlots qui sont à d'autres voire des îlots parfois qui sont partagés bon / essentiellement avec Espacil sur leur quartier et / euh comme on a une offre beaucoup plus familiale on a eu historiquement des des ménages soit qui sont des ménages qui sont arrivés vraiment au tout début et qui sont encore là qui sont un peu vieux et attachés au quartier bon ils sont un peu un peu pas assez pour la taille du logement mais bon c'est pas très grave (rires) mais voilà soit des personnes qui sont arrivées depuis et qui sont plutôt des familles et les familles bah il y a un réseau de sociabilité qui n'est pas le même que quand on est seul je veux dire les gens ils se rencontrent à l'école ils se connaissent tout ça et grosso modo les difficultés elles se surmontent enfin c'est c'est pour nous àa a rien à voir c'est vraiment même quand on peut parfois comparer les ressources qui sont à peu près les mêmes que Maurepas [<enqNK> : ouais] mais c'est pas du tout la même façon de vivre les choses et je parlais même du deal je dis pas qu'il n'y a pas de deal au Blosne et puis des fois des fois ça devient un peu un peu lourd sauf qu'à chaque fois au Blosne qu'on a trouvé que ça commençait à bien faire [<enqNK> : hum] / eh bah il y a / y compris nos équipes qui travaillent sur le quartier depuis 20 ans qui vont voir les gamins qui leur disent bah maintenant vous arrêtez les conneries parce que ça va bien / il y a les parents qui interviennent et tout c'est pas pareil [<enqNK> : hum hum] on arrive à déminer encore les choses elles ne s'enkystent jamais comme elles peuvent s'enkyster à Maurepas [<enqNK> : hum hum] / et puis alors Villejean c'est encore autre chose c'est encore autre chose là vraiment nous on n'est pas au coeur du quartier on est sur ses franges c'est plutôt Espacil qui est sur la dalle là où se concentrent un peu les difficultés donc nous on est / on on c'est plus l'écume ou du collatéral en fait qu'on vit / et puis on a une population plutôt âgée sur Villejean et finalement nos difficultés aujourd'hui elles sont plus dans la capacité à maintenir à domicile des gens qui sont 4e étage sans ascenseur*

57_ <Julie> : *les questions d'accessibilité*

58_ <enqNK> : *ok / ok // et en parenthèse en deux minutes si je dis du coup de pas du point de vue bailleur parce que départ vous avez dit du point de vue bailleur et*

59_ <Marion> : *ouais / (soufflement) // bah ouais mais j'ai du mal quand même à ne pas [<enqNK> : ouais] / [XXX*

60_ <Julie> : *bah le constat finalement] il découle beaucoup parce que parce que l'offre par exemple d'Espacil sur le Blosne elle est équivalente à la nôtre [<Marion> : oui] donc du coup ce que tu viens de dire là finalement il c'est valable aussi pour la vie de quartier finalement*

alors à Maurepas effectivement il y a de la concentration des difficultés mais par contre ce qu'on peut quand même noter c'est une vie associative hyper foisonnante enfin voilà il y a quand même il y a quand même ça aussi / et puis il y un attachement quand même de certaines personnes au quartier bien sûr il y a beaucoup de turnover et on a beaucoup de nouveaux arrivants mais on a aussi ce que nous on appelle les historiques qui sont quand même là euh depuis longtemps donc voilà donc en / mais je pense que les vies de quartier sont assez finalement à l'image de bah à l'image des logements de l'offre de logements parce que effectivement

61_ <Marion> : *c'est hyper déterminant [<Julie> : c'est ça] ce que enfin l'offre de logements est hyper déterminante [<enqNK> : hum] sur la façon dont / dont l'occupation s'est développée et donc sur de la façon dans la vie sociale aussi s'organise / et l'offre si on la résume à deux choses c'est c'est la typo [<enqNK> : hum] donc le nombre de personnes qu'on peut accueillir et le prix [<enqNK> : hum hum] c'est d'ailleurs pour ça que le loyer unique / le loyer unique il part du principe en fait le service rendu par un logement c'est le nombre de personnes qu'il peut accueillir [<enqNK> : hum] / et que donc il il a même prix [<enqNK> : hum] / pour une même typologie*

62_ <enqNK> : *il y a des changements de typologie là qui sont prévus pour les tours XXX c'est ça ?*

63_ <Marion> : *ouais / c'est-à-dire que effectivement comme on a plutôt plus de petits logements on a moins de capacités justement à accueillir des familles [<enqNK> : hum] ça veut pas dire qu'on en accueille mais en général elles sont plutôt en situation de suroccupation [<enqNK> : hum] parce que les logements sont pas adaptés donc moi je dis pas forcément que sur les logements plus grands qu'on va bâtir / on va faire venir des personnes qui viennent pas aujourd'hui sur le quartier [<enqNK> : hum] / on va surtout mieux loger des personnes qui aujourd'hui ne sont pas très bien logées sur le quartier [<enqNK> : hum hum]*

64_ <Julie> : *en plus il y a la question de la typologie puis la question la surface pour une même typologie là et encore XXX voilà / c'était la conception des logements de l'époque c'était aussi des toutes petites surfaces [<enqNK> : ouais] donc c'est vrai que on va dire maintenant dans un même volume on va à la fois proposer la typologie telle qu'elle existe aujourd'hui mais à la fois une typologie inférieure en abattant une cloison pour voilà et donc du coup on transforme aussi ces logements là pour faire évoluer la typologie et aussi pour avoir une offre aussi qui corresponde à plus de ménages à plus de ménages et puis aussi à des modes de vie plus plus actuels quoi / mais effectivement on regroupe on regroupe certains certains logements pour faire des typologies T5 T6 qu'on a pas aujourd'hui sur le quartier*

65_ <enqNK> : *oui les T5 et T6 ils sont plutôt enfin je sais qu'à Villejean il y en a avec Espacil*

66_ <Marion> : *oui c'est ça*

67_ <enqNK> : *et sinon au Blosne*

68_ <Marion> : *c'est très très concentré en fait on accueille on a un peu de T5 sur Villejean quand même et euh sur le Blosne en fait on a très peu de type 5 [<enqNK> : ouais] / on a essentiellement des type 4 [<enqNK> : d'accord / ok] / mais avec des surfaces un peu plus*

généreuses que les logements du Blosne donc en gros où on gagne presque euh que les logements de Maurepas donc on gagne presque une typo

69_ <enqNK> : ouais d'accord ok / ça marche / bon bah merci // bah pour le temps quand même et tout ça [<Marion> : bah non / c'est un plaisir] me donne pas mal d'informations euh je suis preneur mais si vous avez quelques / quelques documents qui vous vous paraissent intéressants euh / (passage non transcrit : orientation vers de nouvelles personnes à rencontrer)

H. Entretien Julien

Lieu de l'entretien : Direction de quartier Sud-Ouest, dans un bureau

Date : 9/04/19

Durée de l'entretien : 01 :11 :12

Chercheur : Nicolas Kühl

Nom de transcription : <enqNK>

Allocataire : Julien

Noms de transcription : <Julien>

Informations : Cadre dans une direction de quartier

- 1_ <enqNK> : *euh en fait la première question elle est assez simple c'est juste est-ce que tu peux m'expliquer ton travail en gros sur le Blosne [<Julien> : hum] voilà / en quoi il consiste au quotidien aussi [<Julien> : hum] / voilà très large quoi*
- 2_ <Julien> : *ouais / c'est toujours compliqué de définir le métier de directeur de quartier [<enqNK> : hum] / c'est pas une mission qui est facile enfin qui n'est pas appréhendée de manière très simple par les habitants euh / et puis là aussi on pourrait parler de la l'expression du qualificatif enfin le titre directeur de quartier n'est pas toujours très très simple à comprendre moi je suis enfin de formation je suis géographe aussi [<enqNK> : hum] donc avec une entrée territoire voilà donc c'est déjà ça ça me parle un peu la notion du périmètre et du territoire et / donc voilà donc pour dire que la direction de quartier directeur de quartier c'est une entrée très transversale on est sur donc sur une entrée territoire c'est-à-dire qu'on on parle et on travaille avec tout le monde on travaille avec tous les gens qui composent ce territoire donc c'est les habitants et les professionnels c'est les associations / donc avec des statuts très très différents aussi / euh on travaille donc théoriquement sur l'ensemble des politiques publiques de la ville qui viennent se décliner sur nos deux territoires donc quartier 7 et 11 [<enqNK> : hum] donc le Blosne et Poterie Landry Francisco Ferrer sachant que alors voilà on a une vocation à aider des politiques publiques à s'inscrire à s'adapter aux réalités du territoire et puis à les faire partager aussi tous ces acteurs dont je parlais et puis je dirais que / on a / enfin en fait on on est quand même plutôt sur certaines priorités et certains dossiers donc il y a la politique de la ville c'est le chargé de mission politique de la ville on est beaucoup sur / la concertation donc et beaucoup sur le Blosne là ça se voit pas mal il y a le projet urbain donc avec à terme de nouveaux logements des équipements des commerces et donc on travaille en étroite coopération avec nos collègues du service aménagement opérationnel sur la concertation et puis aussi la production de nouveaux espaces sur le quartier / euh et puis / on suit de près aussi on est vraiment la cheville ouvrière sur le terrain de la fabrique citoyenne et notamment des budgets participatifs / voilà / sur la concertation c'est surtout ça [<enqNK> :*

hum] et puis et puis on est aussi au quotidien l'interface entre les habitants et les services et on va dire entre le quartier et les services sectoriels donc ça veut dire sur les aspects techniques donc il y a un technicien dans l'équipe [*<enqNK> : ok*] qui qui a qui a un rôle de veille technique en fait sur ce qui va pas bien dans le quartier et qui fait le point avec les services techniques pour savoir comment on intervient donc c'est plutôt je pense un post apprécié pour eux parce que ça permet d'avoir un premier diagnostic sur des signalements d'habitants pour éviter d'arriver avec l'artillerie lourde directement ils savent qu'ils peuvent [*<enqNK> : hum hum*] avoir un premier diagnostic fiable sur ce qui se passe dans le quartier ou des alertes sur des trucs / et puis aussi sur les questions d'animation sociale donc pour nous c'est quand même un sujet hyper important parce qu'on sait que alors là je parle du Blosne mais aussi du quartier 7 mais on sait qu'un quartier où il y a beaucoup d'animation sociale où les gens vivent ensemble c'est un quartier où les qui vit bien [*<enqNK> : hum*] et où le cas échéant s'il peut y avoir des problèmes il se règle beaucoup plus facilement quand on est dans un quartier où les gens se connaissent se rencontrent sur l'espace public se rencontrent dans les équipements donc voilà on a aussi un peu de ce qu'on appelle un agent d'animation locale qui est un peu support et qui / enfin qui n'est pas une animatrice même si on a quand même elle a une super fonction d'animatrice elle est vraiment animatrice mais en fait son boulot c'est de permettre à toutes les structures collectives du quartier de pouvoir mettre en oeuvre toutes les actions qu'ils souhaitent et de faciliter tout ça / avec du matériel avec les aspects règlementaires de droits à la sono espaces publics machin tout ça [*<enqNK> : hum*] / donc voilà / je crois que j'ai fait à peu près le tour et puis en plus alors la spécificité pour nous de direction de quartier on est la seule dans cette situation c'est qu'on est dans un espace social commun [*<enqNK> : ouais*] / et qu'un espace social commun il y a plein d'autres services nous on est sept donc il y a la mission locale le centre social les services sociaux du du conseil général de la ville le CCAS / il y a des permanences il y a la CAF il y a la direction de quartier il y a le service formalités [*<enqNK> : hum*] de la ville voilà donc là et nous pour nous c'est un boulot un peu supplémentaire parce qu'on assure du temps à l'accueil commun [*<enqNK> : ok*] / et je suis aussi responsable bâtiment et de sécurité de ce bel établissement donc tout ce qui est sécurité incendie c'est pour ma pomme (rires) mais avec l'aide d'un collègue qui est agent technique et qui suit tout ça d'assez près [*<enqNK> : ok*] / voilà voilà voilà pour résumer

3_ *<enqNK> : et du coup*

4_ *<Julien> : j'oublie surement des trucs mais c'est pas grave*

5_ *<enqNK> : non mais ça donne déjà des idées*

6_ *<Julien> : ouais ouais*

7_ *<enqNK> : et du coup si si je te dis quartiers dits prioritaires de la politique de la ville / euh ça t'évoque quoi ?*

8_ *<Julien> : bah ça m'évoque les quartiers prioritaires de la politique de ville (rires) [*<enqNK> : ouais*] donc le périmètre dans les quartiers sur lequel s'applique le dispositif contrat de ville / [*<enqNK> : ok*] voilà c'est point de vue très technique*

9_ *<enqNK> : ok / donc en l'occurrence le Blosne de ce que je sais c'est pas tout le quartier du Blosne*

- 10_ <Julien> : non / XXX hélas non le quartier prioritaire en fait c'est les fameux XXX donc en fait c'est la continuité des sites les plus précaires en termes donc le / le critère c'est les revenus des habitants (montre sur une carte au mur) donc on a vraiment tout le secteur centre de Blosne [*<enqNK> : hum*] puisque c'est que c'est que de l'habitat social enfin il y a aussi quelques copro mais c'est quand même beaucoup de l'habitat social donc ça bien débordé par là ça prend pas tous les secteurs pavillonnaires et certaines copro du sud du quartier / pas pas Sainte Elisabeth / euh voilà et là ça vient jusqu'ici parce que là on est sur des copro voilà donc oui effectivement on n'est pas sur l'ensemble du territoire du Blosne
- 11_ <enqNK> : ok / au quotidien en tant que directeur de quartier ça change quelque chose ou ça change rien ?
- 12_ <Julien> : euh // non pour moi ça change pas grand chose / parce qu'en fait on travaille vraiment sur le périmètre du Blosne / et puis quand on travaille avec les habitants du parc social on est sur le quartier prioritaire / non nous périmètre / alors après ça peut jouer à la marge quand on est sur des dispositifs enfin effectivement si on est sur des associations / mais souvent elles sont situées sur le périmètre prioritaire et même si elles sont à la marge du périmètre mais leurs actions touchent l'ensemble du quartier donc le périmètre prioritaire donc en fait ça nous / nous ça nous / ça nous impacte pas vraiment je dirais en termes d'activité [*<enqNK> : ok*] / ce décalage qui est un petit décalage enfin c'est pas un petit décalage en fait il n'est pas si petit mais il ne nous impacte pas vraiment je dirais en termes d'activité enfin / non je ne le dirais pas / en tout cas on utilise pas souvent cette distinction [*<enqNK> : ouais*] / sûrement plus (passage non transcrit : anonymat) mais encore une fois / les projets émanent du quartier ils s'adressent au quartier donc quand ils s'adressent au quartier ils s'adressent aux publics prioritaires dans la mesure où ils / où les gens émargent ou en tout cas font une demande [*<enqNK> : hum*] dans le cadre de la politique de la ville qui s'adresse clairement aux publics situés dans le périmètre concerné / que c'est quand même le périmètre de vie du quartier le périmètre contrat de ville enfin prioritaire [*<enqNK> : hum hum*]
- 13_ <enqNK> : et du coup quand tu parles de décalage là tu voulais dire quoi que tu disais [qu'il n'était pas si petit] l<Julien> : [le décalage /] purement géographique territorial
- 14_ <enqNK> : d'accord ok
- 15_ <Julien> : c'est-à-dire que le périmètre est à l'intérieur le périmètre prioritaire est à l'intérieur du périmètre [*<enqNK> : hum*] / administratif du quartier
- 16_ <enqNK> : tu connais un peu les autres quartiers Villejean et Maurepas
- 17_ <Julien> : ouais
- 18_ <enqNK> : ouais ?
- 19_ <Julien> : ouais je les connais parce que / je pensais avant à l'APRAS [*<enqNK> : d'accord*] et du coup tu connais sûrement [*<enqNK> : ouais*] et du coup je travaillais sur tous les quartiers

20_ <enqNK> : ok / et toi justement tu vois une une / différence avec ces autres quartiers ? ou au contraire des points communs ? comment tu les situes parce que en fait justement ils sont rassemblés sous une appellation commune

21_ <Julien> : hum hum / ouais / non je pense que c'est pas c'est pas les mêmes quartiers effectivement l'appellation commune peut donner un sentiment de / d'uniformisation [*<enqNK> : hum*] de standardisation enfin d'une espèce de grande homogénéité de tous ces quartiers je pense qu'ils sont pas / ils sont très différents les uns des autres déjà morphologiquement ils sont très différents / quand on parle du Blosne à des habitants de Villejean ou de Villejean des habitants du Blosne ils ne voient pas du tout le même quartier / [*<enqNK> : hum*] / euh voilà le quartier de Villejean il est plus dense il y a beaucoup moins de vert le quartier du Blosne est beaucoup moins dense il y a beaucoup de vert / euh / et Maurepas voilà c'est pas les mêmes réalités même si je pense qu'à Maurepas on a beaucoup de points communs parce qu'il y a des ilots de précarité forts dans les deux il est éclaté en deux parties [*<enqNK> : hum*] le Gast / Gros Chêne pour Maurepas le Blosne est le Blosne ouest pour nous / on a un gros projet urbain qui se décline sur les deux grandes parties donc Maurepas c'était le Gast maintenant c'est le Gros Chêne nous c'est l'est et bientôt ça sera l'ouest enfin quand je dis bientôt ce sera en 2026 c'est pas si bien tôt que ça (rires) on est sur du temps tellement long tout le temps que

22_ <enqNK> : on est sur une échelle politique de la ville

23_ <Julien> : ouais c'est ça / euh donc il y a quand même des points communs / je dirais que / voilà donc ça ça c'est quand même des points communs / les ilots de précarité aussi euh / après je pense que c'est des quartiers qui sont quand même différents parce que même s'il y a des ilots de précarité je ne saurais pas te dire pourquoi le / enfin quand je vais à Maurepas j'y vais encore [*<enqNK> : hum*] enfin l'autre jour on y était et justement quand j'étais assis / pas loin de la fenêtre donc des fois je regardais / et je trouve que ça renvoie vraiment une image de de misère / enfin de grandes grandes difficultés des habitants à Maurepas / et je trouve qu'ici on n'a pas cette image quand on est dans le quartier pas du tout / [*<enqNK> : hum*] et je trouve que c'est quand même une grosse différence alors qu'on a quand même des ilots des ilots de précarité forts sur / je pense à Le Strat / Banat Serbie voilà on sait que c'est des ilots de précarité alors moins qu'à Maurepas je pense d'un point de vue chiffre / [*<enqNK> : hum*] donc c'est peut-être pour ça la plus gros il y a encore une plus grosse concentration de précarité à Maurepas parce qu'il doit renvoyer cette impression là voilà / mais donc oui je pense que c'est des quartiers qui sont très différents les uns des autres et après en termes de vie associative et dynamique associative / je pense que le Blosne et / le Blosne il y a énormément d'assos [*<enqNK> : hum*] il y a beaucoup de collectifs / je pense qu'il y a plus de locaux collectifs résidentiels quoique à Maurepas il y en a pas mal aussi mais je pense qu'il y en a plus ici donc c'est aussi un super support d'animation sociale / peut-être les espaces verts l'histoire du quartier ce découpage aussi en ilots [*<enqNK> : hum hum*] parce qu'il y a les deux gros quartiers est ouest et en plus les gens se vivent en ilots alors il y a une vie dans chaque ilot / donc est-ce que c'est ça aussi qui produit même si l'idée c'est plutôt de de faire en sorte que que les les gens se définissent moins par ilot et qu'ils se sentent appartenir plus au quartier mais peut-être que ça joue aussi cette identité ilot dans la vie collective sur un espace / voilà je / donc en tout cas voilà cela dit pour avoir travaillé sur les autres quartiers il y a aussi de la vie associative sur Maurepas il y en a aussi sur Villejean il y en a beaucoup sur Villejean

même // voilà c'est un point commun / mais en tout cas voilà ils ont leurs spécificités c'est pas les mêmes quartiers mais / enfin pour le coup sous l'identité effectivement quartiers prioritaires quartiers politique de la ville quartier en difficulté ça les uniformise beaucoup / [<enqNK> : hum] et ils sont pas moins différent que n'importe quel autre quartier de la ville par rapport aux autres enfin [<enqNK> : hum hum] /

24_ <enqNK> : *et du coup tu disais Maurepas image / une image plutôt de précarité tu parlais*

25_ <Julien> : *hum / c'est ce que ça me renvoie*

26_ <enqNK> : *ouais / et Villejean ça te ren- ça te ça te renverrait / quelque chose ou ?*

27_ <Julien> : *// ouais plutôt / moi quand je pense à Villejean moi je pense à la fac mais parce que j'y suis passé / et je pense aussi à cette densité / c'était Villejean la grise autrefois [<enqNK> : hum hum] ça quand même toujours un peu ce côté là / un quartier très dense très béton par rapport à ici [<enqNK> : hum] / et puis en ce moment je sais que voilà / je sais qu'il y a quelques difficultés sur la dalle [<enqNK> : hum] // enfin c'est des quartiers voilà qu'on qui connaissent une forme de précarité donc qui connaissent aussi des tensions c'est ce que je disais l'autre jour quand on intervenait enfin quand on discutait après ton échange [<enqNK> : hum] ton intervention [<enqNK> : ouais] / je pense qu'il faut reconnaître aussi les difficultés et les et les / voi- comment dire mais ce qui se manifeste dans le quartier du fait de cette précarité [<enqNK> : hum] enfin et en l'occurrence le phénomène de d'incivilité délinquance on n'habite pas dans des quartiers prioritaires et dans de l'habitat social comme on habite dans le centre [<enqNK> : hum] ou dans des quartiers où on a choisi d'habiter quoi /*

28_ <enqNK> : *pour toi cette notion de de choix elle est important ?*

29_ <Julien> : *ouais je pense qu'elle est vraiment très très importante dans sa manière d'habiter le fait de choisir on va et le fait d'être placé dans un appartement même s'il y a des marges de choix mais justement je ne sais pas quelle est réellement la marge de choix des habitants enfin on en parlait avec quelqu'un qui vient d'être recruté / sur la conférence intercommunal du logement pour justement travailler sur le choix des habitants sur [<enqNK> : hum] la manière de leur faire visiter aimer valoriser des leur les quartiers dans lesquels on peut leur faire des propositions pour moi c'est un truc fondamental essentiel que les gens aient le sentiment de choisir où ils vont habiter comme tout le monde je dirais enfin comme ceux qui ont les moyens d'aller dans le marché libre et / et je pense que ça impacte énormément la manière d'habiter un lieu / [<enqNK> : hum hum] donc oui je pense c'est très très important*

30_ <enqNK> : *ça c'est quelque chose aussi qui les habitants ont pu te renvoyer ou /*

31_ <Julien> : *est-ce que c'est les habitants qui me le renvoie pas / pas forcément que parce que je parle pas des avec les habitants de la manière dont ils sont arrivés là [<enqNK> : hum] il y en a beaucoup qui me disent qu'ils sont là depuis très longtemps / cela je pense pas qu'ils aient eu le souhait vraiment de partir mais voilà / non c'est non c'est plus un constat et puis peut-être c'est peut-être juste aussi c'est vrai c'est une bonne question ça [<enqNK> : hum] d'où ça me vient cette idée là de me dire qu'il faut mieux [<enqNK> : hum] qu'on n'habite pas pareil mais oui je pense qu'on n'habite pas pareil quand même quand on choisit pas et on investit plus un logement un espace qu'on a choisi qu'un espace qui nous est imposé [<enqNK> : hum] un*

voisinage qui nous est imposé et voilà et puis notamment chez / enfin chez des personnes qui sont un peu qui sont un peu / ouais qui qui sont pour qui on est sur des parcours de vie vraiment imposés quoi je dirais [<enqNK> : hum] /

32_<enqNK> : et du coup tu parlais de tensions [<Julien> : hum] au Blosne ce serait quoi alors ces tensions ?

33_<Julien> : bah les tensions ça peut être des tensions de voisinage [<enqNK> : ouais] voilà / des tensions d'espaces publics mais encore on en a pas beaucoup on en a beaucoup moins / enfin d'un point de vue objectif de ce qu'on comptabilise que aujourd'hui sur le quartier est moins tendu qu'à Maurepas [<enqNK> : hum] / mais enfin quand il y a de la quand il y a de la précarité voilà les gens sont quand même sur des modes un peu survie et puis aussi des économies de survie [<enqNK> : hum] donc ça contribue aussi à tendre sur des espaces publics sur les centres commerciaux on a deux trois spots de deal aussi qui sont un peu compliqués pour les habitants en termes de pratiques de l'espace public / voilà donc ça ça impacte aussi / et ça crée un peu de tension

34_<enqNK> : c'est souvent par rapport à ça les tensions sur l'espace public la question des groupes ?

35_<Julien> : ouais alors de / je trouve qu'on n'a pas trop d'espace confisqué [<enqNK> : ok] sauf et encore même dans les centres commerciaux ils sont pas si confisqués que ça ça peut générer de l'insécurité mais c'est pas confisqué c'est pas vraiment de l'espace confisqué c'est-à-dire que les gens y vont quand même / il y a de la circulation et il y a de la rencontre et du croisement mais des fois ça fait un peu peur / je pense à Italie ou Torigné et puis on a un spot de deal là qui est identifié depuis très longtemps qui nous pose problème parce qu'en plus il est à côté d'une école / et et là on est quand même sur un espace / qui est plus difficilement praticable par les habitants là ils sont en difficulté sur leurs espaces de vie en plus ce qui n'est pas le cas dans un centre commercial parce que dans un centre commercial voilà XXX si ça fait peur ils vont faire leurs courses ailleurs si ça leur fait pas peur ils y vont et puis une fois qu'ils sont sortis du centre commercial ils sont tranquilles s'ils se font pas trop agressés ça va enfin ce qui n'est pas le cas d'ailleurs il n'y a pas d'agression mais ça c'est juste cette présence qui est prégnante [<enqNK> : hum] qui peut inquiéter et puis / on peut avoir des retours des fois un peu de difficulté mais globalement ça va mais là sur Bosnie Monténégro on est aussi sur des lieux de vie [<enqNK> : hum] donc c'est le hall c'est l'arrière du bâtiment c'est l'espace public autour où les gens passent pour aller chercher leurs enfants à l'école pour aller au Cercle Paul Bert et du coup là on et voilà c'est je pense que c'est plus compliqué à vivre pour les pour les habitants [<enqNK> : hum] //

36_<enqNK> : et euh / et l'image si je te dis l'image du Blosne alors je te dis l'image du Blosne ça veut dire l'image que les habitants peuvent en avoir [<Julien> : hum] mais l'image aussi qu'on peut être en avoir de l'extérieur [<Julien> : hum] / euh /

37_<Julien> : qu'est-ce que je peux en dire ?

38_<enqNK> : ouais ce que tu peux en dire

39_ <Julien> : bah j'ai vu l'éval de la politique de la ville en gros les habitants n'ont pas une très bonne image de leur quartier et l'extérieur n'a pas une très bonne image quartier mais en même temps je trouve que les gens qui habitent là non en fait c'était pas ça la question je me trompe les gens qui habitent dans le Blosne ont une bonne image de leur quartier [<enqNK> : hum] mais ils pensent que les gens de l'extérieur ont une mauvaise image leur quartier et là-dessus ils ont raison [<enqNK> : hum] ça correspond / c'est marrant parce que les la même je sais pas si tu as vu ses chiffres là sur Bréquigny c'est pas du tout pareil les gens pensent que l'extérieur à une mauvaise opinion de leur quartier parce qu'ils se vivent comme ici mais l'extérieur a une bonne image là il y a un gros décalage et mais c'est fac- enfin moi je pense que j'ai l'explication c'est juste que / Bréquigny c'est pour les habitants de l'extérieur c'est le secteur pavillonnaire tandis que / bah le secteur politique de la ville pour eux le secteur politique de la ville de Bréquigny c'est la Zup sud donc tout ça c'est le Blosne quoi [<enqNK> : hum] voilà donc c'est pour ça qu'il y a ce décalage je pense quand on parle de Bréquigny ça fait pas peur quand on parle du Blosne ça fait peur et d'ailleurs / enfin d'ailleurs oui ça ce décalage est très révélateur de ça /

40_ <enqNK> : mais qu'est-ce qui qu'est-ce qui fait peur de toi comment tu comprends c'est cette peur en tout cas ce que tu nommes peur [<enqNK> : ouais ouais] comment tu comprends ça toi ?

41_ <Julien> : alors la peur ou la oui oui / bon enfin je est-ce que c'est oui enfin quelque part c'est une peur ou des à priori ou des représentations et en même temps enfin quelques fois je dis le Blosne n'a pas forcément besoin des représentations pour se faire une mauvaise réputation / quelquefois je veux dire là encore mais je veux dire on connaît quelques petits XXX enfin il y a quand même des incendies de voiture il y a des problèmes d'ordre d'espaces publics il y a ces tensions qu'on connaît il y a les centres commerciaux qui renvoient pas une image terrible [<enqNK> : hum] si on vient de l'extérieur et qu'on fait ses courses au Blosne ça renvoie pas une super image donc euh / l'idée c'est quand même que ça change avec la restructuration du commerce dans le cadre du projet urbain donc de ce point de vue là il est quand même bienvenu enfin de tous les points de vue d'ailleurs / et voilà / après on est sur des quartiers où il y a une forte immigration il y a / c'est un quartier très multiculturelle quand je dis multiculturel c'est que il est vraiment multiculturel / y compris avec on peut avoir des quartiers multiculturels où il y a plus vraiment de gens d'origine française dans certains quartiers ce n'est pas le cas du Blosne parce que dans bien il y a beaucoup de copropriétés il y a des pavillons par contre je pense que dans l'habitat social c'est c'est moins mixte de ce point de vue là enfin / j'ai encore fait du porte-à-porte la semaine dernière dans les tour du Banat quand mêm globalement on est sur des gens qui sont d'origine étrangère ou étrangers je sais pas s'ils sont d'origine ou étrangers voilà en tout cas et sur des immigration comme il y a comme du turnover je sais qu'il y a aussi pas mal d'immigrations assez récentes donc tout ça vient alimenter aussi des représentations / qui sont plus ou moins fondées on va dire /

42_ <enqNK> : cet cet aspect immigration pour toi elle est importante dans le quand même dans la manière dont on se représente du coup le quartier quoi

43_ <Julien> : ouais enfin immigration pauvreté précarité quoi les pauvres ils ont toujours fait peur même quand les pauvres étaient blancs [<enqNK> : hum hum] donc / je pense là quand je dis immigration oui parce que l'immigration la grande précarité elle est quand même souvent

issue de l'immigration de gens / oui qui sont arrivés assez récemment après le racisme existe la xénophobie les discriminations après moi je franchement je sais pas faire la part des choses entre la discrimination liée à l'origine [<enqNK> : hum] la discri- enfin la part liée à l'origine et la part liée parce que les gens sont pauvres moi je suis persuadé que la pauv- la peur de la pauvreté elle a toujours existé / la peur du pauvre [<enqNK> : hum hum] euh par c'est même quand ils étaient blancs quoi / donc voilà les blousons noirs des années 60 ils étaient blancs et ils faisaient peur quand même parce que bah comme ils étaient pauvres ils avaient ils sont quand même plutôt sur des postures de de revendications de rebelles de rébellion de contestation / ou de voilà de colère /

44_ <enqNK> : oui ce que tu ouais ce que tu mets un peu en avant c'est une imbrication quoi un peu [<Julien> : hum] des deux aspects quoi / dimension économique et dimension

45_ <Julien> : ouais c'est ça ouais je pense que c'est ça qui qui construit aussi les images de quartiers / [<enqNK> : hum] mais encore une fois je pense que je sais pas moi les arabes dans le 16e ils ne font pas peur / [<enqNK> : hum] dans le 16e arrondissement je veux dire [<enqNK> : hum hum] / donc je pense qu'il y a une part de discrimination raciale parce qu'évidemment ça existe mon discours enfin et je ne conteste pas du tout mais il n'y a pas que ça c'est pas que c'est pas la seule raison qui crée aussi la / de / enfin ce regard [<enqNK> : hum] et du coup / bah / voilà je pense que tout le monde a envie d'habiter avec des gens qui leur ressemblent enfin généralement c'est comme ça que se construisent les se construit la ville et les voisinages / sauf ici ou ne viennent habiter que ceux qui n'ont pas pu aller habiter dans les quartiers / donc on revient à la question du la liberté d'habiter et donc de la manière dont on investit un quartier et / puis puis ça crée des concentrations de de pauvreté qui génère aussi des difficultés qui sont quand même un peu identifiées donc et qui sont pas complètement fausse non plus / [<enqNK> : hum hum] /

46_ <enqNK> : c'est marrant en fait en t'écoutant je mettais en lien ça avec ce que tu disais au début l'idée qu'il fallait pas aussi nier les tensions qui existaient et moi ça fait écho un certain nombre de de discours que je peux entendre vis-à-vis ces trois quartiers hein d'ailleurs [<Julien> : hum] c'est en caricaturant soit on a un discours extrêmement positif vis-à-vis de ces espaces urbains [<Julien> : hum] soit au contraire un discours extrêmement négatif [<Julien> : hum] c'est un peu comme si on n'arrivait pas à avoir un juste milieu

47_ <Julien> : ouais c'est vrai alors qu'en fait mais je pense que d'ailleurs globalement parce que ces difficultés ces tensions elles sont très circonscrites finalement [<enqNK> : hum] et je pense qu'on peut venir habiter au Blosne dans un dans une copro ou dans les nouveaux immeubles qui vont être construits et y être très très bien après qu'est-ce qui va faire peur / à un moment donné sans doute le fait et encore pas tant le fait d'être confronté à des gens pauvres voilà parce que enfin peut-être quand même mais / mais moi je crois que la le problème central là-dedans c'est l'école quand même et à un moment donné ça veut dire qu'on va être sur un périmètre scolaire d'une école fréquentée par des gens dans la précarité et qu'on considère que pour l'avenir de son gamin que ça soit en termes de résultats scolaires mais aussi en termes de réseau et puis d'une manière générale d'une en termes de réseau c'est pas très porteur donc on préfère aller dans un quartier où c'est plus porteur voilà donc je pense que / peut-être plus que des peurs c'est aussi ce genre de phénomène qui joue [<enqNK> : hum] / je pense parce que le Blosne il y a eu malgré tous les enfin cela dit je travaille donc sur la Poterie où il y a des

projets de densification qui font beaucoup parler d'eux avec les habitants qui râlent beaucoup et et certains disent pas tant que ça mais certains ont pu dire en réunion publique ici on n'est pas au Blosne ça va pas être le bordel vous nous faites des tours on sait ce que ça donne regardez le Blosne alors on a des fois un peu [<enqNK> : hum*] ce genre de réactions sur la Poterie de la part des voisins du Haut Sancé qui sont fâchés parce qu'il va y avoir trois immeubles en r + 8 et un en r + 10 /*

48_ *<enqNK> : donc le donc le Blosne est quand même à ce moment là dans les discours une référence quoi*

49_ *<Julien> : ouais ouais*

50_ *<enqNK> : quelque chose XXX*

51_ *<Julien> : et pour les gens qui habitent là ou les gens qui travaillent comme moi le Blosne n'est pas du tout enfin c'est un quartier qu'est / voilà là je pense que les gens sont plutôt contents d'habiter là / [*<enqNK> : hum*] // enfin je pense que s'ils sont pas contents d'y habiter c'est peut-être plus parce que ils aimeraient avoir plus de moyens d'une manière globale parce que c'est pas confort de vivre avec des minima sociaux plutôt que de vivre avec des bons salaires donc voilà mais je crois que les gens qui vivent dans le Blosne globalement se sont plutôt contents d'habiter là [*<enqNK> : hum*] // j'avais emmené un jour une stagiaire voir une habitante qui habite qu'habite au square de Galicie c'est juste derrière*

52_ *<enqNK> : ouais je vois où c'est*

53_ *<Julien> : et on travaillait à l'époque sur les justement les comment on arrivait à identifier des des indicateurs de bien-être dans un quartier / et pour justement pour valoriser aussi et du coup elle est allée voir la dame qui doit avoir 70 ans / qui est responsable d'un collectif d'habitants et elle lui disait mais du coup vous habitez là Galicie vous aimeriez pas mieux habiter dans un quartier comme le centre-ville par exemple la réponse qui a fusé direct non mais moi à mon âge il faut du calme (rires) [*<enqNK> : hum*] j'habite à Galicie donc la réponse complètement en décalage avec toutes les représentations qu'on peut avoir sur son sur son quartier*

54_ *<enqNK> : bah ouais carrément et donc du coup vu tout ça on / on peut j'ai dit on un on un peu indéfini mais on peut espérer quoi du projet de renouvellement urbain ?*

55_ *<Julien> : hum hum / euh /*

56_ *<enqNK> : en tout cas en tant que directeur de quartier comment on le comment on le perçoit quoi ce projet ?*

57_ *<Julien> : bah le / alors / il y a plusieurs dimensions il y a le fait d'amener d'autres publics dans les secteurs les plus précaires justement puisqu'il y aura énormément de copropriétés avec de l'accès soit libre soit aidé donc il n'y aura quasiment pas de locations de enfin il n'y aura pas d'habitat social pas de logement social ou vraiment très à la marge voilà / et du coup ça aussi c'est porteur pour les équipements c'est porteur pour les écoles c'est normalement c'est porteur pour le quartier je sais qu'il y a des arguments qui ne vont pas forcément dans ce sens-là mais il faut les entendre aussi mais globalement je pense que quand même c'est plutôt porteur et et puis on a aussi le problème du commerce on en parlait tout à l'heure [*<enqNK> : hum*]*

on a aussi une image un peu dégradée liée aux commerces aujourd'hui qui sont des alors déjà qui sont dégradés qui sont pas attractifs et qui en plus se gèrent très mal parce que ces copro très émiettées avec plein de copropriétaires qui sont généralement pas des occupants donc avec des règlements de copro qui sont jamais respectés donc c'est un peu le c'est un peu le bazar quoi et ça donne pas une très bonne image voilà et on sait que les gens sur 100 euros enfin c'est le chiffre qu'a été donné sur 100 euros dépensés par un ménage du Blosne ils n'en dépensent 10 dans le quartier sur les petits centres commerciaux et 90 soit à Alma Poterie voilà / donc l'idée c'est quand même que on revalorise le commerce / voilà et du coup / voilà et puis c'est troisième point les équipements avec le conservatoire avec le avec le / avec le / le pôle associatif une halle multifonction il va y avoir du logement étudiant donc là on va vraiment avoir une diversité de population mais qui va pas être une diversité théorique ou une diversité ce que parfois on appelle la diversité c'est juste que c'est très divers dans les origines hors européennes quoi on va dire là je pense qu'on peut avoir une vraie diversité des habitants de gens qui vont vivre ensemble en tout cas c'est ça l'enjeu qu'ils vivent ensemble qu'ils occupent des espaces qui leur soient ouverts et accueillants pour tous / des équipements qui soient ouverts et accueillants pour tous et voilà /

58_ <enqNK> : *le fait d'amener comme ça d'autres populations comme tu disais pour toi c'est tu penses que c'est quelque chose qui est important pour ?*

59_ <Julien> : *bah je pense que c'est important en termes d'image du quartier en termes d'activité je pense aussi que / enfin on est quand même sur un quartier enfin on n'est pas sur en même temps on n'est pas sur les quartiers banlieue parisienne on n'est pas dans un quartier relégué ici des gens ils bougent dans une certaine mesure parce qu'on a aussi les clients qui tiennent les murs en bas des tours et qui bougent pas beaucoup je pense enfin moi ça fait 12 ans que je bosse sur le Blosne je sais qu'il y en a que je vois encore 12 ans qu'on pas beaucoup enfin qui me semble ne pas avoir beaucoup évolués donc voilà / [<enqNK> : hum hum] ça existe aussi ça mais globalement / enfin je pense que ouais en termes d'image du quartier c'est plutôt pas mal en termes d'attractivité en termes de / de / d'activités et donc d'emplois enfin il faut espérer / et voilà après / ça résoudra pas les problèmes de grande précarité qui relèvent d'autres logiques économiques [<enqNK> : hum] et ce quartier gardera sa vocation d'accueil de ce public en grande difficulté / dont certains sont loin de l'emploi et puis / à qui il faut apprendre aussi à travailler ailleurs que en bas de sa tour enfin enfin en tout cas je pense qu'il faut piger il faut qu'ils pigent qu'à un moment donné il faut sortir du quartier aussi pour travailler se distraire aller manger que tout ne se passe pas dans le quartier quoi / [<enqNK> : hum] ou sur l'îlot / alors le fait d'ouvrir comme ça je pense que ça ça permet aussi d'avoir une dynamique d'ouverture du quartier voilà /*

60_ <enqNK> : *et en même temps est-ce que là du coup il ne va pas y avoir ce que tu disais puisque en fait tu mettais en avant des / moi ce que je vais renommer comme ça des stratégies d'évitement tu sais notamment vis-à-vis de l'école [<Julien> : ouais c'est ça] est-ce que du coup euh / il va vraiment pouvoir y avoir d'autres populations qui vont venir ou est-ce qu'elles ne vont pas tomber tu vois dans le [<Julien> : ouais] le schéma que tu mettais en avant*

61_ <Julien> : *ouais c'est une question / alors d'une part je pense que l'une des réponses pour faire venir les habitants c'est la qualité des écoles et des équipements [<enqNK> : hum] / alors il y a des grosses rénovations et il y en a une qui a été faite sur Guivic il y en a une qui commence*

sur Torigné vraiment importante / enfin pour nous au niveau du quartier en tout cas moi je sais que je militais pour que ça se fasse parce qu'à un moment donné c'était un peu en balance et je pense que / en tout cas moi c'est un moment donné l'argument que j'avais fait valoir c'est que c'est justement l'enjeu de l'attractivité des écoles pour faire venir des familles ça me paraît essentiel [<enqNK> : hum*] faut vraiment mettre le paquet et la qualité des équipements et je pense que la présence du conservatoire le pôle associatif des équipements sportifs de qualité visibles sur un environnement urbain requalifié de qualité je pense que ça / enfin voilà ça va vraiment renvoyer une image qui ne sera pas celle que le quartier peut avoir aujourd'hui [*<enqNK> : hum*] enfin en tout cas faut espérer parce que l'image du quartier aujourd'hui ne correspond pas non plus à la réalité du quartier aujourd'hui mais en tout cas physiquement quand on passe dans le quartier on voit des parkings du béton des tours et des barres [*<enqNK> : hum*] et en fait il faut pas aller si loin pour voir que c'est énormément d'espaces verts aussi / mais si on fait que passer on les voit pas puisque on est sur un schéma route barres et jardins donc quand on passe dans la rue on voit rien / [*<enqNK> : hum hum*] voilà l'idée c'est aussi de rendre plus perméable toutes ces toutes ces différentes tous ces différents espaces / et qu'il y ait aussi une meilleure appréhension aussi de l'espace par les gens qui traversent qui viennent dans le quartier*

62_ *<enqNK> : oui / je pensais je repensais un peu ce que je me souviens ton intervention au CCAS tu / tu parlais dans un certain nombre de projets sur le Blosne*

63_ *<Julien> : ah oui*

64_ *<enqNK> : notamment je pense à Breizhicoop / tu parlais aussi de la Grenouille à grande bouche et et tu mettais en avant le fait que / je sais pas si on va dire ce qu'il dérangeait mais en tout cas tu le tu expliquais que / par contre les personnes en gros qui portaient ce type de projet / euh c'étaient des personnes parfois qui étaient extérieurs au quartier [*<Julien> : hum*] la plupart du temps / qu'il y avait un côté de ce que je comprenais bah pour une direction de quartier ce qui est plutôt agréable parce qu'on sent que du coup il y a un certain nombre de choses [*<Julien> : hum*] qui sont qui sont totalement intégrées notamment d'un point de vue / formalités etc*

65_ *<Julien> : et même relationnel ils sont faciles*

66_ *<enqNK> : voilà et en fait c'était un peu ça c'est euh / comment tu / comment toi tu perçois ces projets du coup qui arrivent un peu de l'extérieur du quartier [*<enqNK> : ouais ouais ouais*] comment tu comprends que ce soit toujours un peu aussi de l'extérieur du quartier [*<Julien> : hum*] voilà je sais pas quoi / est-ce que tu veux /*

67_ *<Julien> : ouais c'est une question je ne comprends pas enfin si je comprends / en même temps c'est un peu un peu compliqué // effectivement tous ces projets là enfin autour de l'économie sociale et solidaire [*<enqNK> : hum*] donc ils arrivent parce que il y a des espaces en ce moment pas chers qui se libèrent avec les centres commerciaux justement donc des projets qui se testent donc c'est pas des projets qui émanent des habitants du quartier en tout cas de la partie précaire on va dire des habitants vraiment en difficulté ce qu'on a besoin de mobiliser mais parce que euh je pense qu'ils ont du mal à monter des projets déjà [*<enqNK> : hum*] / voilà et que même quand ils veulent effectivement ils n'ont pas les codes ils n'ont pas les moyens ils savent pas faire ils sont pas toujours très bien accompagner ou même ils souhaitent pas*

forcément se faire accompagner ils pensent que ça va suffire de le faire comme ça quoi et c'est pas très simple de leur faire comprendre qu'il faut se faire accompagner / voilà en tout cas c'est plus compliqué c'est sûr / et quand on a des gens qui sont ultra formés qui arrivent avec un projet qui s'installent ils savent aller négocier le local etc / ils savent aussi mieux convaincre les élus que les autres voilà / donc effectivement on est sur ce travers là [<enqNK> : hum] / en même temps en même temps c'est bien parce que aussi ça amène des habitants qui ont envie de s'impliquer dans le quartier qui ont envie de s'ouvrir aux habitants et justement de s'ouvrir à des habitants à qui on s'ouvre pas souvent et qui donnent qui montrent qu'ils veulent le faire quoi donc c'est bien aussi / donc je pense qu'il faut pas il faut pas / enfin je pense pas l'avoir présenté forcément comme une critique [<enqNK> : non non] mais mais par contre la question que ça pose [<enqNK> : comme une interrogation] ouais c'est l'équilibre comment on arrive aussi à porter ou à valoriser des projets d'habitants mais ils n'ont pas la même forme et on les on les connaît moins c'est plutôt des projets commerciaux / on va dire sur lesquels on n'est pas forcément associé où on nous sollicite pas ou peu / quelquefois pour un local mais / et puis c'est pas des projets qui ont une portée sur l'ensemble du quartier on est vraiment enfin c'est c'est on est moins sur des projets on va dire deux ou alors si des projets de solidarité mais qui sont là plutôt des projets bénévoles mais moins structurants on va dire [<enqNK> : hum] / mais c'est un constat que je fais c'est pas forcément très bien mais c'est un constat // et pour avoir géré des locaux avec beaucoup d'assos du quartier des assos de jeunes du quartier et vraiment de jeunes de quartiers / euh bah c'est quand même bien sport / clairement c'est pas pareil de gérer une convention d'occupation d'un local avec l'association des jeunes du quartier de Bosnie Monténégro par exemple [<enqNK> : hum] qu'avec Le p'tit Blosneur qui est à Sainte Elisabeth /

68_ <enqNK> : *et quand tu dis c'est pas pareil c'est quoi c'est juste que c'est juste entre guillemets d'un point de vue formalités ou c'est / relationnellement dans la capacité d'intercompréhension je ne sais pas*

69_ <Julien> : *ouais c'est ça ouais c'est en fait c'est extrêmement compliqué de construire une relation de confiance déjà c'est très très long elle n'est jamais gagnée [<enqNK> : hum] on peut la reperdre en trois minutes / euh tout est à refaire tout le temps / on est ce sur un rapport à la règle qui est quand même vachement approximatif quoi il faut le dire comme ça euh / un rapport à la règle à la fois en termes ouais en termes de respect de la convention de respect du local de respect des voisins c'est un combat de tous les jours [<enqNK> : hum hum] c'est hyper compliqué et c'est pour ça que c'est pas hyper politiquement correct ce que je vais dire mais des fois je le dis quand même pas ce que c'est je pense est important d'avoir ça en tête c'est que on a vraiment des / des habitants qui sont justement dans cette extrême précarité qui cherchent du boulot / mais qui savent pas se tenir au boulot quoi [<enqNK> : hum] et moi je les ai vus ils savent pas se tenir non plus dans une relation avec un professionnel pour tenir un local par exemple c'est hyper compliqué alors moi c'était mon boulot de le faire donc enfin maintenant ils ont perdu les locaux parce que ils ont quand même perdu les les locaux mais je pense enfin moi je connais des gens qu'ont qui m'ont dit j'ai recruté des jeunes de banlieue je referai jamais ça c'était galère parce qu'effectivement et et c'est pas que c'est pas que du racisme ou de la discrimination c'est que je sais bien que c'était hyper- hyper galère et je sais je sais bien que c'est vachement plus galère de recruter un jeune qui vient de Bosnie Monténégro que de recruter un gamin du centre-ville ou de je ne sais pas où c'est clair [<enqNK> : hum] / c'est parce qu'il y a un rapport à l'adulte un rapport à la règle un rapport à la hiérarchie qui est*

hyper compliqué qui n'est pas construit un rapport aux horaires nous ici on se fait poser des lapins tout le temps [<enqNK> : hum] quand on est avec les publics / je le dis de manière un peu sèche et un peu ouais de l'habitat social quoi c'est hyper compliqué / travailler avec des jeunes des quartiers c'est vraiment enfin là pour le coup c'est pas que de la représentation / c'est c'est compliqué / voilà moi je travaillais à Angers quand il y a eu des fameuses émeutes de 2005 [<enqNK> : hum] / euh voilà les élus quand ça a commencé en région parisienne un moment donné on a senti la vague là qui a commencé à bouger un peu à s'étaler et à Angers ils disaient bah nous on a aucune raison ils s'inquiétaient pas pour eux c'était un truc de ça viendrait jamais ça ça ça la vague commençait un peu à arriver sur la province mais chez nous on sera tranquille ça n'arrivera jamais XXX et moi je savais qu'il y avait tout le potentiel dans les quartiers pour pour y aller mais mais ils pensaient que non et le potentiel il existe / effectivement ça n'a pas loupé quand la vague est arrivée à Angers il y a eu alors ça n'a pas été comme à Paris mais il y a eu quelques incendies et quelques bagnoles brûlées et il y a quand même une vague un peu [<enqNK> : hum hum] sur deux trois jours où ça a été bien chaud hein / et on est quand même ouais c'est / enfin faudrait en parler aux animateurs du quartier mais il y a quand même des fois sur de enfin la précarité ça produit aussi ce à quoi / sinon si être pauvre c'était super et ça rendait serein ça se saurait [<enqNK> : hum hum] donc voilà on a quand même ces difficultés là et ça on peut pas les nier donc / mais je on a une tendance dans le discours au quotidien à ne pas trop vouloir le dire parce qu'on n'a pas non plus on n'a pas non plus envie de stigmatiser ces quartiers où les gens font ce qu'ils peuvent [<enqNK> : hum] il y a plein de gens voilà qui ont une énergie qui font des tas de trucs et là et je parle des mêmes sur le quartier prioritaire qui bossent qui s'en sortent et on n'a pas du tout envie de les stigmatiser / d'offrir un regard dégradé de ces gens-là qu'ont souvent aussi des histoires et vachement positives voilà donc ça nous ça nous amène aussi quelquefois en fonction de qui à qui on parle ne pas adopter forcément le même discours

70_<enqNK> : et ça par exemple justement à l'intérieur de l'institution c'est un discours que tu peux tenir ça par exemple le discours que tu me tiens-là ou ou pas ?

71_<Julien> : euh // bah /

72_<enqNK> : quand je dis est-ce que tu veux le dire c'est évidemment aussi est-ce que tu peux le tenir

73_<Julien> : est-ce qu'il est entendu

74_<enqNK> : est-ce que tu peux le dire mais est-ce que voilà est-ce qu'il peut être entendu est-ce que ça peut amener à des débats internes à l'institution est-ce que qu'est-ce qu'on peut travailler autour de ça quoi ?

75_<Julien> : en fait je dirais surtout alors en fait je ne saurais pas dire / moi je suis pas dans les enfin j'ai pas le sentiment d'être dans des espaces de débat / donc ça règle la question

76_<enqNK> : ok / donc tu n'as pas le sentiment toi à l'intérieur de l'institution il y a des espaces de débats où on peut discuter de ça de chacun ses ressentis de chacun ce qu'on sait et au bout d'un moment se poser et dire donc qu'est-ce qu'on fait avec ça

- 77_ <Julien> : hum / c'est peut-être lié à ma fonction je suis peut-être moins dans les espaces de débats que d'autres [<enqNK> : hum] / si moi je débats d'autres choses on a quand même des on a des espaces de débats avec des habitants sur je suis moins sur cette question aujourd'hui du vivre ensemble ou de l'emploi ou tout ça c'est vrai que c'est plutôt ma collègue (passage non transcrit : anonymat) qui travaille là-dessus / après mais j'ai pas le sentiment enfin je moi je trouve pas qu'on ait énormément d'espaces de débats en fait [<enqNK> : hum] / nos réunions institutionnelles il n'y a pas beaucoup de débats / je te le dis parce que (rires) c'est ce que tu me demandes mais non non j'ai beau chercher on n'a pas tellement d'espaces de débats de fond en tout cas [<enqNK> : hum] on va donner notre avis mais mais voilà les débats de fond je sais pas avec qui et où ils ont lieu mais c'est pas c'est pas avec nous
- 78_ <enqNK> : hum // et donc du coup c'est est-ce que ça pour toi ça veut dire aussi que parfois bah en gros tu as des je sais pas comment je sais pas si c'est le cas ou pas tu me dis mais est ce que ça veut dire parfois tu peux aussi avoir des directives du coup entre guillemets qui viennent d'en haut et que toi tu dois appliquer sans que tu aies un peu ton mot à dire est-ce que c'est
- 79_ <Julien> : non non non non pas vraiment [<enqNK> : d'accord] non par contre on a une on est assez autonome [<enqNK> : d'accord ok] sur nos voilà on a quand même évidemment des feuilles de route et puis voilà / des objectifs mais non non non non c'est pas vraiment ça en fait parce que il y a une certaine fluidité quand même hein c'est pas ça le truc et puis on peut quand même discuter un point de mise en oeuvre de la pertinence d'une action ça on peut / non c'est pas ça mais je vais dire sur vraiment des débats de fond un peu comme ça qui sont vraiment des [<enqNK> : hum] des débats qui à un moment donné vont donner du sens à une action ou qui vont générer / une posture ou un / politique voilà là mais c'est peut-être parce que ça ça fait avant et que moi je suis arrivé en cours de route ça fait que trois ans et demi que je suis là et voilà c'est peut-être ça / mais par contre si on peut discuter puisque je te dis j'ai déjà dû le dire je pense que je l'ai déjà dit j'ai déjà dit après ça après c'est pas parce qu'on dit un truc que ça bouleverse le monde (rires) / mais oui si si je pense que je peux le dire mais je pense pas que ça a impacte beaucoup [<enqNK> : hum] / parce que les choses sont lancées quoi maintenant [<enqNK> : hum hum] on n'est plus tellement dans des phases de débats aujourd'hui je pense que c'est surtout ça enfin je pense que c'est ça [<enqNK> : hum hum] /
- 80_ <enqNK> : et du coup tout à l'heure quand tu parlais des jeunes avec lesquels tu faisais des conventions en gros tu disais une confiance qui est dur à mettre en place [<enqNK> : hum hum] et que / qui peut se couper en gros très rapidement / tu sens qu'il y a une défiance de base vis-à-vis de l'institution ou c'est
- 81_ <Julien> : bah alors c'est oui bah oui clairement [<enqNK> : oui] oui mais d'ailleurs qui n'est pas que des jeunes de quartiers-là pour le coup parce que /
- 82_ <enqNK> : les habitants en général ?
- 83_ <Julien> : ouais quand je travaille sur les sur les questions d'urbanisme en ce moment dans le quartier de la Poterie et que je vois les réunions publiques là pour le coup on est sur des publics complètement différents style pavillonnaire voilà sans aucune migration ou vraiment très très à la marge et / donc pas des gens qu'on forcément des raisons très fortes de se méfier d'un pouvoir voilà et bah / c'est quand même c'est quand même ultra défiant / [<enqNK> : ouais] c'est vraiment / l'institution c'est vraiment complotiste machiavélique on essaie de leur faire

passer des trucs sans leur dire c'est quand même vachement le discours alors est-ce que c'est dominant c'est peut-être juste ceux qui ont des grandes gueules et qu'on entend qui le tiennent il y a ça aussi aussi [<enqNK> : hum] parce qu'il y a beaucoup de gens qui après une réunion viennent nous voir et sont très modérés dans leur prise de parole et leur prise de position donc mais ce qui est sûr c'est que cette défiance elle existe ailleurs aussi et après sur le quartier alors c'est paradoxal moi je me suis rapproché du quartier depuis que je suis directeur de quartier [<enqNK> : hum] mais en même temps je vois / je n'ai plus le même regard en fait sur le quartier parce que je vois les gens qui sont en capacité de discuter et de travailler avec l'institution alors que quand je bossais à l'APRAS et que je gérais un parc de 150 locaux sur tous les quartiers [<enqNK> : hum] je voyais ce qui sont jamais en relation avec l'institution / et je voyais surtout ceux qui étaient et là j'étais vraiment sur un regard qui n'était pas celui que j'ai aujourd'hui en fait [<enqNK> : hum hum] mais je suis pas sûr que celui que j'ai aujourd'hui soit plus valide que celui que j'avais avant c'est-à-dire qu'avant je voyais vraiment / enfin voilà j'étais confronté à des habitants que je vois plus aujourd'hui / c'est-à-dire des femmes qui ne me serreraient pas la main / les salafistes qui était dans un local en bas de tour / je voyais des communautés hyper fermées et qui n'avaient aucune volonté de s'ouvrir et voilà c'était un peu mon quotidien j'avais aussi cette j'avais et puis ces groupes de jeunes qui étaient hyper compliqués qui étaient quand même tellement éloignés de l'institution que c'était un sport de tous les jours que d'essayer de continuer à travailler avec eux [<enqNK> : hum] / donc voilà c'était un regard que j'avais aujourd'hui je bosse quand même avec des interlocuteurs qui sont ceux même si c'est des habitants qui grognent qui sont pas contents qui viennent gueuler qui expriment de la défiance mais c'est des gens qui sont quand même en lien qui entendent qui rencontrent l'institution et voilà c'est

84_<enqNK> : *même si c'est une perspective critique il y a un lien qui est présent avec l'institution*

85_<Julien> : *ouais c'est ça / et paradoxalement alors que maintenant je suis mais maintenant je suis dans l'institution [<enqNK> : hum] et sur le quartier et je pense que tout ce public que je voyais quand j'étais hors institution et pas dans le quartier / bah je ne l'ai plus je le vois plus je les vois plus cela mais je sais bien qu'ils existent quand même [<enqNK> : hum hum] sauf que je les vois plus je ne sais plus ce qu'ils font je ne sais plus trop où ils sont / [<enqNK> : ouais] donc ça questionne un peu parce que quand on est institution on voit pas tout quoi [<enqNK> : ouais] et je pense qu'il faut faire gaffe à bien écouter ceux qui n'en sont pas [<enqNK> : hum] mais je pense que c'est pas trop une capacité des institutions ça enfin c'est pas disons que c'est pas ce qu'elle sait faire le mieux / [<enqNK> : hum] /*

86_<enqNK> : *ça c'est un regard que tu as trouvé qui a changé rapidement ou*

87_<Julien> : *ce décalage là que j'exprime entre mes deux fonctions ? [<enqNK> : ouais] avant et après ? [<enqNK> : hum] euh / ouais ouais enfin très vite ouais je m'en suis rendu compte très très vite /*

88_<enqNK> : *ok / et donc comme XXX ce changement de fonction qui induit un changement de regard aussi quoi /*

89_<Julien> : *ouais en tout cas je vois plus la même chose c'est des différences de point de vue*

90_<enqNK> : *ouais c'est ça*

91_ <Julien> : j'ai pas oublié ce que je sais du quartier d'avant mais c'est une différence de point de vue mais c'est assez intéressant parce que tu penses qu'on est tous enfin j'ai changé aussi je moi je suis au départ plutôt fonctionnaire territorial j'ai fait dix ans dans l'associatif enfin neuf du coup je reviens avec une expérience complètement différente et un regard aussi différent [*<enqNK> : hum*] et j'ai complètement changé de posture / comme fonctionnaire territorial parce que j'ai un regard que j'avais pas avant ce regard un peu on va dire surplombant qu'on peut avoir quand même quand on est fonctionnaire territorial / j'en ai conscience même si de fait je peux l'avoir quand même mais moi je le sais quoi [*<enqNK> : hum*] ce qui n'est pas le cas toujours je pense [*<enqNK> : ouais*] c'était pas le cas je parle même de moi / [*<enqNK> : bien sûr*] mais j'avais quand même cette image de hyper légitimité de l'institution des élus des fonctionnaires et puis / un rapport avec un peu un peu condescendant vis-à-vis des assos sur le terrain mais qui en fait ont un regard qui est très complémentaire du nôtre et qui ont une capacité d'innovation et d'intervention et une souplesse aussi que nous on a pas [*<enqNK> : hum*] / c'est pour ça que aujourd'hui / voilà cette nécessaire complémentarité bah voilà de l'institution qui représente en même temps la solidité la permanence la sécurité doit vraiment s'articuler avec toutes ces initiatives multiples qu'on connaît dans les quartiers de gens qui sont des fois un peu rebelles un peu chiants et tout ça mais en tout cas qui concilient un regard aussi très intéressant dont il faut tenir compte / [*<enqNK> : hum*] / pour avoir une vraie réalité du quartier /

92_ <enqNK> : et ça tu trouves que oui tes expériences t'ont permis de modérer comme tu dis cette position / surplombante

93_ <Julien> : ouais ouais je pense [*<enqNK> : ouais*] hum je pense que c'est lié à cette expérience là

94_ <enqNK> : et même du coup dans ta manière aussi de considérer même les habitants au-delà des associations de considérer les habitants tu trouves que ça a changé ou

95_ <Julien> : // hum bah disons que c'est peut-être plus par rapport aux assos et on va dire plus en termes de la manière dont on va mener des actions et la manière d'articuler de reconnaître une action d'une asso et la complémentarité avec une politique publique après les habitants moi j'ai toujours travaillé avec les habitants et voilà mais la différence c'est que c'est plus du tout les mêmes quoi [*<enqNK> : hum*] c'est ça / tu vois c'est vraiment ça le truc frappant sur mes expériences enfin l'expérience de l'APRAS et / enfin ce que j'ai fait avant ce que j'ai fait à l'APRAS et ce que je refais maintenant / [*<enqNK> : ouais*] c'est c'est ce que je vois plus les mêmes habitants et ceux d'avant je sais qu'ils sont encore là mais

96_ <enqNK> : parce que avant l'APRAS tu as fait quoi ?

97_ <Julien> : avant je bossais à la ville d'Angers et et je travaillais bah tu connais (passage non transcrit : anonymat) ici ?

98_ <enqNK> : ouais

99_ <Julien> : et bah je faisais en gros son boulot à Angers

100_ <enqNK> : ok

- 101_ <Julien> : *et avant j'étais en région parisienne et je bossais au ministère de justice j'étais fonctionnaire d'état*
- 102_ <enqNK> : *ok // oui donc / oui donc tu as fait effectivement direction territoriale tu es passé par l'APRAS et tu es revenu*
- 103_ <Julien> : *ouais parce que l'APRAS c'est une structure parapublique en fait [<enqNK> : hum] donc j'étais en détachement [<enqNK> : ok] / puisque c'est possible / c'est en même temps c'est c'est une expérience associative un peu particulière parce que aujourd'hui si l'APRAS se reformait ça ne serait pas une association ça serait un truc genre groupement d'intérêt public [<enqNK> : hum hum] enfin voilà parce que c'est vraiment une association d'institutions mais en même temps / j'étais sur des fonctions qui étaient tellement liées aux fonctions en fin le fait de gérer un impact de 150 locaux sur la ville ouvert très peu cher et ouvert aux assos et connu par les assos des quartiers et les collectifs d'habitants du coup là ça permet d'être en contact avec des des habitants qu'on voit pas par ailleurs [<enqNK> : XXX] très peu*
- 104_ <enqNK> : *ouais*
- 105_ <Julien> : *et ouais donc c'était aussi une expérience très riche de ce point de vue là [<enqNK> : hum] /*
- 106_ <enqNK> : *et du coup pour terminer je voulais juste te demander parce qu'on a parlé du projet de rénovation et puis je voulais quand même avoir un peu ton avis c'est peut-être un bien gros mais sur le loyer unique / comment tu comment toi tu perçois ça aussi par rapport à ce qu'on a pu dire aussi avant quoi [<Julien> : hum] est-ce que tu penses que c'est quelque chose qui peut être euh*
- 107_ <Julien> : *bah moi ce que je trouve enfin dans toutes ses démarches là donc il y a clairement la démarche de de travailler sur la connaissance du quartier valoriser les aspects positifs et justement aller au-delà des représentations [<enqNK> : hum] parce que encore une fois on vit très bien sur ces quartiers-là / donc ça je trouve ça fondamental essentiel le loyer unique c'est tellement complexe dans la mécanique que je suis toujours pas trop sûr d'avoir bien compris / et en même temps enfin je trouve ça bien sûr principe [<enqNK> : hum] / je trouve ça très bien sur le principe j'ai du mal à voir comment ça va se mettre en oeuvre c'est-à-dire que quand même / je vois pas comment ça peut se faire sans une remise à niveau vraiment efficace de certains logements [<enqNK> : hum hum] qui aujourd'hui sont dans les quartiers prioritaires parce que à surface unique loyaux unique c'est ça le principe*
- 108_ <enqNK> : *oui oui enfin c'est ce que j'ai compris*
- 109_ <Julien> : *donc aujourd'hui je vois pas trop comment ça peut marcher entre/ un appart d'Archipel située à Lucien Rose au coin au coin du parc du Thabor et puis la même surface allée de Brno ou même au Strat là le loyer unique je vois pas comment ça peut fonctionner quoi sauf à vraiment remettre à niveau ce qui est en train de se faire mais pas encore mais bon il va falloir attendre donc là il y a un truc qui m'échappe un peu après il y a aussi les questions de proximité de la ville c'est-à-dire que l'idée c'est aussi de travailler sur la mixité / dans le logement social intra logement social [<enqNK> : hum] là nous on parlait de la mixité dans*

le territoire mais avec des qui correspondent à des typologies de logements différentes donc logement social accès à la propriété tout ça là l'idée c'est de faire aussi de la mixité / bah en gros pour le dire trivialement entre des pauvres des moyennement pauvres et des pas trop pauvres mais qui ont quand même droit au logement social donc faire aussi cette mixité là dans dans chaque immeuble dans chaque cage d'escalier et du coup ce qui veut dire que on repropose ou en tout cas on propose à des habitants qui sont en très très précarité des logements qui vont être dans l'agglomération [*<enqNK> : hum*] c'est-à-dire pas forcément dans les dans nos quartiers dits politiques de la ville et / du coup moi je trouve que c'est enfin voilà c'est peut-être bien sur le papier je suis enfin voilà je me dis que ça peut être vachement compliqué / des habitants qui se retrouvent à la campagne même s'ils ont eu à un moment donné envie d'y aller mais faut voir quand même les maillages qu'on a ici pour travailler avec des habitants en difficulté sur un quartier comme le Blosne [*<enqNK> : hum*] le maillage professionnel parce que c'est des gens qui quand même besoin de soutien d'accompagnement sur des démarches je veux dire on en parlait ce matin avec les collègues des services sociaux du conseil départemental du CCAS [*<enqNK> : hum*] c'est quand même vachement de gens ultra démunis quoi / qui n'ont pas internet voilà pour la moindre démarche c'est ultra hyper compliqué pour eux donc il faut faire vachement gaffe si on les pète au fin fond de l'agglomération avec un bus tous les trois quarts d'heure pour venir faire ses papiers ici je pense que ça peut être compliqué / [*<enqNK> : ouais /*] voilà donc ça c'est ça me paraît être une difficulté puis ça c'est du coup c'est plutôt mon expérience parisienne qui aussi m'alerte là-dessus parce que j'ai vu les / les premières couronnes deuxième couronnes déjà un peu compliqué et les troisième couronnes qui vont jusque dans l'Oise qui là sont carrément ingérable quoi [*<enqNK> : hum*] les XXX machins comme ça je suis allé un peu par là à une époque je sais pas si ça te parle

110_<enqNK> : ouais si si ça me parle j'ai été à Cergy

111_<Julien> : ah oui bah voilà et bah on sait que c'est super compliqué avec des cités qui font je sais pas combien de milliers de logements / avec à côté une petite église et puis trois pavillons et pas plus de services que ça pour accompagner cette masse de population en très grande difficulté enfin voilà c'est [*<enqNK> : hum*] / enfin je caricature un peu mais quand même c'est un peu ça / voilà donc ça par contre ça je l'ai dit je n'ai pas été très bien reçu là-dessus / mais je pense que c'est faut quand même être vigilant sur ce genre de choses quoi / [*<enqNK> : ouais*] / voilà sinon je pense que la mixité c'est une bonne chose c'est pour ça que je pense qu'il faut avancer sur le projet urbain après il faut être vigilant c'est aussi un discours quelques fois que je porte auprès des acteurs notamment des centres sociaux enfin des collègues des équipements c'est que on sait aussi que quand la / enfin on n'est pas sûr de la gentrification parce que encore une fois le public en précarité va rester sur le quartier mais quand ils se font un peu déborder on va dire par un public plus plus aisée quelquefois bah du coup c'est plutôt le public plus plus aisé qui a tendance à venir utiliser les services les services vont un peu spontanément s'ils ne surveillent pas trop s'adapter [*<enqNK> : hum*] auprès de ce nouveau public mais peut-être aussi en faisant moins attention à celui qui a le plus besoin parce que encore une fois c'est un public qui est tellement plus facile voilà ce que je disais aussi par rapport aux [*<enqNK> : oui bah oui*] voilà / donc tout ça c'est des trucs qu'il faut quand même je sais que ça c'est les arguments contre la mixité sociale / j'ai lu un article il n'y a pas très longtemps dans la gazette là-dessus / euh voilà avec des gens qui mettent en garde aussi là-dessus je pense qu'ils ont raison même si [*<enqNK> : hum*] je pense que c'est bien la mixité mais il faut aussi être vigilant à ces phénomènes là

112_ <enqNK> : ouais c'est clair / je pense qu'il y a pas mal de choses à prendre en compte quoi
[<Julien> : hum] / [<Julien> : hum] bon bah merci pour pour bah pour ton temps

113_ <Julien> : et bah de rien

114_ <enqNK> : pour ton temps pour tout ça

115_ <Julien> : non c'est pas mal ça permet aussi de refaire le point

116_ <enqNK> : ouais / bah tant mieux XXX c'est un peu l'idée

117_ <Julien> : de prendre un peu de recul (passage non transcrit : conversation hors entretien)

I. Entretien Louise

Lieu de l'entretien : Direction de quartier, dans un bureau

Date : 16/10/19

Durée de l'entretien : 56 :40

Chercheur : Nicolas Kühl

Nom de transcription : <enqNK>

Allocataire : Louise

Nom de transcription : <Louise>

Informations : Chargée de mission politique de la ville

- 1_ <enqNK> : voilà en gros donc je rencontre pas mal de personnes différentes // et euh // et aussi dans cette approche-là j'ai une approche / où l'idée c'est de faire un documentaire un petit documentaire un film / dans le cadre de ma thèse // donc il y a des intérêts théoriques mais qui sont pas très importants ici mais qu'il y a aussi des intérêts dans le sens de pouvoir plus facilement parfois faire de la médiation autour de la recherche voire faire des projections débats et pouvoir discuter sur des sur des choses / peut-être plus concrètes ou au moins visibles par le film / et là dans cette perspective là du coup au vu de la demande je fais un film sur la dalle Kennedy / voilà / film qui est en gros tourné et qui doit maintenant être tourné et je ferai ça à partir de janvier certainement / [<Louise> : d'accord] voilà en gros
- 2_ <Louise> : et là ça fait combien de temps que tu es là ?
- 3_ <enqNK> : ça fait 1 an
- 4_ <Louise> : d'accord donc il te reste 2 ans à faire [<enqNK> : ouais] ok
- 5_ <enqNK> : ouais / avec l'idée de pouvoir soutenir quand même assez rapidement ma thèse pour pas que ça s'éternise trop
- 6_ <Louise> : et tu es à Villejean ?
- 7_ <enqNK> : ouais je suis à Rennes 2 et j'ai aussi une co-direction à Caen parce que j'ai aussi une co-direction en géographie sociale [<Louise> : d'accord] / du coup j'ai Rennes 2 et Caen voilà à peu près / et donc du coup et bah comme tu es chargée de mission politique de la ville tu as remplacé aussi (passage non transcrit : anonymat) et bah c'est intéressant d'avoir aussi ton point de vue justement peut-être justement au début de ton mandat / je sais pas comment on dit ça pas ton mandat mais

8_ <Louise> : ma prise de poste

9_ <enqNK> : ouais ta prise de poste / sur un peu ces questions-là euh je sais pas trop est-ce que toi tu peux juste me rappeler ton parcours rapidement [<Louise> : ouais] au moins voir un peu avec quels bagages en tout cas tu arrives sur ce poste ?

10_ <Louise> : ouais ouais moi en termes d'études j'ai un master d'Histoire master de Sciences-Po / un diplôme d'état d'assistante sociale et / j'ai le statut d'attaché principale que j'ai eu par examen / le concours d'attaché territoriale puis examen d'attaché principale / [<enqNK> : ok] en gros / donc voilà après professionnellement j'ai bossé dans le beaucoup en région parisienne / enfin j'ai fait mes études ici mes premières études euh donc avec des stages à Combourg à la maison d'arrêt qui était à l'époque à Jacques Cartier / après je suis allé bosser en région parisienne comme assistante sociale en polyvalence de secteur à Villeneuve-la-Garenne / donc c'est une ville qui a fait partie des premiers projets de rénovation urbaine [<enqNK> : ok] puis à Saint-Denis en Seine Saint Denis sur des quartiers en rénovation urbaine aussi et après j'ai bossé dans la démocratie participative / à Noisy-le-Sec pour mettre en place des conseils de quartier / donc Noisy-le-Sec c'est une petite ville c'est 40000 habitants et beaucoup de pavillons et quelques quartiers HLM mais c'était plus du pavillonnaire avec des problématiques de pavillonnaire et je suis revenu à Saint-Denis en direction de quartier sur 4 cités dont 2 en rénovation 1 en démolition et 1 en réhabilitation / donc avec de l'accompagnement bah l'accompagnement de ces opérations là pour euh à la fois en terme de concertation de gestion urbaine de proximité et de rendre un peu le plus vivable possible en faite là rénovation pour les gens qui vivent là et qui devaient en partir et après je suis allé 4 ans au Sénégal où là j'ai plutôt été dans des missions en freelance d'évaluation de enfin de projets d'ONG de capitalisation pour des financements européens et j'ai travaillé dans le milieu du HIP-HOP sénégalais donc soutien à des associations pour obtenir des subventions et monter des projets et manager de deux rappeurs donc sorties d'albums organisation d'une tournée / [<enqNK> : ok] donc voilà et en intervenant aussi dans les banlieues du coup de Dakar où là c'est intéressant de regarder la différence c'est-à-dire que là-bas les politiques publiques sont quand même quasiment inexistantes et donc c'est beaucoup de bidonvilles ou d'habitats informels qui se formalisent au fil du temps par l'auto-organisation des populations et / et puis l'Europe ou les États-Unis ou d'autres qui trouvent que ce n'est pas encore suffisant l'État qui n'a pas l'argent pour le faire du coup des ONG qui sont financées pour venir faire de la politique publique / l'un des derniers projets que j'ai évalué c'est des associations de quartiers qui ont mis en place un système de puisard / donc puisard c'est pour l'évacuation des eaux usées c'est-à-dire de construire concrètement des puisards dans les rues pour que les gens puissent évacuer leurs eaux usées sinon c'était dans la rue / enfin voilà du coup j'ai connu Saint-Denis avant où tout le monde râle et il y a des raisons de râler mais où il y a l'État l'État providence et on est élevé là-dedans et puis je suis allé au Sénégal au début c'était un petit peu un choc culturel quand même de voir un pays sans État / et après de voir la capacité de mobilisation et d'auto-organisation des gens dans les quartiers quoi / [<enqNK> : hum] et je trouve qu'il y a du bon dans les deux enfin voilà ce que je retiens du positif dans les deux façons de fonctionner quoi / voilà pour me présenter en gros /

11_ <enqNK> : ok et du coup au vu de tout ton parcours toi si je te dis quartier prioritaire de la politique de la ville ça t'évoque quoi comme / [<Louise> : QPV quoi ?] / ouais c'est ça QPV cette fameuse appellation QPV

12_ <Louise> : bah ça s'appelle comme ça depuis 2014 quoi depuis la réforme / Lamy en gros où ils ont décidé qu'un quartier politique de la ville c'était en fonction des revenus médians voilà c'est un critère XXX c'est le revenu médian des habitants sur tel quartier et on coupe la France en carreau et on obtient un certain nombre de quartiers ou de zones rurales et on décide de renforcer les politiques publiques dans ces quartiers-là / pour moi c'est une acception administrative et politique mais c'est pas forcément une réalité sociale tout à fait cohérente comme tu vois ici c'est Gayeulles enfin Gast j'ai appris pourquoi parce que les gens sont pas prêt encore à changer complètement et Gast et Maurepas et à côté tu as la Bellangerais où ils sont à côté et ils sont pas dans le QPV donc il y a plein de choses dont ils sont pas le droit et dont ils pourraient avoir besoin / donc pour moi voilà c'est une logique administrative c'est une manière de classifier et d'organiser la politique publique quoi // mais c'est pas forcément une réalité /

13_ <enqNK> : et c'est quoi justement cette réalité pour toi ?

14_ <Louise> : bah disons que le le / de prendre l'angle des revenus voilà il y a un moment quand tu fais une politique publique il faut que tu es des critères ok mais après comment tu mets un peu de souplesse là-dedans et tu regardes de manière un peu fine l'environnement et tu es capable d'ajuster et de renforcer les politiques sur certains endroits là où il y'en a besoin quoi et ce que je trouve dommage avec l'administration c'est que voilà je comprends qu'il faille des règles le pays est grand mais c'est comment on arrive à contourner ou à être un peu plus souple quoi /

15_ <enqNK> : hum / du coup toi tu viens de Rennes c'est ça à la base tu m'as dit ?

16_ <Louise> : je suis de Lamballe même j'ai fait mes études 6 ans à Rennes j'ai plutôt trainé à Villejean et au Blosne /

17_ <enqNK> : ok et du coup toi tu en as / tu en as quelle image de ces trois quartiers ? Villejean Blosne et aussi Maurepas

18_ <Louise> : en termes d'espaces publics ? [<enqNK> : ouais en tout] ou en termes

19_ <enqNK> : espaces publics logements

20_ <Louise> : pour moi Villejean c'est un quartier où j'ai pas mal trainé / et je l'ai toujours vu comme étant mixte / tu vois j'ai pas mal été quand j'étais étudiante à la maison verte / voilà après c'est un quartier plus tu t'enfonces moins c'est mixte dans mon souvenir c'était ça / tu pars de la fac et tu rentres les immeubles ça va j'avais des potes en colocs par là machin voilà après tu as la dalle et après tu t'enfonces encore derrière et là c'est un autre quartier enfin c'était vraiment ça et à l'époque il y avait la tour Guyenne encore je sais pas si tu as connu ça ?

21_ <enqNK> : non j'ai pas connu

22_ <Louise> : où j'ai été trainé un peu là-dedans aussi bon c'était un peu compliqué mais bon c'est du passé / euh le Blosne pour moi c'est plein de grands ensembles éparpillés avec plein de de / moi je connaissais d'ailleurs c'était maison de Suède donc c'est pas vraiment le Blosne

23_ <enqNK> : non maison de Suède c'est [Bréquigny maintenant

24_ <Louise> : c'est Bréquigny] maintenant pour moi c'était ZUP Sud à l'époque / et du coup c'est des parkings des XXX souterrains et des tours pour moi c'est ça et du coup un espèce de truc un peu bizarre où y a pas beaucoup d'endroits pour se croiser et où je trouvais que là-dedans la maison de Suède était un peu un havre enfin à l'époque un j'ai pas eu le temps d'y retourner où on pouvait faire des choses mais c'était dérisoire par rapport à l'ampleur du quartier [<enqNK> : hum hum] / et Maurepas je découvre plus parce que je n'avais eu l'occasion d'y venir / parce que j'avais des activités associatives mais pas sur Maurepas et puis j'avais pas de potes à Maurepas et puis je n'avais pas de raison d'y aller quoi [<enqNK> : hum hum] et là je découvre / là de ce que je vois c'est un quartier où il y a une population vieillissante que je vois beaucoup que je vois beaucoup dans les instances participatives ici / il y a aussi des populations qui viennent d'ailleurs qui ne sont pas de la même couleur [<enqNK> : hum hum] et que je croise moins / peut-être parce que ça fait que 2 mois que je suis là et que je n'ai pas encore trop trainé à l'école / au centre social j'y suis allé mais j'ai pas vu de je ne les ai pas rencontré / moi ma question c'est comment ces personnes ne sont pas sur l'espace public et comment pourquoi et faut-il qu'elles y soient et quels sont leurs modes d'organisations communautaires / donc je suis à la recherche par exemple mais normalement je devrais avoir des contacts bientôt d'associations comoriennes et mahoraises [<enqNK> : hum hum] parce qu'on m'a dit qu'il y avait une forte communauté dans ce quartier et ça fait deux mois que je suis là que je cherche et que je demande à tout le monde quelle est l'association comorienne parce que c'est pas possible qu'ils ne se regroupent pas [<enqNK> : hum hum] de manière communautaire c'est pas possible enfin pour avoir vu les organisations des différents pays / voilà et euh après je trouve qu'il y a quand même un engagement / des habitants tu vois par exemple il y a l'étable convivial qui est une espèce d'épicerie solidaire catholique là et bah c'est géré que par les bénévoles du quartier [<enqNK> : hum hum] principalement des femmes mais pas que cabinet photographique c'est pareil il y a que des bénévoles et je trouve qu'il y a un engagement de terrain des habitants qui est intéressant et qui est encouragé et renforcé je pense par la présence du PAM où tu as plein d'associations dedans qui ont des objets divers quoi il y en a qui sont dans la culture dans la langue dans les droits l'accès au droit avec le XXX et j'ai l'impression que tout ça c'est complexe et ça alimente et encourage les bénévoles à s'impliquer ou des assos comme le studio des choses comme ça donc je vois un certain dynamisme enfin potentiel d'énergie sur le quartier qui a déjà fait ses preuves / pour la partie Gros Chêne qui est la partie que je vois le plus / après je vois aussi les dynamiques enfin ce qui se passe sur l'espace public [<enqNK> : hum hum] les personnes qui stationnent soit / soit qui ont dans la trentaine plus quarante pour vendre des produits de consommations pas autorisé de la drogue quoi et d'autres des jeunes des plus jeunes qui vont être sur le porche de l'école par exemple et qui qui sont de Maurepas et qui vont et qui attendent leurs potes de Villejean ou de je ne sais pas ou et qui dérangent / qui dérangent à tel point qu'il y a des aménagements qui sont en train

d'être pensé pour fermer l'école et ça m'interroge / ça m'interroge du coup dans tous les acteurs que j'ai écouté je vais un peu dans tous les sens mais ça va quand même dans le même sens par rapport au dynamisme à toutes les compétences qu'il y a à ce qui se passe sur l'espace public tout le monde a envie d'occuper l'espace public de manière / enfin à ce que l'espace public soit pour tous parce qu'il y a un sentiment qu'il est pas pour tous et par exemple le GRPAS qui travaille avec les enfants ils ont un projet en ce moment de monter sur cette allée partant du constat que les gamins ont une stratégie d'évitement de cette allée et du coup ils se disent bah c'est pas normal et comment on fait pour que tout le monde puisse passer là ? et donc il y a cette volonté-là et je trouve ça intéressant de vouloir chercher à occuper l'espace que tout le monde puisse occuper l'espace qu'il y'est un partage de l'espace et que tout le monde y soit toléré / après sur le Gast je connais beaucoup moins il est il y a / il est vraiment plus avancé dans la rénovation [<enqNK> : hum hum*] tu as un bel espace Guy Ropartz je suis en train de commencer à rencontrer les associations qui essayent d'y aller et voir comment ça vit mais j'ai l'impression que c'est pas si simple le lien avec le quartier donc c'est encore à travailler pour que ce lieu soit investi par les habitants / et après il n'y a pas de vie enfin il y a moins de présence associative qu'il y a pu y avoir à une époque / avant il y avait le cabinet photographique il y avait d'autres là il reste en gros le cercle Paul Bert qui est un peu dans le fond et les les Longs Prés qui est un peu dans le fond aussi et ça vit pas beaucoup sur l'espace public et il y a une demande des habitants et des associations que j'ai rencontrées d'occuper de pas faire que des trucs au Gros Chêne pour parler du QPV [*<enqNK> : hum hum*] de pas faire que des trucs au Gros Chêne mais de pas oublier le Gast où il a pu se passer beaucoup de choses par le passé mais où il n'y a plus rien en termes de vie collective quoi [*<enqNK> : hum hum*] /*

25_ *<enqNK> : j'avais deux questions-là je t'entends parler du Gast tout à l'heure tu as dit le Gast et là tu as dit Gayeulles*

26_ *<Louise> : parce qu'en fait je ne sais pas me positionner parce qu'en fait j'ai pas compris enfin j'ai pas eu le temps de creuser est-ce que c'est officiellement les Gayeulles maintenant ça il faut que je creuse et que j'ai entendu à plusieurs reprises que avant ça s'appelait le Gast qu'on a décidé de changer en Gayeulles parce que c'est plus positif parce qu'on veut changer la population du quartier et que le Gast c'est une insulte en breton enfin c'est un juron en breton et que donc c'était pour enlever cette connotation négative du quartier on voulait embellir les choses pour faire venir des gens qui ont de l'argent et c'est plus ou moins vu positivement selon qui parle [*<enqNK> : hum hum*] / donc n'ayant pas eu le temps de creuser le sujet et bien je garde l'ancien non [*<enqNK> : d'accord*] / je comme en plus je ne sais pas si c'est vraiment fait que ça s'appelle Gayeulles*

27_ *<enqNK> : a priori c'est fait quand même*

28_ *<Louise> : ça c'est fait j'ai pas eu le temps de creuser encore / je sais que la station va s'appeler Gayeulles donc bon*

29_ *<enqNK> : mais tu as déjà repéré qu'en gros selon les personnes ça pouvait être plus ou moins*

30_ <Louise> : ouais ouais ouais / c'est un changement de population enfin les les les maisons d'architectes sont un peu regardées du coin de l'oeil par certains / et après ouais c'est pas les mêmes enfin je connais moins vraiment moins en un mois et demi le Gast mais j'ai juste fait une réunion publique bah on s'était vu Espacil alors là j'ai jamais vu de réunion publique qui dure 30 minutes moi j'ai trouvé ça formidable (rires) / mais alors des habitants ils savaient tous ce qui allait être démolis mais en tous cas ils ont pas su montrer leurs angoisses parce que même si tu sais que ça va être démolit t'es quand même un peu inquiet alors est-ce que c'est parce que il sont contents est-ce que je sais pas j'ai pas eu l'occasion de discuter plus que ça avec eux mais ça m'a vraiment intrigué cette façon de non réaction ou quasi non réaction au projet donc mais j'essaierai d'aller voir à la prochaine pour voir comment ça se passe là je pense qu'on entrera plus dans le vif du sujet quand on sera sur les questions de relogement et où pareil je découvre qu'il n'y a pas de charte de relogement j'en ai parlé à plusieurs personnes elles m'ont dit il n'y a pas de charte de relogement / et du coup parce qu'il y a plein d'engagements oraux j'imagine qu'il y a des choses écrites quand même mais pas partagées signées avec les amicales / où on te garantit un même loyer tu vois [<enqNK> : hum hum] si tu vas changer de logement qu'il n'y est pas trop de changements qu'on va pas vers des mesures d'éloignement qu'on va plein de choses pour garantir enfin la prise en charge du déménagement de de formaliser pour rassurer les habitants et puis qu'il y ait eu une négociation à un moment une trace d'une négociation et je suis étonné qu'il n'y ait pas ça en fait [<enqNK> : hum hum] dans le cadre de l'ANRU / je pensais que c'était obligatoire moi mais apparemment non /

31_ <enqNK> : je sais pas je t'avouerai que là-dessus je suis pas assez au fait pour t'amener une réponse mais

32_ <Louise> : mais c'est possible que là où j'étais moi il y avait eu un vrai rapport de force entre les habitants et la mairie et le bailleur quand ils avaient ils ont annoncé une première fois la démolition et il y a eu un tel bronca que ils ont été obligé de mettre un stop au projet et de s'asseoir autour de la table avec les habitants et on a abouti donc à la création d'une amicale de l'allocataire à négociation d'une charte de relogement et à la mise en place d'un comité de pilotage relogement où était présent l'amicale de l'allocataire [<enqNK> : ok ouais] donc peut-être que c'est juste parce que c'est issu d'un rapport de force et que c'était contextuel mais du coup moi je pensais c'était un truc normal de l'ANRU des règles participatives mais non /

33_ <enqNK> : et je voulais revenir aussi sur ce que tu as dit tout à l'heure qu'en gros ça t'interrogeais le fait que en gros il y a des jeunes notamment sur l'espace public qui dérangent tu as dit ça m'interroge c'est quoi en fait qui t'interroge là-dedans ?

34_ <Louise> : sur // bah sur la notion de partage de l'espace public en fait ce qui m'interroge c'est la fermeture de l'école / la stratégie c'est de déplacer et c'est pas de questionner le partage de l'espace public alors après il y a tout ce qui est trafic et c'est interdit et donc là bah moi je ne peux rien dire la police doit faire son travail / et voilà mais tu vois sur les jeunes qui stationnent sous le porche alors certains vendent mais pas tout le temps je sais pas il y a comme une peur du jeune mais / on a réunion juste après si justement s'ils font un aménagement là quelle consultation des habitants [<enqNK> : hum hum] moi j'ai dit ok d'accord mais il faut on on peut pas fermer comme ça et juste faire une réunion d'info il faut associer les enfants les parents les jeunes après ceux qui sont dans le trafic ils sont dans le trafic et après la

problématique c'est qu'ils picolent et que à partir de 15h c'est compliqué de discuter / mais les petits qui sont sous le porche je pense que tu peux discuter avec eux ils sont connus des éducateurs en général et du GRPAS ils les connaissent donc c'est pas impossible de discuter avec eux [<enqNK> : hum hum]/

35_ <enqNK> : *du coup le fait que tu me dises consultation ça me fait penser un peu à la maison du projet [<Louise> : ouais] / tu en penses quoi toi de la maison du projet ?*

36_ <Louise> : *j'en pense que c'est un lieu accueillant il est agréable ce lieu quand tu rentres dedans ça // il y a des outils de vulgarisation disponibles et je pense que (passage non transcrit : anonymat) est capable de s'adapter au public qu'il a en face de lui après il est seul et des fois ça nécessiterait peut-être de se délocaliser pour faire connaître plus le lieu que ça vive plus quoi mais ça va venir on va faire ça bientôt je crois il va récupérer un vélo avec une remorque mais qu'il fasse pas ça tout seul en qu'il je pense parce que bah il a du travail avec les bailleurs mais genre des permanences délocalisées il faut qu'il fasse avec quelqu'un d'autre de l'équipe ici mais idéalement avec un bailleur là où il va pour qu'il y'est l'info partagée c'est-à-dire que nous on est l'info espaces publics aménagement global et sur l'espace public et puis le bailleur sur ce qu'il en train de faire sur le quartier [<enqNK> : hum hum] / d'infos croisées quoi / parce que lui sinon il est peu près le réceptacle de tout et je sais pas j'ai pas connaissance assez fine de savoir quelle population vient mais je sais qu'il a en moyenne 4 5 personnes par permanence en moyenne et beaucoup d'étudiants donc c'est beaucoup un lieu de démonstration d'explication du projet urbain même à l'extérieur quoi /*

37_ <enqNK> : *et le projet en lui-même maintenant tu en as connaissance toi ? maintenant tu commences à avoir un peu connaissance du projet ?*

38_ <Louise> : *du GAST un peu plus précisément que de*

39_ <enqNK> : *du Gros Chêne*

40_ <Louise> : *du Gros chêne / du Gros Chêne il n'a pas eu le temps encore de tout me présenter mais j'ai les grandes lignes [<enqNK> : ouais]*

41_ <enqNK> : *et tu / tu le vois comment / tu le vois positivement ce projet ? tu penses qu'on peut en attendre quelque chose ou pas ? /*

42_ <Louise> : *alors il y a des choses dont je n'ai pas eu le temps de prendre connaissance notamment l'étude de l'Apras sur l'équipement public [<enqNK> : ouais] c'est mes trucs à lire avant vendredi / euh j'ai du mal à voir ce qui va se passer sur l'espace public en termes d'accompagnement au Gros Chêne quand le centre social va partir mais enfin je ne suis pas en train de dire qu'il n'y a rien qui va être fait je dis juste que là j'ai pas de / bah cette étude là va être importante et vendredi ils nous présente ils nous présente leurs travail donc ça j'en attends beaucoup pour y voir plus clair et après en termes d'aménagement pur moi j'avais lorsque j'ai découvert le projet de réaménagement urbain avec notamment le projet de réhabilitation des tours allée de Brno j'avais trouvé ça intéressant et ambitieux de restructurer des tours à l'intérieur de de restructurer la composition des logements / l'affectation pour certains qui ne sont plus forcément du logement et je trouve ça très ambitieux et je suis assez curieuse de voir ce que ça va donner en espérant qu'un maximum d'habitants y trouvent leur place / après sur*

la question de la banane je sais qu'il y a une politique de pas démolir Archipel Habitat je sais pas / j'ai pas encore vu le quartier assez fonctionné je sais pas s'il faut la briser un peu /

43_ <enqNK> : *c'est vrai que tu vois ma question c'était notamment que un des enjeux du renouvellement urbain ou en tout cas qui est vécu comme tel c'est que ça peut participer au changement de l'image du quartier [<Louise> : du quartier ouais] / donc c'est aussi ça est-ce que toi tu*

44_ <Louise> : *ouais / sur le Gast manifestement oui il n'y a pas de soucis [<enqNK> : hum hum] sur le Gros Chêne honnêtement j'ai du mal à / à voir mis à part cette restructuration là des tours allée de Brno peut-être par ça tu peux y arriver avec cette restructuration des centres commerciaux aussi mais cette banane là on y touche pas / on y touche ?*

45_ <enqNK> : *je ne crois pas pour moi on y touche pas*

46_ <Louise> : *voilà après je pense que c'est un budget énorme et il y a pas l'argent mais / cette banane là quand même elle est si l'objectif est de rendre ce quartier attractif ou quoi il y a un challenge avec la banane quand même /*

47_ <enqNK> : *et tu en penses quoi de cette politique un peu de / de cette volonté d'arriver d'une nouvelle population sur le quartier ?*

48_ <Louise> : *ce qu'ils appellent la mixité sociale ?*

49_ <enqNK> : *ce qu'ils appellent la mixité sociale*

50_ <Louise> : *(rires) j'en sais rien honnêtement j'ai pas de recul là-dessus moi / je sais pas je suis curieuse de voir bah j'ai l'impression qu'au Gast il y a quand même une sacré transformation du quartier / moi je ne sais pas où sont parties vivre les populations qui étaient là avant c'est toujours mon souci moi en fait / ok tu veux mélanger des populations mettre des vieux des jeunes des salariés euh pourquoi pas euh après c'est les personnes qui étaient là pour celles qui étaient bien là est-ce qu'elles ont pu choisir est-ce qu'elles sont bien là où elles sont est-ce que tu reproduis pas ailleurs une concentration que tu penses problématique [<enqNK> : hum hum] pour moi le système il est on peut faire des changements urbains mais tant que le système économique est tel qu'il est c'est compliqué quand même [<enqNK> : ouais] enfin tu déplaces juste le problème / après en amenant des populations avec plus de moyens / ça fait que tu peux avoir d'autres projets associatifs par exemple d'autres dynamiques mais est-ce que les dynamiques se mélangent je ne sais pas honnêtement je n'ai pas vu de quartier fini parce que quand je suis parti de Saint-Rémy enfin de Saint-Denis le quartier n'était pas fini donc j'ai pas vu je ne sais pas comment si ça se mélange vraiment et si ça supprime le trafic parce que c'est aussi un objectif non ? / est-ce que les populations restent si il y a toujours le trafic / parce que moi je ne suis pas sûre que ça déplace le trafic / [<enqNK> : hum hum]*

51_ <enqNK> : *dans les 2 mois là en gros on va dire 2 mois dans les 2 mois que tu es là la question de l'image je le je le simplifie mais la question de l'image négative du quartier c'est quelque chose que tu as déjà pu ressentir ?*

52_ <Louise> : *je l'ai ressenti alors déjà avec Ouest France mais pas sur le QPV c'était la Bellangerais surtout [<enqNK> : ouais] / parce que quand ils ont traité l'incendie du du resto*

ce weekend au Gros Chêne j'ai trouvé l'article assez correct alors que tout le monde dans le quartier parle sur ce resto mais là Ouest-France ils ont été cool / et Bellangerais là tout le monde est ulcéré parce que c'est une vision noire du quartier et qui se focalise sur 10 personnes alors qu'il se passe plein de choses et que le quartier est un petit peu plus complexe qu'on ne veut bien y croire et donc je me perd un peu là /

53_ <enqNK> : *je te demandais si tu avais déjà ressenti effectivement /*

54_ <Louise> : *à l'extérieur du quartier / oui / si des gens qui peuvent avoir peur de venir à certains endroits surtout sur le Gros Chêne [<enqNK> : hum hum] / ou des gens que j'ai croisé de l'extérieur du quartier qui ont dû venir faire soit aller à la bibliothèque soit une démarche sécu où je ne sais quoi et qui ne se sont pas sentis à l'aise mais après avec pas j'ai pas entendu de stigmatisation de la population quoi /*

55_ <enqNK> : *et le pas à l'aise ils l'expriment d'une certaine manière ou enfin il l'explique en tout cas d'une certaine manière ou pas spécialement ?*

56_ <Louise> : *ouais bah la présence des personnes qui sont sur l'espace public et qui si tu passes à 15h sont bourrés et enfin moi j'ai jamais eu de problèmes avec eux mais [<enqNK> : hum hum] voilà où tu te sens pas et si tu as pas l'habitude de trainer dans des quartiers t'es un peu inquiet [<enqNK> : hum] et l'architecture passez sous cette banane c'est un peu plombant quoi / [<enqNK> : hum] mais moi je suis sur que si tu remets de la vie dans la rue la banane elle devient plus cool /*

57_ <enqNK> : *et tu parlais du Ouest France là cette question des médias c'était quelque-chose que par exemple à Saint-Denis tu avais aussi*

58_ <Louise> : *oh bah oui [<enqNK> : ouais] bah le Parisien en fait le Parisien mais quand même il venait quand on faisait des choses positives aussi / il fallait ramer un petit peu plus pour qu'il vienne mais quand il se passait des événements dans tout le quartier ou de mobilisations je sais pas pour l'environnement par exemple il y avait une bretelle d'autoroute qui séparait le quartier et on l'a fait fermer pour organiser une mobilisation dessus et là on avait quand même réussi à les avoir mais sinon non c'était toujours ah bah il y a eu un mort il y a eu une rixe au collège il s'est passé ci il s'est passé ça c'était rarement en positif quoi /*

59_ <enqNK> : *ce qui est aussi souvent là renvoyer par exemple là par rapport à Maurepas parce que c'est souvent sur Maurepas quand même actuellement le Ouest France mais avec cette idée qu'en gros ça ne parle que du négatif /*

60_ <Louise> : *ouais / ouais ouais et puis les habitants ils en ont ras le bol [<enqNK> : hum] enfin ceux qu'on croise ils trouvent ça pénible après certains dans les plus âgés dont je parlais toute à l'heure disent quand même c'était pas comme ça avant tu vois ça a changé sous-entendu la population a changé et donc c'était plus paisible avant /*

61_ <enqNK> : *ça c'est quelque-chose que tu as ouais des personnes*

62_ <Louise> : *ça j'ai entendu et que aussi les personnes qui viennent vendre ne sont pas du quartier j'entends beaucoup ça ouais mais ils ne sont pas de chez nous / ils viennent d'ailleurs [<enqNK> : ok] / ça plus un petit peu enfin / selon qui parle mais les gens qui consomment de*

l'héroïne sur l'espace public ou du crack / euh ça j'ai pas l'impression que les gens ont peur mais ils sont inquiet quoi même tristes plus de voir ça / après en discutant hier avec un éduc de rue il me disait en fait que les gens qui se piquent dans la rue c'est 4 5 personnes donc tu vois c'est bien aussi de rationaliser d'objectiver c'est pas une horde d'héroïnoman qui vient sur le quartier parce que tu trouves beaucoup de seringue oui mais selon la consommation / bah ça peut aller vite /

63_ <enqNK> : *et toi en tant que chargée de mission politique de la ville tu trouves que tu arrives bien à rentrer en contact avec justement les différentes assos les éduc de rue je pense au cercle Paul Bert tout ça il n'y a pas de méfiance*

64_ <Louise> : *je fais ça depuis le début depuis que je suis arrivé je fais que ça quasiment / j'ai des affaires courantes à gérer qui sont déjà là [<enqNK> : oui oui] mais euh je passe énormément de temps à rencontrer chacun les uns après les autres individuellement enfin par association quoi et il y a plutôt un accueil positif après il y a du passif / je il y a du passif pour certains avec la ville de Rennes d'autres entre eux donc c'est assez compliqué le jeu d'acteurs est assez compliqué il y a beaucoup de monde des gens qui sont là depuis longtemps [<enqNK> : hum hum] donc forcément / il y a des aigreurs qui vont être difficile à dépasser il va falloir y aller doucement*

65_ <enqNK> : *oui et les habitants vis-à-vis de l'institution ?*

66_ <Louise> : *de la ville ?*

67_ <enqNK> : *ouais est-ce que tu trouves qu'il y a une méfiance quelque-chose ou pas ?*

68_ <Louise> : *bonne question // j'ai pas vu d'habitants véhéments vers la ville [<enqNK> : ok] / moi j'ai tellement été habitué à voir des gens qui râlaient tout le temps qui se laissaient pas faire tout ça que là non je trouve ça j'ai assister à quelques réunions publiques j'ai fait quelques rencontres mais non je n'ai jamais rencontrer d'animosités avec la ville ça va peut être plus certaines assos sur des financements insuffisants enfin ou considérés comme incohérents par rapport à l'ambition que la ville se donne [<enqNK> : hum] des retraits de conventions ou des choses comme ça où là forcément il y a conflit et c'est normal donc euh c'est moi héritant de ça comment je j'arrive enfin ça va être progressif quoi / c'est une question de conf- de relation de confiance quoi /*

69_ <enqNK> : *oui oui oui carrément et toute à l'heure tu me parlais du Blosne et de Villejean de toi ce que tu t'en souvenais et depuis que tu as pris ce poste est-ce que tu as eu des contacts avec des personnes qui travaillent sur le Blosne et à Villejean et est-ce que tu as eu des retours / bah par rapport aux situations de ces espaces urbains ?*

70_ <Louise> : *oui bah déjà les chargés de mission et / et sur Villejean par exemple j'ai appris qu'il y avait eu la fusion de la maison verte maison de quartier que certains acteurs étaient toujours là et qu'est-ce que / qu'il avait mis c'est la mairie de quartier où la chargée de mission politique de la ville qui est sur sur la dalle même ? il y a un professionnel ville quelque part*

71_ <enqNK> : *c'est sur la dalle c'est euh la chargée de mission QPV la mairie de quartier elle est un peu*

72_ <Louise> : ouais ça va être la stratégie pour faire déplacer des groupes de jeunes mais ça n'avait absolument pas marché donc ça avait été un petit peu un échec / et la création de Beauregard aussi du quartier Beauregard et les liens entre les deux et que ça se mélange plus ou moins quoi / sur le Blosne je suis allé à la maison du projet [*<enqNK> : hum*] / et ce que je vois c'est qu'il y a un gros travail sur tout ce qui est éducatif enfance jeunesse en ce moment et qu'après le projet urbain de ce que j'ai compris c'est qu'il est plus complexe car c'est beaucoup de copropriété ça c'est quelque chose que j'avais pas du tout en tête en faite pour moi c'était des bailleurs / et du coup ça me semble il me semble complexe le projet urbain sur le Blosne enfin la personne qui nous l'a présenté il était pas clair du tout dans ma tête / à part l'arrivée du conservatoire ou des choses comme ça très emblématique mais sur ce qui s'est fait j'ai pas j'ai pas eu j'ai pas bien compris en fait j'ai pas eu le temps de creuser et après quand j'ai trainé un peu j'ai pas vu beaucoup de changement concrètement / [*<enqNK> : non ça vient*] concrètement j'ai pas vu beaucoup de changement

73_ <enqNK> : non ça vient plus de commencer qu'autre chose

74_ <Louise> : ouais oui c'est ça c'est le début ouais

75_ <enqNK> : d'un point de vue construction oui c'est le début bon il y a déjà eu un ou deux qui ont déjà été fait mais qui se voit pas tant que ça tu vois il y a le pôle emploi il y a ce qu'on appelle le Samara des choses comme ça mais là en fait c'est vraiment là où ça commence avec le conservatoire il y a deux ou trois immeubles qui commencent à être construits il y a le je sais plus comment ça s'appelle il y aura le bâtiment avec des commerces qui va arriver [*<Louise> : hum hum*] ESS etc et donc là ça commence aussi pas mal maintenant donc

76_ <Louise> : ouais c'est pour ça que je te disais j'ai toujours vu ce que je te disais le sous sol le parking et la tour quoi

77_ <enqNK> : oui tu as retrouvé en gros ces étages ok ouais

78_ <Louise> : et j'ai pas encore eu le temps d'aller à Zagreb enfin au marché

79_ <enqNK> : qui ne s'appelle plus Zagreb hein d'ailleurs

80_ <Louise> : qui s'appelle marché du Blosne non ?

81_ <enqNK> : non non la place ne s'appelle plus Zagreb

82_ <Louise> : elle s'appelle comment ?

83_ <enqNK> : Jean Normand

84_ <Louise> : Jean Dormand ?

85_ <enqNK> : Jean Normand

86_ <Louise> : ok

87_ <enqNK> : depuis 3-4 mois je pense

88_ <Louise> : ah oui c'est récent

89_ <enqNK> : oui oui c'est vraiment récent hum

90_ <Louise> : donc j'ai pas encore eu l'occasion il faut que j'y retourne

91_ <enqNK> : ok ça marche / et dernière question c'est toi avec les bailleurs tu as pu un peu les rencontrer ? je sais pas

92_ <Louise> : ouais avec (passage non transcrit : anonymat) en fait il a impulsé une première réunion avec les projets mémoires il y a [<enqNK> : ouais il m'en avait parlé] et du coup on avait autour de la table les DSU enfin ceux qui font le volet socio social socio-cu je ne sais pas comment on dit et il y avait les 4 bailleurs qui étaient là donc c'était bien donc avec tous les 4 une envie de travailler collectivement à des projets d'accompagnements cohérents et donc j'ai trouvé ça intéressant et après j'ai un peu plus vu Archipel vu les projets de réemplois sur une tour et puis (passage non transcrit : anonymat) qui est très très active / donc j'ai travaillé avec eux / après vraiment chacun est dans son enfin ce que je comprends c'est que chacun à son domaine de compétence enfin son endroit de compétence // et là moi je suis encore en rodage de l'articulation avec (passage non transcrit : anonymat) sur qu'est-ce que je fais moi avec eux et qu'est-ce que lui fait et comment [<enqNK> : ouais] donc voilà on est encore en calage / [<enqNK> : oui oui je pense que c'est pas évident] et après j'ai l'impression vraiment de voilà Archipel c'est vraiment un bailleur local enfin de de de la ville donc de fait c'est la même tu sens bien que c'est la même politique qui est mis en place Espacil c'est un peu différent / et Neotoa et Aiguillon je les connais moins je les ai moins vu à l'oeuvre /

93_ <enqNK> : ils ont peut être moins aussi

94_ <Louise> : ils ont moins de patrimoine Neotoa voilà en plus ça va être démoli pour partie Aiguillon aussi les pavillons qui sont derrière et d'ailleurs elle avait je viens de penser qu'elle organisait un atelier autour du gout la nutrition cet après-midi mais vu le temps

95_ <enqNK> : et toi justement qui a bossé un peu sur la question de démocratie participative tout ça c'est quelque-chose sur lequel tu vas essayé un peu on va dire de te pencher plus ou pas ?

96_ <Louise> : ça va dépendre de l'organisation (rires) ouais moi j'ai mon expérience mais il y a le fonctionnement de Rennes et moi je vais voir les marges de manoeuvres

97_ <enqNK> : je te dis ça parce que c'est quand même un reproche qui est qui revient souvent /

98_ <Louise> : bah la version de la vision de la démocratie participative à Rennes me semble light quand même / (rires) je devrais pas le dire mais [<enqNK> : si tu peux le dire c'est anonyme] oui mais on va savoir que c'est moi qui parle [<enqNK> : mais non] sur la consultation enfin sur le projet urbain et sur le volet espace public c'est ils sont frileux quoi il y a pas enfin j'ai assisté à une réunion publique d'Archipel Habitat et j'ai assisté à toutes les erreurs qu'il ne faut pas faire en réunion publique du début à la enfin [<enqNK> : hum] et je trouve que nous on devrait apporter notre expertise direction de quartier-là-dessus

99_ <enqNK> : et qu'en tu penses aux erreurs là tu penses à quoi ? par rapport à cette réunion

100_ <Louise> : sur déjà sur l'ordre de l'ordre du jour enfin tu vois de vouloir comme sur Espacil mais sur Espacil on a eu de la chance c'est passé / mais de présenter le projet et d'aborder le truc qui fait mal où tout le monde sait qu'on va aborder ce truc qui fait mal [<enqNK> : hum hum] et tu présentes un truc positif l'après mais personne n'écoute parce que les gens la seule chose à laquelle il pense c'est le point d'après de pas passer le micro dans la salle pour que les gens s'expriment ou couper la parole donner la parole tout le temps à la même personne / enfin je sais plus ce qu'il y avait comme exemples avec (passage non transcrit : anonymat) on était là c'est pas possible c'est un festival quoi après c'était le format grande réunion publique avec ah oui pareil la grande réunion publique tout est rangé et puis en face un armada de l'écu à la DG d'Archipel en passant par territoire tout le monde en costume et même si j'ai trouvé que la DG d'Archipel était plutôt accessible avait une volonté de pédagogie [<enqNK> : hum] / mais en tout cas moi je trouve quand même globalement une espèce d'infantilisation / enfin le projet urbain il n'est pas pensé avec les gens / après j'arrive tard peut être que sur la consultation il y a eu vraiment une pensée avant mais j'ai l'impression que c'est pensé quand même politiquement qu'est-ce qu'on va faire et après on vient consulter on vient pas concerter c'est l'impression que j'ai mais je suis peut être un peu dure j'ai peut être pas assez de recul pour pouvoir

101_ <enqNK> : non mais je crois pas que tu sois très dure

102_ <Louise> : (rires) mais j'ai l'impression et là nous on a un exemple qui est l'allée de Trégain qui va être réaménagée à l'aune de 5 6 ans si on est dans les délais donc c'est dans longtemps donc je comprend totalement que l'aménageur ne soit pas du tout dans une logique de penser concrètement qu'est-ce que comment va se passer l'aménagement et je n'ai pas eu le temps de mettre mon nez mais je pense qu'ils ont quand même les intentions / que ces intentions là peuvent être partagées et qu'on peut penser des aménagements transitoires expérimenter des choses et on a le temps on a la chance et donc de faire une concertation concrète en fait pratique pas juste sur des plans de dire ça serait bien ça et de dire non on l'expérimente on prend du mobilier temporaire on ferme temporairement ou j'en sais rien /

103_ <enqNK> : et c'est quoi c'est parce que tu

104_ <Louise> : et là ça me semble enfin je sais que (passage non transcrit : anonymat) a dans cette volonté là d'essayer ça aussi et on y a pensé notamment parce que le GRPS à ce projet qui part des stratégies d'évitement des enfants pour réoccuper cet espace il vont penser de l'aménagement au sol des marquages au sol je sais pas à quoi ils vont aboutir des jeux ou j'en sais rien et ils voudraient aussi aboutir à une architecture / soit une aire de jeux soit un banc j'en sais rien ça va dépendre de ce qui va en ressortir et travaillé avec un architecte designer Guillomite il s'appelle / et je je ce qu'il a fait c'est intéressant et j'ai fait ça à Saint-Denis ce type d'approche et c'est intéressant parce que du coup tu fais de l'aménagement avec les gens-là on a le luxe en plus de se payer quelques années en plus et une fois que tu arrives là à la période où tu vas aménager concrètement et que tu vas faire des trucs en dure et bah tu as déjà expérimenté des choses et tu sais ce qui va marcher ou pas marcher et je sais que (passage non transcrit : anonymat) a proposé et qu'il n'a pas été trop entendu pour le moment donc je sais pas encore comment je vais faire /

105_ <enqNK> : et du coup quand tu parlais d'infantilisation toute à l'heure c'était dans quel sens ?

- 106_ <Louise> : *eh ben je sais pas si c'est infantilisation le mot mais où nous on a été élu ou nous on est expert mais on sait quoi [<enqNK> : hum] / on a notre orientation politique on a notre expertise technique vous c'est juste votre regard de consommateur d'usagers quoi / qui est une expertise mais qui n'est pas qui arrive à la enfin alors que quand elle arrive au début ton projet souvent il marche mieux /*
- 107_ <enqNK> : *oui donc il y a une expertise mais pas égal pas au même niveau que les deux autres / l'expertise politique et technique*
- 108_ <Louise> : *ouais voilà / et alors après souvent on est dans un timing où il n'y a pas le temps de faire ces concertations là des choses comme ça mais je trouve que dans l'ANRU il y a ce temps et il y a des moyens [<enqNK> : hum hum] /*
- 109_ <enqNK> : *après ce qui joue peut être et tu pourras peut-être en parler avec les personnes sur le Blosne / mais c'est que il y a un certain nombre de tension vis-à-vis de la concertation au Blosne avec des scissions alors je ne m'en souviens plus très bien mais / entre conseil citoyen et une autre association qui s'est créée parce qu'elles n'étaient pas d'accord et pour bien se mettre en lutte entre guillemet vis-à-vis de Rennes Métropole [<Louise> : ouais] et en tout cas il y a pas mal de choses comme ça qui ont été difficiles à gérer sur le projet du Blosne moi je sais en tout cas qu'on m'a renvoyé en tout cas que certains acteurs m'ont renvoyé c'est l'idée justement de bien faire attention de ne pas se retrouver dans la même situation à Maurepas quoi [<Louise> : hum hum] donc peut être que ça joue effectivement dans cette frilosité dans tu parlais toute à l'heure /*
- 110_ <Louise> : *surement mais surement mais on aime pas parce que ça et en tant qu'administration et XXX comme elles sont déroulées ses plannings ses budgets à exécuter et en tant qu'élu qui a un mandat un temps limité donc ça c'est sur mais tu vois je sais pas si tu connais l'expérience du quartier de la Coudraie à Poissy [<enqNK> : non] le gars il voulait tout démolir le maire et les habitants ils se sont tous à peu près tous ensemble / ils se sont organisés et ils ont obtenu le blocage du projet et c'est même eux qui sont à l'origine de la création de APPUII [<enqNK> : oui ça par contre je connais] qui mélange sociologues architectes habitants c'est eux qui sont à l'origine de ça / ils ont été chercher une expertise technique pour proposer un contre-projet et à partir de là il y a eu discussion / et bon là en plus le maire il est particulièrement enfin c'est pas un cadeau je crois le maire qu'ils ont mais c'est pas Rennes [<enqNK> : hum] mais ça a été le je sais pas combien d'année il a pris de retard ce projet / il en a pris un sacré paquet mais dans le passage il y a eu une mobilisation des habitants du quartier assez impressionnante une montée en compétence une capacité à prendre la parole en public qu'ils n'avaient pas avant enfin c'est un truc de on peut que être content nous en tant que chargé de mission politique de la ville d'expériences comme ça mais c'est clair que bah c'est pas on est chargé mission politique de la ville mais on est aussi fonctionnaire sous les consignes d'une orientation municipale et d'une vie administrative donc moi après voilà je vais rentrer dans le cadre qui sera possible [<enqNK> : hum hum] / ce qui peut être contourné sera contourné après ce qui ne peut pas voilà / après tu ne peux pas non plus faire à la place des habitants / là à Poissy c'est eux qui se sont bougés quoi ils ont eu besoin de personne pour décider qu'ils n'étaient pas d'accord [<enqNK> : hum hum] / il y a ça aussi là il y a une telle je sais pas si c'est l'hétérogénéité du quartier ou les gens ne se parlent pas beaucoup ça je ne sais pas je n'ai pas de vue là-dessus [<enqNK> : hum hum] /*

111_ <enqNK> : et ce que tu mets en avant là du coup c'est aussi la position du chargé de mission politique de la ville où tu es un peu / bah effectivement entre des directives qui viennent d'en haut et

112_ <Louise> : et puis si tu suis le le l'objectif de la politique de la ville / vraiment enfin l'essence pour moi c'est comme une assistante sociale le but c'est qu'on existe plus bientôt tu vois c'est qu'il n'y ait plus besoin de nous / si on fait bien notre job normalement il n'y a plus besoin de nous et ça fait 40 ans qu'on existe quoi et on est toujours là qu'est-ce qu'on fou [<enqNK> : hum] (rires) et en même temps voilà on est au sein d'une mairie enfin là en tout cas d'une mairie ou d'une agglo selon les contextes et donc tu dois suivre les orientations politiques / mais comme tu es aussi là pour financer les initiatives habitantes et tout c'est toujours [<enqNK> : une tension] à double tranchant / après nous on est enfin même la mairie donc tu ne peux pas interdire l'expression des habitants ça c'est pas possible / tu peux choisir de pas l'entendre mais

113_ <enqNK> : ouais / mais c'est vrai que du coup il y a une tension aussi dans le poste même en tout cas tu vois j'ai l'impression qu'il y a une tension avec deux faces du poste et qui ne sont pas toujours

114_ <Louise> : bah ça dépend de la vision que tu as de ton poste je pense [<enqNK> : hum hum] je pense qu'il y'en a qui sont / enfin moi c'est peut être tout le travail que j'ai peut être fait avant de recherche à la fois de sur la participation / les expériences d'avoir vu d'autres choses ailleurs que ce soit en France ou au Sénégal qui fait que je n'ai pas de je n'ai pas de / comment dire de je suis sûre de rien tu vois j'ai pas de vérité dans ma tête où je suis une ligne et c'est comme ça que ça va se passer / je ne me mets pas je ne me pose pas trop de question et ça je ne peux pas le faire donc c'est aussi liée à ma personnalité et mon parcours que quelqu'un d'autre qui est d'accord avec tout de la ligne politique pour laquelle est son employeur il ne va pas se poser les mêmes questions quoi / [<enqNK> : oui bah oui] moi c'est pas que je ne suis pas d'accord c'est pas une question d'orientation politique c'est une question d'avoir vu d'autres expériences

115_ <enqNK> : et te dire qu'il y a peut être d'autres choses qui sont possibles

116_ <Louise> : oui voilà mon truc c'est vraiment d'essayer d'être en le plus en empathie avec ce que vivent les gens et avec leurs aspirations et surtout qu'ils / pas qu'ils se prennent en main mais qu'ils osent intervenir sur l'espace public [<enqNK> : hum hum] et sur la politique qu'ils prennent leur place quoi /

117_ <enqNK> : avec toute la difficulté du coup comme tu dis de quelle est la part qui revient de prendre cette place mais aussi est-ce qu'on leur laisse là place aussi

118_ <Louise> : c'est ça

119_ <enqNK> : ok ok / bon bah je te remercie écoute moi on a fait à peu près le tour je ne peux que te souhaiter bon courage [<Louise> : (rires)] / non je pense je pense vraiment que c'est pas des postes faciles pour avoir rencontré Chantal avant et d'autres personnes sur le Blosne sur Villejean etc c'est pas des postes facile et aussi parce que je pense que à la différence de peut être d'autres postes vous êtes plus en contact avec un vécu quotidien [<Louise> : hum hum] et qui fait que bah du coup effectivement il y a peut être cette empathie que n'ont pas des

personnes qui sont vraiment dans l'aménagement par exemple [<Louise> : c'est ça] pur et dur quoi / et du coup je pense que parfois ça doit pas être

120_ <Louise> : bah disons que parfois il faut savoir être caméléon quoi il faut savoir être aussi à l'aise sur le terrain avec les gens que de savoir déployer des stratégies pour [<enqNK> : hum] faire entendre ce que tu dois faire entendre /

121_ <enqNK> : ouais c'est ça

122_ <Louise> : pour moi c'est ça le poste de chargée de mission

123_ <enqNK> : donc ça veut dire aussi adapter le discours

124_ <Louise> : ouais caméléon quoi /

125_ <enqNK> : c'est un vrai taf (rires)

126_ <Louise> : c'est un vrai job (rires)

127_ <enqNK> : rien que ça

128_ <Louise> : moi j'aime bien parce que partout où j'ai exercé c'était pareil je me suis un peu cassé le nez à Noisy-le-sec mais c'était mon premier / et après à Saint-Denis j'ai bien fait mes armes

129_ <enqNK> : d'avoir cette capacité à s'adapter à différents publics etc / oui je pense qu'au début tu dois te

130_ <Louise> : à la fois de pouvoir entendre les différents discours et toi adapter ton discours enfin pas forcément le fond mais la forme aux personnes que tu as en face de toi [<enqNK> : ouais] / donc ça c'est quand même bien de participer en bas et jusqu'au maire quoi / ou à la préfète même (rires)

131_ <enqNK> : le président (rires)

132_ <Louise> : le président / vas-y Manu je t'attends (rires)

133_ <enqNK> : il faut avoir de l'ambition il ne faut pas s'arrêter

134_ <Louise> : je suis pas sûre que j'ai grand chose à dire à Emmanuel Macron / pas sûre que ce soit très utile

135_ <enqNK> : tu ne sais pas peut-être / tu ne connais pas ta force de persuasion

136_ <Louise> : ouais peut-être ouais /

137_ <enqNK> : peut-être que tu la sous-estimes

138_ <Louise> : ouais / j'ai peut être une limite à ma possibilité d'être caméléon (rires)

139_ <enqNK> : ouais ah d'accord tu arrives pas à faire / tu vois tu as encore des armes

140_ <Louise> : j'ai encore des armes ouais (rires)

141_ <enqNK> : non non je te dis ça mais j'en serais totalement incapable aussi / par contre sur le côté caméléon je / je te rejoins bien parce que c'est aussi quand même ce que je dois faire plus aussi moi de mon côté avec la fac où là au contraire c'est ultra théorique

142_ <Louise> : ah bah c'est encore autre chose

143_ <enqNK> : c'est encore autre chose etc / Rennes Métropole où parfois il faut être concret / les habitants où c'est d'autres discours [<Louise> : hum hum] je vois bien le côté caméléon / j'avais pas en tête le mot caméléon mais maintenant que tu me le dis ça me parait

144_ <Louise> : c'est quand je cherchais du boulot que j'étais à Dakar et que je bossais sur mon CV et tout et c'est en discutant avec une copine elle m'a dit "en fait tu es un caméléon" en décrivant les missions

145_ <enqNK> : du coup tu as mis compétence caméléon (rires)

146_ <Louise> : (rires) non mais j'ai dû le ressortir pendant l'entretien je pense / je pense que j'ai dû l'utiliser

J. Entretien Mathilde

Lieu de l'entretien : Direction de quartiers nord-est, dans une salle de réunion

Date : 17/04/19

Durée de l'entretien : 01 :31 :19

Chercheur : Nicolas Kühl

Nom de transcription : <enqNK>

Allocataire : Mathilde

Nom de transcription : <Mathilde>

Informations : Elue de quartier

1_ <enqNK> : *alors pour vous expliquer un peu mes missions / donc l'i- donc l'idée de base donc je suis là pour trois ans donc depuis décembre et je suis rattaché au service de renouvellement urbain donc avec (passage non transcrit : anonymat) euh / donc toute la mission a été / dans l'ensemble pensée par rapport à ce que vous avez dit c'est à dire l'idée que ça puisse / pour le dire très simplement que ça puisse vous servir à quelque chose à vous quand on arrive à travailler ensemble / euh moi je suis en thèse et je suis dans deux disciplines et j'en parle parce que ça explique du coup ma mission / je suis en sociolinguistique et je suis en géographie sociale donc / sociolinguistique en deux mots très simplement c'est de dire que nous notre porte d'entrée pour étudier tout ce qui se passe c'est les discours / euh politiques institutionnelles médiatiques mais aussi les discours quotidiens et / c'est de dire que ces discours et bah ce n'est pas uniquement quelque chose d'abstrait comme ça mais qu'au contraire c'est à travers les discours aussi qu'on / qu'on se représente le monde qui nous entoure qu'on le conçoit et donc du coup derrière aussi on va le pratiquer d'une certaine manière et que ça peut agir en termes de discrimination vis-à-vis de l'autre notamment / et vis-à-vis de certains espaces / et c'est là où entre en jeu la deuxième partie si je puis dire c'est-à-dire cette partie de géographie sociale qui est de dire que euh l'espace ce n'est pas uniquement euh un support physique en fait sur lequel les gens vaqueraient à leurs occupations euh / c'est aussi des endroits donc qu'on délimite on on leur donne des caractéristiques particulières les personnes s'investissent dedans d'un point de vue identitaire d'un point de vue social etc donc il se joue beaucoup de choses en fait autour de l'espace / et donc l'idée c'est de comprendre aussi comment les deux s'articulent cette question des discours cet- cette question du vécu de l'espace et tout ce que ça peut induire en termes de discrimination et de ségrégation et donc vis-à-vis notamment des quartiers / dits prioritaires la politique de la ville et donc ma mission el- euh on s'est calé pour dire que je travaille sur le Blosne Villejean et Maurepas [<Mathilde> : hum] voilà en gros les trois*

aspects / pour présenter succinctement ma recherche [<Mathilde> : hum hum / d'accord] voilà je sais pas si vous avez des questions pour euh [XXX

- 2_ <Mathilde> : non non] donc ça ça veut dire que c'est à la fois vous un travail d'enquête d'études de diagnostic de repérage de ce qui se fait et aussi à un travail de propositions sur comment au regard de ce que les uns les autres sentent ou voient ou aussi éventuellement d'évolution d'un certain nombre d'outils ou de façon / de faire ou /*
- 3_ <enqNK> : ouais / je sais pas si j'irais jusqu'à parler de propositions dans le sens où euh c'est important pour que ma mission euh puissent bien se faire que / je garde entre guillemets une posture de chercheur si je puis dire et pas une posture autre mais en tout cas c'est en plus ce que vous avez dit c'est à dire en gros de / au moins d'interroger [<Mathilde> : hum] un certain nombre de choses de dire attention bah par exemple ce mot là bah peut-être qu'il est il y implicite partager on l'emploie constamment mais / au vu de moi tout ce que j'ai pu enquêter derrière et bah ça renvoie aussi à beaucoup d'autres choses des discours antérieurs euh et d'autres significations que vous vous ne mettez pas forcément dans mais que euh les habitants peuvent mettre dedans c'est plutôt / euh interroger euh un certain nombre d' implicites qui sont partagés euh // oui voilà on va dire c'est c'est plutôt quand même dans ce sens-là [<Mathilde> : hum] / interroger dans une perspective critique [<Mathilde> : hum] / vous dire en gros attention mais mais euh sans dire non plus euh / changer tout parce qu'en fait tout ça on est sur des choses extrêmement complexes et euh c'est c'est difficile quoi*
- 4_ <Mathilde> : ouais mais je pense qu'on a quand même des trucs à changer [<enqNK> : bien sûr] parce qu'on va se prendre le mur [<enqNK> : bien sûr] en beauté là*
- 5_ <enqNK> : mais moi après mon idée [<Mathilde> : oui oui bien sûr] c'est sur [<Mathilde> : non non mais c'est ça] trois ans c'est de l'amener entre guillemets progressivement cette esprit critique parce que je disais on a fait une réunion CCS avec Marie qui a eu beaucoup d'écho euh auprès d'un certain nombre de personnes de plusieurs services mais ce que je disais c'était de dire euh // mon ma posture ce n'est pas dire euh tout ce que vous faites c'est nul ça sert à rien [<Mathilde> : non non] etc mais c'est voilà c'est plutôt*
- 6_ <Mathilde> : qu'est-ce que ça produit sur les gens [<enqNK> : voilà et XXX] et comment c'est entendu quoi / c'est-à-dire qu'on peut causer si les gens n'entendent pas ce qu'on dit parce que c'est pas les bons repères euh parce que voilà c'est ouais ok*
- 7_ <enqNK> : ouais et ça pour le coup euh il y a un vrai écho là je commence à rencontrer quand même pas mal de personnes aussi même les mêmes les habitants en fait ce qui est intéressant c'est que même quand je rencontre les habitants ils sont plutôt intéressés par le travail que je fais et aussi du coup à l'intérieur de l'institution / euh institutions au sens large [<Mathilde> : oui bien sûr] y compris centre social etc / euh il y a un vrai besoin [<Mathilde> : ah ouais] parce qu'on se rend compte que / que c'est difficile qu'il y a un certain nombre de conflits et que ces conflits il passent quand même beaucoup et avant tout en tout cas par les discours //*
- 8_ <Mathilde> : ouais moi je pense que c'est plus que des discours quand même c'est c'est des cultures complètement [<enq> : oui oui] les discours étant la face visible d'une d'une d'une culture qui est quand même complètement différente à Rennes on a une culture du dispositif [<enqNK> : hum] donc on gère des dispositifs [<enqNK> : ouais ouais] et on ne gère pas des*

/ alors on fait des supers trucs hein moi je euh voilà mais c'est surtout dans le champ urbanisme social etc c'est une somme de dispositifs mis côte à côte [<enqNK> : hum hum] qui s'adressent à l'un ou à l'autre et à l'autre etc et bah du coup on oublie que / le le c'est plus des projets c'est des voilà / et bah qu'est-ce que ça génère un dispositif c'est des cases c'est des codes j'y suis je ne suis pas / je suis le faiseur et je le fais pour toi parce que je pense que c'est bien / [<enqNK> : hum] et donc inconsciemment ou consciemment des fois on produit des trucs de la maltraitance quoi la violence ou eu h [<enqNK> : hum hum] moi je je je suis de plus en plus effarée de ça quoi mais / c'est pas c'est pas malveillant dans un dans le but c'est un c'est une culture professionnelle qui a oublié de se reposer des questions qui qui permet de se protéger de mettre de la distance de s'outiller et tellement loin que voilà / c'est [<enqNK> : hum] et je pense qu'on a pas mal de trucs à reprendre dans une logique transversale aussi [<enqNK> : hum] c'est-à-dire qu'aussi de de sortir d'une logique de de bah de guichets spécialisés pour être sur une approche bah on ne fait pas de développement local et je trouve qu'une approche développement local permet de se dire ah bah là il y a de la santé il y a de la participation il y a de l'urbanisme il y a tout ça et ensemble on va oeuvrer pour notre communauté au sens québécois du terme quoi [<enqNK> : hum] euh qu'on soit habitants / professionnel / élu / monde économique etc je trouve qu'il faut qu'on arrive à regagner parce qu'on voit bien que ça monte en tension sur des choses et que euh on a quand même un travail d'humilité je pense aussi à faire de notre côté euh et d'affirmation d'autres choses [<enqNK> : hum] maintenant il y a bien une vision politique qui se qui a une ambition etcet qui et qui pour lequel on a été élu donc c'est légitime qu'elle soi mise en oeuvre mais elle peut se pour faire la même ambition politique et réaliser les mêmes objectifs on peut aussi les décliner de [<enqNK> : hum] on a plusieurs chemins pour y arriver donc quel est le chemin qui laisse le moins de gens sur le bord de la route quoi [<enqNK> : hum] parce que / moi j'avais déjà senti moi je c'est mon premier mandat à la ville en fait [<enqNK> : d'accord] et j'habite le quartier depuis des années moi j'habite au Gast [<enqNK> : ouais] et est en fait euh / moi je viens du monde plutôt associatif coopératif etc donc euh / voilà j'ai bossé des années dans le champ de l'économie sociale et solidaire / avec des gens plutôt militants que ce soit en agriculture en petite enfance dans tout ce qui est projet de jeunesse ou d'entrepreneuriat coopératif et / j'habitais le quartier et quand il et bah l'anecdote euh ils ont voulu installer ça doit être en je ne sais pas par les caméras de vidéosurveillance au Gast [<enqNK> : hum] et euh avec / on habitait et moi j'habitais juste derrière la poste et on était plusieurs parents on discutait à l'école en disant non mais il n'y a pas besoin [<enqNK> : hum] enfin c'est / le sentiment d'insécurité nous on vit là tous les jours on a fait le choix en plus de venir à Rennes pour ce quartier-là parce que nos enfants étaient scolarisés dans cette école là en filière bilingue breton on habitait à Betton en maison machin à Pacé on était / pas mal de parents à être venus à Rennes pour l'école et et c'est vrai que que avoir fait le choix du coup de l'appartement dans un / du collectif un peu à la militant à la con / pas à la con mais bon et et c'est vrai que de se dire mais mais pourquoi ils mettent ça quoi C'est-à-dire que nous nous on n'a jamais ressenti le senti- / parce qu'on avait confiance en nous parce que c'est un choix qu'on a fait parce que pour x ou y raisons le le sentiment d'insécurité donc on s'est dit bon est ce qu'on fait une manif [<enqNK> : hum] pour dire un peu que ça nous va pas et tout / bon on s'est dit bon vu les boulots des uns les autres les trucs on n'a pas fait de manif on a lancé un projet de café associatif en fait / en disant il y a plusieurs façons de lutter contre le sentiment d'insécurité alors il y a les caméras ça c'est pippo euh / et et par contre ça ça veut dire qu'il y a un besoin de lien social [<enqNK> : hum] il y a un besoin de / d'écoute d'entente donc on a essayé de lancer cette démarche là donc je suis devenu élu un peu

trop vite je n'ai pas eu le temps d'aller jusqu'au bout de la démarche du café associatif l'asso existe toujours elle a transféré de lieu mais elle est restée vraiment très très socialement nous on voulait avec plus un peu de mixité mais c'est un lieu d'écoute et de paroles un peu dans le quartier [*<enqNK> : hum*] / mais euh et c'est vrai que moi j'avais aussi vécu en tant qu'à en tant qu'habitante les le début de l'information sur la transformation du de Maurepas Gayeulles / ça c'est pareil on change les mots bon / je m'y suis mis mais ça me / de se dire un quartier est-ce qu'on a le droit de lui changer son nom [*<enqNK> : hum hum*] ça est-ce que c'est le Gast on veut que ça se fasse le lien à la station de métro au quartier que ça change l'image donc on passe à Maurepas Gayeulles moi même je l'utilise maintenant mais euh je ça m'interroge sur le la finalité [*<enqNK> : hum*] alors je suis contente on garde Maurepas Gros Chêne donc c'est pas mal du coup c'est il y a il y a Maurepas et puis avec deux sous lieux c'est quand même euh ça reste Maurepas [*<enqNK> : hum*] et il y a Gayeulles et Gros Chêne et on on va pas changer le nom du Gros Chêne donc c'est ça me paraît important aussi parce que les lieux expriment une histoire un sentiment d'appartenance à un territoire et Maurepas Gayeulles pour les gens ça veut rien dire / euh [*<enqNK> : hum*] donc comme c'est le parc n'est pas loin il y a quand même donc cette proximité je pense que c'est pas trop gênant au final XXX c'est pas le plus gênant mais et et c'est vrai que j'avais eu l'occasion d'aller à une réunion en tant qu'habitante du quartier j'avais vu des projections de powerpoint dans la baraque c'était dans la grande salle avec personnes euh j'ai j'étais directrice d'asso je n'ai pas de master mais j'ai une licence de voilà j'ai un BTS de machine agricole j'ai fait des années de dessin industriel et tout on nous bombardait de plans je ne les comprenais pas / et euh je me suis dit mais euh voilà on nous présente comment ça va être demain on nous dit c'est un atelier de concertation XXX c'est une séance de concertation c'est pas de la concertation c'est de l'information [*<enqNK> : hum*] et donc il y en a un qui râlent et tout le monde s'engouffre derrière et ça provoque même moi je l'ai ressenti comme euh /humiliant c'est un peu fort comme mot mais en disant non mais je ne comprends pas // [*<enqNK> : ouais*] je ne visualise pas qu'est ce qu'ils veulent on nous présente des trucs avec une rue à la place d'une place parce que ok c'est sur dalle c'est un peu chiant mais au moins les gens ils sont obligés de se croiser là ça veut dire qu'il va y avoir des passages en voiture il n'y avait pas de maturation tranquille c'est qu'on nous on nous a bombardé d'un un schéma final et euh je me dis moi je parle français je suis inséré j'ai un boulot et j'ai confiance en moi un minimum mes enfants vont bien mes voisin qu'est ce que ça doit être quoi [*<enqNK> : hum*] et du coup quand je suis devenu élu moi j'ai demandé à ce qu'on ne fasse plus ce genre de réunion c'est-à-dire de dire quand on fait alors déjà on précise si c'est une réunion d'information c'est un atelier de concertation / [*<enqNK> : hum*] ça s'est amélioré là-dessus sur les termes parce qu'il y a eu tout le travail sur la fabrique citoyenne un petit peu qui a permis ça mais / c'est pas du tout la même chose parce que si on dit un et y compris dans le moi je pense qu'il faut qu'on fasse bouger le règlementaire c'est-à-dire que dans un projet d'aménagement d'urbanisme il y a des opérations de concertation au titre règlementaire mais qui ne sont pas de la concertation qui sont de l'information et comment on peut faire bouger les textes de loi pour qu'on arrête d'utiliser ce mot là / quand c'est pas le cas c'est-à-dire que quand on présente un quand on fait une réunion d'information de ce que ça va devenir donc voilà votre quartier va bouger euh / voilà les grandes lignes ce n'est pas de la concertation [*<enqNK> : hum*] c'est de l'information qui peut bouger mais euh donc il faut trouver un autre terme mais je pense qu'il y a quelque chose là-dessus qui tout de suite fait qu'il y a ambigüité et le jour on vient avec un vrai atelier de concertation les gens nous disent ouais on vient pas ça sert à rien vous en avez rien à foutre de ce qu'on peut dire bah oui c'est vrai

[<enqNK> : hum] c'est normal on en a rien à foutre de euh ce qu'on peut ce que vous pouvez nous dire dans / % des cas mais c'est pas grave si on affirme que on a une politique publique qui est de garder la mixité machin tout ça et dans ce cas là on vous informe que au nom de notre ce pour quoi on été élu on met en oeuvre après je dis pas qu'il faut faire comme ça [<enqNK> : hum hum] mais c'est le cas et donc on met en oeuvre et on vous informe de ce qui va se passer par contre sur des laps de choses et là il y a de la vraie marge de manoeuvre et là ok on va faire la concertation voire de la co-construction voire autre chose [<enqNK> : hum hum] / mais voilà moi j'ai trouvé que c'était quand même / en tant qu'habitant j'avais déjà ressenti alors déjà le manque d'infos parce qu'il n'était pas toujours facile à aller le chercher les supports sont pas sont pas évidents et puis le côté euh euh / ouais pas manipulation mais quand voilà / il se trouve que j'ai été élu et je pensais pas été du quartier ni leur bon les aléas de la vie font ça / et c'est vrai que là on a j'ai essayé de demander à alors nous c'est une délégation à Territoires surtout mais / qu'on fasse des les réunions d'informations sur ce site c'est-à-dire que on peut commencer cinq minutes le temps d'attendre tout le monde en salle puis montrer un plan de masse parce que ça permet d'avoir une idée [<enqNK> : hum hum] voilà mais on va sur le terrain on fait les points du quartier dans lequel on parle pour que en petits groupes les gens ils osent poser leurs questions parce que sinon il y a que la grande gueule qui ose poser la question / que si les gens n'ont pas compris on puisse réexpliquer / autant de fois qu'il faut c'est-à-dire que si la personne premier truc elle n'a pas compris bah on refait au deuxième point et bah on lui réexplique au troisième parce que / le temps de de euh d'appropriation il n'est pas le même [<enqNK> : hum hum] et puis parce que des fois on voit mieux on dit ah ouais c'est ça bah ça au final c'est pas grave /c'est-à-dire d'un truc qu'on va avoir un plan on va pas forcément bien situé dans quel sens il est et tout / le fait de voir bah en fait l'emprise chantier elle va venir jusqu'à la et puis là ça va être ça concrètement puis ça va être comme ça quitte à tracer des bouts voilà les gens euh se euh le le le tr- le voient mieux le voilà donc moi j'ai essayé à ma petite échelle de faire bouger ça / euh au début ce n'était pas simple parce que pour les services c'était vraiment moi je suis la première réunion qu'on a fait c'était un peu chaud et et euh / en fait c'est moins violent pour eux parce que bah ils sont avec quinze vingt personnes voilà / ça s'autorégule en partie dans le groupe parce que il y a des avis différents groupes [<enqNK> : hum] sur les stationnements il y en a qui vont dire bah non il n'y en a pas assez puis d'autres qui dit bah écoute celle-là à côté de chez nous elle n'est jamais utilisée tu sais bien ah oui c'est vrai bon ok / donc ça va s'autoréguler donc la la le service qui entre guillemets qu'est que que entre guillemets le le celui qui met en oeuvre une politique publique il en n'est pas responsable moi j'essaie de protéger au maximum les services parce que c'est c'est nous qui devons assumer et nous faire engueuler [<enqNK> : hum] c'est pas les services hors la réalité c'est que c'est souvent les agents d'accueil c'est souvent les gens intermédiaires les techniciens des directions de quartier c'est pas / c'est pas bon les élus on se fait engueuler aussi mais je pense que proportionnellement il on prenne plus que nous quoi et euh / donc c'est c'est le fait de pouvoir échanger dans un format plus petit aide à à favoriser l'échange les questions donc ça on a réussi à le mettre en place / après moi ce que je vois c'est sur nos documents euh sur la façon de communiquer alors qu'est -ce qui est de la com qu'est-ce qui est de l'information qu'est ce qui est là voilà tout ça euh mais moi euh je trouve hyper violent voilà / là on a il y a eu encore alors je valide des trucs mais parce qu'on peut pas dire tout le temps XXX ou il faudrait le retravailler vraiment euh sur des des des sujets moi euh là le le le pôle de centralité commercial c'est quoi une centralité commercial enfin moi je sais pas [<enqNK> : hum] // c'est le centre commercial ça je sais à peu près [<enqNK> : hum] c'est la

place du marché ça je sais à peu près mais la centralité commercial c'est il y a plein de jargon euh auquel si on n'a pas fait un master en urbanisme on a on ne sait pas ce que c'est quoi donc euh et quand je vois les docs qu'on sort alors euh avec Territoires euh pourtant en plus on a du bol on a une super chargée d'opérations sur sur le quartier elle est vraiment super mais (passage non transcrit : anonymat) mais on voit bien que on est tellement imbibé de ce de ce jargon que on a on écrit des trucs voilà c'est c'est de la langue de bois je sais pas moi il y a un truc que je trouve rigolo- XXX je voulais le présenter à l'équipe mais la plupart le connait maintenant c'est le le truc de Franck Lepage de la Scop Le Pavé [<enqNK> : hum] où il mélange tous les mots puis voilà c'est [<enqNK> : hum] bah ouais mais on fait ça tous les jours [<enqNK> : hum] moi j'ai jamais fait autant ça que depuis que je suis là (rires) et on en fait même plus attention aux mots qu'on utilise euh c'est un mot valise euh alors voilà le territoire moi j'aimais bien cette notion avant maintenant je peux plus parce qu'on la met à toutes les sauces euh on voit bien qu'on utilise des mots qui sont un peu fourre tout et qu'on arrive à à à / voilà mais qu'est-ce que ça veut dire pour les gens quoi et / on les comprend pas forcément / euh donc quand on comprend pas on se sent un peu on se tend parce que on se dit qu'est ce qu'ils veulent euh voilà alors que quand on prend on comprend euh voilà c'est plus facile / euh voire on peut être en colère parce que on a l'impression d'être d'être eu voilà et c'est vrai que je trouve qu'il y a quand même un un jargon et une posture une attitude dans nos façons de faire sur un alors particulièrement sur l'aménagement et je trouve mais aussi dans le social un peu euh de sachant et de de de posture un peu peu le pas de côté- un peu de côté ou un peu et voilà et moi ça m'interroge quand même vachement sur ce qu'on produit au final j'ai eu vraiment un coup dans la tronche j'ai été voir à titre personnel pendant l'été c'était en février il y a le Collège Coopératif en Bretagne [<enqNK> : hum] qui faisait une euh XXX je m'en doutais mais bon je qui faisait un truc sur un film fait dans un quartier de Montréal sur euh ils ont une asso au Collège Coopératif et sur le renouvellement urbain d'un quartier de Montréal et sur euh la participation des habitants en fait ils ont suivi pendant un an ou deux les gens et l'animatrice de développement local de ce quartier-là qui est un quartier qui fait c'est un bailleur hein c'était le salarié d'un bailleur [<enqNK> : hum] et ils ont suivi tous les gens qui étaient là les discussions les services ce que ça produisait tout le moment de il y avait dans la salle des gens de si on s'alliait qui étaient là [<enqNK> : ouais] et euh que moi je trouve assez intéressant parce que c'est ça nous oblige à nous reposer des questions que moi j'ai je sais que je suis j'ai eu pas mal de discussions entre élus sur le je devais être un ovni un peu mais (rires) je trouve que c'est bien d'avoir des gens qui nous rappelle la vraie vie c'est pas que pour nous emmerder c'est aussi parce que sinon on déconnecte très vite / et euh et là ils ont commen- bon il y avait le film et après il y avait un débat mais bon le film a été beaucoup plus long que ce qui était annoncé sur l'affiche donc moi j'étais un peu pressé après mais / il y a eu un début de débat et euh des habitants disaient alors ils étaient plutôt de Villejean mais ils avaient entendu parler de Maurepas ouais nous exactement c'est c'est vous c'est super bien dans votre film mais nous / ils ont décidé de nous virer tous de Maurepas / ils veulent euh ils veulent faire des logements pour les riches parce qu'il y a trop de pauvres il faut nous virer euh ils en ont rien là foutre de nous de toute façon et tout / et je le sais que c'est le discours qu'entend qui est compris par une partie euh et qui qui qui sincèrement c'est c'est pas la réalité de ce que moi je porte et puis de voilà le Gros Chêne c'est refaire des logements pour améliorer la qualité des gens qui vivent après diversifier c'est pas virer des gens c'est permettre à chacun d'aller vivre où il veut et voilà / et là je me suis dit mais merde on est complètement à côté de la plaque c'est-à-dire que alors / je n'avais pas prévu de parler à cette réunion et j'y suis allée en tant qu'habi-

citoyenne lambda et c'est vrai que il y a eu des choses qui étaient fausses aussi des rumeurs des choses comme ça donc j'ai j'ai je suis intervenue dans dans le débat voilà moi je suis élue mon parcours c'est celui là / j'essaie de de de faire en sorte d'être le plus à proximité des gens de de sans être dans la démagogie mais de prendre le temps d'expliquer voilà moi je fais mes courses dans le quartier je vis dans le quartier c'est vrai que souvent ça m'arrive au rayon je sais pas charcuterie du du de l'inter d'expliquer à une dame qui dit il paraît qu'on va raser le centre commercial rassurez-vous dont on va décaler juste là on va prendre le temps parce que mais dans des moments de la vie quotidienne quoi des fois c'est un peu gavant (rires) bon mais ça fait partie du job quoi donc de d'expliquer simplement d'essayer de de de et là j'ai pris conscience qu'en fait on était quand même on était vraiment moi je le savais qu'on était à côté de la plaque [$\langle \text{enqNK} \rangle$: hum] mais que c'était vraiment totalement à côté de la plaque quoi / parce que il y aura toujours des gens qui ne comprendront pas bien mais euh // mais là on c'est alors il y a le côté rumeur il y a le côté j'ai pas compris donc je dis un truc qu'est pas forcément le bon mais comment on fait pour que les gens comprennent ce qu'on souhaite faire ensemble quoi et et et ça veut dire qu'il faut qu'on revoie toutes nos modalités de courriers d'informations de y compris le poste d'animation maison du projet pour moi il faut qu'on l'arrête d'une présence dans un local il faut qu'il aille faire de la cuisine avec des mamans de l'école qu'il aille faire du sport avec les les papas le soir qu'il aille faire des mais qu'il ne soit plus qu'il ne soit plus dans un lieu où on attend les gens où on accueille un groupe de temps en temps qu'il y en ait pour former les les corps intermédiaires on va dire [$\langle \text{enqNK} \rangle$: hum] mais qu'ils aient bien les outils mais je sais pas et voilà et moi je me sens un peu démunie entre temps j'ai vu un magnifique courrier d'espacil pour informer de la démolition d'une barre [$\langle \text{enqNK} \rangle$: hum] en disant voilà le quartier est en mouvement on doit récupérer de la charge foncière euh euh on va détruire vos logements mais pas avant machin on nous invite à une réunion c'est la ville euh non mais on ne peut pas annoncer à des gens / comme ça [$\langle \text{enqNK} \rangle$: hum] que on on va leur demander de déménager dans les mois sans travailler l'impact psychologique euh sans les rassurer on dit pas on a besoin de récupérer la charge foncière pour annoncer à des gens qu'ils vont devoir déménager de même si ils s'en doute en partie parce que là maintenant ça commence à se diffuser mais / comment on travaille les modalités d'annonce et moi j'ai fait trois modalités d'annoncé avec trois bailleurs différents / bah c'est cata dans cas sur quoi c'est c'est d'une violence et euh et à part Neotoa moi j'ai trouvé que c'est ce qui avait le mieux géré pour l'annonce des tours parce qu'ils savaient que ça allait être difficile donc ils ont pas ils ont juste fait un petit peu d'informations sur le quartier mais assez p- pour le pourquoi du comment / assez rapidement / et ils ont été tout de suite au pragmatique voilà pour ça ça veut dire que vous allez déménager on est là pour vous reloger on paie vos déménagements allers vous reviendrez pour une partie pour ceux qui voudront parce qu'ils coupent pas tout ils enlèvent on paiera votre déménagement pour revenir on va vous voir individuellement et là on sort les agendas ceux qui ont besoin d'être rassurés on prend rendez-vous maintenant / on / il y avait des pleurs la directrice territoriale comment elle s'appelle (passage non transcrit : anonymat) était à genou d'une dame en lui tapotant la main en lui tendant des mouchoirs moi j'ai trouvé qu'il y avait quand même [$\langle \text{enqNK} \rangle$: hum] une entente du choc psychologique que peut être / même si on a dans un coin de la tête que sur le logement où on vit depuis dix ans ans va être détruit qu'il va falloir déménager parce que il y a des choses qui sont évidentes pour nous mais qui ne le sont pas forcément pour tout le monde [$\langle \text{enqNK} \rangle$: hum] et euh alors euh Archipel c'était c'était cata c'était vraiment pas compre- en disant bah le projet est juste vous inquiétez pas mais mais c'est arrivé l'annonce c'est arrivé en fin de réunion après je ne sais pas

combien de justificatifs donc il y avait p- / les gens commençaient à se tendre en donc voilà et donc la moitié de la salle est partie en claquant la porte voilà bon la moitié peut-être pas mais euh et et Aiguillon là on n'a pas été un mis dans la boucle mais bon c'était pas c'était moyen / et c'est vrai que en tant que personne ça m'interroge quand même sur comment on fait tous ces cycles là de [*<enqNK> : hum*] parce que évidemment que le projet il est il est Rennes on a une éthique quand même du logement social du logement de la mixité on investit dans nos écoles on investit dans les projets éducatifs dans la vie associative alors moi j'ai une soeur qui est directrice de dans de services dans une commune du Rhône je veux dire c'est pas un quart de la moitié de ce qu'on fait ici / donc et pour autant on on on génère quand même de des incompréhensions des des frustrations parce que on on on est trop loin des fois je me dis des gens c'est-à-dire est-ce que c'est parce qu'on veut se protéger de de de / mettre à distance est-ce que c'est parce qu'on est tellement persuadé que ce qu'on fait c'est bon qu'on s'en fiche des conséquences puisque dans dix ans ce sera super mais euh en attendant il y a des gens qui vivent là et qui vont avoir dix ans à faire [*<enqNK> : hum*] mais même sans parler du logement social mais sur la Zac Armorique il y a une centralité commerciale qui est prévue en il y a un boulanger qui est installé en attendant / il rend service à tout le monde tout le monde est bien content qu'il soit là je dis la cellule il a du mal parce qu'il est tout seul / la cellule à côté elle est disponible je dis est-ce qu'on peut pas faire une installation de quelqu'un quand même parce que ah non non non ça sera sinon ça va perturber la centralité commerciale euh oui mais les gens ça fait ça fait déjà cinq ans qui sont arrivés certains donc dans dix ans ça sera fini mais est-ce que les gens ils ont déjà pas eu poubelles d'eau de machin de lumière de parking pendant quatre à cinq ans / comment on gère cette question du temps long alors ça sera formidable au bout de dix ans est-ce que c'est légitime pour des habitants d'attendre de dix ans pour que ça soit formidable / est ce qu'on peut pas dire bah tant pis c'est un peu plus difficile mais on mais qu'on commence par quelque chose qui est important pour la vie quotidienne des gens et on construit à partir de ça quoi / et et qu'on change un peu notre paradigme d'aménagement quoi de renouvellement urbain là on fait le gros chêne on a on cherche euh il y a deux locaux pour moi qui sont fondamentaux à reloger à accueillir c'est le le projet de coopérative la Cohue avec le restaurant le XXX Maurepas et le Secours Pop / c'est / pour moi si on ne fait pas ça si on n'est pas foutu dans un projet de renouvellement urbain de trouver de la place cette année pour ces deux projets là [*<enqNK> : hum*] on n'est pas crédible pour quoi que ce soit qui arrive même si dans dix ans le Gros Chêne ce sera formidable et et c'est aussi cette oui mais il n'y a pas de locaux oui mais faut rester euh faut faut faut avoir des locaux disponibles pour euh euh pour les changements de magasins qu'on va faire parce qu'on va casser un bout il faut les recaser d'ailleurs ça va nous couter tout ça /oui mais les gens ils ont juste besoin d'avoir le Secours Pop qui leur versent des repas parce qu'ils n'ont pas à manger et le reste ils s'en tapent donc euh tant qu'on répond pas aux besoins primaires on peut pas arriver à faire partager un projet avec des gens quoi / et c'est tout ça parce que comme c'est un service éco qui ou commerce qui va gérer à côté c'est le service immobilier le troisième c'est le service machin puis l'action sociale puis le truc culturel puis chacun a son approche sectorielle [*<enqNK> : hum*] et au final on n'a on n'a peut-être pas pris le temps assez de partager un projet où on se dit bah voilà on y est tous chacun a a son entrée et bah toi tu commences là parce que c'est important c'est des signaux toi tu continues voilà moi c'est ça pour pour faire un projet qui n'ont pas perçu comme un un énorme euh truc voilà grosses roues un bulldozer qui va tout nettoyer / mais comme un truc en disant on sait que ça va être compliqué il ne faut pas se leurrer c'est des chantiers pendant dix ans c'est compliqué / des déménagements des

relogements c'est compliqué mais on en a conscience et on va essayer de faire au mieux pour que pour vous madame machin ou monsieur bidule ça se passe au mieux alors / c'est pas facile il y a des gens qui ont des troubles psys il y a des gens qui n'ont pas de sous il y a des gens qui attendent un logement il y a des gens qui mangent pas voilà il y a des gens qui ont plein de problèmes m- qui parlent pas la langue mais moi je me sens quand même euh beaucoup démunie sur ces questions-là / l'équipe ici aussi [*<enqNK> : hum*] euh et et et comment on peut s'outiller collectivement pour euh parce que la finalité elle est bonne moi je n'ai pas de doute sur la question du renouvellement urbain à Rennes sur Maurepas sur mes quartiers en tout cas Maurepas que ce soit Gayeulles ou Gros Chêne euh on voit bien que c'est important d'améliorer les conditions de vie de logements de sécurité de de services autour ça il n'y a pas de soucis mais mais comment on le fait quoi c'est-à-dire que ce / je trouve que voilà il y a des réflexions qui sont peut-être pas assez poussées sur quand on fait une invitation à une réunion comment on travaille nos mots pour l'invitation comment on fait une explication de projets on en est là comment on fait / comme on partage ce projet là comment on donne à voir dans un rythme / et un timing qui peut paraître très loin moi si je dis voilà qu'est-ce que je fais en bah j'en sais rien [*<enqNK> : hum*] et encore moi j'ai à peu près / je suis insérée donc quelqu'un qui euh n'est pas sûr d'avoir ses papiers renouvelés euh il i- c'est beaucoup trop loin quoi de donc c'est tout ce cette réflexion je pense que ça ça me paraît important de et puis d'être cohérent de montrer que alors est-ce que c'est un glossaire des mots qui feront qu'est-ce qu'on utilise et en soi territoire service immo service aménagement urbain machin on utilise le même parce qu'on l'a défini ensemble et qu'on met les mêmes mots derrière parce que / le travail avec les habitants avec le conseil de quartier ou même si on on le conseil citoyens ou comment on travaille avec les écoles / il s'agit pas de faire du participatif à toutes les sauces parce que euh il y a voilà les gens ils ont d'autres soucis ils ont d'autres trucs mais que euh au moins l'information qu'on diffuse elle puisse être la plus juste possible euh parce qu'elle est la plus entendable aller travailler sur les formes est-ce que c'est des pictogrammes est-ce qu'il faut qu'on fasse des bds est-ce qu'il faut qu'on fasse des trucs en quatre langues je je sais pas / ou des temps différents est-ce que la maison du projet faut revoir son fonctionnement je vois bien qu'il y a un mal-être derrière et que c'est pas ce qu'on veut [*<enqNK> : hum*] euh voilà c'est ce travail là je pense que / et les mots sont importants les mots et les attitudes les les / le côté parce que moi c'est vrai que je vois bien là on avait fait une marche exploratoire des femmes ou des gens qui du quartier qui disent ouais moi je traverse pas le Gros Chêne à telle heure ou euh moi j'ai jamais eu peur mais et mes enfants rentraient du sport ma fille à dix ans elle traversait le Gros Chêne elle s'est jamais faite emmerdée euh mais euh moi je n'ai pas peur donc je ne dis pas à ma fille fait le tour parce que tu vas te faire agressée parce que ça craint Gros Chêne euh ça craint pas plus que n'importe quelle place à peu près euh c'est c'est voilà faut comme partout être prudent mais on peut on peut circuler moi en journée il n'y a strictement aucun problème / euh donc le lemais quand on est seul qu'on n'ose pas sortir de chez soi parce qu'on vit tous les jours là qu'on a peur de là euh bah c'est normal que le discours soit pas le même et que c'est un peu facile pour moi de dire moi j'ai pas peur vous n'avez pas avoir peur quoi [*<enqNK> : hum*] bah non c'est pas à la réalité c'est qu'elles ont peur [*<enqNK> : hum*] donc comment on part de cette réalité là pour pour montrer que bah c'est peut-être pas si pire que ça ou que elles ont raison d'avoir peur mais qu'on y travaille je sais pas moi il y a plein de choses à déconstruire pour reconstruire quelque chose qui permet que parce que quand on fait tout le détour avec ses courses parce qu'on a juste peur de passer par le passage en journée il y a effectivement aucun risque avec ses courses ses mômes en bas âge

la poussette il y a pas d'escaliers et tout en se complique la vie moi déjà que la vie est compliquée donc euh et c'est plein de choses comme ça où moi je sais pas comment je voilà / c'est une somme de choses sur sur les mots qu'on utilise sur la façon d'informer de communiquer de mais ensemble ça euh mine de rien un bailleur il va faire une réunion d'information c'est la ville dans tous les cas c'est souvent la ville qui est perçu comme que ce soit la métropole [*<enqNK> : hum*] ou voilà la porte d'entrée et je pense qu'on a vraiment des choses à faire et et alors c'est vrai que moi j'ai un fond exigeant parce que je vois tout potentiel qu'on a à Rennes l'intelligence collective qu'on peut produire les questions qu'on peut se poser est tout et je trouve que / euh on se contente voilà de choses alors qu'on pourrait vraiment passer un ou deux caps au dessus en se reposant deux trois questions quoi / euh et c'est pas pour euh et je remets pas en cause la finalité parce que je partage totalement bah le projet le projet politique je le trouve noble et il n'y a pas de soucis c'est c'est des fois la façon de faire qu'on a tellement intégrée que que [*<enqNK> : hum*] qui est un peu difficile donc voilà tout ce qui peut nous permettre à remettre de la distance à à à retravailler ça à être dans des logiques voilà de développement social urbain on fait plus ça quoi on on on a une chargée de mission politique de la ville qui va partir à la retraite qui est une femme qui est là depuis dix ans dans le quartier et qui passe % de son temps en réunion / [*<enqNK> : hum*] c'est pas normal on a une quantité de réunion colossale il n'y a pas de présence d'agents sur le le d'agents au sens large hein des institutions [*<enqNK> : ouais ouais*] ça peut être aussi bien des enseignants travailleurs sociaux des [*<enqNK> : hum*] et sur l'espace public / moi j'ai on a fait une visite avec des enseignants qui arrivent les nouveaux enseignants en REP elle n'est pas obligatoire etc bah c'est une visite à pied du quartier moi j'ai entendu un enseignant une enseignante qui disais ouah je me rendais pas compte que mes élèves vivaient donc cet environnement là / euh bah ouais c'est la réalité c'est c'est donc il y a du bruit on sait pas d'où vient le bruit euh j'ai fait une fois on avait fait une comment s'appelle un truc une disco soupe et on avait mis des invitations c'était un poisson d'avril avec la date et l'heure le lieu et on avait fait sur toutes les portes de toutes les tours j'avais ça un weekend avec mon fils et il me disait mais c'est fou parce que j'entends des bruits je sais pas si ça vient de l'étage au-dessus au-dessous à côté et en fait on on voilà on pose / on sait pas d'où ça vient cette question du bruit et y compris cette question du bruit parce que c'est ce que je disais quand je suis intervenue avec le CCB là c'est c'est euh bah il a fallu quand même la résidence d'Yvon Le Men euh poète dans le quartier qui a posé la question du bruit sur la table on le disait moi j'ai vécu dans le même logement parce que là où j'habitais c'est c'est comme l'allée de la Marbaudais c'est le même immeuble qui a été fait partout dans le quartier donc j'entendais mon voisin dessous tousser la nuit [*<enqNK> : hum*] il se trouve que nous on on avait des horaires normaux mes enfants se couchaient tôt mes voisins du dessous se couchaient c'était pas trop grave mais avec on aurait eu des horaires décalées on aurait emmerdé nos voisins du dessous ils auraient eu des horaires décalées et ça aurait été problématique et et cette question du bruit on l'a elle était avant même qu'Yvon le Men soit là moi je l'entendais des habitants etc et et c'était ça n'avait pas été posé comme une problématique le bruit dans la rénovation c'était thermique et jamais on parlait de l'acoustique / alors c'est compliquée techniquement hein je je sais bien mais en tout cas elle n'était pas sur la table on n'avait pas l'impression que ce soit redit la résidence d'Yvon Le Men permet ça et les gens de si on s'alliait ce sont dit c'est quand même dingue que un poète qui habite la campagne qui vient passer trois mois qui est pas même fichu au bout de deux jours il dort plus il est obligé de rentrer dans sa campagne / parce qu'il y a trop de bruit c'est ce que vivent les gens au quotidien quoi s'il vous faut ça pour réagir c'est quand même grave / oui c'est grave

mais c'est ça déjà été c'est ça a permis de faire réagir quoi [*<enqNK> : hum hum*] donc c'est déjà pas mal parce qu'aujourd'hui l'acoustique elle est quand même dans le projet urbain sur la rénovation des logements il y a une phase acoustique elle va pas être simple mais il y a une phase acoustique / donc euh c'est un plus entre guillemets s'il faut passer par le biais de la culture même si ça peut être un peu condescendant pour les gens qui vivent ça tous les jours / euh en tout cas le résultat a fait que la ligne a bougé mais euh comment on fait voilà c'est il y a plein de choses sur des dynamiques importantes pour les gens auxquelles on n'a pas les filtres ou on n'a pas les ou alors on a des check list un peu dispositif et on passe à côté quoi [*<enqNK> : ouais*] dans les signaux dans le c'est vrai que c'est c'est c'est un peu voilà c'est moi c'est c'est du vrac j'ai pas de solutions sinon (rires) mais qui ça ça génère je pense de la part des collègues agents que ce soit dans les DQ dans les services etc pas mal de frustrations quand même parce que je pense [*<enqNK> : hum*] qu'il y a une des injonctions contradictoires qui doivent produire un peu de mal-être professionnel quand même chez les uns et les autres donc euh alors certains ayant conscience que ce qu'on peut produire collectivement peut générer de la souffrance mais euh / donc capable de re- de se remettre en cause ou d'avancer sachant que c'est c'est pas eux mais c'est le le l'institution les institutions puis d'autres voulant pas remettre en cause et pas ou n'étant pas prêts et du coup persuadés que c'est ça et c'est l'alpha et l'oméga quoi [*<enqNK> : hum*] mais voilà et je pense qu'il y a quand même je pense sur ces enjeux là de des choses à retravailler en profondeur mais je suis pas sûr que ça soit pas totalement que ce soit totalement mûr à différents niveaux de la collectivité ça après

9_ *<enqNK> : ça je pourrais peut-être vous le dire euh* [*<Mathilde> : ouais*] dans trois [ans mais

10_ *<Mathilde> : ouais*] c'est ça (rires) je pense qu'à la base ça doit bien sentir les DQ je pense sont quand même un lieu de [*<enqNK> : hum*] de ressenti important je trouve / euh / mais au-delà de ça voilà je / je vois bien là on nous on nous on a été moi j'ai été sidérée XXX du budget études urbaines quand même quoi parce que si on mettait bah c'est un peu comme un Notre-Dame de Paris c'est bizarre on peut trouver un milliard une journée c'est vachement cool (rires) voilà et quand on voit les études on a on n'a pas de capacité de trouver pour l'innovation sociale ou tester un projet collectif qui va être créateur d'emplois ou d'activités trouver trente mille euros c'est quasi impossible et je ne sais pas combien de millions d'études urbaines on dépense pas [*<enqNK> : hum*] c'est aussi des choses comme ça et parce que c'est obligatoire parce que pour faire un dossier Zac il faut faire ça ça et ça parce que voilà et comment on fait aussi bouger sans être dans le libéralisme à outrance mais comment on fait bouger les lignes pour que des fois on puisse récupérer de l'argent là où c'est nécessaire dans dans la convention ANRU il y a une cuisine collective prévue en [*<enqNK> : hum*] euh nous on en a besoin cette année on aurait dû en avoir il y a deux ans et on n'a pas les moyens trouver de deux cent mille euros ou même cent mille euros pour se dire on a aménagé un local c'est jamais la priorité quoi / alors soit je dois pas gueuler assez fort il faudrait que je fasse peut-être comme (passage non transcrit : anonymat) en groupe opérationnel là aussi il y a une étude de langage (rires) mais mais euh voilà je dois pas savoir appuyer les bons boutons mais il y a les voilà il y a des choses je me dis mince quoi on peut [*<enqNK> : hum*] c'est aussi des des des des projets qui permettent de d'être dans le maintenant quoi et ne pas être dans l'attente d'un d'un d'un truc qui va qui sera parfait en et puis c'est aussi / on a on a de l'intelligence plein ici dans nos quartiers il y a comme le dit le conseil citoyens c'est un des quartiers à haut potentiel quoi donc le problème du haut potentiel c'est que c'est un potentiel / et pour en avoir à la maison euh c'est ça peut être que du potentiel et ça peut gâcher si on lui donne pas les clefs les machins

[<enqNK> : hum] et c'est comment on permet à nos quartiers de retrouver tout le potentiel qu'ils ont quoi [<enqNK> : hum] et on est à Rennes on n'est pas en banlieue parisienne il y a de l'entretien qui est régulier on investit XXX moi j'ai participé à un projet avec les écoles à Trégain ils faisaient un truc aux Champs Libres juste avant les vacances moi c'était bluffant ils ont un concert de transistors avec le conservatoire mêmes en rond comme ça avec un prof du conservatoire par un bruit pas un mot par un geste ils regardaient le truc ils ont bossé heures sur ce projet là / qui complètement totalement surréaliste ils se sont éclatés comme des malades ils avaient leurs trucs et l'équipe pédagogique est géniale elle était là le soir alors qu'ils auraient pu se dire h c'est fini ils étaient jusqu'à h ils ont ramené les gamins dans les familles et tout ça et et voilà on sent un tr- et ils ont partagé un moment collectif qui est fait par une somme d'individus et qui produisait un truc ensemble dans en termes de concentration d'écoute [<enqNK> : hum hum] de tout ça c'était bluffant quoi et ça c'est on sait pas non plus le valoriser dans ce que ça permet dans ses ponts dans / dans c'est vrai que c'est c'est moi j'ai plein de questions autour de ces enjeux là / euh je pense qu'il y a de la bonne volonté / je je voilà / il y a un projet qui a du sens mais comment on le met en oeuvre pour qu'il produise le moins de souffrance possible que ce soit le courrier qu'on reçoit [<enqNK> : hum] quand on n'a pas de de quand on fait une demande de logement que ce soit la lettre d'information qu'on reçoit sur le projet urbain pour vous informer où on en est quand il y a plein de d'étapes sur lequel il faut qu'on retravaille fondamentalement nos outils quoi [<enqNK> : hum] voilà voilà

11_ <enqNK> : quand vous parlez euh notamment de quartier à haut potentiel en creux c'est aussi du coup l'image qu'on peut avoir de du quartier / euh moi je sais que ça a été une des / je veux dire des portes d'entrée notamment quand je suis arrivé sur Rennes il y a quatre ans voilà la première chose c'est de dire le Blosne ça craint Villejean ça craint Maurepas ça craint je caricature [<Mathilde> : ouais ouais bien sûr] mais euh / vous vous l'av- / vous la percevez looser là comment cette image et c'est quelque chose au quotidien dans votre boulot que vous

12_ <Mathilde> : moi je m'en tape total parce ce que j'y vis depuis des années [<enqNK> : hum] j'ai choisi de venir habiter là parce que c'était pratique pour mes mômes et parce que c'était à côté de l'école du coin et donc c'est vrai que le on a eu une réunion de marketing territorial à Rennes Métropole [<enqNK> : hum] je ne sais pas si vous avez vu le compte-rendu c'était magnifique il y avait la réunion a dû coûter vingt mille euros parce qu'il y avait des consultants parisiens ou lyonnais je sais pas il y avait tous les directeurs de toute la métropole qui étaient là de machin de trucs on a passé trois heures à écouter des powerpoint / c'est du gaspillage d'argent public moi le marketing territorial moi / ce qui je pense que il y a c'est ambigu cette question du ça craint ou ça craint pas c'est oui ça craint mais de toute façon il y aura toujours un lieu qui sera perçu comme en comparativement à d'autres [<enqNK> : hum hum] voilà moi j'ai bossé dans une structure je dirigeais une structure de garde d'enfants à domicile et de crèches en horaires décalées / le seul endroit où il y avait trente-cinq salariés et où on a eu une agression c'est au Colombier en j'ai fait ça pendant sept ans et les les les intervenants allaient en horaires décalées à Maurepas dans le Blosne à Villejean ils n'ont jamais eu le moindre problème / alors évidemment il y a des choses ici moi je note XXX c'est vivre au allée de Brno c'est du sacerdoce c'est vraiment l'horreur absolue parce qu'on est dérangé tout le temps ça du bruit mais // la question aussi de l'image c'est quoi elle moi comment on change l'image d'un quartier est-ce que c'est en faisant du marketing territorial et en disant ça craint on veut plus que ça craigne ou est-ce que en se disant ah ouais sur ce territoire là c'est vachement chouette

et il y a pleins de projets il y a des gens qui trouvent leur place et tout moi j'ai tendance à aller vers là c'est-à-dire que comment on on on remet moi j'ai plutôt une formation agricole j'ai travaillé beaucoup en milieu rural euh / il y a des bourgs qui vont pas bien du tout [$\langle \text{enqNK} \rangle$: hum] parce que c'est la désespérance on n'a pas de boulot on a que des vieux puis tant pis quoi et puis c'est comme ça on peut pas lutter c'est parce qu'on est trop loin l'autoroute elle passe pas là il n'y a pas de gare il n'y a pas de machin et puis il y a des bourgs qui sont exactement les mêmes qui se disent bon ok on n'a pas beaucoup de ressources mais mais on a quand même envie on a une qualité de vie chez nous il y a une vie associative forte il y a et moi je vois tous les jours des gens qui disent moi j'en peux plus du quartier de mon logement dans le quartier et qui ont eu des logements ailleurs et qui disent mais en fait c'est l'horreur parce que j'ai plus de réseau social il n'y a plus de solidarité il n'y a pas la carte sortir à Cesson ou ailleurs en fait j'avais tous les services à côté euh et puis bah mon logement ça serait moins bruyant et plus en sécurité sur mon quotidien tout le reste est formidable donc c'est ça qui est compliqué aussi de de [$\langle \text{enqNK} \rangle$: hum] moi je trouve y compris dans notre discours de dire il faut changer l'image d'un quartier donc il faut changer la qualité de vie des habitants et donc il faut résoudre des problèmes de sécurité puisque il y a un vrai problème ça va ça va être compliqué parce que le trafic de drogue j'ai pas de baguette magique / mais mais par contre comment on travaille le sentiment d'appartenance à une communauté au sens large du terme mais euh à être fiers d'habiter un quartier parce que il y a aussi il y a une dynamique associative je pense que les les le quartier ici il n'y aurait pas cette solidarité que l'on voit pas qu'on perçoit pas les systèmes de tontine de je fais à manger un peu dessous je fais à manger pour quarante personnes et puis demain c'est toi qui me fera à manger parce que j'aurai plus de sous et toi tu en auras euh c'est moi j'ai vu des trucs de l'argent circulait et au moment de décès de collecte de gens qui n'ont pas de thunes et qui arrive à trouver une enveloppe avec des sous dedans parce que chacun a donné cinq euros trois euros dix euros parce que la personne à ce moment-là elle a perdu son conjoint qu'elle est encore plus pauvre que là c'est des trucs invisibles moi je pense que les travailleurs sociaux prendraient conscience que de tout ça il se dirait ah on est moins seuls la charge elle serait moins lourde à porter puisque / il y a quand même euh ça existe à Maurepas ça résout pas tout la preuve il y a vraiment encore des gens qui mangent pas assez des gens qui ont pas accès aux besoins de base primaires de santé tout ça mais / comment on perd qu'il y en a encore plus de ça comment on perd moi je suis sidérée du nombre de professionnels moi quand je discute des fois avec le le au niveau de l'espace social commun de euh euh / de du temps qu'ils passent dans leur bureau et comment ils vivent pas dans le quartier quoi y compris dans les méthodes de travail comment demain on peut avoir des / un mixte plus de bénévoles de professionnels où on ne sait pas ils sont / ce que la charge si tout seul pour un professionnel elle est hyper lourde alors évidemment en cas de protection de l'enfance voilà mais qu'une asso dise bah moi je fais l'accueil d'urgence et puis comme ça voilà qui après bah il y a un travail qui est fait avec le professionnel derrière pour re- pour aller plus loin mais l'institution elle ne peut pas réagir dans les heures or sur les bons alimentaires ou sur des trucs comme ça quand la personne ose y aller c'est qu'elle n'a plus rien dans son frigo depuis deux jours donc euh euh / si nous on dit bah voilà vous allez vous vous avez rendez vous dans trois jours et puis après ça va prendre heures pour émettre les trucs elle mange pas pendant une semaine heureusement qu'il y a d'autres structures qui se bougent entre temps pour répondre à ça et c'est pas moi c'est pas grave par contre c'est comment on permet à tous les gens d'accéder par moi j'ai entendu des gens sur l'inclusion numérique là de dire ouais mais c'est pas aux bénévoles de faire ça bah ouais sauf que il y a un créneau d'un quart d'heure pour

prendre le rendez-vous pour ses papiers à la préfecture le lundi matin à h à h il n'y en a plus s'il n'y a pas quelqu'un qui rend ce service là bah ils perdent une semaine donc peut-être que c'est pas grave si c'est un bénévole du moment qu'il soit formés de bonnes intentions qui va pas voilà comment on permet de de de jouer on est tous au service de ce territoire là et et euh dans les postures les trucs comme on sort un peu de oui mais moi je suis le professionnel vous vous êtes ça vous vous êtes ça pour se dire voilà chacun fait son bout et puis ensemble on met les pièces de puzzle et on a un développement social urbain comme je sais pas ça pouvait se faire dans les années soixante-dix / comme ça se fait au Québec / ou je sais pas où mais voilà on a / je trouve qu'on cloisonne quand même beaucoup nos dispositifs là [<enqNK> : hum*] sur le numérique là tout le monde fait de l'inclusion numérique alors ça ça devient hallucinant le CCAS fait son truc le département fait son truc les asso voilà parce qu'il y a plein de fondations qui font des appels à projets sur des trucs au final il y a toujours autant de gens et personne ne sait où aller puisqu'il y a pléthore de trucs quoi donc c'est où est-ce qu'on a une porte d'entrée unique le lundi ça peut être un professionnel mardi c'est un bénévole le mercredi c'est telle structure / qu'on sorte / y compris dans la dans le futur espace commun demain moi moi je m'en fiche qui est écrit ville de Rennes CCAS CDAS machin c'est j'ai besoin de manger moi je pousse un peu mais voilà j'ai besoin de me soigner j'ai besoin de ça [*<enqNK> : hum*] et et que ça soit a ou b l'habitant il s'en tape du moment que on soit capable de lui rendre un service après c'est notre soupe interne de de de réajuster ou de c'est comment on est beaucoup plus alors est-ce que c'est le mot design de services là qui remonte à la mode qui veut tout dire et rien dire mais / on on sort un peu de nos frontières quoi [*<enqNK> : hum*] / quand je vois un un / territoire de XXX qui est en train de se préparer à Rennes / j'espère que la personne qui va arriver va être formidable et si elle n'est pas formidable ça sera difficile même si elle formidable ça sera difficile on n'a pas compris que ce sera un projet de développement local territoire zéro chômeurs à Rennes [*<enqNK> : hum*] donc c'est pas dispositif c'est un projet qu'on fait avec les gens à la vitesse à laquelle des gens vont et avec toutes les parties prenantes // je pense que l'on n'a pas encore tout à fait parce que c'est des chambres de culture et en est on n'est pas forcément mûr il y a le potentiel pour en faire un super à Rennes il n'y a pas le problème [*<enqNK> : hum hum*] / et tous les les gens sont là autour de la table mais je je / voilà et y compris moi dans ce je vois bien en tant qu'élue j'ai intégré des choses dans les discours dans les arguments dans tout ça et je peux faire des choses que je reprochais de faire il y a quatre ans ou cinq ans bah ça fait cinq ans mais comment on reste en vigilance permanente pour se dire [*<enqNK> : hum hum*] voilà j'aime avoir quelqu'un comme (passage non transcrit : anonymat) dans notre équipe parce que c'est moi je demande à ce que son remplacement ça soit pas quelqu'un qui soit du bercail j'apprécie que le directeur ici il vienne du monde associatif que les gens à l'accueil euh (passage non transcrit : anonymat) elle soit élue dans une commune euh conseillère municipale dans une commune ailleurs / il faut des gens qui soient pas que du moule métier sciences po assistante sociale n'importe quoi et qui est fait une carrière dans le truc [*<enqNK> : hum hum*] il faut des gens qui qui voit autre chose euh euh voilà moi je trouve que le service le plus / il cherchait un poste l'autre jour je sais plus pourquoi mais j'ai dit vous prenez n'importe quel agent du jardin ils seront capables de le faire ils ont cette sensibilité là mais oui mais c'est pas un servi- un poste technique bah ouais mais bon le lien à l'habitant ils l'ont le euh / ils savent entendre ce qui se dit reformuler faire le truc sans chichis / donc c'est aussi un et et et on a plein de gens formidables qui sont un peu en souffrance dans notre collectivité donc euh / [*<enqNK> : hum*] // la politique de la ville moi j'y vais à chaque fois avec (passage non transcrit : anonymat) on s'est dit ça l'autre fois (rires)*

alors on y est encore (rires) / à chaque fois on se dit qu'on va plus revenir à une réunion quoi [<enqNK> : hum hum*] c'est moi j'ai l'impression de perdre mon temps moi je et comme je suis un optimiste et que je me dis je peux pas que critiquer faut agir j'y vais je propose mais voilà / c'est pas on peut pas continuer comme ça on va le plan de quartier terme de mots là c'est pareil c'est / on est en décalage complet avec la réalité de ce que vivent les gens de euh*

13_ *<enqNK> : vous parlez du PAT ?*

14_ *<Mathilde> : euh non du [*<enqNK> : non*] du plan emploi quartier mais le PAT c'est pareil [*<enqNK> : ouais ouais*] / c'est c'est / on on se donne des priorités puis on veut quand même tout faire rentrer dans nos trucs / on co-construit pas avec les assos elles-mêmes euh et / moi je le serai pour faire les appels à projets où c'est les porteurs de projets qui viennent nous présenter leurs projets et puis qu'on est deux niveaux par exemple bah les petits projets c'est à l'échelle quartier puis on met / des garants un peu dedans / que ce soit le conseil citoyen que ce soit les représentants des locataires que ce soit quelqu'un du centre social le délégué du préfet [*<enqNK> : hum hum*] des gens pour vous garantir c'est de l'argent public donc il faut le justifier c'est important / euh pour les projets à moins de je sais pas deux trois mille euros et puis qu'on ait une instance ça parce que c'est quand même le gros des projets et puis qu'on ait une instance autre mais où les porteurs de projets peuvent venir où on n'est pas sur un dossier papier qui / on remplit pour toutes les petites assos [*<enqNK> : hum hum*] nous on fait faut pas se leurrer c'est l'équipe qui le fait parce que c'est impossible de remplir un dossier politique de la ville si on n'a pas un je sais pas quoi comme diplôme // pour comprendre les attendus moi je l'ai fait à titre professionnel pendant plusieurs années /*

15_ *<enqNK> : c'est compliqué*

16_ *<Mathilde> : euh ouais XXX simplification qu'en plus le logiciel ne bug pas [*<enqNK> : hum hum*] qu'il faut remplir en ligne que ça merde (rires) même l'État nous dit que ça va pas donc voilà et c'est tous nos là on a fait le dispositif euh le guichet unique pour les associations mais moi j'en ai vu plein des petites assos du quartier ils vont arrêter de faire ça parce qu'avant on avait euros parce que mais là on comprend pas votre truc là / donc après il y a ceux qui ont un peu la flemme ceux pour qui c'est différent donc le changement c'est dur mais je dis bah passez à la direction quartier ils vont vous aider à remplir le dossier mais oui mais bon on veut pas déranger non plus ils ont autres choses à faire / je dis bah c'est leur boulot [*<enqNK> : hum*] donc ils finissent par venir mais ça prend trois demi journées parce que si on veut pas faire à la place comment on permet de mais ça veut dire que notre truc il est pas intuitif [*<enqNK> : hum*] / donc c'est c'est c'est là où je pense qu'on a quand même euh se rappeler pourquoi on le fait quoi [*<enqNK> : hum*] et comment / et c'est quoi les outils qu'il faut pas pareil pour le vote au budget participatif / faire un compte internet enfin il faut une adresse mail [*<enqNK> : hum*] qu'on valide pour voter // personne n'utilise le mail ici [*<enqNK> : hum*] / et c'est dans le quartier le mail il n'est pas utiliser donc est-ce qu'on peut pas avoir un truc avec une appli euh alors il le vote papier mais le vote papier c'est ça demande de venir non lieu c'est quand même un peu plus engageant quelque part euh // voilà est-ce qu'on n'a pas des systèmes d'appli aujourd'hui sécurisés quand même où on appuie sur un truc on donne je sais pas quoi mais je suis je suis pas en numérique mais / parce que c'est c'est excluant l'adresse mail [*<enqNK> : hum*] c'est*

17_ <enqNK> : et moi par exemple du coup on me demande de travailler sur trois quartiers [*<Mathilde> : hum*] / Blosne Villejean Maurepas / euh vous vous voyez / de de de votre position vous voyez des des points communs entre ces quartiers des différences

18_ <Mathilde> : moi je pense que c'est la même chose / après la réalité va être euh // elle peut être différente d'un quartier à l'autre en fonction de la richesse du partenariat de la coopération des acteurs territoriaux euh / de la capacité à apprendre de la souplesse vis-à-vis de l'institution parce que je pense que c'est ça aussi [*<enqNK> : hum*] une direction de quartier ici je le vois bien par rapport à ce que j'entends je les connais pas toutes mais qui qui est peut-être un peu plus souple euh entre il y a la règle et l'esprit de la règle euh / et mine de rien c'est ces souplesses qu'on peut avoir tous les uns et les autres qui vont faire que ça ça il y a de l'huile et que ça circule plutôt pas mal donc / je pense que c'est des quartiers qui sont identifiés avec les mêmes problématiques maintenant je pense que le Blosne a quand même une autre image et moi ça bouge un peu plus différemment je pense dans l'image du quartier vu de l'extérieur / euh / bon après il y a Villejean c'est la dalle Kennedy c'est c'est des questions et je pense que dans tous les cas les relations aux bailleurs sont tendues les taux de pauvreté augmentent maintenant logement social là ce qu'on nous a présenté c'est que quand même à chaque fois qu'un habitant de ces quartiers-là part celui qui arrive est plus pauvre / donc c'est des points communs sur tous nos quartiers prioritaires alors c'est moins vrai un peu au Blosne apparemment où l'écart se creuse moins [*<enqNK> : hum*] mais là sur euh ils nous ont présenté un truc l'autre jour sur la convention de mixité ou je sais pas quoi ça ce qu'on devait faire en un an on va le faire en trois quoi parce que / parce que c'est quand même il faut à la fois loger des gens c'est aussi comment on ment pas moi c'est ce que je leur ai dit j'ai eu des gens en permanence qui sont venus voir en disant que vous nous avez couillonné / voilà je me suis engueulée parce que euh je alors je n'y suis pas pour moi pour grand chose mais ils ont eu un logement social dans une tour ça devait être allée de Brno ou Mounier je sais plus mais bon bref c'est pareil c'est les mêmes c'est un peu moins pire à certains numéros euh et on leur a fait visiter le logement à h du matin parce que c'était stratégique c'est du logement il fallait un peu de diversité donc on sait que c'est compliqué le soir donc on fait visiter à heures le matin ou dans la matinée / et ils ont cru ce qui a été dit oui mais c'est un peu compliqué mais bon ça va on est à Rennes c'est pas si mal que ça / et ils sont pas revenus visiter le soir avant de dire oui ils ont pris le logement ils attendaient un logement [*<enqNK> : ouais*] bah ils dorment pas et parce que il se trouve que ça devait être quatre Brno c'est le bordel tous les soirs parce qu'il y avait un groupe qui squattait le hall qui dealait ça montait dans les ascenseurs ça discutait ça criait et tout il y a des beaucoup de troubles mentaux dans ces logements dans ces tours [*<enqNK> : hum*] il suffit d'en avoir vu comment elle dit non mais moi je peux pas rester là quoi je je ne peux pas et je me suis fait avoir donc maintenant je veux me barrer le plus vite possible bah avant de se barrer ça va prendre quelques mois parce que là ils rentrent dans le circuit normal et / c'est vrai que / ok pour faire de la relocation [*<enqNK> : hum*] privilégiée et que si quelqu'un mais / il faudrait mieux aller voir du côté des gens hyper militants qui sont capables de dire je vis trois ans là parce que c'est un choix style les militants d'ATD Quart Monde et et je le vis comme un mise en oeuvre dans mon militantisme ou des des étudiants qui se pose vraiment des questions des gens en recherche XXX en transition et qui font le choix de se dire je sais que ça sera pas simple mais je viens en connaissance de cause parce que là un des gens de bonne foi qui attendent un logement et qui vont pas dormir parce que ils n'ont pas mesuré ce que ça voulait dire d'avoir du bon boxon [*<enqNK> : hum*] ou d'avoir peur de rentrer ce soir oui c'est du mensonge et on a menti en toute connaissance de cause ah non moi ça c'est pas possible je

donc bon ça va heureusement ils s'en sont c'était assez unanimes que c'était une erreur ils vont changer de stratégie un petit peu en se disant bah on peut pas dire on fait vite le matin à h ou si on le fait parce que ça arrange le rendez-vous on dit repasser le soir et venez voir la réalité avant d'accepter [<enqNK> : hum] et on le dit et objectivement parce que sinon c'est de l'entubage quand même quoi [<enqNK> : hum] et et ça c'est dans nos processus qu'il faut alors on peut faire des expériences et se tromper donc il n'y a pas de soucis moi on peut essayer plein de choses l'essentiel c'est d'évaluer et puis réajuster il y a des choses qui peuvent être une bonne idée puis qui au final marchent pas et on a le droit de se tromper / sans problèmes / mais à partir du moment où on a évalué on a vu que ça marchait pas il faut arrêter tout de suite et trouver autre chose quoi [<enqNK> : ouais] / et là-dessus je pense que sur les quartiers bah sur Kennedy sur euh / je pense que la question de la communication à l'habitant comment on informe comment on lui parle comment on lui donne accès ou pas ces droits comment sur la question du logement du relogement etc euh je pense qu'on a des mais c'est pas que c'est c'est c'est les institutions c'est les bailleurs la ville la métropole euh je pense qu'on a quand même des dans tous nos quartiers des sacrées pistes d'amélioration concrètes de trucs de retrouver des courriers et ensemble se dire est-ce qu'on se met d'accord sur un modèle de courrier euh quand on dit non parce que vous avez refusé trois logements euh / bah c'est sûr que refuser trois logements à Maurepas ça ça me paraît humain [<enqNK> : hum] et et ou c'est l'injonction à la mobilité moi je suis sidérée sur la question de l'emploi par exemple euh de dire euh ou sur la question de la débrouillardise ou de tout ça il faut qu'on demande je trouve beaucoup plus aux habitants des quartiers que ce qu'on demande aux autres habitants rennais quoi [<enqNK> : hum hum] il faut qu'ils soient capables de prendre les transports à fond parce que ils doivent être mobile il faut qu'ils aillent faire les choses à l'extérieur leur quartier parce que si on le ramène tout à l'intérieur c'est trop facile pour eux ils viennent en chaussons à l'ESC c'est quand même pas normal ils doivent montrer qu'ils font les efforts mais mince quoi moi j'ai été au RMI avec ma fille à dix ans je veux dire j'ai trouvé déjà assez dur pour me dire voilà le le il y a une exigence de de de euh par rapport à des gens qui ont quand même qui parle pas notre langue qui ont vécu des trucs difficiles qui sont dans des niveaux de revenus le le dernier décile le revenu sur l'allée de Brno c'est euros par mois quoi de revenus donc voilà bon alors c'est le dixième décile ok [<enqNK> : ouais ouais] mais c'est c'est déjà vivre avec un RSA faut quand même voilà je pense que tous les collègues on serait pas capable de le faire euh / donc en plus encore moins qu'un RSA parce qu'on n'a pas les mêmes droits parce que voilà ça je pense qu'on oublie un peu et on est on est quand même dans euh dans une logique de bah oui mais quand même faut qu'ils le méritent quoi un peu faut qu'il montre qu'il est vraiment motivé faut (soufflement) c'est là c'est triple peine quoi [<enqNK> : ouais] et sur le c'est des fois sur les missions locales ou alors là il y a des gens super mais de dire bah ouais mais bon s'il faut pas que voilà il faut qu'ils montrent leur motivation on avait été interpellé par des jeunes qui étaient devant la mission locale il y avait deux filles qui nous montraient il y a deux filles là qui sont là à squatter depuis toute la journée elles étaient là elles avaient dix ans XXX mineures [<enqNK> : hum] / et les les / gars nous disent vous pensez qu'il y a un professionnel à la mission locale qui va sortir qu'ils va aller les rencontrer pour voir pourquoi elles ne sont pas à l'école cette heure-là [<enqNK> : hum hum] bah non on a regardé il n'y aura pas donc si elles vont à la mission locale alors maintenant il y a un poste d'aller vers qui a été créé et tout mais euh c'est vrai que y compris dans nos postes d'aller vers comment euh est-ce qu'on a des gens qui parlent des langues dans le poste d'aller vers est-ce qu'il y a des gens qui parlent russe arabe euh alors XXX ou je sais pas quoi pour aussi permettre d'avoir

des moments partagés informels est-ce que je voilà c'est des questions sur la place des langues alors on est en France je sais bien que la France c'est quand même (rires) très réactionnaire sur la question des langues qu'elles soient minoritaires ou étrangères mais euh / c'est quand même voilà moi j'ai vu des projets j'ai travaillé dans la petite enfance à un moment en Allemagne [$\langle \text{enqNK} \rangle$: hum] sur la diversité linguistique et et ils embauchaient des Atsem turques parce qu'il se trouve qu'une majorité de turcs XXX dans le quartier et que pour être sûr que les familles comprennent bien les consignes [$\langle \text{enqNK} \rangle$: hum] / et ça ne posait de problèmes à personnes et / bon on n'est pas en Allemagne / je dis pas que le modèle allemand fonctionne sur tout / mais voilà c'est vrai que je pense que c'est sur ces questions-là de de de / de mots de démarches en tout cas de la ville et de ses associés entre guillemets les bailleurs Territoires etc vers les habitants dans le cadre du renouvellement urbain / je pense qu'il y a vraiment des choses à retravailler mais ensemble c'est est-ce que c'est pas un séminaire à organiser sur qu'est-ce qu'on met devant XXX prendre des courriers XXX le problème c'est qu'il ne faut pas mettre en difficulté les gens qui ont fait [$\langle \text{enqNK} \rangle$: hum] parce ce que c'est c'est pas l'idée c'est pas dire toi c'est bien toi c'est nul c'est c'est de travailler sur les représentations / il y a ATD Quart Monde qui fait une formation hyper intéressante sur les croisements des s- comment ils appellent ça ?

19_ $\langle \text{enqNK} \rangle$: croisement des savoirs

20_ $\langle \text{Mathilde} \rangle$: voilà et / où ils mettent côte à côte pas en même temps pour commencer des des gens des quartiers en diff- / en situation de pauvreté et des professionnels puis tranquillement une fois que chacun a déconstruit et reconstruit après ils les font croiser [$\langle \text{enqNK} \rangle$: hum] et et je me dis que sur la question de la rénovation urbaine ça pourrait être intéressant de proposer à ATD ou à d'autres s'il y en a d'autres qui font ce genre de choses mais que l'on mette un groupe avec un chargé d'opération euh un responsable d'agence de bailleur un élu quelqu'un de du CCAS ou d'ailleurs et puis un autre groupe d'habitants alors ils font pas les mêmes territoires pour éviter les frottements mais sur une démarche de croisement des savoirs sur la question de de du renouvellement urbain / de qu'est-ce que ça veut dire de recevoir un courrier qui annonce que son logement va être détruit euh qu'est-ce que ça veut dire l'accompagnement qui est nécessaire derrière [$\langle \text{enqNK} \rangle$: hum] et je pense que ça pourrait être quand même intéressant de / parce qu'après oui il y aura toujours des rumeurs faut couper court aux fausses informations etc mais euh / on n'a pas à là dans le film qu'ils montraient au Québec ils avaient une dame qui était là euh tout le temps au milieu des gens il y avait un service d'accueil qui était là du bailleur qui était là à faire du soutien scolaire il y avait ils étaient six animateurs thématiques il y avait la banque alimentaire ou l'équivalent qui était au milieu du quartier avec des professionnels qui connaissaient les enjeux qui connaissaient les gens qui accompagnaient les gens dans un peu d'émancipation tranquillement mais voilà c'était du quotidien auj- notre culture c'est qu'on est on a des agents pleins mais ils sont les gardiens et les agents de proximité des bailleurs les agents d'accueil les services mais ils sont dans leur posture en fait ils sont pas / euh / au milieu des des gens à cheminer ensemble quoi / parce que c'est compliqué mais on a besoin de se protéger on n'a pas la même culture / [$\langle \text{enqNK} \rangle$: hum] et peut-être que sur une formation croisement de savoirs / qui permettrait de de déconstruire comme ça on n'est pas sûr c'est bien c'est mal parce qu'on n'a pas à juger c'est le fruit de l'histoire d'une culture de de règles de moments où on se posait pas trop de questions parce qu'on avait des sous on faisait et puis bah aujourd'hui on peut plus faire tout à fait pareil / de sensibilité aussi différente de de / et plus ça va plus on a reçu des habitants du

quartier qui habitent pas loin de la future tour Espacil le mot tour par exemple euh / c'est pas du logement il y a très peu de logement social dans ce cette cette construction là [*<enqNK> :hum*] ouais c'est une tour on va avoir des preuves de drogue il va y avoir de l'insécurité / ouh ouh c'est de l'accession aidée le dernier étage quelque chose me dit que vous pourrez pas l'acheter ça sera trop cher [*<enqNK> :hum*] / donc voilà c'est mais c'est la hauteur c'est / c'est le mot tour tour c'est c'est une tour de Maurepas [*<enqNK> :hum*] donc c'est voilà / donc c'est vrai qu'il y a quand même des choses en termes d'image à bouger après euh // moi je sais pas comment est vécue le / quand Maurepas Gayeulles s'est s'est lancé en commercialisation euh le le avant de lancer promoteurs Territoire tout ça était ouais il faut qu'on travaille sur la com sur les mots faut qu'on mette ça dans une carte beaucoup plus large qu'on zoom pas sur le quartier parce que ça va pas se vendre et tout euh / moi je leur ai dit mais il n'y a pas de problème ça va se vendre les le quartier-là il c'est pas non plus Gros Chêne il y a la piscine à mètres le parc à côté une école de qualité on est tout près de la rocade on est tout près en centre ville moi je je visualise plein de gens qui pourraient acheter et ça s'est vendu très bien mais il n'y avait pas assez de confiance en fait on restait happé par l'image de Maurepas qui n'était pas bonne or euh euh pragmatiquement c'est pas il y a aussi aussi des aménités / qui sont / du quotidien qui fait que / il y a des services qu'on trouve pas forcément ailleurs et que ça vaut le coup de de de vivre là [*<enqNK> :hum*] malgré tout qui alors après c'est la qualité de logement la question / de du bruit la question de sortir de chez soi et ou de rentrer chez soi en sécurité euh la question des bandes du deal du harcèlement de rue tout ça ça c'est vrai faut vraiment pas se leurrer c'est invivable mais ce n'est pas non plus sur tous les lieux du quartier c'est des micros endroits qui sont identifiés le Marbaudais le Brno le machin on a une carte très précise de ces endroits là mais globalement il n'y a pas donc c'est vrai que de résumer le le / comment le quartier à ces dysfonctionnements là et dire bah on va essayer de communiquer sur sa normalité je trouve que ça serait presque dommage il y a il y a aussi des particularités de solidarité de multiculturalité de moi je trouve plus riche des enfants qui vont dans une école où il y a peut-être nationalités différentes que au centre-ville où ils sont tous pareils bobos plus plus parce que mine de rien ça permet de croiser la vraie vie que quand ensuite on va ailleurs on voit qu'on a de la différence etc c'est c'est c'est pas le masquer et c'est après on n'est pas obligé d'avoir que des gens en difficultés dans nos écoles c'est toujours ces questions d'équilibre mais de valoriser aussi toute la richesse de nos quartiers et peut-être dans des logiques moins institutionnelles XXX à situation tendue il faut qu'on arrive à être plus plus coopératif les uns les autres et si A a une bonne idée mais c'est pas grave que ce soit pas B quoi [*<enqNK> : hum hum*] A et il y va et on se soutient et je pense que voilà / le lieu la maison du projet moi je pense qu'on pourrait en faire quelque chose et encore par rapport à celle du Blosne c'est pas la même c'est elle est moins moins grande elle est moins / elle est petite elle a été faite en récup c'est elle et moi petit a été fait en récup c'est il y a des habitants qui ont participé un peu à des petits bon des ateliers de création [*<enqNK> : hum*] mais je pense qu'on peut faire encore mieux // donc ce XXX ce regard là de pouvoir avoir je sais pas si c'est partagé ou si c'est juste nous à la DQ on se dit il y a des petits moments de désespérance si / voilà ça on entend des choses on se dit ah ça n'a pas été compris / donc le comment on travaille sur nos processus moi le fait d'avoir des habitants qui participent ou des enseignants ou des parents d'élèves qui participent aux jurys de nos concours une école dans un quartier c'est pas anodin [*<enqNK> : hum*] il faut que ça soit le projet tout le monde donc on a des comment reste en règle à peu près avec eux même si on peut prendre un peu de risques juridiques voilà avec l'énorme marché public tout en en faisant en sorte que on est vision de ce qui peut être /

la réalité parce que c'est pas non plus c'est pas un claquement de doigts moi j'ai appris plein de trucs sur les projets sur la réalité de de d'un dossier par où il passe que / c'est pour ça que le budget participatif il est hyper intéressant ce qu'il permet à des habitants de prendre conscience que oui il y a des services qu'il y a des cadres de financement qu'il y a des cadres de comment ce côté pédagogique on arrive à le jouer dans le cas de du renouvellement urbain [*<enqNK> : hum*] tout en étant sur sur une participation ou / une association ponctuellement des gens pour qu'ils se disent XXX c'est pas c'est mon école ou c'est mon quartiers c'est pas juste bah c'est quoi ce truc là euh / c'est / [*<enqNK> : hum*] au regard de ce qu'ils ont pu mettre comme cahier des charges trouver des formes d'association à tel ou tel moment qui font que c'est un projet de quartier quoi enfin de ville [*<enqNK> : hum*] mais qui le fait avec ses habitants / je pense que c'est ça qu'il faut qu'on arrive à réinsuffler peut-être et c'est un travail sur les procédures un travail sur les courriers c'est un travail sur les modalités de de réunions de modalités d'information de tout ça qu'il faut qu'on retravaille complètement et ça je pense que c'est une approche qui peut se faire dans l'ensemble des quartiers qui peut être commune à l'ensemble des quartiers [*<enqNK> : hum*] puis après il y a des trucs spécifiques parce que chaque quartier a sa réalité de projets sa réalité mais / les bailleurs c'est les mêmes sur les trois quartiers donc c'est plus ou moins important mais il y a Espacil Aiguillon Neotoa et Archipel et c'est tout donc des temps de réflexion sur comment on annonce une destruction de logements comment déroule euh / comment déroule ça comment se passe c'est quoi le l'information qu'on donne pour inviter un temps ou pas le collège coopératif était prêt à faire un truc avec nous là-dessus sur sur les démarches un peu de là-dessus suite au débat mais bon après j'ai pas j'ai pas donné suite parce que moi j'ai pas en tant qu'élue de quartier on n'a pas de moyens on n'a pas de légitimité tout doit repasser par le central donc c'est vrai que je je / j'ai réussi à empêcher une mosquée à un endroit où ça aurait été compliqué je on va peut-être avoir un local pour le Secours Pop reloger l'autre mosquée qui est vraiment dans une situation d'hygiène compliquée ces petites batailles qu'on gagne [*<enqNK> : hum*] on est content c'est déjà pas mal donc voilà après c'est des choses sur le long terme mais moi je suis un peu impatiente

21_ <i><enqNK> : mais je pense que ces des / ça c'est plus personnel aussi mais je pense que c'est des très bonnes idées euh l'histoire notamment du croisement des savoirs avec ATD Quart Monde je connais un peu je pense que c'est effectivement des choses qui serait très intéressante bosser aussi avec le collège coopératif qui fait des trucs plutôt intéressants // humblement à mon échelle c'est aussi ce qu'on va essayer de mettre en place avec (passage non transcrit : anonymat) [*<Mathilde> : ouais*] par des réunions régulières tout au long de ces trois ans et / justement pour déconstruire tout ce que vous disiez un certain nombre de représentations que j'amène justement cette idée déconstruire ces aspects là [*<Mathilde> : ouais*] remettre en cause certaines pratiques etc donc euh [*<Mathilde> : hum*] voilà on va voir ce qui peut vraiment se mettre en place ou pas mais je pense que vous avez raison

22_ <i><Mathilde> : bah moi je le ressens en tant qu' élue mais mais on n'est pas élue hors sol moi de là où je viens de de mon engagement personnel etc et c'est je le sens partagé par d'autres dans l'équipe [*<enqNK> : hum*] ce besoin il est là quoi [*<enqNK> : XXX*] donc après maintenant on sait qu'on va pas moi au début j'étais un peu tout feu tout flamme il y a ça ça ça ça voilà bon j'ai appris que c'est une grosse machine c'est un paquebot qu'un paquebot il suffit pas de faire ça pour que ça bouge je le prends sur moi (rires) et voilà je moi je suis conseillère départementale j'ai la délégation à l'ESS au département quand je vois ce qu'on arrive à

produire avec un budget riquiqui et une chargée de mission mais parce qu'on est sur la co-construction importante de l'ajustement permanent du du de la mise en réseau on va regarder ce qui se passe ailleurs moi j'avais amené l'équipe ici au Québec en pour moi parce que moi à titre personnelle j'ai beaucoup travaillé comme j'ai pas mal travaillé avec le Québec et je trouve que des fois de voir ailleurs ça aide à se dire [$\langle \text{enqNK} \rangle$: hum hum] comment on se bouge sans se mettre en en difficulté soi-même quoi donc on avait c'était sur tout ce qui était développement économique dans le quartier parce que ça fait partie d'un des piliers du contrat de ville que sincèrement on fait pas super bien / euh mais collectivement ça c'est la faute de tout le monde parce qu'il n'y a pas de mètres carrés disponibles parce qu'on n'arrive pas à libérer des mètres carrés disponibles parce qu'on ne sait pas bien accompagner les porteurs de projets parce que les porteurs de projets n'osent pas ou font pas ou rentrent pas dans nos cases ou pour plein de raisons / et on avait un habitant du conseil citoyen il y avait le directeur de quartier (passage non transcrit : anonymat) il y avait (passage non transcrit : anonymat) qui était là la chargée de mission la Mef parce que la Mef existait encore à l'époque [$\langle \text{enqNK} \rangle$: hum] puis d'autres autour et on avait visité plein de de projets au Québec plutôt dans le champ de l'économie sociale mais / et et c'est comme ça qu'il y a eu des idées qui ont émergé sur la question de du la mixité c'est-à-dire que en France on est quand même soit on est une association et on n'a que les bénévoles soit on n'a que des professionnels on est une institution euh et eux arrivent à hybrider beaucoup plus c'est-à-dire qu'il peut y avoir dans un projet c'est un projet quoi il peut y avoir une association mais un projet qui a des bénévoles lambdas qui bossent et qui sont intégrés des bénévoles qui sont là parce que bah c'est une prescription du médecin psy de de de / de l'accompagnement thérapeutique ou autres choses et puis des professionnels en insertion des professionnels lambdas et et on avance tous ensemble parce qu'on a défini la place de chacun et pourquoi on avance ensemble quoi et c'est pas concurrence de faire / faire du mixte et dans la plupart des là on a vu pas mal de projets collectifs où l'habitant était en vrai autour de la table et euh la la culture de la table de concertation elle est réelle là-bas et du coup ici ça ah oui c'est vrai qu'on pourrait faire ci ou ça donc on est sur un quartier à Maurepas où je pense que contrairement à Villejean peut-être plus qu'à Villejean ce n'est pas contrairement mais plus qu'à Villejean on a une vraie culture de la coopération quand même dans avec le centre social avec la direction quartier avec voilà je pense que les les les associations les partenaires se font confiance donc on est un bon terrain pour aller encore au-delà dans des formes d'expérimentation de tests moi j'ai dit que j'étais preneuse pour tout test tout ce qui avait besoin d'être expérimenté dans la maison voilà enfin pas tout parce qu'il faut pouvoir suivre derrière sur les équipes mais que y compris après pour démarrer des choses nous on a fait le choix par exemple sur Maurepas dans le cadre de de dans le cadre la politique de la ville de faire beaucoup moins projets de dire aux assos bah vous vous mettez à plusieurs ou vous réfléchissez un truc mais on va pas financer un micro projet par ci un micro projet par là mais on va essayer de se concentrer sur deux trois trucs un peu plus emblématiques qui vont peut-être faire bouger des lignes alors des fois ça marche des fois ça marche pas il y a eu le village vertical il y a eu le Bon Maurepas bon là Maurepas Gayeulles il y a des porteurs de projets donc ça va pouvoir démarrer sur une suite / moi des choses qui sont (passage non transcrit : entrée par erreur d'une personne dans la salle) des choses qui nous aident à nous remettre en questions parce que c'est pas il y a c'est des choses compliquées [$\langle \text{enqNK} \rangle$: hum] dès qu'il y a de l'humain et c'est pas simple [$\langle \text{enqNK} \rangle$: non] il n'y a pas la bonne solution forcément c'est de l'expérimentation du tâtonnement l'évaluation de la du réajustement qui font

qu'on avance et je pense que dans des démarches comme celle-là c'est c'est ce qu'il faut réussir à faire c'est-à-dire voilà on va dans une direction mais on va voir les étapes qui tranquillement vont nous faire cheminer c'est ce que la recherche là vous pouvez nous apporter [<enqNK> : hum] de baliser un peu ces étapes [XXX

23_ *<enqNK> : de donner un peu des clés de lectures là complètement de tout ce que vous dites quoi / et donc de la complexité dès alors qu'on touche à l'humain*

24_ *<Mathilde> : bah ouais ouais / et du coup là pour l'instant vous dans ce que vous avez vu entendu comment vous pour ressentez un peu les choses ou les besoins ou les plans d'un peu de [<enqNK> : euh] les freins ou les leviers*

25_ *<enqNK> : ce que je ressens d'une part c'est que ce que je disais c'est que c'est quand même transversal [<Mathilde> : ouais] quel que soit euh quel que soit le quartier quelque que soit le service [<Mathilde> : hum] et quel que soit j'ai envie de dire le statut socioprofessionnel [<Mathilde> : oui] // euh après les choses qui sont de toute façon vous avez un peu tout dit ce qui ressort quand même régulièrement c'est cette inertie énorme de l'institution [<Mathilde> : hum hum] qui est quand même euh qui est difficile parfois de dépasser [<Mathilde> : hum] / c'est des représentations et des présupposés qui sont implicitement partagés mais en fait qui peuvent être déconstruits totalement [<Mathilde> : hum] / c'est euh vous en avez parlé un peu au début de l'entretien mais c'est aussi la question euh // cette position vous avez dit sachant [<Mathilde> : hum] moi je peux dire surplombante [<Mathilde> : hum hum] mais en tout cas cette position là comment on considère les habitants [<Mathilde> : hum] comment on peut les penser ou non dans l'action publique [<Mathilde> : hum] ça aussi c'est une chose qui revient régulièrement il y a des choses à / euh à creuser autour de ça / voilà bon déjà ça fait déjà mal déjà des choses qui ressortent après c'est vrai que bon nous là entre guillemets je / avec des gros guillemets mais en gros je commence à récupérer un certain nombre de choses [<Mathilde> : hum] après moi il va falloir que je m'attelle à un aspect plus d'analyse [<Mathilde> : hum] vraiment pourra remettre tout ça en / bah pour imbriquer tout ça voir vraiment ce qu'il se jouent ou pas [<Mathilde> : hum] mais je pense déjà il y a des gros points là-dessus [<Mathilde> : hum] et euh et en l'occurrence la réunion qu'on avait fait le février on est on avait été complètement dépassé on n'avait pas eu le temps parce qu'en fait ça avait soumis beaucoup de questions de questionnements propres à chacun à leurs vécus quotidiens etc euh donc je pense que pour ça [<Mathilde> : hum] ce serait intéressant d'en reparler / moi de plus en plus ma mission en tout cas telle que je la ressens elle se situe faire un grand écart entre mon pied dans l'institution ce pied que j'ai avec les habitants parce que c'est aussi mon approche ethnographique et puis / et puis de faire un peu une médiation [<Mathilde> : hum] au sens large [<Mathilde> : hum] mais en tout cas c'est un peu mon mon boulot / et c'est vrai que je c'est pour ça que j'en parlé je / je connais un peu le type de démarche d'ATD Quart Monde etc [<Mathilde> : hum] je pense qu'il y a besoin d'une manière ou d'une autre mais avec des outils qui sont [<Mathilde> : éprouvés quoi] qui sont déjà éprouvés quoi euh y compris du côté de l'éducation populaire etc il y a vraiment des choses [à aller chercher*

26_ *<Mathilde> : mais moi c'est vrai] que je viens plus de là et euh et moi j'ai vraiment voilà et quand je vois le travail social de ce qu'il est devenu aujourd'hui [<enqNK> : hum] de ce qu'il était à un moment il y a longtemps et y compris d'éduc pop il n'y a plus d'éduc pop aujourd'hui dans nos quartiers il y a il y en a un peu moins le GRPAS fait du super boulot enfin*

voilà [*<enqNK> : hum*] mais aujourd'hui dans la / où sont les lieux de de réflexion de de et c'est pour ça que je trouve par exemple que si on s'alliait et bah c'est quand même vachement intéressant [*<enqNK> : hum*] parce que je dis pas que c'est simple pour l'institution mais bon j'ai bossé à la confédération paysanne pendant des années donc c'est sûr que c'est normal que ça me parle un peu mais euh / je trouve que de trouver des formes qui ne soient pas violentes mais qui alertent sur des réalités euh / à partir du moment où on peut discuter que les postures ne sont pas figées une fois pour toutes et parce que des fois ça peut être le cas aussi de certains membres vis-à-vis de l'institution qui bouge pas et eux ne bougent pas non plus [*<enqNK> : hum*] donc le dialogue de sourds ça va pas aller loin mais on a besoin quand même d'être titillé un petit peu [*<enqNK> : hum hum*] après c'est comment ça fait bouger les choses et comment ça ça remet en mouvement une machine qui à un moment peut être figé parce que elle se fait dépassée ou parce que / et euh alors ATD le fait avec peut-être plus de finesses entre guillemets parce que voilà ils ont dix ans de bouteille ils ont la formation et ils ont

27_ *<enqNK> : et puis la démarche est un peu différent aussi*

28_ *<Mathilde> : voilà / mais pour autant je trouve que / on peut pas juste fermer la porte en disant leur façon de faire est inadmissible [*<enqNK> : hum hum*] c'est qu'est-ce que ça veut dire c'est XXX entre le symptôme et la maladie c'est c'est euh on peut euh entendre le symptôme et avoir une analyse différente sur la maladie [*<enqNK> : hum hum*] c'est et puis après se dire c'est la responsabilité tout le monde mais c'est pas parce que en France c'est soit c'est tout privé soit tout public mais on ne sait pas très bien faire entre les deux [*<enqNK> : hum*] et et moi je pense qu'on a tous à agir dans un truc qui fait que on on fait un peu plus des deux côtés puis voilà on comble les manques quoi [*<enqNK> : hum*] et on peut pas tout attendre non plus de l'institution quelle qu'elle soit mais comme l'institution ne peut pas à elle seule dire qu'elle va toujours répondre [*<enqNK> : hum*] parce que ce n'est pas vrai donc c'est aussi / et et je pense que ce travail là mais en en moi ce qui me frustre le plus en tant qu'élue depuis mais mais ça c'est lié à un choc culturel lié à ma culture professionnelle mais on n'a pas de temps de réflexion ensemble services et élue / moi j'ai toujours bossé dans des organisations avec des conseils d'administration que ce soit coopératif et associatif je n'ai jamais travaillé dans le privé de ma vie ni dans le public / un job d'été par ci par là un an ou deux trucs mais et on a on a toujours eu des moments de séminaires de formation de projets européens de on avait des temps où avec l'ensemble de la chaîne que ce soit quasiment de la secrétaire en passant par euh la direction l'agent de ménage le CA etc où on avait des temps de réflexion ensemble sur le pourquoi de l'action et moi je / ça mais ça me manque en fait énormément on n'est pas dans des réseaux il y a des réseaux professionnels mais on n'est pas dans beaucoup (entrée non prévue d'une personne dans le bureau) bonjour / de de voila et où est ce qu'on a ces temps ? moi j'avais proposé de faire des séminaires par exemple Maurepas où on se met au vert une journée régulièrement je sais pas deux fois par an avec tout le monde aussi bien les bailleurs chargé d'opération euh / chargé politique de la ville l'urbaniste l'agent de ceux qui bossent voilà pour pour se animés par quelqu'un d'extérieur mais ça peut être quelqu'un de la collectivité mais qui n'est pas dans ce champ là pour faire faire projet ensemble avec un intervenant extérieur avec un peu d'apports de théorique de / avec des habitants des assos voilà de se dire allez on est peut-être une quarantaine d'intervenants et de gens différents qui ont un regard différent sur la le quartier mais qui pour autant sont en besoin de de lien ce territoire-là et puis tranquillement voilà on chemine moi je j'étais hier avec ma casquette départementale il y a un réseau qui s'appelle XXX qui est un réseau de collectivités engagées pour le*

développement local et durable / des bourgs plutôt plutôt en milieu rural et bah ils ont régulièrement des des voyages d'étude des fois dans la commune d'à côté de de de / il dépasse cette posture de sachant en fait [<enqNK> : hum hum] ils se disent que bah il y a peut-être des idées à côté des idées ailleurs que le fait d'entendre à quelqu'un qui va leur parler de ça bah ouais mais nous on est confronté à ça ça aide à lever des freins et c'est vrai que je trouve que / alors est-ce que c'est la grosse collectivité où / bah on a quand même du mal à avoir cette question-là donc peut-être que dans dans les temps réguliers c'est cette question d'un de faire culture commune sur un apport extérieur des discussions sur les enjeux sur nos représentations sur les conséquences de ce qu'on fait sur le pourquoi (passage non transcrit : dialogue avec une personne ayant besoin du bureau) vois comment on va bientôt finir

29_ <enqNK> : mais oui c'est ça mais bah c'est de créer un peu en espace aussi moi je disais un espace de débat [<Mathilde> : ouais] un espace on peut débattre où où moi je peux à mon échelle vous alimenter aussi d'un point de vue théorique en vulgarisant parce que ça sert à rien [<Mathilde> : hum] mais quand même alimenter d'un point théorique qu'on puisse discuter vraiment l'idée c'est de créer un espace relativement libre et informel [<Mathilde> : hum hum] qui sorte aussi justement aussi d'ailleurs des des réunions [<Mathilde> : oui bah] voilà où les statuts sont posées donc ça limite énormément les échanges possibles [<Mathilde> : hum] et donc là voilà [<Mathilde> : on est d'accord] cette idée là d'un espace / et justement à mon échelle aussi mais pour titiller aussi d'une certaine manière l'institution et je pense qu'il y a un certain nombre de de possibilités que vous avez évoqué qui pourraient permettre aujourd'hui de de titiller un peu cette institution et de et d'avancer peut-être quoi

30_ <Mathilde> : parce qu'il y a je pense qu'on a tous les tous les outils pour [<enqNK> : hum] il faut juste se mettre en mouvement et les utiliser un peu autrement que ce qu'on les utilisait c'est-à-dire que [<enqNK> : hum] on a quand même il y a une culture de l'intérêt général de plein de choses on est quand même sur un voilà une collectivité et des partenaires qui ont quand même ce sens-là un sens éthique une rigueur éthique etc mais avec je pense des petits trucs qui ont été crispés au fur et à mesure des années et qui n'ont pas été retravaillés un peu plus [<enqNK> : hum] largement et puis cette question de la transversalité qui me paraît importante et qui que je découvre comme quelque chose qui mais au département c'est pareil que c'est vraiment moi je suis alors c'est une énorme organisation donc c'est logique mais je pense qu'on aurait tout à gagner [<enqNK> : hum hum] à voir un peu plus de circulation de l'information parce que quand on apprend dans le Ouest-France des trucs qui concernent le quartier des fois ça (rires) / bon c'est comme ça partir

31_ <enqNK> : bah euh l'avantage en tout cas de ma mission d'une certaine manière c'est que pour le coup elle est transversale [<Mathilde> : oui ouais ouais c'est ça] donc justement dans ces espaces là qu'on va voir comment on peut monter c'est plutôt ouvert à différents [<Mathilde> : champs] champs différents services des personnes qui n'ont pas l'habitude [de se voir mais je pense que

32_ <Mathilde> : voilà moi j'ai posé] un peu les besoins tels que je peux les ressentir [<enqNK> : hum] en tout cas moi je suis dispo pour l'année qui vient parce qu'après je sais pas ce que je fais [<enqNK> : ouais] euh / de de voilà s'il y a besoin s'il faut faire et aider à faire reposer sur la table on sait que des fois quand ça vient des élus ça peut être entendue différemment quand ça vient du fin fond d'un service [<enqNK> : ouais] donc voilà moi je /

c'est un besoin que je pense être ressent- partagé par le reste de l'équipe [<enqNK> : hum hum] parce que pour en avoir discuté régulièrement on a un temps de travail hebdomadaire on fait des fois les mêmes constats et qui peut peut-être je sais pas comment il peut s'inscrire dans un peu plus large de de recherche action avec une trame générale comme ça mais aussi des choses des micros trucs à l'échelle peut-être des maisons du projet ensemble qu'est-ce qu'elles peuvent faire bouger voilà des solutions [<enqNK> : hum] qui peuvent se faire à d'autres niveaux parce que tout ne va pas être possible trois ans c'est court

33_ <enqNK> : oui c'est court et [je suis tout seul

34_ <Mathilde> : et c'est long pour autant] et voilà c'est ça a donc comment ça / pour pas faire faire tout qu'est-ce qui est [<enqNK> : hum] la trame générale que vous devez poser puis qu'est ce qui peut être dit et traités par d'autres en dans la même dans la même cohérence quoi [<enqNK> : hum] c'est un peu parce ce que si chacun fait son truc c'est totalement éclatée mais si on a un chemin où chacun met sa pierre c'est / c'est ça peut démultiplier

35_ <enqNK> : bah l'idée aussi du coup justement par rapport à ça l'idée c'était que ces fameux espaces réguliers c'est qu'ils bougent endroit [<Mathilde> : hum] donc qu'on bouge justement entre les trois quartiers régulièrement aussi [<Mathilde> : hum] pour qu'on arrive aussi à toucher tout le monde après effectivement bon on va voir au fur à mesure comme vous le disiez on expérimente aussi [<Mathilde> : ouais ouais] euh / essayer de mettre ça en place

36_ <Mathilde> : ok ok bon bah [bon courage

37_ <enqNK> : merci en tout cas] pour euh / pour euh / bah pour le temps mais aussi pour euh pour [votre temps de parole

38_ <Mathilde> : bah après voilà c'est] / j'essaie d'être honnête avec moi-même que je dis la même chose [<enqNK> : oui mais c'est] des fois j'ai bien vu que quand je disais ça à une réunion c'était un peu compliqué donc je ne dis pas forcément exactement pareil maintenant [<enqNK> : oui] pour être plus efficace je je / bah j'interviens moins j'essaie de XXX j'apprends aussi (rires)

39_ <enqNK> : c'est vrai mais moi l'avantage que j'ai c'est que je ne suis pas vraiment [de l'institution

40_ <Mathilde> : voilà donc] je peux me permettre

41_ <enqNK> : mais en fait c'est vraiment important aussi pour moi justement par rapport au travail [<Mathilde> : bah oui] d'avoir ce statut un peu différent [<Mathilde> : bah oui oui] euh / donc et puis ça permet aussi du coup d'aborder des sujets [<Mathilde> : oui] que euh d'autres personnes ne pourraient pas [<Mathilde> : bah oui bien sûr] par exemple / j'ai parlé bah voilà ouais la question de la mixité sociale est)ce qu'à une mixité sociale est forcément positive ou non des choses comme ça mais que je peux poser du fait de mon statut et donc je pense que c'est important

42_ <Mathilde> : bah oui oui c'est important ça me paraît fondamental que / c'est c'est aussi ce que peuvent nous envoyer les images ce qu'on peut entendre des autres et que plus on va avoir des gens différents dans nos sphères plus on va entendre des choses différentes

[<enqNK> : hum] et ça va nous permettent de continuer à nous poser des questions
[<enqNK> : ouais] / je pense que c'est ça qui est fondamental quoi / bon bah bon courage

43_ <enqNK> : bah merci

K. Entretien Optima

Lieu de l'entretien : Salle de réunion, Siège d'Optima

Date : 24/09/19

Durée de l'entretien : 43 :01

Chercheur : Nicolas Kühl

Nom de transcription : <enqNK>

Allocutaires :

- Nom : Fabrice

Nom de transcription : <Stéphane>

Informations : Coordinateur

- Nom : Romain

Nom de transcription : <Romain> :

Informations : Coordinateur

- Nom : Loïc

Nom de transcription : <Loïc> :

Informations : Médiateur

- Nom : Alice

Nom de transcription : <Alice> :

Informations : Médiatrice

- Nom : Didier

Nom de transcription : <Didier> :

Informations : Médiateur

- Nom : Guillaume

Nom de transcription : <Guillaume> :

Informations : Médiateur

- Nom : Coralie

Nom de transcription : <Coralie> :

Informations : Responsable opérationnel

- 1_ <enqNK> : (passage non transcrit : tour de table des prénoms) je précise une dernière chose / euh parce que je dois le préciser / euh donc c'est un enregistrement pour / le milieu universitaire donc pas d'utilisation commerciale vous pouvez me demander la suppression à tout moment de l'enregistrement / s'il y a un un passage vraiment que vous voulez pas qu'il puisse être transcrit vous me le dites aussi / euh voilà en gros ce que j'ai à vous dire si c'est ok pour tout le monde / (approbation collective) / euh juste moi ce que que je comprend bien est-ce que vous bossez tous sur les trois quartiers ou vous avez des quartiers
- 2_ <Fabrice> : on bosse tous sur les trois quartiers on fait des déroulements en fonction de / fonctions de l'effectif [<enqNK> : ok] / on évite du du coup de mettre 2 ou 2 fois consécutives les mêmes personnes sur les mêmes quartiers / pour qu'on puisse être à jour sur tous les quartiers sur / et puis pour que ce ne soit pas répétitif aussi du coup /
- 3_ <enqNK> : et du coup en médiation de jour vous / vous intervenez plutôt sur quel type de d'aspects enfin dans quel cadre vous intervenez surtout en médiation de jour /
- 4_ <Guillaume> : euh dans le cadre on est plutôt sur l'espace public donc de jour et en fait on va dans les différents quartiers on a en plus le quartier de Cleunay / et on va sur les le quartier pour créer du lien rencontrer différents groupes personnes tout type de personnes et aussi les partenaires / que ce soit les Espace Social Commun les bibliothèques différentes structures
- 5_ <enqNK> : et du coup des espèces comme je vous parle de ça parce que moi je rencontre un certain nombre de personnes donc j'ai déjà des entretiens derrière des espaces comme la dalle Kennedy ou / euh Gros Chêne à Maurepas vous vous les percevez comment ?
- 6_ <Guillaume> : euh / il y a une sacrée évolution au niveau de la dalle Kennedy / clairement c'est plutôt animé mais c'est mieux que ça a été dans ce que j'en sais de mes collègues / c'est encore frais pour moi / que ce soit au niveau de certains personnages ou marginaux ou autres ça a beaucoup évolué en fait il y a un peu moins de problématiques même si ça reste encore XXX
- 7_ <Alice> : pour ce qui est de la nuit la dalle Kennedy en fait elle change selon les périodes de l'année c'est pas du tout la même l'été et et pendant la période universitaire il y a des étudiants qui sont là et ça change complètement l'ambiance de la dalle //
- 8_ <enqNK> : ça change dans quel sens vous vous pouvez développer un peu ou
- 9_ <Alice> : bah on n'a pas le même public /
- 10_ <Romain> : c'est pas la même ambiance non plus /
- 11_ <Alice> : le groupe qui s'alcoolise l'été on le voit pas forcément on le voit plus déjà / au niveau du trafic aussi il est beaucoup plus visible l'été sur la dalle et
- 12_ <Loïc> : et puis ça reste plus festif pendant les périodes universitaires ///
- 13_ <enqNK> : et par exemple Gros Chêne vous voyez aussi un changement similaire ou

- 14_ <Loïc> : non / il n'y a pas la même évolution / ça reste vraiment des des gens du quartier qui sont vraiment sur l'espace du Gros Chêne //
- 15_ <enqNK> : oui c'est peut-être le fait que la dalle Kennedy c'est un espace de de passage dpeut-être plus important
- 16_ <Alice> : avec le métro c'est un gros lieu de passage / avec les étudiants
- 17_ <Loïc> : et puis ça reste le centre névralgique quand même de Villejean du coup ///
- 18_ <enqNK> : et du coup vous de nuit vous intervenez / je dis vous c'est un vous collectif vous intervenez plutôt sur quoi ?
- 19_ <Loïc> : nous c'est les habitants qu'on intervient
- 20_ <Fabrice> : on fait aussi de l'espace public tout ce qui est
- 21_ <Loïc> : oui mais ça reste principalement les habitants / les préconisations les appels etc
- 22_ <Fabrice> : on fait les deux c'est là où je voulais en venir en fait on fait les deux donc /
- 23_ <Alice> : et les résidences
- 24_ <Fabrice> : ouais et les résidences sociales aussi / ce qu'on entend du coup par résidences sociales c'est toutes les résidences je sais pas si vous connaissez tout ce qui est ALFADI ASFAD
- 25_ <enqNK> : ouais je connais de nom mais
- 26_ <Fabrice> : bah en fait on travaille en collaboration avec eux et on intervient dans leurs résidences sociales pour des problématiques bien ciblées en fonction des résidences dans lesquelles on passe / on touche un peu tous les publics mais prioritairement les personnes en fragilité psychologique du coup pour tout ce qui est Simone de Beauvoir ALFADI etc / et l'ASFAD est bah des personnes qui sont en problématiques / de de violences conjugales violences familiales etc / on intervient sur des logements d'urgence aussi / à l'ASFAD donc euh voilà on intervient du lundi au samedi de 19 heures à minuit sur ces résidences parce que c'est pas les mêmes horaires du coup pour les résidences sociales et tout ce qui est patrimoine social et lieux publics / lieux publics sur les lesquels on intervient de 19h45 à 2 heures du matin donc voilà c'est pas la même plage horaire par rapport à tout ça
- 27_ <enqNK> : ok / c'est quoi c'est plutôt des tensions dues à des nuisances sonores c'est / ou c'est autre chose ou j'en sais rien
- 28_ <Loïc> : en fonction des quartiers ?
- 29_ <enqNK> : ouais en fonction ou sinon vous quand vous intervenez /
- 30_ <Loïc> : mouais bah en fait les nuisances sonores peuvent c'est souvent principalement les nuisances sonores mais mais il y a quand même on sent il y a des conflits interculturels aussi qui sont assez présents sur ces quartiers-là /

- 31_ <Alice> : *la première excuse c'est souvent la nuisance sonore mais après c'est pas forcément le problème qu'il y a derrière*
- 32_ <Loïc> : *ouais ça*
- 33_ <enqNK> : *c'est-à-dire qu'en gros on vous contacte en vous expliquant et vous en arrivant sur place vous vous rendez compte qu'en fait ça ça joue plus sur des conflits interculturels*
- 34_ <Alice> : *avec des échanges*
- 35_ <Romain> : *XXX*
- 36_ <enqNK> *et ça c'est quelque chose de prégnant les conflits interculturels ? //*
- 37_ <Fabrice> : *après des fois c'est comme ils disaient on nous appelle régulièrement pour des problématiques des nuisances [<enqNK> : hum] mais ces nuisances c'est un prétexte du coup pour des conflits qui existent déjà par rapport aux différences de culture / c'est-à-dire qu'ils vont nous dire systématiquement bah ils font du bruit parce qu'ils sont de telle ou telle d'origine ou ils parlent fort parce qu'ils sont de telle ou telle d'origine et c'est ce qui crée le conflit réellement c'est pas forcément les nuisances en eux-mêmes / en elles-mêmes pardon /*
- 38_ <enqNK> : *et comment c'est peut-être une question un peu bête mais comment comment on réagit dans ces cas là en tant que en tant que de médiateur ?*
- 39_ <Loïc> : *bah on essaie de décortiquer un peu la manière de penser de savoir quelles sont les craintes XXX de la personne donc en échangeant avec elle pourquoi elle pense ça ceci cela et on lui pose des questions comment quoi où enfin ce genre de choses pour vraiment avoir en fait un diagnostic de vraiment comment la manière pense comment la personne pense pardon et vraiment savoir quels sont ses craintes en fonction de son voisin parce que nous notre coeur de mission ça reste toujours le la création de lien et l'autonomie des personnes et en fait en décortiquant ça on essaie de voir un peu par la suite / rencontrer son voisin et lui expliquer ce que ressent son voisin et vraiment créer déjà un échange entre les deux locataires par notre biais et par la suite pouvoir les mettre à ce que eux échangent sans avoir à faire appel à un service XXX*
- 40_ <enqNK> : *et par rapport à ces tensions là vous voyez une une différence entre les trois quartiers ou pour vous pas spécialement ///*
- 41_ <Fabrice> : *ça varie en fonction de la saisonnalité du coup sur ces sec- peu importe le secteur il y a des moments où on peut avoir beaucoup d'appels concernant tout ce qui est nuisances / moins en période estivale où les gens sont plus à l'extérieur donc il y a moins de nuisances dans les bâtiments après tout ce qui est période hivernale et période de ramadan c'est encore un petit peu plus compliqué parce que c'est pas les mêmes / ce ne se sont pas les mêmes motifs de nuisance pour lesquels en se pour lesquels on on est appelé en fait / pour tout ce qui est période de hivernale on a plus des enfants qui jouent des trucs comme ça parce qu'il est un peu plus froid dehors donc ils sont dans le logement et en période de ramadan systématiquement on a toujours des appels du coup par rapport à la rupture du jeûne etc et euh / ça reste des fois de l'incompréhension par rapport aux cultures et de l'ignorance aussi par rapport à certaines cultures que les gens ils n'acceptent pas forcément et comme disait Loïc tout à l'heure nous*

notre rôle aussi c'est de créer ce lien là pour qu'ils puissent échanger déjà leurs cultures et essayer d'accepter la culture de l'un et de l'autre aussi bien la personne qui appelle que la personne qui est mise en cause parce que / on essaie nous de notre côté on essaie on doit de se tenir d'être neutre et impartial c'est-à-dire qu' à aucun moment on est là pour juger et essayer de convaincre l'un de la bonne foi de l'autre quoi que ce soit on est juste là pour créer du lien et pour essayer d'apaiser les tensions par rapport à tout ça donc / voilà c'est ça va dépendre du coup comme je vous dis de la saisonnalité mais après ça reste / ces derniers temps cette dernière année par rapport aux années précédentes on a vu quand même un une baisse significative des nuis- des appels nous du coup par rapport à tout ça parce que en amont on a fait beaucoup de travail sur la présentation du dispositif qu'on a fait et puis tout ce qui est création de lien et ne pas hésiter d'aller voir les voisins etc par rapport aux conflits et du coup je pense que ça paie parce qu'on a moins de je sais pas comment tu //

42_ <Romain> : *ouais on est peut-être un peu moins sollicité par les propriétaires //*

43_ <Fabrice> : *parce qu'il y a eu un travail comme je disais de présentation de notre façon de travailler tout ça avant ce qu'on fait ce qu'on appelle nous des visites de courtoisie dans les bâtiments / sur le patrimoine sur lequel on intervient et du coup on présente notre façon de travailler et on invite les locataires à nous appeler par rapport à leurs problématiques qui peuvent être diverses et variées peu importe la problématique on peut nous appeler nous de toute façon si on n'a pas de solution on peut orienter vers les dispositifs qui pourra répondre aux questions du coup des locataires aussi bien sur le plan technique que sur le plan orientations sur le plan social on a on a quand même des des orientations qui se font régulièrement par rapport à une problématique bien précise / en exemple un peu tout ce qui est / demande de logement par exemple on va les envoyer vers le bailleur / ou sinon au grosse problématique à l'intérieur du logement les tout ce qui est CDAS assistantes sociales femmes maltraitées on a aussi différents / numéros qu'on peut donner même comme il s'appelle encore le monsieur de la du poste de police*

44_ <Romain> : *monsieur (passage non transcrit : anonymat)*

45_ <Fabrice> : *monsieur (passage non transcrit anonymat) qui qui a un lien quand même assez intéressant sur l'orientation des femmes qui sont battus au sein du logement / on est en lien avec lui enfin en lien plus Coralie qui est en lien mais nous on oriente mais nous oriente régulièrement du coup les personnes qui sont / maltraitées ou battues par leurs conjoints vers cette personne là qui s'occupe de ça au niveau de la police nationale*

46_ <enqNK> : *ok*

47_ <Fabrice> : *qui qui enfin c'est des exemples*

48_ <enqNK> : *hum hum / et par rapport à mes souvenirs du tour de table je ne crois pas qu'il y ait des personnes dont ça fait vraiment très longtemps qu'ils font ça mais est-ce que vous pouvez avoir une vision sur l'évolution euh / des tensions qu'il y a je pense notamment encore une fois aux conflits interculturels parce qu'en fait c'est quelque chose qui est revenu souvent aussi dans d'autres entretiens est-ce que vous trouvez en gros qu'il y en a plus maintenant que j'en sais rien il y a quelques années ou pas est-ce que vous avez perçu une évolution comme celle-ci ou pour vous c'est plutôt quelque chose de constant et pas de changement*

- 49_ <Romain> : *par rapport à la problématique des tensions liées aux différentes cultures*
- 50_ <enqNK> : *oui*
- 51_ <Romain> : *ou d'autres problématiques*
- 52_ <enqNK> : *par rapport à celle-ci*
- 53_ <Romain> : *l'évolution*
- 54_ <Alice> : *ils s'expriment peut-être plus*
- 55_ <Loïc> : *je les trouve plus ouvertes / il y a quand même une libération de la parole sur certains points où on a quand même affaire à des propos beaucoup plus virulents de certains locataires en fonction justement du conflit interculturel / il y a quand même une ouais une certaine ouverture de cette une porte qui s'est ouverte en fonction de ça et les gens se sentent plus libres en fait d'être de parler très mal mais vraiment d'avoir des propos assez virulents en fonction de leurs voisins qui est d'une ethnie différente / donc c'est quand même quelque chose qui s'est accentué quand même je tr- de mon point de vue après depuis ces dernières années //*
- 56_ <enqNK> : *vous êtes d'accord aussi vous*
- 57_ <Romain + Alice> : *oui / il y a moins de filtres //*
- 58_ <enqNK> : *euh ces // ces trois quartiers pour vous ils sont ils sont similaires au contraire ils ont des différences clairs dans votre travail au quotidien vous voyez des différences entre ces 3 espaces urbains ou contraire vous ne voyez que des points communs*
- 59_ <Alice> : *non /je vois une différence entre Maurepas où ça va être plus orienté nuisances trafic alcoolisation / le Sud pour moi c'est plus des conflits familiaux des choses comme ça / Villejean c'est plus /*
- 60_ <collectif> : *trafic et nuisances*
- 61_ <Romain> : *après il y a phénomène sur le Blosne qu'on n'a pas du tout sur Maurepas c'est que les gens ont du mal à vivre justement avec cette intercommunité ils arrivent à se mélanger on va dire sur Maurepas ça ça ne pose pas de problème qu'il y ait différentes nationalités différentes cultures puis sur le Blosne ça va être beaucoup plus problématique tu vas voir des gens qui vont pas supporter en fait on a eu des cas de figure où un homme ne supportait pas que la femme au-dessus vive toute seule avec une enfant tu vois sur Maurepas on aura beaucoup moins à ce genre de choses //*
- 62_ <enNK> : *et sur Maurepas il y et donc du coup ça veut dire que sur Maurepas ça veut vous intervenez aussi beaucoup moins pour des tensions interculturelles coup pour*
- 63_ <Romain> : *ça arrive ça arrive des fois c'est le fon du problème des fois c'est ça vient en fait par la suite mais sur le Blosne que ce soit sur l'espace public ou au sein des logements il y a ils ont il y a une tolérance qui est beaucoup plus faible que sur Maurepas*

- 64_ <enqNK> : quand on vous dites le Blosne parce que le Blosne c'est assez grand ou c'est tout le Blosne ou c'est plutôt une partie du Blosne / je pense notamment aux zones résidentielles des choses comme ça ou
- 65_ <Romain> : bah ça va être centralisé on va dire autour du Triangle avec toute la place de Serbie Monténégro Bosnie là où il va y avoir les plus grands bâtiment en fait avec Banat Prague / les fameuses tours noires là / et / tout autour de cet axe-là là on va dire c'est surtout centralisé là-dessus / XXX
- 66_ <enqNK> : et Villejean / euh par rapport à ça ? //
- 67_ <Romain> : c'est entre les deux on va dire si je peux dire ça comme ça / après Villejean nous ce qu'on remarque vraiment sur l'espace public c'est la cohabitation des différents publics / que ce soit les publics marginaux les gens qui vont s'alcooliser comme les SDF / et puis d'un autre côté surtout ciblé autour du 8 bourbonnais à côté des groupes de jeunes en fait qui dealent qui vont être beaucoup présent la sur toute l'année avec quand même une plus forte visibilité en période d'été puis ils vont se mettre un peu plus sur la dalle en fonction des fréquentations / et puis tu as les familles aussi qui passent qui des fois sont sur les aires de jeu quand il fait beau et quand c'est les vacances surtout et / c'est enfin cette cohabitation des fois elle se fait bien / des fois un peu moins
- 68_ <Loïc> : ouais elle est un peu bâtarde comme cohabitation parce que quand tu regardes ils sont chacun de leur côté mais il n'y a pas ce mélange non plus à côté c'est vraiment chacun dans leur coin
- 69_ <Romain> : bah on cohabite enfin les gens cohabitent mais il va pas y avoir c'est ce que je disais avec le public marginaux qu'on va retrouver devant l'espace social commun les dealers qui vont se mettre plutôt du côté du 8 bourbonnais et la classe familiale du côté du parc et puis au milieu tu as l'allée passante avec le métro et tous les commerces
- 70_ <Didier> : les gens j'ai l'impression aussi qu'il y a pas mal de gens qui disent habiter là depuis 30 40 50 ans / et puis du coup lavant c'était des logements de fonction je crois
- 71_ <Loïc> : ouais c'est ça
- 72_ <Didier> : qui ont vu l'évolution du quartier et ont du mal à comprendre et accepter cette évolution là / du coup c'est XXX conflit de ce manque d'adaptation ce manque de compréhension appliquée aux autres aussi / et de changement du quartier aussi
- 73_ <Loïc> : il y a la frustration de changement de quartier aussi
- 74_ <enqNK> : et cette cohabitation moins du coup à Gros Chêne ?
- 75_ <Romain> : euh Gros Chêne c'est / pour être honnête c'est pas là où on y va le plus parce que c'est quand même très particulier enfin les gens qui s'y regroupent dessus on n'a pas forcément de bons contacts avec eux / le soir en plus la nuit c'est très mal éclairé donc ça donne une infrastructure assez particulière qui nous permet pas d'intervenir dans de supers conditions vraiment et bien souvent quand ils se regroupent c'est pas 3 4 personnes ça va être plutôt une dizaine voire des fois même une vingtaine / et euh et puis là il y a vraiment une zone de deal /

alors on n'est pas forcément concernés mais / mais il y a quand même que ce soit du cannabis ou de la cocaïne ça va pas mal tourner / et là-dessus même les habitants ils quand ils en parlent de ce que j'ai pu en avoir ils nous disent aussi sur Gros Chêne c'est vraiment le pas la plaque tournante mais presque / c'est là où c'est le plus concentré entre guillemets sur l'insécurité quoi parce qu'après tu as toute toute l'allée Brno Marbaudais Mounier [<enqNK>* : hum hum] pareil tu as des regroupements mais Gros Chêne c'est un peu plus un peu plus inscrit on va dire*

76_<Loïc> : *ça reste des jeunes sur Brno Marbaudais Mounier / le public est plus jeune que celui qui est au Gros Chêne / Gros Chêne c'est principalement des [gars de trentaine*

77_<Romain> : *ouais aussi] avoue prochaine a ajouté le responsable*

78_<Coralie> : *la médiation de jour vous y allez pas mal pour le coup au Gros Chêne*

79_<Guillaume> : *ouais on retrouve les propos des habitants c'est un peu / je trouve c'est vraiment imprégné par les stupéfiants les regroupements assez assez massifs en fait / à plusieurs points [*<enqNK>* : hum hum] Gros Chêne centralise beaucoup ça en fait*

80_<Alice> : *la maison mère*

81_<Fabrice> : *avec plusieurs origines / parce que tu as le coin des Africains le coin des Antillais le coin / enfin ça ça reste et comme disait Romain ça cohabite sans se mélanger / et des fois ça crée des tensions même sur le Gros Chêne entre les groupes qui qui /*

82_<Romain> : *qui qui se partagent qui se partagent la zone / et des fois difficilement*

83_<Fabrice> : *et du coup comme disait je rejoins Romain le fait que c'est très compliqué nous d'intervenir la nuit surtout en journée c'est c'est plus simple mais en fait on n'a pas forcément de de possibilités de partir très vite parce que ça reste très concentré / et on n'a pas forcément plusieurs on n'a pas vision sur tout déjà et on peut pas forcément partir si il y a si il y a une embrouille plus la nuit parce qu'il y a des escaliers partout il n'y a pas forcément il y a une seule entrée en véhicule déjà donc*

84_<Alice> : *des parties surélevées qu'on voit forcément*

85_<Fabrice> : *exactement ouais XXX*

86_<Guillaume> : *pas de grands espaces*

87_<Romain> : *et puis après il y a un facteur aussi c'est que la journée et la nuit le type de public c'est / que ce soit le même ou non ils ne prennent pas la même chose / passée une certaine heure il y a les produits qui rentrent en jeu et les interactions ne sont plus les mêmes quoi /*

88_<enqNK> : *plus facile d'intervenir au vu de ce que vous dites d'un point de vue morphologique sur Villejean / sur la dalle Kennedy*

89_<Romain> : *ça dépend ça dépend des / euh de différents facteurs mais sur la dalle Kennedy quand ils sont à 15 20 tu ne peux pas discuter avec eux et ça les intéresse pas alors quand il y en a 3 ou 4 s'ils sont de bonne humeur c'est possible d'échanger / ça dépend vraiment du / et*

puis s'il y a eu une tension ou quoi sur lesquelles on n'est pas forcément au courant en plus des fois il se peut qu'on fasse barrage qu'il y ait un mur vraiment entre nous /

90_ <Loïc> : *après ça va ça s'est quand même amélioré depuis ces 2 dernières années /*

91_ <Romain> : *ça dépend il y a eu des situations / je repensais tout à l'heure à la situation où vous nous aviez appelé quand il y en a 15 qui se sont embrouillés avec 2 nanas*

92_ <Alice> : *ah ouais qu'ils avaient jeté des pierres*

93_ <Romain> : *ouais il y avait aucun moyen de discuter //*

94_ <Fabrice> : *même s'il y avait eu des cas excuse-moi / même s'il y a eu de la création de lien du coup entre certains jeunes de la dalle et certaines personnes qui restent du coup dans les bâtiments / avec le dispositif avec qui on arrive à discuter échanger et qui nous informe de certaines situations qui se passent / mais après quand il y a le phénomène de groupe c'est très compliqué pour nous de d'échanger avec eux comme disait Romain même s'il y a du lien qui est créé en amont / [<enqNK> : hum hum] parce quand ils sont en groupe ils nous oublient // excuse-moi*

95_ <Alice> : *non non c'était ça c'est l'effet de groupe qui change toute la / toute la façon de discuter avec eux / l'approche /*

96_ <Romain> : *après la présence policière tu vois dans la journée ou le soir / en fonction des interactions que la police peut avoir les jeunes qui s'y regroupent vont avoir un impact aussi / sur nous si toute la semaine ils ont été tranquilles qui n'ont pas vu ou interagi avec la police on va peut-être passer plus facilement alors que si ça fait 2 soirs que les flics passent le troisième ils vont pas avoir envie de parler / même avec nous /*

97_ <Fabrice> : *même s'ils font la différence ils font ils voient la différence entre nous médiateurs et les services de police / parce que je prends l'exemple de c'était / le moment de la purge l'année dernière au 31 octobre [<collectif> : ah ouais] où du coup il y avait une grosse présence policière du coup sur la dalle / et nous on est passé même s'ils étaient en train de se braquer contre les forces de police nous on passait parmi eux avec eux il n'y avait pas de il n'y avait pas d'agressivité envers nous par contre il y avait une forte agressivité envers / envers les forces de police et / ils font bien la différence quoi ils ne nous assimilent plus par rapport à une époque aux forces de police ou qu'on soit des des / des comment / [des indices*

98_ <Alice> : *des balances]*

99_ <Fabrice> : *par rapport aux forces de police tout ça et ça se voit encore mieux sur sur Maurepas où on a un petit groupe de jeunes qui dealent qui qui nous connaissent bien et qui avec qui on échange beaucoup qui nous donne plein d'informations sur la présence policière sur le nombre de contrôles qu'ils ont vu dans la journée enfin ce qui est arrivé dans le quartier ils sont quand même assez / assez ouverts de discuter avec nous et puis ils sont très francs c'est-à-dire que eux quand il n'y a pas moyen de discuter ils nous disent c'est pas la peine de venir les voir [<enqNK> : hum hum] on / dit bonjour de loin et puis voilà parce qu'ils sont un peu / ils ont ils sont un peu échauffés du coup là la journée donc c'est même pas la peine mais ils nous le disent /*

100_ <Loïc> : *et puis des fois c'est eux qui viennent vers nous aussi*

101_ <collectif> : *ouais c'est ça*

102_ <enqNK> : *et du coup on n'en a pas parlé depuis le début euh / mais je pense à Italie / euh moi je vous ai pas posé de question mais vous aussi vous n'en avez pas parlé parce que / pour vous rien de particulier à dire sur Italie où / moi si je vous pose la question c'est parce que par contre j'ai un certain nombre de retours de personnes sur Italie*

103_ <Fabrice> : *nous on y passe pas forcément souvent / [<enqNK> : ok] en nuit on y passait du coups sur à bien avant parce que les horaires n'étaient pas les mêmes donc on passait un peu plus en journée puisque avant on commençait il y a 2 3 ans on commençait à 17h45 donc on était on était plus plu tôt sur le terrain donc on passait quasiment systématiquement à Italie et / à Italie c'est un petit peu plus compliqué avec les personnes qui dealent on a moins de contacts avec eux il n'est pas c'est / ils nous acceptent un peu moins*

104_ <Romain> : *ils sont fermés*

105_ <Fabrice> : *sauf un ou deux commerçants qui avec qui à l'époque on discutait là c'est on ne les voit plus / donc parce que quand on arrive ils sont fermés tu vois donc / mais sinon c'est plus compliqué à Italie*

106_ <Romain> : *après même pour nous en fait la configuration fait qu'on est un peu limité puisque Italie la rue avec le centre commercial c'est vachement excentré par rapport au reste de notre patrimoine d'intervention donc on a à moins qu'on soit appelé réellement sur Italie on va pas forcément y aller on va être pris ailleurs sur le Blosne //*

107_ <enqNK> : *ouais ok // euh / au Blosne et à Maurepas il y a le projet de renouvellement urbain bon vraiment en cours au Blosne / euh bref / en cours quand euh / j'ai entendu des petits rires euh donc je sais pas pourquoi des rires ? / non non mais de toute façon ça allait être aussi ma question c'est vous c'est quoi votre point de vue sur tout ça / ce qui / et ce je sais pas est-ce que déjà au quotidien aussi vous avez des retours vis-à-vis de ça / est-ce que vous pensez que ça peut changer des choses ou pas / voilà / une question assez large quoi juste projet de renouvellement urbain /*

108_ <Loïc> : *alors le Blosne avec ce qu'ils vont faire ça peut améliorer la qualité du quartier / mais alors par contre pour Maurepas je reste très largement dubitatif parce que c'est quand même un quartier où c'est des tours c'est des cages à poules clairement et on le sent en fait en fonction des habitants que qu'ils le vivent enfin / ils sont tellement dans leur dans leurs trucs dans leurs tours / enfin c'est tellement concentré condensé que du coup en fait c'est un quartier qui est très extrêmement mal configuré en fait / enfin c'est des tours qui sont / XXX tout le monde dans le dispositif / c'est vieux c'est vieillissant c'est mal c'est très centré il y a très peu d'espaces verts quand on regarde Villejean il y a quand même il y a le Berry il y a le parc au niveau de pour aller vers Pacé je crois*

109_ <Fabrice> : *parc de Villejean*

- 110_ <Loïc> : ouais le Blosne c'est quart- enfin c'est il y a Montenegro Bosnie il y a un espace vert en Galicie on retombe sur Galicie c'est très espacé c'est assez épuré alors que Maurepas reste un quartier où
- 111_ <Romain> : concentré
- 112_ <Loïc> : ah ouais Brno Mou- Brno Mounier Marbaudais
- 113_ <Didier> : c'est du béton concentré
- 114_ <Loïc> : c'est du béton concentré et ça se voit en fait sur / ça se ress- enfin voilà en fonction des habitants en fonction des jeunes etc on sent que / c'est vraiment fermé la preuve qui en est qu'on a échangé avec des propriétaires de maisons qui sont à côté qui est un quartier c'est vraiment juste à côté à la barre de Mounier / ils viennent ils croisent aucun jeune dans leur secteur il n'y a aucun jeune il n'y a rien qui se passe pas il n'y a jamais de soucis ou quoi que ce soit / donc il y a vraiment une frontière une limite et tout est concentré / et c'est un quartier qui est // il faudrait le raser le refaire de A à Z clairement (rires) / faire des tours plus petites plus d'espacées plus élargies ce serait un
- 115_ <Alice> : déconcentré un peu
- 116_ <Loïc> : ah ouais ouais ouais / XXX ils veulent faire un peu dans le même topo ils veulent faire des petits studios etc en haut et ils veulent étud- faire un truc étudiant ou je ne sais pas quoi là de ce que j'ai compris
- 117_ <enqNK> : en fait le / moi de ce que j'en sais je ne suis pas un spécialiste mais bon en tout cas la place ils veulent effectivement l'aérer pour éviter tout ce que vous avez dit en fait au début que ça soit plus ouvert et qu'il y ai plus d'endroits pour / pour sortir et aussi qu'ils soient visibles et puis niveau des tours en fait ce qu'il va se passer c'est que en gros ils vont garder la structure extérieure et puis à l'intérieur ils vont tout casser et ils vous refaire des cloisons pour faire des appartements de deux différentes dimensions et donc amener plus de typologies différentes / du studio au je ne sais plus combien F4 ou même peut-être 5 / [<collectif> : T6] T6 ils vont même faire du T6 d'accord ok
- 118_ <collectif> : XXX
- 119_ <Alice> : après il faut re-déloger tout le monde est-ce que la moitié va revenir bon ça va être monde la moitié va revenir
- 120_ <enqNK> : oui ça effectivement il y a les relogements etc il y a tout ce qui se joue autour /
- 121_ <Fabrice> : et il y aura une mutation de la population de toute façon
- 122_ <Alice> : bah oui ça reviendra au même c'est déplacer pour remettre XXX
- 123_ <Loïc> : et puis ils iront à Rosa Parks ou à Saint-Jacques et puis ils vont revenir comme ils l'ont fait à un moment
- 124_ <Fabrice> : ils ne vont pas forcément revenir //

- 125_ <enqNK> : sur le projet de re- sur les projets de renouvellement à peu près le même avis pour tout le monde ou / aucun avis aussi /
- 126_ <Alice> : bah peut-être après ça dépend s'ils arrivent avec les terrains et tout ça et amener de la population étudiante ça peut faire un peu comme Villejean baisser la concentration / enfin plus de mixité / à voir comment ça va être géré XXX //
- 127_ <enqNK> : vous avez des retours ça ça rejoint quand même évidemment euh ce qu'on a ce qu'on m'a dit au début sur les tensions interculturelles mais vous avez des retours sur cette question de mixité / est-ce qu'on vous en parle souvent de la question de la mixité ?
- 128_ <Fabrice> : on a beaucoup de de de personnes un peu plus un peu plus âgées qui ne comprennent pas qui ne comprennent pas qui ont mal à accepter le fait qu'il y ait des personnes qui ont beaucoup d'enfants etc / et parce que eux ils sont ils sont là depuis qu'ils ont 20 25 ans et aujourd'hui ils ont 80 ans donc ils n'ont plus d'enfant ils n'ont plus la même tolérance ils ont des grands logements / on essaie d'expliquer ça nous sur sur le terrain en expliquant que bah c'est des grands logements c'est normal qu'il y ait des familles au-dessus ou au-dessous et que ça crée des nuisances mais les personnes qui sont plus plus âgées ils ont du mal avec cette / cette mixité et ils veulent pas non plus déménager parce que ça fait 40 ans 35 40 ans qu'ils sont là donc ça s'entend qui veulent pas déménager parce qu'ils ont l'habitude de leur quartier etc / mais euh / c'est ça aussi des fois qui crée des tensions parce que la différence d'âge est trop importante et / ils comprennent pas forcément / il y en a qui n'acceptent pas trop la différence de cultures et la différence d'origines non plus
- 129_ <Alice> : la différence d'horaires aussi le fait que les gens n'aient pales gens n'est pas le même rythme ça pose pas mal de soucis /
- 130_ <Loïc> : XXX on a eu la commande là pour passer pour tous les locataires pour avoir leurs ressentis sur les squatteurs et regroupements / on regarde le logement c'est un / il y a une personne apparemment de ce qu'on a compris en faisant les visites satellites c'est qu'il y aurait un logement XXX en bas en fait et qui appartiendrait à ALFADI ou UVS ça ça reste à confirmer / et c'est vraiment ce que les locataires nous ont dit que c'était un logement où c'était particulièrement des personnels avec des pathologies et il y a des propriétaires des locataires et des étudiants / et là par exemple c'est un exemple assez concret c'est vraiment bah ouais bah les proprios restent de leur côté les locataires restent de leur côté les étudiants restent de la côté et et la mixité ne prend pas forme en fait ça n'arrive pas du tout à s'entendre ou quoi que ce soit / les propriétaires restent sur leurs positions les locataires aussi et les étudiants / et ça c'est un immeuble qui m'a assez marqué sur la visite satellite justement sur cette problématique-là de mixité ///
- 131_ <enqNK> : euh vous êtes / vous êtes sollicités parfois par par la ville ou des choses comme ça justement un peu comme moi je viens de faire là pour avoir vous votre avis votre expertise ?
- 132_ <Fabrice> : sur les dispositifs de jour sur les réunions
- 133_ <Guillaume> : nous on est souvent en lien avec les directions de quartier maisons de quartier pour avoir notre ressenti au niveau de ce qu'on peut recueillir comme information

auprès des habitants au niveau des espaces publics ce qu'on ce qu'on ressent mais / très régulièrement en lien ouais

134_ <Coralie> : *mais la ville de Rennes est financeur des deux dispositifs du coup elle organise des réunions à lesquelles est conviée Optima justement pour faire le rapport d'expertise de terrain d'observations faites d'ambiances dans chacun des quartiers / et en plus on a les rencontres informelles comme ça de de partenaires au gré des déambulations donc c'est vrai surtout le jour*

135_ <Fabrice> : *et après je rajoute que le dispositif de nuit nous on transmet à la ville de Rennes toutes les semaines les notes hebdomadaires en fait sur les faits marquants l'ambiance enfin l'ambiance générale du quartier / et après des faits marquants qui nous de notre côté on trouve intéressant à mettre en avant sur tout sur ces notes hebdo là / [<enqNK> : ok] / donc on les rédige toutes les semaines nous les / coordinateurs en lien avec Coralie*

136_ <Coralie> : *et le jour aussi*

137_ <Fabrice> : *et le jour aussi //*

138_ <enqNK> : *et du coup de vous en vous intervenez aussi sur Bréquigny*

139_ <collectif> : *hum*

140_ <enqNK> : *euh voilà une différence par rapport aux 3 autres quartiers ou finalement non //*

141_ <Fabrice> : *très peu d'interventions*

142_ <Loïc> : *c'est plus fermé Bréquigny*

143_ <Romain> : *il y a quelques zones qui sont vraiment fermées*

144_ <Loïc> : *le sud oui reste globalement*

145_ <Romain> : *non mais sur Bréquigny / il y a des zones où réellement tu vois quand tu prends Dullin Sarah Bernhardt et Copenhague avec Stockholm / tout le reste c'est assez calme*

146_ <collectif> : *ouais*

147_ <Romain> : *on peut intervenir / mais quand tu prends Dullin Sarah Bernhardt et Copenhague avec Stockholm c'est vraiment / tout le reste c'est assez calme*

148_ <Loïc + Alice> : *ouais*

149_ <Romain> : *on peut intervenir on n'a pas trop de trucs mais sur ces deux zones c'est les deux principales où on va être sollicité / surtout Dullin /*

150_ <Fabrice> : *XXX ouais Copenhague 2 grosses plaques tournantes du deal ici / Sarah Bernhardt et Copenhague / Copenhague c'est plus tendu du coup avec nous / avec tout le monde en fait / Dullin c'est plus souple ils s'en foutent un peu de nous*

- 151_ <Loïc> : *oui et puis il y a le fait de jour, il y a le fait que la piscine les connaissent XXX il y a plein de trucs du coup ils ont une connaissance plus large de notre dispositif que Copenhague sont vraiment fermés et enfermés butés sur leurs idées / et eux il n'y a pas grand chose pour l'instant à faire /*
- 152_ <Alice> : *ils ne sont pas réceptifs*
- 153_ <collectif> : *XXX*
- 154_ <enqNK> : *ok / j'ai 2 dernières questions la première c'est est-ce que la question des médias / des discours médiatiques tout ça revient parfois dans vos interventions le fait qu'ils participent à une forme de stigmatisation ou pas de ces quartiers /*
- 155_ <Loïc> : *oh oui oh oui*
- 156_ <Guillaume> : *énormément on a un exemple un peu concret / Bellangerais / il y a 10 jours où l'urgence une habitante a été interviewée par un journaliste de Ouest-France qui justement stigmatisait un groupe de jeunes qui est devant la maison de quartier qui sont plutôt plutôt sociables et sympathiques mais dans cette interview en fait elle expliquait qu'elles connaissaient les trafics de drogue au niveau de ces jeunes là qu'ils utilisaient des enfants de 4 à 5 ans pour transporter la drogue qui servait pour après acheter des armes et faire monter le terrorisme à cet endroit là / et tout des images*
- 157_ <Loïc> : *utilisaient des gamins de 6 ans pour faire / la chouffe enfin surveiller et balancer quand il y a les flics ou quoi que ce soit enfin ils ont vraiment / c'est vraiment un article très excessif / pour en plus en ayant habité dans ce quartier-là étant un jeune je connais très très bien les jeunes dans ce truc là je ne prendrai pas parti pour eux mais c'est vraiment pas du tout la réalité c'est amplifié à un / parce que ils ont pris une plaque tout con où il y a des belles traces de balles dessus et en fait c'est un conflit qu'il y avait eu à la Bellangerais entre Patton et Maurepas et ça date de il y a plus de 10 ans / les petits trucs comme ça où quand même / c'est triste qu'ils fassent quelque chose en fonction de ça surtout qu'on a un bon contact avec ces jeunes là que euh ils se montrent réceptifs en plus aux échanges etc etc on a quand même la chance de pouvoir changer avec eux / l'équipe les oriente beaucoup nous ça se passe très bien avec eux on leur fait le préventif sur les déchets et des trucs comme ça ça peut freiner littéralement notre métier et puis ça peut et en fait ça élargit la fracture encore plus qu'il peut y avoir entre eux et les infrastructures /*
- 158_ <Alice> / *et même les derniers articles qu'il y a eu sur Maurepas*
- 159_ <collectif> : *XXX*
- 160_ <Alice> : *c'est une proportion*
- 161_ <Loïc> : *ça n'aide pas ça ne les aide pas ça conforte ça conforte la peur des gens / ça des ça / stigmatise les choses ça renforce les jeunes dans leur isolement etc en fait ça nous ça nous dans notre métier ça nous crée des difficultés et même pour la police ça crée de la difficulté clairement sur voilà ça élargit tellement les choses que /*

- 162_ <Romain> : *l'objectif du journaliste c'est pas d'être neutre lui son but c'est d'avoir des XXX chocs qui donnent envie de lire tu vois / et il va pas te faire des reportages sur comment ça se passe bien l'entraide tout ça la solidarité /*
- 163_ <enqNK> : *toujours Ouest-France ?*
- 164_ <Loïc> : *principalement ouais (rires) / oui oui ils ont le don de faire des bonnes perles en ce moment (rires)*
- 165_ <enqNK> : *et plus Maurepas ou pas spécialement ? //*
- 166_ <Romain> : *oh bah il y avait eu des articles aussi sur le Blosne à un moment / je ne suis pas un féru des informations et tout mais je me souviens avoir vu des articles sur le Blosne sur Maurepas / et après sur Villejean je pense que vous connaissez tous les reportages sur la BAC*
- 167_ <collectif> : *hum*
- 168_ <Fabrice> : *ça reflète pas forcément la réalité / déjà on les voit pas souvent nous déjà la BAC*
- 169_ <Romain> : *c'est parce qu'ils sont furtifs*
- 170_ <collectifs> : *XXX (rires)*
- 171_ <Fabrice> : *enfin voilà c'est vraiment euh / c'est vraiment stigmatiser quand on voit reportage que que les gens de la BAC sont sur le terrain ils sont machins /*
- 172_ <Loïc> : *c'est donné pour les gens prennent du popcorn*
- 173_ <Fabrice> : *c'est clair*
- 174_ <Alice> : *même le feu qu'il y avait eu à Brno il y avait un grand en grand l'image en avant-première et c'était / tout ce qui était rajouté dedans c'était/ nous on est intervenu le lendemain l'intervalle lendemain pour rencontrer pour rencontrer ça avait rien à voir en fait / bah moi quand je le lie ça faisait vraiment peur ça été un truc de fou / alors qu'on y va le lendemain sur le terrain c'est totalement différent en fait /*
- 175_ <Fabrice> : *après en général je parle en généralité pas spécialement pour Rennes et ses quartiers prioritaires / dans la plupart des quartiers prioritaires c'est le sensationnel qui fait vendre après quand on est à l'intérieur les gens sont comme tout le monde c'est-à-dire que le la personne elle habite dans un quartier prioritaire ou elle habite dans le fin fond de la campagne si il y a la / l'incompréhension des autres ils connaissent pas ils essaient pas bah ça reste les mêmes problématiques qu'on soit à Maurepas ou pas qu'on soit 25ème couronne de Rennes ça change rien / c'est juste la création de lien et puis des échanges et voilà / et du coup*
- 176_ <Loïc> : *faut contrer la presse en fait*
- 177_ <collectif> : *(rires) après ce couac*

178_ <Fabrice> : ça reste des gens comme tout le monde des gens qui travaillent des gens qui se lèvent tôt le matin il faut pas croire que les gens qui habitent dans les tours sont des gens qui touchent le RSA qui n'ont [<Loïc> : XXX] ouais ça reste principal c'est des gens comme tout le monde quoi / c'est sauf que tout ce qui est journaux à sensations ils vont mettre le point sur ce qui fonctionne pas et c'est pas ce qui fonctionne pas qui fait la totalité du quartier / parce que voilà c'est une grosse stigmatisation du quartier sur / et tu vas avoir des faits divers comme ça dans le quartier un taux de 10 % et 90 % du temps tout se passe bien il n'y a pas de soucis particuliers / même s'il peut y avoir des petites tensions c'est parce qu'il y a des petites tensions que / que c'est le bordel tous les jours / et quand tu compares avec les quartiers de Paris / Coralie qui vient de là-bas enfin à Rennes tu vas passer dans le quartier de Maurepas à Villejean etc tu n'as pas des voitures qui sont en feu tous les jours tu n'as pas des voitures qui sont empilées tu n'a pas des voitures abandonnées tu vois / tu vas dans n'importe qu- dans le 93 c'est particulier / enfin tu vois c'est c'est /

179_ <collectif> : XXX qu'on s'organise a pu amener ces

180_ <Romain> : mais statistiquement tu as plus de chances de te faire agresser dans le centre-ville de Rennes que dans les quartiers

181_ <Loïc> : ouais c'est clair // c'est juste que c'est condensé c'est le fait que vraiment c'est un paquet c'est un o gros paquet de béton / de petits centres commerciaux etc et ce qui fait que la concentré enfin voilà ça donne des petits trucs explosifs mais c'est pas / on voit plus que c'est des gens qui ont un malaise un malaise sur la société dans leur environnement plutôt qu'avec les / c'est tout cet ensemble de plein de petits

182_ <Coralie> : la précarité aussi

183_ <Loïc> : ouais il y a la précarité au sens large carrément / c'est pas normal quand on va chez certaines habitants on entend limite le voisin péter au-dessus / forcément le gars il s'énerve pour rien il est fatigué ça doit entrain- ça engendre du stress etc mais quand on discute tranquillement sur nos interventions quand on discute avec eux à la fin on voit bien qu'ils sont soulagés d'en parler ils sont soulagés d'en évacuer et ils sont soulagés d'avoir une considération / et c'est quelque chose au cours de laquelle ils se plaignent souvent c'est qu'il n'y a pas considération en fait de ce qu'ils disent / et ça que ce soit le bailleur que ce soit Rennes Métropole ou autre c'est vraiment / ils ressentent ils se ressentent rejetés / sur pas mal de points et c'est des petits tr- et c'est des grosses problématiques qui font que ces quartiers sont comme ça / mais la presse n'aide pas clairement sur ces points de vue là clairement ça n'aide pas /

184_ <Didier> : tout ce qui est relaté c'est le négatif //

185_ <Fabrice> : après on prend un on a eu des échanges avec des jeunes de quartier j'ai eu un échange en particulier avec euh / un jeune avec un bts en informatique etc le simple fait qu'il habite à Maurepas il touche il trouve pas de travail / il habite à Maurepas sur son CV et son adresse ça n'aide pas / les gens ils stigmatisent tout de suite / un petit jeune de banlieue en plus ça c'est un arabe donc ça n'aide pas et il a du mal à trouver du travail /

186_ <Romain> : c'est comme une nourrice qui habite Brno Nivernais il touche le chômage technique

187_ <Fabrice> : bah oui

188_ <Romain> : les gens ils veulent même pas te laisser leurs gosses

189_ <Fabrice> : ouais / c'est compliqué c'est ça ça n'aide pas non plus / mais ça c'est les médias du coup qui répètent cette image là que / que tu as des diplômes que tu habites à Brno que tu habites au Blosne ou que tu habites au centre de Rennes c'est le même diplôme / l'homme que tu habites au centre de tu peux avoir tu peux peut-être être même plus compétent que celui qui habite au centre ou vice versa tu vois il n'y a pas de règle là-dessus mais non ça ça reste dans l'esprit des gens que quand tu viens d'un quartier populaire ou et ou prioritaire et bah tu n'as pas les mêmes compétences que celui qui / qui a fait ses études dans la petite campagne où tout est calme mais c'est pas / c'est pas forcément le cas /

190_ <collectif> : je te rejoins / XXX on sera pas président mais (rires) /

191_ <enqNK> : et bah je vous remercie à tous

192_ <collectif> : de rien

193_ <enqNK> : il est 18h45 quasi 40 / bah merci pour votre temps / et merci pour votre nom puis pour tout ça

L. Entretien Pascal

Lieu de l'entretien : dans les locaux de la structure, dans un bureau

Date : 11/10/19

Durée de l'entretien : 34 :15

Chercheur : Nicolas Kühl

Nom de transcription : <enqNK>

Allocataire : Pascal

Nom de transcription : <Pascal>

Informations : Coordinateur dans une structure de prévention spécialisée

- 1_ <Pascal> : *on intègre dans l'entretien 2-3 mots quand même sur le cadre [<enqNK> : oui] de notre travail [<enqNK> : oui souvent c'est effectivement la première question que je pose] et vous XXX aussi la rencontre de Breizh insertion sport et leur mission animateur présence de rue ? [<enqNK> : ouais] juste 2-3 éléments de précision parce que s'ils se présentent comme éducateurs de rue ce ne sont pas des éducateurs de rue ce sont des animateurs présence de rue / alors la subtilité elle peut être comment dire / fine en tout cas entre éducateur et animateur présence de rue les éducateurs de rue sont plus les éducateurs qui interviennent dans le cadre du service de prévention spécialisée donc de notre service / après il y a aussi effectivement qui interviennent sur l'espace public les animateurs présence de rue qui sont plus là pour faire vivre l'espace public et proposer des activités ou des animations sur l'espace public ou ailleurs en tout cas pour des jeunes ou des moins jeunes qui seraient présents // bon après je ne sais pas si c'est très important pour vous mais / il y a de nombreux acteurs sur l'espace public il y a aussi les médiateurs de jour il y a aussi les structures d'animation qui sont positionnées notamment sur le territoire de Villejean je pense à la maison de quartier de Villejean qui interviennent aussi sur l'espace public / donc c'est vrai qu'il y a pas mal d'interlocuteurs je ne sais pas comment les habitants comment dire repèrent les uns et les autres c'est très important finalement ou les jeunes / mais en tout cas il y a des missions bien- enfin qui sont différentes pour les uns et les autres // la dénomination éducateur de rue elle est plus rattachée aux éducateurs spécialisés qui interviennent en prévention spécialisée puisque eux ils sont pour la plupart de formation éducateur spécialisé ou travailleur social voilà / alors que les animateurs présence de rue seront plus des formations rien que l'animation ou comment dire / le sport ou autre [<enqNK> : d'accord ok] après il y a une philosophie et une approche de Breizh insertion sport qui va quand même un petit peu au-delà qui est aussi dans un volonté d'accompagnement plus global au-delà de la dimension animation mais ça c'est autre chose /*
- 2_ <enqNK> : *hum hum / euh par expérience et pour avoir rencontré quelques jeunes je pense que tout ça reste relativement flou pour eux / ouais /*

3_ <Pascal> : ok après l'important fin- finalement c'est qu'ils aient potentiellement des interlocuteurs pour comment dire soit imaginer des projets avec eux ou autres et des adultes ressources voilà après d'ou qu'ils viennent / même si comment à partir du moment ou chacun est au clair sur sa mission il n'y a pas de soucis ils l'expliquent aux jeunes mais voilà je partage sans doute que sur le fait les jeunes ou les habitants peuvent avoir une perception un peu brouillée de tous ces acteurs qui sont présents sur l'espace public // juste quelques mots du coup sur le cadre de notre service et de l'association / donc le service de prévention spécialisée existe depuis une quarantaine d'années sur le territoire rennais / sous la dénomination / le Relais je ne sais pas si ça vous parle / du coup ce service est rattaché à la sauvegarde de l'enfance à l'adulte 35 qui est une association qui intervient dans plusieurs champs que ce soit pour des adultes ou majeurs vulnérables ou dans le cadre de la protection de l'enfance sur le département de l'Ille-et-Vilaine [<enqNK> : ok] / je ne vais pas rentrer dans le détail de l'organisation des pôles je vous donne le rapport d'activité 2018 qui fait une petite synthèse de tous ces services en fait qui composent la SEA 35 et dont fait partie le la prévention spécialisée [<enqNK> : ok parfait] / et je vous donne une petite plaquette qui est plus du coup une présentation de l'action de la prévention spécialisée là aussi pour faire rapide c'est 7 équipes d'éducateurs 6 qui sont positionnées sur 6 territoires qui correspondent aux quartiers politiques de la ville donc sur Rennes une comment dire sur le Sud c'est le Blosne Bréquigny sur le Nord c'est Villejean Maurepas la Bellangerais et autrement / une équipe sur Cleunay et une équipe sur le centre ville [<enqNK> : ok] / et il y a une septième équipe dont mon collègue vous parlait qui est composée des deux éducateurs à mi-temps qui s'appelle l'équipe appui et qui est plus positionnée sur des missions de diagnostic ou recherche action en lien avec des questions jeunesse sur le territoire de Rennes ou Rennes Métropole [<enqNK> : ok] / euh le service de prévention spécialisée enfin notre interlocuteur- c'est une mission départementale d'action sociale qui rentre dans le cadre de la protection de l'enfance depuis 2 ans bientôt 3 cette compétence est du coup déléguée à Rennes Métropole et donc notre interlocuteur c'est Rennes Métropole c'est surtout rattaché au fait que notre champ d'action c'est surtout Rennes quartiers prioritaires et potentiellement Rennes Métropole donc c'est ce qui a amené cette convention qui a été signée entre la sauvegarde de l'enfance à l'adulte et du coup Rennes Métropole et le département il y a deux bonnes années / donc là dans ce petit document / euh c'est un exemple en fait d'un petit flyer de communication sur le service de prévention spécialisée là c'est pour l'équipe de Maurepas mais du coup qui présente un petit peu les principes en intervention en prévention spécialisée et les différentes modalités d'actions qu'on peut développer / pareil je pourrais entrer dans les détails sur la pratique si vous le souhaitez mais le petit document la présente plutôt pas mal les choses pour faire rapide on intervient auprès de jeunes présents sur l'espace public donc sur les territoires là ou je vous ai dit on intervient / 9 10 21 ans au niveau de la tranche d'âge et nos leviers d'action donc c'est soit par le biais / de de de projets ou d'actions ou d'accompagnements en individuel ou en collectif et pour agir sur soit la question de l'insertion sociale professionnelle l'aspect scolaire la question de loisir de santé de scolarité d'accès au droit ou de soutien aussi aux familles [<enqNK> : ok] donc c'est un champ assez global et large et voilà on agit pas tout seul dans notre petit coin l'idée c'est qu'on soit présent à un moment donné dans la vie du jeune ou d'un groupe de jeunes et qu'on puisse passer la main pour qu'ils se rattachent soit au droit commun ou soit par rapport à leurs projets bah voilà qu'ils continuent de voler de leurs propres ailes / [<enqNK> : ok] / voilà pour planter un peu le décor de manière globale par rapport à l'intervention

prévention spécialisée et moi du coup je suis responsable de service à la fois de l'équipe qui intervient sur Villejean et de l'équipe qui intervient sur Maurepas la Bellangerais donc je suis dans votre recherche on peut aussi éventuellement échanger de comment dire d'aspects qui sont plus rattachés à Maurepas /

4_ *<enqNK> : d'accord ouais ouais complètement / ok bon déjà ça me permet de voir un peu clair euh // la première question je sais pas peut-être que je vais vous poser qui est relativement large mais euh vous du coup au vu de vos activités si je vous dit l'image de ces quartiers en tout cas de Villejean et de Maurepas ça vous évoque quoi ? est-ce que ça a des impacts aussi dans votre travail ? voilà comment vous*

5_ *<Pascal> : donc sur Villejean ou sur Villejean et Maurepas [<enqNK> : bah sur Villejean et Maurepas du coup] (rires) [<enqNK> : du coup double dose] alors du coup ça va vraiment être de ma porte d'entrée [<enqNK> : bah ouais] de mes représentations sans doute que les professionnels de terrain seraient plus à même d'amener des éléments de finesse par rapport à ça moi je ne suis pas au quotidien sur les territoires comment peuvent l'être les éducateurs puisque ils ont un local au coeur de chacun de ces quartiers / euh bon voilà après j'ai quand même une représentation au travers de leurs discours et des échanges qu'on peut avoir ensemble et puis ouais de ce que moi je peux observer quand j'y suis / euh la perception alors des quartiers hein c'est ça on est bien d'accord ? pas nécessairement des habitants ou*

6_ *<enqNK> : euh ça peut être les deux vraiment*

7_ *<Pascal> : sur le global en fait /// on a réalisé un diagnostic l'année dernière de positionnement donc du coup qui amène qui peut amener des éléments d'éclairage qui pourraient être intéressants pour vous je pense que je peux vous les communiquer // en tout cas moi sur Villejean l'image que j'ai enfin en tout cas la représentation que j'ai de ce quartier aujourd'hui on est sur un quartier dans une configuration particulière avec une centralité de Kennedy sur ce qu'on disait et qui est un lieu de convergence en fait de dans la vie des habitants de ce quartier un lieu de passage puisqu'il y a le métro mais aussi voilà il y a tous les petits commerces / un pôle aussi identifié comme un lieu de vie ou de rassemblement c'est le secteur du Berry / et autrement il y a la proximité de la maison verte où il y a un petit city stade la aussi ça peut être un lieu notamment de passage et de présence de jeunes plutôt repéré / un quartier voilà qui évolue dans certains endroits dans sa configuration urbaine mais qui reste assez quand même statique là dans sa centralité la tel que je le dis au niveau de Kennedy / avec un Villejean à la fois côté étudiant toute la partie basse la derrière la rue je ne sais plus comment là où les éducateurs interviennent très peu finalement et la partie au-dessus avec toutes les grandes tours qui composent et entourent la dalle Kennedy / donc plutôt statique sur ce côté là des nouveaux bâtiments en continuité du Berry là et puis pas très loin de la fac fac de sport pas loin du restaurant universitaire / donc voilà quelques évolutions urbaines mais pas si caractérisées que ça ou marquées que ça notamment au coeur de Villejean il n'y a plus tellement de (rires) comment dire d'espace disponible pour faire évoluer et voilà au niveau de la rénovation urbaine on est aussi sur quelque chose qui n'est pas tellement marqué dans la réhabilitation des de ces logements collectifs / au niveau des habitants en tout cas moi l'image et la représentation que j'en ai je vais être assez marqué comment dire secteur Kennedy parce qu'on est qu'on met plutôt la focale nous aussi à ce niveau là / représentations d'habitants*

familles monoparentales plutôt des familles conséquentes / je n'ai plus en tête les chiffres mais il y a des éléments statistiques par rapport à ça je ne sais pas si vous avez rencontré (passage non transcrit : anonymat) mais elle peut être ressource de l'Apras sur cet aspect un peu plus comment dire statistique [<enqNK> : hum] / mais voilà dans le quotidien on le constate en tout cas comment dire et dans les liens qu'on peut avoir avec les jeunes beaucoup de collectifs de jeunes conséquents on rencontre beaucoup de familles nombreuses souvent on connaît les grands frères et les plus jeunes et du coup on a affaire quand même à beaucoup de mamans seules qui élèvent ces grandes fratries / et c'est rattaché là aussi au profil des logements puisqu'on est sur une majorité de grands logements tout ça c'est plutôt assez logique / des familles pour beaucoup issues de / comment dire pays africains notamment la Guinée beaucoup de de jeunes guinéens en tout cas qu'on est amené à accompagner donc c'est quand même plutôt quelque chose d'assez marqué sur le territoire de Villejean / euh dans la vie de ce quartier j'ai évoqué tout de suite les lieux un peu plus comment dire / où il y a une présence quand même plus significatif significative avec une forme de cohabitation de toutes ces populations marquée sur la dalle Kennedy / je vais peut être y revenir après mais sur la situation socioéconomique de ces familles quand même une forte précarité qu'on ressent nous aussi qui va au-delà de l'image / parce que dans les familles qu'on rencontre on organise des activités des séjours et voilà l'idée c'est que ces familles participent financièrement et voilà c'est souvent pas simple ou compliqué ça peut être une participation symbolique mais voilà il y a quelque chose d'assez marqué dans une forme de précarité de ces familles et du coup de tout ce qui va avec et l'économie souterraine qui peut être développée et qui est quand même plutôt assez marquée et qui profite à certains jeunes sur cette partie du territoire / et là aussi quand même de manière plus forte sur sur Villejean et Kennedy [<enqNK> : ouais] // donc voilà une composition d'habitants voire de non habitants (rires) parce qu'il y a quand même pas mal de passage ou de mobilités soit de personnes en errance qui se retrouvent là sur la dalle Kennedy plutôt des adultes de plus de 30 qui peuvent s'alcooliser ou autre donc il y a quand même quelque chose d'assez marqué autour de ça / des jeunes aussi qui sont là pour trainer se retrouver se regrouper qui / pour sortir un peu de leurs logements voilà se retrouvent ou se regroupent ici et puis voilà des jeunes aussi qui sont inscrits ou pris ou qui jouent un rôle dans les organisations de trafic et qui sont aussi présents en lien avec ce phénomène sur la dalle ou ces alentours et voilà qui est quand même quelque chose de plutôt assez marqué / et aussi finalement d'autres jeunes qui ne sont pas nécessairement ou moins jeunes qui ne sont pas nécessairement du quartier mais qui sont aussi présents sur cette partie du territoire notamment pour agir dans le trafic / et puis voilà un passage de consommateurs (rires) puisque pour qu'il y ait du trafic il faut aussi qu'il y ait des consommateurs que ce soit mais c'est sous réserve aussi d'études un peu plus approfondies d'étudiants qui viennent s'approvisionner un peu sur les spot de deal ou d'autres personnes de Rennes ou des communes avoisinantes qui viennent aussi un peu sous forme de drive s'approvisionner dans dans sur cette partie du territoire [<enqNK> : hum] / voilà après ça c'est un tableau peut être pas très positif mais voilà dans le plus positif je trouve quand même qu'il y a de la vie sur cette partie du territoire / il y a des manifestations qui voilà peuvent exister sur l'espace public ou comment dire développées par les structures qui peuvent être intéressantes qui sont plutôt une image positive finalement du quartier // et puis voilà ouais il y a le marché il y a un mélange aussi culturel qui est plutôt intéressant ressource et positif et qui donne aussi une image une coloration à ce quartier qui est plutôt qui est plutôt intéressant [<enqNK> : ouais]/ donc moi je ne suis pas du tout de Rennes j'habite sur Vitré (rires) j'arrive avec un regard un peu neuf et voilà c'est un

peu la traduction que je ferais moi de ma place et puis aussi au travers des échanges que j'ai pu avoir que je veux avoir avec les éducateurs au quotidien d'une manière un peu globale sur ce territoire /

8_ *<enqNK> : et est-ce que c'est quelque chose qui peut vous être remonté par intermédiaire des éducateurs notamment mais l'image négative on va dire que peut avoir ce quartier-là ? est-ce que les habitants eux ils en parlent ou non ?*

9_ *<Pascal> : alors ce serait intéressant que vous lisiez les éléments de diagnostic parce qu'on a quelques témoignages éléments de recueil par rapport à ça / donc il y a ce que je viens d'évoquer en fait à la fois cette image négative [*<enqNK> : ouais*] que les habitants peuvent avoir et comment dire leurs perceptions des représentations de l'extérieur à leur égard / et il y a aussi toutes les ressources qui sont évoquées et finalement le côté positif de ce quartier et puis voilà de ce qu'il constitue / donc c'est intéressant comment dire cette double perception des habitants à la fois du positif mais aussi du négatif [*<enqNK> : ouais*] ce qui est peut être moins marqué sur Maurepas / sur Maurepas il y a quand même quelque chose alors quand j'ai dit Maurepas je suis bien sûr le cœur de Maurepas aussi quelque chose d'assez marqué clairement d'une représentation d'une image qui serait surtout négative enfin en tout cas qui serait diffusée comme ça ou qui serait reçue comme ça par l'extérieur /*

10_ *<enqNK> : d'accord / donc quand vous dites cœur de Maurepas c'est Maurepas Gros Chêne?*

11_ *<Pascal> : ouais ouais c'est ça Gros Chêne et puis la rue Marbaudais Brno [*<enqNK> : oui oui oui je vois*] les grandes tours là qui se succèdent /*

12_ *<enqNK> : bah ça allait être un peu effectivement ma question derrière c'était est-ce que vous voyez des points communs ou des différences avec le quartier de Maurepas?*

13_ *<Pascal> : alors sur la question des configurations familiales familles aussi monoparentales mais plus réduites / une précarité comment dire économique plus marquée encore que sur Villejean [*<enqNK> : ok*] une dimension trafic aussi beaucoup plus prégnante et plus active sur Maurepas une dimension alors même si il y a des actes forts marqués sur Villejean des événements de violence ou de règlements de comptes ou aussi c'est quand même plus repéré et plus / récurrent et plus fort en puissance sur Maurepas / il y a quelque chose qui est véhiculé via les médias et notamment un journal local qui contribue aussi à mettre l'accent et stigmatiser finalement cette image un peu négative du cœur de Maurepas / parce que là aussi il y a des initiatives et des choses très positives et il y a une richesse conséquente que ce soit en termes de ressources habitants vie associative de ce qui peut être développé mais qui n'est pas nécessairement valorisé dans les médias comme peuvent l'être les faits divers qui sont quasi quotidiens / voilà parce qu'il y a aussi des initiatives positives et il y a vraiment des ressources d'habitants qui sont plutôt intéressantes et qui mériteraient d'être plus mises en avant à certains moments / après ne nions pas la réalité il y a aussi / une insécurité forte rattachée soit à une fréquentation publique un peu en difficulté (rires) et voilà un phénomène de trafic et ce qu'il peut générer qui est quand même assez marqué /*

- 14_ <enqNK> : les éducateurs arrivent à entrer en contact aussi sur Maurepas avec les personnes sur l'espace public ? notamment les jeunes ?
- 15_ <Pascal> : nous sommes en lien oui avec certains jeunes oui avec des jeunes qui sont présents sur l'espace public c'est pas toujours simple mais voilà c'est notre rôle c'est notre défi / surtout d'agir le plus en amont possible et dans une logique de prévention auprès des plus jeunes / parce qu'il y a une un phénomène d'emprise qui est plutôt marqué et pour des jeunes de plus en plus jeunes dans des dans l'économie souterraine dans des situations qui peuvent être compliquées / donc on développe des actions avec d'autres partenaires pour agir le plus en amont possible et voilà pour les jeunes qui sont inscrits peut-être plus activement dans le trafic pour parler de ceux-là là aussi soit parce qu'on les connaît depuis un moment c'est un moyen de pouvoir aussi agir à leur niveau / on peut leur proposer des alternatives type chantier éducatif ou autre après pour certains qui sont très pris dans l'organisation ça devient voilà c'est compliqué de pouvoir les en extraire pour autant on essaie de garder le lien avec eux et de travailler avec eux avec ces éléments de réalité là // que ce soit sur Villejean ou que ce soit sur Maurepas donc ouais pour certains on continue d'être connectés avec eux et avec l'objectif de / voilà d'essayer de faire le pas de côté ou d'essayer de trouver d'autres alternatives mais voilà il y a tellement d'aspects qui rentrent en ligne de compte que c'est complexe de pouvoir les extraire de ça /
- 16_ <enqNK> : je vous posais cette question parce que c'est vrai que j'ai eu des retours de professionnels aussi ils disaient que c'était plus difficile sur Maurepas d'avoir effectivement ce contact avec les jeunes sur l'espace public que sur Villejean / donc c'est pour ça que je vous demandais [si c'était
- 17_ <Pascal> : je n'ai pas] moi assez d'éléments de précision pour affiner là-dessus nous sommes en lien avec certains jeunes et on essaie de mener notre mission éducative auprès d'eux dans le meilleur du possible / mais voilà je n'ai pas nécessairement là de comment dire d'éléments de comparaison entre Villejean et Maurepas /
- 18_ <enqNK> : et vous / c'est peut être un bien grand mot mais vous en pensez quoi de tout ce qui est le projets de renouvellement urbain sur Maurepas ? est-ce que je ne sais pas votre avis au sens large est-ce que vous pensez que ça peut avoir un effet positif négatif ? voilà comment vous voyez ça ? comment est-ce que les habitants aussi peut être voient ça si vous avez des retours je ne sais pas /
- 19_ <Pascal> : bah en tout cas c'est présenté comme une opportunité et je pense que c'est une opportunité pour pour / pour faire évoluer (rires) l'image de ces quartiers favoriser la mixité sociale faire vivre l'espace public aussi d'une manière un peu différente et peut être plus positive / on voit des il y a des changements évidents je pense là au Gast ça a quand même pas mal bougé il y a toute la rénovation urbaine qui est en cours plus là sur Maurepas /// on perçoit hein effectivement après je ne sais pas comment les choses comment ça va permettre de faire évoluer le climat et puis l'ambiance de ce quartier ce ne sera pas qu'en qu'en comment dire qu'en amenant de nouveaux habitants de nouvelles formes aussi de configuration urbaine que enfin voilà je pense qu'il faudra aussi du temps pour que cette volonté de mixité elle ait un impact en fait / comme l'arrivée du métro c'est pareil c'est une opportunité de désenclavement

un peu de cette partie du territoire mais ça ne va pas être non plus une solution miracle (rires) qui va amener à ce que l'image du quartier elle évolue voilà il y aura sans doute des actions imaginées pour là aussi contribuer à ce que ça amène du bénéfice pour ces territoires là / mais c'est quelque chose voilà qui va se tisser dans le temps et qui va se faire dans le temps après je crois qu'il y a un vrai enjeu sur finalement bah l'arrivée du métro et la rénovation urbaine pour penser aussi le le / la configuration des espaces publics comme vraiment des vrais lieux de vie sociale / au travers de leur réaménagement ou de la manière dont ils sont pensés / et la manière dont les choses sont reposées là au niveau du Gast on s'aperçoit que ça amène plutôt des déplacements des groupes ou de ceux qui occupaient le grou- ces espaces là qu'une manière de l'occuper en fait différemment parce qu'il n'y a pas nécessairement des aménagements qui sont pensés aussi en conséquence pour permettre en fait l'occupation de l'espace public / et / un de nos défis enfin quand je dis nos défis c'est à la prévention spécialisée mais aussi plus de manière globale c'est finalement aussi de faire que les habitants de ce quartier ou de ces quartiers puissent avoir leur mot à dire et participent aussi activement à l'aménagement de ces espaces publics / petit exemple qui est plutôt intéressant c'est ce qui a été fait sur les 15 derniers jours là avec Archipel Habitat le centre social et puis aussi les Compagnons Bâisseurs et notre service / c'est la réutilisation de matériaux de rénovation comment dire de certains bâtiments là pour construire une serre là qui était entreposée au jardin du bonheur / il y a aussi eu comment dire des du mobilier urbain qui a été réalisé je trouve que c'est quand même plutôt intéressant dans ce que ça produit puisque nous on a pu impliquer des jeunes dans ce projet là / et du coup je trouve que c'est une forme d'appropriation aussi de comment dire de l'espace publique puisqu'ils sont à l'origine de créations qui sont entreposées sur l'espace public / donc je trouve que c'est plutôt une approche intéressante et un levier positif pour les jeunes et voilà il y a aussi une dimension écologique il y a une dimension aussi regard autre des habitants sur ces jeunes là qui qui qui / qui participent positivement en fait à la vie et puis à l'aménagement de l'espace public / donc je pense que c'est vraiment des initiatives à intensifier ou à poursuivre en tout cas d'une part pour impliquer les jeunes ou les habitants et d'autre part aussi pour penser un aménagement de l'espace public comme un lieu de vie sociale en fait /

20_<enqNK> : *en gros la ce que vous voulez me dire c'est que vous trouvez en gros que l'aménagement tel qu'il est pensé aujourd'hui il n'est pas pensé justement pour qu'il y ait des lieux où l'on puisse aussi s'installer se poser des choses comme ça ?*

21_<Pascal> : *je n'irais pas jusque là parce que [<enqNK> : ok non non] je pense que ceux qui ont pensé ce projet de rénovation urbaine sont quand même dans une volonté et dans un esprit de de d'associer d'inscrire aussi les habitants à ces transformations / après je ne sais pas jusqu'où je n'ai pas de jugement à porter par rapport à ça il n'empêche que voilà on voit certains quartiers qui bougent et / moi je je j'ai on a à agir aussi de notre place en tout cas voilà j'interroge et je pense qu'il y a un vrai enjeu autour de ça de cette appropriation des espaces publics par les habitants leur implication des jeunes jusqu'aux moins jeunes / et il y a quelques petites initiatives qui peuvent être prises mais je pense qu'il y aurait à les intensifier de manière plus plus conséquente / [<enqNK> : ouais ouais] je crains qu'il continue d'y avoir une certaine froideur dans la manière dont les choses sont pensées et je pense qu'on pourrait être à un niveau au-dessus dans l'implication des habitants / mais voilà je ne veux pas jeter la pierre à qui que ce soit [<enqNK> : non non mais] je sais que via les conseils de quartier enfin via la DQ il y a des initiatives qui sont comment dire proposées par rapport à ça / après j'ai*

envie de dire c'est aussi les habitants qui ont à s'engager et à s'impliquer par rapport aux initiatives ou aux portes qui peuvent être ouvertes dans cette logique là par les directions de quartier ou par / voilà et puis c'est aussi nous notre place / on essaie d'agiter les choses auprès des jeunes notamment pour les impliquer / un petit exemple que je vous ai donné mais il y a sans doute des d'autres initiatives à imaginer /

22_ <enqNK> : *ouais ouais / pour terminer juste tout à l'heure vous avez parlé rapidement des médias / c'est quelque chose que vous vous percevez uniquement sur Maurepas ou vous pouvez aussi avoir sur Villejean l'impact des médias ?*

23_ <Pascal> : *ça ne fait que 2 ans que je suis du coup là arrivé sur le territoire donc ce n'est aussi que ma porte d'entrée mon regard / je trouve que la traduction en tout cas locale de ce qui se passe dans les quartiers va plutôt dans une dimension stigmatisante et négative et souvent sur les mêmes sujets: insécurités phénomènes de trafic climat / climat de quartier le côté comment dire précaire aussi de ces quartiers et / finalement ce n'est qu'une approche et qu'un regard il ne faut pas nier c'est une réalité de ces quartiers-là il n'empêche qu'il y a aussi tout l'autre aspect aussi positif et ressource de ces quartiers qui à mon avis n'est pas ou est peu mis en avant dans les médias / voilà pour non pas contrebalancer mais amener aussi des éléments d'équilibrage sur la manière dont on parle aussi de ces quartiers / sur le mois qui vient de s'écouler là il y a quasi un article tous les jours notamment sur le quartier de la Bellangerais de la Bellangerais de Maurepas avec un angle d'approche assez orienté même si ce n'est pas que sur des aspects négatifs mais c'est quand même surtout marqué dans ce sens-là / il y a quelques mois c'était beaucoup de reportages sur Villejean à la télévision notamment sur les questions de trafic / donc je trouve ça domm- enfin voilà c'est aussi un peu l'approche des médias parfois (rires) d'être sur des formes de partis pris parce que voilà bref c'est des / en tout cas c'est ouais une remarque de ma part /*

24_ <enqNK> : *ouais / non mais c'est quelque chose qui revient quand même assez régulièrement aussi bien de la part des professionnels que des habitants cette question effectivement du /*

25_ <Pascal> : *mais en tout cas nous là aussi on a toujours une responsabilité par rapport à ça parce que nous on peut activer des leviers pour comment dire // amener des témoignages aussi sur d'autres aspects plus positifs il y a eu justement un article sur le chantier rénovation urbaine là donc plutôt intéressant donc nous aussi de notre place on a des choses à activer pour contrebalancer un petit peu les choses même si c'est bien les journalistes qui regardent la main sur les articles qui sont diffusés / mais en tout cas nous on peut communiquer aussi de notre place /*

26_ <enqNK> : *ouais ouais ok / bon bah je ne sais pas après si vous avez encore un peu de temps ou pas sinon*

27_ <Pascal> : *honnêtement il est 10 heures*

28_ <enqNK> : *ok bah voilà*

29_ <Pascal> : *sauf si il y avait on a peu ou moins parlé de Maurepas mais j'ai passé quelques messages en tout cas de perception*

30_ <enqNK> : *oui oui déjà effectivement il y avait déjà quelques / quelques aspects intéressants /*
[<Pascal> : *ok*] *bon bah merci /*

M. Entretien Sébastien

Lieu de l'entretien : dans les locaux de *Territoires*, dans un bureau

Date : 13/08/19

Durée de l'entretien : 50 :14

Chercheur : Nicolas Kühl

Nom de transcription : <enqNK>

Allocataire : Sébastien

Nom de transcription : <Sébastien>

Informations : Chargé d'opérations à *Territoires*

- 1_ <enqNK> : *alors peut être que ce par quoi on peut commencer c'est m'expliquer votre travail ce que fait en gros le Territoires et surtout ce que vous faites / déjà ça me permettra je pense d'avoir un*
- 2_ <Sébastien> : *je vais commencer par le Territoires pour aller du général au particulier [<enqNK> : ouais] / donc Territoires c'est alors on a plusieurs sociétés à l'intérieur du Territoires on a à la fois une société d'économie mixte alors je ne sais pas si vous savez comment ça fonctionne c'est une société*
- 3_ <enqNK> : *vaguement mais si on peut faire un petit rappel je pense que ça ne serait pas plus mal*
- 4_ <Sébastien> : *c'est une société anonyme mais qui a à la fois des capitaux publics et des capitaux privés dans son capital / donc il y a à la fois des collectivités qui adhèrent mais il y a aussi alors notamment dans notre filiale parce que maintenant on est un groupe avant il n'y avait que l'ACEM maintenant c'est une des filiales du groupe / donc l'ACEM / les deux actionnaires principaux c'est la ville de Rennes et Rennes Métropole par contre il y a des banques il y a des particuliers enfin il y a plusieurs actionnaires il y a même Archipel Habitat qui a des parts dans la société [<enqNK> : ok] et donc ça c'est la société d'économie mixte / en général on l'utilise de plus en plus maintenant quand il y a des mises en concurrence quand on va vers des nouveaux marchés ou quand on travail pour du privé ça nous arrive aussi de travailler pour des opérateurs privés ou pour des par exemple là on a une mission avec le Centre Hospitalier Guillaume Régnier c'est pas un acteur privé mais c'est un acteur public qui ne fait pas partie des actionnaires de l'ACEM mais pour lequel on va travailler avec l'ACEM / par contre à côté on a aussi deux société publiques locales d'aménagement donc là c'est encore une autre fonctionnement c'est-à-dire que là le capital est entièrement public donc c'est une SPLA il y en a deux en fait dans la société des SPLA enfin deux sociétés qui sont des SPLA*

donc il y a Territoires public et une SPLA spécifique qui s'appelle ViaSilva parce qu'il y a un gros projet d'aménagement sur Cesson et Rennes et un peut Thorigné Fouillard qui / qui est assez important ou on a créé en fait une SPLA spécifique pour ce projet là qui s'appelle ViaSilva / mais autrement Territoires public et ViaSilva ont le même fonctionnement c'est-à-dire que là c'est des actionnaires essentiellement publics par contre nous on ne peut travailler uniquement que pour ces actionnaires on ne peut pas travailler pour d'autres clients / c'est-à-dire que la on va travailler par exemple sur un territoire public il y a Rennes Métropole qui est actionnaire principal la ville de Rennes et là il y a des communes qui ont adhéré à la SPLA pour pouvoir nous faire travailler sans avoir besoin de faire de mise en concurrence / [<enqNK> : d'accord*] par exemple il y a la commune de Pont-Péan il y a la commune de Noyal-Châtillon-sur-Seiche aussi qui avait adhéré à une époque / et toutes ces communes là elles peuvent faire appel à nous directement nous faire un contrat alors on négocie aussi le contrat bien sûr mais on peut faire un contrat sans avoir besoin d'être mis en concurrence alors que ce n'est pas le cas quand on est avec l'ACEM / donc c'est l'avantage de la SPLA pour nous c'est que bah on peut avoir des contrats comme ça de gré à gré sans avoir besoin de d'être mis en concurrence / donc là dans le cadre des quartiers NPNRU on intervient à la fois sur la ZAC Maurepas Gayeulles qui est déjà engagée depuis 2010 et on intervient depuis très peu là sur le Gros Chêne puisqu'on est titré depuis début juillet et qu'avant on avait une mission d'assistance à maîtrise ouvrage mais là maintenant on est vraiment le concessionnaire de l'opération / donc c'est nous qui sommes maintenant les opérateurs sur ce projet là / et sur le Blosne on a aussi une mission qu'on appelle un crac c'est un autre style de mission qui se rapproche plus de missions d'ingénieries classiques / et on est donc là sur une partie de la ZAC du Blosne / on travaille essentiellement sur le montage autour des de la place Zagreb et des commerces / [*<enqNK> : d'accord*] donc en fait finalement on intervient sur les trois grands quartiers actuellement en cours de transformation même si sur Villejean c'est plus ou moins fini pour nous parce que on avait fait la ZAC Kennedy à l'époque et donc là c'est avec la SPLA avec Territoire public que l'on fait ce montage là / et donc là nous on est concessionnaire ça veut dire que la collectivité nous a concédé le projet et donc c'est nous qui gérons tout le projet de A jusqu'à Z et en fait on se substitue à la collectivité en tant que maître d'ouvrages / donc c'est nous qui devenons maître d'ouvrages à la place de la collectivité donc c'est nous qui allons gérer le budget qui allons gérer tous les contrats qui vont être passés dans le cadre de ces opérations là qui allons gérer tout le pilotage de l'opération à la fois administratif financier et puis technique / alors après nous on est des généralistes on est des maîtres d'ouvrage donc après on fait appel à un certain nombre de prestataires pour pouvoir faire les différentes missions qu'on a besoin de faire / donc là par exemple je suis en train de préparer le marché de maîtrise d'oeuvre des espaces publics où là on va prendre un maître d'oeuvre qui va nous aider à concevoir les espaces publics et à travailler sur les espaces publics dans le cadre de la ZAC du Gros Chêne / [*<enqNK> : ok*] donc après on passe des missions avec un certain nombre d'opérateurs comme ça mais notre rôle c'est après nous d'assurer donc ce que je fais moi au quotidien c'est d'assurer tout le pilotage du projet / donc ça veut dire à la fois piloter les études qui sont en cours donc prendre des prestataires et puis ensuite s'assurer que les études se mènent de façon correcte et ensuite de prendre les décisions avec la collectivité bien sûr parce qu'on a quand même des instances de décision avec la collectivité on a le service aménagement opérationnel qui nous accompagne aussi dans la démarche il y a un référent dans les services de Rennes Métropole avec qui je suis en contact pratiquement au jour le jour peut-être pas peut-être pas au jour le jour mais on se contacte au moins 2 ou 3 fois par semaine*

pour faire le point sur les différents dossiers / donc on est vraiment en contact très très étroit avec Rennes Métropole et puis on a aussi des instances de ce que l'on appelle des groupes opérationnels aussi au niveau de la ville de Rennes et de Rennes Métropole pour pour enfin c'est plutôt ville de Rennes la puisque l'opération qui nous est concédée c'est concédé par la ville de Rennes c'est pas concédé par Rennes Métropole / et donc là on fait régulièrement prendre des décisions aux élus donc notamment à (passage non transcrit : anonymat) qui est adjoint à l'urbanisme qui est accompagné d'autres élus mais on fait souvent des groupes opérationnels ou ce que l'on appelle les GTADD les Groupes Techniques d'Aménagement et Développement Durable dans lesquels on fait prendre des décisions aux élus / donc notre rôle nous c'est de piloter tout le projet d'être le plus transparent possible avec la collectivité bien sûr mais après nous on a on a à faire avancer les choses donc à la fois les études et puis après il faut faire là par exemple je suis en train de le 26 aout on va acquérir les murs du Super U du Gros Chêne on va acquérir au fur et à mesure tous les commerces qui sont autour de la dalle pour pouvoir tout restructurer démolir reconstruire voilà / donc notre rôle c'est aussi d'acquérir les terrains de les rendre compatibles avec ce que l'on veut faire comme nouveau projet donc ça veut dire il faut peut être faire des travaux pour transformer les choses il faut amener peut-être des nouveaux réseaux il faut faire des nouvelles voies enfin en gros on fait tout ce que l'on appelle la viabilisation et ensuite on revend les parcelles / alors soit à des opérateurs privés soit on accompagne les projets aussi des bailleurs qui vont en tout cas aux abords des tours qui vont être habilités bah on va accompagner aussi tout le travail de recomposition des espaces publics et puis on va aussi revendre des terrains à des bailleurs euh à des opérateurs privés qui voudront faire des opérations immobilières / [

5_ *<enqNK> : et du coup si je vous dis par exemple donc là on est sur ce que l'on appelle un quartier dit prioritaire des politiques de la ville [<Sébastien> : hum] / vous ça change quelque chose ça vous évoque quelque chose de particulier ?*

6_ *<Sébastien> : bah c'est pas la même façon de travailler si vous voulez parce que si vous êtes dans un milieu urbain un peu différent ou je dirais moi ça m'arrive aussi je suis sur deux autres*

quartiers où c'est plutôt des friches urbaines donc c'est entouré de constructions mais on est dans des endroits où il y a un peu de démolition à faire mais en fait on a de la démolition et on reconstruit quelque chose / là on est dans un quartier ou on sait qu'on est dans un quartier de renouvellement urbain vraiment pur et dur et là on est dans un quartier politique de la ville ou on a une population existante et il faut composer avec et il faut prendre en compte aussi toutes les données d'entrée qu'on a / c'est-à-dire qu'on a les données sociologiques on a des données bah on travaille beaucoup avec la direction de quartier Nord Est pour essayer de bien de bien comprendre le fonctionnement du quartier et là on ne peut pas arriver un peu avec nos gros sabots et dire bah là tiens on va tout modifier machin là il faut travailler avec les gens donc il y a un travail des concertations qui est beaucoup plus important même si dans n'importe quel autre quartier on le fait aussi / mais là il y a eu des ateliers de concertation qui ont été menés par Rennes Métropole qui ont été assez importants et puis on a assez régulièrement des enquêtes il y a eu des enquêtes sociologiques je crois aussi qui ont été faites / on a régulièrement aussi des allers retour alors avec plein là par exemple on a des réflexions sur l'urbanisme favorable à la santé bah c'est avec les services de la ville qui sont spécialisés dans ce domaine là ou avec l'ARS on a des réflexions sur comment on va faire pour que les espaces publics soient plus adaptés à une meilleure vie pour les gens / je pense par exemple on est en période de canicule mais il y a la question des îlots de chaleur comment on lutte contre les îlots de chaleur donc ça c'est des questions qu'il faut que l'on se pose et dès maintenant dès le début / donc ça c'est un exemple parmi d'autres mais on va aussi faire une enquête une étude sécurité publique pour voir en fonction de notre projet la façon dont on l'imagine comment on peut prendre en compte aussi certaines questions qu'on n'a pas forcément dans les autres quartiers mais dans ces quartiers-là on sait que sur la dalle du Gros Chêne aujourd'hui il y a des gros problèmes de deal il y a des gros problèmes de de de comportements inadaptés bah voilà comment on adapte aussi nous notre projet de façon à ce que ces questions-là peuvent être réglées / alors ce ne sera pas que par notre action il faudra une action coordonnées aussi avec les services de la sécurité publique mais ou la police mais on fait déjà des études pour voir si dans la conception des choses que l'on a imaginé il n'y a pas des choses à revoir vis-à-vis de cette problématique-là / donc voilà il y a plein de sujets comme ça on a aussi des sujets avec certaines associations qui vont porter des messages qui vont porter des activités il faut savoir comment aussi les intégrer aussi dans notre projet il y a plein de choses mais nous en fait on a un rôle un peu de de / de recevoir un maximum d'information de la synthétiser et d'en ressortir un projet urbain qui soit un peu cohérent / mais par contre on sait très bien que ce ne sera pas que notre action à nous qui aura une influence sur le devenir du quartier il faut aussi que sur place il y ait des acteurs qui relaient certaines choses pour / alors quand on parle de la stigmatisation ou la ou la discrimination ça c'est des choses qui on est conscient qu'il faut absolument trouver des solutions pour éviter par exemple que les espaces publics soient réservés aux hommes / là ce n'est pas la discrimination dans le sens racial mais la discrimination homme femme on sait que dans ces quartiers-là quelques fois de par la présence de certaines communautés qui dans lesquelles la femme n'a pas tout à fait la même place que dans nos sociétés à nous on va avoir par exemple moi je sais qu'on a des vellétés pour avoir peut être des cafés avec des terrasses des choses comme ça l'idée c'est comment on va faire pour que la femme puisse aussi être en terrasse de café / parce qu'aujourd'hui on voit que sur le quartier les seuls cafés qui sont qui sont présents bah moi à chaque fois je passe il y a quand même c'est beaucoup les hommes qui sont dehors en terrasse les femmes sont un petit peu moins présentes / alors comment on fait pour que par les espaces publics par les activités qu'on

propose on va essayer de lutter contre ça ? ça c'est plein de questions qu'on se pose aujourd'hui à ce stade du projet qu'on a pas encore démarré le moindre coup de pioche /

7_ <enqNK> : *et du coup par rapport à ça quand vous dites "on fait des études" c'est quoi c'est que du coup vous / je ne connais pas très bien les termes mais en gros vous essayez de trouver / je ne sais pas un bureau d'étude qui va pouvoir faire*

8_ <Sébastien> : *bah il y eu déjà des études sociologiques qui ont été faits déjà un petit peu en amont là moi je n'étais pas encore complètement sur le projet mais ça a été fait par les services de Rennes Métropole et il y a un sociologue par exemple qui a passé plusieurs semaines dans le quartier pour bien étudier la façon dont il fonctionne / il a regardé un petit peu déjà / les les habitudes de vie et puis là ou on a des relais hyper importants c'est que on a à la direction de quartier on a des gens qui sont tous les jours au quotidien sur le terrain et qui peuvent nous décrire assez finement ce qu'il s'y passe la façon dont le quartier est vécu on a aussi beaucoup de contacts avec le milieu associatif donc on sait si de par les associations un peu la façon dont vit le quartier / parce que nous souvent on arrive un peu comme des spécialistes de l'aménagement mais moi je n'ai pas vocat- je n'ai pas la prétention de dire que je connais le quartier sur le bout des doigts en fait moi je le vois avec ma vision de professionnel de l'aménagement mais il y a sans doute plein de spécificités du quartier qu'il faut que nous on comprenne / alors même si après on pourra pas forcément tout prendre en compte mais il faut qu'on les comprenne pour pouvoir mieux travailler et bien comprendre comment comment le le par exemple les j'allais dire une bêtise mais c'est important de savoir quels sont un peu les flux piétonniers comment les gens se déplacent dans le quartier parce que nous ça peut avoir des influences sur les lieux d'intérêt et quelquefois on peut complètement se planter en se disant "tiens c'est là le coeur du quartier" et on s'aperçoit que finalement en fait il y a d'autres centres d'intérêt qu'on n'avait pas forcément imaginé / et du coup voilà c'est des choses qu'il faut qu'on essaie de prendre en compte dans notre projet urbain /*

9_ <enqNK> : *ok / et là du coup il y a des points de de réflexion d'interrogation spécifiques par rapport au quartier de Maurepas ?*

10_ <Sébastien> : *ouais ouais ouais parce que / alors on travaille aussi beaucoup avec les bailleurs moi demain matin je fais le point avec Archipel Habitat sur un certain nombre de choses parce qu'il va y avoir la réhabilitation des tours il y a un certain timing qui est imaginé il y a / eux ils ont des relogements aussi à faire donc ils vont vider certaines tours pour pouvoir les retransformer mais ils relogent les gens et puis après il y a des gens qui vont revenir dans le quartier donc il y a tout un travail aussi d'accompagnement là-dessus / donc il y a toutes ces questions-là aussi quand on parle quand vous parlez de questions qui peuvent être essentielles il y a aussi dans la question des relogements parce qu'il y a des tours qui vont être réhabilitées qui vont être complètement vidées parce qu'il y aura des démolitions partielles et des recompositions entières / elles vont être complètement vidées et après on va avoir une population qui va revenir mais ce ne sera pas forcément les mêmes habitants que ceux qui sont là aujourd'hui / parce qu'il y a une en fait quand on parle avec les bailleurs aujourd'hui Maurepas c'est pas forcément un quartier qui est forcément très bien vécu par les gens et il y a des gens qui profitent de l'opportunité d'être relogé par le bailleur social pour demander à ne plus revenir à Maurepas c'est-à-dire que eux ils veulent être relogé définitivement dans un*

*autre quartier je ne sais pas peut être à Villejean peut être au Blosne je ne sais pas peut être à Cleunay peut être n'importe où dans Rennes / mais eux ils veulent être relogés et en gros pour eux c'est un départ définitif du quartier / d'autres par contre sont attachés au quartier veulent revenir / donc il y aura peut être je ne sais pas moi 40 ou 50% de gens qui seront relogés qui reviendront mais il y aura aussi du coup dans les nouveaux logements qui seront proposés des nouveaux arrivants / et d'ailleurs l'idée aussi dans ce projet c'est que on ne remplace pas un logement locatif social par un logement locatif social on va essayer de faire revenir aussi des populations qui sont dans d'autres formes de produit immobilier et par exemple Archipel va prévoir de l'accession sociale à la propriété / donc c'est encore là c'est des gens qui vont revenir pour acheter un appartement / donc ça ne sera plus la même chose et ce ne sera plus le même rapport au quartier c'est des gens qui voudront investir dans le quartier qui voudront profiter du fait qu'il y a la station de métro qu'il y a un nouveau centre commercial qui va se faire qu'il y aura peut-être des espaces publics un petit peu plus intéressants et eux ils vont venir investir là / au début c'est de l'accession sociale mais on espère qu'à la fin du quartier on pourra même faire venir des gens qui achètent un appartement comme vous et moi qui ne sont pas dans le locatif social et qui veulent acheter dans le quartier parce qu'ils trouvent que c'est sympa qu'on n'est pas si loin que ça du centre-ville qu'on a le parc des Gayeulles pas loin la coulée verte Patton à côté et qu'on peut s'oxygéner très rapidement / voilà donc il y a toutes ces réflexions là aussi qu'on essaie de mettre en place en disant bah le quartier restera de toute façon quand même un quartier à dominante / locatif social ou à vocation sociale parce qu'on ne modifiera pas tout comme ça d'un coup de baguette magique / mais si on peut déjà faire revenir un peu une autre population redonner une autre image du quartier par exemple c'est ce qu'a commencé à faire ma collègue qui travaille sur le projet elle pourrait vous en parler sur la ZAC Maurepas Gayeulles qui est donc de l'autre côté du Boulevard Rochester [*enqNK* : : ouais je vois] le boulevard Rochester ayant été entièrement revu la ces dernières années bah déjà là il y a eu un changement un peu on a commencé à construire des nouveaux immeubles notamment le long du boulevard de Rochester là c'est des gens qui achètent pour investir dans un appartement / donc là on va avoir une population qui est complètement différente déjà qui va arriver des propriétaires qui veulent investir bon l'avantage c'est que là ils ne sont pas loin du parc des Gayeulles donc il y a une autre image aussi du quartier Maurepas Gayeulles parce qu'il est peut être plus apaisé que celui du Gros Chêne mais déjà dans ce quartier-là on a senti des transformations il y a un immeuble de bureaux qui s'est fait avec des gens qui viennent travailler alors qu'avant c'était essentiellement un quartier d'habitat social avec des gens qui vivent mais il n'y avait pas forcément d'activité économique / là il y a un immeuble de bureaux qui s'est fait il y a Espacil qui va faire revenir son siège dans ce quartier-là donc il va y avoir tous les salariés d'Espacil en tout cas au siège ça fait je crois / 300 ou 400 salariés d'Espacil qui vont venir retravailler dans ce quartier-là / donc il va y avoir des gens qui vont venir aussi pour travailler donc du coup les commerces vont fonctionner aussi un petit peu différemment ça va marcher aussi dans sur l'heure de midi donc voilà l'idée c'est par ces transformations urbaines on va essayer aussi de modifier l'approche du quartier et la façon dont il est vécu la façon dont les gens le ressentent / et on espère que ça aura des incidences sur les gens qui restent ici et la façon dont ils voient leur quartier /*

11_ <enqNK> : cette question de l'image de quartier c'est un truc qui est central vous dans votre approche ou et est-ce que c'est quelque chose aussi qu'on vous renvoie là notamment par la direction de quartier par les associations c'est quelque chose que

12_ <Sébastien> : alors aujourd'hui alors c'est en fait la façon dont moi je le perçois hein après c'est la façon dont je le perçois par rapport à ce que j'ai pu interpréter de tous le le les échanges qu'on a pu avoir c'est un quartier qui a plutôt une mauvaise image de la part de l'extérieur / en gros c'est quand même considéré comme c'est vrai aussi que c'est les loyers les plus bas de Rennes qu'il y a quelques problèmes de délinquance des choses comme ça mais / vu de l'extérieur aujourd'hui ce n'est pas un quartier attractif c'est un quartier pour les rennais c'est en gros c'est un peu le dernier quartier dans lequel ils voudraient aller même les gens qui font des demandes pour de l'habitat social quand on échange avec Archipel Aiguillon Neotoa / même Espacil ce n'est pas le quartier qui est le plus demandé quoi / quand les gens cherchent un logement locatif social ils ne vont pas demander Maurepas en premier le seul truc qui peut les attirer c'est que les loyers sont plus faibles qu'ailleurs / sauf que je ne sais pas si vous avez été mis au courant mais maintenant il y a le loyer unique sur Rennes donc en fait on a un loyer unique quelque soit le quartier où vous allez / donc ça permet aux gens d'avoir le même loyer pour le même type de logement ils auront le même loyer s'ils sont à Cleunay au Blosne à Maurepas ou même en centre ville / donc ça ça ça permet aussi de proposer aux gens des choses un peu différentes et de / mais aujourd'hui de l'extérieur il n'a pas une bonne image par contre de l'intérieur les gens du quartier finalement moi je pensais alors ils souffrent un tout petit peu de l'image qu'ils ont à l'extérieur ils ont toujours l'impression d'être un peu mal vus / mais par contre le quartier en intérieur même s'il y a des problèmes quelques problèmes d'incivilités et tout ça c'est un quartier qui vit assez bien / c'est-à-dire qu'il y a énormément de solidarité il y a plein d'associations enfin quand on voit le fait que c'est quand même un quartier assez concentré mais on a des dizaines et des dizaines d'associations il y a plein plein il y a un activité il y a une solidarité entre les gens enfin moi c'est un quartier ou par exemple à chaque fois que l'on fait des réunions publiques ou que l'on fait des choses on a toujours vachement plus de monde que dans n'importe quel autre quartier quand on fait le même genre de choses / les gens sont intéressés par ce qu'il va se passer par leur quartier et ils sont en demande justement de transformer un peu le quartier pour transformer un peu son image extérieure / mais de l'intérieur j'ai l'impression qu'il n'est pas si mal vécu que ça quoi / alors bien sûr il y a des moments il y a des endroits où c'est très compliqué certains immeubles ou certaines cages d'escalier où c'est très compliqué mais dans l'ensemble j'ai l'impression qu'il n'est pas si mal vécu que ça et que les gens sont quand même très attachés à leur quartier de Maurepas / donc l'idée c'est de surfer un peu là-dessus et d'accompagner enfin faire comprendre aux gens que notre projet il va réussir à encore plus valoriser leur quartier et l'idée aussi c'est de faire venir des bah par exemple on va refaire un équipement type bibliothèque mais on va le transformer pour que ce soit une bibliothèque assez importante et que pourquoi pas de gens soient intéressés de venir même des quartiers alentours parce que finalement à côté on a le quartier Patton qui est un peu plus huppé mais personne ne va jamais au Gros Chêne / là s'il y a la bibliothèque s'il y a un nouveau centre commercial qui est un peu plus attractif on espère que ne serait ce que les gens qui sont de l'autre côté de la rue dans le quartier Patton puissent revenir / il y a toute la partie le quartier Volnay là qui est juste au Sud de Gros Chêne où les gens vont plutôt consommer sur la rue de Fougères ou là peut-être qu'ils pourraient revenir aussi vers le Gros Chêne / il y a la rue de Fougères qui est tout près de notre quartier et qui a une autre image

aussi donc / l'idée c'est d'essayer de réintégrer le quartier du Gros Chêne dans tout cet ensemble là et surtout que Gros Chêne Maurepas Gayeulles tout ça bah ce soit perçu un peu comme un ensemble un peu plus large et qu'on associe ça plutôt au parc des Gayeulles à la coulée verte Patton enfin que ce soit un quartier où on se dise "bah ouais en fait finalement c'est assez sympa on a des grands espaces verts juste à côté c'est vrai que le centre de Rennes est quand même plutôt minéral là c'est quand même des espaces de respiration qui sont" maintenant finalement il y a les prairies Saint Martin qui sont tout près en 10 minutes à pieds vous êtes dans les prairies Saint Martin / donc il y a plein d'atouts comme ça que je pense que l'on peut valoriser pour faire venir faire redécouvrir ce quartier-là aux gens et même aux gens du quartier qu'ils se disent "bah ouais en fait on est dans un quartier qui est hyper bien placé et on peut" en plus il va y avoir une station de métro Gros Chêne et une station de métro à Gayeulles les gens ils pourront se déplacer dans Rennes un peu comme ils le veulent / donc c'est un peu comme ça qu'on va nous essayer de redonner une nouvelle image au quartier et redonner une nouvelle une nouvelle façon de vivre à ce quartier-là / mais après on ne règlera pas tous les problèmes en travaillant sur l'urbanisme il y a plein d'autres choses à régler il y a les services sociaux qui doivent continuer à intervenir parce qu'on a des gens qui sont quand même en difficulté on a une population qui est quand même très paupérisée je crois que dans le quartier du Gros Chêne il doit y avoir 54 nationalités différentes d'après ce que j'ai cru comprendre / donc là 54 nationalités différentes ça veut dire aussi une adaptation dans les écoles enfin il y a plein plein de sujets à gérer que nous on ne va pas gérer nous tout seul mais que l'on peut essayer d'accompagner d'une certaine manière en tout cas mais avec les moyens qu'on a quoi /

13_ <enqNK> : *hum hum / et quand vous avez commencé tout à l'heure en parlant de l'image vous avez dit l'image de l'intérieur et vous avez commencé par "je pensais" comment c'était amené*

14_ <Sébastien> : *bah moi en fait ouais moi je pensais que les gens à l'image de ce que percevaient les autres rennais je pensais que les gens du quartier aussi étaient bah trouvaient le quartier invivable et que ils étaient là un peu ils le subissaient quoi qu'ils le subissaient ce quartier-là [*<enqNK> : ah d'accord*] qu'ils étaient là et que / mais en fait j'ai trouvé que dans toutes les réunions qu'on fait il y a quand même un certain attachement des gens à leur quartier qui n'est pas négligeable / parce que en fait on a une population c'est vrai qu'il y a une population de gens beaucoup de gens qui arrivent qui sont de passage parce qu'ils arrivent sur Rennes ils vont là parce que c'est les loyers les moins chers et tout ça mais il y a aussi toute une population qui est là depuis longtemps des gens qui sont dans les logements sociaux depuis très longtemps et / en fait c'est un quartier qui s'est créé à peu près en même temps que quand l'usine Citroën s'est développée et donc tout ce qui est Maurepas le Gast enfin à l'époque c'était le Gast maintenant on appelle ça Maurepas Gayeulles mais c'était le quartier du Gast et le quartier du Gros Chêne c'est des gros ensembles qui ont été créés dans les années 50 60 enfin surtout 60 / et en fait finalement il y a des gens qui sont arrivés là dans les années 60 70 qui n'ont jamais bougé c'est d'ailleurs surtout le cas dans la partie Nord de Rochester du côté du Gast ce que l'on appelle Maurepas Gayeulles il y a beaucoup de gens qui sont là depuis / bah 50 60 ans ils sont arrivés là ils ont vieilli là et ils sont très très / donc du coup il y a un attachement aussi au quartier il y a des gens qui pour rien au monde ne changeront de quartier / et ça je ne l'avais pas du tout imaginé au départ pour moi c'était un quartier d'habitat social il y avait du turnover il y avait des gens qui arrivaient qui repartaient et en fait il y a plein de gens qui sont*

là depuis des années même s'ils sont dans un logement social ils sont là depuis des années et ils sont hyper attachés à leur quartier / donc ça je pense qu'il faut aussi surfer là-dessus et se dire bah on a un vrai coup à jouer avec les gens du quartier parce que finalement vécu de l'intérieur c'est un quartier qui est plutôt / qui est qui en tout cas les gens ne jettent pas tout à la poubelle quoi ils pensent qu'il y a un vrai potentiel pour leur quartier et eux sont persuadés d'habiter un quartier quand même bien qui a un certain potentiel enfin en tout cas ils ne s'y sentent pas si mal que ça /

15_ <enqNK> : *et vous du coup par rapport à ça vous alors je ne sais pas trop si vous pouvez répondre mais ça c'est vous qui allez me dire en fonction des expériences que vous avez eues ou pas est-ce que vous trouvez qu'il y a une différence par rapport à Villejean et et au Blosne ?*

16_ <Sébastien> : *bah moi alors moi je connais moins ces deux quartiers-là parce que je n'ai pas travaillé dessus même si ça fait longtemps que je suis à Rennes et que je connais un peu Rennes / par rapport à Villejean et au Blosne je pense que enfin moi j'ai pas assez étudié ces deux quartiers-là mais je pense que alors il faudrait en parler avec ma collègue qui est sur le Blosne qui est juste derrière mais / mais je pense que là aussi quand on va échanger avec les élus du quartier ou les gens comme ça bah en fait il y a des gens qui sont à Villejean depuis toujours et pour rien au monde ils ne changeraient de quartier / et moi alors il se trouve qu'à Villejean moi j'ai des connaissances à moi des amis qui sont dans ce quartier-là et pourtant c'est des catégories socioprofessionnelles plutôt comme la mienne moyenne classe moyenne et bah pour rien au monde ils ne quitteraient Villejean parce que finalement ils y sont bien ils ont trouvé leur mode de vie ils sont alors il y en a certains qui sont propriétaires d'autres locataires mais finalement ils sont sur des loyers raisonnables ils se disent que de toute façon s'ils allaient en centre ville ils seraient obligés d'avoir un appart qui fait 20 ou 30 m² de moins donc quand on a une famille des enfants (rires) ça peut être intéressant aussi d'avoir un peu plus d'espace / et vu de l'intérieur bon alors c'est vrai que quelques fois il peut y avoir de problèmes d'incivilités des choses comme ça mais je n'ai pas l'impression qu'à Villejean même au Blosne je n'ai pas l'impression que ce soit si mal vécu que ça ces quartiers-là / finalement on a quand même nous des quartiers politiques de la ville sur lesquels il faut qu'on travaille il faut qu'on restructure on a quand même pas des gros problèmes de délinquance ou de chose comme ça / alors après par contre sur les questions de stigmatisation de choses comme ça là je suis moins à l'aise parce que je ne vis pas au jour le jour dans les quartiers donc je ne peux pas trop évaluer ça mais c'est sûr qu'il faudra qu'on traite aussi la question /*

17_ <enqNK> : *hum / oui vous faites bien en tout cas la distinction entre intérieur et extérieur quoi / c'est*

18_ <Sébastien> : *par contre c'est vrai que tous ces quartiers-là Villejean le Blosne Maurepas vous discutez avec n'importe quel rennais qui habite au centre-ville ou qui habite je ne sais pas dans les quartiers un peu plus vous leur dites "ça vous intéresserait d'habiter à Villejean au Blosne ou à Maurepas" tout le monde "ah non non" de l'extérieur c'est toujours un peu des quartiers qui sont considérés un peu comme / bah pas forcément / très bien vus parce qu'il peut y avoir l'actualité qui fait que / il y a aussi peut être un peu plus de de de mixité sociale que ou c'est de la mixité sociale à l'envers c'est-à-dire que dans ces quartiers-là on va avoir plus des personnes qui sont en logement locatif social alors que dans les autres quartiers c'est plutôt*

l'inverse c'est surtout dominante propriétaire ou locataire qui viennent du domaine privé et il y a un peu de locatif social à l'intérieur / mais là c'est vrai que c'est classé un peu comme des grands ensembles à dominante locatif social et malheureusement dans l'esprit des gens ça a encore une image un peu "ouais c'est des pauvres il y a des problèmes sociaux" c'est vrai qu'il y en a mais /

19_ <enqNK> : *hum hum / quand vous dites actualité c'est que vous pensez aussi en gros aux discours médiatiques qu'il peut y avoir aussi sur ces espaces urbains ?*

20_ <Sébastien> : *non non non c'est parce que il y a eu quelques temps alors c'était il n'y a pas si c'était il y a c'est pas l'actualité récente récente mais à Villejean il y a eu quelques [<enqNK> : oui] problèmes de rodéo il y a eu des soucis / des des choses comme ça je ne sais plus quand c'était il y a deux ans c'était il n'y a pas si longtemps que ça / non je pense surtout à ça et puis moi sur le Gros Chêne par contre on a il y a quand même régulièrement des problèmes de deal de gens alcoolisés sur l'espace public qui sont agressifs avec les gens enfin sur la dalle du Gros Chêne aujourd'hui / là où il y a les commerces quand on discute avec les commerçants ils en ont jusque là de voir leurs clients en fait qui fuient plus ou moins parce qu'il y a des attroupements en fait surtout là en période d'été les mecs ils commencent à se regrouper à aller acheter de l'alcool et puis ils se regroupent sur la place ça fait des attroupements du bruit et ça intimide aussi certains certaines personnes qui veulent juste passer par là et qui ont peur d'être prises à partie / et puis c'est vrai qu'il y a aussi les problèmes de deal enfin moi à chaque fois que je vais sur la dalle du Gros Chêne on les voit les guetteurs qui sont les jeunes les petits jeunes bon voilà / donc il y a aussi des gens qui ne se sentent pas très en sécurité et pour les gens de l'extérieur c'est encore plus visible (rires) parce qu'ils passent une fois là ils voient cette ambiance ils se disent "mais c'est quoi ce truc" et en fait il faut s'immerger pour comprendre un peu comment ça fonctionne et là on arrive / moi ça fait bientôt deux ans même un peu plus que plus de deux ans que je suis sur ce quartier-là à chaque fois que j'y vais je passe tout ça j'ai jamais été embêté une seule fois par contre on sait que là tiens il y a quelque chose qui se passe bah je ne vais pas aller trop me rapprocher de cet endroit là parce que je sais qu'il peut y avoir là on peut être / mais / mais bon après voilà c'est / et après ce qu'il faut c'est identifier là où sont les problèmes et essayer de voir comment nous on peut par l'aménagement urbain régler certaines questions / par exemple ne pas avoir des endroits trop fermés peut être les ouvrir un peu plus pour qu'il y ait plus de visibilité qu'ils ne puissent pas se regrouper dans des coins ou avoir des endroits un peu confortables pour faire leurs trucs / peut-être qu'il faut un peu plus ouvrir les choses pour que tout le monde les voient un peu partout et qu'ils n'aient pas d'endroits un petit peu plus discrets voilà c'est peut être des choses comme ça à travailler mais / et puis voilà l'idée c'est que de par les projets urbains on arrive à modifier un peu les choses et que bah le quartier change un peu d'aspect et que ce ne soit plus tout à fait la même perception des choses mais ça c'est un pari / à Villejean quand on a refait la dalle Kennedy / ça a eu plutôt un succès moi quand j'étais étudiant à Rennes 2 j'allais jamais pratiquement sur la dalle Kennedy parce qu'il fallait monter des marches et on arrivait sur la dalle c'était un peu glauque et tout ça maintenant depuis que la dalle est recomposée avec la pente douce on arrive dans un environnement qui est quand même assez qualitatif je pense qu'elle n'est pas vécue de la même façon / ceci dit aujourd'hui quand on regarde les enquêtes finalement le sentiment d'insécurité tout ça il n'est pas tellement il n'a pas tellement*

changé il y a toujours des regroupements il y a toujours aussi des problèmes de deal des trucs comme ça / donc sur le plan urbain on a plutôt réussi mais finalement sur le plan enfin le résultat on a finalement quand même un peu toujours les mêmes problèmes quoi /

21_ <enqNK> : *oui donc du coup par rapport à Maurepas vous vous dites aussi avec prudence*

22_ <Sébastien> : *bah voilà nous on fait un pari on se dit on va faire comme ci on va faire comme ça mais après c'est aussi la façon dont les gens utilisent l'espace public la façon dont il va être appréhendé il faut qu'on essaye de faire un maximum de choses pour ne pas retrouver des fonctionnements qui existent aujourd'hui / mais on ne peut pas complètement être surs de notre coup on est et puis en plus tout ça ça se finira dans 10 12 ans enfin dans 10 12 on aura peut être pas tout à fait la même population enfin ce n'est pas évident /*

23_ <enqNK> : *ouais vous mettez en plus en avant effectivement le temps très long en fait du projet /*

24_ <Sébastien> : *bah un projet urbain ouais ça dure toujours assez longtemps on ne peut pas changer les choses en même en 3 ans 4 ans c'est compliqué [<enqNK> : ouais] parce qu'on a plein de procédures on a plein enfin oui il faut faire les choses au fur et à mesure parce que quand on casse d'un côté il faut pouvoir recomposer un peu de l'autre en attendant et puis après on refait le quartier enfin la partie qu'on vient de casser il faut la recomposer mais il faut avoir fini l'autre partie auparavant / donc c'est toujours par phase surtout dans les opérations des renouvellement urbain comme ça on est un peu nous ce qu'on dit on est toujours un peu dans la dentelle c'est pas aussi simple que d'aménager dans des champs on achète des champs et on fait un lotissement ou truc comme ça là c'est assez simple (rires) [<enqNK> : on peut faire ça beaucoup plus vite] / mais c'est ça l'intérêt aussi de ce genre de projet c'est que bah vous êtes dans un quartier habité donc il faut prendre en compte les spécificités du quartier ne pas / par exemple quand vous démolissez des choses il faut quand même que les gens continuent à pouvoir utiliser les commerces on va sans doute démolir une partie des commerces mais il faudra sans doute que les autres commerces continuent à fonctionner parce que sinon ils vont mourir / enfin il y a toutes ces questions-là aussi qu'il faut qu'on prenne en charge enfin qu'il faut qu'on prenne en compte au moment où on réfléchit à tout ça /*

25_ <enqNK> : *et de manière générale les gens avec qui vous discutez sont plutôt / je ne sais pas comment dire positifs par rapport au projet ? ils en attendent quelque chose ils n'en attendent pas quelque chose ?*

26_ <Sébastien> : *bah la plupart des gens que l'on voit en réunion publique mais alors est-ce que c'est représentatif parce que finalement voilà c'est souvent un peu les mêmes qui viennent tout ça moi j'aimerais bien que l'on arrive à trouver des solutions pour aller un peu plus vers les gens les rencontrer sur mais ne pas qu'être dans des formats de réunion de choses comme ça parce que les gens ils ne viennent que soit parce qu'ils attendent beaucoup du projet urbain là il y en a beaucoup qui nous font des retours "alors qu'est ce que vous allez faire" / là par exemple je crois que c'était début juillet ou fin juin début juillet on a fait un espèce de forum dans une salle là pour expliquer un peu les projets urbains donc les gens venaient il y avait différentes tables avec différents acteurs et puis on essayait un peu d'expliquer tout ce qu'on*

faisait / c'est vrai que nous notre stand il y avait tous les plans et les choses comme ça et là les gens étaient vachement intéressés pour savoir ce que l'on allait faire et donc on a été pas mal sollicité pendant les deux heures ou ça a duré on n'a pas arrêté de donner des informations des choses comme ça / donc les gens je pense sont très dans l'attente de ce qui va se passer parce qu'ils ont envie de voir leur quartier évoluer et puis à côté de ça il y a aussi des gens qui sont un peu sur la retenue "qu'est ce que vous allez faire ? qu'est ce qu'il va m'arriver moi j'habite là qu'est ce qu'il va se passer à côté de chez moi ?" donc il y a des gens aussi qui sont un peu / mais après il y a plein de populations qui ont quand même du mal à attraper / finalement on s'aperçoit que les historiques du quartier les gens qui sont là depuis longtemps on voit bien les personnes qui ont 60 70 ans qui sont là depuis longtemps ils sont toujours très très présents / on a du mal quand même à avoir les populations plus jeunes et les 18 25 ans on en a très très peu quand même dans nos approches c'est pour ça aussi qu'il faudra que l'on travaille aussi avec les associations de jeunes les choses comme ça pour voir un peu ce que eux ils attendent aussi / parce que là on est en train de construire des espaces publics en se disant tiens on pourrait faire ci on pourrait faire ça mais je pense qu'il va falloir qu'on travaille vraiment de près avec les associations qui sportives ou même les associations qui accueillent les jeunes pour voir un peu quelles sont les attentes de ces gens-là parce qu'en fait on les voit jamais dans les dans toutes les réunions qu'on fait les jeunes de 18 25 ils ne viennent pas / et puis aussi il y a certaines communautés qui ne se déplacent pas [*<enqNK> : hum*] / moi je vois bien dans l'assistance bah c'est quand même plutôt des blancs / plutôt d'origine française ou alors quelques personnes mais je sais qu'il y a il y a une communauté mauricienne qui est assez importante il y a il y a une communauté musulmane aussi assez importante même asiatique on ne les voit pas beaucoup beaucoup dans les réunions de ville / donc c'est difficile parce que ce serait intéressant aussi [*<enqNK> : ouais*] de savoir comment eux veulent comment eux veulent vivre l'espace public comment ils le voient parce que c'est pas du tout les mêmes pratiques que les autres [*<enqNK> : hum / complètement*] / ouais donc c'est ça qui est difficile et alors nous il y a déjà quelqu'un il y a une maison du projet qui a été créée je ne sais pas si vous l'avez vu déjà avec un animateur là qui reçoit les gens mais en fait c'est les gens qui viennent à lui [*<enqNK> : ouais*] et je pense qu'à un moment donné nous on va recruter dans le cadre de notre projet là on va recruter ce que l'on appelle un médiateur de chantier parce que il va falloir quand il y aura des chantiers et tout ça il va falloir bien expliquer aux gens ce qu'il se passe / mais nous notre idée ce serait que notre médiateur soit beaucoup plus mobile dans le quartier pourquoi pas qu'il ait un vélo ou un truc comme ça avec quelques supports et puis qu'il puisse aller à un certain moment ne pas être tout le temps dans la maison du projet là mais qu'il puisse bouger / sur Maurepas Gayeulles on avait fait un truc qui marchait assez bien on avait une collègue bon elle n'est plus là mais c'était notre médiatrice elle avait un triporteur avec avec à l'avant elle avait un certain nombre de petites choses donc des flyers pour expliquer un peu le projet et surtout elle allait sur le marché du Gast je crois que c'est tous les mardis ou tous les mercredis matin et elle servait le café elle offrait le café / du coup plein de gens arrivaient ils commençaient à discuter et ça permet de discuter du projet urbain de dire bah voilà on va faire ci à tel endroit là vous voyez les choses que vous voyez là ce sera bientôt démolé mais ce sera remplacé par un nouveau truc machin / et du coup ça permet d'avoir d'autres personnes les gens qui viennent faire le marché là par contre c'est beaucoup plus large et du coup elle arrivait en offrant le café elle arrivait à toucher beaucoup plus de monde / et finalement c'était assez efficace comme système donc on aimerait bien multiplier les choses comme ça /

27_ <enqNK> : bah je pensais à ça en fait quand vous en parliez justement je pensais à un système comme ça un peu avec effectivement pouvoir se poser quelque temps sur la place du Gros Chêne au pied de certains immeubles parfois des choses comme ça effectivement je pense que / et le café le thé le jus de fruits quelque chose qui permet de sortir un peu de l'aspect très formel [<Sébastien> : ouais de la réunion publique] voilà [<Sébastien> : avec le powerpoint qui défile] et qui n'est pas adapté en fait / vous parliez des 18 25 ans mais typiquement bon bah c'est des formats en fait qui oui qui ne sont pas du tout adaptés en fait à cette classe d'âge de manière générale donc là il faut aller sur des choses plus conviviales / et puis des associations aussi évidemment

28_ <Sébastien> : ouais on compte beaucoup dessus parce qu'elles sont assez nombreuses et je pense que / bah il y avait un truc qui a été fait là sur Maurepas Gayeulles parce que le projet Maurepas Gayeulles il est beaucoup plus avancé il est en train de se faire en fait où il y a eu toute une réflexion qui a été lancée on avait pris un bureau d'études pour nous accompagner et on avait fait toute une réflexion parce qu'il va y avoir une grande coulée verte qui va être réalisée qui s'appelle la promenade Odette de Puigaudeau et en gros ce sera une promenade qui permettra d'aller du parc des Gayeulles jusqu'à la coulée verte Patton que par des espaces verts et sans croiser trop de voitures quoi / et en fait le processus qui a été imaginé c'est qu'il y a eu des groupes d'habitants qui ont été re- enfin il y a eu des groupes d'habitants qui ont travaillé sur "qu'est-ce que vous voulez voir dans la coulée verte ?" / donc nous on était parti d'une page blanche en disant cette coulée verte pour l'instant on n'imagine pas du tout comment elle peut être même s'il y avait déjà des prémices parce qu'ils y avait des arbres existants des choses comme ça que l'on voulait conserver mais sinon il y avait plein d'espaces ou on s'est dit "que veulent faire les gens ?" / donc il y a eu tout un travail de concertation avec les gens pour savoir ce qu'ils voulaient donc il y avait des gens qui voulaient rajouter un boulodrome pour pouvoir jouer aux boules d'autres des jeux pour enfants d'autres qui voulaient des jardins partagés / et du coup on a essayé d'imaginer comment pouvaient s'égrainer tous ces équipements toutes ces activités dans le dans la coulée verte et après il y a eu une restitution aux gens et puis ça s'est fait sous format un peu festif avec des panneaux mais dehors avec il y a eu un goûter c'était à l'heure des sorties des écoles un grand goûter les gens sont venus il y avait une fanfare qui était là qui faisait de la musique / du coup c'était un moment un peu festif et en même temps les gens pouvaient découvrir un peu quelle allait être la préfiguration de leur tous les gens qui avaient travaillé déjà sur le projet mais après on avait aussi élargi un peu pour avoir un peu la préfiguration du futur espace publique / et ça ça n'a pas trop mal marché mais il faut qu'on le refasse à chaque fois en fait sur chaque espace pratiquement il faudra sans doute qu'on ait ce type de démarche pour que les gens / souvent moi j'ai fait beaucoup de concertation dans ma carrière quand même depuis que j'ai commencé / et en fait je m'aperçois c'est quand on fait une bonne concertation qu'on a un bon groupe après en fait ça essaime c'est-à-dire que les gens en parlent autour d'eux "oh j'ai fait un travail sur tel endroit vous allez voir ça va être sympa on a eu la restitution" et ils en parlent entre eux et finalement après les gens bah ils s'intéressent plus / et puis quand on commence moi je me rappelle d'avoir fait un truc comme ça mais c'était dans un centre bourg où on avait fait un groupe de travail avec 15 20 personnes on avait travaillé sur les futurs aménagements et puis on était arrivé à un scénario final et après on avait fait une réunion beaucoup plus large avec beaucoup plus de monde où là on avait peut être je ne sais pas moi 150 ou 200 personnes /

mais en fait tout ce qu'on avait expliqué c'était passé comme une lettre à la poste parce que tous les gens qui avaient fait partie du groupe de travail en avaient déjà parlé autour d'eux à des amis ou dans des lieux publics au marché et tout ça / et finalement le truc il est passé comme une lettre à la poste tout le monde avait bien compris l'intérêt du projet / et là l'idée c'est de faire un peu la même chose que l'on fasse une espèce de co-construction avec les gens sur l'espèce public alors peut être pas tout parce qu'il y a des choses qui sont un peu intangibles et que nous on veut voir absolument se faire mais après je pense qu'il y a plein de trucs sur lesquels il faut que les gens soient associés / là par exemple la place qui va être à côté du métro Gros Chêne il y a eu tout un processus de concertation avec les habitants et donc tout ce qui va se faire sur le petit square c'est un petit square c'est pas très grand tout ce qui va se faire dans le square ça a été vu avec les gens et il y a eu au moins 2 3 scénarios différents qui ont été étudiés avant d'en arriver au scénario final parce qu'il y avait des demandes des gens il y avait des / par exemple les gens voulaient avoir un point d'eau / dans l'endroit parce que quand il fait chaud pour se rafraichir donc là ce ne sera pas une fontaine ce sera plutôt des brumisateurs qui pourront enfin en appuyant on aura de l'eau qui permettra de rafraichir parce que deux étés avant il y avait eu aussi une période de canicule et que les gens avaient ressenti ça un peu durement et du coup c'était une vraie demande quoi // ouais donc voilà c'est /

29_ <enqNK> : *bon bah moi c'est à peu près tout [<Sébastien> : ouais ça vous convient (rires)] ça me donne déjà pas mal d'éléments ça me permet de voir aussi ce que vous faites et puis ce vers quoi ça va quoi / ouais donc encore pas mal de travail en perspective quoi /*

30_ <Sébastien> : *bah là aujourd'hui on a configuré un peu les grandes lignes du projet on a créé la ZAC maintenant la Zones d'Aménagement Concertée est créée donc les grandes lignes sont quand même bien établies / et puis maintenant on va entrer dans ce que l'on appelle les études de réalisation donc là rentre vraiment plus dans le détail technique et puis c'est là qu'il va falloir qu'on travaille la dans l'année qui vient il va falloir qu'on travaille beaucoup beaucoup avec les associations les habitants pour bien définir avec eux ce que l'on va faire / et après on bah l'idée c'est que dès 2021 on attaque un peu les choses sérieuses les travaux les démolitions les choses comme ça quoi / et puis là dès cette année il y a des tours d'Archipel qui vont être réhabilitées qui vont commencer à être réhabilitées [<enqNK> : ouais ouais j'ai vu] / donc voilà*

31_ <enqNK> : *ouais ça commence la réhabilitation des grandes tours /*

32_ <Sébastien> : *ouais parce que là je crois qu'ils n'ont pas tout à fait vidé toutes les tours mais je pense que c'est des travaux qui vont commencer en septembre octobre là de cette année /*

33_ <enqNK> : *ouais c'est des gros chantiers ça*

34_ <Sébastien> : *bah ouais surtout qu'ils ont quand même 10 tours à réhabiliter et en gros l'idée c'est que dans 10 ans elles soient toutes réhabilitées c'est-à-dire réhabiliter une tour par an / à mon avis c'est très très ambitieux je pense que [<enqNK> : ouais] ce ne sera pas forcément le cas mais voilà c'est un peu le rythme qu'on s'est donné quoi / et nous à côté de ça il faut que l'on retravaille les espaces publics qu'on regarde un peu comment tout ça se / fonctionne et*

que ce ne soit pas que de la réhabilitation de bâtiments qu'il y ait un vrai projet de quartier autour quoi // voilà donc je ne sais pas si j'ai répondu à peu près à vos

35_<enqNK> : oui oui très bien pas de problèmes pour moi / bah merci

36_<Sébastien> : bah je vous en prie

N. Entretien Stéphane

Lieu de l'entretien : Bureau à l'APRAS

Date : 4/04/19

Durée de l'entretien : 01 :13 :14

Chercheur : Nicolas Kühl

Nom de transcription : <enqNK>

Allocataire : Stéphane

Nom de transcription : <Stéphane>

Informations : Cadre de l'APRAS

- 1_ <enqNK> : *je mets en route / alors peut-être que en premier lieu est-ce que vous pouvez m'expliquer le lien que vous pouvez avoir ou avec ces espaces urbains [<Stéphane> : d'accord] / euh voilà dans quel mesure aussi / bah la structure dans laquelle vous travaillez en fait un lien avec ces espaces urbains voilà*
- 2_ <Stéphane> : *bah qu'est-ce que qu'est-ce que vous connaissez de l'APRAS peut-être que vous*
- 3_ <enqNK> : *je connais assez vaguement l'Apras*
- 4_ <Stéphane> : *d'accord*
- 5_ <enqNK> : *je vais être honnête / donc si on peut faire un petit rappel c'est peut-être pas plus mal*
- 6_ <Stéphane> : *voilà c'était ça ma question [<enqNK> : complètement] c'est savoir si vous voulez que je vous fasse une introduction un peu générique [<enqNK> : hum] et puis qu'on passe sur la question après*
- 7_ <enqNK> : *je pense que ça peut être bien*
- 8_ <Stéphane> : *bon ça va être je vais être ça va être assez rapide mais en gros l'APRAS c'est une association loi 1901 / qui est qui a été créée il y a déjà 40 ans avec mais c'est une association un peu particulière parce que c'est une association de collectivités d'institutions ça a été créé par la ville de Rennes la Caisse d'Allocations Familiales et les organismes HLM en 77 [<enqNK> : ok] avec l'idée / comment de créer un espace de mutualisation pour / observer les évolutions sociales dans les territoires et les quartiers rennais / [<enqNK> : hum hum] mettre en commun en fait des choses pour partager de l'observation [<enqNK> : ok] ou des études / de gérer un certain nombre de services qui sont qui relèvent des uns ou des autres mais qui intéressent tout le monde typiquement / les locaux associatifs en pied de tours et troisième*

fonction d'être en capacité d'être une plateforme de portage d'expérimentations de projets partenariaux exemple la carte sortir / c'est le plus récent je sors d'une réunion là-dessus c'est pour ça que je dis ça c'est-à-dire que quand ça intéresse plusieurs des membres que l'APRAS puisse être à un moment donné sur un temps donné / porteur au nom des collectivités qui sont rassemblées au sein de la phrase de d'une expérimentation dans le champ du social ça peut être sur la jeunesse sur les personnes âgées sur les fragilités psychologiques etc sur l'accès à la culture aux loisirs voilà voilà à peu près là la base / euh aujourd'hui l'APRAS a été rejoint depuis une dizaine d'années par Rennes Métropole et par le département d'Ille-et-Vilaine et il y a aussi le CCAS de la ville de Rennes qui est dans le CA de l'APRAS depuis l'origine voilà donc les grandes missions les trois des trois champs la donc dont je viens de parler sont toujours bien sûr ont évolué dans leur contenu et leur intensité mais les fondements restent les mêmes on a revisité cela l'année dernière à l'occasion dès 40 ans de l'association / si ça si vous avez quelques minutes vous pouvez aller sur notre site il y a une petite émission qu'on avait réalisé sur TV Rennes avec les anciens présidents directeurs etc qui qui donne un peu le ton et qui donne la philosophie de de de cette histoire là / de l'APRAS à Rennes une histoire assez riche quand même au bout de 40 ans c'est heureux que ce soit riche autrement XXX / mais avec beaucoup de présence de l'APRAS dans des espaces de de résolution de problèmes ou d'innovations sociales ou d'expérimentations enfin voilà / quand les quand justement les compétences des uns et des autres se croisent et se rencontrent [<enqNK> : hum] sur les objets et qu'il y a des tentatives soit d'éclairer mieux ce qui se passe soit d'éclairer et puis d'essayer d'agir collectivement / et voilà donc c'est un peu ça l'idée / concrètement on a sur le volet observations aujourd'hui tout un tout un outillage d'observation social avec un tableau de bord social de Rennes Métropole qui va qui agrège des données statistiques qui nous proviennent d'une quarantaine / de ça bouge assez souvent de fournisseurs de données qui vont de l'Insee évidemment au département en passant par le CCAS en passant par les comment / les associations la CAF évidemment [<enqNK> : hum] / et on traite ces données en les géolo- on les traite par thématique / démographie emploi pauvreté précarité etc etc et on les géolocalise de l'échelle métropolitaine jusqu'à jusqu'au / quartier et en infraquartier au niveau des IRIS je sais pas si ça vous parle mais voilà [<enqNK> : hum] / et donc ça c'est un outil qu'on travaille qu'on est qu'on met à disposition de l'ensemble des acteurs du territoire / élus professionnels associations qu'ils aient une base de données statistiques un choix de données c'est des sélections mais qu'on essaie d'adapter en fonction de la demande donc à partir de ça c'est la base après en sort des des études thématiques des diagnostics territoriaux on participe à des travaux de recherche et de réflexion sur des territoires ça va nous faire aller sur le concret après [<enqNK> : hum] / deuxième volet donc c'est là la gestion de de de / alors dans nos statuts c'est de services mais il s'agit de la gestion et de l'animation de proximité puisque par exemple on gère aujourd'hui un parc de 150 locaux dans la ville essentiellement majoritairement dans les dans les quartiers d'habitat social / qui sont des des ce qu'on appelle les locaux collectifs résidentiels ça vous parle peut-être pas mais c'était une obligation légale il y a quelques années [<enqNK> : hum hum] que les organismes HLM réservent des mètres carrés à chaque construction pour des usages collectifs des habitants / et donc non continuer à gérer une partie de ce parc là dans dans la ville qu'on met à disposition des collectifs d'habitants d'associations enfin au service de la vie de la vie sociale des quartiers et on gère aussi quelques locaux qu'on sont confiés en gestion par la ville des locaux qui amènent la mutualisation des espaces c'est-à-dire que dès lors qu'on a comment un espace où il y a un peu de place où il y a plusieurs bureaux plusieurs salles etc on a une mission de de de / tester des

modes d'organisation et de partage de locaux qui soient opérants pour les associations avec des mutualisations de salles des mutualisations de matériels etc donc on gère des ce qu'on appelait on appelle ça des pôles associatifs donc il y en a 5 ou 6 mois dans la ville / donc ça c'est le deuxième point avec aussi à côté des soutiens aux initiatives d'habitants qui sont financés dans le cadre de la politique de la ville ou par les organismes HLM c'est-à-dire que c'est un peu le corolaire de des mises à disposition de locaux c'est aussi des coups de pouce qu'on apporte à des initiatives habitants sur des activités des initiatives de proximité de voisinage de fêtes de toutes sortes d'initiatives qui participe du lien social / et donc voilà sur ce champ là / et puis le troisième volet c'est de la du portage de démarche d'accompagnement ou de projet quand nos différents membres sont impliqués ou en tout cas une partie d'entre eux / c'est la traduction c'est par exemple la coordination aujourd'hui des espaces sociaux communs à Rennes parce que dans chaque quartier [*<enqNK> : hum*] il y a un espace social commun qui regroupe les services donc qui sont tous dans un même lieu avec un guichet unique enfin un accueil commun unique et il y a toujours eu depuis l'origine comment un tiers régulateur et tiers régulateur de cette organisation là c'était l'APRAS on avait participé à la genèse du premier et on est resté dans la boucle de l'accompagnement du développement de ce projet et une autre traduction c'est dans un tout autre registre c'est la carte sortir le dispositif sortir de réduction un dispositif de pas de réduction j'allais dire une bêtise mais de promotion de l'accès à la culture aux loisirs au sport pour tous en tant que qu'éléments de d'émancipation des gens d'intégration dans la cité de participation citoyenne avec des logiques qui articulent médiation accompagnement réduction tarifaire aujourd'hui c'est par exemple 26000 d'utilisateurs de la Métropole 31 communes 900 partenaires c'est devenu très très gros au départ on était sur un sur une expérimentation dans un quartier et on en est arrivé là en théorie sur ce genre de projet on est censé amorcer les choses et puis passer le relais passer le relais à un tiers ce qu'on fait ce qu'on a fait et qu'on continue à faire sur d'autres sujets là la carte sortir par exemple ça a pris tellement d'ampleur et là bon on a un peu (rires) on gère le truc comment / euh et la question de savoir à qui on pourrait transmettre les choses a du mal à se poser [*<enqNK> : ok*] mais / mais bon c'est très bien aussi parce que ça continue à se développer enfin c'est très bien pour les gens pas pour l'APRAS enfin pour l'APRAS aussi / voilà donc à peu près en une équipe d'une quinzaine de personnes /

9_ *<enqNK> : ok*

10_ *<Stéphane> : voilà et donc je sais pas s'il y a des questions sur le sur le cadre général*

11_ *<enqNK> : non ça va du coup ça me permet de bien comprendre les / les différentes missions*

12_ *<Stéphane> : on voit le côté atypique de la [*<enqNK> : hum*] de la structure qui n'est pas un organe de décision politique c'est vraiment un lieu de réflexions partagées de compréhension d'expérimentation mais les décisions qui relèvent de chaque partenaire impliqués dans l'APRAS se font aussi au sein de sa propre structure [*<enqNK> : hum hum*] c'est un espace / atypique en fait [*<enqNK> : hum*] quand on a on a fait un peu de benchmark pour voir si ailleurs dans les autres villes il y avait il y avait l'équivalent on n'a pas trouvé on a trouvé quelque chose qui ressemble un petit peu à Grenoble du côté de Grenoble mais c'est à peu près le seul endroit où ce type de structure / existe [*<enqNK> : ok*] voilà / donc c'est en même temps une / petite fierté d'être dans les choses atypiques et en même temps / bah des fois on se dit bah on est quand même (rires) c'est bizarre qu'on soit les seuls à avoir fait ça / ça correspond à une période*

politique à Rennes [<enqNK> : hum*] et puis à peut-être une ambition locale sur sur le travail le travail en commun ou par delà les différences de points de vue soient politiques soient institutionnelles je pense qu'il y a quelque chose qui reste encore dans dans l'ADN local là-dessus / voilà /*

13_ <enqNK> : ok / et / du coup au vu de tout ça mais vous aussi si je vous dis du coup quartiers dits prioritaires de la politique de la ville ça vous évoque quoi ?

14_ <Stéphane: ah bah ça nous évoque beaucoup de beaucoup nos travaux alors on va je vais essayer de ne pas être de pas être trop lourd mais je vais quand même essayer d'être exhaustif / euh je vais donner les têtes de chapitres [<enqNK> : hum*] et puis vous me direz si on creuse tel ou tel aspect*

15_ <enqNK> : complètement

16_ <Stéphane> : alors c'est pas hiérarchisé ça vient comme ça me vient d'accord [<enqNK> : hum hum*] on est d'accord / donc le premier un des premiers sujets sur lesquels on est depuis très très longtemps sur / sur la question des quartiers notamment des quartiers prioritaires ou des quartiers d'habitat social c'était qu'évidemment la mission qu'on a d'être aux côtés des habitants pour ouvrir des espaces de rencontres collectifs développer des activités des initiatives c'est la gestion des locaux c'est le soutien aux initiatives des habitants ça fait 40 ans qu'on fait ça [*<enqNK> : hum*] / euh donc ça c'est un premier point une matrice importante / parce que c'est ça faisait ça fait partie de la vie de de la / de la vie de l'APRAS c'est-à-dire qu'on a depuis les années 70 je n'étais pas là évidemment mais des travaux de de recherche sur les jeunes sur les jeunes sur les sur les fragilités psy dans le logement sur sur l'accès aux loisirs sur le vieillissement sur voilà sur toutes toutes les évolutions des quartiers et des trois quartiers dont on parle là [*<enqNK> : hum*] on peut retrouver dans les archives de l'APRAS des séquences de travail quasi permanente sur telle ou telle clé d'entrée petite enfance accueil des nouvelles populations enfin voila c'est c'est énorme les la la somme de travaux soit d'études soit d'expérimentation qui a pu être conduite soit par l'APRAS soit dans laquelle on a été impliqué comme comme partenaire ou contributeur à un moment donné donc ça c'est vraiment une clé d'entrée importante / deuxième deuxième champ comment / de travail c'est évidemment toutes les questions d'observation et d'études [*<enqNK> : hum*] où là on suit et les quartiers et plus précisément les quartiers politique de la ville depuis le début de la politique de la ville / ça s'est traduit par le fait que l'observatoire / l'observatoire de comment de de les outils d'observation de l'APRAS ont développé des spécificités de de comment de focale sur les territoires prioritaires quartiers politique de la ville antérieurement avec des extractions à chaque fois qui contribuent à la rédaction des différents contrats de ville CUCS etc à l'évaluation de ces différentes politiques on est toujours dans la boucle et contributeur [*<enqNK> : ok*] à l'analyse en continu avec une mobilisation permanente parce que dans notre façon de travailler / mobilisation permanente auprès des acteurs des quartiers et auprès des habitants pour mettre en partage les éléments d'observation statistiques et construire de l'analyse partagée / on n'est pas du tout dans la posture de de de venir apporter des éléments de connaissance extérieure qui serait la vérité sur votre quartier votre quartier le vrai quartier [*<enqNK> : hum hum*] on essaie on essaie on essaie je dis bien parce que c'est toujours facile d'être dans des postures de voilà nous on a des éléments de connaissance qui sont une partie de la connaissance les gens qui travaillent ou habitent dans les quartiers ont leurs*

connaissances [*<enqNK> : hum*] et la question c'est comment ces différentes connaissances se mobilisent au travers de questionnement et d'observation partagée /donc c'est c'est ça qu'on essaie de promouvoir avec plus ou moins de réussite selon les moments selon les objets parce que c'est pas la tendance naturelle de faire ça et on a évolué ces dernières années très fortement sur justement la la mobilisation des outils là auprès des habitants / et avec les habitants ce qui n'était pas au tout début la la la première clé d'entrée la première clé c'était de l'observation pour les élus pour les professionnels [*<enqNK> : hum hum*] / donc ça c'est l'observation donc par exemple aujourd'hui on a on est en train de finaliser le l'outil de suivi du contrat de ville en cours où là il y avait un travail de recensement avec Rennes Métropole et l'Etat et les acteurs impliqués et les habitants de recensement d'indicateurs / qui seraient souhaités en matière de suivi de la politique mise en oeuvre etc donc on a travaillé avec eux sur ce qui serait souhaitable / ce qui serait ce qui est / possible [*<enqNK> : hum*] et on a mis ça en forme et en tableaux accessibles [*<enqNK> : ok*] / voilà /

17_<enqNK> : et juste avant de continuer cette évolution / de dire en gros on ne produit plus uniquement pour les élus on essaie de produire avec et auprès des habitants [*<Stéphane> : ouais*] cette évolution c'est une volonté on va dire interne à l'APRAS / elle est elle est due à quoi cette évolution ?

18_<Stéphane> : je pense qu'il y a une il y a / il y a une volonté de notre part ça c'est sûr de de [*<enqNK> : hum*] interne à l'APRAS mais elle n'est pas s'il n'y avait que ça ça ne suffirait ça ne suffirait pas je pense qu'il y a un mouvement / qui s'est opéré depuis une quinzaine d'années où la question de la place des habitants dans la mise en oeuvre des politiques publiques elle a pris de plus en plus de de / comment de volume / et les modalités pour que les gens cou- et c'est notamment vrai dans la politique de la ville puisque c'est quand même la matrice de la politique de la ville que / les habitants doivent être coproducteurs de des politiques publiques qui se mettent à qui sont développés en leur dir- en leur direction ou sur leur territoire / donc nous on s'est on s'est inscrit dans ces souhaits là et puis et puis ça correspondait aussi nous à notre notre ambition [*<enqNK> : hum hum*] ça nous allait bien / mais par contre ça nous a obligé à ça va aller directement sur votre objet d'étude à changer nos modes de faire / parce que du coup on pourra revenir tout à l'heure on va se le mettre de côté si vous voulez bien [*<enqNK> : hum*] / par exemple le fait d'avoir une technique / de de par exemple on est co- on était par exemple invité dans des espaces de travail avec des élus des professionnels qui nous disaient bon voilà on va travailler tel sujet est-ce que vous pouvez nous aider à donner quelques éclairages sur des cadrages de de de données démographiques par exemple ou de de sur l'évolution de la pauvreté dans le quartier [*<enqNK> : hum hum*] pour faire des trucs simples / on arrive on dit ok on va faire une sélection d'indicateurs on est prudent toujours en disant attention c'est une sélection etc mais ceci n'empêche on peut arriver en disant bah tiens dans tel quartier regardez sur 10 ans voilà l'év- l'évolution des ménages à bas revenus (geste de la main vers le haut) [*<enqNK> : hum*] / voilà l'évolution des familles monoparentales / voilà l'évolution des faits de délinquance par exemple et là on dresse un tableau avec un avec un quartier qui est (soufflement) voilà / ça on peut on peut faire ça quand on travaille avec des élus et des professionnels parce que c'est des signaux d'alerte attention là il y a peut-être [*<enqNK> : hum*] il faudra peut-être faire quelque chose d'un peu plus ambitieux / par contre quand on arrive et ça nous est arrivé au début il y a quelques années avec quand on était quand a commencé à être sollicité par exemple pour intervenir dans un conseil de quartier [*<enqNK> : hum*] / et qu'on est arrivé avec les mêmes outils en disant regardez votre quartier

on faisait pas ça comme ça brutalement mais quand même [<enqNK> : hum hum] / de regarder le quartier-là telle évolution telle évolution / et les gens ils recevaient ça en pleine face / et on voyait que on leur renvoyait une image de leur quartier qui n'était pas la leur [<enqNK> : hum] / et y compris voilà donc on on a vu des choses comme ça qui bah ça pouvait pas le faire et c'est ça qui nous a amené à à dire on n'arrive plus avec des des des slides des machins tout préparés [<enqNK> : hum hum] on a arrêté ça / et ça a été difficile parce que y compris les professionnels qui accompagnent les habitants ils étaient quand même demandeurs de ça [<enqNK> : oui] et nous on est on a on bataille encore aujourd'hui pour dire maintenant si on travaille avec des habitants on va d'abord les voir / [<enqNK> : hum hum] on travaille avec eux quelles sont quelles vos perceptions quels sont vos questionnements qu'est-ce que vous aimeriez savoir par rapport à ce que vous connaissez de votre environnement enfin voilà on part du questionnement [<enqNK> : hum] et à partir de là / on essaie d'aller convoquer des éléments statistiques qui viennent infirmer confirmer éclairer leurs questionnements [<enqNK> : hum hum] et on travaille avec eux donc on essaie / notre notre philosophie c'est celle là / on crée des outils pédagogiques ou intuitifs en tout cas [<enqNK> : hum] qui sont sur cette logique là /

19_ <enqNK> : *oui donc on voit bien là le retournement quasiment de / de la méthodologie de travail en fait que vous employez*

20_ <Stéphane> : *ouais tout à fait [<enqNK> : ouais ouais] /et en / ça nous a amené aussi parce ce qu'on ne l'a pas fait que pour les habitants du coup / on a essayé on continue d'essayer d'insuffler ça aussi auprès des professionnels et auprès des élus locaux de ne plus travailler la statistique comme étant une donnée / qui voilà est [<enqNK> : cohérente] non discutable machin et puis sur laquelle on s'appuie alors avec plus ou moins de de d'honnêteté ou de voilà de facilité [<enqNK> : hum] mais / d'obliger entre guillemets quand on peut parce que c'est pas [<enqNK> : hum] / à faire travailler les gens plus tôt sur quelles sont les questions [<enqNK> : hum] et après on essaie de voir comment la statistique peut venir aider à l'analyse collective / donc on est sur cette matrice là ce qui n'est pas tout à fait la même chose que ce qui se faisait il y a 20 ans / [<enqNK> : hum hum hum] où euh où on était plutôt d'abord sur l'enjeu c'était d'abord d'être en capacité de collecter de rassembler de la statistique et de la mettre en forme de manière intelligible pour le plus grand nombre / maintenant elle y compris la technologie et la disponibilité des données a complètement été modifié [<enqNK> : hum] donc l'enjeu c'est pas tant ça / que de de de / d'accompagner de la m- enfin de mobiliser de la statistique à bonne escient à partir de questionnements avec un regard critique sur la construction de la donnée parce que ça c'est quand même un un chemin difficile en France le le regard critique sur la construction de la donnée [<enqNK> : hum] / c'est quelque chose qui n'est pas dans les gènes dans les gènes enfin c'est peut-être un peu général ce que j'ai dit mais quand même*

21_ <enqNK> : *oui non mais c'est aussi pour ça que je suis là aussi pour apporter une approche vraiment très qualitative à des choses qui sont souvent marquées effectivement que par des indicateurs statistiques*

22_ <Stéphane> : *ouais et nous on est les premiers défenseurs de de de ça et / quand je dis je répète souvent avec plus ou moins de bonheur parce que ça n'a rien d'un long fleuve tranquille [<enqNK> : hum] que d'être à rebours de cette de cette façon de cette façon de faire / ce qui*

nous vaut en même temps je pense le respect de beaucoup de partenaires [<enqNK> : hum] / et (rires) des grincements par moment quand on dit est-ce que vous pouvez venir présenter dans un mois des données sociales à au conseil de quartier x / non / [<enqNK> : hum] hein bah c'est l' élu qui a demandé oui bah non quand même / on veut venir mais on veut d'abord voir quelques habitants / qui voir avec eux l' élu les habitants qu'est-ce que vous voulez regarder quelles questions machin on vient pas faire une leçon de d'évolution démographique quoi [<enqNK> : hum humm] c'est c'est c'est pas intéressant / alors des fois ça peut l'être voilà ça peut être intéressant dans un dans une quand les gens lancent une démarche par exemple de d'arriver de poser quelques éléments de cadrage démographique [<enqNK> : hum] parce que ça bon le cadrage démographique bon on peut toujours discuter XXX bon que les gens aient en tête que c'est tant de milliers d'habitants que le quartier finalement bah on dit qu'il est dense mais que finalement il a perdu 3000 habitants depuis dix ans et que finalement par rapport à la représentation qu'on a [<enqNK> : hum] bah il faut avoir ça en tête parce ce qu'en termes de service derrière XXX [<enqNK> : hum] des petites choses des petites clés de compréhension mais on va pas plus loin et les gens ils travaillent après / ou nous on travaille avec eux d'ailleurs [<enqNK> : hum] / et voilà

23_ <enqNK> : *et ce travail du coup effectivement il a été développé auprès des habitants vous avez dit que du coup vous le développez aussi auprès des professions et des élus [<Stéphane> : hum] comment il est comment il est reçu ce changement justement un peu de de paradigme quoi de*

24_ <Stéphane> : *bah en fait je pense que / comment dire / ça dépend des des il y a des sujets / où ça marche bien c'est-à-dire que les gens sont dans la dans cet espace de construction et de regard critique sur la donnée ou en tout cas de la prendre pour ce qu'elle est et puis pas autre chose / et puis à d'autres moments le naturel revient et on nous dit il faudrait que vous nous sortiez quelques chiffres sur ça*

25_ <enqNK> : *et vous avez des exemples un peu de de thématiques ou de // des cas où on va dire ça commence à être acceptés et d'autres où encore non on veut on veut des*

26_ <Stéphane> : *bah par exemple / quand on parle du chômage [<enqNK> : hum] / tout le monde va nous demander bon il faut que vous nous donniez les taux de chômage par un quartier ça c'est important / et on a été / comment pendant un moment on dit mais attendez le taux de chômage dans la quartier ça n'existe pas [<enqNK> : hum] / ça n'existe pas mais si ça sort dans la presse machin et non ça n'existe pas le taux de chômage c'est un indice de l'Insee enfin c'est un taux qui est calculé par l'Insee sur la base du déclaratif de recensement et c'est sur une zone d'emploi [<enqNK> : hum] en l'occurrence le bassin emploi un bassin d'emploi en l'occurrence le bassin d'emploi de Rennes qui fait Rennes la Métropole et je ne sais plus combien de communes autour [<enqNK> : hum hum] / enfin donc le taux de chômage c'est à cette échelle-là tous les autres taux dont on parle et tout c'est des calculs que font des gens derrière mais qui n'ont aucune valeur aucune solidité définition [<enqNK> : hum hum] / il y a déjà à peu près / c'est pas grave on peut travailler autrement / ce qui nous avait amené donc on était sans arrêt convoqué là-dessus dans les quartiers en disant bon il faut que vous nous apportiez des éléments et au bout d'un moment on a sorti un document sur / comment un complet un un un truc sur les chiffres du chômage / [<enqNK> : hum] en disant ce que c'est un taux de*

chômage ce que c'est les demandeurs d'emploi les catégories voilà etc voilà tout un truc très qui donne en même temps des informations mais qui donne

27_ <enqNK> : *qui déconstruit*

28_ <Stéphane> : *qui déconstruit le le le les chiffres du chômage et on l'a fait partager aux élus et aux professionnels [<enqNK> : hum] on a fait un grand pas / parce que de XXX ah oui effectivement / on peut énoncer un indice de chômage on peut énoncer un nombre de demandeurs d'emploi inscrits à pôle emploi catégorique mais ça nous dit il faut arrêter de fantasmer sur un taux de chômage [<enqNK> : hum hum] par quartier / donc voilà on essaie de faire comme ça*

29_ <enqNK> : *et que je comprenne bien quand même / quelle est l'autonomie de l'APRAS vis-à-vis par exemple de Rennes Métropole des bailleurs etc etc là par exemple ce choix de / de changer un peu comme ça de manière [<Stéphane> : ouais] de voir vous êtes autonome de pouvoir le faire ?*

30_ <Stéphane> : *bah on est oui on est autonome de le faire dans la mesure où où c'est validé collectivement et donc la force de l'APRAS c'est que justement il y a les bailleurs il y a la ville il y a Rennes Métropole il y a le département il y a le CCAS [<enqNK> : hum hum] il y a la CAF il y avait la CAF elle va revenir voilà donc tout le monde est autour de la table et comme c'est un lieu qui est à peu près préservé / des / comment des sunlights on peut discuter [<enqNK> : hum] et aller sur des ruptures des choses comme ça qui peuvent s'exprimer dans cet endroit là parce que parce que ça va ça n'a pas vocation à aller ailleurs et que et que du coup cette cette philosophie de travail elle sait on n'a pas décidé un matin en se levant tiens on change de philosophie en fait elle s'est c'est au fil des travaux [<enqNK> : hum hum] et des obstacles qu'on a rencontré des questions qui sont soulevées etc que petit à petit / on a évolué vers ce type de proposition et / et que les personnes qui sont représentante des institutions autour de à l'APRAS bah valide cette démarche là [<enqNK> : hum hum] /*

31_ <enqNK> : *oui c'est intéressant /*

32_ <Stéphane> : *je donne un exemple sur / on a tra- on a on a un partenaire qui s'appelle le COMPAS je sais pas si vous connaissez*

33_ <enqNK> : *non*

34_ <Stéphane> : *c'est intéressant d'aller voir leur site le COMPAS C O M P A S qui est un organisme national dorénavant mais qui est né ici dans ce bureau là il y a 30 40 30 ans et qui qui est très intéressant parce que c'est ils parti- ils travaillent avec l'Observatoire national des inégalités avec Alternative Ecos etc donc c'est donc c'est c'est / donc c'est notre prestataire en termes d'outillage informatique derrière sur sur le tableau de bord dont je parlais / donc on collabore avec eux régulièrement et on échange des des exp- enfin des expériences des choses comme ça / parce qu'on a un petit un compagnonnage en fait de longue date / puisqu'ils ont créé leur structure ici en lien avec l'(APRAS à l'époque / et ils bossent ils innover beaucoup ils sont beaucoup plus gros que nous c'est c'est devenir une grosse boîte [<enqNK> : hum] ils essaient d'innover justement sur les indicateurs sur la manière de regarder les choses etc et ils ont travaillé sur la création d'un indicateur agrégé / et nous on n'était pas très chaud sous des*

indicateurs agrégés parce que là pour le coup que la question de la construction / donc on était assez méfiant des indicateurs agrégés qui du coup en a trop on arrive très vite au smiley et ça c'est horrible et donc / et là ils disent ils nous ont dit oh si on va tenter un coup quand même parce que finalement quand on réfléchit bien il y a peut-être moyen donc ils ont bossé avec des chercheurs et tout ça [*<enqNK> : hum*] et ils ont créé ils ont créé un indice de vulnérabilité / des enfants / en agrégeant les comment le niveau de revenu des parents le fait d'habiter dans un parc social / enfin je sais plus exactement les / et on s'est dit quand on a vu les résultats quand on l'a comparé et quand on l'a appliqué à Rennes on s'est dit ça c'est ça c'est intéressant quand même parce que c'est très mobilisateur ça de dire ah bah tiens dans tel quartier on attend 2 % de gamins qui sont dé- enfin qui par cet indice sont jugés vulnérables / ça comme ça ça un effet mobilisateur ça sur [*<enqNK> : hum hum*] et donc on l'a on a dit aux élus pour que on est arrivé avec cette idée-là bon voila on vous propose de faire un indicateur agrégé mais on va pas appliquer celui du COMPAS stricto sensu on va d'abord le mettre en discussion ici sur la qu'est-ce qui compose l'indicateur agrégé on l'a fait en conseil d'administration quoi / [*<enqNK> : hum hum*] et là il y a eu une prise de chou mais énorme / mais saine hein mais pas d'accord / et parce que par exemple les organismes HLM ont été vent debout contre l'idée qu'on puisse considérer le fait d'habiter dans un logement social comme un facteur de vulnérabilité [*<enqNK> : hum*] or le choix qui avait été fait c'était c'était pas parce qu'ils habitaient dans le logement social mais comme on n'avait pas de sources d'indicateurs de revenus fiables par ailleurs on s'est dit bah l'indicateur de revenus il passe par le fait d'habiter dans le parc social parce quand on est dans le parc social on a forcément des revenus qui se situent dans une tranche donnée à quelques exceptions près [*<enqNK> : hum hum*] / mais il y a eu un vrai débat sur euh et du coup ce qu'on a été obligé de faire c'est de calculer l'indicateur avec [*<enqNK> : hum*] et on a extrait la donnée parc social et on a recalculé l'indicateur / et on a remis les résultats en parallèle et finalement ça donnait quasiment la même chose [*<enqNK> : hum hum*] / et donc voila mais c'est pour dire comment on construit les choses c'est pas tiens on sort un indicateur non il est validé donc ça nous a permis de sortir un document sur les indicateurs de vulnérabilité dans tous les quartiers y compris les quartiers prioritaires et de sonner le tocsin sur un ou deux endroits de la ville où il était il était vraiment vraiment temps de se mobiliser sur la question de l'enfance / de se remobiliser [*<enqNK> : hum*] de se mobiliser différemment [*<enqNK> : hum*] et ça a donné quand même des mouvements dans un quartier notamment où il y a les gens se sont dits bon ça il faut qu'on creuse / parce que du coup il y a entre les perceptions des uns et des autres et puis le fait que hop on nomme un indicateur qui dit il y a quelque chose qui déconne [*<enqNK> : hum hum*] on est tous d'accord là-dessus on y va / il y a il y a ça a provoqué du changement quoi / [*<enqNK> : hum hum*] voilà je sais pas si

35_ *<enqNK> : si si si si / et*

36_ *<Stéphane> : et du coup je continue peut-être*

37_ *<enqNK> : oui oui allez-y continuez*

38_ *<Stéphane> : alors on d'autres liens aux conse- aux quartiers prioritaires on est on est structure d'adossement du conseil citoyen rennais [*<enqNK> : hum*] politique de la ville [*<enqNK> : ok*] / donc ça / ça nous met en contact avec avec des habitants des quartiers prioritaires avec le l- l- inventer avec eux les façons de faire pour qu'un objet aussi improbable*

que celui là puisse se puisse quand même trouver sa place dans une politique publique / donc voilà ça [*<enqNK> : hum*] / euh on est je disais sur les ESC euh comment comme les ESC sont situés pour pour 4 sur 6 d'entre eux sur un quartier prioritaire et comme le lieu le lieu d'accès unique à à l'action sociale et à l'accompagnement ou l'intervention sociale forcément que ça nous met à au coeur du recours du non-recours de des des XXX de l'accueil de toutes les populations etc en permanence quoi et là par exemple on est en train de travailler sur la restructuration des accueils communs justement [*<enqNK> : hum*] au regard d'un audit qu'on a réalisé il y a un an et demi et qui n'était pas pas complètement satisfaisant du point de vue de l'accessibilité du point de vue des parcours usagers etc [*<enqNK> : ok*] / voilà / et puis après il y a plein je pense à la carte sortir évidemment [*<enqNK> : hum*] XXX je dirais presque tout ce qu'on fait à un moment donné dans toutes les composantes de notre activité il y a toujours une / préoccupation territoires prioritaires politique de la ville quartiers d'habitat social

39_<enqNK> : ok / et si je vous dis maintenant l'image / de ces quartiers //

40_<Stéphane> : l'image pour qui ?

41_<enqNK> : comment / bah à vous de me le dire [*<Stéphane> : (rires)*] / non non mais mais justement oui je / pour qui est-ce qu'est-ce que vous la voyez différemment selon justement / les les personnes qui perçoivent cette image euh quelle est-elle ? quelles sont les / caractéristiques quoi de cette image comment ils sont perçus / effectivement peut-être avec des nuances / selon les personnes qui perçoivent

42_<Stéphane> : c'est une question vaste parce que ça dépend de qui on parle d'où on parle // je pense que / alors c'est j'aime pas trop parler dans le dans l'intuitif quoi parce que [*<enqNK> : hum*] / mais j'ai le sentiment que / ces quartiers-là / sont considérés quand même comme des quartiers à part par la population / [*<enqNK> : hum*] par le reste de la population Maurepas Le Blosne Villejean [*<enqNK> : hum*] c'est déjà si on n'est pas c'est pas pareil / je pense qu'il y a de ça je pense qu'il y a une très grande méconnaissance de la réalité de de la vie quotidienne dans ces quartiers par une grande majorité de la population / qui est-ce qui va à Maurepas de son plein gré se promener / pas énorme [*<enqNK> : hum*] pas énorme / donc je pense qu'il y a avant même de parler de jugement ou de perception il y a surtout une grande méconnaissance et donc du coup la la la la vision / qui peut du coup naître de la méconnaissance c'est c'est la vision qui se traduit par la presse / où le on-dit / c'est-à-dire que / effectivement quand on entend que un tel a été poignardé dans les tours de Maurepas voilà XXX ou que la police descend dans les locaux gérés par des jeunes au Blosne et par l'APRAS et saisit je sais pas quoi enfin voilà [*<enqNK> : hum hum*] / ça fait des placards comme ça dans Ouest-France forcément c'est une impression de truc ça c'est une chose / donc je pense que et c'est sans doute là pour moi une des questions c'est que la la // la connaissance sensible de ce que c'est que que la vie dans ces quartiers elle est elle est très faible pour les gens qui n'y vivent pas en dehors des professionnels qui viennent y travailler et les habitants qui y vivent [*<enqNK> : hum hum*] / il y a il y a pas beau- alors il faudrait nuancer quartier par quartier parce que / si on prend Villejean il y a quand même l'université du passage si on prend le Blosne il y a le métro voilà et si on prend Maurepas c'est plus en plus enclav- voilà chaque quartier a aussi ses spécificités donc monter en généralité c'est un peu dur mais quand même je pense pas que la population dans son ensemble / ait vraiment conscience de ce que c'est que de que de vivre dans un dans un quartier comme Maurepas / euh et donc soit sur / surévalue les problèmes par exemple

de délinquance ou d'insécurité ça veut pas dire qu'il n'y en as pas [*<enqNK> : hum*] mais surévalue le mal-être mais de manière va dire / comment je trouve pas mes mots mais théorique enfin virtuelle on surévalue virtuellement les difficultés [*<enqNK> : oui*] mais on ne connaît pas de manière sensible pour traverser les quartiers pour avoir vécu éventuellement / les difficultés mais aussi les potentialités je donne / et je donne un exemple de cette représentation là un peu est négative / il y a quelques années on avait travaillé sur sur la question des modes de garde dans un des quartiers / modes de garde petite enfance tout un travail je vais pas faire revenir là-dessus mais euh et on s'est rendu compte c'était quand on a abordé sur la question du mode de garde les assistantes maternelles / en creusant avec elles le le leurs conditions de travail etc on s'est rendu compte que bon déjà mais ça on pouvait le s'en douter un petit peu en tout cas le poser comme hypothèse que il y avait une une comment / une réfraction à venir faire garder ses enfants chez une assistante maternelle dans les tours de Maurepas [*<enqNK> : hum*] ça on on pouvait le mettre comme une hypothèse quand on vient de l'extérieur ce qu'on avait pas du tout perçu c'est que le département par exemple a pour faciliter la vie des assistantes maternelles créé un portail / [*<enqNK> : hum ok*] où on peut retrouver où sont les assistantes maternelles et donc cliquer sur sur le l'adresse de l'assistance maternelle et on a le nombre d'enfants gardés la surface de l'apparte- des choses comme ça des informations qui sont qui sont censées faciliter l'accès aux services sauf que qu'est ce que ça a produit c'est qu'avant quand les gens ne savaient pas où habitaient les assistantes maternelles ils avaient des numéros de téléphone ils appelaient les personnes les recevaient et bon ils pouvaient avoir un peu de réfraction quand ils s'apercevaient que c'était dans le quartier mais c'est des témoignages de de [*<enqNK> : hum hum*] / d'assistantes maternelles bah quand ils découvraient la personne qui allait garder leurs enfants le le comment la qualité de l'appartement à l'intérieur les accès à la biblio- enfin un certain nombre d'atouts bah ça ça ça pouvait les faire changer d'avis et maintenant il n'y a plus ça [*<enqNK> : hum*] / c'est-à-dire clic ah Gros Chêne Maurepas crack on n'y va pas et c'est les assistantes maternelles qui nous disaient bah on a constaté une chute des sollicitations une fois qu'on a mis ça / dans la dans la série la représentation compte [*<enqNK> : hum*] là on y est pas mal et ça renvoie à ce que je dis il n'y a pas de connaissance de la réalité après ça empêche pas c'est pour ça qu'il faut nuancer le propos parce que elles nous disaient aussi bah des fois moi j'ai reçu des parents / euh au moment où je suis en train de leur expliquer que ça se passe bien dans le quartier tout ça tu as 2 voitures de police qui arrivent en bas avec toutes sirènes hurlantes / c'est fini pour moi [*<enqNK> : hum*] / parce que juste à ce moment là il y a eu un truc comme ça peut arriver en centre-ville un truc comme ça mais c'est sur le quartier [*<enqNK> : hum hum*] / donc voilà [*<enqNK> : hum*] / donc voilà je pense que voilà il y a cette cette surévaluation de ce que c'est mais de manière virtuelle et plus ou moins fantasmée / une sous-connaissance physique et sensible de ce que c'est que la réalité des quartiers / et ça c'est du point de vue on va dire extérieur et du point de vue des quartiers / moi j'ai le sentiment mais / ça c'est difficile à dire parce que je suis vraiment mal placé que / comment / la / c'est très variable selon les secteurs et selon les moments il peut y avoir un décalage entre la perception de ça va mal vu de l'extérieur et des gens qui se sentent / qui se sentent bien dans le quartier / il y a des tas de gens qui se sentent bien dans le quartier / et ça on le on le valorise très très peu en fait / en tout cas on a du mal à le mettre en avant au regard du poids de des représentations sur les barres HLM les ZUP les choses comme ça / et je // il y a il y a quand même une / il y a aussi des grandes et des formes de solidarité des formes de de proximité avec des pairs qui existent qui font du lien social etc qui sont difficiles à mettre en évidence mais qui participent d'une certaine qualité de

vie / et des quartiers qui / ne sont pas l'abandon aujourd'hui [<enqNK> : hum] dans d'autres grandes villes c'est peut-être le cas mais à Rennes / c'est vrai que quand on va se promener au Blosne par exemple / bah c'est tenu c'est pas il n'y a pas des zones abandonnées avec c'est c'est entretenu c'est tenu il y a une attention il reste de la du service public donc il y a qualité de vie / bah il suffit de monter des fois il suffit de monter aux étages d'une tour du Blosne pour mesurer à quel point / du point de vue de la vue par exemple qu'on a [<enqNK> : hum] bu Blosne elle est magnifique il faut monter une fois en haut des tours du Blosne voilà après il y a d'autres phénomènes qui font que la vie elle est plus dure pour certains aspects [<enqNK> : hum] / elle est plus dure sur certains aspects / sur sur des fois les problèmes de voisinage les problèmes d'usages des débats de tour évident il y a des trucs qui sont problématiques mais / j'aurai l'image des quartiers me paraît / en fait on n'est jamais on ne trouve pas le point d'équilibre entre d'un côté une surévaluation des problèmes et de l'autre côté une espère un espèce d'angélisme à dire ah bah finalement on y vit bien il faut qu'on il faut montrer la ressource etc je pense que la vérité elle est au milieu et ce ce milieu est difficile à à / bah il est nuancé donc tout ce qui est nuancée ne passe pas dans la période actuelle / (rires)

43_ <enqNK> : *est-ce que est-ce que vous trouvez qu'il est aussi difficile à trouver ce point d'équilibre à l'intérieur même de l'institution des institutions j'ai envie de dire // ou comment parce que là finalement vous me parliez de l'image plus on va dire de la population bon même si évidemment que les personnes qui travaillent dans l'institution sont aussi des personnes de la population mais / comment je pourrais dire le point de vue des institutions comment vous le sentez vous de l'APRAS aussi y compris vous par rapport à vos collègues vos expériences de travail comment sont perçus est-ce que justement ce point de vue est nuancé / je sais pas /*

44_ <Stéphane> : *alors à l'APRAS j'espère [<enqNK> : hum] / qu'il est nuancé parce que si on n'était pas nuancé avec tout ce qu'on connaît de ces quartiers tout et puis aussi la mesure de ce qu'on ne connaît pas c'est-à-dire la vie quotidienne vraiment des et bah on serait un peu à peu à côté de la plaque [<enqNK> : hum] donc j'ose espérer qu'on est nuancé dans notre propos et qu'on ne tombe pas dans les travers de l'exagération dans un sens ou dans un autre [<enqNK> : hum] qu'on essaie de trouver mais c'est jamais c'est jamais général c'est par moment voilà [<enqNK> : hum] donc ça c'est pour l'APRAS j'espère en tout cas qu'on y arrive / après dans le reste des institutions / ceux qui sont en contact direct de ceux qui sont à la manoeuvre ou à l'action concrète dans les territoires ils ont par par expérience une approche plus nuancée [<enqNK> : hum] / tous ceux qui sont vraiment au contact qui sont dans les quartiers oui dès lors que / on a affaire à des des collègues des gens des institutions ou élus qui sont pas directement en relation physique avec ce qui se passe / la nuance devient moins évidente / soit on est dans la sur on surjoue les difficultés soit on les sous-estime [<enqNK> : hum] on navigue entre ça en permanence [<enqNK> : ouais] et / on a beaucoup de mal par exemple à à / à comment à faire travailler des des services sectoriels sur l'accès aux services publics par exemple de de comment de l'enfance par exemple [<enqNK> : hum] est ce qu'il y a une différence entre quartiers prioritaire et autre quartier et est-ce que les moyens mis dans les quartiers sont équivalents à ceux qui sont mis dans les autres quartiers / tout le monde sent bien qu'il y a une vraie question-là mais / pour que ça rentre et que ça devienne un objet de travail réel il y a un cheminement à faire qu'on arrive à faire mais il faut que pour ça il faut que les gens viennent faire un pas vienne essayer de comprendre parce que vu de l'extérieur c'est impossible [<enqNK> : hum hum] et puis ça va tellement à l'encontre de ce que les gens sont convaincus de faire de manière extrêmement / comment honnête ils pensent réellement*

qu'ils appliquent une politique qui est égale pour tous ils en sont convaincus [<enqNK> : hum hum] / au fond d'eux-mêmes c'est pas du tout de la voilà et / dans les faits non parce que dans les faits quand on commence à regarder qui profite de tel de tel quelle école profite de telles sources culturelles et comment ça se passe les et comment ça matche en fait entre les ressources culturelles et puis les écoles selon où elles sont placées en voit qu'il y a des différences / alors il y a du travail de fait vraiment c'est pas [<enqNK> : hum hum] mais pour que ce travail soit fait / il faut un autre exemple un autre exemple qui qui qui en fait c'est surtout pour dire qu'il faut être en attention permanente sur ces questions-là parce qu'autrement elles euh petit à petit hop là on on met un voile derrière il y a un dispositif qui existait il y a quelques qui existent peut-être encore peut-être je / c'est un dispositif de prévention sur l'hygiène buccodentaire / [<enqNK> : ok] qui avait été mis en place justement pour que tous les enfants bénéficient de la prévention de contrôle dès le plus jeune âge voilà / bon ça c'est génial enfin c'est pas toutes les villes qui font ça [<enqNK> : hum hum] / donc tout le monde était très content de ça et puis quand on a regardé à un moment donné quand on s'est posé des questions sur la santé on a été regardé y compris avec l'aide des services de la ville c'est pour ça que je dis c'est pas de la mauvaise volonté ni des c'est que c'est à un moment donné comment on crée des espaces de travail pour aborder ça collectivement [<enqNK> : hum] et sereinement / on a travaillé avec les services santé on a été regardé dans les fichiers on a géolocalisé qui où quand comment et là (bruit d'une claque) / ah bah c'est incroyable notre objectif premier c'est les enfants des quartiers prioritaires de l'habitat social enfin les les les populations a priori les plus fragiles et on s'aperçoit que finalement des écoles qui sont le mieux couvertes ce ne sont pas celles-là / ah bon bah on change ok on va changer de logiciel on va faire autrement [<enqNK> : hum hum] mais c'est mais encore faut-il à un moment donné se poser la question creuser qu'est-ce qu'on a comme indicateur le faire ensemble parce que en termes de méthode si nous on avait été dans notre coin pour je sais pas si on les aurait eu mais admettons qu'on collecte des données et qu'on vienne mettre devant le nez ah regardez vous êtes mauvais [<enqNK> : hum hum] ça ça produit rien à part à part de se mettre la figure et puis de de bloqu- non par contre si on va travailler avec que les gens et dire tiens on est en train de travailler là-dessus est-ce que ça vous intéresse de regarder on regarde on construit ensemble la recherche d'indicateurs et tout et on chemine et quand on arrive à la à des résultats qui vont dans ce sens-là bah les gens sont prêts à s'engager [<enqNK> : hum] parce que moi on parie enfin nous on parie toujours sur le fait que il n'y a pas de gens qui veulent pas s'occuper des plus démunis / mais / et voilà dans la représentation c'est ça je pense que la représentation / elle est elle peut être voilée / c'est-à-dire qu'on ne voit pas une certaine réalité parce qu'on la pratique pas au quotidien [<enqNK> : hum] et que des fois pour déchirer ce voile ou l'écartier un peu pour pouvoir travailler et bah il y a il y a un travail quoi [<enqNK> : hum] / voilà je sais pas si je réponds bien à la question

45_ <enqNK> : *si si complètement / et du coup justement à raison vous dites bon là on monte un peu en généralité et je veux dire si on redescend un peu en particularité est-ce que vous vous voyez des des distinctions mais du coup ça peut être aussi des points communs entre justement par exemple si on prend le Blosne Villejean et Maurepas / euh entre ces entre ces trois quartiers //*

46_ <Stéphane> : *bah ouais il y a des distinctions parce que / ce sont pas la même morphologie déjà [<enqNK> : hum] urbaine / et pas la même pas le même peuplement en termes de d'âge en termes de d'origine des populations et quand on croise et puis de renouvellement quand on*

croise ces éléments là si on prend le Blosne [*<enqNK> : hum*] / en surface on a un grand quartier qui contrairement à ce qu'on peut penser d'un prime à bord n'est pas dense parce qu'il y a énormément d'espaces vertes entre les bâtiments on peut pas considérer que ça c'est que c'est un quartier dense ce qui d'ailleurs amène dans le projet urbain qui est en cours à densifier parce que en fait le fait que le quartier perdait des habitants tous les ans tous les du fait de la décohabitation des évolutions sociétales etc et pour pouvoir accueillir un peu plus de population il faut densifier mais entre guillemets il n'y a pas mort d'hommes parce qu'il y a vraiment c'est pas un quartier dense / alors que quand on va au Gros Chêne à Maurepas [*<enqNK> : hum*] / là on est dans de la densité et la question du vivre ensemble de la proximité n'est pas du tout la même c'est très prégnant et / ça c'est une chose / Villejean c'est encore différent on est sur une architecture essentiellement une architecture sur dalle [*<enqNK> : hum*] ça se concentre autour avec toutes les problématiques de l'urbanisme sur dalle qui est (soufflement) voilà je suis pas un spécialiste mais c'est quand même pas super génial c'est beau [*<enqNK> : hum*] / mais après les usages voilà c'est alors et on va retrouver ainsi aussi ça dépend des typologies de logements aussi beaucoup [*<enqNK> : hum hum*] les quartiers peuvent se différencier aussi beaucoup par les typologies de logement euh / par exemple on va avoir un à Maurepas des grandes tours avec des petits logements / petits logements qui donc sont des logements qui coutent très peu chers parce que c'est des logements qui sont amortis depuis longtemps [*<enqNK> : hum*] donc du coup les loyers sont bas / qui peuvent accueillir des petits ménages et notamment les femmes seules avec un ou deux enfants pour des sommes qui sont accessibles / donc mécaniquement par les effets d'attribution on se retrouve avec des tours entières [*<enqNK> : hum*] qui sont composés de petits ménages et de femmes seules avec enfants / seules pas toujours seules mais donc voilà et donc ça crée une particularité [*<enqNK> : hum hum*] y compris dans la vie du quartier dans leur situation à l'école dans tout ça ça c'est des singularités qu'il faut prendre en compte quand on fait en XXX on prend Villejean on va avoir par exemple beaucoup de grands logements / parce que le quartier est comme ça [*<enqNK> : hum*] qui qui est censé accueillir des grandes familles / or aujourd'hui qui est-ce qui a des grandes familles et bah c'est beaucoup des populations issues de l'immigration [*<enqNK> : hum*] qui arrivent avec beaucoup d'enfants donc quand il faut accueillir ces personnes là dans le parc social / bah mécaniquement on va ils vont là où il y a des appartements qui correspondent à la demande il se trouve que / à Villejean il y en a plus qu'ailleurs [*<enqNK> : hum*] et donc du coup on se retrouve avec une une population issue de l'immigration diverses immigrations dans des logements familiaux qui ont été antérieurement occupés par les premiers habitants au moment de la naissance du quartier [*<enqNK> : hum*] des habitants ouvriers avec aussi des familles mais qu'aujourd'hui on a une cohabitation dans ce quartier entre ces nouvelles populations issues de l'immigration voilà / et les retraités qui sont encore là dont les enfants sont partis mais qui vivent très mal pour certains d'entre eux la cohabitation parce que leur quartier à complètement muté en quelques années du point de vue de du point de vue de l'environnement du point de vue de leur voisinage etc avec des des des incompréhensions qui se multiplient qui créent des difficultés ça c'est des particularités / et regarder les quartiers c'est regarder comme ça comment ça se comment ça se goupille quoi

47_ *<enqNK> : et ça c'est quelque chose que vous ressentez dans votre dans votre travail ces tensions [*<Stéphane> : bien sûr*] dont vous parlez [*<Stéphane> : bien sûr*] ouais*

48_ *<Stéphane> : bien sûr quand on travaille à Villejean avec le conseil de quartier avec le conseil citoyen ou quand on travaille avec les les collectifs qu'on qu'on héberge dans les dans les*

pieds de tours ou soutiens aux initiatives d'habitants ou quand / on reçoit ça ouais [<enqNK> : hum hum] on reçoit ça verbalement des choses / [<enqNK> : hum] très fortes ouais ouais si si on ressent / quand on va f- quand on quand on va travailler avec des gens sur des travaux de diagnostic ou des choses comme ça bien sûr ça s'entend / ou avec les bailleurs où parce qu'on est en relation régulière nous avec les bailleurs parce qu'ils sont dans le conseil d'administration bah / il y a des échanges là-dessus

49_ <enqNK> : *et donc c'est c'est quoi qui ressort les ressort c'est c'est une incompréhension une / je sais pas qu'est-ce qui est-ce qui ressort en fait dans les discours à ce moment là ? des bailleurs et des habitants peut-être que c'est pas les mêmes*

50_ <Stéphane> : *c'est pas les mêmes c'est pas les mêmes discours / euh bah / les bailleurs eux ils disent bah nous c'est notre vocation d'accueillir les populations [<enqNK> : hum] et ils ont raison donc ils disent c'est notre vocation donc on avec Rennes Métropole les affectations sont faites en fonction de des choix des gens de leur solvabilité et et de l'adéquation entre avec le le les le logement demandé et donc c'est normal que dans un quartier que dans un quartier comme Villejean on accueille des familles qui sont qui correspondent aux critères / ça c'est et donc il faut à côté de ça accompagner il faut que ça continue à bien se passer mais c'est normal qu'on le fasse / mais les habitants qui sont qui eux sont là depuis longtemps [<enqNK> : hum] / et que et qui ne comprennent plus le monde qui les entoure parce que c'est ça qui est en train de se passer en fait et bah des fois il y a soit du replis soit des gens qui s'engagent là-dedans et qui est comme qui vont participer à au lien social enfin voilà qui vont être dans le dans le dans l'évolution et puis il y en a d'autres qui vont être dans des réfractions très fort jusqu'à des positions racistes xénophobes enfin voilà tout ce qu'on tout ce qu'on veut [<enqNK> : hum] / des propos très durs très très très / ouais il y a quelque chose de ça qui se joue très fortement dans ces quartiers-là et c'est même je pense que heureusement qu'il y a les autres partis qui font qu'ils font équilibre et puis un système local qui fait équilibre qui fait que / comment qui fait que que / que cette colère là se traduit pas [<enqNK> : hum] très aussi fortement qu'ailleurs dans des votes extrêmes mais / il y a de la colère ça c'est sûr il y a de la colère ça existe /*

51_ <enqNK> : *et ça c'est une tension que vous sentez plutôt Villejean parce que vous me parlez de Villejean par rapport justement*

52_ <Stéphane> : *Villejean au Blosne aussi un petit peu [<enqNK> : ouais] ouais / euh*

53_ <enqNK> : *des endroits du Blosne particulièrement puisque comme il est XXX ?*

54_ <Stéphane> : *euh alors là ce serait difficile pour moi de vous dire*

55_ <enqNK> : *non non ok c'était pour savoir XXX*

56_ <Stéphane> : *mais si on prend des exemples de il y a / un peu plus lointain si on prend sur le secteur Italie [<enqNK> : hum] il y a des vraies vraies complexités là de coha- de cohabitation / et mais ça c'est une donnée aujourd'hui parce que quand même globalement la Bretagne n'avait pas été comment / elle n'avait pas / connue de d'accueil de populations migrantes [<enqNK> : hum] très fortes [<enqNK> : hum] dans les dans les par rapport à la région parisienne ou le XXX etc par contre depuis quelques années c'est en les choses ont*

complètement changé / quand on regarde les chiffres d'accueil des populations étrangères immigrées sur le sur la métropole rennais on est dans un accueil qui / bah se développe normale on est une métropole donc ça et du coup ça a un impact quand même très fort dans le quotidien des gens faut pas le sous-estimer et surtout pas ne pas enfin et / et la le truc c'est que quand même les capacités d'accueil des populations de ces populations au moins dans un premier temps c'est quand même beaucoup le logement social / or le logement social il est concentré même si il y a un PLH qui le déconcentre sur l'ensemble de la métropole et de la ville mais c'est un processus de long terme là on est quand même sur du stock ou les quartiers où c'est le plus dense où il y a le plus d'offres c'est les quartiers dont on parle qui donc accueillent [<enqNK> : hum*] majoritairement cette population donc entre le discours de dire on est une métropole accueillante que tout le monde valide / et les gens qui accueillent de fait physiquement les populations il y a un delta [*<enqNK> : hum*] / parce que c'est c'est / c'est pas politiquement correct ce que je dis mais c'est pas si simple que ça / [*<enqNK> : bien sûr*] de passer d'un environnement où on est entre dans un univers entre guillemets ouvriers / euh intégrés etc modestes certes mais au travail etc il y a 30 ans / à être retraité dans un environnement où on comprend plus rien de ce qui se passe la moitié de la moitié de l'immeuble parle pas la même langue enfin c'est perturbant tout ça et ça veut pas dire que c'est c'est pas possible mais / c'est c'est concrètement c'est quand même ces populations-là qui portent le poids de l'accueil*

57_ *<enqNK> : oui je pense que c'est important ce que vous dites / effectivement ce delta entre un discours métropolitain / ok qui se veut accueillant [*<Stéphane> : ouais*] / mais concrètement c'est pas c'est pas la métropole en fait qui accueille / [*<Stéphane> : non*] c'est des personnes*

58_ *<Stéphane> : et alors par contre ce phénomène là évidemment il n'est pas il n'est pas en dehors des radar des politiques [*<enqNK> : hum*] loin de là parce que toute la question du PH de de la mixité sociale de la diffusion de l'ensemble du parc social dans les communes de la politique du loyer unique etc [*<enqNK> : hum*] fait que cette cette c'est un sujet qui qui est pris à bras le corps on peut pas dire bah il se passe rien si si c'est pris à bras le corps [*<enqNK> : hum hum*] / c'est pas rien mais cette question-là elle vaut aussi dans les communes aujourd'hui qui construisent de manière massive du logement social et qui accueillent du coup aussi une population plus précaire parfois issue de l'immigration donc visible et qui / qui vient heurter les populations en place et parfois / et ça c'est des témoignages qu'on a eus qui heurtent presque plus les emménagés récents / que les anciennes populations dans les communes c'est-à-dire que les gens qui ont fait un très un parcours résidentiel qui sont passés par exemple par le le parc HLM d'un quartier [*<enqNK> : hum hum*] et qui en travaillant etc ont réussi par exemple à accéder à la propriété ou à trouver une location dans une commune justement pour se pour être dans un environnement qui leur convenait mieux et puis trois ans après vroum vroum ils voient sortir des tours autour de chez eux et eux ils sont c'est un maire qui disait ça l'autre fois que qu'il était surpris par certains propos de de gens qui étaient et qui habitaient depuis 5 6 ans ou 7 8 ans et qui [*<enqNK> : hum*] XXX / donc ces jeux là c'est / et sur la XXX je suis bavard je m'en doutais je le savais c'est des sujets qui me passionnent donc euh*

59_ *<enqNK> : non non mais en plus pour moi aussi c'est c'est passionnant d'avoir*

60_ <Stéphane> : *si on prend la carte scolaire par exemple [*<enqNK> : hum*] / collège jusqu'à il y a quelques années euh / un collège situé à Villejean rayonnait sur les collines en proximité de Villejean*

61_ <enqNK> : *oui le collège Rosa Parks*

62_ <Stéphane> : *ouais du coup qu'est-ce qui se passait c'est que les élèves se retrouvaient / ensemble à un moment donné au collège vont en tout cas ceux qui étaient dans le public [*<enqNK> : hum*] et se côtoyaient / donc il n'y avait pas ceux d'un côté de la rocade et ceux de l'autre à développer des collèges dans les communes autour qu'est-ce qu'on génère [*<enqNK> : hum*] on génère que il y a des collèges qui sont que dans l'entre soi des quartiers et des collèges qui sont que dans l'entre soi des communes avec une méconnaissance entre les entre les gamins [*<enqNK> : hum*] / qui fait qu'on grandit dans le stéréotype et ça c'est un enjeu de politique de jeunesse // faudrait même que ce soit une politique de de de carte scolaire mais dans l'absolu / [*<enqNK> : hum*] moi je trouve vraiment / on passe à côté de quelque chose au moins de manières de manière réparatrice il faudrait que toute l'activité jeunesse socioculturelle etc soit orientée fortement vers l'interconnaissance créer des espaces de rencontres créé des espaces de faire ensemble de découvertes il y a des choses qui se font c'est pas mais ça devrait être une matrice / parce qu'autrement / [*<enqNK> : hum*] dans les imageries si on construit les images comme ça si on n'a pas l'occasion se rencontrer on ne peut grandir que dans le dans la représentation / il y a ceux qui vont arriver à s'en démarquer et passer à autre chose et puis ceux qui vont rester là-dedans [*<enqNK> : hum*] et qui vont entretenir mais ça vaut dans les deux sens / [*<enqNK> : ouais ouais*] parce que d'un côté il y a la racaille qui XXX au Blosne et puis de l'autre côté c'est les petits bourges qui sont de l'autre côté / j'ai travaillé à Bruz et j'ai travaillé au Blosne je connais les deux donc je vois à peu près comment ça fonctionne /*

63_ <enqNK> : *ouais alors pour terminer alors c'est deux questions mais qui se rapprochent si on peut dire c'est / dans au vu de tout ce qu'on a dit / qu'est-ce qu'on peut attendre alors vous en avez parlé un peu mais qu'est-ce qu'on peut attendre ou ne pas attendre mais en gros du loyer unique / [*<Stéphane> : (rires) / ouais*] et qu'est-ce qu'on peut attendre ou ne pas attendre des projets de rénovation urbain bon avec l'idée que les projets en l'occurrence là c'est plutôt Blosne Maurepas Villejean est / notamment autour de la dalle Kennedy ayant déjà eu un projet début des années 2000 et a priori il n'y aura il n'y a pas d'autres projets à proprement parler*

64_ <Stéphane> : *pour l'instant non*

65_ <enqNK> : *prévu / mais d'ailleurs c'est plutôt intéressant d'ailleurs de*

66_ <Stéphane> : *XXX alors sur le sur le loyer unique // je pense que c'est un levier essentiel [*<enqNK> : hum*] c'est-à-dire que / après je vais pas rentrer dans la technique de est-ce qu'il est bien mis en place [*<enqNK> : non non*] etc il y a plein de débats je suis pas hyper spécialiste je pense que l'intuition et le fait de dire qu'une des conditions pour des populations puissent être sur l'ensemble du territoire et non pas concentrées dans un endroit c'est d'offrir le choix [*<enqNK> : hum*] parce que concrètement dans la vie qui est-ce qui choisit c'est ceux qui ont les moyens / on ne s'interroge pas de savoir pourquoi / comment dans le Thabor Saint-Hélier on a des CSP ++ en permanence ils sont super concentrés là ça pose problème à personnes / ils sont concentrés pourtant [*<enqNK> : oui*] / (rires) donc donc il faut offrir la base c'est*

d'offrir une liberté de choix et le loyer unique en tout cas dans son dans son intention correspond à ça c'est dire bah on peut quand on pour accéder au parc social être en mesure sous certaines conditions etc de choisir [<enqNK> : hum] le quartier où on veut aller pas simplement aller là parce qu'on n'a pas les moyens d'aller ailleurs donc l'intuition à mon avis elle est pour moi c'est un levier essentiel il y a le reste enfin s'il n'y a pas ça [<enqNK> : hum] / on on n'arrivera jamais à le faire / ça c'est une première chose la deuxième chose c'est que pour choisir un lieu de résidence euh / il n'y a pas que la question du prix d'accès aux / à l'appartement il y a les conditions de qu'est-ce que ça génère dans ma vie quotidienne [<enqNK> : hum] du point de vue des transports du point de vue de l'accès à l'emploi du point de vue de l'accès à la culture du point de vue de l'accès aux services éducatifs etc du point de vue / de mon env- de comment je me sens dans mon environnement [<enqNK> : hum] parce que / comment vivre dans un quartier comme le Blosne c'est effectivement se confrontaient un certain nombre de difficultés quotidiennes / mais c'est vivre au milieu de gens qui partagent une communauté de vie [<enqNK> : hum] et avec qui on est en résonance sur un certain nombre de problématiques et qui ça peut créer une communauté de vie j'aime bien ce terme là dans laquelle on se retrouve on retrouve les autres qui nous côtoient comme des pairs et donc ça peut être quelque part relativement rassurant quand bien même c'est précaire / si on a la même situation et qu'on le retrouve dans un environnement où on n'est / pas dans un sentiment d'une communauté de vie avec ses voisins parce qu'on est tellement éloigné culturellement socialement que finalement on se sent un peu à part [<enqNK> : hum] ça peut être déstabilisant / voir déstructurant donc les capacités enfin la la manière dont on peut vivre et habiter un endroit n'est pas simplement lié au fait de pouvoir XXX ça c'est un vrai un deuxième enjeu [<enqNK> : hum] / c'est-à-dire que le loyer unique c'est un levier essentiel le deuxième enjeu c'est qu'une fois qu'on a posé cet enjeu essentiel et qu'on a travaillé sur la politique du foncier développé de l'habitat c'est énorme comme travail et bah il reste une marche [<enqNK> : hum] / sur qu'est-ce que ça veut dire développer une commune accueillir les populations et pas simplement les populations du parc social comment on travaille sur la cohésion sociale dans une commune au sens large et pas en stigmatisant les gens qui arrivent dans le parc social en disant bah on accueille des pauvres ça va créer des problèmes attention faut qu'on fasse une politique [<enqNK> : hum] / ça ce serait l'erreur absolue c'est pour ça qu'aujourd'hui ça tâtonne là-dessus parce que sans doute qu'il faut que les communes qui se développent de manière exponentielle s'outillent en termes de politiques publiques d'accueil des populations [<enqNK> : hum] et aujourd'hui c'est très variable selon les communes selon leur taille selon leur histoire etc donc ça c'est un deuxième élément / donc ça c'est aussi la politique du service la politique du transport l'attention à la qualité de aux conditions de vie que ça génèrent derrière [<enqNK> : hum] et pour l'instant je pense qu'on a encore une petite marge de progression voire un bon pas à faire pour pour avancer là-dessus [<enqNK> : hum] mais la réalité c'est que c'est pas si facile que ça à faire pour ça mais voilà en même temps ça c'est important du coup ça me renvoie au projet urbain [<enqNK> : hum] c'est-à-dire que les projets urbains de rénovation urbaine / c'est indispensable parce que sinon enfin il y a il y a ce qui il y a de l'entretien du bâtiment qui a été fait tout mais aujourd'hui si on prend Maurepas le problème central à Maurepas / c'est pas tant la concentration de d'habitats c'est le bruit [<enqNK> : hum] / c'est-à-dire que les immeubles sont extrêmement sonores et tous les gens qui vivent dans les dans les ou qui ont expérimenté le l'intérieur des logements disent mais c'est infernal c'est infernal et donc / la rénovation urbaine elle doit permettre de trouver des solutions sur au moins la qualité de vie à l'intérieur de son appartement c'est la base parce que

si on est sans arrêt agressé par par l'environnement extérieur quand on est dedans on ne peut pas vivre bien la rénovation urbaine elle est importante pour ça / pour la qualité de vie des gens qui sont là mais si on est sur une idée que on doit faire de l'objectif c'est d'être dans la mixité il faut d'abord que la qualité des logements sur place soit bonne mais il faut pouvoir attirer d'autres populations parce que si on dit par exemple les plus précaires à Maurepas peuvent demain aller à Bruz je dis n'importe quoi / avec les réserves que j'ai mis avant / admettons que ça fonctionne / pour autant / il faut accueillir des gens qui soit ne sont pas du logement social qui soit vont choisir ce quartier-là donc comment on fait pour rendre attractif un quartier / qui pendant 40 ans a été considéré comme une ZUP [<enqNK> : hum] / et il y a c'est tout l'enjeu de la rénovation urbaine il est là c'est comment on fait pour changer une image de quartier / sans pénaliser ses habitants non plus qui existaient avant il faut quand même les c'est eux qui sont là qui sont le stock d'habitants parce que XXX au Blosne on va pouvoir densifier un peu mais à Maurepas très peu comment on fait [<enqNK> : hum] / pour accueillir de nouvelles populations dans un habitat qui est qui est là qui va pas donc on va pour abattre des tours pour en reconstruire encore est-ce que ce sera là il y a une vraie problématique d'attractivité des quartiers c'est là-dessus que que les projets urbains / bah sont à la manoeuvre en tout cas à l'oeuvre aujourd'hui mais ça c'est un sacré pari [<enqNK> : hum] / ça c'est un sacré pari / c'est plus facile entre guillemets de faire un quartier neuf et d'y intégrer du logement social même si c'est pas si simple que ça que de partir d'un quartier comme à Maurepas avec 90 % logement social et de se dire bah il va falloir que demain on ne soit plus à 90% de logement social mais il faut qu'on ait de l'accession à la propriété qu'on ait une part privé etc ça c'est / et il faut après que les gens aient envie de venir [<enqNK> : hum] alors typiquement par exemple le Blosne on a le métro arrive au coeur du quartier ça c'est quand même un truc extraordinaire quand même il n'y a pas de quartiers périphériques à Rennes [<enqNK> : hum] / on est à 10 minutes du centre quel que soit l'endroit où on est enfin dès lors qu'on a le métro quoi ça n'a pas suffi à changer pour l'instant structurellement le peuplement / on va voir si là ils construisent de nouveaux bâtiments avec une diversification de typo de logement et tout on va voir si entre le métro un conservatoire enfin des éléments un peu structurant de service public une redéfinition esthétique du quartier ça va suffir pour pour que des populations plus aisées décident de venir habiter là / enfin plus aisées plus diversifiées en gros plus aisées c'est ça la but / et diversifiées en termes de composition des ménages / c'est pas je suis j'ai pas d'avis enfin j'ai un avis pour l'instant je reste / perplexe on va dire [<enqNK> : hum] je ne sais pas si les leviers qui sont activés vont être suffisants [<enqNK> : hum] et je ne suis pas suffisamment compétent pour ça je / après on a une telle pression démo- démographique sur la métropole que ça ça va jouer [<enqNK> : hum] / à un moment donné c'est tellement difficile de trouver à se loger etc que sans doute que des quartiers vont j'ai bonne enfin ça ça va quand même se faire mais à condition effectivement que les choses se construisent comme elles sont comme elles sont énoncées quoi [<enqNK> : hum] //

67_<enqNK> : bah merci

68_<Stéphane> : pas de quoi (rires) j'ai été un peu long je suis bavard

69_<enqNK> : non non ça va mais non c'était très intéressant et / et on a pu balayé pas mal d'aspects non non c'était très intéressant / merci pour pour le temps et la dispo quoi

70_<Stéphane> : vous êtes rattaché quel service vous je n'ai pas posé la question ?

71_<enqNK> : *service de renouvellement urbain*

72_<Stéphane> : *avec qui ?*

73_<enqNK> : *avec (passage non transcrit : anonymat)*

74_<Stéphane> : *ah (passage non transcrit : anonymat) ah d'accord*

75_<enqNK> : *oui je travaille avec (passage non transcrit : anonymat) essentiellement /*

76_<Stéphane> : *XXX on avait travaillé sur l'évaluation du PRU [<enqNK> : hum] XXX sur / sur l'étude des données d'occupation du parc social et on avait mis en place des enquêtes de sortie aussi parce qu'on connaît bien qui rentrent on peut connaître qui est [<enqNK> : hum] / mais on ne sait pas du tout où vont les gens quand ils partent du logement social on avait installé une enquête systématique la sortie du logement social pour savoir si les gens allaient être dans un autre logement dans un autre quartier accéder à la propriété dans une commune et tout ça c'est vachement intéressant [<enqNK> : hum] / mais peu exploitée / (rires) il y a des fois c'est comme ça //*

77_<enqNK> : *ouais*

O. Entretien Valérie

Lieu de l'entretien : Direction de quartier, dans un bureau

Date : 17/01/19

Durée de l'entretien : 01 :24 :06

Chercheur : Nicolas Kühl

Nom de transcription : <enqNK>

Allocataire : Valérie

Nom de transcription : <Valérie>

Informations : Chargée de mission politique de la ville

1_ <enqNK> : *donc ça fait combien de temps que tu / ou peut-être racontes-moi ton parcours peut-être que ce sera plus facile*

2_ <Valérie> : *donc mon parcours / enfin voilà moi j'ai habité bon rapidement sur ma vie personnelle je suis née à Vierzon dans le centre de la France mes parents ont déménagé à Saint Mars la Jaille une petite commune de Loire Atlantique sur les moissonneuses batteuses Braud parce que mon père était technicien enfin / et j'ai vécu dans une commune de 4 ans à 18 ans même si j'ai fait des études en dehors de cette commune là dans une commune où il y avait 2000 habitants enfin ce qui m'a porté dans ma vie c'est les relations humaines parce que dans cette commune là il y avait donc une entreprise une grosse boîte quand même de moissonneuse batteuse et il s'est passé plein d'évènements des grèves des relations entre les cadres les ouvriers sur la commune les avec un patron qui était maire de la commune / qui s'est fait blackbouler un moment donné qui était un peu comme le film comment ça s'appelle le curé tu sais / je sais plus comment ça s'appelle / enfin bon bref où le curé disait de pas voter pour le maire enfin XXX et mon père parlait beaucoup un peu comme moi et j'ai vécu tout ce que ça pouvait être une société des relations humaines enfin ça m'a réellement motivé sur si j'ai fait ce boulot là après ça m'a intéressé de voir de voir un peu toutes les relations mêmes entre des frangins qui étaient cadres d'autres ouvriers enfin voilà les relations au sein du cadre familiale après moi je voulais aller plutôt vers le milieu plein air j'avais besoin d'espaces donc j'ai fait un Bac D enfin à l'époque c'était scientifique oui / et voilà je devais aller je suis même aller à la chambre d'agriculture pour savoir quels étaient les métiers qui étaient un peu et on m'a dit oh bah c'est bien il y a plein d'agriculteurs qui attendent des femmes (rires) je leur ai dit c'est pas une agence matrimoniale (rires) mais bref comme ils voulaient vraiment que je devienne la chambre d'agriculture un peu technicienne aller dire dans les fermes ce qu'il fallait utiliser pour les vaches et puis je leur disais mais moi je ne me vois pas arriver enfin n'étant pas j'avais des arrières grands parents qui avaient été agriculteurs comme tout le monde dans ces endroits là mais se dire comment tu peux apprendre des choses à la fac ou tout ça et puis allez dire aux*

agriculteurs c'est pas comme ça qu'il faut que vous élevez vos vaches bref je devais faire un stage dans une porcherie pour voir déjà si ça me plaisait ou pas et en fait dans la petite commune où j'étais il y avait mon père qui était président de l'amicale laïque du collège on connaissait bien le directeur / et il a eu un problème de remplacement d'une prof donc moi je venais d'avoir mon bac un en plus avec beaucoup de difficulté c'était la deuxième fois que je le passais bref / et l'inspection académique lui avait dit qu'ils n'avaient personne pour la remplacer et il est venu me voir pour me demander si ça m'intéressait en sachant que la prof pouvait m'aider pour faire des cours pour donner c'était Maths musique à l'époque dessin enfin quand je pense à l'époque c'était donc en 74 et j'ai accepté enfin tu vois 19 ans tu sors avec des 6ème 5ème quoi parce que je trouvais que ça pouvait être bien enfin quoi et puis comme j'étais / moi j'ai trouvé ça super parce que passionnant parce que même au niveau pédagogique de pouvoir alors je faisais plein d'animations déjà bénévoles dans une maison de jeunes où j'étais pas mal investi mais euh donc euh ça a été une expérience super intéressante ça a été reconduit donc j'ai fait ça pendant toute l'année parce qu'après l'autre prof de maths est tombé malade et je l'ai remplacé en 4ème 3ème et ce contact avec les élèves avec sur de la pédagogie sur c'était passionnant et après je me suis dit si je veux continuer il faut que j'aille à la fac quand même on peut pas / je suis allé à la fac et ça n'a pas du tout fonctionné et quand je suis allé à Nantes j'ai su qu'il y avait une école d'animation à Rennes qui était l'IFCS à l'époque où on pouvait être animatrice et être payé / alors là c'était je me suis posé pleins de questions je me suis dit c'est pas possible il y a un truc enfin donc euh c'était quand même plein de concours plein de il y a eu 4 sélections enfin et je me suis retrouvé tout à coup j'ai arrêté tout ce qui était milieu agricole enfin dans les perspectives et donc je suis arrivé ici à Rennes en 76 et c'était une formation de 3 ans donc c'était pas le DFA mais c'est ce qui correspond maintenant je crois même que ça a changé de nom au Diplôme de Formation d'Animateur sur 3 ans et ce qui était intéressant c'est que c'était que sur les 3 ans on avait 1 an et demi de terrain par exemple la première année on était là première semaine à l'école on repartait tout de suite en stage et on revenait avec des demandes concrètes / et ça moi j'ai trouvé ça passionnant c'était pas très universitaire on n'avait pas beaucoup d'écrits enfin forcément on avait beaucoup d'oral et un travail beaucoup d'aller retour terrain et d'apports théoriques quoi et ça je trouve que c'est ce qui manque énormément au niveau universitaire parce que là c'est bien que tu fasse ça que tu sois pendant 3 ans mais c'est parce que c'est la thèse quoi enfin t'arrives en fin de / enfin et je trouve que dès le départ enfin moi je suis réellement pour l'alternance bref et donc voilà je me suis retrouvé ici il y avait une maison de quartier dans le quartier de Maurepas et mon dernier stage c'était de septembre 1978 à c'était sur la dernière année théorique mais j'avais la moitié du temps et donc je suis arrivé en septembre 1978 dans le quartier de Maurepas et où je n'ai pas enfin j'ai changé de 100m de bureau mais mais je n'ai pas bougé du quartier donc quand je vais partir j'aurai eu 41 ans sur le quartier donc / en gros après j'étais en stage après il y a eu un départ de congé maternité que j'ai remplacé après il y a eu un départ d'un poste de quelqu'un qui est parti et donc j'ai candidaté j'ai été prise et voilà je suis resté à la maison de quartier de Maurepas de / depuis le stage jusqu'en 2005 et là je dis à tout le monde comme je le dis à tout le monde comme tout le monde doit le savoir même tu as le droit de le savoir / l'élu de quartier à l'époque qui était (passage non transcrit : anonymat) à Maurepas qui a marqué bien le quartier de 94 à de aux dernières élections quand il y avait (passage non transcrit : anonymat) qui était ici comme chargé de mission politique de la ville il est passé directeur de quartier de la direction de quartier et il y a (passage non transcrit : anonymat) qui m'a proposé le poste que moi je n'aurais jamais postulé parce que moi c'était pas enfin c'était animatrice

éducatrice et lui il voulait absolument quelqu'un de terrain qui connaissait les associations qui connaissait les habitants / moi je n'avais pas non plus je déteste ça être je suis pour une justice enfin parce que là c'était vraiment du piston moi ça m'a mis dans un truc éthique pas bien du tout enfin XXX il ne faut pas me demander ça (rires) / et je lui ai dit non au départ enfin et j'avais pas de enfin tu vois voilà j'ai que le bac +3 enfin et je n'ai pas du tout de je n'ai pas passé le concours je n'étais pas du tout dans la fonction publique et après en discutant autour de moi dans ma vie personnelle tout le monde me disait non mais attends ça veut dire que c'est aussi de la reconnaissance de ton travail enfin / mais il y a aussi des gens qui ont postulé à ce poste là et je trouvais ça quand même dégueulasse par rapport aux gens qui postulent si c'est si c'est enfin tu vois j'ai trouvé que c'était un peu dégueulasse des gens qui préparent à qui on leur dit pas que le poste est déjà presque pourvu enfin bon ça c'est mon éthique donc j'ai accepté de passer je suis passé aussi ça c'est pas fait comme ça je suis passé en entretien quand même avec la RH et avec les personnes et là j'ai été très mauvaise (passage non transcrit : anonymat) n'a voulu l'entendre sur la politique de la ville où tout ça j'avais plein d'idées de ce que ça pouvait être mais quand la RH m'a posé des questions déjà je connaissais pas beaucoup ce que c'était qu'une collectivité territoriale même si en tant qu'association je travaillais avec la ville mais je ne savais pas les fondements de la collectivité territoriale et quand on m'a demandé comment je serais avec les élus enfin voilà donc je me suis dit oh la la tout le monde doit savoir que (passage non transcrit : anonymat) me veut donc il faut que je montre de la distance au lieu de dire que j'allais appliquer la politique des élus comme c'est le b-a ba des choses moi j'ai dit hop euh là je saurais être critique enfin j'ai dit des choses qu'il ne fallait pas dire surtout au niveau de la RH tu vois dans une collectivité ils ont dû se dire mais celle-là / mais d'où elle sort donc ils n'ont pas voulu de moi enfin après l'entretien on m'a dit que j'avais fait un bon entretien sur le fond mais que j'avais dit des choses qui n'étaient pas entendables lors d'une sélection donc (passage non transcrit : anonymat) était fou / et donc il a réussi à ce que je repasse un entretien pour que je dise ce qu'il fallait dire ce qu'il fallait dire (rires) enfin en gros et moi dans l'idée je trouve que enfin ce que je continue à dire et que je continuerai à dire aux DRH c'est que nous techniciens je trouve que ce qui est important c'est qu'on puisse dire enfin la politique des élus évidemment que c'est important qu'on puisse appliquer la politique des élus c'est claire mais on est là pour pouvoir apporter des arguments aux politiques / pour qu'il fasse aussi enfin ils ont les idées heureusement ils portent un cadre ils portent mais les gens de terrains mais les gens surtout les directions de quartier vu qu'on est réellement à proximité des habitants des associations c'est qu'on puisse pouvoir dire au moins à l'élu du quartier ou des élus sectoriels qu'ils puissent avoir des arguments par rapport à leurs idées enfin qu'on puisse échanger je trouve que c'est super important parce que sinon / bah la vie politique elle est un peu loin de la réalité enfin hélas on ne peut pas parler politique mais on a rien vu au problème des gilets jaunes enfin que je trouve autant le 17 novembre je trouvais ça vachement bien qu'ils puissent être écoutés enfin qu'il y'est des choses parce que c'est vrai qu'on entend pas beaucoup les habitants / partout enfin et après ce qui / je me questionne beaucoup sur ce que c'est qu'une démocratie [<enqNK> : hum] par rapport aux problèmes personnels et puis au collectif parce que quand tu entends tout ce qui peut être dit et puis c'est sous quelle forme ça peut être entendu sous quelle forme parce que rien que dans la politique de la ville maintenant qu'il y a le conseil citoyen et je suis plutôt pour qu'il y est toi tu es au courant du conseil citoyen tout ça ?

3_ <enqNK> : oui oui

4_ <Valérie> : on voit bien que c'est compliqué enfin parce que tu on en rediscutait et dans le groupe l'équipe politique de la ville comment les gens qui sont dans le conseil citoyens ils voient des fois que leurs trucs perso et ils ne sont pas vraiment dans le collectif de quartier ou de et qui on représente à ce moment-là comme ils ne sont pas élus ? c'est compliqué la démocratie moi qui arrive à 65 ans [<enqNK> : hum hum] c'est toujours quelque-chose qui m'a qui m'a ouais qui m'a fait poser beaucoup de questions même sur la concertation avec les habitants sur qu'est-ce que ça veut dire la concertation tout ça ça m'intéresse à fond et même moi ce que je me pose toujours comme question-là où j'ai toujours été c'est de se dire moi je suis une habitante une citoyenne et même en tant qu'animatrice ou en tant que chargée de mission il faut qu'on se pose les questions par rapport soit quoi / là où tu habites si je sais pas si il y a de la concertation pour la commune de Liffré à côté est-ce que j'y vais pourquoi j'y vais enfin j'ai voté il y a des élus qui ont été / c'est des fois des gens pour qui j'ai voté des fois des gens pour qui je n'ai pas voté comment je leur fait confiance enfin je sais quelle politique ils pratiquent et est-ce que quand on concerte j'ai des doutes sur tu vois jusqu'où ça peut aller enfin ce qui est important c'est de pouvoir dire quand il y a concertation par exemple si on avait fait une concertation sur la rénovation urbaine sur le Gros Chêne / euh tous les professionnels et les habitants disaient qu'il fallait raser les tours tu vois [<enqNK> : hum] les grandes tours de 90 logements et c'est pas du tout ce qui a été décidé et enfin on ne leur a pas demandé leur avis de toute façon parce que il y a des raisons aussi pourquoi ça n'a pas été détruit bah parce que ça fait 10 tours sur 90 familles ça fait 900 logements à retrouver en logement social c'est un peu compliqué enfin tu vois on a préféré mettre 70 000€ par appartement pour que ça deviennent des appartements qui / autre chose au niveau logement quoi [<enqNK> : hum hum] enfin améliorer l'habitat mais c'est pour ça que c'est même nous technicien on n'a pas la connaissance de tout si on n'est pas dans l'urbanisme on comprend pas tout tu vois enfin c'est donc voilà enfin pour en revenir à mon parcours mais quand j'ai été animatrice en maison de quartier j'ai été aussi bien animatrice enfance ado adultes évènementiel j'ai fait tous les et puis j'ai vécu j'ai vécu en tant que moi j'ai jamais été le soucis à la maison de quartier on me disait mais "(passage non transcrit : anonymat) ton patron c'est la maison de quartier" / moi j'ai toujours oeuvré pour le quartier j'ai l'impression même quand je suis venu enfin j'ai changé de boulot mais j'ai jamais eu l'impression de beaucoup changer de travail mis à part que j'ai eu d'autres réunions d'autres contacts je n'étais pas forcément enfin j'étais animatrice à la maison de quartier mais je pensais qu'est-ce qu'on peut apporter aux habitants quoi en tant qu'animatrice j'étais pas forcément dans mon bureau ou dans la maison de quartier j'étais plutôt à l'extérieur / et si les gens y trouvaient autre chose plutôt au centre social ou à l'ASPTT ou un truc de foot tu vois c'était pas pour les ramener à la maison de quartier / pour moi la principale chose je trouve que la principale chose c'est c'est c'est l'autonomie des gens et l'accès aux droits / si moi j'ai eu de la chance enfin d'avoir cette ouverture d'esprit c'est aussi parce que j'avais un père entre autre qui qui m'a toujours dit ça enfin qui m'a dit comment arriver à une autonomie / si enfin tu vois même quand j'étais animatrice sur des choses aussi simples quand il y avait des femmes qui me disaient mais le foot on en a ras le cul que notre mari il reste devant l'écran ou qu'ils aillent au stade et tout ça et je leur disais ok mais est-ce que vous êtes allé un jour au stade enfin savoir ce que c'est qu'une ambiance de match c'est essayer enfin moi c'est toujours ce que j'ai essayé c'est que les gens aillent découvrir des choses qu'il connaissent enfin même soi-même ce qui est important c'est d'être curieux je trouve que d'aller où tu es un peu en danger d'aller là où tu connais pas enfin pour mieux comprendre /

parce que des fois je saute un peu du coq à l'âne mais quand j'entends des fois la culture pour tous dans les quartiers prioritaires mais ça me fait fait chier d'entendre ça parce que en gros j'ai vu que des fois on faisait des actions pour aller au musée des beaux arts quoi mais je me disais entre guillemets mais pourquoi les pauvres doivent aller au musée des beaux arts alors que si tu questionnes ton collègue est-ce qu'il est allé au musée au moins une fois enfin tu vois / et moi ce que j'essayais de faire je disais bah oui c'est intéressant d'aller au musée et je les emmenais au musée mais c'était pas de dire c'est ça la culture ou c'est ça / moi j'ai trouvé des gens qui me disaient "bon Chantal on y est allé une fois on va pas y retourner on voit bien ce que c'est" et puis d'autres gens qui ont eu un coup enfin un coup de foudre et qui allaient après à la bibliothèque de Maurepas prendre des bouquins sur les peintres et qui seraient pas venu parce qu'ils croyaient que c'était que pour les gens du centre-ville que c'était hyper cher tu vois / et c'est permettre toutes ces ouvertures pour que les gens eux-mêmes aient l'émotion ou pas l'émotion et ça peut-être sur la culture ou pas la culture ou sur d'autres droits qu'ils connaissent [<enqNK> : hum*] / c'est ce qui m'a fait enfin c'est ce qui me motive dans ma vie professionnelle et dans ma vie personnelle enfin tu vois c'est ce côté de ouais de pouvoir apporter le / voilà que / mais on peut se poser la question aussi quand j'étais animatrice de du lien des habitants avec l'animateur qui est fort et que tu peux avoir tendance et c'est vachement valorisant d'avoir des gens tiens on va voir je m'en rappelle sur la péniche spectacle toujours sur la culture en disant je vous propose un spectacle par exemple de / c'est plutôt une lecture / enfin de la lecture de texte avec quelqu'un qui joue de la harpe à côté c'est pas un spectacle les gens ne sont pas en costume mais tu vois je me dis j'ai considéré les gens comme si j'étais supérieur un peu pour pouvoir leur dire ça enfin parce qu'on est allé à voir ça et quand on est ressorti les gens m'ont dit mais "(passage non transcrit : anonymat) pourquoi tu nous as dit que ça n'allait pas être bien" ? déjà je pensais pas quand je leur disais ça que ça n'allait pas être bien mais ils me disaient déjà c'était pas lu parce qu'il y avait le ton le comédien a mis / et puis c'était des textes sur l'amour c'est ce que je vis avec ma femme enfin c'est ce que j'ai vécu tu vois et je me dis pourquoi pas laisser les gens découvrir pourquoi les protéger ou leur dire réellement ce que vous allez voir et après c'est la curiosité c'est les / et je pensais aussi je dis toujours ça à des jeunes mais que l'éclate professionnelle c'est ce qui te fait avancer / par exemple il y a maintenant ça s'appelle Rennes au Pluriel maintenant je crois qui est une opération mais ça a commencé et je sais plus comment ça s'appelait et j'étais encore animatrice à la maison de quartier et on avait fait une grande soirée alors évidemment c'était une soirée autour de la convivialité donc il y avait des plats de tous les pays des musiques de tous les pays et il y avait des élus et j'avais donné au lieu que ce soit moi qui ouvre la soirée j'avais donné la parole à une dame de quartier (passage non transcrit : anonymat) qui était Iranienne d'origine iranienne ça faisait 10 ans qu'elle était en France et je lui avais dit tiens c'est à toi d'ouvrir le et elle commence et elle dit "voilà (passage non transcrit : anonymat) m'a donnée la parole ce soir elle a cru bien faire" et elle dit "je ne serai jamais française" elle dit "voilà elle m'a donnée la parole parce que je suis d'origine iranienne c'est la thématique de ce soir les Rennais d'ici et d'ailleurs et en fait moi je suis plutôt d'ailleurs et je serai toujours d'ailleurs parce qu'elle m'a donnée la parole que pour ce genre de soirée alors que des fois il y a des soirées sur la parentalité et je suis mère de famille et elle ne pense pas à moi elle ne pense à moi que sur ma différence" et là tu vois quand les gens te disent ça c'est génial parce que tu crois toujours bien faire tu as pourtant réfléchi ah bah oui c'est l'occasion qu'elle s'exprime et tout ça donc c'est bien elle s'est exprimée et tout le monde m'a dit "oh tu as vu comment elle t'a saquée ?" oh contraire moi j'étais super enfin j'étais super contente qu'elle dise ça quoi elle dit*

elle aurait pu te le dire avant là c'était devant les élus là tu as l'air de quoi et je lui ai dit mais si elle me l'avait pas dit avant ça ne m'aurait pas fait le même choc tu vois que le dire là en me disant c'est pas que pour moi c'est aussi pour que tous les gens qui entendent / donc voilà quoi enfin /

5_ <enqNK> : *hum / si toi je te dis quartier dit prioritaire / ça t'évoque quoi ?*

6_ <Valérie> : *ah c'est horrible c'est horrible (rires) moi je n'en peux plus de la politique de la ville enfin je n'en veux plus / c'est c'est parce que quand tu regardes une carte enfin c'est vrai il y a plein d'habitants à un moment donné moi sur le dernier truc là quartier prioritaire ils ont dit quartier à potentiel si vous voulez QPV c'est à potentiel / prioritaire c'est prioritaire à la pauvreté ? prioritaire à quoi ? prioritaire et quand tu regardes des fois j'ai honte quand je projette la carte QPV enfin ça c'est notre projet d'action territorial XXX et que tu projettes ça aux habitants mais je ne peux plus projeter ça parce qu'ils ont l'impression d'être dans un zoo [*<enqNK> : hum hum*] enfin les frontières tu sais le problème de frontières et ils doivent se dire / de se dire que là tu vois ou même là je vois encore on reçoit les services civiques à la ville de Rennes doivent être des quartiers prioritaires et éventuellement si tu habites là tu peux pas postuler enfin au service civique et je trouve que / ce qui est intéressant c'est quand même cette mixité / ce ce sur des projets qu'on peut faire des / enfin moi ce que j'entends enfin c'est au contraire super bien qu'on écoute enfin qu'on soit beaucoup plus vigilant à des gens en grosse difficultés économiques évidemment / mais à la enfin c'est presque trop / à l'école de Tregain là tu verrais toute les enfin moi j'aurais eu un gamin j'en ai pas eu mais je l'aurais mis à Tregain / tu fais tout tout l'opéra le canoë kayak alors que quand t'es dans une autre école parce que / tu as moins de / tu as moins d'ouverture ou même des fois sur le quartier au niveau culturel tu as beaucoup trop de choses quand on voit alors c'est vrai dans la politique de la ville tu as tous les projets culturels qui arrivent pour justement la culture pour les pauvres hein c'est quand même du mépris / à chaque fois quand je rencontre une association culturelle qui viennent dire "ah on a un projet sur le quartier tout ça" d'accord donc j'écoute et je dis "mais pourquoi plus ici qu'à la Bellangerais ou aux Longchamps enfin je sais pas" enfin tu vois / parce qu'on sait que là il y a de l'argent quand même politi- / enfin au-delà du droit commun il y a un peu plus de fric ou ça va compléter le fric du droit commun enfin parce que la culture enfin comme il y a de moins en moins de fric dans le droit commun il en reste toujours un petit peu à la politique de la ville et que tout d'un coup on s'intéresse aux gens mais je leur dis vous savez combien de projets culturels il peut y avoir sur un quartier / et c'est peut être pas forcément ça que les gens souhaitent et ce que je regrette beaucoup c'est que moi-même enfin on parle toujours à la place des gens quoi / c'est c'est ce que j'ai fait je pourrais te passer un bouquin là les rumeurs de Babelle [*<enqNK> : hum hum*] j'ai un copain qui est poète là Yvon le Men en Bretagne là et on se connaît depuis 30 ans et à chaque fois il ne comprend pas que je sois resté 40 ans dans le même quartier à Maurepas en plus quand tu parles de Maurepas à chaque fois on a l'impression que c'est une planète à part que c'est / et j'en avais un peu marre qu'il y ait toujours que des études de sociologue tu vois qui arrivent de Paris qui arrive à 10h le matin qui repartent à 16h alors il y a 50% de personnes qui vivent seuls enfin bon / voilà ça il y a toujours du fric pour les études dans les quartiers-là on en a des dossiers depuis ça n'évolue pas beaucoup et donc je savais que Yvon avait déjà été faire une résidence sur Nantes et je lui dis si tu veux viens faire une résidence enfin [*<enqNK> : hum hum*] / et lui il a vécu là pendant 3 mois mais pas dans une tour mais en face de l'église la rue de la Marbaudais / et en*

fait moi j'avais jamais dormi dans le quartier déjà enfin et donc j'entendais bien les gens qui me disait il y a du bruit c'est infernal / les enseignants qui disent les gamins dorment sur les sur leurs bureaux des fois dans la journée / les correspondants de nuit d'optima des fois qui passent et qui nous disent un peu le problème de voisinage ou du / et donc comme c'était un copain je suis allé dormir 5 fois dans sa salle à manger le temps qu'il était là là / quand tu vis les choses moi quand je voyais les rapports des correspondants de nuits ou les gens qui me disaient il y a du bruit mais quand toi le matin tu arrives à 9h tu as au moins la chance de pouvoir repartir chez toi le soir enfin tu restes pas là dans un quotidien / ça te fait / tu te dis mais comment enfin moi le bruit ça m'a ça m'a touché enfin j'étais même vachement plus virulente et même son poème a touché justement les gens de la rénovation urbaine là comme on a pu faire changer ou que même des études sociologiques les gens puissent venir dans le cahier des charges ça a pu être mis qu'ils viennent dormir au moins 1 nuit chez l'habitant / tu vois pour pouvoir au moins analyser un peu plus ce que vivent les gens ou rencontrer un peu plus ce que vivent les gens dans leur vie quotidienne quoi / parce qu'on est toujours / moi j'ai toujours cru avoir des bonnes idées pour les habitants mais ça fait un peu comme les dames enfin je me suis toujours posé la question comme dame patronnesse dans les trucs sociaux avant enfin dans le social ou / et comment comment on peut toute la difficulté c'est savoir quels sont les besoins des gens et qu'est-ce qu'ils veulent / c'est /

7_ <enqNK> : *alors tu vois moi du coup j'ai envie de te demander donc tu le dis bien plein d'études sociaux vous en avez un paquet etc / et puis finalement enfin je reprends tes propos je les déforme peut-être un peu mais finalement pour pas grand-chose quoi / si toi aujourd'hui tu devais me dire un truc qui serait intéressant d'étudier et qui n'a jamais été fait quoi / tu vois un prisme qu'on*

8_ <Valérie> : *ouais même dans le cadre de la politique de la ville tu vois je n'ai jamais réussi à faire passer ça tu vois parce que c'est au niveau national c'est au niveau même de Rennes Métropole c'est je me dis mais hier matin j'aurais du te dire de venir il y a avait le suivi du PAT on fait enfin j'ai pas pensé à toi / mais / parce que des fois même les politiques ou tout ça ils me disent mais (passage non transcrit : anonymat) on dirait qu'il y a que Maurepas toute ta vie il n'y a que Maurepas mais moi je veux dire il y a le quartier de Maurepas mais je sais que c'est dans une ville que c'est dans une métropole enfin c'est pas parce que je défends vachement le quartier enfin je suis vachement à l'écoute de ce qui se passe au centre-ville ou [<enqNK> : hum hum] / et attends tu disais quoi là tout de suite ? ah oui si j'avais la possibilité*

9_ <enqNK> : *bah qu'est-ce qui pour toi tu parlais de vécu justement quotidien tu parlais je ne sais pas est-ce qu'il y a toi un truc*

10_ <Valérie> : *par exemple je trouve que c'est de pire en pire enfin on parle du vivre ensemble / moi j'avais dit à la première réunion où tu vois on était je crois 40 cadres A on est sensé être et puis même avec des élus que j'ai entendu la première fois le mot vivre ensemble et la franchement j'ai réagi tout de suite en disant / mais alors nous on vit bien ensemble enfin je me permets de dire la on est 40 on est tous blancs enfin on est tous TNB téléràma même si je ne suis pas TNB téléràma mais bon enfin je me sens quand même dans cette enfin surtout les plus de 40 ans le 50 ans tout ça les / et je disais bah moi je n'ai pas de voisins congolais j'ai un ami algérien je suis contente parce que (rires) je voilà / c'est quoi le vivre ensemble enfin le vivre*

ensemble c'est pour tout le monde c'est pourquoi plus dans les quartiers prioritaires c'est parce que tu as ton voisin tu as tes voisins parce qu'ils n'ont pas choisi / et moi c'est un terme qui ne me plait pas et je suis plus pour le faire ensemble que le vivre ensemble déjà parce que le vivre ensemble je te dis là les gens sont obligés enfin ceux qui viennent à Maurepas on sait jusqu'à maintenant c'est des gens qui c'était les loyers les moins chers et voilà ils ont quand t'entends les gens ils n'ont pas souhaité venir / quand on a entendu l'autre fois toute la réunion où / et donc moi ce que j'aimerais et puis le vivre ensemble oui les gens me disent (passage non transcrit : anonymat) ça se dégrade parce que le vivre ensemble où est-ce qu'on vit ensemble quoi à part être dans les logements côte à côte mais il n'y a plus qu'un seul café en bas avenue Patton là tu sais de lieu de rencontre [*<enqNK>* : oui je vois oui] où pour les femmes c'est pas facile enfin c'est tous les anciens gamins que j'ai connus qui sont un peu qui ont 35-40 ans maintenant qui se retrouvent là-bas / moi j'adorais y aller parce que je revois tous les anciens mais il n'y a plus de maison de quartier / où il y avait quand même un grand hall où tu pouvais il n'y a plus de café du côté Gayeulles il n'y a plus qu'un seul café pour l'ensemble du quartier Gros Chêne / et il n'y a plus de maison de quartier où est-ce qu'on se retrouve ? tu vois enfin où est-ce qu'on échange ? donc il y a eu à un moment donné dans une cellule commerciale du Gast avant que parce que la ville avait racheté que c'était occupé par un photographe Jacques Domeau qui est décédé hélas mais c'était un lieu tu vois où les gens l'ont investi avec Jacques où ils ont apporté des tapis ils ont apporté des trucs de chez eux / c'était ouvert pas simplement qu'avec Jacques il donnait aussi la clef à un groupe de personne qui l'ouvraient / et c'était génial parce que quand je vois nous la ville mais moi la première enfin quand on veut faire des cafés citoyens sur alors on va dire sur la laïcité à 18 heures à tel endroit tu n'as pas un chat ou tu as 3 vieux blancs et / alors que là quand tu passais il y avait un peu toute la population et des fois bah je me disais "tiens on entend parler de la laïcité" (rires) parce que tu es autour d'un café d'un thé tu as une dame maghrébine tu en as une autre enfin tu parles tu vois tu ne vas pas décider à telle heure ce que tu vas parler de la laïcité ou d'une autre thématique quoi / et ce que je trouve mais c'est un peu partout même dans le milieu rural tu as de moins en moins de cafés enfin de moins en moins de lieux de rencontre / c'est vrai que moi j'ai du mal avec les réseaux sociaux parce que il y a beaucoup de choses enfin ce n'est pas qu'un problème de Maurepas ou de quartiers de Rennes tout ça évolue enfin les relations le type de relations et ça tu ne peux pas grand chose / moi il n'y a rien de tel que de parler avec toi de voir des yeux une bouche enfin de pouvoir échanger que tu puisses me dire aussi "je ne suis pas d'accord" au-delà de dire gnagnagna mais tu n'as plus de lieux de rencontre / donc ça c'est la première chose que j'aimerais bien qu'on puisse même dans la rénovation urbaine enfin tu vois il y a / il y a enfin un brasserie qui va se faire au pied d'Espacil au niveau des Gayeulles et ils commencent à se reposer des questions aussi au Gros Chêne est-ce qu'il ne faudrait pas une brasserie / enfin brasserie ou de lieu parce que tu vois après les cafés c'est toujours vu comme lieu aussi que c'est des lieux d'alcoolisation enfin ça dépend aussi qui est le patron qui est enfin tu vois c'est pas / on passe du tout soit au café associatif mais qui là il y a un café associatif qui se trouve dans le hall maintenant de la salle Guy Ropartz donc quand tu y vas bah il y a des gens qui aussitôt viennent comme si tu avais un problème quoi / tu ne peux pas prendre un café tranquillement avec un bouquin (rires) comme tu peux aller dans c'est comme si t'étais tout de suite un cassos que tu as besoin de quelque chose ou tu vois parce que c'est des gens qui sont adorables mais qui ont un peu ce côté "la personne est isolée elle ne doit pas aller bien" enfin tu vois c'est / donc il y a déjà ça et puis moi je suis toujours quand même sur un projet de territoire parce que je trouve qu'on est / on travaille / enfin nous on a cette chance là

dans les directions de quartier la politique de la ville sur le transversalité tu vois on est aussi bien sur la santé que sur la culture que sur l'éducation mais ce qu'on fait ce qu'on est à être ça me ça me fatigue moi parce que de voir que si l'emploi alors ça va être le Pôle emploi le CCAS pour le RSA / après la santé ça va être les médecins après l'éducation ça va être l'école mais quand est-ce que tout le monde enfin les gens enfin il n'y a pas de généraliste sur un quartier / ça manque de tu vois alors quand tu as un problème alors tu vas voir l'assistante sociale ou le CDAS mais on avait créé un poste de médiation d'animation sociale qui a fonctionné pendant 9 ans avec (passage non transcrit : anonymat) où là c'était extraordinaire mais après on n'a plus eu de financement pour le elle c'était un peu la profession- le généraliste comme le médecin tu sais et puis après si tu as des problèmes de genoux tu vas voir / voilà / donc elle elle faisait un peu un point elle recevait les gens sur un peu ce que tu m'as demandé tout à l'heure mon parcours où est-ce que j'en étais et noté que peut-être il est au chômage peut être que / ça ne lui disait rien du tout la culture et puis elle essayait de voir avec lui justement de l'orienter ou de savoir parce que des fois tu as pas d'emploi mais tu as des problèmes de santé enfin tu vois tout est lié enfin et que s'il sortait un peu plus ça l'épanouirait peut-être ou de / et ce que je rêve et que je n'y arriverai pas je ne sais pas en septembre par exemple dans le hall de l'anciennement maison de quartier enfin un lieu central où / pendant 8 jours 15 jours c'est ouvert de 9 heures à 22 heures enfin / qu'on discute un peu sur des projets de septembre à juin prochain où tu vois quelle est la priorité pour le quartier quoi / c'est c'est qu'est-ce qu'on a envie ? il y a plein de problèmes de langue là on voit enfin sur l'alphabétisation tu vois des fois j'entends les médecins ils disent "ah bah nous on a des grosses difficultés parce que comment soigner les gens quand ils ne parlent pas français ? on ne sait pas de quoi c'est leur fils ou leur enfant qui nous dit mais est-ce que c'est leur rôle de savoir un peu sur la pathologie de leurs parents" enfin c'est se dire avec les habitants avec on est quand même 150 travailleurs sociaux quoi tu vois pour 6 000 habitants c'est effrayant enfin moi je me dis c'est pas possible que / alors que dans le milieu rural il n'y a pas tout cet tout cet accompagnement social / mais cet accompagnement là social je vois bien que c'est c'est pas contre c'est plus le système c'est pas les personnes / quand une personne va voir une assistante sociale parce qu'elle a un souci l'assistante sociale va lui faire tout de suite si elle a des enfants elle va l'aider financièrement mais elle ne va pas dire elle ne va pas prendre son problème général comme pouvait faire (passage non transcrit : anonymat) elle ne va même pas lui dire que "tiens il y a la fête du jeu de la parentalité samedi prochain on parle de Maurepas ça pourrait vous faire du bien" enfin / et on est chacun dans son dans son / et comment on pourrait arriver à ce que il y ait qu'on sorte un peu de nos c'est important que tout le monde ne fasse pas qu'il n'y ait pas quelqu'un qui soit à la fois Pôle emploi CDAS et tout ça mais comment ou c'est les formations des travailleurs sociaux aussi comment on peut être un peu plus ouvert sur la personne quoi / alors c'est vrai que tout le monde enfin est coincé sur le temps parce que quand tu accueilles quelqu'un je repense aussi on a fait toute une action sur l'accueil des nouveaux habitants c'était vachement bien c'était avec le centre social avec les bailleurs en disant on avait une liste des nouveaux habitants qui arrivaient et tous les deux mois on avait pris un service civique on allait frapper aussi aux portes tu vois en disant "bonjour bienvenue à Maurepas" / donc les gens étaient particulièrement contents ils disaient "on n'a jamais été accueilli comme ça dans un quartier" et on essayait de voir quel était le enfin savoir s'ils n'avaient pas de soucis enfin soucis qu'est-ce qu'ils avaient besoin quoi est-ce que c'était une crèche enfin je ne sais pas une boucherie halal ou n'importe quoi s'ils avaient besoin de savoir on les orientait vers deux lieux soit la mairie de quartier ici soit à l'espace social commun s'ils

avaient besoin d'accès au droit quoi en gros / mais c'était vachement superficiel enfin les gens disaient "non non c'est gentil mais on a besoin de rien" alors que ce n'était pas forcément vrai et je me disais après moi je me suis dit en fait quand quelqu'un arrive ici il est forcément accueilli par un travailleur social vu les conditions sociales qu'il a quoi / soit qu'il va aller voir son animateur d'insertion soit qu'il va aller voir le CDAS soit qu'il va aller voir Pôle emploi enfin et je me disais il faudrait que la première fois qu'un travailleur social rencontre quelqu'un qui arrive sur le quartier qu'il tente de de / de faire ce travail un peu généraliste ou enfin tu vois de pouvoir s'intéresser à la personne parce que / parce que je trouve ce qu'il manque c'est qu'on ne s'intéresse pas aux gens moi on me dit souvent dans ma vie professionnelle (passage non transcrit: chuchotement inaudible) mais les gens me racontaient leur vie des fois tu vois de quel droit moi je me mettais au dessus enfin sans rentrer dans les détails de vie de savoir ce que je vis tu vois mais au moins d'échanger / de pouvoir discuter de ne pas se mettre au-dessus enfin tu vois enfin je ne sais pas comment dire

11_ <enqNK> : non non mais je vois ok /

12_ <Valérie> : *et je me disais alors pour revenir à ce projet de tu vois pendant 15 jours qu'il y ait un lieu ouvert où il y a autant de les travailleurs sociaux peuvent passer à certains moments enfin que l'on fasse des petits débats des petits voilà / et puis de de voir un peu / comment / chacun dans ses fonctions enfin si la priorité c'est par exemple d'apprendre le français chacun là où il est dans sa vie professionnelle comment il peut agir là-dessus en plus de ses fonctions propres du CDAS ou du Pôle emploi ou de tu vois / qu'il y ait un projet commun quoi qu'il y ait quelque chose qui unit tout ça parce que je trouve qui sinon on est trop mosaïque on est trop / et tu vois hier matin le suivi PAT ce qui était intéressant ce qu'on tu n'as pas ça sur Maurepas (passage non transcrit: parlent en même temps incompréhensible) / c'est nos 5 enjeux c'est un peu comme tout le monde quoi enfin on a espace public vivre ensemble que je ne voulais pas que ce soit le mot vivre ensemble (rires) santé éducation et développement économique / et j'ai dû enlever ça et en fait on a fait ce qui était intéressant c'est que nous on a fait un point sur le développement économique et on avait fait on avait présenté des petites vignettes comme ça sur un peu savoir ceux qui travaillaient et entre autres c'était rigolo parce qu'on a commencé sur l'espace public je ne sais plus si je les ai tous / et sur l'espace public en échangeant avec les gens qui étaient il y avait aussi bien la police nationale que la police municipale enfin tu vois des bailleurs des équipements de quartier des associations il n'y avait pas d'habitants à part le conseil citoyen / mais en parlant de l'espace public on est arrivé à parler de l'éducation quoi / enfin parce que voilà comment c'est intéressant de voir en principe on devait parler de chaque vignette et quand on parlait de l'espace public on parlait de l'éducation quand on a parlé de l'éducation on a parlé de la santé enfin / et en fait on a pas projeté trop les vignettes parce que / ce qu'il y a à montrer c'est que tout est lié quoi et ce que les gens aimaient bien ont bien aimé hier c'est aussi chacun disait on est dans notre sphère enfin dans notre je peux te donner ça (passage non transcrit: inaudible) et donc on a affiché un peu chaque chose comme ça je ne sais pas si ça t'intéresse ou pas mais [<enqNK> : si je regarderai] mais il y n'y a pas grand chose parce que c'est une discussion qui était intéressante / mais par exemple la police municipale a dit ah bah ça m'a permis de discuter avec un animateur jeunesse que je n'avais jamais discuter les gens enfin nous moi j'ai toujours eu cette chance de pouvoir d'être sur toutes les thématiques et de et je trouve c'est ce qu'il manque cette vision de / cette vision de voir qu'un individu est / c'est pour ça que je dis que c'est à potentiel enfin le quartier prioritaire*

quand tu dis quartier prioritaire quand tu vois tout ce que les gens ils ont comme potentialité et qu'on ne leur permet pas de s'ouvrir sur leurs potentialités parce que / ça ne vient pas forcément que des travailleurs sociaux ça vient aussi des personnes / moi ce qui était intéressant c'est qu'à un moment donné quand j'étais animatrice enfance bah j'allais voir aussi les mères ou les pères de famille sur des comportements de gamins ou pas sur les comportements enfin mieux connaître enfin faire ce travail de liaison aussi avec les parents / et après et des années après il y a une dame qui me dit "mais (passage non transcrit : anonymat) tu me faisais chier quand tu venais me voir tu ne peux pas savoir tu me parlais de mon gamin moi je ne savais pas comment j'allais finir le mois pour lui donner à manger" tu vois les priorités que moi je trouvais que c'était éducatif elle elle disait ma priorité elle n'était pas éducative elle était "tu ne te rendais pas compte que déjà lui donner à manger c'était déjà (souffle) arriver à quelque chose tu vois" / et en fait c'est une fois de plus moi j'étais là comme animatrice tu vois enfin éduquer c'est éduquer ton gamin enfin éduquer les gamins et tout ça et je ne voyais même pas enfin si je savais qu'elle avait des difficultés sociales financières et tout ça mais je ne lui ai pas donné la possibilité quand j'y allais je me suis dit elle ne m'a jamais dit que tu vois que je la faisais chier tu vois / et je me dis mais c'est grave parce qu'on aurait pu voir d'autres solutions enfin tu vois j'aurais pu l'écouter / ça veut dire que moi j'y allais pour qu'elle m'écoute et elle ne m'écoutait pas (rires) / et c'est comment enfin c'est compliqué c'est comme les relations dans la vie enfin ou les / enfin voilà être à l'écoute ça veut dire quoi ? et cette dame là / par exemple avec elle comme elle est venue à plein d'activités de la maison de quartier et qu'on a réussi à un moment donné avec elle moi je faisais des sorties après les weekends après on faisait des trucs sur une semaine bon avec les adultes des familles et un jour elle a dit "moi ce que je voudrais ce serait de faire un beau voyage" / et donc on a fait un projet d'aller au Québec avec les gens du quartier ils ont tout payé hein leur voyage parce qu'ils étaient motivés mais avec des gens même elle elle mettait de l'argent de côté à la maison de quartier pour qu'on lui ouvre un compte à la maison de quartier pour ne pas que sa banque quand elle avait des difficultés vienne piquer dans son (rires) enfin tu vois c'est / et elle avait un potentiel elle a trouvé plein de gens en difficultés financières elle les a entraînés dans ce voyage enfin ils n'ont pas plus mangé de patates que s'ils étaient restés là mais c'était d'avoir des projets / parce que on peut se poser la question aussi toi qu'est-ce qui te fait vivre ? qu'est-ce qui te motive ? quel est le sens de ta vie ? et je me dis c'est quand même quand tu as des projets enfin on a tous des projets plus ou moins et ce qui est difficile quand les gens disent "bah moi je ne sais pas comment je vais finir le mois moi mon projet c'est de savoir comment je vais manger ou donner à manger à mes gamins quoi" ce n'est pas très motivant / et cette dame là m'a dit "mais quand tu as un projet c'est moins enfin tu trouves des solutions quoi ça te" / des fois / moi c'est des gens qui m'ont donné des leçons en disant de / elle par exemple c'est une femme moi qui m'a apporté beaucoup de choses après je n'avais pas forcément le soucis en me disant comment je vais finir de manger je mettais de l'argent de côté enfin je faisais d'autres choix aussi de ma vie sur parce que j'avais un projet qui était un peu fantastique je n'aurais jamais cru que j'aurais pu aller au Québec un jour / donc voilà à potentiel / et / il y avait justement cette animatrice de enfin cette médiatrice qui des fois en discutant avec les gens tu vois enfin elle croyait aux gens et des fois elle leur a dit "bah vous pouvez postuler à tel endroit si ça vous intéresse et tout" et elle pensait que c'était possible par rapport à ce qu'elle voyait chez la personne et c'était suivi des fois par le CCAS le RSA et l'animatrice ou l'animateur d'insertion et la personne revenait voir (passage non transcrit : anonymat) en disant "il m'a dit que je n'étais pas encore rendu là mon parcours là c'est pas ça" et (passage non transcrit : anonymat) elle essayait de ne pas

se mettre en porte à faux avec l'animateur d'insertion pour ne pas mais elle poussait quand même à ce qu'elle aille et elle a eu des résultats incroyables quoi de gens qui ont trouvé de l'emploi parce qu'on a / il y a des gens des fois qui reviennent la voir ou nous voir en disant "vous avez cru en moi" c'est pour ça que ça fait un peu ghetto quand même Maurepas enfin je trouve enfin mettre toutes ces personnes en grosse difficulté et que quand tu vois ton voisin qui ne va pas bien quand tu vois enfin il n'y a rien qui t'attire qui te pousse vers le haut / c'est pour ça que la mixité est importante et que moi je dis que j'ai une soeur qui était enseignante et elle c'était dans la région parisienne là où ils étaient / il y avait plein de logements sociaux autour d'elle et l'école et le collège et le lycée c'était en REP enfin comme on peut dire et elle a toujours laissé ses gamines aller / et tu vois toutes les deux il y en a une qui est agrégée et l'autre médecin enfin / et c'est pas ça qui l'a empêché enfin quand j'entends mes nièces elles disent "nous ça nous a apporté une ouverture des copines de milieux enfin" les filles elles disent que si elles n'avaient pas été elles n'auraient pas connu justement qu'il y avait des gens aussi en difficulté et puis elles ce qu'elles ont pu apporter aussi aux autres / elles sont super copines avec des milieux complètement différents / parce que ici quand je dis moi je ne sais pas si je l'aurais fait mais de mettre mon gamin à Trégain tu vois moi je crois que je l'aurais mis à Trégain parce que je vois aussi tout ce que / je suis sûre que ce n'est pas ça qui va c'est pas parce que tu mets ton gamin avec d'autres gamins alors avec des comportements je vois bien des classes comment des fois c'est dur et tout ça / mais si toi en tant que parent tu es là t'es aussi je pense qu'il n'y a pas trop de difficultés à faire cette mixité alors que je vois des gens en principe en maison qui devraient mettre leurs gamins à Trégain et qui font des trucs tout pour les mettre ailleurs / tu vois on n'y arrivera jamais quoi / parce que même les premiers comme nous qui avons enfin il faut voir ce que dans la vie personnelle ce qu'on fait tu vois on peut avoir des beaux propos et ne pas forcément les appliquer pour soi / moi je sais que si j'avais eu des gamins la première chose que j'aurais fait c'est j'aurais trouvé une famille maghrébine à ce moment là qui était ils étaient super importants dans le quartier ou les familles me disaient toujours "(passage non transcrit : anonymat) tu as pas d'enfants tu t'occupes des nôtres tu pourrais en faire aussi" et je me disais je n'aurais eu aucune difficulté si j'avais fini à 9 heures comme je le faisais ou tu vois de leur laisser jusqu'à 9 heures et de le ramener / c'est une richesse d'éducation aussi ou de ou d'échange / je pense qu'au niveau professionnel il faut toujours se poser la question soi-même comment on est quoi enfin comment on / et moi je ne suis surtout pas parfaite en plus j'ai toutes mes contradictions aussi / mais de réfléchir mais des fois je me dis "(passage non transcrit : anonymat) tu dis des choses mais tu ne les tu ne fais pas ce que tu enfin non là tu a déconné encore" enfin bon /

13_<enqNK> : *et du coup si je te parle de l'image du quartier / l'image du quartier ça*

14_<Valérie> : *ouais tu vois l'image du quartier c'est enfin moi j'adorerais faire alors c'est vrai qu'avec Ouest France on voit tous les / quand il y a eu le premier attentat de Charlie Hebdo / [<enqNK> : hum] c'était déjà en 2015 c'était déjà Emmanuelle Rousset elle m'a dit "toi tu connais bien le quartier j'aimerais bien aller voir comment ça réagit tout ça" et il y avait sur le centre commercial un gars que je connaissais bien qui avait ouvert un genre de pizzeria café je lui dis "tiens on va aller prendre un pot là et puis on va entendre un peu ce qu'ils disent et tout" et lui la première chose qu'il dit il dit "eh bah moi j'aurais pas si j'avais fait un attentat j'aurais pas été tuer les gens de Charlie Hebdo mais les gens de Ouest France" parce qu'il dit "bah quand on voit comment Ouest France parle de nous" parce que c'est toujours quand /*

c'est toujours sur les faits divers / et il y a plein de à chaque fois qu'il y a eu des choses sur les faits divers je me rappelle une dame maintenant qui est décédée mais qui avait réécrit à Ouest France en disant "mais vous ne savez pas tout ce qu'il se passe dans le quartier et pourquoi vous ne mettez pas qu'on n'arrive pas à faire passer des choses positives dans le quartier" et le journaliste avait répondu "mais en fait ce que les gens lisent les nouvelles aussi bien évidemment sur TF1 sur tout ça quand on regarde les actualités c'est tout ce qui ne va pas quoi" / est-ce que / mais on avait bien discuté avec les habitants les journalistes de savoir pourquoi on était parce que nous même est-ce que quand tu vas lire une revue et tout ça est-ce que tu vas aller vers les choses positives ou pas ? est-ce qu'il y en a beaucoup ? même sur le nouvel Obs sur des revues de / qu'est-ce qu'on va chercher ? c'est pas forcément les faits divers que l'on va chercher mais c'est toujours un peu les choses qui sont problématiques ou de / et franchement alors moi ça m'a / j'ai été choquée par l'élu sur le logement l'autre fois quand elle disait je suis super contente de la nana là qui est responsable du logement celle qui animait la blonde je ne sais plus comment elle s'appelait (passage non transcrit : anonymat) [

15_<enqNK> : *oui je oui je n'ai pas encore tous les prénoms*

16_<Valérie> : *parce que enfin moi c'était la première fois que j'assistais à cette ce groupe là c'est en principe (passage non transcrit : anonymat) / et elle elle disait qu'elle avait vécu justement dans du logement social avec ses gamines et quand elle disait "bah oui quand on est mère de famille avec ses gamins" quand quand l'élu disait "mais comment on pourrait leur dire qu'on leur affecte un logement que ce n'est pas à Maurepas enfin sans leur dire que c'est à allée de Brno au départ ou leur faire visiter 9 heures le matin" (rires) / et que la technicienne au moins disait "mais on ne peut pas" enfin c'est quand même / ce n'est pas qu'une image quoi c'est aussi une réalité de vie le cadre de vie qui est super difficile qui enfin voilà c'est / et je trouvais ça bien qu'elle puisse dire ça alors il y a à la fois / l'image extérieure c'est quand même tous les médias qui montrent une image / après ce que je disais l'autre fois c'est il y a des gens qui veulent absolument partir et quand ils partent il n'y a plus ce lien social cette vie enfin de réseau quoi de gens qui se soutiennent de / ou il y a quand même aussi vachement d'accompagnement social sur le quartier ou de de reconnaissance de de / les gens ne vont pas bien quoi / à la fois il y a quand même cette richesse pourquoi // moi Maurepas enfin / je me disais est-ce que je pourrais vivre à Maurepas par exemple tu vois je me pose souvent la question et je me dis dans les tours ça serait difficile à cause du bruit à cause de / mais moi je n'ai pas peur des dealers ou des groupes à la fois parce que je vois bien que je suis reconnue aussi par eux enfin quand je m'adresse parce que je n'arrête pas de m'adresser à eux et des fois je leur dis "excusez moi peut-être que je vous ai déjà parlé mais je ne vous reconnais pas" et puis il y a des gens qui me disent "non mais ça ne fait que 3 mois que je suis sur le quartier mais je sais vous êtes l'ancienne" (rires) ils me disent l'ancienne / donc je dis "ouais la vieille" ils me disent "ah non non" enfin ils sont vachement respectueux ils me disent "ah non non madame mais l'ancienne en fait" en fait tu te rends compte que les gens se parlent même eux entre eux "ils disent on sait ce que vous avez fait pour le quartier" alors que je n'ai pas forcément l'impression d'avoir fait grand chose mais je crois que j'ai été à l'écoute enfin tu vois / les gens savent ça et qu'est-ce que je voulais te dire par rapport à ça / oui je / je crois que donc moi ça ne me serait pas difficile de vivre par rapport aux groupes de mais moi ce serait plus le bruit enfin le le / quand tu ne peux pas dormir à 2 heures du matin ou parce que les gens vivent / enfin tu vois ça je crois que j'aurais besoin d'un équilibre de santé parce que*

par exemple les médecins entre autres (passage non transcrit : anonymat) qui est élu à la santé en dessous de (passage non transcrit : anonymat) je ne sais plus ce qu'il a comme mais il est sur le thème santé il était médecin généraliste sur le quartier et il me disait "(passage non transcrit : anonymat) les gens qui viennent vont bien mais je suis obligé après au bout d'un certain temps de leur donner des calmants en fait parce qu'ils n'arrivent pas à dormir ou des antidépresseurs parce qu'ils ne vont plus bien" enfin tu vois donc ça pose des questions par rapport au cadre de vie à la / et ce que disait quelqu'un d'Archipel Habitat en disant "là on a" je me posais la question l'autre fois quand à la réunion elle disait quand je lui ai dit à ce monsieur là d'aller à Maurepas je me suis dit "mais est-ce que je ne l'envoie pas enfin un peu" parce qu'il y a quand même cette réalité / tu vois il n'y a pas que l'image enfin il y a outre l'image / il y a une image négative sur tout il y a des choses positives mais il y a aussi quand même deux réalités / là ici vivre sur 4 étages tu vois je pense que c'est plus facile d'avoir de pouvoir aller voir ton voisin ça fait moins de bruit et encore que / parce que là ou était (passage non transcrit : anonymat) c'était en principe l'appartement qui était au dessus de lui c'était juste loué à une femme et ils étaient 2 adultes avec 13 gamins et tous les soirs ça déménageait 2 heures du matin ça criait et le gamins disaient "je veux dormir" (rires) et t'avais (passage non transcrit : anonymat) qui disait "moi aussi" (rires) entre avec des familles hébergées avec des / et à la fois c'est / c'est pas simplement qu'une / c'est tellement négatif Maurepas sur tout l'ensemble je pense de la ville il y a plein de choses qui sont bien mais il y a aussi des réalités qui sont difficiles enfin tu vois c'est / et qu'est-ce qu'on peut faire alors // bah je pense que justement dans ces projets de rénovation urbaine avec // moi je enfin il y a plusieurs choses / je pense que ce que je redisais l'autre fois c'est qu'on n'est pas si nombreux sur le terrain enfin moi je suis de moins en moins sur le terrain aussi tu vois on passe tout notre temps à / pourtant il y en a des réunions pour essayer d'améliorer les quartiers et dieu sait que si on se disait de 14 heures quand je suis arrivé sur les politiques de la ville je me suis dit "(passage non transcrit : anonymat) tu es quelqu'un de terrain il faut que tu restes dans cet" et donc assez rapidement je me suis dit "ils vont tous m'interner en CAGR" parce que j'arrivais en disant voilà je suis pas arrivée toute seule je suis avec monsieur (passage non transcrit : anonymat) qui était pour moi enfin il n'était pas avec moi (rires) c'était un fantôme donc je prenais une chaise je disais "monsieur (passage non transcrit : anonymat) asseyez-vous" et voilà / surtout sur les réunions politiques de la ville spécifiques politiques de la ville en disant "oui j'ai invité monsieur (passage non transcrit : anonymat) " j'expliquais à mes collègues en disant voilà c'est important qu'il y ait un habitant et qu'on puisse lui demander au bout des deux heures ce qu'il pense de notre réunion est-ce que ça va lui apporter quelque chose de plus dans sa vie personnelle / et à chaque fois je disais (rires) à 16 heures monsieur (passage non transcrit : anonymat) donc ça nous renvoyait plein de choses bon puisqu'on a vu au départ elle est à moitié folle / bah j'ai fait ça pendant un an et pendant la réunion on se posait un peu plus des questions en disant on n'attendait pas 16 heures pour se dire "tiens est-ce que" / mais moi j'ai toujours ça dans la tête tu vois quand je vois des fois des réunions je me dis // bon quel est l'objectif de la réunion quoi /

17_<enqNK> : *et du coup ce serait quoi pour toi ces réalités dont tu parlais je l'ai compris ça revient régulièrement cette question de l'insécurité à priori due au trafic de drogue*

18_<Valérie> : *oui il y a le bruit [<enqNK> : le bruit] le bruit quand même enfin c'est super important // et je pense franchement / quand je disais oui il faudrait quand on avait fait une fois*

moi je pense que / on est de plus en plus enfermé enfin ce n'est pas que Maurepas quoi on est de plus en plus individuels mais ça c'est la société enfin tu vois tu ne t'intéresses pas à ton voisin ou tu n'es pas obligé forcément de t'intéresser à ton voisin mais au moins / ce que je demande des fois à des gens je leurs dit "est-ce que s'il vous manque un oeuf ou du sel est-ce que vous allez frapper à la porte de votre voisin quoi" il y a très peu de gens qui me disent "bah non" et c'est / c'est essayer de pouvoir se parler enfin se / tout le monde / moi ce que j'ai fait à un moment donné aussi c'est que maintenant quand je vais dans le quartier je dis bonjour à tous les gens que je croise sur le trottoir / quand je faisais de la randonnée tu sais dans les GR ou de les chemins des douaniers ça devient chiant (rires) tu sais tu te croises "bonjour" tu te dis pourquoi là ça se passe et pourquoi alors en ville peut-être au centre ville rue le Bastard si tu commences à dire bonjour à tout le monde ça fait beaucoup enfin c'est / mais ici sur le trottoir moi je dis bonjour à tout le monde alors les gens me disent "oui mais toi tu connais tout le monde" mais moi je connais de moins en moins de gens parce qu'il y a quand même plein de gens / et quand tu dis bonjour tu vois les gens même quand ils sont dans leur course dans leurs trucs soit qu'ils continuent voilà soit qu'ils te répondent bonjour et puis ils voient quelqu'un qui sourit donc bah ça peut faire du bien soit qui disent "on se connaît ?" et tu commences en disant "bah non excusez moi mais bon j'aime bien dire bonjour je travaille à la ville de Rennes" voilà ça engage quelques chose soit qui disent "elle fait chier" (rires) / mais ça provoque quelque ça provoque quelque chose / et / et je pense que / moi je crois que je pourrais habiter le quartier enfin sur // moi c'est plus le bruit ou le le le / parce qu'en fait à un moment donné moi je n'étais pas là en début de évidemment bah en 59 60 mais les personnes que j'ai connues enfin maintenant il y a beaucoup de gens qui sont décédés qui étaient là au départ / mais ce qu'ils disaient c'était évidemment tout le monde enfin il y avait beaucoup de gens qui avaient du boulot déjà tout le monde vivait sur le même rythme / tout le monde se levait à 7 heures du matin tu faisais du bruit au petit déjeuner le bruit que tu faisais c'était en même temps quoi tu et le soir à 10 heures et demi tout le monde descendait faire pisser son chien les mecs surtout les hommes donc ils discutaient en bas de la tour et après à 11 heures tu n'avais plus de lumières enfin 11 heures 11 heures et demi tout le monde était / donc même le bruit que tu pouvais engendrer parce que comme disait (passage non transcrit : anonymat) comme il était tout seul il disait "pour quelqu'un qui est tout seul c'est horrible d'entendre du bruit parce que ça te renvoie même si c'est des familles au-dessus de toi ça te renvoie ta solitude" enfin tu vois il y a plein de choses qui jouent / et / je ne sais pas ce qu'il faudrait faire au niveau de enfin moi je pense qu'il n'y a pas assez de lieux où on se parle / ce qu'on avait fait au 5 Mounier à un moment donné avec le centre social et Archipel Habitat avec ces dealers qui étaient en bas enfin c'était parce qu'il y avait la ludothèque du centre social et le centre social disait il y a de moins en moins de gens qui rentrent à la ludothèque parce que passer avec ses gamins sentir le shit tout ça c'est enfin au niveau de la santé c'est pas simplement parce qu'ils avaient peur mais aussi / et on avait essayé un jour de les rencontrer les fameux à plusieurs et la première fois il n'y en avait qu'un jeune qui avait eu ce courage d'affronter (rires) on était au moins une dizaine d'adultes et des habitants tu vois on avait même demandé aux habitants de se retrouver en bas du hall / et les habitants lui étaient tombé dessus (rires) en disant / et lui enfin franchement mais tu vois à 8 heures tous les habitants après ils l'ont remercié enfin ils disaient "c'est toi qui a pris à la place des autres mais si tu peux leur dire" enfin tu vois c'était / et ça a duré pendant on se voyait régulièrement / il a pu venir avec d'autres jeunes il a pu / et le 5 Mounier a été sauvé après ils se sont retrouvés dans d'autres lieux enfin ça a repoussé d'autres choses mais n'empêche que ça a permis aux habitants aussi de se

rencontrer tu vois les gens qui passaient et bah c'était pas si mal que ça quoi / ou alors aussi c'est de faire quand je disais "faire ensemble et pas forcément vivre ensemble" c'est aussi les professionnels ou par exemple avec l'opéra on a eu à un moment donné un projet de Carmen / et c'était le Carmen déambulation dans le quartier avec des professionnels donc / et il y avait un chœur qui se montait à Maurepas et on répétait un samedi après-midi par mois pour faire le chœur pour le spectacle qui avait lieu le 27 et 28 mai suivant les professionnels ils sont arrivés le 25 26 mai on a fait des répétitions ensemble mais on était quand même 60 habitants enfin 60 dans le chœur et là il y avait aussi bien la directrice de l'agence d'Archipel Habitat il y avait moi enfin on était plusieurs professionnels à participer / et là tu vis aussi des choses avec les habitants enfin tu les entends / tu chantes pire qu'eux (rires) je ne suis pas très bonne tu te mets en difficulté enfin enfin ils voient que tu n'est pas mais moi ce que les gens me disent les habitants avant il y avait eu avec le TNB c'était un truc de danse où on était 50 ambassadeurs à apprendre à danser et le soir avec Montalvo la soirée il y avait on allait chercher les gens sur des danses toutes différentes enfin tu vois pour que les gens viennent danser / je danse aussi mal que je chante mais ça a été des moments tu vois où il y a eu d'autres professionnels comme moi à le faire avec les habitants et c'est des moments de rencontres enfin tu vois des temps forts / il n'y a plus de temps trop d'animation non plus enfin de fête tu vois de / de fête de quartier c'est pour ça que le 28 juin au moment de mon départ on va faire une fête de quartier enfin de / de / parce que c'est super important de pouvoir se rencontrer de / et puis de montrer quoi qu'il y a du potentiel enfin tu vois il y a des trucs / [<enqNK>* : hum] donc ouais les images à la fois c'est terriblement vivant ici enfin par rapport au quartier d'à côté de la Duchesse Anne où les gens sont derrière leurs enfin ce qui est bizarre la le quartier c'est qu'on est à côté du quartier le plus riche de / le quartier à côté la Duchesse Anne et tout ça c'est les maisons les plus enfin les / tu te dis mais derrière ces murs qu'est-ce qu'il y a enfin qu'est-ce que / [*<enqNK>* : hum hum] //*

19_ *<enqNK>* : et pour terminer si je te disais / Maurepas par rapport aux autres quartiers notamment le Blosne Villejean / est-ce que toi tu tu ferais une différence est-ce que tu entends des différences ? dans les discours ou pas

20_ *<Valérie>* : alors moi je trouve il y a des fois des gens enfin des gens qui travaillent qu'on tendance à travailler sur plusieurs quartiers / souvent alors je sais pas si c'est pour nous faire plaisir mais souvent ils nous disent "oh Maurepas il y a quelque chose qui se passe là c'est un peu différent des autres quartiers" / je pense pour moi c'est différent parce que quand on regarde un peu enfin bon peut-être pas là-dessus (Valérie montre une carte) mais on est vachement concentré enfin on n'a pas le plan de tout de tout Rennes mais quand tu prends attends je vais chercher juste pour la carte [*<enqNK>* : oui t'en fais pas] (coupure enregistrement) de la ville de Rennes mais enfin on voit pas forcément Maurepas mais Maurepas c'est juste 2 sous-quartiers quartier 6 zut enfin c'est alors je sais que la Maire elle n'aime pas ça quand on dit que c'est un bourg parce qu'elle a l'impression que c'est parce que quand je dis que c'est un bourg qu'on n'est pas dans Rennes et qu'on n'est pas mais c'est super concentré comme habitat social enfin ici Archipel Habitat enfin où sur le Gros Chêne c'est 80% ou 85% de logements sociaux enfin c'est / Espacil un peu moins de l'autre côté le Gast alors que le Blosne enfin le Blosne il y a beaucoup plus il y a de la copropriété tu vois c'est mélangé / Villejean il y a les étudiants enfin même si bon Cleunay c'est tout petit Bréquigny c'est pareil enfin le Cloteaux Bréquigny tu as le centre commercial enfin le grand centre commercial

[<enqNK> : Alma] alors que Maurepas enfin pour moi c'est un village enfin j'ai retrouvé un peu le village de Saint-Mars-la-Jacques (rires) enfin je veux dire / c'est pour ça que je le trouve super différent c'est parce que je le trouve super enfin c'est pas si grand que ça au niveau des mètres carrés de logement tu vois le Blosne pour moi enfin ça veut pas dire qu'il n'y a pas de soucis ou de / enfin mais je trouve qu'il y a plus qu'il y a plus de mixité enfin à la limite euh je sais pas comment dire [<enqNK> : hum hum] / enfin c'est parce que la toutes ces tours ces 10 tours ce que je vais voir c'est si ça existe toujours le lien que tu regardes donc il y a eu le bouquin les Rumeurs de Babel et après il y a eu Brigitte Chevet qui en a fait un film et on voit Monsieur Carré l'architecte qui a fait le Gros Chêne et qui explique comment il s'y est pris pour faire le quartier parce que le quartier était construit avec l'arrivée de Citroën quand même donc il a fallu mettre plein de gens en peu de temps donc il explique bien j'ai pris ma règle de 3 combien d'ares d'hectares combien euh hop enfin et avec son béton caverneux c'est pour ça aussi le béton caverneux ça veut bien dire ce que ça veut dire du côté du bruit quoi / je regarde si c'est toujours sur le site de KUB euh // KUB c'est une c'est un site de la région K U B / K U B K U B K U B /

21_ <enqNK> : si ça y'est j'irai voir

22_ <Valérie> : oui oui je regarde si ça y est les Rumeurs de Babel bande annonce KUB mais il doit y avoir toutes les

23_ <enqNK> : ça te met le premier lien il y avait KUB j'ai vu

24_ <Valérie> : ah bah oui c'est lui oui c'est ça je suis con / bon je recommence / qu'est-ce que je pense qu'ils le laissent longtemps KUB /// c'est là ?

25_ <enqNK> : oui le premier le premier oui

26_ <Valérie> : donc c'est bien c'est Maurepas mon amour (rires) (Valérie lit la présentation du film) Brigitte Chevet nous offre par le truchement du chercheur de mots Yvon le Men un portrait de quartier une réflexion sur l'urbanité cages à lapin nuisances sonores promiscuité comment le tissu social est-il impacté par la forme urbaine quand celle-ci devient oppressante ? à force d'attention de générosité d'humanité les protagonistes démontrent que l'on peut arriver animer ah non aimer Maurepas au point de ne plus vouloir le quitter / Yvon le Men poursuit dans ce film un cheminement commencé en 2015 par une résidence d'artiste à Maurepas / mon métier c'est poète j'ai accepté de passer quelques mois dans un quartier où personne ne veut habiter / ma mission écrire sur ce lieu les gens qui y habitent mais aussi les accoucher de leur propre poème la résidence accouchera du recueil de poèmes les Rumeurs et puis là tu retrouves aussi des passages de son spectacle / [<enqNK> : ok bah merci je vais regarder] et un film de Brigitte Chevet et donc ça dure c'est un documentaire enfin de 52 minutes et / je vais retrouver le truc XXX tu pourras regarder parce que c'est quand même après il n'y a pas que ça

27_ <enqNK> : oui je regarderai de toute façon / t'en fais pas/

28_ <Valérie> : j'aimerais bien trouver monsieur monsieur (passage non transcrit : anonymat) c'est un homme qui a 92 ans et qui (rires) est génial enfin XXX / je voudrais noter à quelle

minute il est / non mais juste ça je te le montre ça doit être un peu plus je suis retourné un peu trop loin (montre un passage du documentaire) / enfin ouais je te laisserai voir

29_<enqNK> : *ouais ouais c'est intéressant je le regarderai voilà on pourra en reparler / (le documentaire continue un peu)*

30_<Valérie> : *enfin bon il y a un autre truc qui sort sur le quartier alors c'est mon c'est mon / alors attends enfin tu regarderas il y a Maurepas mon amour 2 je pense /// XXX ah oui voilà c'est ça enfin ça c'est pareil ça c'est plutôt je crois que c'était fait avec la MJC Grand Cordel // c'est un film collectif de 10 minutes c'est tout même si c'est assez rigolo aussi / XXX mené par une équipe de jeune en co-construction avec les habitants un quartier de profonde mutation notamment par l'arrivée de XXX et c'est plus du dessin animé mais tu vois quand même des gens // un portrait humain / mais c'est drôle ça c'est très drôle aussi / (montre un passage du documentaire)*

31_<enqNK> : *je regarderai aussi du coup (le documentaire continue)*

32_<Valérie> : *(en lien avec le documentaire) tu vois sur l'image ça pourrait être bien mais il faut pouvoir présenter des choses comme ça à l'ensemble de la ville de Rennes /*

33_<enqNK> : *hum / je vais essayer le regarder du coup ouais*

34_<Valérie> : *tout le monde ne peut pas habiter Boulevard de Sévigné (rires) / promotion 50% (rires) (le documentaire continue)*

35_<enqNK> : *je vais regarder mais merci très bien ///*

36_<Valérie> : *mais il y a plein de films qui faudrait que je te dise un peu aussi / il y a Maurepas même pas mort tu peut demander à Zéro de conduite une association qui a fait plusieurs films sur Maurepas enfin par rapport à voilà / c'est toujours intéressant de //*

37_<enqNK> : *oui oui j'ai regardé déjà un peu XXX / complètement ok bah écoute je te remercie*

38_<Valérie> : *bah ouais mais moi ça va de XXX (rires)*

P. Entretien Xavier

Lieu de l'entretien : Maison de quartier de Villejean, dans une salle

Date : 02/05/19

Durée de l'entretien : 01 :30 :57

Chercheur : Nicolas Kühl

Nom de transcription : <enqNK>

Allocutaire : Xavier

Nom de transcription : <Xavier>

Informations : animateur social dans une maison de quartier et habitant du Blosne

- 1_ <enqNK> : *donc comme je te le disais donc on fait cet enregistrement dans le cadre d'une recherche sur 3 quartiers: le Blosne Villejean Maurepas qui travaille pour le dire simplement sur les représentations autour de ces quartiers et ce que ça induit dans le vécu quotidien / euh l'enregistrement est anonyme pas d'utilisation commerciale tu peux demander l'interruption de l'enregistrement à tout moment y compris sa suppression jusqu'à la publication de la thèse et il n'y a pas non plus d'utilisation commerciale de cet enregistrement et tu gardes tous tes droits qui sont garantis par la loi / donc est-ce que tu es d'accord pour /*
- 2_ <Xavier> : *je consens je consens*
- 3_ <enqNK> : *tu consens merci / et bah peut être que pour commencer est-ce que tu peux peut être me dire ton travail ici [<Xavier> : ouais] peut être aussi plus ou moins aussi comment tu y es arrivé voilà je pense que ça peut être déjà un bon début /*
- 4_ <Xavier> : *Ici alors je suis le coordinateur l'intitulé de mon poste c'est animateur coordinateur du secteur adulte / [<enqNK> : ok] et le secteur adulte en fait ça comprend la mission d'insertion sociale et professionnelle des 16 25 ans / tout ce qui concerne les différents ateliers activités on a je crois une vingtaine d'animateurs techniciens qui sont embauchés là pour faire des cours de hip hop de danse orientale de tango / c'est tout le volet partenarial avec tous les conventionnements avec nos partenaires associatifs je crois que là on est à une quarantaine d'associations avec qui on a des conventions de partenariat / euh c'est la gestion de la salle de spectacle avec un régisseur [<enqNK> : ok] l'animation du pôle multimédia là l'animateur est en arrêt de travail la personne que tu as vu dans mon bureau [<enqNK> : oui] (passage non transcrit : anonymat) c'est une animatrice remplaçante en fait / voilà et puis après c'est la mise en place d'innovations d'initiatives de projets sur le quartier dans le champ du développement social local /*

- 5_ <enqNK> : ok [*<Xavier> : voilà*] et du coup ça fait combien de temps que toi tu es ici ?
- 6_ <Xavier> : *alors moi ça fait un an et demi que je suis sur le poste / et ce qui a fait que je suis ici bah j'ai postulé et autrement je pense que j'ai été recruté par rapport à ma connaissance du milieu rennais et puis le fait aussi que j'ai bossé 8 ans à l'extérieur au Québec sous d'autres approches mais toujours dans des quartiers populaires / ou / voilà des milieux précarisés /*
- 7_ <enqNK> : *tu as bossé sur quoi ? type Community organizing des choses comme ça là ?* [*<Xavier> : du quoi ?*] *Community organizing ils appellent ça parfois au Québec /*
- 8_ <Xavier> : *Ah non non alors j'ai travaillé trois ans comme intervenant éducatif dans une ressource d'insertion pour des malades avec le VIH [*<enqNK> : ok*] le sida / mais surtout avec des problèmes de santé mentale et toxicomanie / donc dans une approche holistique la qui est propre au Québec et avec une particularité c'était l'autorisation de la consommation dans l'équipement / [*<enqNK> : ok*] dans un principe de réduction des méfaits / et après j'ai été coordinateur pour l'organisation paroles d'exclus qui est un mouvement de mobilisation des citoyens pour lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale par le logement communautaire et dans ce cadre-là bah j'ai monté les deux premières accorderies de Montréal qui sont des systèmes d'échange économique alternatif / donc c'était la première c'était en 2002 à Québec moi je suis arrivé en 2008 et donc je je montais en tant qu'organisation autonome là / l'accorderie de Mercier en 2008 et l'accorderie de Montréal Nord par la suite /*
- 9_ <enqNK> : *ok et du coup quand tu disais "connaissance du milieu rennais" parce que du coup sinon*
- 10_ <Xavier> : *alors j'ai bossé j'ai commencé à travailler dans l'animation en 94 / donc le siècle d'avant / j'étais jeune hein et j'ai bossé sur le centre des Marais à Vern le centre social des marais ou j'étais rattaché à la mission de la prévention de la délinquance avec le Relais la SEA 35 là / donc en fait le Relais à cette époque là il y a peu de gens qui s'en souviennent mais ils avaient une mission sur Acigné Saint Grégoire et Vern / soit parce que les élus avaient une crainte de délinquance de la jeunesse soit parce qu'il y avait des affinités des accointances en fait entre le Relais et certains élus ou soit bah Vern il y avait vraiment des grosses difficultés face à des jeunes Vern était à l'époque une des communes les plus pauvre en revenu par habitant / c'était une commune ouvrière puisque la majorité de la commune à l'époque était encore issue de la raffinerie aujourd'hui on a un dépôt de carburant mais qui était une véritable raffinerie en fait et donc c'était le milieu ouvrier de la ville qui vivait là / [*<enqNK> : d'accord ok*] donc un bon milieu prolo [*<enqNK> : (rires)*] non mais c'est vrai en 20 ans la commune a complètement changé de visage et bah j'en parlais tout à l'heure avec la personne avec qui j'étais là c'était un milieu de travail hyper chaud organisation et jeunesse je pense que c'était plus chaud que les quartiers [*<enqNK> : oui*] / parce que on rajoutait le problème alcool beaucoup de gens du voyage également plus les jeunes du Blosne qui venaient plus les jeunes plutôt de culture ouvrière et rock là / donc Kronenbourg et les bastons / on était dans toute cette mouvance là et ça heurtait pas mal la jeunesse c'était pas du tout uniforme / c'était hyper intéressant mais pas du tout uniforme on n'avait pas un groupe de jeunes catalogué hip hop quoi c'était on avait la bonne bande du village en fait qui était encore habituée à aller péter la gueule aux copains du bled d'à côté dès qu'il y avait un bal / blousons noirs les années 70 là*

avec les jeunes qui commençaient à dealer à être dans les réseaux de shit avec le Blosne / en fait et puis la mouvance techno qui débutait et tout ça était au sein d'un même local donc c'était hyper déstabilisant pour la population d'origine de la commune quoi / donc c'était heurtant et avec des familles qui se sédentarisait des familles de gens du voyage qui se sédentarisait sur la commune donc c'était bien c'était chaud c'était bien / [<enqNK> : et du coup] et après j'ai été directeur d'Hexa'Blosne qui était une asso sur le Blosne place du Banat qui gérait 5 lieux d'accueil en bas des tours pour les jeunes / qui était un projet assez intéressant mais complètement décalé et désuet puisqu'on avait une vocation à accueillir les jeunes mais pas à accompagner les jeunes dans des projets ou des activités ou dans la structuration / l'intention de l'association n'était pas là parce que ce n'était pas son conventionnement avec la ville de Rennes / [<enqNK> : d'accord c'était juste une fonction d'accueil] ouais donc en fait le projet Hexa'Blosne était né en 88 était super pertinent en 88 dans le CA en fait on avait les présidents les directeurs des associations et les référents d'équipement dans le conseil d'administration / donc on avait un conseil d'administration ultra professionnel aucun habitant / mais c'était un peu une chambre de travail et de mise en commun en gros pour faire simple on a eu le Cercle Paul Bert qui travaillait avec le Relais alors que sur la même période ils étaient en train de répondre aux mêmes appels d'offre donc étaient en position de concurrence et là se retrouvaient à travailler sur un objet commun donc ça permettait de régler plein d'autres choses annexes en fait et de travailler aussi une culture commune de l'animation jeunesse de discuter les mêmes sujets au sein d'une mise en application concrète qui était le lieu d'accueil informel / ce n'était pas inintéressant mais le projet moi ne m'a pas convaincu d'un point de vue éducatif ou pédagogique vis-à-vis de la jeunesse et donc je suis resté 11 mois et je suis parti j'ai été embauché par les Eclaireurs de France mouvement de scoutisme laïque avec un mission particulière qui était d'ouvrir le mouvement en fait aux non scouts et aux milieux moins favorisés que les classes moyennes / les Éclaireurs ou les scouts de France là c'est plutôt des cadres sup milieu d'enseignants avocats médecins journalistes c'était plutôt le bassin là de nos membres donc des familles super outillées culturellement / et donc là on a implanté des projets et des actions sur Villejean et le Blosne vis-à-vis des gamins en situation d'errance dits en errance par les structures / voilà et puis d'autres projets sur le handicap les adultes sur la désinstitutionnalisation il y avait plein de trucs [<enqNK> : ok] / et donc on était implantés sur le Blosne / donc toujours un lien avec les acteurs / après je suis parti au Québec /

11_ <enqNK> : *après tu es parti au Québec et là directement quand tu es revenu du Québec du coup tu as postulé ici*

12_ <Xavier> : *non non je n'ai pas postulé ici en fait quand je suis revenu je suis revenu avec ma conjointe deux gamins un gamin qui avait 4 mois / donc le deuil de Québec à faire pas évident / souvent on prépare le départ rarement le retour / et donc j'ai pris un poste de coordinateur d'une politique enfance jeunesse à Saint-Sulpice-la-forêt et en fait le poste m'intéressait parce que je connaissais pas mal d'élus parce que le maire était un ancien collègue de travail mais c'est pas lui qui m'a recruté c'est une fédération il n'y a pas eu de pistonnage en gros c'est ça que je veux dire / mais c'était un 28 heures avec 8 semaines de vacances donc ça me permettait une reprise tranquille [<enqNK> : oui] / et surtout de pouvoir aménager mon emploi du temps pour que ma conjointe trouve du boulot voilà / [<enqNK> : ok] je me suis fait chier / (rires)*

13_ <enqNK> : (rires) et du coup maintenant t'es ici [<enqNK> : ouais] est-ce que pour toi ça change quelque chose ou pas ? bon sachant que tu as déjà travaillé au Blosne mais est-ce que ça change quelque chose de travailler dans ce que l'on appelle un quartier dit prioritaire de la politique de la ville ? est-ce que toi tu

14_ <Xavier> : bah moi en fait c'est je pense que c'est mon aspiration de travailler sur des quartiers populaires / alors après dits prioritaires par la politique de la ville ça c'est un autre terme moi j'appelle ça des quartiers populaires tout simplement / non c'est une aspiration parce que c'est là où il y a à faire là où il y a de la richesse c'est là où il y a de la réponse à des mécanismes de solidarité qui ne sont pas désuets quoi qui sont intéressants / moi monter des projets ici j'y vois un intérêt comment dire ça / en fait bosser pour les classes moyennes m'intéresse peu elles ont déjà pas mal de choses elles sont outillées / je connais aussi le côté assez // je cherche un mot pas trop péjoratif mais exigeant là de la classe moyenne qui a les moyens de payer qui souhaite toujours plus / moi j'ai travaillé à Saint-Sulpice qui est la 5e commune la plus riche de la Bretagne en revenu par habitant [<enqNK> : ouais] et ouais / [<enqNK> : ouais je ne pensais pas autant mais] ouais c'est en fait c'est particulier c'est que c'est une petite commune de Rennes Métropole / il n'y a pas eu de phase de construction il n'y a pas de services les impôts sont hyper faibles c'est pas hyper bien desservi par les transports en commun donc en fait la valeur immobilière n'a pas flambé comme ailleurs / ça paraît loin alors que c'est encore assez accessible et du coup c'est une population très classe moyenne supérieure je crois qu'il y a / c'était dans les stats je crois qu'il y avait un truc comme 67% de la population qui avait un diplôme d'étude supérieure ce qui était énorme 97% de propriétaires / et en fait c'est des gens qui sont dans de la commande vis-à-vis du monde socioculturel / ou alors ça va être de la mise en place d'actions mais qui ne rejoignent pas ceux qui vont moins vite ce qui a tendance à me rendre sensible sur la question parce qu'on recrée la classe moyenne et assez facilement on va recréer une injustice sociale / en voulant être à la page souvent on va laisser sur le côté ceux qui ont le plus besoin souvent d'initiatives ou d'alternatives mais sont d'office mis au rang XXX parce qu'ils ne sont pas dans le même mode culturel de prise de décision de convention de langage c'est plus lent c'est plus compliqué parfois les mots ne sortent pas correctement / et donc il y a une espèce de bienpensance là qui est sympathique mais excluante / je n'ai rien contre la classe moyenne j'en fais partie /

15_ <enqNK> : hum / et du coup quand tu me disais tout à l'heure que tu disais "quartier populaire" tout simplement tu mets quoi toi derrière cette appellation de quartier populaire ? / qu'est-ce que tu définirais comment tu définirais du coup un quartier populaire ?

16_ <Xavier> : bah c'est un quartier où habitent majoritairement des gens issus de la classe populaire la classe populaire c'est souvent elle va se catégoriser par des revenus moins élevés un accès à l'éducation un taux de diplomation plus faible / voilà c'est / c'est parfois des quartiers avec un taux d'immigration important / en fait c'est plus sur le niveau de diplomation de revenus d'accès à la culture que je le vois en fait /

17_ <enqNK> : et toi tu préfères cette appellation là à quartier par exemple dit prioritaire de la politique de la ville ?

18_ <Xavier> : ouais parce que moi quartier dit prioritaire vis-à-vis de la politique de la ville moi il n'y a pas que la politique de la ville il n'est prioritaire que par rapport à la politique de la ville ou il est prioritaire par rapport à autre chose ? moi je viens de te dire par exemple qu'il était prioritaire par rapport à moi mais moi je ne fais pas partie de la politique de la ville / en fait il est prioritaire tous les quartiers sont prioritaires / moi je est-ce que ça voudrait dire qu'il y a des quartiers qui sont moins prioritaires ? et puis prioritaire vis-à-vis de quoi c'est un quartier populaire ou un quartier pauvre on pourrait l'appeler comme ça si on avait dans la sémantique là c'est un quartier pauvre / par contre j'ai plus de mal avec des quartiers difficiles quartiers difficiles pour moi ça va être le centre-ville par exemple le centre-ville c'est un quartier difficile d'un point de vue accès en bagnole pour accéder au centre c'est pas facile quoi [<enqNK> : ouais] ça c'est difficile / moi le quartier difficile c'est d'un point de vue urbanistique transports en commun services mais on ne peut pas dire qu'un quartier est difficile par rapport à sa population / ça c'est on parlait de stigmatisation c'est stigmatisant d'évoquer ça / quartier populaire les gens savent qu'ils viennent d'un milieu populaire t'es ouvrier t'as bossé en sidérurgie tu sais que tu ne fais pas partie de la classe moyenne / et en fait de le terme à mon avis est aussi important on peut avoir des quartiers ouvriers par exemple un quartier ouvrier c'est un quartier ouvrier où on appelle un chat un chat et au moins ça réunit les gens / un quartier dit prioritaire par la politique de la ville // [<enqNK> : et du coup c'est] je trouve ça con comme terme honnêtement après c'est la politique de la ville qui le détermine comme ça mais moi je suis un acteur associatif / je ne vais pas dire / quand j'écris habituellement un dossier de subvention j'écris quartier populaire point /

19_ <enqNK> : ok // et du coup si on parle de Villejean un peu / c'est une non question entre guillemets ce que je vais dire mais si je dis par exemple l'image de Villejean / toi ça t'évoque quoi l'image de Villejean ? quelle image on a de ce quartier ?

20_ <Xavier> : alors si c'est la mienne mon image personnelle ou si c'est-ce que j'entends comme représentation ? [<enqNK> : bah ça peut être les deux] ouais pour la mienne en fait Villejean c'est un quartier sympathique qui est par exemple par rapport au Blosne ou / ou à Maurepas qui a quand même une chance incroyable c'est d'avoir une université un accès au métro un foisonnement associatif incroyable c'est je pense beaucoup plus dynamique sur Villejean en terme de masse associative quand on prend toute la vie associative que sur le Blosne ou Maurepas / c'est l'accès au métro qui est une chance incroyable qui est un super bon coup joué par Rennes Métropole là / il y a plein de municipalités qui ne rendent pas facilement accessibles les transports en commun vis-à-vis des quartiers parce que des fois que les gens des quartiers descendent dans les centre-ville / Marseille par exemple qui isole toujours son quartier Nord avec les transports en commun place une autoroute entre les deux et en ghettoïse les gens Montréal où j'ai vécu c'était pareil [<enqNK> : ouais] les quartiers c'était même drôle Montréal on prenait la carte par exemple des Bixi là les vélos libres on pouvait déterminer là où se trouvaient les quartiers pauvres rien qu'avec la carte de Bixi parce qu'il n'y en avait pas / donc en fait toutes les zones pauvres sur le quartier étaient dans la zone où il n'y avait pas de vélos mis à disposition alors qu'il me semble quand même que les gens qui auraient le plus besoin de vélos c'est justement ceux qui n'ont pas les moyens de s'en acheter / bah non c'est là on en met pas / donc moi très honnêtement j'ai vu l'offre d'emploi sur Villejean et j'ai sauté sur l'offre d'emploi en me disant qu'il fallait vraiment que j'y travaille et que c'était un quartier qui m'intéressait mais j'ai toujours eu une bonne image en fait de Villejean [<enqNK> : ouais

ok] / bah si on parle des trois quartiers bizarrement le quartier que je connais le moins c'est Maurepas [<enqNK> : ouais] c'est-celui qui m'attire le moins / mais au niveau de la place du Gros Chêne de la circulation c'est un quartier que j'ai toujours trouvé compliqué en fait mais parce que je le connais moins après je le trouve compliqué d'un point de vue circulation et repères hein pas [<enqNK> : ouais je ok] / pas d'un point de vu humain / après c'est des quartiers aussi où je considère c'est ça que je trouve ça intéressant professionnellement c'est pas des quartiers difficiles c'est des quartiers où les gens qui vivent là ont des difficultés ce qui est une sacré nuance / c'est sur ces difficultés la qu'on doit essayer de travailler pour bâtir quelque chose qui améliore le quotidien améliore la vie / (Xavier me propose une pastille)

21_ <enqNK> : *non merci // donc ça c'est ton image à toi et donc du coup l'autre partie*

22_ <Xavier> : *l'autre partie c'est comme / comme bien souvent Villejean c'est l'image de la dalle Kennedy qui a un fort taux de délinquance c'est le trafic de drogue c'est un quartier / d'immigrés d'assistés sociaux c'est que du béton et des immeubles c'est un quartier qui craint il ne faut pas s'y balader le soir il doit s'y passer plein de trucs / on est dans plein de mythes et de fantasmes souvent il y a quand même une prise de conscience que c'est des quartiers très pauvres et qu'il vaut mieux pas y mettre ses gamins pour qu'ils réussissent /*

23_ <enqNK> : *ça c'est des*

24_ <Xavier> : *c'est les retours de tous les collè- euh amis proches que je peux avoir c'est exactement les mêmes retours que je peux avoir de mes amis en fait qui / qui vont habiter à Saint Sulpice la Forêt à Vignoc à la Bouëxière à Chantepie à Saint Armel c'est ils iraient pas habiter sur le Blosne parce que l'école doit y être moins bonne où il doit y avoir plus de difficultés dans l'école vu que c'est un quartier pauvre forcément c'est un quartier pauvre les enfants ils doivent être complètement délinquants dès trois ans quoi / on avait quand même un président qui nous avait dit que les enfants délinquants on les repérait avant trois ans donc ça marque hein / donc voilà et en fait j'ai ces réactions-là puisque j'y vis et que mon enfant est dans une école réseau d'éducation prioritaire*

25_ <enqNK> : *oui parce que oui tu m'as dit que tu étais à Italie*

26_ <Xavier> : *ouais / donc à l'inverse bah je leur explique qu'au 8ème étage il y a une belle vue chez moi il fait 24 degrés parce que j'ai un chauffage collectif que je ne peux pas régler / (rires) donc il fait chaud et que dans les écoles bah mes enfants ils sont 20 en classe et pas 34 / voilà parce qu'on est dans un réseau d'éducation prioritaire et que si elle veut faire du chinois elle peut / [<enqNK> : ouais] et que j'emmène mes enfants à pied à l'école et que je prends le métro pour aller au boulot et que du coup mes gamins ils ne passent pas une heure et demi par jour en garderie / finalement et qu'en plus mon impact carbone n'est pas mal parce que j'ai du chauffage collectif que / donc ça les emmerde un peu quoi si on raisonne bien finalement / mais bon je n'ai pas de poules (rires) [<enqNK> : non ?] non [<enqNK> : c'est difficile ouais] sur le balcon peut-être / non mais c'est bourré de préjugés mais bon tu as dû l'entendre par plein de gens ces quartiers-là sont connotés mais c'est déjà connoté par "quartier dit prioritaire par la politique de la ville" c'est déjà une connotation / c'est-à-dire qu'on se dit que le quartier est prioritaire / on se dirait "bon bah on a des quartiers populaires" voilà c'est un quartier*

populaire point on le sait que c'est un quartier populaire / on le voit déjà au prix du mètre carré à l'achat c'est deux fois moins cher que dans des quartiers plus proches et quatre fois moins cher que dans le centre-ville //

27_ <enqNK> : *et comment tu l'expliques toi ce / tous ces mythes tous ces fantasmes comme tu disais omniprésents ? / je dis omniprésent parce que tu l'as dit toi même c'est tes amis c'est tes collègues enfin c'est vraiment quelque chose qu'on entend assez régulièrement /*

28_ <Xavier> : */ bah / comment on l'explique (souffle) ça va être long ça / en fait on est dans une société où il faut réussir / donc la réussite passe par la diplomation par le travail par l'argent / en fait un quartier ça symbolise tout ce qui est l'échec : fort taux de chômage immigration peu de diplomation des problèmes de santé mentale aujourd'hui on désinstitutionnalise les hôpitaux psychiatriques et on met les gens en appartements supervisés sur les quartiers dits prioritaires de la politique de la ville on ne les met pas là parce que c'est un quartier prioritaire dit de la politique de la ville on les met là parce que les loyers sont les moins chers / bon et du coup en fait on a c'est la crainte de devenir pauvre les quartiers populaires c'est-ce qui nous fait peur c'est-ce qu'on ne connaît pas non plus / on ne se dit pas que parce qu'on fréquente des gens d'un quartier populaire ça va nous hisser socialement on est dans une culture d'élite il vaut mieux connaître le voisin du maire que le voisin de Mr Dupont qui habite ici / [*<enqNK> : hum hum*] tu vois ? [*<enqNK> : ouais*] il n'y a rien qui tire ces quartiers vers le haut parce que dans la symbolique et dans l'imaginaire il n'y a rien de chouette / en rien on est dans le schéma de la réussite sociale ou de la réussite économique // j'ai un collègue partenaire là quelqu'un qui travaille sur les quartiers qui nous disait / donc ses parents viennent d'Afrique et il me disait que la première chose qu'il a faite c'était d'acheter un logement parce que ses parents avaient vécu en tant que locataires de logements sociaux sur un quartier et donc la symbolique de la réussite c'était d'être propriétaire / c'est des constructions mentales hein //*

29_ <enqNK> : *et donc du coup moi ça me fait penser à ça juste quand tu parles de construction mentale tu habites à Italie on sort deux secondes de Villejean entre guillemets mais Italie par exemple c'est un endroit qui cristallise quand même énormément de discours sur justement tout ce que tu as dit précédemment les tensions la mosquée les commerces dits communautaires parce que c'est comme ça que je l'ai entendu toi tu as quelle vision sur cet espace-là ? et sur ces discours aussi quoi ?*

30_ <Xavier> : *bah regarde moi c'est mon lieu de vie où je connais le boucher d'ailleurs il y a une boucherie Halal j'y vais jamais il y a trop de monde tu vois c'est bien la preuve que ça répond quand même à une demande (rires) / c'est-à-dire qu'avant j'allais chez le boucher charcutier traiteur là qui a vendu parce qu'il ne faisait pas un chiffre d'affaires quand même horripilant et il se serait fait dégager par des salafistes islamistes ou je sais pas quoi pour que ce ne soit pas une charcuterie qui soit reprise / en fait on est dans la légende urbaine il n'y a jamais eu aucune expression aucune vérification là-dessus tu vois là on est dans la cristallisation des discours entretenus sur / bah sur les partis les différents partis l'identité nationale c'est les mêmes phases les phases les mêmes périodes / qu'est-ce qu'est être français ? qui permet de bien définir ce qui n'est pas français du coup / bref regarde le Italie moi c'est un quartier bah c'est un quartier populaire en fait simplement / tu vois je vais faire mes courses il y a des gens*

tu vois bien qu'il vont moins bien il y a plein de couleurs différentes plein de richesse plein de il y a plein de femmes voilées c'est vrai plus qu'avant je ne saurais pas l'expliquer mais / enfin moi je ne vois pas la mosquée je vois juste un super beau site avec des palmiers des rochers où les gens s'assoient pour se rassembler et discuter je vois le PMU avec x personnes qui boivent des cafés à longueur de journée et ça ne me choque pas en fait / je trouve que c'est un lieu de vie en fait où je me sens plutôt bien parce que vu qu'il y a toujours du monde en fait il ne peut pas se passer grand chose // alors il y a beaucoup de deal dans la galerie il faut être aveugle et ne pas avoir d'odorat pour ne pas le voir parce que ça pue le shit c'est clair ça fume et ça deal mais bon après voilà / moi je ne suis pas / je ne suis pas un représentant des forces de l'ordre je ne suis pas un justicier / ils dealent tout le monde le sait c'est plus un problème pour moi / je préférerais qu'ils fassent autre chose de leur vie évidemment / l'argent qu'ils vont gagner ils vont le refiler à leurs avocats pour sortir de taule plus vite c'est comme ça / je pense qu'ils se font chier en plus honnêtement / et après Italie / je ne peux pas parler de faits divers à Italie comme par exemple sur la dalle par contre sur la dalle ici on a des règlements de comptes des choses comme ça / sur Italie c'est un business qui est implanté j'ai l'impression que les forces de l'ordre le connaissent et le laissent tranquille ça crée une stabilité quoi /

31_ <enqNK> : *et justement la dalle toi tu le vois comment toi cet espace ? en tant que travailleur du coup social plus*

32_ <Xavier> : *la dalle je trouve ça assez terrible en fait c'est hyper venteux non mais vraiment un vent en hiver c'est glacial / il n'y a aucun horizon / des barres d'immeubles tout autour si on prend le Gros Chêne c'est pas ça on a des espaces de vue quand même qui élargissent les horizons la dalle il n'y a rien c'est vraiment enfermé par 4 blocs d'immeubles et puis c'est super mal agencé en fait / c'est pas beau / il n'y a pas de déco là ils ont fait une fresque par terre mais bon cela n'empêche que ce n'est pas joli il n'y a pas de couleurs c'est gris c'est terne / je commencerais par ravalier un peu les immeubles pour avoir un peu plus de gaieté une autre ambiance quoi c'est / là c'est des immeubles qui font vieillot et pauvres / la façade de la DQNO elle est verte mais elle est déjà entrain de moisir et de pourrir là ça ne fait pas propre en fait / on ne tolérerait pas un truc comme ça dans le centre-ville honnêtement //*

33_ <enqNK> : *toi tu bosses un peu sur la dalle ?* [*<Xavier> : ouais*] *ouais / tu bosses avec qui ?*

34_ <Xavier> : *bah quand on fait des animations extérieures sur l'espace public j'y suis pas mal présent* [*<enqNK> : ok*] *c'est pour ça que je trouve ça venteux / tu vois mais on fait des événements moi je fais moi je dis pas que je fais de la déambulation si j'y passe et que je vois des gens je vais m'arrêter papoter discuter mais souvent on a des rencontres à la bibliothèque à la DQNO au centre social au CCAS et du coup forcément le temps de revenir on va mettre plutôt trois quarts d'heure que 5 minutes / alors ce n'est pas une action précise dans mon mandat mais c'est là où on croise des habitants monsieur et madame tout le monde / si t'as personne qui t'arrête on trace mais / ici les anciens parce qu'on a pas mal d'anciens dans leurs témoignages apparemment ce qu'ils diraient c'est qu'ils vont faire leurs courses le matin tellement ils ont peur // en même temps ils ont raison d'avoir peur il y a eu un très bon documentaire / sur la BAC et Villejean / un bon travail journalistique qui nous montre qu'on est dans une zone de non droit / je ne sais pas si tu l'as vu /*

- 35_ <enqNK> : ouais ouais je l'ai vu parce que on m'en a beaucoup parlé / nous du coup on l'a plutôt caractérisé de reportage que de documentaire c'est pas documentaire c'est reportage mais oui oui / du coup je l'ai vu parce qu'on m'en a parlé //
- 36_ <Xavier> : alors ici en réaction à ça il y a l'accompagnement à la scolarité qui a monté un reportage avec les jeunes comme un droit de réponse / bon ils l'ont republié hein le reportage il est repassé il y a un mois / mais ça c'est des trucs discriminants en fait pour un quartier / c'est-à-dire qu'on veut faire du buzz et on est dans le raconter de ce que les gens ont envie d'entendre / donc ça alimente cette // voilà /
- 37_ <enqNK> : ouais // et du coup tu bon sur la dalle tu m'as parlé quand même des aspects on va dire plus architecturaux effectivement le vent etc toi quand qui bosse un peu parfois socialement tu dirais entre guillemets que ça vit bien ? même si je ne sais pas trop d'ailleurs ce que ça veut dire "ça vit bien" / mais ce que je veux dire c'est que moi ce qu'on peut me renvoyer dans un certain nombre de discours c'est de dire aussi c'est que c'est un endroit où il y a beaucoup de tension sociale que ça peut être difficile aussi de circuler à certains endroits parce qu'il y a de l'appropriation de l'espace notamment par les dealers d'autres endroits par les personnes alcoolisées / toi c'est un peu tous ces discours qui viennent ? Toi c'est aussi le regard que tu as sur cet espace ou tu as un regard plus nuancé ? /
- 38_ <Xavier> : bah regarde alors si je te parle de la dalle c'est parce que tu m'as demandé comment je trouve la dalle / la dalle c'est un espace c'est une place [<enqNK> : oui oui complètement] c'est de l'urbanisme / là c'est autre chose si tu me demandes comment est-ce que je trouve que se vit la dalle ? bah la dalle se vit avec vachement de peur et d'appréhension de la part de tout le monde / d'un côté on a les alcooliques qui sont des malades et qui se réunissent pour picoler l'union fait la force c'est des bandes de potes certainement des potes de boisson hein / connaissant un peu les problèmes de toxicomanie on ne consomme pas seul / des fois qu'il nous arrive quelque chose c'est pas drôle on a toujours besoin d'un bon camarade qui peut nous ramener si on est malade on se cotise / on picole à plusieurs le temps passe plus vite / moi je préfère je vais être un peu catégorique mais je préfère que les gens ils picolent à 10 sur la dalle qu'on en ait 10 qui picolent dans leurs appartements tous seuls / évidemment on ne les verrait pas ça ferait plus joli sur la dalle / et en même temps on ne peut rien faire du coup aujourd'hui là sur le quartier il y a quand même un groupe qui travaille de professionnels à se dire comment est-ce qu'on peut être formés à pouvoir rentrer en contact plus facilement avec ces gens-là si on en a peur et mieux connaître les raisons d'addictologie ou comment on doit réagir qu'est-ce qu'on doit faire / je pense que la plupart des gens attendent juste qu'on aille leur dire bonjour il n'y a pas c'est pas des gens violents les gens qui picolent sur la dalle ils picolent dans l'après midi après 18h30 il n'y a quasiment plus personne / c'est rare qu'ils restent là où alors c'est qu'il y a une belle fête il y a un truc à fêter / bon un truc à fêter je rigole il y en a un qui a touché un chèque ou alors un remboursement de quelque chose et il a 80 balles pour payer la tournée aux copains / de l'autre côté on a les dealers qui flippent totalement qu'il y ait la BAC qui arrive ils sont en train de dealer donc on joue un peu à l'arrogance là / mais il ne faut pas oublier que quand on est dealer on est dans une pratique illicite et le dealer même s'il paraît il semble démontrer de l'impunité au fond de lui il flippe de se faire attraper / et puis il faut qu'ils vendent et puis il ne faut pas qu'ils se fassent voler la marchandise et puis c'est pas un boulot de tout repos je pense / dans tous les cas j'en ai jamais

croisé un qui m'a dit que c'était l'extase et que c'était le boulot de ses rêves ça permet de faire de l'argent facile mais il n'est pas si facile que ça / après on a les habitants qui flippent parce que de temps en temps comme sur tout lieu de vie où il y a une forte densité bah t'as un problème une bagarre ou quelque chose mais / je n'ai pas encore entendu parler de coup de fusil ou de coup de flingue en plein jour / ça s'est passé la nuit en général quand il n'y a pas de témoins mais c'est vrai que ça s'est passé / les dealers c'est pas eux qui vont agresser les mamies pour leur piquer leur sac à main je crois pas hein c'est le lieu de vie des gens / en général on ne fait pas des conneries sur son territoire on les fait ailleurs là où on est pas connu / je prends l'exemple d'Italie moi je passe à côté des dealers alors il y en a certains que je connais donc on évite surtout de se saluer parce qu'on s'est reconnu je les ai eu comme gamins il y a 10 ans quand je travaillais sur le Blosne / donc ça la fout mal vu que j'habite là (rires) / quand je me suis amusé à en saluer 2 3 c'était "non non on ne se connaît pas tu fais erreur" et puis c'était un peu agressif donc j'ai dit ok on oubliera qu'on a fait des tournois de foot ensemble et du billard et du baby c'est pas grave néanmoins je suis content de t'avoir revu tu vois / et depuis on a un petit signe de tête juste pour manifester qu'on se connaît mais en fait je suis un blanc donc est-ce que je suis de la police est-ce que je suis une balance est-ce que je représentais une association c'est pas évident quoi de reconnecter 10 piges après / mais je ne sais plus pourquoi je te disais ça oui je n'ai pas de crainte vis à vis des dealers les mecs ils sont là pour dealer ils ne sont pas là pour m'agresser voler / son taff c'est de vendre discrètement et de continuer à le faire c'est pas d'attirer l'attention des forces de l'ordre sur lui ou de créer des problèmes / dès lors qu'il y a des problèmes de toute manière ça gêne le trafic donc [<enqNK>* : ouais] donc / ça tue leur bouffe pain euh leur gagne pain / après oui ils peuvent faire / peuvent faire peur mais je pense que c'est des stratégies défensives parce que eux mêmes sont dans la crainte / c'est /*

39_ *<enqNK>* : tu as entendu parler du loyer unique ? [*<Xavier>* : hum]/ tu en penses quoi ?

40_ *<Xavier>* : bah j'en pense que c'est hyper intéressant et qu'on verra l'impact dans 20 ans / pas avant / mais que c'est hyper intéressant / très honnêtement ouais j'en ai entendu parler mais alors il y a longtemps je vais te dire j'en ai entendu parler par (passage non transcrit : anonymat) qui travaillait au Conseil Général en 2002 et qui planchait là-dessus [*<enqNK>* : parce que là du coup c'est effectif depuis juillet] ouais et je pense qui a fortement inspiré et travaillé là qui a travaillé avec les élus pas mal pour mettre ça en place / c'est évident qu'il y a quelque chose à faire là-dedans en fait la difficulté de nos quartiers c'est qu'on a les immeubles les plus anciens donc amortis donc les loyers coutent le moins cher / parce qu'en fait quand tu prends les loyers ça doit payer les frais de gestion d'habitats comme tous les autres mais tu ne rembourses plus l'immeuble il est déjà remboursé l'immeuble / donc en fait t'as l'entretien la maintenance et puis et donc on a les loyers les moins chers / et donc tous les gens qui ont les revenus les plus bas se retrouvent là / un peu con / donc on précarise les quartiers tu précarises les quartiers et puis les mieux lotis on va dire les couples ou les deux parents travaillent bah très vite ils essaient de se barrer parce qu'on est pas dans le symbole de la réussite /

41_ *<enqNK>* : hum / et le projet de rénovation urbaine même si là du coup ça concerne moins Villejean enfin ce n'est pas que ça concerne moins Villejean c'est que Villejean ça a déjà été

fait en tout cas sous une autre mouture [<Xavier> : ouais] mais il y a eu un projet de rénovation à la dalle / en revanche il est d'actualité au Blosne / tu en penses quoi toi de ce projet ?

42_ <Xavier> : *alors je n'ai pas vu la manière dont ça allait être réhabilité [<enqNK> : ok] et puis je n'ai pas l'impression qu'ils l'aient fait sous couvert de consultation citoyenne ou de participation d'habitants ou de regards croisés avec d'autres acteurs que leurs bureaux là / alors moi j'en ai parlé hyper rapidement avec un élu où ils essaient de casser ou ouvrir mais / regarde je pense que c'est essentiel de toute manière d'essayer d'y de faire quelque chose et de montrer qu'on y a investi des moyens / après je n'ai pas vu les plans je n'ai pas vu la réflexion qu'il y avait derrière je pense que c'est une bonne idée d'essayer de retravailler cette dalle-là après la manière dont ils vont le faire là j'ai pas*

43_ <enqNK> : *tu n'es jamais allé à la maison du projet par exemple à côté du métro du Blosne ?*

44_ <Xavier> : *non ça y est ?*

45_ <enqNK> : *ouais il y a une maison du projet*

46_ <Xavier> : *ouais je vois bien avec les cubes là mais ils parlent de la rénovation de la dalle là-bas ?*

47_ <enqNK> : *ouais ouais ils parlent de la rénovation du Blosne*

48_ <Xavier> : *ouais mais et la rénovation de la dalle Kennedy ?*

49_ <enqNK> : *ah non par contre la dalle il n'y aura pas de rénovation particulière*

50_ <Xavier> : *mais ils en parlent là aussi*

51_ <enqNK> : *oui ils parlent d'une réhabilitation mais oui oui*

52_ <Xavier> : *ah oui la rénovation mais là parce que tu m'as dit que pour celui de la rénovation de la dalle /*

53_ <enqNK> : *non je disais qu'il y avait eu à la dalle enfin je me suis peut-être mal exprimé il y a eu à la dalle il y a eu un projet important de rénovation de la dalle*

54_ <Xavier> : *ouais mais apparemment ils repartent sur un projet j'en ai entendu parler avec l'adjoit aux espaces verts [<enqNK> : d'accord] (passage non transcrit : anonymat)*

55_ <enqNK> : *d'accord moi j'ai entendu parler aussi comme ça de temps en temps*

56_ <Xavier> : *et apparemment ils sont en train de réfléchir à réinvestir cette dalle Kennedy pour / reconfigurer les espaces faire autrement / alors c'est peut-être pas un gros chantier mais de redonner un petit coup de neuf / [<enqNK> : d'accord ok] mais c'est le genre de projet à faire tous les 15 ans parce que là ça a quand même pas mal vieilli même sur les façades /*

57_ <enqNK> : *et avec et du coup quand vous avez parlé avec cet adjoint c'était quoi la justification de retourner à nouveau sur un projet de réhabilitation*

58_ <Xavier> : *réam- améliorer le climat social sur la dalle /*

59_ <enqNK> : *ok ce qui reste relativement / flou*

60_ <Xavier> : *ouais ouais ouais ils étaient là-dedans mais regarde tu sais quand tu me parlais de projet ça peut être dans 10 ans / c'est pas budgété ils sont je pense en train de se dire qu'il va falloir y retourner quoi / et puis sur le projet du Blosne alors moi j'ai une petite // un petit ressenti là sur le Blosne j'ai l'impression qu'on est en train de rentrer dans une phase de gentrification du Blosne à vitesse accélérée / je vois ça aux projets qui se développent des projets bien bobo la Breizhicoop la Grenouille à grande bouche qui sont des projets très classe moyenne et qui ne s'adressent pas en fait aux gens précarisés du territoire qui ne sont pas montés avec les gens du territoire / qui sont des gens qui viennent d'arriver classe moyenne avec une bonne méthodologie de projets qui s'impliquent à monter des initiatives qui sont faites ailleurs / donc comme Breizhicoop qui [*<enqNK> : oui je connais bien*] qui va planter / tu connais très bien ?*

61_ <enqNK> : *je connais plutôt bien puisque je connais des personnes qui ont monté le projet*

62_ <Xavier> : *tu vois c'est des projets qui sont des duplications de ce qui se fait ailleurs comme la park Slope food Brooklyn ou la Louve paris 18ème qui est déjà en train de / de prendre des coups la / et qui sont des projets comme la park Slope Food à Brooklyn qui n'ont fonctionné que parce que c'est la mobilisation des habitants du quartier et de la communauté juive en l'occurrence en fait qui ont monté ça ce projet-là qui l'ont toujours porté / sur le Blosne c'est pas les habitants du quartier qui l'ont porté c'est les gens qui viennent de l'extérieur et qui amènent un projet mais sans enracinement profond il n'y a que ça qui fonctionne / et on le sait depuis 30 ans sauf qu'aujourd'hui on est dans une ère de l'innovation sociale où il faut mettre ça partout et sur l'ère de l'économie sociale et solidaire qui fonctionne à coup d'études de marché ou d'études de faisabilité et oublie juste les modalités d'implantation d'un projet dans un territoire en fait / qui doivent être portés par les gens du territoire ou il y a des espaces décisionnels avec des habitants du quartier / mais en majorité pas 2 qu'on sort du chapeau en disant "regardez si si on a des habitants" / et ça c'est un des prérequis à toutes ces initiatives-là ça ne devrait être que celui-là en fait / après le type de modèle économique c'est autre chose /*

63_ <enqNK> : *et cette part décisionnelle tu trouves que / comment je pourrais dire en fait il y a un peu 2 questions : 1 tu trouves que de manière générale elle n'est pas assez présente ? / et est-ce que toi du coup avec ton travail ici à la maison de quartier est-ce que tu arrives un peu plus à la mettre en place ou pas ? est-ce que tu arrives à*

64_ <Xavier> : *alors moi la maison de quartier c'est particulier mais en fait/ dans les quartiers populaires on pense à la place des gens et on souhaite qu'ils participent dans le cadre des structures bien établies / donc ça n'aide pas à ce que les gens s'impliquent / parce qu'il n'y a*

pas d'espace de décision on ne peut pas choisir le cadre il est déjà institué / donc tout le monde appelle à la participation des habitants mais que la participation / alors que on ne va pas se mentir sur un quartier populaire 50% de chômage des moisissures dans les logements on n'en est plus à une phase de participation / ça bouge ici quand les gens se mobilisent et gueulent je vais te donner 2 3 exemples / logements et moisissures dans les immeubles ça fait 15 ans que ça dure une organisation arrive méthode Saul Alinsky Si on s'alliait tu connais ? [<enqNK>* : ouais] bon et puis on rénove les appartements / on a des problèmes d'encombrants et puis de déchèterie sauvage mobilisation des gens qui gueulent là on n'est pas dans le cadre de la participation bien établie bien propre bien lisse dans lesquelles on demande aux gens et on répond en les retournant comme des crêpes "oui on peut oui non c'est compliqué vous savez c'est pas notre mandat" et à un moment donné c'est aussi ça / alors après Si on s'alliait j'aime beaucoup qu'on travaille à la mobilisation mais on ne peut pas s'inscrire que dans un rapport de dominé dominant dans la vie il y a un moment où on peut aussi s'inscrire dans des rapports de co-construction de co-élaboration et ne pas être dans un conflit permanent / c'est pas si simple mais / et puis les gens qui travaillent à Si on s'alliait j'aime beaucoup mais les membres c'est pas que des blacks qui sont déjà en situation de minorité on est dans les années 30 à Chicago on n'est pas dans la même réalité quoi / après voilà c'est comment on trou- mais c'est des approches hyper intéressantes puisque ça fait bouger / dans tous les cas du coup il y a une veille à se dire "on va voir sur quel dossier ils sont et puis on va vite réagir" / quand Si on s'alliait demande une rencontre aujourd'hui pour parler des merdes des fientes d'étourneaux ils l'ont très rapidement et puis ils ont l'élu l'adjoint et puis / et puis / la chargée de mission du projet et puis ils sont écoutés on discute / donc on voit bien que le rapport de force a fait que ça a bougé les choses / on s'entend bien que ça c'est pas de la participation citoyenne au regard des politiques de la ville c'est de la mobilisation et ça dérange bien souvent parce qu'elle n'est pas maitrisable // je pense qu'on a toujours eu la peur du soulèvement des quartiers tu vois / grand fantasme / et / qu'il y a de moins en moins de chance en fait qu'il y ait un soulèvement de quartier hein les gens sont de plus en plus occupés à survivre et à s'isoler derrière des applications et des téléphones et à faire en sorte que la tempête passe à essayer d'espérer un avenir meilleur mais je ne vois pas de force collective / sur la maison de quartier- là c'est la deuxième question en fait on continue nous à être dans une forme d'implication citoyenne mais qui est assez particulière parce que la maison de quartier elle a été construite en 73 / et on a un nombre important de nos membres qui sont les premiers propriétaires du quartier / donc des vieux aux cheveux blancs / français / de tous les milieux hein et qui continuent depuis 40 ans à répéter les mêmes actions et la maison de quartier s'adresse à ses adhérents / pendant au sein en fait des membres on a pas une vision de développement social local c'est-à-dire ce qu'il se passe en dehors des murs de la maison de quartier c'est pas que ça nous intéresse pas c'est que ce n'est pas notre champ d'application / parce que c'est historiquement ça a été ça eut été ça ça a été moins ça mais les membres s'adressent à leurs membres / et donc bah les membres par exemple dans le conseil d'administration sont assez âgés plus de 70 ans pour la plupart c'est tous des habitants du quartier qui ont tous fait 40 000 projets au sein de la maison du quartier / mais très axés dans le loisir la découverte les événements le réveillon la braderie la fête de la maison du quartier mais ils ne sont pas dans une visée de transformation sociale du quartier // j'ai répondu ?*

65_ *<enqNK>* : oui mais du coup est-ce que toi du coup tu mets en place des choses ou tu essaies de mettre en place des choses pour aller vers cette construction comme tu disais ? est-ce que /

66_ <Xavier> : ouais bah en fait on essaye alors moi je suis ma première expérience c'était dans le cadre de la fédé des centres sociaux justement sur l'implication et de la démocratie participative donc dès lors qu'il y a un projet qui sous-tend à vouloir oeuvrer sur une amélioration des conditions de vie soit par l'accès au droit soit par la mise en place du nouveau projet je en fait je ne sais pas trop travailler autrement que pas la construction / bah des des décisions et des processus élaboratifs / alors pour le dire autrement je ne suis pas un mec qui arrive à travailler tout seul / donc face à un projet où je suis tout seul et je dois le piloter ça me saoule et puis je n'arrive pas à le faire ça ne me motive pas donc je plante / mais par contre travailler avec des gens pour essayer de construire quelque chose bien souvent en fait / je ne sais pas ce qu'il convient de faire mais c'est d'amener les gens à élaborer construire / donc ça oui / on travaille là-dessus sur un projet d'accès à l'alimentation en ce moment[<enqNK> : ouais] avec la maison de la consommation et de l'environnement qui n'est plus à XXX mais qui est à tu connais (passage non transcrit : anonymat) ?

67_ <enqNK> : ouais je l'ai rencontré ouais / et (passage non transcrit : anonymat) en l'occurrence est une collègue de mon amie qui travaille à la maison de la consommation et de l'environnement

68_ <Xavier> : d'accord le monde est tout petit

69_ <enqNK> : le monde est assez petit je les connais

70_ <Xavier> : / donc tu voulais que je te parle de ça ?

71_ <enqNK> : ah non pas spécialement (rires) c'est en parlant en plus moi je n'y pensais même plus mais oui effectivement je sais que qu'il y a cette idée-là /

72_ <Xavier> : bah avec la MCE en fait alors à la maison du quartier tu as vu c'est grand / il y a du monde il y a des salariés il y a de la force de travail il y a pas mal de membres aussi il y a très très régulièrement du monde donc on est excessivement sollicité sur des projets alors je suis dans la caricature exprès mais je vais dire qui viennent du centre ville et avec des gens qui veulent travailler avec des pauvres / voilà je le fais simple / et donc ils viennent pour pour qu'on leur mette à disposition des pauvres pour valoriser leurs actions et montrer qu'ils sont ouverts aux quartiers / je ne sais pas si une association ira au paradis pour ça mais on est un peu là-dedans la dans une espèce de vieille charité où il faut absolument ouvrir son projet aux pauvres / comme ce que je te disais avec les Eclaireurs de France tu vois par exemple / et ce qui est chouette mais en même temps ce qui très souvent dans ces démarches là on préfigure et on imagine déjà l'espace d'implication et ce que l'on va leur demander / donc le pauvre est un exécutant en fait c'est bénéficiaire / et le fameux pauvre en fait il ne s'y retrouve en général pas parce qu'il est déjà bénéficiaire de l'aide sociale et que partout on le considère comme un bénéficiaire / il a le bénéfice de quelque chose parce qu'il n'a pas tout le reste donc / et en général il les fuit / par contre ce que j'ai pu voir aussi c'est quand on associe les gens avec des réels espaces de construction de projets d'élaboration de réflexion qui font à la fois grandir qui confrontent et qui doivent amener à des prises de décision c'est long ça prend du temps dans tous les cas ça renforce les gens c'est-ce que l'on appelle développer le pouvoir d'agir /

et ça donne envie et ça donne une place aux gens sur leur quartier moi je suis un membre de telle organisation et c'est moi qui ait été fondateur de ça / on a beau être bénéficiaire du RSA humainement en général on le vit mieux on retrouve de la capacité et on retrouve une utilité sociale celle qu'habituellement le travail nous confère / voilà je suis coordinateur du secteur adulte XXX je me trouve très important dans ma petite maison de quartier de Villejean et j'ai une utilité sociale et voilà ça m'identifie comme personne / quand on n'a pas de boulot et qu'on vit sur un quartier où il n'y a que des pauvres et que ça craint et que tout le monde nous dit que c'est pourri évidemment qu'en terme de reconnaissance c'est pas c'est pas évident / c'est ça qui est terrible on coule les gens en fait dans les quartiers / après je te passe tout le laïus sur les aides sociales qui font que l'on maintient les gens au fond mais /

73_ <enqNK> : *tu peux aussi ne pas le passer si (rires)*

74_ <Xavier> : */ non mais tous les il n'y a pas de système parfait je pense qu'il vaut mieux être pauvre en France qu'ailleurs / en gros on a un système d'aides sociales qui est quand même assez fourni généreux qui prend en compte les bah les différentes crises que l'on peut traverser / mais tu vois on a l'aide au logement le RSA les aides au transport la carte Sortir / bon on va survivre / finalement ça va mais à chaque fois il faut quand même se présenter et puis attester qu'on est dans la merde parce qu'on n'est pas normal on ne travaille pas / on ne peut pas s'identifier comme un citoyen qui contribue à la société bah déjà en bossant en payant ses impôts on est dans le champ des assistés sociaux on est redevable / en plus quand on a un revenu de solidarité actif on nous dit qu'il faudrait qu'on travaille alors qu'en général la personne elle ne fait que ça bosser / tu vois essayer de trouver le bon plan pour les vêtements pour les courses pour l'assistante sociale pour le rendez-vous le Pôle emploi / et souvent ce qu'on oublie c'est que pour en arriver à habiter à Villejean en hlm quand on on était employé c'est que c'est une descente en enfer par palier / c'est que d'un coup on a une perte d'emploi soit un licenciement on n'en retrouve pas on perd les inval- euh allocations chômage on perd son logement on doit déménager / et puis c'est on descend une marche après l'autre et puis on arrive avec bon situation monoparentale 4 gamins 2 chambres / et puis voilà on est à Villejean / ce que les gens ne comprennent pas très souvent c'est que 1 déjà c'est difficile de ressortir de rebondir en fait il faut une sacré dose de dignité de force intérieure de conviction de confiance en soi / la vie est devenue un risque permanent c'est-à-dire j'ai mon frigo qui lâche je n'ai plus de frigo je n'ai pas d'argent pour en racheter un je n'ai pas accès au crédit / si je veux prendre un crédit à la consommation je suis en dette et je coule voilà / si mon gamin il déchire le blouson que je lui ai payé bah je suis dans la merde il faut que je cours et trouve une solution pour en trouver un autre et en même temps je n'ai pas envie que mes gamins soient habillés comme des pauvres / c'est souvent aussi ces familles là qui misent tout sur le paraître de leurs enfants parce que le reste n'est pas glorieux donc quand on sort du logement il faut que ce soit propre quoi / et en fait retrouver un emploi c'est remettre en péril tout ça c'est-à-dire que quand on trouve un emploi on va trouver pour 6 mois le CDD s'arrête et là en fait il faut redescendre les marches alors qu'on vient de s'installer dans un système ultra précaire / mais en fait qui tient / c'est-à-dire que là je sais que je peux avoir un bon alimentaire si je vais là je vais avoir ça en fait on s'organise avec toutes ces structures de solidarité / trouver du boulot c'est remettre tout ça en jeu / c'est flippant quand même //*

75_ <enqNK> : *et donc effectivement à ça tu rajoutes ce que tu expliquais avant moi en tout cas je te le traduis avec mes mots mais c'est cette idée que l'habitant de cet espace urbain il ne peut être considéré que dans une position passive / c'est-à-dire jamais actif quoi /*

76_ <Xavier> : *voilà c'est un bénéficiaire on attend ça de vous /*

77_ <enqNK> : *y compris dans les projets il faut que*

78_ <Xavier> : *c'est limite pas un être pensant / c'est pas un être pensant on ne demande pas aux gens / en plus quand on leur demande on ne les écoute pas ça c'est assez classique en France / moi je pense très honnêtement c'est par les petites actions à faire naitre modeste tu vois qu'on en arrive à remobiliser mais l'autre difficulté alors tu vois la logique / tu as froid ?*

79_ <enqNK> : *ouais j'ai froid / XXX*

80_ <Xavier> : */ il y a il y a un truc qui est aussi marquant je pense sur ces quartiers-là c'est qu'il y a beaucoup d'équipements / heureusement toute la population du quartier ne fréquente pas les équipements on serait mal il y a 7 000 habitants donc c'est vrai il faut le dire / mais on a beaucoup de gens qui sont quand même assez attachés à la vie associative et qui vont graviter d'un équipement à l'autre et qui ont une certaine habitude que l'équipement soit à son service ou l'association soit à son service et donc c'est bien ça les remet dans un rôle de bénéficiaire / et dès lors qu'on a un projet ou une dynamique où il faut être acteur il y a une incompréhension parce qu'on les a trop rarement on leur a trop rarement proposé cette place-là / donc les gens en fait souvent pas par facilité mais par accommodement vont préférer la position de bénéficiaire ou finalement l'association rend service / donc soit par un bon alimentaire ou voilà ou finalement on attend peu d'eux parce que ça n'engage pas une prise de risque / quand on attend quelque chose de moi est-ce que je vais pouvoir y répondre ? c'est assez flippant / c'est j'ai oublié son nom c'était une chouette sociologue qui avait travaillé sur les nouvelles formes d'engagement associatives et de militantisme / années 90 là / qui montrait que les conditions au bénévolat étaient se traduisaient statistiquement par le fait d'être en couple / avoir un travail un CDI et que ça ça favorisait parce que le quotidien était assuré donc on pouvait prendre une prise de risque ailleurs / à l'inverse dès lors que le quotidien était précarisé il n'y avait plus d'investissement / donc on extrapole tu te retrouves dans un quartier populaire bah l'investissement quand le quotidien est une prise de risque ça devient compliqué quoi ///*

81_ <enqNK> : *ok / non non bah je n'ai pas forcément plus de questions-là qui me viennent on a en gros balayé pas mal de choses // je réfléchissais juste en fait tout simplement à ce que tu me disais (rires) mais / oui oui je pense voir ce que tu disais / alors effectivement / bon tout l'enjeu au départ si tu veux savoir c'était un peu il y a plusieurs enjeux évidemment dans ce que je fais mais en tout cas l'enjeu on va dire plus personnel par l'utilisation du film / euh au tout départ l'idée c'était de faire un documentaire mais un documentaire sous forme un peu de vidéo participative / en gros c'était l'idée de dire que ça puisse être les habitants alors les habitants avec un "les" évidemment court parce qu'on ne peut pas faire ça à 50 mais que ça puisse être en tout cas des habitants qui / font en fait ce documentaire donc qui sont impliqués du début jusqu'à la fin / quand je dis "début jusqu'à la fin" ça veut dire de la réflexion début de dire gros qu'est-ce qu'on filme et pourquoi qui est le début en gros d'un documentaire / à la*

réalisation même et au montage à la fin le montage en fait qui est un choix à proprement parler et avec l'idée même que derrière dans les diffusions à venir / si pas toutes les personnes qui ont participé qu'il y ait à chaque fois au moins une personne qui ait participé qui soit là lors des diffusions parce que ça va de soi pour participer bah aux discussions quoi qui soient issues de ce film là /donc moi ça c'était quelque chose qui m'intéressait vraiment à mettre en place actuellement je sais juste que la question c'est "comment le mettre en place ?" / ça c'est la première chose la deuxième chose c'était que derrière j'ai une demande si je puis dire

82_ <Xavier> : moi j'ai une autre question [*<enqNK> : vas y*] pour quoi faire ? [*<enqNK> : carrément*] pourquoi l'habitant du quartier ferait ça ?

83_ <enqNK> : bien sûr mais je suis d'accord avec toi / donc c'est pour ça qu'il faut moi je / entre guillemets je ne force personne c'est-à-dire qu'il faut que la personne en elle même y trouve son compte dans cette histoire si je puis dire / si elle elle peut y trouver son compte parce que j'en sais rien elle peut dire bah effectivement tu vois on parlait par exemple du reportage sur la BAC etc mais XXX tout le monde n'arrête pas de dire plein de choses sur ce quartier on n'arrête pas de dire plein de choses sur la dalle et moi effectivement j'ai peut être envie de présenter ma propre vision / de ce qu'est par exemple de vivre sur la dalle / ça peut être ça ça peut être juste de dire aussi peut être j'ai envie de savoir me servir d'une caméra j'ai envie de rencontrer des gens j'en sais rien moi je / tu vois je n'impose aucune comment je pourrais dire

84_ <Xavier> : je vais te faire rencontrer Zéro de conduite tu connais ? [

85_ <enqNK> : je les connais de nom je ne les ai pas rencontrés

86_ <Xavier> : ils sont là haut la [*<enqNK> : ouais*] en fait ils font de la captation sonore [*<enqNK> : ouais*] beaucoup moins engageant que la captation vidéo [*<enqNK> : oui je sais bien oui oui bah oui*] et ils sont là-dedans tu vas pouvoir les rencontrer parce que eux aussi étaient dans le désir tu sais de permettre à des gens de découvrir la technique de faire des captations de son /

87_ <enqNK> : et ils galèrent ?

88_ <Xavier> : oh bah oui mais tout le monde galère là-dessus / c'est parce que en fait tu vois // c'est un projet qui vient de l'extérieur / pour parler d'eux et après ? tu vois est-ce que ça va changer un truc est-ce que c'est pour que je m'implique parce que je vais grandir et apprendre des choses ? tu vois c'est la question du risque et du gain / [*<enqNK> : complètement ouais*] quand le mec il n'a pas de pognon et qu'il mise 2€ sur le loto il prend un risque mais il espère le gain / faire comprendre à quelqu'un sur un quartier qui a un capital culturel pas trop élevé tu vois le savoir c'est pas un truc qu'on a trop mis en avant on est plus dans le faire on va pas se prendre la tête / déjà bien vivre correctement tu vois / d'un coup se dire "ah bah je pourrais me lancer" donc en fait déjà là tu vas viser le haut du panier du quartier tu vas monter dans les strates du quartier pour finalement arriver à des gens qui sont du quartier propriétaires impliqués et qui ne vont pas rejoindre la plus large communauté en fait qui n'en fait déjà plus partie / tu vois c'est tu fais ça sur le Blosne moi je vais te dire "ah bah ouais moi c'est super" alors toi tu vas être content t'as un habitant du Blosne (passage non transcrit:

incompréhensible à cause du bruit) du quartier de Villejean ça va être un peu ça le truc c'est quel type d'habitant que tu veux parce que tu peux tomber sur les habitants du conseil de quartier par exemple [<enqNK>* : ouais ouais bah après] eux il faut que tu les rencontres*

89_ *<enqNK>* : *oui bah je les je les ai croisé quand même parce que je suis déjà allé à un conseil de quartier*

90_ *<Xavier>* *ah tu as aimé ? [*<enqNK>* : oui oui j'ai beaucoup aimé] on a le meilleur je crois de Rennes je ne sais pas si tu as fait les autres*

91_ *<enqNK>* : *ah ouais / non je n'ai pas fait les autres mais celui-là était bien*

92_ *<Xavier>* : *apparemment on a les meilleurs [*enqNK* : ouais] / mais si tu veux tu les écoute c'est fascinant presque / mais après / je dis ça c'est méchant fascinant c'est fort comme terme mais tout est pourri tout va mal tout est en train de tomber en limbes / et c'est des gens quand tu te mets à leur place 70 piges qui vivent là depuis 50 ans qui voient une transformation de leur quartier qui n'est pas favorable on est en situation de crise économique tu vois années 70 fin des Trente Glorieuses tout le monde bossait ça allait bien on était dans du développement et là on est dans une phase lente de régression et de perte d'acquis sociaux et une concentration de pauvreté dans nos quartiers / et tu rajoutes à ça un facteur qui n'est pas négligeable / ils sont dans le même déclin en fait en termes d'âge / moins de force physique / la mémoire qui ne marche pas bien la réflexion aussi l'âge de la retraite tu vois / et donc c'est la dernière corde tu vois à laquelle on s'accroche fermement pour dire que dans le temps c'était tellement mieux en fait c'est aussi l'âge souvent qui veut ça / et ça donne un conseil de quartier qui est explosif ou les gens ne font que gueuler ne s'écoutent pas rabâchent / je ne sais pas si tu étais au dernier là*

93_ *<enqNK>* : *je ne sais pas si c'était le dernier je crois que*

94_ *<Xavier>* : *il n'y a pas le four à pain qui était présenté comme projet ?*

95_ *<enqNK>* : *oui c'est ça*

96_ *<Xavier>* : *t'étais là ?*

97_ *<enqNK>* : *oui j'étais là*

98_ *<Xavier>* : *donc je vais leur présenter encore au prochain le four à pain mais sous forme de déconnade en fait en leur disant regardez maintenant il est là il va falloir vous habituer donc à chaque conseil de quartier je vous présenterai une demande de financement du four à pain / ils me connaissent bien maintenant il faut se marrer tu vois il faut rigoler de trucs comme ça / je vais leur faire je vais leur faire un petit sketch pour détendre l'atmosphère /*

99_ *<enqNK>* : *moi dans ma démarche je ne cherche pas de personnes représentatives ou pas parce que de toute façon il y a c'est même pas ça l'ambition du truc c'est plus /*

- 100_ <Xavier> : ouais mais en fait l'enjeu c'est à qui tu donnes la parole [<enqNK> : bien sûr ça c'est l'enjeu] parce que ça ça va te donner une ligne /
- 101_ <enqNK> : je suis d'accord avec toi mais après en même temps comme tu le dis aussi
- 102_ <Xavier> : et tu as envie d'un résultat pro ou pas trop pro ?
- 103_ <enqNK> : ça va être relativement propre je me forme quand même à ça donc [<Xavier> : bah si j'ai une idée] l'idée c'est qu'il y ait un beau si si il y a un beau montage c'est pas n'importe quel plan non plus c'est l'idée de mont- / enfin tu vois si si
- 104_ <Xavier> : tu connais Raptors ?
- 105_ <enqNK> : non Raptors je ne connais pas /
- 106_ <Xavier> : Qui font l'émission Zone Reine / (passage non transcrit : Xavier épèle "Zone Reine" et "Raptors") Raptors la plupart de leurs membres sont de Villejean mais c'est des jeunes mais formés aux études cinématographiques et tout ça et qui cherchent des projets / moi j'ai travaillé avec eux quand on a fait venir Médiapart ici ou on était en plein dans la thématique média démocratie et pouvoir et une autre thématique qui était comment les quar-les médias parlent-ils de nous ou ne parlent-ils pas de nous / et / donc on avait Plenel toute la journée on lui a fait vivre un enfer il est arrivé à 9 heures / et on l'a fait causer jusqu'à 20h30 il est parti à un moment donné on a vu qu'il déclinait on lui a amené un paquet de gâteaux (rires) / non mais c'est con ils nous ont dit au début on a compris qu'ils allaient venir à 3 et en fait il est venu tout seul / on avait mis trois tables rondes enfin c'est que on ne va pas faire une table ronde sans Médiapart puisque c'était à l'occasion des 10 ans de Médiapart où ils proposaient de se déplacer dans notre quartier tu vois / et puis avec le Blondy blog tout ça ils ont une approche particulière ils sont dans des médias participatifs tu vois ils replacent bien le média comme aussi un contre pouvoir avec une liberté et autre / après ce n'était pas fait pour faire la promotion de Médiapart même si le type était là pour ça à chaque phrase il ressortait Médiapart / mais en fait ce qui n'était pas intéressant c'est que dans le discours de Plenel tu comprends très vite qu'il est dans une vision de société et que Médiapart c'est un outil en fait c'est pas / c'est pas / un business tu vois / il gagne évidemment bien sa vie je l'espère pour lui dans tous les cas mais il est soucieux de la bonne santé économique de son journal mais tu sens bien qu'il a une vision de participation citoyenne de démocratie locale / ça va au racisme à la place des femmes au burn out à l'organisation du travail bon on l'a fait causer pendant 6 heures tu vois t'as tout quoi donc c'était assez riche // et on était sur la question du traitement par les médias en fait des quartiers populaires des minorités des femmes / et on a eu pas mal de monde du quartier à venir / on avait organisé l'évènement de manière à ce qu'il y ait une promotion très forte sur le quartier moins ailleurs on n'avait pas envie de faire un évènement pour les étudiants journalistes de Science Po en fait plus pour les habitants du quartier évidemment / et c'était pas trop mal pas trop mal je pense qu'on avait la moitié de la salle qui étaient des habitants / et on avait un forum des médias locaux citoyens qui était là du coup c'est là où je pensais à Raptors qui sont venus présenter ce qu'ils faisaient /

107_ <enqNK> : *c'est vrai que moi l'idée c'est que c'est un peu une vision plus globale c'est que j'ai ma vision de / ce que tu disais de considérer les habitants comme des êtres pensants de les considérer XXX je ne sais pas on pourrait dire une égalité aussi de considération quoi c'est-à-dire en fait comme tout un chacun / c'est aussi une autre manière moi de voir la recherche en gros de ne pas considérer aussi le chercheur comme surplombant sachant et pouvant lui tout seul de sa tour d'ivoire expliquer tout ce qu'il voit autour de lui et le mettre à jour*

108_ <Xavier> : *ça c'est parce que tu n'es pas encore docteur*

109_ <enqNK> : *peut être ou peut être pas peut être que c'est aussi certaines postures mais en gros tu vois c'est tout ça moi qui se joue derrière et donc c'était aussi cette idée là qui jouait derrière c'est de dire je peux le faire moi-même / peut être que ce film d'ailleurs à la fin je le ferai moi-même tout seul évidemment en filmant des habitants avec leur accord etc mais qu'en gros ce ne soit que moi qui soit derrière cette caméra si ça ne peut pas se faire autrement d'ailleurs ça se fera comme ça et ça aura quand même son intérêt je pense parce que cette posture elle peut se jouer autrement / mais en tout cas dans un extrême si je puis dire en tout cas dans une conviction totale dans une vision globale aussi de ce qu'est pour moi aujourd'hui un chercheur dans son implication dans la société dans sa manière de considérer les habitants et au vu de comment les habitants peuvent être considérés justement dans ces espaces urbains ça me semblait intéressant qu'il puisse avoir une implication du début jusqu'à la fin / de peut être 3 ou 4 habitants tu vois l'idée ce n'était pas forcément plus mais 3 ou 4 habitants qui peuvent donner eux leur vision et notamment comme moi je suis en géographie sociale il y a un espace quand même qui m'interpelle qui est évidemment cette question de la dalle Kennedy parce que c'est un espace qui cristallise tous les discours quasiment / d'ailleurs quand on parle de Villejean on me parle de la dalle Kennedy c'est soit la faculté soit la dalle Kennedy / mais c'est vraiment voilà donc ça cristallise*

110_ <Xavier> : *non on parle de la maison de quartier aussi je te rassure / mais sauf que les gens ne considèrent pas trop que c'est à Villejean / [<enqNK> : je suis d'accord] alors en fait quand on parle de la maison de quartier on ne parle pas de trucs qui vont mal / globalement à Rennes c'est vrai hein [<enqNK> : ouais ouais] la maison de quartier ce n'est pas un lieu qui est identifié comme étant un lieu quartier prolo même par les acteurs du quartier / donc souvent d'ailleurs c'est / d'ailleurs c'est très particulier parce que tu es déjà allé à l'espace social commun ? bah oui tu as vu XXX [<enqNK> : oui j'ai vu] t'as vu le hall cafèt-là ? lieu de crispation de toutes les tensions t'as des habitants qui vont la pour voir ce qu'il se passe sur la dalle mais ils voient en même temps ce qu'il se passe dans l'accueil et ça cancan et c'est la lutte des places tu vois / je ne sais plus qui a écrit là-dessus mais la c'est la lutte des places des fauteuils hein ça ne va pas plus loin et figure toi qu'ils sont là maintenant / ouais en me disant "oh bah ici en tous les cas c'est vachement plus calme c'est drôlement plus apaisé qu'au centre social" je dis aux gens "bah tant que vous ne me mettez pas le bazar oui c'est apaisé tant que tout le monde se tient correctement" je dis "mais en même temps ici c'est tellement grand que si vous mettez le bazar tout le monde va vous voir" [<enqNK> : oui] "non non mais on ne vient pas là pour ça" je dis "bah c'était comme ça au centre social" "ouais ouais mais" / et en fait l'exigüité du lieu tu vois les espèces de zone de pouvoir qu'il ne faut pas lâcher / et en fait la maison de quartier ça fait plusieurs fois la qu'on récupère des projets qui sont nés au centre social ça se passe mal c'est conflictuel parce que c'est sous tension et ça vient ici c'est*

tellement grand tu sais ce n'est pas une question de lieu en fait c'est une question de configuration / la dalle c'est juste / c'est une grande dalle ça ne se fait plus les dalles ils sont en train de parler de sauter la dalle du Colombier tu vois parce que ce n'est plus d'actualité c'est trop vaste c'est trop de squat ça ne correspond plus au déplacement urbain au sentiment de sécurité dont ont besoin les gens il n'y a pas de verdure il n'y a pas d'arbres il n'y a rien ça caille / donc tu n'y es pas bien donc si tu n'y es pas bien tu ne peux pas bien t'y comporter non plus très vite tu // t'es vu de tout le monde c'est pas tu vois / je compare ça tu vois au centre commercial Italie je ne sais pas si tu visualises bien [<enqNK> : si si je visualise bien ouais*] t'es assis t'es pénard moi si j'ai envie d'aller boire un café au PMU je ne me sens pas agressé et je me sens à ma place tu vois il n'y a pas t'as plein de gens qui viennent régulièrement de la CGT de la CFDT il y a les syndicats à côté qui viennent là tu vois pour prendre leurs cafés tu n'as pas l'impression de rentrer sur le territoire de quelqu'un / et quand tu passes la dalle tu as tous les dealers qui sont assis aux terrasses des kebabs et / c'est pas / c'est un lieu où tu ne fais que passer la dalle c'est un lieu où les gens se posent mais c'est tellement grand que t'as l'impression d'être dans leur espace alors que tu es à 10 mètres mais tu n'as pas ce ressenti là quand tu es dans la galerie puisque c'est un lieu de passage qui est définit pour ça / en fait l'usage de ce lieu là est de passer ou d'être assis en terrasse donc tout le monde est à sa place / sur une dalle de cet espace là pourquoi il y a des gens qui restent statiques ? c'est louche normalement on ne fait pas ça il n'y a pas de bancs / on commencerait par mettre des bancs et des chaises tu vois en mobilier urbain en face de la pizzeria et on se dirait bah ils sont là parce qu'il n'y a que là où il y a des tables on trouverait une explication logique à leur présence / tu vois je pense qu'il y a des trucs inconscients complexes en urbanisme qui se jouent dans ce registre là / c'est-à-dire que les jeunes sont là mais n'ont rien à faire là donc c'est suspect forcément / et souvent tu vois des jeunes par exemple à côté du bureau de tabac qui attendent tout le monde te dit "ils dealent" bah non ils ne dealent pas eux justement s'ils sont au bureau de tabac c'est qu'ils ne dealent pas ils dealent à la pizzeria et à côté de la boulangerie / donc c'est soit ils font le guet soit ils attendent les copains mais ils ne sont pas en train de dealer / et en fait s'ils ne vont pas à côté des autres c'est que ils en ont peur en fait ça ne cohabite pas bien il y a eu des problèmes il y a eu de la rixe du conflit entre potes ou des nanas ou autre / ça ne veut pas dire que ça deal à cet endroit là ils ne dealent pas devant le bureau de tabac //*

111_<enqNK> : oui bah oui // oui c'est complexe tout ce qui est géographie

112_<Xavier> : mais c'est suspect d'être sur l'espace public et de ne rien faire / non mais c'est vrai / c'est forcément suspect / après c'est sur que ça deal on ne va pas faire de l'angélisme maintenant ça deal tu vois c'est pas moi j'ai des collègues ici qui travaillent dans le champ de la jeunesse là où des jeunes adultes et sont convaincus que c'est notre mission de les sortir de là / tu as quoi comme pouvoir pour sortir des jeunes du trafic ? tu as du boulot à proposer qui paie mieux ? non / ça reste de la responsabilité des jeunes qui le font et ça reste de la responsabilité de la police et de la justice à un moment donné de s'intéresser à ce problème-là / c'est pas un problème qui concerne la maison de quartier le deal de shit sur le quartier c'est pas le problème de Pôle emploi et de la mission locale tu vois / il faut créer du lien avec ces jeunes-là comme ça quand ils ont besoin ils font appel on n'a pas / une mission de sortir un délinquant de sa pratique délinquante on n'a pas le pouvoir // peut-être qu'ils voudraient faire de la vidéo / il y a un photographe sur le quartier-là je ne sais pas si tu as vu à la maison il y a 3 photos qui sont exposées sur les murs là /

113_ <enqNK> : non je n'ai pas fait gaffe

114_ <Xavier> : juste à l'entrée bah on les a bien placées dans tous les cas personne ne les voit / moi non plus je suis arrivé ce matin je ne les ai pas vues elles ont été collées ce matin / [*<enqNK> : ok*] mon collègue m'a dit "elles sont bien les photos" [*<enqNK> : je regarderai en sortant*] je n'ai pas vu alors que c'est moi qui ai déterminé les emplacements tu vois / et le photographe il est allé sur la dalle il a failli se faire tirer son appareil photo [*<enqNK> : ouais*] ouais trois mecs lui sont tombé dessus en lui disant "file moi ton appareil photo" et alors un peu / il leur a demandé "mais pourquoi je te donnerais mon appareil photo je ne comprends pas tu veux prendre des photos ou tu veux me le voler ?" et rien que cette question-là a arrêté un peu le truc c'est parti en et ils ont continué à discuter pendant une demi-heure / le culte de la peur // ça marche aussi souvent comme ça avec les jeunes de quartiers moi à chaque fois que j'ai travaillé avec des jeunes de quartier j'ai toujours trouvé que c'était des jeunes extrêmement insécurisés / tu prends ces jeunes là tu les emmène tu vas sur le barge de la Rance à 23 heures ils te tiennent la main / ils sont flippés / ça s'est nettement amélioré avec l'arrivée du métro ça a facilité la mobilité dans le centre / il y a 20 ans tu ne voyais pas un mec de quartier dans les le centre-ville ce qui est terrible quand même ça ghettoïse encore plus / [*<enqNK> : ouais carrément*] ton projet vidéo tu vas faire comment ? / et tu veux filmer quoi ? des gens qui te parlent de la vie du quartier de

115_ <enqNK> : leur manière de de de / ouais de vivre le quartier de vivre la dalle de comment ils se repèrent dans la dalle des souvenirs qu'ils en ont / j'en sais rien ça peut être tout et n'importe quoi comment cet espace est vécu quoi /

116_ <Xavier> : des anciens comme des nouveaux ?

117_ <enqNK> : des anciens comme des nouveaux ouais // mais plutôt dans une approche nous qu'on appelle micro c'est-à-dire l'objectif ce n'est pas de faire quelque chose qui est représentatif de tout le monde ce serait pour le coup quasi démagogique quoi si tu veux de dire ça / donc là l'objectif c'est plus de quelque chose de micro 2 3 4 personnes maximum mais avec l'idée que bah l'histoire le vécu de ces personnes-là peut faire écho en fait à d'autres vécus et qu'à partir de ce vécu-là bah on peut discuter du coup sur autre chose aussi / toujours pareil quoi que ce soit un support l'idée c'est ça c'est le support /

118_ <Xavier> : et tu vas essayer de / parce que moi je trouve ça hyper intéressant parce que tu as 3 4 parties prenantes autour de la dalle un peu plus en fait si je réfléchis là tu as les commerçants comment ils vivent la dalle les dealers les alcooliques les badauds et les professionnels attachés au quartier donc les bailleurs sociaux la DQNO la bibliothèque / ça c'est la dalle [*<enqNK> : ouais*] et la police / bah ouais [*<enqNK> : qui est plus loin mais ouais effectivement*] bah qui est plus loin mais qui la vit la nuit la dalle tu vois qui est nettement plus présente que le reste /

119_ <enqNK> : hum / oui alors toute proportion gardée mais effectivement l'idée ce serait peut être de pouvoir confronter ces points de vue là quoi / alors tous je pense que ce ne sera pas forcément jouable mais quelques-uns oui // carrément oui / euh le l'idée du film aussi parfois

ça peut être ça c'est de pouvoir confronter si tu veux des points de vue qui ne peuvent pas se confronter autrement quoi / tu vois c'est vraiment ça peut être un lieu justement où on peut faire confronter des discours différents /

120_ <Xavier> : *ouais mais si tu n'as pas les black dealers là il te manque un truc*

121_ <enqNK> : *j'ai un contact j'ai un contact avec un mec oui qui deal un peu et qui est avec des potes /*

122_ <Xavier> : *et parce que tu peux tu n'auras qu'un point de vue partiel en fait alors que tout le monde parle d'eux c'est 30 jeunes tout le monde s'emmerde pour 30 jeunes / [<enqNK> : oui oui complètement] qu'à peu près tout le monde connaît connaît / tout le monde connaît pas se / donc c'est ça qui est très drôle c'est qu'on fait un patacaisse de pas grand chose souvent / il y a un truc qui est très fort aussi sur les quartiers moi que j'ai toujours rencontré c'est qu'on cristallise toujours la vie du quartier aux faits délictuels une minorité et on ne parle jamais du reste / tu vois par exemple ici moi la première chose qui m'a marqué c'est pas la dalle hein je connaissais le quartier c'est carrefour city carrefour market / tu as la même chaîne de magasin sur le même quartier quartier pauvre t'as pas de Lidl t'as pas de Leader Price t'as pas un truc bon marché / ça veut dire que t'as la même firme qui vend les mêmes produits sur le même territoire donc t'as un monopole / tu as un monopole de la distribution avec un entente financière dont on se doute qu'elle est quand même facile elle passe déjà par les prix auxquels sont vendus les produits / alors il y a quand même une différence c'est qu'il y en a un qui est le carrefour city la le petit il est franchisé donc ça veut dire que le patron du magasin il est à son compte et l'autre c'est un magasin de la chaîne / [<enqNK> : ok] donc les gens sont salariés de merci patron / mais t'as la même marque // un marché qui meurt / de moins en moins de gens / mais en fait ce qui est intéressant sur un quartier comme Villejean c'est qu'on te parle des dealers et quand c'est pas les dealers c'est les étourneaux / pour faire sortir des vrais sujets tu vois l'amélioration des conditions de vie c'est pas les dealers qui qui le dealer c'est le sujet de discussion commun à tout le monde en fait / on ne parle pas tu vois on ne parle pas trop on en parle un peu certainement entre professionnels mais pas les gens la situation des familles monoparentales comment tu fais pour t'en sortir sur le quartier ? la puissance d'emploi sur le territoire tu vois discrimination à l'embauche on n'en parle pas non plus / tu sais tous les sujets qui fâchent sont complètement évincés toujours par la problématique de la délinquance du sentiment de sécurité / d'ailleurs c'est drôle parce que en le disant comme ça le sentiment de sécurité rejoint tu vois ce qu'on disait l'insécurité quotidienne de la précarité /*

123_ <enqNK> : *mais c'est pour ça que tu vois l'idée ce n'est pas ce n'est pas de faire un film sur la délinquance / moi à la limite entre guillemets je m'en fiche /*

124_ <Xavier> : *oui mais tout le monde va te parler de la délinquance et des alcooliques c'est en fait / je vais faire l'avocat du diable mais t'es déjà dans un terrain glissant c'est qu'il y a un discours commun qui est établi et validé par tout le monde / et qui se transmet dans les couloirs / il ne se passe jamais rien à la dalle mais dès qu'il se passe un événement en fait tout le monde est au courant en 4 jours et refait du lieu un peu de mythologie / et donc tout le monde voit mal ce lieu de la dalle je ne sais pas si tu vas rencontrer des gens qui vont dire "ah bah c'est un lieu génial" /*

125_ <enqNK> : *peut être pas jusque là mais je vais rencontrer des gens qui peuvent avoir un autre discours / après tout l'intérêt tu vois de ma démarche aussi c'est que c'est un temps long tu vois je ne veux pas faire ça en 15 jours moi j'ai 3 ans devant moi [<Xavier> : ouais c'est vrai] donc ça veut dire aussi tu vois que par cette immersion longue durée / tout l'intérêt en fait de cette immersion qui est longue durée et pareil pour le film que ce soit sur un temps long c'est que parfois tu peux toucher justement d'autres discours au bout d'un moment que effectivement ces premiers discours qui sont là et qui sont communs la délinquance etc / il ne s'agit pas d'ailleurs de nier ces discours ils sont là et il faut les prendre tel quel mais par mon temps long de terrain je pense que c'est jouable de venir toucher aussi autre chose / tu vois un vécu quotidien qui*

126_ <Xavier> : *tu sais il ne faut pas les nier non faut pas les nier mais ce qui serait hyper intéressant c'est qu'on ait par exemple les actes délictueux relevés par la police municipale sur la dalle Kennedy / je suis à peu près convaincu qu'on est à 10 000 lieux de République et place Sainte-Anne / pour finir comme Italie ou le Gros Chêne qu'on se rende compte que c'est des lieux très sécurisés vis-à-vis d'autres espaces publics à Rennes / la majorité des agressions aux personnes c'est place Sainte-Anne c'est pas la dalle Kennedy / pour autant on n'a pas ce rapport et cet imaginaire collectif vis-à-vis de la place Sainte-Anne et de la dangerosité de la place / alors c'était avant que je parte au Québec mais je connaissais un commissaire qui bossait de nuit place Sainte Anne il me disait qu'il y avait un poignardé blessure grave par semaine place Sainte Anne c'est pas mal quand même / tu vois Villejean on est quand même relax si tu traduis ça en probabilité de te faire agresser bon c'est sur ici c'est des coups de feu ça fait un peu plus mal // sur la maison verte il y a un an et demi il y a un jeune qui a perdu une jambe un coup de fusil tu vois pleine journée /*

127_ <enqNK> : *ouais on m'avait raconté ouais*

128_ <Xavier> : *et dans l'ancien bureau de ma collègue t'as toujours la marque d'un impact de balle on ne sait pas quand mais qui est passé par le carreau qui est toujours truc de la porte / mais l'équipement était fermé / mais on va se concentrer là-dessus tu vois // [<enqNK> : oui oui] // je ne saurai pas trop expliquer tous les ressorts qu'il y a derrière ça mais je pense qu'il y a un certain intérêt aux faits divers aussi*

129_ <enqNK> : *oui oui bah il y a une évènementialisation quoi comme on dit surmédiatisation effectivement /*

130_ <Xavier> : *ouais et puis c'est plus évident de parler de ça que de parler de problématiques d'accès à la santé de la fermeture de l'antenne de la CPAM /*

131_ <enqNK> : *l'intérêt de ma démarche tu vois c'est aussi celle là c'est de sortir un peu de cette vision / je ne sais pas comment dire tu vois extrêmement / tu sais c'est tout blanc ou tout noir / et puis peut être d'essayer de rendre compte plus d'une complexité quoi tu vois autour de cet espace aussi ce serait ça l'idée quoi /*

132_ <Xavier> : *XXX*

133_<enqNK> : ouais moi aussi / bon merci en tout cas pour ton temps /

Q. Entretien Sophie

Lieu de l'entretien : Bureau dans les locaux de la ville de Rennes

Date : 19/02/19

Durée de l'entretien : 57 :53

Chercheur : Nicolas Kühl

Nom de transcription : <enqNK>

Allocataire : Sophie

Nom de transcription : <Sophie>

Informations : Cadre du service Prévention de la Délinquance-Médiation

- 1_ <Sophie> : // donc les effets discriminants du discours public dans ses différentes formes institutionnelles officielles moins officielles
- 2_ <enqNK> : c'est ça mais / oui voilà // mais aussi tout ce qui / tout ce qui renvoie aussi en fait au vécu quotidien des personnes puisque en fait je suis en doctorat de sociolinguistique donc ça c'est plus aspect discours et puis j'ai / une double discipline en tout cas en géographie sociale / où là on s'intéresse plus aux ce qu'on appelle notamment à l'espace vécu c'est-à-dire vraiment au vécu quotidien des personnes dans l'espace / donc l'idée c'est vraiment de de combiner ces deux approches là /
- 3_ <Sophie> : comment vous appelez ça commencé géographie sociale
- 4_ <enqNK> : oui l'idée juste de la géographie sociale c'est de dire que / en gros c'est pas considérer l'espace comme quelque chose de neutre sur lesquels en fait les personnes vaqueraient simplement à leurs occupations mais c'est aussi de comprendre que dans l'espace et bah les personnes investissent un certain nombre de choses / [<Sophie> : sens] d'un point de vue identitaire social la sociabilité etc
- 5_ <Sophie> : ok
- 6_ <enqNK> : donc c'est plus ça / aborder ces aspects là et du coup en général la première question que je pose / qui est assez simple mais euh c'est juste si je vous dis quartiers dits prioritaires qu'est-ce que ça vous évoque en fait
- 7_ <Sophie> : ah bah pour moi en tant que fonctionnaire qui ait pas mal bossé sur / ces / ces quartiers-là c'est avant tout une catégorisation administrative c'est-à-dire que c'est une façon de class- classifier en regard d'un certain nombre de critères alors objectifs mais mais / très très arbitraires les quartiers pour décider s'ils relèvent oui ou non d'une intervention [<enqNK> : hum] qui nécessite la concentration des moyens publics [<enqNK> : hum hum] /

- 8_ <enqNK> : ok et si je dis du coup pas en tant de fonctionnaire ça vous avez quelque chose ou / ou pas plus ?
- 9_ <Sophie> : euh // objectivement je reprends quand même même même en tant que citoyenne l'idée que certains quartiers concentrent certain nombre de caractéristiques disons [*<enqNK> : hum*] qui témoignent qui qui / qui marquent les situations sociales des gens qui y habitent quantitativement pas tous les gens qui y habitent assez assez problématiques qui voilà assez précaires avec / du coup des des des difficultés à tous les niveaux pour ces personnes là pour accéder à leurs droits pour développer un parcours d'intégration d'insertion sociale et professionnelle / serein on va dire ou facile [*<enqNK> : hum*] / donc je sais pas si je transpose pas un peu / et du coup pour moi ça enfin ouais schématiquement comme ça on associe souvent ces quartiers-là aux aux banlieues des grandes agglomérations [*<enqNK> : hum*] / qui sont pas pas pour des raisons souvent liées / aux aux périodes d'afflux de population / sont les les les zones d'habitat dans lesquels les les / de nouveaux arrivants sont souvent massivement / proposés enfin qu'il leur ait proposé un habitat / et donc avec beaucoup de populations nouvellement arrivées et des problématiques d'accès aux écoles d'accès aux soins d'accès à l'éducation d'accès déjà de propositions de ces différents services publics pour toutes ces populations là qui sont difficiles à / à à gérer / donc je pense que c'est beaucoup lié à la façon dont ces zones d'habitations ont été peuplées dans le temps je pense sur des périodes beaucoup plus courtes et beaucoup plus intenses que les centres anciens historiques de ces grandes métropoles et que du coup ça a généré ça a généré un certain nombre de ces de ces de ces décalages dans / dans la situation [*<enqNK> : hum*] de ces populations /
- 10_ <enqNK> : mais du coup au début quand vous parliez justement de caractéristiques en gros que ces espaces urbains avait un ensemble de caractéristiques ce serait quoi ces caractéristiques ?
- 11_ <Sophie> : bah (soufflement) / niveau d'accès à à l'éducation / moindre sur encore une fois c'est toujours des données statistiques [*<enqNK> : hum*] donc ça ne concerne pas / enfin je ne suis pas je m'approprie pas enfin je je je pense qu'il faut avoir et par rapport à votre objet de recherches je pense qu'on l'a mais peut-être pas assez de dire que c'est parce qu'on habite dans ces quartiers-là on on subit un déterminisme nécessaire sur ces sur ces questions-là mais statistiquement de manière objective le niveau d'instruction le niveau d'accès à des études supérieures / les catégories socioprofessionnelles des parents quand on se focalise sur les situations familiales le taux de chômage tout ça sont un certain nombre d'indicateurs objectifs qui montrent que les populations sont quand même dans une situation plus précaire moins armée [*<enqNK> : hum*] que sur le reste des territoires / même si dans les / les territoires ruraux il y a aussi des caractéristiques de cet ordre-là là il y a une concentration telle / telle et massive de la population que ça voilà ça génère des poches plus plus / bah qui génèrent des effets liés liés je pense au volume [*<enqNK> : hum hum*] /
- 12_ <enqNK> : et vous du coup ça fait combien de temps que vous travaillez sur ces / espaces urbains ?
- 13_ <Sophie> : ah moi je n'ai jamais travaillé sur ces enfin je n'ai jamais travaillé / euh ça fait une dizaine d'années que je suis sur le territoire rennais [*<enqNK> : ok*] / d'abord sur une mission liée à la politique jeunesse [*<enqNK> : d'accord*] / donc avec dès le début dans le / dans les orientations politiques de la ville de Rennes sur les questions de jeunesse une attention particulière portée aux jeunes résidant dans ces quartiers-là pour leur permettre en tout cas / en tout cas afficher le message à leurs intentions que la ville leur appartient au même titre qu'à

tous les autres et que les dispositifs de droit commun d'aide à l'élaboration de projets à l'accès d'un certain nombre de ressources de droit et tout devait leur être / accessible [*<enqNK> : hum*] au même titre que les autres avec du coup la nécessité parfois de mettre en place des dispositifs qui les rendent peut-être plus lisibles encore plus faciles d'accès pour d'autres ou des dispositifs d'accompagnement un peu plus spécifiques donc c'est déjà des problèmes- des problématiques ou des questions qui se posaient sur ce poste-là / après j'ai occupé une mission à Rennes Métropole qui consistait en l'animation d'un dispositif d'insertion / on générait des heures d'emplois liées aux clauses sociales qu'on intégrait dans les marchés publics de Rennes Métropole / avec là aussi une attention particulière au / au fait que les opportunités d'emplois générées par ce dispositif là bénéficient de manière prioritaire aux habitants des quartiers prioritaires [*<enqNK> : hum hum*] / je dirais que sur le poste que j'occupe là la // la priorité ou le le et peut-être un petit peu moins palpable ou un peu moins visible / j'ai l'impression que les les que mais voilà les enjeux de tranquillité publique de prévention de la délinquance ou sont peut-être moins / explicitement concentrés sur les quartiers dits prioritaires / euh alors après c'est vrai qu'on ne dispose pas sur ce champ là encore de données liées à la délinquance [*<enqNK> : hum*] qui soient spécifiques aux quartiers prioritaires ça doit venir bientôt cette année je crois donc peut-être qu'une fois qu'on aura cette focale la la la / comment dire l'attention politique / en découlera naturellement maintenant j'ai pas l'impression que la la pression politique soit aussi forte / euh on a des f- des phénomènes de délinquance / bon c'est vrai que les quartiers sont ici organisés en binôme c'est vrai que les données un peu objectives statistiques de la délinquance sont toujours plus plus fortes sur le quartier alors pas sur le QPV [*<enqNK> : hum*] qui est vraiment les îlots mais sur le quartier qui inclut les QPV / mais je vous dit j'ai pas l'impression de sentir un quartier du centre ville en fait qui n'est pas un QPV de sa / par sa centralité par le fait que c'est lui qui draine les flux de population les plus les plus intenses les plus concentre aussi mais les plus importants faits délinquances donc en fait je pense que ça contribue à décentrer un peu le / ouais à bouger un peu le prisme auquel j'étais habituée jusqu'à maintenant qui était effectivement plutôt un quartier prioritaire quartier prioritaire [*<enqNK> : hum / ok*] hum /

14_ *<enqNK>* : et euh // qu'est-ce que vous / comment je pourrais dire ça / quel est l'image selon vous que renvoient ces espaces urbains ? on va dire ça comme ça

15_ *<Sophie>* : quand on écoute des habitants et quand j'étais à la jeunesse quand on écoutait un certain nombre de jeunes [*<enqNK> : hum*] / les images renvoyées étaient souvent très positives avant tout celle du quartier où ils avaient grandi où éventuellement leurs familles avaient grandi donc avec plutôt un certain attachement quel que soit je dirais par ailleurs les caractéristiques objectives dont je vous parlais tout à l'heure [*<enqNK> : hum*] je je j'ai toujours / après c'est aussi dans le cadre de démarches qui / visaient à mettre en avant cette façon de de vivre ce quartier-là mais en tout cas c'était la parole d'habitants donc euh / qui doit prévaloir sur toutes les précautions je je je j'entendais plutôt plutôt des gens pas forcément fiers mais enfin attachés à leur quartier parce que c'était le leur quoi une espèce de sentiment d'appartenance de fait là où j'ai grandi c'est chez moi et j'y tiens / là où je suis sur le poste là (soufflement suivi d'un rire) je crois qu'on concentre un peu tellement d'expressions négatives que / (soupir) je n'aurais pas forcément le même propos là alors moi je suis sur ce poste là depuis un an et c'est vrai que je me fais souvent la réflexion que la focale le prisme est quand même pas hyper positif quoi (rires) [*<enqNK> : hum*] / les gens parlent de / de (soufflement) alors d'espaces urbains qui se dégradent de conditions de propreté de l'espace public qui sont épouvantables de sentiment d'abandon de de de d'insécurité permanente donc

je pense (rires) j'espère que c'est pas la réalité / en tout cas c'est clairement quand on a le poste que j'occupe les retours que je co- qu'on m'a fait que les habitants me font pas enfin me font écrivent font en écrivant à leurs élus

16_ <enqNK> : *mais du coup des habitants qui habitent quand même ces espaces urbains ?*

17_ <Sophie> : *ah oui oui oui bien sûr*

18_ <enqNK> : *ok /*

19_ <Sophie> : *oui oui qui se plaignent de ce qui se passe en bas de chez eux / hum /*

20_ <enqNK> : *c'est pour ça que du coup je vous demandais puisque que vous disiez justement que cette délinquance en centre-ville permettait de décentrer un peu / peut-être le débat*

21_ <Sophie> : *non mais juste d'atténuer un peu ce truc [<enqNK> : hum] cette priorité aux quartiers aux quartiers prioritaires la place que tient le centre-ville dans nos préoccupations quotidiennes vient rééquilibrer les choses [<enqNK> : hum] / pour autant pour autant il se passe évidemment des choses dans les quartiers il y a de la délinquance il y a des problématiques il y a certains sites qui cristallisent notamment enfin quelques situations très très très chaudes dont les habitants sont complètement / excédés donc non il y en a aussi c'est c'est vraiment / presque à la jeunesse et à l'insertion le reste de la ville n'existait pas [<enqNK> : hum] alors que là je pense que c'est plus plus équilibré je dirais / la sécurité ou l'insécurité et la tranquillité publique remet un peu les compteurs à zéro ou rétablit / une préoccupation un peu égal*

22_ <enqNK> : *d'accord / et vous du coup comment / par rapport à votre poste comment vous recevez ces / par l'intermédiaire des élus justement ces / ces retours d'insécurité etc / vous est-ce que qu'est-ce que vous pouvez mettre en place ou pas enfin c'est une question par rapport à votre poste*

23_ <Sophie> : *alors bah la première chose qu'on fait souvent c'est d'essayer d'objectiver un peu la réalité parce qu'on sait bah d'expérience et / on sent bien parfois dans la façon dont c'est écrit qu'il y a parfois tellement d'exaspération / tellement de représentations à l'oeuvre [<enqNK> : hum] dans ce que les gens vivent qu'il faut d'abord en passer par un qu'est-ce qui se passe vraiment là là le monsieur il dit que c'est tous les jours toute la vie tout le temps et qu'il va il va il va péter les plombs / si on croise un peu avec ce que nos collègues des jardins ce que nos collègues de la direction de quartier ce que / alors on a des partenaires ressources qui sont les médiateurs [<enqNK> : hum hum] / donc collègues policiers municipaux on a des habitants référent qui sont désignés au sein des conseils de quartier et qui acceptent d'être un peu nos interlocuteurs sur les questions de sécurité qui siègent dans les instances donc voilà on essaie avant tout d'objectiver un peu alors je dis pas qu'on appelle tout le monde [<enqNK> : hum hum] à chaque fois qu'il y a un truc mais on croise comme ça un peu les infos pour essayer de prendre un peu de recul et d'objectiver vraiment la situation / et ensuite en fonction on peut être amené à / alors nous souvent là où on est on est plutôt à essayer de coordonner des interventions d'autres partenaires médiateurs éducateurs quand on quand c'est une problématique jeunesse on on on relaie infos à ces partenaires sociaux éducatifs au sens un peu large en attirant leur vigilance sur un un une problématique qui nous a été remontée pour demander en fait à un chacun au regard de ses compétences de l'approche ou des / de l'impact qu'il peut avoir lui sur la situation à essayer d'en avoir conscience d'en avoir connaissance et de faire quelque chose / ça peut être aussi une réponse d'ordre plus répressif*

avec la coordination des interventions de nos collègues policiers municipaux et de la police nationale [$\langle \text{enqNK} \rangle$: hum] / on peut aussi enfin vraiment vraiment c'est à configuration extrêmement variable parce qu'on peut être sur une problématique one shot sur laquelle il faut essayer d'être un peu vigilant quelques semaines et puis on peut être sur quelque chose de vraiment beaucoup plus récurrent ou là bah on peut essayer de monter monter des projets de plus longue haleine je pense qu'il y a une adresse par exemple sur Villejean où là on est en train d'essayer de mobiliser un groupe d'habitants / de leur proposer de passer entre les mains entre guillemets d'un intervenant extérieur qui viendraient un peu les outiller sur les différents types de conflits les différentes modalités de gestion de conflits comment parler des questions de sécurité quelles quelles postures peut-être avoir en tant que voisin d'un endroit où il se passe tous les jours des choses problématiques de type trafic de stupés [$\langle \text{enqNK} \rangle$: hum] / et sans en faire d'abord d'essayer eux-mêmes de les distancer un peu de leur donner quelques outils et un peu de ressources pour garder de la distance pour qu'il devienne éventuellement aussi auteur [$\langle \text{enqNK} \rangle$: hum] acteur des propositions pour / un pour prévenir pour réduire un certain nombre de phénomènes après on est quand même sur des / enfin c'est rare qu'on a des coups de baguettes magiques qui règlent les problématiques [$\langle \text{enqNK} \rangle$: hum] quoi / mais ouais essayer de réassurer un peu les personnes / bien niveler / enfin actualiser le niveau d'informations de chacun objectiver les choses fluidifier la communication entre les différentes institutions concernées parfois le problème vient d'une école donc il faut que tous les toutes les parties prenantes et il y en a souvent beaucoup parce qu'en fait au niveau de la ville on peut avoir une compétence au titre du du du / du périscolaire [$\langle \text{enqNK} \rangle$: hum] au niveau de l'établissement scolaire il y a une direction mais il y a aussi l'inspection académique / nos collègues de la police municipales peuvent être ressource on pilote ici les dispositifs de médiation dont le dispositif de médiation à l'école donc en a aussi dans dans les établissements scolaires parfois une ressource un peu / à activer et donc voilà on est / dans ce rôle un peu de / de communication circulation diffusion d'une bonne information [$\langle \text{enqNK} \rangle$: hum] pour que chacun puisse de là où il est faire quelque chose et éventuellement des fois que ça génère plus de / du projet plus collectif [$\langle \text{enqNK} \rangle$: hum] /

24_ $\langle \text{enqNK} \rangle$: *mais du coup vous parlez souvent d'objectivation c'est parce que c'est quelque chose que vous avez l'impression de de percevoir ce manque d'objectivation justement dont vous parlez ou*

25_ $\langle \text{Sophie} \rangle$: *je ne sais pas si c'est propre aux sujets sécurité mais très clairement quelqu'un d'exaspéré parce qu'il n'en peut plus d'un truc il va avoir tendance à / à surréagir et à et à et à / à surqualifier un problème donc oui c'est important dans dans dans // dans dans dans ce secteur dans le secteur sécurité [$\langle \text{enqNK} \rangle$: hum] / euh / et puis parfois il peut y avoir un point de vue je pense par exemple aux conflits de voisinage [$\langle \text{enqNK} \rangle$: hum] ou la d'expérience on sait que la personne qui se plaint la première quand on creuse un peu les dispositifs de médiation avec des référentiels d'intervention et qu'on se donne un peu le temps de creuser les situations en réalité la personne qui se plaint et parfois un peu aussi l'auteur de ou à l'origine des des du trouble du conflit qui en réalité porte sur autre chose que du bruit de voisinage [$\langle \text{enqNK} \rangle$: hum hum] / donc oui c'est important de croiser les différents / les différents regards [$\langle \text{enqNK} \rangle$: hum] les différents points de vue avant de avant de proposer quoi que ce soit la parole des habitants n'est pas du tout elle vaut bien sûr elle pèse mais mais il faut il faut la prendre avec précaution tout comme / enfin ouais il faut la prendre avec précaution /*

- 26_ <enqNK> : *et du / et vous par rapport au projet de rénovation urbain vous en pensez quoi vous pensez que ça peut faire évoluer des des aspects justement que vous m'avez cités ces caractéristiques dont vous me parliez au début*
- 27_ <Sophie> : *XXX /// euh / je pense que ce qui va se passer sur Maurepas avec l'arrivée de la station de métro [<enqNK> : hum] / la / ouais la transformation quand même tout au tout de cet endroit là / l'arrivée de nouvelles activités commerciales enfin oui je pense que ça transforme ça transforme le / et l'apparence et la façon dont les territoires vivent et sont vécus et sont investis par les habitants / c'est évident / alors je je je ne connais pas le détail pourtant on me l'a présenté plusieurs fois (rires) / mais j'avais des prismes des angles d'attaque un peu un peu spécifiques en chaque truc on retient ce qui nous intéresse [<enqNK> : ouais] / ça donne tant d'heures d'emplois (rires) / mais oui je pense que ça va changer radicalement la façon dont les gens s'approprient leur territoire parce qu'aussi ça va ça pas drainé / d'autres populations sans forcément en chasser en chasser certaines ça va ça va générer un flux de nouveaux habitants énorme donc ça ça risque de changer beaucoup et puis quand même la / pour le coup si vous vous promenez sur certains bah vous êtes aller sur Maurepas il y a certains endroits si le projet de renouvellement urbain réussit à faire en sorte que il est réinvesti que c'est c'est c'est c'est moins compliqué pour les services de la propreté pour les services des jardins de s'y pointer pour aller faire leur travail ça améliore enfin ce qu'on appelle le cadre de vie [<enqNK> : hum] je pense que c'est quand même un peu déterminant là-dessus ouais*
- 28_ <enqNK> : *vous vous trouvez qu'il manque justement de flux actuellement sur ces espaces urbains ?*
- 29_ <Sophie> : *non je trouve qu'il y a des endroits dont rien que l'apparence physique / est tellement grisâtre tellement terne tellement dégradée tellement sale que je comprends que les gens n'aient pas envie de s'y projeter que les gens ne s'y sentent pas forcément alors ils s'y sentent chez eux [<enqNK> : hum] / mais ils s'y sentent pas forcément valorisés quoi // c'est important d'avoir du beau à portée de soi [<enqNK> : hum] /*
- 30_ <enqNK> : *oui non je vous demandais parce que vous disiez que ça pouvait permettre justement / d'apporter d'autres personnes sur ces sur ces espaces urbains donc c'était aussi par rapport à cette question-là je vous posais la question / au-delà de l'aspect effectivement apparence physique*
- 31_ <Sophie> : *bah l'aspect mixité des populations ?*
- 32_ <enqNK> : *hum*
- 33_ <Sophie> : *c'est un vrai enjeu je pense du renouvellement urbain / mais dont j'ai cru que Rennes s'en / enfin était assez offensif sur la question parce que je pense que c'est un pari extrêmement compliqué à gagner de réussir à faire de la vraie mixité sociale dans / quelque quartier que ce soit / là de ce que j'ai compris les opérations de renouvellement urbain vont vraiment permettre ça avec différents types d'habitats différents processus d'accession / suffisamment variés pour qu'il y ait vraiment de la mixité je pense que c'est / une des clés ouais [<enqNK> : hum] /*
- 34_ <enqNK> : *et est-ce que vous vous avez repéré / aussi bien dans votre poste actuel que vos anciens postes / une différence entre / quelle qu'elle soit entre justement les trois quartiers dont on parlait le Blosne Maurepas et Villejean / aussi bien au niveau des retours habitants ou autres //*

35_ <Sophie> : sur le poste où je suis là non pas franchement ça fait peut-être pas suffisamment longtemps que je [<enqNK> : hum] / je suis là / sur la question de l'attachement au territoire peut-être que c'est plus / je l'ai les plus souvent entendu sur des démarches initiées sur Maurepas [<enqNK> : hum] et moins sur Villejean et par ailleurs les gens qui écrivent ah si remarque / non on n'a pas d'habitants de Maurepas qui appelle qui écrivent pour dire que c'est que c'est insupportable chez eux et on a quelques commerçants parce qu'on a quelques sites là / mais sur Maurepas même il n'y a pas tellement d'habitants qui écrivent pour se plaindre alors qu'il y en a il y en a sur Villejean il y en a beaucoup / [<enqNK> : ouais] / donc je sais pas si c'est parce que sur Villejean ils ont plus le réflexe de prendre la plume pour aller se plaindre aux élus qu'ils ne l'ont à Maurepas ou si c'est parce qu'à Maurepas ils sont un peu / j'en j'en sais rien c'est peut-être la seule approche pareil sur le Blosne sur le Blosne les habitants se se plaignent pas tant que ça par écrit // non je dis des conneries sur le sur sur le Triangle sur Fresnais sur on a quelques groupes d'habitants là bien remontées sur des problématiques de tranquillité publique plus [<enqNK> : hum] / si si ça écrit bien sur le Blosne (rires) / je ne les avais pas en tête (rires) sur Maurepas vraiment pas à part les commerçants / [<enqNK> : ouais] / hum / non je sais pas c'est compliqué votre question je sais pas

36_ <enqNK> : non non mais c'était une question / et est-ce que vous avez aussi des des retours et même vous dans votre poste + quand vous me parlez de tranquillité publique c'est surtout du coup concernant l'espace public ?

37_ <Sophie> : ouais / c'est souvent des plaintes pour occupation / occupation de l'espace public avec des comportements types musiques amplifiées consommation d'alcool consommation de divers / divers produits et du coup avec vis-à-vis des passants un peu d'agressivité bah de désinhibition [<enqNK> : hum] parce qu'ils sont bourrés ou ils sont ils sont défoncés / et sur certains sites particulièrement appréciés ou repérés ou stratégiquement placés par rapport on sait pas trop à quoi ça tient mais bah quand il fait beau notamment ça génère des rassemblements vraiment vraiment très important / donc c'est ça nos / à des degrés divers en fonction de la configuration des lieux et de la météo c'est ça nos problématiques de tranquillité publique

38_ <enqNK> : quand vous dites rassemblement c'est quoi c'est juste regroupement de personnes ?

39_ <Sophie> : ouais bah sur le site du Triangle / au cours des deux derniers étés on a réussi à peu à réguler le truc l'été dernier mais l'été d'avant il y avait jusqu'à 300 personnes les vendredi soir et samedi soir donc / pas forcément 300 personnes qui se connaissent pas forcément 300 personnes qui se sont donnés rendez-vous mais 300 personnes qui par petits groupes de 10 avec des liens parfois familiaux parfois amicaux parfois / viennent se retrouver là pour parfois juste taper le barbecue mais / avec consommation d'alcool et musiques amplifiées pour ce qui est des trucs règlementaires pas règlementaires et encore barbecues ça l'est pas non plus à cet endroit là des fois il y a des endroits où ça l'est et des endroits où ça ne l'est pas [<enqNK> : hum ok] / donc là du coup c'est des des occupations problématique de l'espace public pour nous puisque ça génère des plaintes et elles constituent des infractions aux règlements municipaux aux arrêtés municipaux

40_ <enqNK> : mais ça c'est quelque chose que vous avez que sur le Blosne au Triangle ou c'est quelque chose qu'il peut aussi y avoir à d'autres endroits

- 41_ <Sophie> : euh / il y a 2 3 autres spots je crois que le parc des Gayeulles la façon dont le parc des Gayeulles même si les barbecues ils sont autorisés la façon dont le parc des Gayeulles est parfois autorisé c'est un peu problématique / on a autre petit square sur Maurepas / en dehors de ça c'est quand même c'était quand même beaucoup localiser la le Triangle et sur le site André Fresnais il y a 3 4 spots comme ça [<enqNK> : hum] / mais massif comme ça non c'est sur le Blosne le Triangle et la André Fresnais
- 42_ <enqNK> : ok / et est-ce que vous avez des / je ne sais pas des questions des actions les des retours surtout vis-à-vis de la question des femmes dans l'espace public ?
- 43_ <Sophie> : oui alors / si je mets de côté les initiatives portées par des services collègues [<enqNK> : hum] qui sont elles mêmes sans doute des réactions à des problématiques repérées vraiment nous ce qu'on a recensé ici il n'y en pas beaucoup il y en a quelques-unes il y a une association par exemple qui fait de la danse de rue qui est qui nous a écrit pour dire qu'elle avait des difficultés à pratiquer son activité / je crois qu'elle intervenait sur le marché Sainte-Thérèse parce que ces intervenantes se faisaient interpeler pas violement mais mais insulter au minimum parce qu'elles dansaient sur la rue // en dehors de ça on a XXX et une vigilance particulière dans la façon dont on on travaille avec les éducateurs de prévention spécialisée [<enqNK> : hum] en tout cas c'est toujours un questionnement qu'on a même si on sait que la visibilité moindre des femmes sur l'espace public n'est pas forcément / problématique parce qu'elles s'approprient d'autres aux espaces / par contre la manifestation en mode je me plains de ce que moi en tant que femme je ne suis pas en sécurité où je me suis fait agressée sur l'espace public voilà il y a eu cette manifestation là et sinon c'est beaucoup concentré sur le centre-ville le soir on a des retours des intervenants des Noz'ambules / des différents intervenants sur le registre un peu prévention en situation festive qui nous qui nous disent beaucoup ça et puis il y a il y a des jeunes femmes qui écrivent à la maire pour signaler que le centre-ville est quand même assez difficilement fréquentable [<enqNK> : hum] qu'il y a certains sites sur lesquels on se s'aventurent pas // c'est tout enfin c'est tout centre-ville c'est récurrent [<enqNK> : hum] et sinon sur les quartiers c'est une / une plainte en particulier d'une asso avec une activité particulière / [<enqNK> : ok] / ça veut pas dire que ce n'est pas une réalité / mais en tout cas nous si dans les transports aussi on a une étude il n'y a pas longtemps sur l'utilisation des transports en commun / quel sentiment d'insécurité des femmes // sur le réseau Kéolis qui / alors le sentiment d'insécurité n'était pas si si / il n'était pas si flagrant que ça plus important chez les femmes que chez les hommes / par contre je crois que j'ai plus je crois que c'est 60% des femmes qui disaient avoir des stratégies de contournement [<enqNK> : hum] de changer de changer de trajectoires pas utiliser certaines lignes pas descendre à tel arrêt donc ça c'est quand même // mais voyez il n'y a pas non plus de focales / QPV particulier [<enqNK> : hum hum] non cette au contraire la question de leur présence enfin de leur / sécurité sur l'espace public elle se joue plus plus fortement sur le le centre-ville
- 44_ <enqNK> : c'est vrai que si je vous posais ces questions-là c'est que par exemple / de manière générale dans les entretiens c'est vrai que cette question de l'insécurité vis-à-vis du Blosne de Maurepas de Villejean elle revient systématiquement et / somme toute avec un certain nombre d'insistances / donc en fait c'était aussi ma question c'est vous avoir votre point de vue là-dessus et finalement j'ai l'impression / en tout cas régulièrement vous me parlez du centre-ville XXX plutôt sur le centre-ville et avec une focale qui XXX moins justement sur ces espaces urbains et qui semble un peu contrebalancer si je puis dire moi les retours que je peux avoir par des

entretiens libre que je peux avoir à droite à gauche avec des habitants / et des habitants et des personnes aussi extérieurs à ces à ces espaces urbains /

45_ <Sophie> : *ce que je vous dis c'est que / alors les habitants se plaignent [<enqNK> : hum hum] pas écrit un peu partout pas plus dans les QPV que dans le centre / plus dans le centre-ville que dans les QPV / objectivement si on regarde les données de la délinquance rennaise en 2017 j'étais pas là je ne comprends pas c'était quasiment une année enfin tous les chiffres tous les voyants étaient au vert moi ce que je vois là le recul que j'ai sur une petite année 2018 c'est que c'est que le centre-ville le concentre de manière mais de manière significative [<enqNK> : hum hum] je pourrais vous les donner si vous voulez les faits de délinquance [<enqNK> : hum] alors après il y a toujours à un prisme qui est généré par le fait qu'il y a des faits de délinquance repérés les auteurs interpellés là où la présence policière est la plus forte / nous cette année on a été vis-à-vis de la police nationale parce que c'est un peu comme ça que ça se joue la maire / voilà sollicitent interpelle demande à ce qu'une vigilance de la police nationale qui a des problèmes d'effectifs comme tout [<enqNK> : hum] comme beaucoup des services de l'Etat comme beaucoup de services publics d'ailleurs / on a été très dans leur interpellation et la demande pour une mobilisation particulière sur 2018 sur Maurepas et sur Villejean / mais encore une fois pour des phénomènes qui sont quand même assez circonscrits [<enqNK> : hum] / et qui en termes de statistiques derrière de faits de délinquance repérés n'ont rien à voir en volume avec ce qui se passe sur le centre-ville [<enqNK> : hum hum] / donc je ne sais pas s'il faut contrebalancer on a quand même des / des problématiques [<enqNK> : hum] / objectivement en tout cas là / le sentiment d'insécurité est probablement plus justifié dans le centre-ville que dans les quartiers [<enqNK> : hum] / sauf à / se retrouver dans les 2 3 mais vraiment sites extrêmement circonscrits géographiquement [<enqNK> : hum] qui n'est pas XXX voilà la dalle Kennedy / le centre commercial Gros Chêne les tours Brno [<enqNK> : hum] / en dehors de ces quelques spots là donc je pense qu'effectivement pour les habitants ils doivent être assez invivables au quotidien [<enqNK> : hum] et présenter un ensemble de risques et pour les habitants et pour les pplus les plus jeunes / l'insécurité est bien plus en plus présente en centre-ville*

46_ <enqNK> : *et au Blosne pas d'endroits spécifiques ?*

47_ <Sophie> : *j'ai quelques spots / le autour des centres commerciaux mais j'ai l'impression que c'est un petit peu plus étalé sur le Blosne un petit peu plus diffus / je pense la géographie du quartier fait que c'est peut-être moins ultra concentré donc on a les mêmes problématiques d'occupation d'espace public de trafic de stupéfiants parfois quelques règlements de compte un peu chaud des incendies criminels mais voilà c'est pas c'est pas il n'y a pas l'ultra concentration qu'on a sur Gros Chêne et sur Kennedy du coup le sentiment est un peu plus diffus / et pour le coup / 2018 alors c'est pareil c'est toujours un un un / j'en sais rien un prisme / mais on a tous les 6 mois sur chacun de ces quartiers-là une cellule de veille [<enqNK> : hum] où on a autour de la table tous les partenaires institutionnels associatifs tous types d'associations et nos habitants référents et sur le Blosne ça fait 2 que je vis et elles sont unanimes pour dire que le quartier va bien [<enqNK> : hum] que le climat est serein / donc je sais pas ou vous avez des retours (rires) pour nous l'année 2018 s'est plutôt plutôt pas mal pas mal passé dans le quartier elle a été plutôt sereine dans le quartier [<enqNK> : hum / ok] / on met de côté quelques dates un peu / Halloween 31 décembre / où il y a quelques véhicules qui crament quand même [<enqNK> : hum] mais je veux dire sur le quotidien l'année a été plutôt sereine*

- 48_ <enqNK> : ok / et au tout début vous me parliez justement que ça enfin quand je vous demandais ce que ça vous évoque quartiers dits prioritaires et vous me parliez justement bah que ça renvoyait à un ensemble d'espaces urbains périphériques de grandes villes [<Sophie> : hum] / est-ce que vous / vous voyez justement au quotidien cet cet écho à une situation plus nationale si je puis dire est-ce que vous voyez vraiment un écho à ce ce qui peut se passer dans d'autres endroits à ce qui peut se dire justement dans les médias ou non / est-ce que vous voyez un lien comme ça qui est fait par les habitants / même vous dans votre travail avec vos collègues ou pas
- 49_ <Sophie> : que ce soit moi à titre perso moi à titre pro ou moi dans l'échange avec / des partenaires institutionnels associatifs [<enqNK> : hum] / je suis quand même pas très souvent en contact d'habitants [<enqNK> : hum] autres que des leaders associatifs qui sont déjà pas monsieur et madame tout le monde / euh on se dit quand même souvent que la réalité rennaise n'a rien à voir avec la réalité de ce qu'on appelle les banlieues parisiennes [<enqNK> : hum] ou les banlieues de grosses agglomérations // on se sait plutôt chanceux à Rennes de ce point de vue là il y a il y a il y a une concentration de caractéristiques un peu objectives de de populations qui appellent l'attention des pouvoirs publics mais / que ce soit dans la façon dont les gens se sentent chez eux peut-être c'est un peu fleur bleue mon truc (rires) / mais j'ai pas l'impression enfin voilà / j'ai l'impression qu'on ne peut pas trop comparer Rennes aux clichés de la banlieue qui demande qu'à qu'à s'embraser quoi d'ailleurs en a eu plusieurs l'été dernier il s'est passé quelque chose à Nantes il y a eu il y a eu une rixe / et toutes les toutes les villes dans ces cas là se mettent un peu en mode parce que ça peut prendre feu / ça peut ça peu ça peut susciter de la colère en chaîne et mal tourner / chez nous pas du tout il s'est il s'est rien passé / non je crois qu'on peut pas trop se comparer aux clichés de la banlieue qui ne demande qu'une étincelle pour s'embraser [<enqNK> : hum hum] /
- 50_ <enqNK> : non parce que c'est vrai que ça aussi c'est des / parfois des retours un peu que je peux avoir ce lien avec les aussi les médias la manière dont / dont sont traités
- 51_ <Sophie> : ah bah bah mais peut-être que ce cliché de la banlieue qui ne demande qu'une étincelle pour s'embraser il existe en vrai nulle part ça (rires) / pour le coup j'en sais rien mais je sais qu'on a ce discours des habitants qui habitent un certain nombre de ces quartiers dits prioritaires en Seine-Saint-Denis par exemple sont / on l'entend aussi relayé par les médias qui sont à revendiquer quand même / de présenter plein de compétences de présenter plein de gens qui aiment bien être là et de présenter cer- certaine qualité de vie / ça vous embête si je répons parce que
- 52_ <enqNK> : non non (passage non transcrit : coupure enregistrement)
- 53_ <Sophie> : euh oui //
- 54_ <enqNK> : et et vous / quand je vous parle au début justement de l'influence des discours justement sur les représentations qu'on peut avoir vis-à-vis de ces espaces urbains c'est quelque chose qui / qui fait écho par rapport à votre quotidien ou pas du tout / je ne sais pas / c'est la mission sur laquelle on m'a embauché est-ce que c'est quelque chose qui vous peut peut faire écho par rapport à un certain nombre de choses que vous avez pu / vivre dans votre expérience professionnelle pas que celle-ci d'ailleurs / puisque ça fait 10 ans vous m'expliquiez au début aussi au niveau des politiques jeunesse etc est-ce qu'il y a un ensemble de discours que vous avez l'impression qu'ils peuvent véhiculer ou pas //

55_ <Sophie> : bah si il y a des travers / il peut y avoir des effets il peut y avoir des effets non non / perçus non conscients d'un certain nombre de / alors de de discours pour moi l'énoncé des politiques publiques / mais l'énoncé des politiques publiques et le discours médiatique pour moi c'est quand même 2 choses vraiment radicalement différentes / euh autant autant je pense que le discours médiatique oui a des effets a des effets quotidiens a des effets dévastateur a des effets débilisant mais du coup je comprends pas bien pourquoi la ville de Rennes aurait un un un initierait un travail là-dessus / parce parce que c'est plutôt nous je pense dans l'énoncé de nos politiques publiques et la façon dont on les présente dans la façon dont on les présente aux habitants dont on concerte les habitants / pour les construire avec eux que il y a des précautions à moi je trouve ça je trouve ça très bien mais pour moi c'est vraiment à distinguer complètement [*<enqNK> : hum hum*] du discours médiatique / parce que encore une fois j'idéalise peut-être un peu la ville dans laquelle je travaille mais / d'ailleurs votre présence le signale le signe il y a déjà une attention particulière il y a déjà il y a déjà des précautions les personnes/ sont déjà un peu formés // donc voilà dès lors que l'attention est là et la précaution est là c'est qu'on sait qu'il peut y avoir des des des / je cherche mon mot depuis tout à l'heure je le trouve pas / des effets / non désirées dans la formulation et dans les formulations choisies / et est lourde de conséquences pour les usagers du service public auxquels elles sont censés s'appliquer / donc pour moi c'est une préoccupation très honorable mais / mais à distinguer complètement de du discours médiatique [*<enqNK> : hum*] même dans l- // dans la communication sur le programme de renouvellement urbain enfin pour moi tout ça c'est il faut distinguer ce qui relève des médias et ce qui relève de la collectivité [*<enqNK> : hum hum*] tout simplement /

56_ <enqNK> : et

57_ <Sophie> : ça fait sens mais il y aurait mais il y aurait un besoin il y aurait un besoin (rires) tellement plus prégnant de mon point de vue du côté des médias que du côté des collectivités particulièrement du côté de la collectivité de la ville de Rennes [*<enqNK> : hum*] / pour dire je pense que je le dis clairement

58_ <enqNK> : si si c'est très clair (rires) / et euh / est-ce que vous avez / et au niveau des discours / bon que moi j'ai appelé au début circulants mais justement tous ces discours quotidiens dans la ville / est-ce que ça vous avez repéré des choses ou pas vis-à-vis

59_ <Sophie> : des choses comme quoi ? vous pouvez me donner un exemple de discours circulaient

60_ <enqNK> : bah par exemple moi c'est vrai que / un exemple c'est quand je suis arrivé sur Rennes il y a 3 ans un peu plus de 3 ans maintenant / une des premières choses qu'on m'a dite c'est effectivement bon ne vas pas sur le Blosne / ça craint énormément va pas sur Kennedy ça craint aussi donc il y avait des discours comme ça on va dire quotidiens informels qu'on pouvait me renvoyer qu'on m'a renvoyés plusieurs fois / donc c'était pour ça si vous aussi c'était des choses que vous avez pu repérer dans vos différentes expériences de travail / ou non voilà //

61_ <Sophie> : ah non non carrément pas / et puis // je je cherche un // pour le coup là où je suis je bosse beaucoup avec des flics [*<enqNK> : hum*] je suis en réunion régulièrement avec des flics des flics du tous les niveaux jusqu'au premier clic du / (passage non transcrit : demande de la part de Sophie de ne pas transcrire cette partie) en dehors de ça enfin les professions qui sont à l'oeuvre sur le projet de renouvellement urbain / [*<enqNK> : hum*] enfin entre les chargés d'opérations de Rennes Métropole les chargés de mission politique de la ville tout le

réseau associatif qui est mobilisé sur / voilà j'idéalise peut-être un tout petit peu ce monde là mais je crois que c'est des gens déjà hyper engagés / qui prennent souvent le temps de la réflexion [<enqNK> : hum] avant l'action / enfin j'aime beaucoup ce territoire là pour ça [<enqNK> : hum hum]

62_ <enqNK> : *(passage non transcrit : demande de Sophie de ne pas transcrire cette partie) justement la comparaison avec ce que // après je vous dis moi c'est plus en termes de manifestations de fait qu'il y aurait un problème voilà de femmes qui disent bah moi sur l'espace public ça va pas [<enqNK> : hum hum] / je je on en a pas reçu tant que ça / on en a reçu beaucoup au centre-ville on en reçoit pas beaucoup sur les quartiers [<enqNK> : ok] pas peu pas [<enqNK> : hum hum] //*

63_ <enqNK> : *et du coup et vous voyez aussi un / un prisme justement quand vous discutez avec les personnes // en gros est-ce que vous voyez un changement de discours à partir du moment où c'est par exemple à Maurepas est-ce que vous voyez qu'il y a une différence dans la manière dont va être abordé un problème entre un problème qui situerait sur le centre-ville un problème qui situerait par exemple à Maurepas ou non / ou il n'y a pas de différences d'approches /*

64_ <Sophie> : *non pour le coup il n'y a pas de différences d'approches / euh les / on est organisé en de manière territorialisé en direction de quartier mais je mais mais mais pour le coup les façons d'apporter des réponses [<enqNK> : hum] / sont quand même assez régulièrement partagées et que ce soit au niveau politique ou au niveau des techniciens je pense pas / pas forcément exactement les mêmes mais assez assez similaires d'un quartier sur l'autre on est plus / je sais pas sur des procès des protocoles on va pas formaliser des protocoles de réponses [<enqNK> : hum] encore que des fois ça existe mais on est plus on est plus là-dessus donc et moi et puis je ressens pas du coup / de de différences d'approches de différences de degré d'importance que pourraient avoir certains quartiers par rapport à d'autres ça non pas du tout /*

65_ <enqNK> : *ok*

66_ <Sophie> : *ça ça a été quelque chose que vous avez entendu*

67_ <enqNK> : *non ça par contre non c'est juste une question que je me posais / puisque en revanche par contre ce qu'il y a effectivement c'est quand vous parlez avec des personnes comme ça vous vous rendez compte qu'à partir du moment où vous avez cité Maurepas à partir du moment où vous avez cité Villejean juste le fait de le citer bah du coup vous allez avoir un certain nombre de discours quasi automatiques qui viennent donc qui concernent évidemment notamment cette question de l'insécurité / donc vous voyez bien en fait que ce sont des espaces urbains qui a priori cristallisent vraiment des tensions / donc c'était pour savoir si je sais pas comment je pourrais dire si en interne entre guillemets on pouvait retrouver aussi ce phénomène là de dire Maurepas attention on va faire autrement ou des choses comme ça /*

68_ <Sophie> : *alors c'est pas autrement c'est plus [<enqNK> : hum] / la façon dont on traite et puis c'est pas c'est vraiment pas tout Maurepas [<enqNK> : hum] / c'est c'est les 2 3 spots / euh c'est c'est de demander plus de moyens [<enqNK> : hum] et mobiliser nous-mêmes plus de moyens donc ça veut dire de très très objectivement c'est des feuilles de route d'intervention prioritaire pour la politique municipale qui sur tel mois doit être plus présente sur Maurepas et puis un vis-à-vis de la politique nationale où on est aussi dans la demande d'interventions plus régulières / d'organisation d'opérations / plus visibles et puis les dispositifs là portés par le parquet dont on peut demander l'activation des groupes locaux de traitement de la*

délinquance quand vraiment il y a une situation crispés sur la durée dont on n'arrive pas à bout on peut demander ça et le parquet active active en GLTD pendant 3 4 5 semaines sur un sur un site en particulier avec les la fréquence policière qui va avec / [*<enqNK>* : ok] // c'est pas c'est pas autrement c'est plus si on pouvait faire ça / chaque fois tout le temps enfin je suis pas sûr que ce serait une si bonne réponse que ça mais (rires) / en tout cas ça a des effets je veux dire ça apaise [*<enqNK>* : hum] la situation ça fait rentrer chez eux les auteurs d'actes de délinquance ça a quand même eu on l'a activé sur Maurepas au mois de septembre ça a quand même eu même si c'est que pour quelques semaines en effet visible [*<enqNK>* : hum hum] d'apaisement de retour un peu au calme et de /

69_ *<enqNK>* : et vous votre service alors peut-être que du coup vous n'étiez pas là mais // comment je peux dire vous avais été partie prenante un peu de des discussions vis-à-vis du projet de renouvellement urbain ou pas du tout

70_ *<Sophie>* : ah sur

71_ *<enqNK>* : vraiment oui le projet en lui même que ce soit à Maurepas ou au Blosne

72_ *<Sophie>* : euh / projet de renouvellement urbain non // parce que je pense qu'on est quand même pas encore à ce stade là / euh peut-être que je me trompe / euh pour nous là où il nous arrive parfois d'être associés / ça peut être sur des questions alors en amont de certains aménagements quand même sur les questions d'ordre de ce qu'on appelle la prévention situationnelle pour sur tel espace essayer de de à la fois faire en sorte que les usages puissent être partagés qu'il n'y ait pas d'appropriation possibles qu'il n'ait pas d'angles morts si on met de la vidéo surveillance qu'il n'y ait pas de et voilà là là- dessus on pourrait / on pourrait éventuellement être associé on ne l'a pas été sur le programme de renouvellement urbain peut-être aussi parce qu'ils n'en sont pas encore à ce stade de finition dans les aménagements

73_ *<enqNK>* : ok /prévention situationnelle / c'est vrai que ça me parle pas forcément des masses /

74_ *<Sophie>* : le choix de certains mobiliers urbains le / le choix de l'emplacement de certains éclairages publics le choix de / que sais-je pour voir pour faire en sorte que les espaces soient le moins possible sujets à des phénomènes d'appropriation par des groupes pour y déployer des activités / alors soit délinquantes soit juste d'appropriation de l'espace non partagé / derrière les Champs Libres il y a un square qui était régulièrement squatté le fait de alors des fois c'est des choses toutes simples et très / et quand même très basiques mais / enlever le banc qui est juste derrière la barrière qui est à l'extérieur le banc qui est à l'extérieur du square fait fait que les jeunes ne viennent plus squatter là parce que le fait que les jeunes adultes venaient squatter là avait pour conséquences que le le petit parc le petit square avec des jeux pour les enfants en bas âge n'était pas fréquenté par les publics auxquels il était donc on enlève le banc sauf que des choses comme ça / c'est j'allais dire curatif on décide après coup on peut avoir une réflexion sur ce type d'aménagement avec les forces de police avec / en amont de tout choix de l'aménagement de certaines places de certaines sorties de métro de certains coins un peu dont on sait qu'ils vont être par définition parce qu'ils sont à proximité de tel ou tel type de structure ou tel ou tel ou / tel ou tel service ou tel ou tel accès au métro dont on sait qu'ils vont potentiellement poser problème en termes de tranquillité publique / donc on pourrait on pourrait on l'est dans le cadre de la concertation Rennes 2030 [*<enqNK>* : hum] / sur le centre-ville sur le renouvellement urbain on ne l'a pas été mais on le sera peut-être sur certaines phases d'aménagement

- 75_ <enqNK> : *sur le Blosne non plus vous ne l'avez pas été*
- 76_ <Sophie> : *non / alors par ma connaissance non*
- 77_ <enqNK> : *ok / d'accord*
- 78_ <Sophie> : *c'est pas forcément le truc auquel les services chargés d'op et tout pensent peut-être et alors en tout cas sur sur ce qu'il est pertinent d'amener comme type de services de promouvoir comme type de commerce / la hauteur des immeubles enfin nous là-dessus évidemment on n'a aucun on n'a aucun rôle aucun cadre je pense qu'ils en sont plutôt à ce stade là [*<enqNK> : hum*] sur le projet de renouvellement urbain / mais encore une fois peut-être que je me plante faudra XXX (passage non transcrit anonymat)*
- 79_ <enqNK> : *ok / bon bah merci ça fait déjà pas mal d'informations sur / tout ça / bah moi de mon côté c'était à peu près tout après je sais pas si si vous voulez*
- 80_ <Sophie> : *non non je serais curieuse de mais en même temps il n'y aura pas une production finale du coup vous allez accompagner chemin faisant*
- 81_ <enqNK> : *si si il y aura aussi une production finale / euh si il y aura une production final l'idée c'est que / déjà ça c'est imposé mais tous les ans il y aura un petit rapport et puis l'idée oui si c'est une production finale et qu' on puisse développer on sait pas encore quelle forme ça prendra mais des formes de de réunions restitutions sensibilisations peut-être voilà certains aspects quoi [*<Sophie> : hum*] si si complètement*
- 82_ <Sophie> : *ok bah je /*
- 83_ <enqNK> : *ce sera fait la réunion lundi 26 mardi prochain permettra notamment /*
- 84_ <Sophie> : *aussi de présenter*
- 85_ <enqNK> : *voilà déjà de présenter ma recherche et puis de présenté la recherche et puis de présenter 2 ou 3 petits points / qui ont pu aussi m'interpeler / et commencer à questionner certaines choses donc euh / ce sera l'occasion je ne sais pas si vous êtes là mardi mais (coupure de l'enregistrement).*

Annexe 4. Notes réalisées pour Rennes Métropole

A. Note sur la « mixité sociale »



POLE SOLIDARITE CITOYENNETE CULTURE

MISSION PROGRAMME DE RENOUVELLEMENT URBAIN

Le 12 Novembre 2019

Note interne

De la part de : Nicolas Kühl

Objet : Note sur la notion de « mixité » suite au café sociolinguistique n°1 : ce qu'elle peut provoquer et convoquer

La notion de mixité sociale est largement utilisée dans le cadre des politiques publiques. La notion de mixité (et notamment sociale) est présentée comme une évidence, au point qu'on se préoccupe peu de la définir réellement ni d'en interroger les préconceptions qui la sous-tendent. Pourtant, c'est bien le modèle de société sous-jacent qu'il semble important de questionner : aussi bien pour réfléchir au sens et aux objectifs de l'action publique que pour appréhender et comprendre la manière dont cette notion peut être reçue par les habitant.e.s (et cela même si elle n'est pas évoquée explicitement).

Cette notion peut toutefois se révéler un piège pour la réflexion et l'action publique du fait de **son flou sémantique**. C'est un terme d'ailleurs ambigu, car il peut renvoyer à plusieurs mixités : des formes d'habitats, « ethnique », des catégories socio-professionnelles, etc.

- Une notion intrinsèquement relative

La mixité sociale renvoie à l'idée d'un mélange, qui devrait être en proportion plus ou moins égale, de personnes appartenant à des classes sociales différentes.

Comme plusieurs sociologues le soulignent, c'est une « notion intrinsèquement relative »⁸. Cela implique notamment que chacun peut y mettre sa propre signification en fonction de ses normes de référence. D'ailleurs, certain.e.s habitant.e.s rencontrés mettent en avant une trop grande mixité et d'autres une trop faible : cela dépend des références de chacun.e et de ce qu'on souhaite mettre derrière cette notion.

Par ailleurs, cette orientation en termes de classe sociale ne doit pas faire oublier **que cette notion est régulièrement utilisée pour faire référence à une mixité ethnique sous couvert de mixité de classe sociale** (notamment dans les discours circulants voire médiatiques). Cela n'est donc pas sans conséquences sur ce que cette notion va pouvoir provoquer auprès des habitant.e.s : discours sur la figure de l'étranger, l'immigration, sentiment de vouloir être mis à l'écart, etc.

Parfois convoquée pour parler de mixité de classe sociale, parfois de « mélange de populations très différentes » ou de « nationalités différentes », il y a un flou sémantique autour de cette notion de mixité dans les discours. Cela est confirmé par la tentative de définition de la notion par les personnes présentes lors de cet atelier : mélange de religions, de générations, d'habitat, de classes sociales, de couleur de peau / critères ethniques, de CSP, de niveaux de diplômes, de revenus, etc.

L'atelier a donc amené à pointer le fait qu'il était nécessaire de la définir précisément s'il est indispensable de mobiliser cette notion dans le cadre professionnel. Pour les autres situations (présentations des différents projets, des actions menées, réunions publiques, etc.), il semble bon de l'éviter et cela afin aussi de mieux interroger le discours produit : non pas donc simplement pour changer la « forme » mais aussi préciser et questionner le « fond ».

- [La mixité dans les projets de renouvellement urbain : un présupposé à la résolution des problèmes sociaux](#)

Les projets de renouvellement urbain tels qu'ils sont incités par l'Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine sont censés avant tout permettre la mixité sociale et, de ce fait, la résolution des problèmes sociaux associés à ces espaces urbains. La tentation n'est pas loin dans cette orientation de réfléchir uniquement en termes de « spatialisme ». Ce terme renvoie

⁸ Kirzbaum T. 2006. « La mixité comme critère d'une stratégie d'intégration dans et par le logement ? ». Dans *Hommes & Migrations*. (n° 1264). pp. 91-102.

en géographie au fait de poser un « rapport causal direct entre formes spatiales et pratiques sociales, ce qui permet de transmuter des problèmes propres à un certain type de société en problèmes dus à un certain type d'espace [...] »⁹.

Il faut être vigilant à ce que cette vision n'ignore pas la complexité des rapports à l'espace. L'espace n'est pas qu'un simple support sur lequel les êtres humains vaqueraient à leurs occupations mais un "produit social" résultant notamment d'interactions et de perceptions d'habitant.e.s qui le pratiquent ou non : les habitant.e.s investissent ces lieux, les évaluent, leur donnent une importance identitaire, des traits qui les définissent et cela permet que ces lieux revêtent également une fonction signalétique, c'est-à-dire de repérage dans l'espace de la ville, avec des codes langagiers et sociaux à utiliser, des lieux de sociabilité, etc.

- Le lien entre mixité sociale et mixité ethnique

Sur le lien entre mixité sociale et « mixité ethnique », le sociologue C. Avenel pose la question de savoir si, finalement, la forte présence de la question de la mixité sociale de ces espaces urbains ne s'expliquerait-elle pas par le fait qu'« elle incarne la dimension spatiale des inégalités sociales [...] parce qu'elle évoque l'inscription des modes de vie et des identités culturelles sur le territoire urbain et qu'elle interroge le principe d'égalité des populations » ?¹⁰.

La mixité sociale serait en ce sens une valeur idéologique associée au modèle d'intégration républicain. Ce modèle pose notamment les regroupements comme contraire à l'intégration individuelle (notion d'intégration qu'il faudrait également interroger et définir).

Si la question des regroupements de populations de même classe sociale se pose dans les quartiers dits prioritaires, elle pourrait également se poser dans le cas des autres quartiers comme, par exemple à Rennes, le Thabor où il y a également une relative homogénéité de classe sociale. De la même manière, la mixité d'habitats et la mixité fonctionnelle ne sont pas a priori la caractéristique première de ce quartier et pourtant cela semble poser moins (aucun ?) de problèmes ou tout du moins susciter moins d'interrogations (ces réflexions peuvent être un peu nuancées avec l'introduction de logement social dans le quartier avec le programme "Duchesse Anne" réalisé début des années 2000). Cette comparaison, qui peut sembler exagérée, peut

⁹ Garnier J-P. 2011. « "urbaniser" pour dépolitiser. La rhétorique du spatialisme et du localisme ». *infokiosques.net*.

¹⁰ Avenel C. 2005. « La mixité dans la ville et dans les grands ensembles. Entre mythe social et instrument politique ». *Informations sociales*. Vol 5 (n° 125), pp. 62-71.

pourtant permettre d'interroger les fondements mêmes des discours sur ces espaces urbains et in fine les actions mises en place. Cela a d'ailleurs été mis en avant lors de l'atelier en exprimant le fait que cette notion ne concernait que certains quartiers et notamment les quartiers dits « pauvres ».

L'idée ici n'est pas de dire que la concentration sur un même espace urbain de personnes en situation de précarité économique n'engendre aucune difficulté, ni même de remettre en cause la question de l'intervention de l'action publique sur ces quartiers. Il s'agit en revanche de bien distinguer ce qui relève d'un besoin d'action publique (et cela dans plusieurs domaines qu'ils soient économiques, sociaux, urbanistiques, etc.) et ce qui permet de la justifier idéologiquement à travers notamment la notion de mixité sociale.

Ce qui se pose à travers toutes ces remarques, c'est la question de la légitimité sociale : c'est-à-dire ce qui est valorisé socialement et ce qui ne l'est pas, eu égard à une culture dominante¹¹ présentée comme la référence à atteindre.

- Une mixité sociale nécessairement « bonne » à questionner

En plus du flou sémantique autour de la « mixité », il semble important de préciser que cette dernière ne relève pas non plus d'une évidence (et notamment dans sa faculté à résoudre les problèmes sociaux) pour deux points :

1. Une des premières questions posées par la notion de mixité sociale est la suivante : un rapprochement spatial aboutit-il nécessairement à un rapprochement social ? Dit autrement, la diminution contrainte de la distance spatiale entre deux personnes socialement différentes induit-elle forcément une diminution de la distance sociale entre ces deux mêmes personnes ?

Le mécanisme est plus complexe et ne relève pas d'une simple causalité linéaire. D'autant plus que tout milieu social possède ses propres codes qu'il faut être en mesure de maîtriser afin de se mouvoir dans ce milieu. Sans cette compréhension et cette maîtrise des

¹¹ « Culture dominante » fait référence ici à la théorie de la domination sociale posant le fait qu'il existe dans chaque société une hiérarchie sociale qui institue un groupe social dominant (plus ou moins large) au sommet et des groupes dominés à la base. Si individuellement nous pouvons tous avoir une conception potentiellement différente de la culture dominante, à l'échelle de la société il en ressort que les rapports de pouvoir sont structurés autour de certains dénominateurs communs qui posent comme légitimes certaines caractéristiques sociales et/ou culturelles. C'est l'ensemble de ces caractéristiques que j'appelle ici culture dominante.

codes sociaux utilisés, certaines personnes peuvent se sentir « étrangères », « pas chez elles », en « insécurité » comme j'ai pu l'entendre dans plusieurs entretiens. Le rapprochement spatial peut ainsi être violent symboliquement, car « rien n'est plus intolérable que la proximité physique (vécue comme promiscuité) de gens socialement éloignés »¹² (Bourdieu).

C'est un élément qu'il semble essentiel d'avoir à l'esprit dès lors qu'il est question d'échanger avec les (futur.e.s) habitant.e.s afin de comprendre certaines réactions (sentiment de « ne pas se sentir chez soi », de « vivre avec ses voisins », réactions agressives face à des personnes socialement éloignées, etc.).

Lors de cet atelier, une personne posait la question suivante concernant les logements sociaux au Thabor : « c'est quoi être pauvre dans un quartier riche ? ». **Ces aspects amènent à interroger la valeur d'une mixité sociale (et/ou ethnique) supposée comme nécessairement bonne.** C'est en effet un des postulats de base des projets NPNRU : « la mixité [créerait] les conditions d'une plus grande égalité »¹³ (Avenel).

2. Par ailleurs, la mixité sociale est-elle incontestablement souhaitable ? Les regroupements de personnes ne sont-ils pas également bénéfiques ?

Prôner la mixité à tout prix, cela peut aussi renvoyer à une assimilation forcée qui peut être vécue potentiellement avec une grande violence symbolique. Deux géographes écrivaient en 1983 : cette vision pourrait aboutir par exemple « sous prétexte de lutter contre l'insalubrité de l'habitat, à légitimer la destruction [de certains quartiers] et, par là, l'élimination des genres de vie et des valeurs culturelles qui leur étaient propres, pour imposer les valeurs des classes dominantes »¹⁴ (Brun, Chauviré). De plus, il ne faut pas non plus dénier tout aspect bénéfique aux regroupements et au sentiment d'appartenance fort à un quartier : le développement de réseaux de solidarité, d'entraide, d'une identité de groupe, d'une sociabilité, etc. Nous recherchons tous à nous regrouper dans la vie de tous les jours avec des personnes qui nous sont proches, socialement, culturellement, intellectuellement, etc. La volonté d'appartenir à un groupe est inhérente à l'humain : c'est un « animal social ».

¹² Bourdieu P. 1993. « Effets de lieu ». Dans *La misère du monde*. Paris : Points. pp. 249-262.

¹³ Avenel C. 2005. « La mixité dans la ville et dans les grands ensembles. Entre mythe social et instrument politique ». *Informations sociales*. Vol 5 (n° 125), pp. 62-71.

¹⁴ Brun J., Chauviré Y. 1983. « La ségrégation sociale : questions de terminologie et de méthode ». Dans *Espace, populations, sociétés*. (n°1). pp. 75-85. En ligne : http://www.persee.fr/doc/espos_0755-7809_1983_num_1_1_906.

Pour poursuivre sur ce sujet, quelques références bibliographiques :

Questionnements sur la mixité sociale :

- Kirzbaum T. 2006. « La mixité comme critère d'une stratégie d'intégration dans et par le logement ? ». Dans *Hommes & Migrations*. (n° 1264). pp. 91-102.
- Avenel C. 2005. « La mixité dans la ville et dans les grands ensembles. Entre mythe social et instrument politique ». *Informations sociales*. Vol 5 (n° 125), pp. 62-71.

Spatialisme et politique de la ville :

- Garnier J-P. 2011. « “urbaniser” pour dépolitiser. La rhétorique du spatialisme et du localisme ». *infokiosques.net*.

Notion de ségrégation :

- Brun J., Chauviré Y. 1983. « La ségrégation sociale : questions de terminologie et de méthode ». Dans *Espace, populations, sociétés*. (n°1). pp. 75-85. En ligne : http://www.persee.fr/doc/espos_0755-7809_1983_num_1_1_906.

Réflexions générales sur le lien entre espace et rapports sociaux :

- Bourdieu P. 1993. « Effets de lieu ». Dans *La misère du monde*. Paris : Points. pp. 249-262.

Note interne

De la part de : Nicolas Kühl

Objet : Note sur les notions de « glottophobie, triple enfermement, appropriation/assignation, catégorisation/axiologisation » suite au café sociolinguistique n°2 : éléments de compréhension des processus discriminatoires.

Nous sommes revenus lors de cet atelier sur la notion de mixité sociale à partir des contributions des personnes présentes lors du précédent café sociolinguistique.

Différents thèmes sont alors ressortis : témoignages d'agents confrontés à des discours discriminatoires, besoin d'éléments de compréhension sur les discours racistes ou sur les sentiments discriminatoires que chacun.e peut ressentir, questionnements sur le "bon positionnement à adopter", etc.

Quelques concepts et clés de lecture sociologiques ont été abordés :

1- [Deux processus à différencier : le processus de catégorisation et le processus d'axiologisation](#)

On fait tous et toutes des différences à travers des processus de catégorisation du monde. C'est inévitable. Le fait de dire d'une personne qu'elle est « noire » n'est pas une « insulte » comme me le disait un médiateur, c'est un fait « je suis noir comme toi tu es blanc ».

Cette catégorisation devient un processus discriminatoire et induit une inégalité sociale en fonction de l'imaginaire qui lui est associé. Ce qui se joue ici c'est le passage entre la dimension catégorielle qui « fait des différences » et la dimension axiologique qui évalue et hiérarchise ces différences sur une échelle de valeurs.

Ce principe axiologique, ou évaluatif, est donc essentiel et à distinguer du processus de catégorisation.

« Au cours du temps, les sociétés créent et recréent sans cesse de la différence ; l'altérité (caractère de ce qui est autre) et l'identité sont constitutives des régulations sociales. Mais la différence n'implique pas nécessairement l'inégalité. » (Fournier, Raoulx, 2004, p. 27)

À travers ces deux processus, il a pu être mis en avant, au cours de l'atelier, le fait que les habitant.e.s étaient parfois réduits à des caractéristiques bien spécifiques (couleur de peau, condition économique, habitant.e.s de tel quartier, langue(s) parlée(s) etc.) ce qui empêchait de les penser dans leur « normalité » : ils ont les mêmes comportements sociaux que tout à chacun (attitudes de rejets face à l'inconnu, regroupements par pairs sociaux, processus de catégorisation et d'axiologisation, besoins de reconnaissance, etc.).

Cela implique qu'il n'y a pas de « sociolinguistiquement correct » : ce n'est pas le mot qui doit être toujours et automatiquement incriminé. Cela dépend aussi de la situation de communication : qui parle à qui, pourquoi, comment, dans quelles circonstances, dans quel but, etc. Autrement dit, s'il est nécessaire de s'arrêter parfois sur la forme, c'est aussi et surtout sur le fond qu'il est important de s'arrêter si l'on veut déconstruire certaines représentations à l'œuvre : comment, derrière la catégorisation, se met en place le processus d'axiologisation ?

2- Le fonctionnement du couple appropriation/assignation

Les processus d'appropriation et d'assignation sont en réalité les deux faces d'une même pièce.

On peut distinguer trois types **d'appropriations** :

- L'appropriation « cognitive » : « acquisition de savoirs et savoir-faire sur l'espace, d'une compétence, par apprentissage et familiarisation » (Ripoll)
- L'appropriation « affective » : le fait de se sentir à sa place, voire chez soi, c'est un sentiment d'appropriation qui peut se transformer en sentiment d'appartenance (Ripoll, Veschambre)
- L'appropriation « symbolique » ou « identitaire » : le fait qu'une portion d'espace contribue à participer à la définition de son identité sociale. (Ripoll, Veschambre)

L'assignation renvoie au processus « inverse », à savoir que ce ne sont plus les personnes elles-mêmes qui mettent en place le processus d'appropriation, mais qu'au contraire

ce processus se met en place de l'extérieur du groupe en question : dans le cas de l'assignation, un groupe social est associé à un espace donné avec des caractéristiques spécifiques (ex : « les jeunes des quartiers »).

Ces deux processus sont intimement liés, car le fait de se sentir assigné peut induire un processus d'appropriation d'autant plus fort afin de « mieux vivre », de supporter collectivement cette stigmatisation. C'est ce que Bourdieu appelle le « retournement du stigmaté ». Autrement dit, puisqu'on dit que je suis comme ça et que c'est un stigmaté pour le groupe social dominant, je vais d'autant plus l'être et le survaloriser pour en faire une caractéristique valorisante au sein de mon propre groupe social.

Cette assignation est notamment en jeu dans le cas de l'espace « Italie » au Blosne, mis en avant dans l'atelier. Le fait d'évoquer cet espace devient alors un prétexte et un support pour caractériser tel ou tel groupe social et dans ce sens pour produire des discours discriminatoires.

Ce lien entre rapports sociaux et espace est important, car il permet aussi de comprendre ce qu'il se joue dans le cas des dénominations des espaces urbains. Nous avons pu voir que la dénomination « Zup Sud » revêtait une fonction symbolique importante : discours d'appropriation de l'espace et de valorisation par certain.e.s habitant.e.s, discours d'assignation par des personnes extérieures au quartier servant notamment à donner des caractéristiques spécifiques à tel ou tel groupe social sur cet espace.

3- La glottophobie : discriminations linguistiques

La **glottophobie** est un concept développé par Ph. Blanchet afin de parler des discriminations linguistiques et de l'ensemble de l'idéologie qui leur est associée. Cette idéologie renvoie au fondement même de la création de l'Etat-nation basée sur le postulat suivant : une langue, un territoire, une nation.

C'est cette homogénéité sociale qui ne peut être remise en cause et qui s'exprime notamment à travers les discours sur la "pureté" de la langue française, l'importance de parler français dans l'espace public ou les cours de récréation, ou encore la difficulté à penser le plurilinguisme en France.

Blanchet donne la définition suivante de la glottophobie :

« Le mépris, la haine, l'agression, le rejet, l'exclusion de personnes, discrimination négative effectivement ou prétendument fondés sur le fait de considérer incorrectes, inférieures, mauvaises certaines formes linguistiques (perçues comme des langues, des dialectes ou des usages de langues) usitées par ces personnes, en général en focalisant

sur les formes linguistiques (et sans toujours avoir pleinement conscience de l'ampleur des effets produits sur les personnes). (Blanchet, 2016, p. 45)

Sans entrer dans les détails, il est intéressant de considérer notamment ces formes de discriminations pour l'ampleur des effets produits sur les personnes et le sentiment d'illégitimité sociale et culturelle qu'elles peuvent produire (langue et culture étant intimement liées). On parle alors d'« **insécurité linguistique** ».

C'est également cette insécurité qui amène certaines personnes à parler ou non en public, à exprimer son point de vue, à se sentir légitime de venir rencontrer des enseignant·e·s, des élu·e·s, etc.

C'est une question essentielle dans le champ de l'éducation notamment comme cela a pu être mis en avant par des agents : difficulté à penser et à valoriser le plurilinguisme pour les enseignant.e.s, discours sur le devoir de parler français dans la cour de récréation ou l'espace public, etc.

4- Le "triple enfermement" dans lequel nous sommes tou·te·s pris·es

- Un « enfermement logico-mathématique » : enfermement qui produit des réflexions simplificatrices travaillant sur la causalité linéaire et ne prenant pas en compte l'irrationalité et le vécu des acteurs sociaux. Cet enfermement doit être compris en lien avec notre héritage philosophique cartésien du type A implique B ou B implique A.
- Un « enfermement ethno-nationaliste » : enfermement qui concerne la question de l'emblème identitaire rattaché à une histoire ainsi qu'une identité nationale ne pouvant pas être comprise dans la multiplicité. Ce point rejoint donc le point précédent. On ne réfléchit qu'en termes d'entités distinctes (une langue, une culture, etc.) et on éprouve des difficultés à penser la relation et le pluri-linguisme culturel.
- Un enfermement socio-politique : enfermement qui empêche d'envisager la mise en place d'autres politiques (modèle de société) alternatives.

Ce n'est pas un déterminisme, c'est une « prédisposition » qui a un certain poids selon les personnes dans la manière dont nous appréhendons le monde qui nous entoure et dans la manière dont nous nous forgeons une grille de lecture ce monde.

Cela n'empêche pas les personnes d'avoir une capacité critique et de remettre en question ces différents enfermements.

Cela ne veut donc pas dire qu'on ne peut rien faire, au contraire : on peut interroger les supposés implicitement partagés, déconstruire les notions présentées comme des évidences, accepter que nous n'avons pas tous et toutes la même grille de lecture justement et que d'autres alternatives puissent exister, etc.

Pour poursuivre sur ces notions, quelques références bibliographiques :

Glottophobie et insécurité linguistique :

- Blanchet P., 2016, *Discriminations : combattre la glottophobie*, Paris, Textuel, 192 p.

Lien entre langage et aspects symboliques :

- Bourdieu P., 2001, *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Points, 423 p.

Processus discriminatoires :

- Dhume F., 2014, « Le concept de discrimination : éléments de repères et de clarification. », *Le Réseau de lutte contre les discriminations*, p. 19 pages.

Rapports sociaux et espace :

- Fournier J.-M. et Raoulx B., 2004, « La géographie sociale, géographie des inégalités », *ESO Travaux et Documents*, 20, p. 25-32.
- Ripoll F., 2006, « Réflexions sur les rapports entre marquage et appropriation de l'espace », dans *Mots, traces et marques*, Paris, L'Harmattan, p. 15-36.
- Ripoll F. et Veschambre V., 2005, « Introduction. L'appropriation de l'espace comme problématique », *Norois*, 2, 195, p. 7-15.

Note interne

De la part de : Nicolas Kühl

Objet : Note sur la notion de « communautarisme » suite au café sociolinguistique n°3

En préambule, je souhaite rappeler que l'idée pour moi n'est pas de pointer du doigt telle ou telle personne, mais d'interroger des notions et présupposés de la politique de la ville. Les exemples ne sont donc que des exemples. Ils sont de mon point de vue des discours qui pourraient être portés par n'importe qui et qui permettent d'interroger les représentations et les convictions de chacun·e.

Nous sommes revenus lors de cet atelier sur la notion de « communautarisme » à partir des tentatives de définitions des personnes présentes. Plusieurs éléments ont été abordés : principe d'intégration républicain, notion de tolérance, opposition « libéraux » / « communautarisme », question des représentations, etc.

Sans balayer de nouveau tous les sujets abordés, quelques éléments peuvent être relevés :

1. [Une notion sans définition ?](#)

Dans les discours politiques, voire dans les échanges techniques, une des menaces à laquelle devrait faire face aujourd'hui la République serait le « communautarisme ».

Cette notion de communautarisme est par exemple présente dans le Plan d'Action Territorial du Blosne 2015-2020 (déclinaison du Contrat de Ville sur le Blosne). Dans ce document, un des « points faibles ou de vigilance » du quartier est « une montée du communautarisme ressentie ».

A quoi renvoie le terme de communautarisme devenu omniprésent dans les discours sur les quartiers dits prioritaires ? Il est difficile de répondre de manière tranchée à cette question :

« La notion de ‘communautarisme’ **pose un problème considérable, et d’abord – ce qui peut sembler paradoxal – en ce qu’elle se donne à voir comme une évidence.** Elle semble parler d’elle-même, au point que nul ne se préoccupe de la définir » (Dhume, 2007, p. 4)

Nous identifions ici le caractère "naturalisé" de cette notion, que nous observons également sur la notion de « mixité » par exemple. **La naturalisation** renvoie au fait de présenter une notion comme relevant de l’ordre naturel des choses, de l’ordre de l’évidence alors qu’elle est avant tout une construction sociale. Dans le cas du communautarisme, comme dans celui de la mixité, le flou sémantique et l’absence de consensus sur la réalité sociale à laquelle renvoie cette notion sont un piège pour la réflexion et l’action publique puisqu’elle ouvre la porte à l’interprétation de chacune.

En l’occurrence, la construction de la notion de « communautarisme » s’organise autour d’une manière spécifique de voir et d’envisager le modèle de société française.

Le mot semble usité depuis la fin du XIX^{ème} siècle¹⁵. Ses usages passés montrent que son utilisation était très variée géographiquement et temporellement, sans consensus particulier sur une connotation négative.

À partir des années 1990, deux logiques politiques se laissent entrevoir dans les discours : « la promotion active de la doxa intégrationniste » et « la stigmatisation des mouvements présumés divergents »¹⁶. **C’est dans ce contexte que se développe l’usage de la notion de « communautarisme » autour d’un consensus faisant directement référence au modèle d’intégration républicain.**

Le mot « communautarisme » devient alors de plus en plus (omni)présent dans les discours, surtout aux périodes d’élections présidentielles de 2002, 2007, 2012 et 2017, faisant ainsi de la question du communautarisme un enjeu de captation politique et médiatique¹⁷.

¹⁵ (Dufoux, 2016, p. 165)

¹⁶ (Dhume, 2007, p. 8).

¹⁷ (Dufoux, 2016, p. 172).

2. Un principe d'indifférenciation de la République à interroger ?

Le principe « d'indifférenciation » appuyé par la République française peut apparaître comme paradoxal :

- Dans une perspective similaire au libéralisme, ce principe est **fondé, sous couvert d'universalité, sur l'ignorance des différences afin de garantir l'égalité à toutes les personnes**. Il se refuse donc à reconnaître les identités particulières de certains groupes.
- Or « **l'effet pervers de cette indifférence aux différences est [donc] une relative indifférence aux discriminations** »¹⁸. En effet, le principe d'indifférenciation, qui amène à refuser la reconnaissance de l'existence de communautés en France, empêche de prendre en compte certaines discriminations fondées sur des appartenances communautaires. Autrement dit, comme en principe dans la loi, toutes les personnes sont égales, il n'y a pas à prendre compte la question communautaire.

Le principe d'indifférenciation est important à interroger, car il est au cœur des discours sur le communautarisme. Le communautarisme y est présenté comme une menace pour la République. Cette connotation exclusivement négative se combine alors au flou sémantique entourant cette notion. En effet,

« 'Communautarisme' est le **stigmatisme indistinct** d'un danger imminent, dont le flou **dispense de justifications** et permet – arme majeure s'il en est – de **s'appliquer potentiellement à n'importe qui** » (Dhume, 2007, p. 5)

Les personnes habitant les quartiers dits prioritaires sont considérées de ce point de vue comme « dangereuses », car perçues et donc identifiées comme les moins « intégrées ». Cet aspect est d'ailleurs exprimé par une habitante lors d'un entretien par rapport au Blosne :

« bah en gros que c'est un quartier qui craint euh qu'il y a de la violence qu'il y a des // après je sais pas si c'est parce qu'il y a beaucoup de pers- enfin beaucoup de mixité j'allais dire euh / en termes de de de population enfin il y a plein des gens de différents pays mais je vois p-enfin je sais pas ».

Le danger supposé de ce quartier qui est renvoyé ici serait dû à la présence de personnes ayant un lien avec une communauté, sous-entendu ayant un lien d'ascendance avec un autre pays que la France. C'est bien la question des implications postcoloniales qui se pose ici, cette

¹⁸ (Mbembe, 2013, p. 136)

notion étant le plus souvent associée aux personnes d'ascendance maghrébine, d'Afrique subsaharienne ou de religion musulmane.

« Celle-ci rappelle obstinément à ceux qui auraient voulu l'oublier **le caractère fictionnel de l'intégration**. Mais plus encore, elle en rappelle aussi les limites, en rendant singulièrement visibles, d'une part, certaines de **ses racines puisant dans l'imaginaire colonial**, et d'autre part, les processus de racisation/culturalisation qui la sous-tendent (expliquant et justifiant par exemple les discriminations) » (Dhume, 2007, p. 9).

Cette notion **visé donc davantage à prescrire** et à proscrire un ensemble de pratiques sociales correspondant aux normes identitaires instituées plutôt **qu'à décrire et à comprendre** des réalités sociales multiples. C'est ici que se situe le piège pour la réflexion et l'action publique : cette notion qui semble être une évidence vise le plus souvent à définir ce qui est acceptable ou non selon l'appréciation de chaque personne ou selon la norme dominante. Ou comme il l'a été dit lors de nos échanges, selon l'endroit où l'on place le curseur.

Exemple : Deux femmes ont chacune partagé leur expérience face à un homme qui a refusé de leur serrer la main lors d'une rencontre professionnelle. Leurs ressentis respectifs sont intéressants à relever ici. La première a expliqué que pour elle cela était « inacceptable », ce qui induit l'idée que cela ne doit pas arriver et que cela n'est pas envisageable dans notre société. La deuxième a trouvé cela irrespectueux dans un premier temps avant d'aller par la suite demander des explications à la personne qui lui a expliqué que, pour lui, c'était justement une marque de respect vis-à-vis d'elle (son appartenance culturelle induisant certains comportements dans les relations sociales avec les femmes).

On voit ici que si on assigne quasi-automatiquement la notion de communautarisme à certaines situations sociales, cette notion tend à remplir le rôle de dire ce qui est possible ou non, ce qui est acceptable ou non selon une norme particulière (propre à chaque personne, mais également construite en lien avec la norme dominante). **Cette notion a alors un effet « écran », c'est-à-dire qu'elle cache une complexité sociale, elle empêche de comprendre et de chercher à comprendre ce qui est en jeu dans l'interaction sociale. Ici, dans cet exemple, la différence de perception d'une même situation due notamment à une différence d'appartenance culturelle.**

[3. Des regroupements \(pas tous\) qualifiés de communautaires](#)

Il est important de rappeler que tous les regroupements ne sont pas tous perçus de la même manière. En m'appuyant sur des entretiens, il est possible de dire que les regroupements

de personnes identifiées comme « étrangères » sont souvent perçus comme plus anxiogènes que les regroupements de personnes identifiées comme « françaises ».

Exemples : il a été mis en avant dans nos échanges que les commerces type Kebab ou « épicerie africaine » sont identifiés comme « communautaires » mais que, pour certains (et c'est pour cela que c'est une notion relative !), les magasins vegan non. De la même manière, une réunion au sein de la collectivité, au vu des personnes majoritairement blanches, ou encore une réunion de dirigeants du CAC 40 (majoritairement blancs et de sexe masculin), pourraient être identifiées comme communautaires si l'on retournait le processus de catégorisation/axiologisation¹⁹ actuellement fondé sur la norme dominante.

Enfin, et au-delà du fait que les regroupements ont également des effets positifs en termes de solidarité, sentiment d'appartenance, etc., il est important de mettre en avant ici ce que j'appelle un principe d'altérité en m'appuyant sur les propos d'une personne travaillant chez un bailleur social :

« c'est normal si nous on va à l'étranger on se regroupe, une fois qu'on a ça en tête est-ce que c'est un problème en soi que les gens se regroupent ? est-ce que c'est grave ? moi je trouve pas ça si grave que ça ». Il parle alors de l'injonction au vivre ensemble : « si c'est pas possible c'est pas possible mais on peut se respecter, il y a des grands principes qui descendent comme ça. Est-ce que tout le monde doit se tenir la main en bas de tour je ne suis pas sûr »

Le **principe d'altérité** renvoie au fait d'accepter l'idée d'une différence inévitable entre les personnes (en tout cas de ce qui est perçu comme une différence) et qui n'est pas toujours compréhensible. On n'est pas obligé de tout comprendre, de tout savoir et il semble important dans ce principe d'accepter l'idée que certaines choses peuvent nous déranger. Or, c'est l'acceptation de ce qui nous dérange qui permettrait d'aller vers une forme de tolérance voire vers la résolution de certaines tensions socio-culturelles. C'est ici qu'intervient la **notion de tolérance** telle que définie par Clément Viktorovitch : « le fait d'accepter ce qui nous dérange ».

4. [Opposition « libéraux » / « communautariens »](#)

En France, le communautarisme renvoie à une menace pour la République et plus précisément à l'enfermement de communautés sur des territoires spécifiques. Cette manière d'envisager le communautarisme est spécifiquement française et doit se comprendre, comme

¹⁹ Je rappelle la distinction entre la dimension catégorielle qui « fait des différences », qui catégorise donc, et la dimension axiologique qui évalue et hiérarchise ces différences sur une échelle de valeurs.

je l'ai développé avant, en lien avec le modèle d'intégration républicain et la construction socio-historique de la France.

Dans d'autres pays, notamment aux États-Unis et au Canada, le « communautarism » fait référence à une autre perspective : c'est une manière d'envisager un modèle de société. Les communautaristes sont alors des personnes qui veulent s'inscrire en opposition aux libéraux :

« Le communautarisme se veut ainsi méfiant à l'égard de la neutralité supposée du libéralisme, fondé finalement sur l'ignorance des différences, au risque de les interdire de droit de cité [c'est-à-dire d'être visible et d'avoir un poids politique] au sein de l'espace public. » (Poizat, 2001, p. 26).

Il y a donc, en simplifiant :

- les libéraux dont le modèle de société est fondé sur l'ignorance des différences et l'égalité des personnes. Ce modèle de société refuse la reconnaissance d'appartenances communautaires.
- les communautaristes dont le modèle de société est fondé sur l'égalité des personnes, mais aussi sur la possibilité d'une différence de « traitement » en fonction des spécificités de chaque individu en tant que membre d'une communauté. Ce modèle de société amène donc à une double tension que Taylor, philosophe canadien, met en avant dans « sa politique de la reconnaissance » :

« Selon Taylor, la “politique de la reconnaissance” recouvre deux enjeux : reconnaître l'égalité de dignité de tous les citoyens au sein d'un système de droit, et reconnaître la spécificité propre à chaque individu en tant que membre d'une communauté. Le respect de ces deux exigences n'en constitue pas moins une source de conflit. » (Poizat, 2001, p. 24).

Le sens donné en France à la notion de communautarisme est donc spécifique et n'a pas grand-chose à avoir avec la réflexion de philosophie politique nord-américaine. Dans ce sens, et afin de bien différencier les deux sens donnés, certaines personnes parlent de « communautariens » à la place de « communautaristes » pour nommer les personnes défendant et réfléchissant à un modèle de société incluant la reconnaissance des appartenances communautaires.

Pour poursuivre sur ces notions, quelques références bibliographiques :

Notion de communautarisme :

- Dhume F., 2007, « “Communautarisme” : l’imaginaire nationaliste. Entre catégorisation ethnique et prescription identitaire. », *VEI-Diversité*, communauté éducative, 150, p. 10 pages.
- Dhume F., 2016, *Communautarisme. Enquête sur une chimère du nationalisme français.*, Paris, Demopolis, 236 p.
- Dufoix S., 2016, « Nommer l’autre. L’émergence du terme communautarisme dans le débat français. », *Socio*, 7, p. 163-186.

Implications postcoloniales :

- Blanchard P. *et al.* (éd.), 2005, *La fracture coloniale: la société française au prisme de l’héritage colonial*, Paris, La Découverte, coll.« La Découverte-poche Essais », n° 232, 315 p.
- Mbembe A. *et al.*, 2006, « Qu’est-ce que la pensée postcoloniale ? », *Esprit*, Décembre, 12, p. 117-133.
- Mbembe A., 2013, *Sortir de la grande nuit : essai sur l’Afrique décolonisée*, Paris, La Découverte, coll.« La découverte poche essais », n° 389, 254 p.

Opposition libéraux/communautaristes

- Poizat J.-C., 2001, « Le communautarisme et la question du droit des minorités selon Charles Taylor. Contre un déni de justice », *Le Philosophoire*, 15, 3, p. 23-30.

Note interne

De la part de : Nicolas Kühn

Objet : Immersion avec les médiateurs de nuit d'Optima

Cette note fait suite à une immersion réalisée le jeudi 24 octobre 2019 de 18h30 à 2h du matin avec les médiateurs d'Optima. L'idée de celle-ci est d'interpeller il me semble sur l'importance d'une telle immersion pour les personnes travaillant sur les quartiers dits prioritaires de la politique de la ville et a fortiori sur les thématiques de logements.

Lors de mon immersion, j'ai été surpris d'apprendre que seules des personnes de Neotoa (dont la directrice) ainsi qu'une personne de l'APRAS avaient réalisé une telle immersion avec les médiateurs. Il semblerait donc que les autres bailleurs sur les quartiers n'aient pas réalisé cette démarche de même que des salariés des directions de quartier par exemple. De mon point de vue, une telle démarche est essentielle pour plusieurs raisons :

- au-delà des situations particulières dont il est possible de prendre conscience lors d'une immersion, cela permet de comprendre la manière dont fonctionne un tel service qui est très important en termes de tensions sociales et de bien-être dans le quartier
- cela permet également pour les professionnels concernés de se rendre compte de la marge de manoeuvre restreinte des médiateurs pour apporter un appui ou une aide à certaines situations et de fait la frustration qui en découle pour ces derniers
- cela permettrait également d'appréhender une autre ambiance sur les différents quartiers, une ambiance de nuit qui est essentielle à prendre en compte afin d'appréhender les représentations autour de ces espaces urbains mais également le vécu quotidien et les ressentis
- cela permettrait également conjointement les situations à l'intérieur des immeubles et sur les espaces publics

- Cela permettrait également pour les personnes de pouvoir prendre conscience d'un certain nombre de situations sur ces espaces urbains à partir de l'expertise des médiateurs et cela lors de discussions informelles.
- enfin, cela permettrait de valoriser le travail des médiateurs, de reconnaître la valeur de celui-ci dans une perspective de partenariat qui est au vu de ce que j'ai pu voir et analyser un aspect primordial pour ces personnes qui réalisent un travail difficile.

E. Note de vigilance sur la première restitution d'un diagnostic d'un bureau d'études



POLE SOLIDARITE CITOYENNETE CULTURE

MISSION PROGRAMME DE RENOUVELLEMENT URBAIN

Le 9 juillet 2020

Note interne

De la part de : Nicolas Kühn

Objet : Note de vigilance sur la première restitution LCU-EH concernant le « diagnostic social-sécurité » de Villejean

Suite à la première restitution du cabinet d'études, il me semble important d'apporter un regard critique sur cette dernière afin de permettre à la collectivité la prise de recul nécessaire à la mise en place d'actions.

Il ne s'agit pas de nier les problèmes liés aux trafics concernant l'espace considéré. Cependant il me semble que la première restitution se focalise uniquement sur cette dimension du problème et **fait fi des autres dimensions en jeu** : questionnements autour de l'appropriation de l'espace (hors trafic), espaces et animateurs pour de jeunes adultes, perspectives d'avenir et insertion socio-professionnelle, vécu et ressenti de la stigmatisation, discriminations systémiques, fracture communicationnelle entre les personnes et l'institution, etc.

Le deuxième point de vigilance concerne les orientations proposées qui sont essentiellement de l'ordre de la « prévention situationnelle de la délinquance ». Ces orientations sont justifiées par le fait que la dalle Kennedy remplirait le « cahier des charges type du trafiquant ». Les éléments énoncés morphologiques justifiant cette appellation ne concernent pas uniquement cet espace. Cette explication ne peut donc pas s'avérer comme suffisante à elle seule. Ici encore, il semble important de ne pas s'arrêter à cette seule explication et d'essayer de comprendre la situation de manière plus complexe.

De la même manière, les points de deals indiqués sont les points actuels, mais d'autres existent et se sont des points qui tournent tout au long de l'année. Il semble donc dangereux de baser toute une action sur un diagnostic à un instant T.

Enfin, et ce point est certainement le plus important, les orientations proposées s'inscrivent dans **un spatialisme** (= le fait de chercher à résoudre par l'aménagement des problèmes sociétaux) face auquel j'ai alerté à plusieurs reprises la collectivité. Ces orientations auront certainement un effet, ponctuel, mais elles auront essentiellement pour conséquence de déplacer le problème dans une autre « enclave ».

Ces quelques réflexions ont surtout pour objectif de permettre à la collectivité d'avoir la **prise de recul nécessaire** concernant l'avis et les préconisations du bureau d'études. Encore une fois, et au-delà du trafic qui est une réalité, ma recherche m'amène à penser qu'il serait plus pertinent sur le long terme de se pencher sur les autres dimensions énoncées au début de la note. Ce dernier point n'empêche pas et n'entre pas en contradiction avec le fait de penser à des solutions à plus court terme. Il s'agit surtout de penser l'articulation de ces deux aspects.

Enfin, je souhaitais terminer cette note en alertant sur **certaines formulations et pré-supposés énoncés** en creux dans cette restitution et qui me semble un véritable danger pour la réflexion.

- Il est notamment énoncé une « **fonction sociale voire très sociale** pour le secteur, quelles interactions avec les situations d'intranquillité et d'insécurité ». Le lien de causalité mis en évidence entre pauvreté économique et problématiques est un pré-supposé à déconstruire. Ce lien est multifactoriel comme j'ai pu l'énoncer à plusieurs reprises et il est dangereux en termes de modèle de société de penser que les « pauvres » posent problème. Par ailleurs, le lien qui est fait entre ce diagnostic « social-sécurité » et le changement de typologies préconisé m'interroger également dans ce sens. Je renvoie ici à ma note sur « la mixité sociale » et les points de vigilance que j'ai pu mettre en avant sur le caractère nécessairement positif d'un « mélange de populations » qui pourrait être socialement éloignées.
- L'expression « vers l'affirmation d'une plus **forte coloration QPV** » est aussi à interroger afin de comprendre sa signification.
- Enfin, il ne s'agit pas tant « **de rassurer** » les habitants sur « **nos intentions** » mais de prendre en compte leurs expertises d'usage, leurs ressentis, et de co-construire avec eux les actions mises en place en explicitant les tenants et les aboutissants.

Note interne

De la part de : Nicolas Kühl

Objet : Note suite à la séance de travail autour du film documentaire « Entre 4 tours » sur les notions de « mixité sociale », de « communautarisme », d'appropriation/assignation de l'espace et de « surmodernité ».

Je commencerai cette note par quelques lignes sur les notions de « mixité sociale » et de « communautarisme ». L'objectif de ces lignes est double : interroger des notions qui se laissent parfois à voir comme des évidences et introduire des notions essentielles à la compréhension de la dimension sociale des rapports à l'espace.

1. La « mixité sociale »

a. Une notion intrinsèquement relative

La mixité sociale renvoie à l'idée d'un mélange, qui devrait être en proportion plus ou moins égale, de personnes appartenant à des classes sociales différentes.

Comme plusieurs sociologues le soulignent, c'est une « notion intrinsèquement relative »²⁰. **Cela implique notamment que chacun peut y mettre sa propre signification en fonction de ses normes de référence.** D'ailleurs, des habitant.es rencontré·e·s, mais aussi certains professionnel·les sur les quartiers mettent en avant soit une trop grande mixité soit une trop faible. Cette contradiction apparente peut être explicitée par mon travail de terrain :

- une trop faible mixité : dans ce cas, la notion de « mixité sociale » est mobilisée afin de parler de mixité de classes sociales qui est considérée comme trop faible aujourd'hui en

²⁰ Kirzbaum, 2006.

comparaison notamment avec le début des grands ensembles où les statuts socioprofessionnels des personnes étaient plus divers.

- une trop grande mixité : dans ce cas, la notion de « mixité sociale » est mobilisée afin de parler d'une mixité « ethnique » qui ne se dit pas et qui serait notamment problématique.

Parfois convoquée pour parler de mixité de classe sociale, parfois de « mélange de populations très différentes » ou de « nationalités différentes », il y a un flou sémantique autour de cette notion de mixité dans les discours. Cela est confirmé par les tentatives de définitions de la part des professionnel·les lors des différentes interventions que j'ai réalisées dans la collectivité : mélange de religions, de générations, d'habitat, de classes sociales, de couleur de peau / critères ethniques, de CSP, de niveaux de diplômes, de revenus, etc.

Mon travail et mes interventions ont donc amené à pointer le fait qu'il était nécessaire de définir cette notion précisément s'il est indispensable de la mobiliser dans le cadre professionnel. Pour les autres situations (présentations des différents projets, des actions menées, réunions publiques, etc.), il semble bon de l'éviter et cela afin aussi de mieux interroger le discours produit : non pas donc simplement pour changer la « forme » mais aussi préciser et questionner le « fond ».

b. La mixité dans les projets de renouvellement urbain : un présupposé à la résolution des problèmes sociaux

Les projets de renouvellement urbain tels qu'ils sont incités par l'Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine sont censés avant tout permettre la mixité sociale et, de ce fait, la résolution des problèmes sociaux associés à ces espaces urbains. La tentation n'est pas loin dans cette orientation de réfléchir uniquement en termes de « spatialisme ». Ce terme renvoie en géographie au fait de poser un « rapport causal direct entre formes spatiales et pratiques sociales, ce qui permet de transmuter des problèmes propres à un certain type de société en problèmes dus à un certain type d'espace [...] »²¹. Cette perspective tendrait à invisibiliser la dimension sociétale des problématiques sociales identifiées. Cela implique d'interroger le regard porté sur ces espaces urbains et garder à l'esprit que les tensions observées et identifiées, bien qu'exacerbées parfois, sont aussi celles qui traversent la société actuellement.

²¹ Garnier J-P, 2011.

Par ailleurs, Il faut être vigilant à ce que cette vision « urbanistique » n'ignore pas la complexité des rapports à l'espace. L'espace n'est pas qu'un simple support sur lequel les êtres humains vaqueraient à leurs occupations mais un "produit social" résultant notamment d'interactions et de perceptions d'habitant.e.s qui le pratiquent ou non : les habitant.e.s investissent ces lieux, les évaluent, leur donnent une importance identitaire, des traits qui les définissent et cela permet que ces lieux revêtent également une fonction signalétique, c'est-à-dire de repérage dans l'espace de la ville, avec des codes langagiers et sociaux à utiliser, des lieux de sociabilité, etc.

c. Le lien entre mixité sociale et mixité ethnique

Sur le lien entre mixité sociale et « mixité ethnique », le sociologue C. Avenel pose la question de savoir si, finalement, la forte présence de la question de la mixité sociale de ces espaces urbains ne s'expliquerait-elle pas par le fait qu'« elle incarne la dimension spatiale des inégalités sociales [...] parce qu'elle évoque l'inscription des modes de vie et des identités culturelles sur le territoire urbain et qu'elle interroge le principe d'égalité des populations »²². **La mixité sociale serait en ce sens une valeur idéologique associée au modèle d'intégration républicain. Ce modèle pose notamment que les regroupements sont contraires à l'intégration qui ne peut être pensée que comme individuelle dans la construction politique française.**

Si la question des regroupements de populations de même classe sociale se pose dans les quartiers dits prioritaires, elle pourrait également se poser dans le cas des autres quartiers comme, par exemple à Rennes, le Thabor où il y a également une relative homogénéité de classe sociale. De la même manière, la mixité d'habitats et la mixité fonctionnelle ne sont pas a priori la caractéristique première de ce quartier et pourtant cela semble poser moins (aucun ?) de problèmes ou tout du moins susciter moins d'interrogations (ces réflexions peuvent être un peu nuancées avec l'introduction de logement social dans le quartier avec le programme "Duchesse Anne" réalisé début des années 2000). Cette comparaison, qui peut sembler exagérée, peut pourtant permettre d'interroger les fondements mêmes des discours sur ces espaces urbains et in fine les actions mises en place. Cela a d'ailleurs été mis en avant lors de mes interventions dans la collectivité où il a été exprimé le fait que cette notion ne concernait que certains quartiers et notamment les quartiers dits « pauvres ».

²² Avenel C, 2005.

L'idée ici n'est pas de dire que la concentration sur un même espace urbain de personnes en situation de précarité économique n'engendre aucune difficulté, ni même de remettre en cause la question de l'intervention de l'action publique sur ces quartiers. Il s'agit en revanche de bien distinguer ce qui relève d'un besoin d'action publique (et cela dans plusieurs domaines qu'ils soient économiques, sociaux, urbanistiques, etc.) et ce qui permet de la justifier idéologiquement à travers notamment la notion de mixité sociale.

Ce qui se pose à travers toutes ces remarques, c'est la question de la légitimité sociale : c'est-à-dire ce qui est valorisé socialement et ce qui ne l'est pas, eu égard à une culture dominante²³ présentée comme la référence à atteindre.

d. Une mixité sociale nécessairement « bonne » à questionner

En plus du flou sémantique autour de la « mixité », il semble important de préciser que cette dernière ne relève pas non plus d'une évidence (et notamment dans sa faculté à résoudre les problèmes sociaux) pour deux points :

- Une des premières questions posées par la notion de mixité sociale est la suivante : un rapprochement spatial aboutit-il nécessairement à un rapprochement social ? Dit autrement, la diminution contrainte de la distance spatiale entre deux personnes socialement différentes induit-elle forcément une diminution de la distance sociale entre ces deux mêmes personnes ?

Le mécanisme est plus complexe et ne relève pas d'une simple causalité linéaire. D'autant plus que tout milieu social possède ses propres codes qu'il faut être en mesure de maîtriser afin de se mouvoir dans un milieu et surtout de s'y sentir en sécurité sociale (ressources, économiques, sociales, linguistiques, culturelles). Sans cette compréhension et cette maîtrise des codes sociaux utilisés, certaines personnes peuvent se sentir « étrangères », « pas chez elles », en « insécurité » comme j'ai pu l'entendre dans plusieurs entretiens. Le rapprochement spatial peut ainsi être violent symboliquement, car « rien n'est plus intolérable que la proximité physique (vécue comme promiscuité) de gens socialement éloignés »²⁴ (Bourdieu).

²³ « Culture dominante » fait référence ici à la théorie de la domination sociale posant le fait qu'il existe dans chaque société une hiérarchie sociale qui institue un groupe social dominant (plus ou moins large) au sommet et des groupes dominés à la base. Si individuellement nous pouvons tous avoir une conception potentiellement différente de la culture dominante, à l'échelle de la société il en ressort que les rapports de pouvoir sont structurés autour de certains dénominateurs communs qui posent comme légitimes certaines caractéristiques sociales et/ou culturelles. C'est l'ensemble de ces caractéristiques que j'appelle ici culture dominante.

²⁴ Bourdieu P, 1993

Lors d'un atelier réalisé dans la collectivité, une personne posait la question suivante concernant les logements sociaux au Thabor : « c'est quoi être pauvre dans un quartier riche ? ». **Ces aspects amènent à interroger la valeur d'une mixité sociale (et/ou ethnique) supposée comme nécessairement bonne.** C'est en effet un des postulats de base des projets NPNRU: « la mixité [créerait] les conditions d'une plus grande égalité »²⁵ (Avenel).

- Par ailleurs, la mixité sociale est-elle incontestablement souhaitable ? Les regroupements de personnes ne sont-ils pas également bénéfiques ?

Prôner la mixité à tout prix, cela peut aussi renvoyer à une assimilation forcée qui peut être vécue potentiellement avec une grande violence symbolique. Deux géographes écrivaient en 1983 : cette vision pourrait aboutir par exemple « sous prétexte de lutter contre l'insalubrité de l'habitat, à légitimer la destruction [de certains quartiers] et, par là, l'élimination des genres de vie et des valeurs culturelles qui leur étaient propres, pour imposer les valeurs des classes dominantes »²⁶ (Brun, Chauviré). De plus, il ne faut pas non plus dénier tout **aspect bénéfique aux regroupements et au sentiment d'appartenance fort à un quartier : le développement de réseaux de solidarité, d'entraide, d'une identité de groupe, d'une sociabilité, etc.** Nous recherchons tous à nous regrouper dans la vie de tous les jours avec des personnes qui nous sont proches, socialement, culturellement, intellectuellement, etc. La volonté d'appartenir à un groupe est inhérente à l'humain : c'est un « animal social ».

2. Le « communautarisme »

a. Une notion sans définition ?

Dans les discours politiques, voire dans les échanges techniques, une des menaces à laquelle devrait faire face aujourd'hui la République serait le « communautarisme ».

Cette notion de communautarisme est par exemple présente dans le Plan d'Action Territorial du Blosne 2015-2020 (déclinaison du Contrat de Ville sur le Blosne). Dans ce document, un des « points faibles ou de vigilance » du quartier est « une montée du communautarisme ressentie ».

²⁵ Avenel C, 2005.

²⁶ Brun J., Chauviré Y, 1983.

A quoi renvoie le terme de communautarisme devenu omniprésent dans les discours sur les quartiers dits prioritaires ? Il est difficile de répondre de manière tranchée à cette question :

« La notion de ‘communautarisme’ pose un problème considérable, et d’abord – **ce qui peut sembler paradoxal – en ce qu’elle se donne à voir comme une évidence.** Elle semble parler d’elle-même, au point que nul ne se préoccupe de la définir »
(Dhume, 2007, p. 4)

Dans le cas du communautarisme, comme dans celui de la mixité, le flou sémantique et l’absence de consensus sur la réalité sociale à laquelle renvoie cette notion sont un piège pour la réflexion et l’action publique puisqu’elle ouvre la porte à l’interprétation de chacune. Si la question du communautarisme est un enjeu de captation politique et médiatique, cette notion s’organise autour d’une manière spécifique de voir et d’envisager le modèle de société française qu’il est important de mettre à jour.

b. Un principe d’indifférenciation de la République à interroger ?

Après le principe d’intégration déjà cité auparavant, il est important de s’arrêter sur le principe « d’indifférenciation » de la République française qui porte en lui un paradoxe important à mettre en lumière :

- Dans une perspective similaire au libéralisme, ce principe est fondé, sous couvert d’universalité, **sur l’ignorance des différences afin de garantir l’égalité à toutes les personnes.** Il se refuse donc à reconnaître les identités particulières de certains groupes. Seule l’identité individuelle peut ainsi être prise en compte.
- Or « l’effet pervers de cette indifférence aux différences est [donc] une relative indifférence aux discriminations »²⁷. En effet, le **principe d’indifférenciation, qui amène à refuser la reconnaissance de l’existence de communautés en France, empêche de prendre en compte certaines discriminations fondées sur des appartenances communautaires.** Autrement dit, comme en principe dans la loi, toutes les personnes sont égales, il n’y a pas à prendre en compte la question communautaire.

Le principe d’indifférenciation est important à interroger, car il est au cœur des discours sur le communautarisme. Le communautarisme y est alors présenté comme une menace pour

²⁷ Mbembe, 2013

la République. Cette connotation exclusivement négative se combine d'ailleurs au flou sémantique entourant cette notion.

En effet,

« 'Communautarisme' est le **stigmat** indistinct d'un danger imminent, dont le flou dispense de justifications et permet – arme majeure s'il en est – de **s'appliquer potentiellement à n'importe qui** » (Dhume, 2007, p. 5)

En réalité, cette notion ne s'applique pas à n'importe qui. Les personnes habitant les quartiers dits prioritaires sont considérées de ce point de vue comme « dangereuses », car perçues et donc identifiées comme les moins « intégrées ». Cet aspect est d'ailleurs exprimé par une habitante lors d'un entretien par rapport au Blosne :

« bah en gros que **c'est un quartier qui craint**, qu'il y a de la violence qu'il y a des... après je sais pas si c'est parce qu'il y a **beaucoup de pers- enfin beaucoup de mixité** j'allais dire en termes de de de population, enfin il y a plein des gens de différents pays mais je vois p- enfin je sais pas ».

Le danger supposé de ce quartier qui est renvoyé ici serait dû à la présence de personnes ayant un lien avec une communauté, sous-entendu ayant un lien d'ascendance avec un autre pays que la France. **Cette figure de l'étranger est centrale** quand il s'agit d'appréhender ces espaces urbains aussi bien du côté des habitant·es que des professionnel·les. Elle vient par ailleurs se combiner à une autre figure sociologique : **la figure du pauvre**.

À travers le « communautarisme », c'est bien la question des implications postcoloniales qui se pose ici, cette notion étant le plus souvent associée aux personnes d'ascendance maghrébine, d'Afrique subsaharienne ou de religion musulmane.

« Celle-ci rappelle obstinément à ceux qui auraient voulu l'oublier le caractère fictionnel de l'intégration. Mais plus encore, elle en rappelle aussi les limites, en rendant singulièrement visibles, d'une part, certaines de ses racines puisant dans l'imaginaire colonial, et d'autre part, les processus de racisation/culturalisation qui la sous-tendent (expliquant et justifiant par exemple les discriminations) » (Dhume, 2007, p. 9).

Cette notion vise donc davantage à prescrire et à proscrire un ensemble de pratiques sociales correspondant aux normes identitaires instituées plutôt qu'à décrire et à comprendre des réalités sociales multiples. C'est ici que se situe le piège pour la réflexion et l'action publique : cette notion qui semble être une évidence vise le plus souvent à définir ce qui est acceptable ou non selon l'appréciation de chaque personne ou selon la norme dominante (qui doit se comprendre en lien avec le principe d'indifférenciation).

Exemple : Lors d'un atelier dans la collectivité, deux femmes ont chacune partagé leur expérience face à un homme qui a refusé de leur serrer la main lors d'une rencontre professionnelle. Leurs ressentis respectifs sont intéressants à relever ici. La première a expliqué que pour elle cela était « inacceptable », ce qui induit l'idée que cela ne doit pas arriver et que cela n'est pas envisageable dans notre société. La deuxième a trouvé cela irrespectueux dans un premier temps avant d'aller par la suite demander des explications à la personne qui lui a expliqué que, pour lui, c'était justement une marque de respect vis-à-vis d'elle (son appartenance culturelle induisant certains comportements dans les relations sociales avec les femmes).

On voit ici que si on assigne quasi-automatiquement la notion de communautarisme à certaines situations sociales, cette notion tend à remplir le rôle de dire ce qui est possible ou non, ce qui est acceptable ou non selon une norme particulière (propre à chaque personne, mais également construite en lien avec la norme dominante). **Cette notion a alors un effet « écran », c'est-à-dire qu'elle cache une complexité sociale, elle empêche de comprendre et de chercher à comprendre ce qui est en jeu dans l'interaction sociale. Dans cet exemple, la différence de perception d'une même situation due notamment à une différence d'appartenance culturelle.**

c. Des regroupements (pas tous) qualifiés de communautaires

Il est important de rappeler que tous les regroupements ne sont pas perçus de la même manière. En m'appuyant sur des entretiens, il est possible de dire que les regroupements de personnes identifiées comme « étrangères » sont souvent perçus comme plus anxiogènes que les regroupements de personnes identifiées comme « françaises ». On peut entrevoir ici la manière dont il est possible de comprendre autrement, et sociologiquement, l'insécurité.

Exemples : il a été mis en avant dans des échanges dans la collectivité que les commerces type Kebab ou « épicerie africaine » sont identifiés comme « communautaires » mais que, pour certains (et c'est pour cela que c'est une notion relative !), les magasins vegan non. De la même manière, une réunion au sein de la collectivité, au vu des personnes majoritairement blanches, ou encore une réunion de

dirigeants du CAC 40 (majoritairement blancs et de sexe masculin), pourraient être identifiées comme communautaires si l'on retournait le processus.

Enfin, et au-delà du fait que les regroupements ont également des effets positifs en termes de solidarité, sentiment d'appartenance, etc., il est important de mettre en avant ici ce que j'appelle un principe d'altérité en m'appuyant sur les propos d'une personne travaillant chez un bailleur social :

« **c'est normal si nous on va à l'étranger on se regroupe**, une fois qu'on a ça en tête est-ce que c'est un problème en soi que les gens se regroupent ? est-ce que c'est grave ? moi je trouve pas ça si grave que ça ». Il parle alors de l'injonction au vivre ensemble : « si c'est pas possible c'est pas possible mais on peut se respecter, **il y a des grands principes qui descendent comme ça. Est-ce que tout le monde doit se tenir la main en bas de tour je ne suis pas sûr** »

Le principe d'altérité renvoie au fait d'accepter l'idée d'une différence inévitable entre les personnes (en tout cas de ce qui est perçu comme une différence) et **qui n'est pas toujours compréhensible**. On n'est pas obligé de tout comprendre, de tout savoir et il semble important dans ce principe d'accepter l'idée que certaines choses peuvent nous déranger. Or, **c'est l'acceptation de ce qui nous dérange qui permettrait d'aller vers une forme de tolérance voire vers la résolution de certaines tensions socio-culturelles**. C'est ici qu'intervient la **notion de tolérance** telle que définie par Clément Viktorovitch : « **le fait d'accepter ce qui nous dérange** ».

3. Des conflits sociaux à comprendre en lien avec la « surmodernité »

Afin de comprendre la difficulté à penser l'autre, celui qui est notamment identifié comme étranger, il peut être utile de se pencher sur la « surmodernité ».

Il est d'abord important de comprendre ce qu'on entend sociologiquement par la « postmodernité ». La **perspective postmoderne** consiste notamment « en **l'effacement de la modernité considérée comme vecteur et facteur de progrès (l'idéologie construisant tout**

changement comme menant les sociétés humaines vers le positif) » (Bulot)²⁸. Cet effacement généralisé de l'espoir dans le progrès renvoie à la perte de « certitude dans la direction de l'histoire »²⁹.

Si le **régime de la surmodernité** s'appuie sur une perspective postmoderne, l'anthropologue Marc Augé propose de la dépasser afin de mettre l'accent sur trois figures d'excès considérées comme principal moteur des phénomènes sociaux : l'excès de temps, l'excès d'espace et l'excès d'ego. **La modalité essentielle de ce régime sociétal contemporain est ainsi la figure de l'excès.** C'est dans ce sens que l'anthropologue fait le choix d'utiliser le préfixe « sur » en lieu et place du préfixe « post » afin de mettre l'accent sur cette modalité essentielle.

- L'excès de temps : Cette figure est caractérisée par **la difficulté à penser le temps face à la surabondance événementielle**, autrement dit une forme « d'accélération de l'histoire » qui modifie la perception du temps et **empêche l'appropriation du changement par manque de temps justement**³⁰. Cette modalité est essentielle, car elle permet notamment de comprendre une « nostalgie » de la part de certaines personnes.
- L'excès d'espace : Cette figure est marquée par la **transmission quasiment ininterrompue d'images et de sons de l'espace proche ou lointain**. Cette omniprésence des images est corolaire de déplacements toujours plus rapides qui induisent un changement d'échelle (« le rétrécissement de la planète » comme le dit Augé)³¹. Les rapports à l'espace s'en trouvent donc profondément modifiés et notamment au territoire national.
- L'excès d'ego : Cette figure est caractérisée ici aussi par une autre accélération, **celle de la production individuelle de sens** (on retrouve ici explicitement la condition postmoderne). Il y a **surabondance du sentiment identitaire qui induit**, avec l'effacement de la modernité, la **primauté du référentiel de l'identité individuelle**. L'individu « entend interpréter par et pour lui-même les informations qui lui sont délivrées »³².

²⁸ Bulot, 2007

²⁹ Rosa, 2012

³⁰ Augé, 1992

³¹ Augé, 1992

³² Augé, 1992

Pris dans la surmodernité qui s'exprime à travers ces trois figures, l'individu éprouve des difficultés à penser le changement de sa propre société et des notions qui lui sont rattachées (identité, sentiment d'unité, l'histoire, la nation, etc.). **Faute de temps, d'espace et de support collectif pour l'intégration psychique des changements sociétaux, c'est le repli sur soi qui peut prendre le dessus.** À cet égard, les trois figures de la surmodernité sont essentielles à prendre en considération, car « l'abolition du temps et des distances par la connaissance immédiate des événements se déroulant à l'autre bout du monde banalise l'expérience de l'altérité tout en la rendant de plus en plus difficile »³³. La surmodernité met ainsi en avant une forte hétérogénéité des situations sociales et culturelles à l'échelle mondiale et **génère à travers la multiplication des référentiels « un besoin plus fort de faire valoir les différences »**³⁴. Cette « instabilité » des référentiels a ainsi des conséquences sur la fabrication des identités et des territoires (nationaux notamment mais aussi locaux).

4. L'espace comme produit social

a. Le fonctionnement du couple appropriation/assignation

Succinctement, il est possible de distinguer trois types d'appropriations de l'espace :

- L'appropriation « cognitive » : C'est une appropriation qui se réalise par **l'apprentissage et la familiarisation avec des savoirs et savoir-faire sur l'espace** (Ripoll). C'est ce processus qui permet de **se repérer dans un espace**, d'en **comprendre les codes**, et notamment de **se sentir en sécurité socialement**.
- L'appropriation « affective » : Ce processus renvoie au fait **de se sentir à sa place**, voire de se sentir chez soi. C'est un sentiment d'appropriation qui peut se transformer en **sentiment d'appartenance** (Ripoll, Veschambre). La dimension affective peut notamment s'exprimer par un sentiment d'attachement **où les liens de sociabilité jouent un rôle important**. C'est autour de ce processus que se joue le sentiment rapporté de « ne plus se sentir chez soi » justement, ou au contraire se sentir dans **un environnement rassurant et sécurisant**. Je comprends cet espace (appropriation cognitive) et j'y suis attaché (appropriation affective).

³³ Abdallah-Pretceille, 2005

³⁴ Buléon, 2002

- L'appropriation « symbolique » ou « identitaire » : une « portion d'espace terrestre (un lieu ou un ensemble de lieux) est associée à un groupe social ou une catégorie au point de devenir l'un de ses attributs, c'est-à-dire de participer à définir son identité sociale » (Ripoll, Veschambre). **L'espace n'est alors plus seulement le support d'un certain nombre de savoir et savoir-faire (cognitif), ni même simplement un endroit où l'on se sent chez soi (affectif), il devient une partie intégrante de son identité sociale qui participe pleinement à me définir en tant qu'individu.**

L'assignation renvoie au processus « inverse », à savoir que ce ne sont plus les personnes elles-mêmes qui mettent en place le processus d'appropriation, mais qu'au contraire ce processus se met en place de l'extérieur du groupe en question : dans le cas de l'assignation, un groupe social est associé à un espace donné avec des caractéristiques spécifiques (ex : « les jeunes des quartiers »). Les processus d'appropriation et d'assignation sont en réalité les deux faces d'une même pièce.

b. Un retournement du stigmaté par l'espace

Dans le documentaire, la dalle Kennedy participe à la définition de l'identité sociale notamment d'Abdou. C'est l'appropriation identitaire qui est mise en avant alors. C'est cette appropriation qui permet aussi de comprendre que selon lui, il ne « squatte » pas les halls d'immeuble, « il habite » : c'est **bien l'ensemble de la dalle Kennedy qui lui permet de se définir** et donc de se positionner socialement. La localisation du lieu dans cet espace perd ainsi de son importance puisque la définition se fait par toute la dalle Kennedy.

Cette dynamique d'appropriation identitaire est primordiale à comprendre, car elle interroge les professionnel·les de Rennes Métropole et elle est éclairante des rapports à l'espace dans les quartiers étudiés. Lors d'un débat après la projection du film « Entre 4 tours », un professionnel du Blosne me disait : « en même temps c'est un peu symptomatique de quelque chose cette sur-appropriation du territoire comme ça ». En effet, cette « sur-appropriation » est « symptomatique de quelque chose » : dans ma compréhension issue de mon travail de terrain, cette **appropriation identitaire particulièrement présente sur la dalle Kennedy doit se comprendre en lien avec le vécu d'une stigmatisation qui passe justement par l'espace**. Il est en effet ressenti un sentiment de mise à distance sociale et géographique et ce ressenti a des implications dans la manière dont l'espace est vécu. C'est d'ailleurs ce sentiment qui s'exprime

à plusieurs endroits dans le documentaire et notamment quand Abdoul exprime le fait de se sentir « délaissé ».

L'appropriation identitaire prégnante et saillante vient ainsi répondre en quelque sorte à ce vécu de la stigmatisation. En d'autres termes, on pourrait ainsi dire que ce qui se met en place à travers l'espace, c'est une **forme de retournement du stigmat**. Au vu de l'importance de cet aspect, je vais tenter de l'explicitier au mieux.

Le stigmat peut être considéré comme une caractéristique sociale qui est assignée à un groupe social ou à un individu, qui permet de différencier celui-ci et de le mettre à distance socialement. Face à cette assignation, le groupe ou l'individu peut mettre en place un processus d'appropriation de cette même caractéristique sociale afin d'en retourner sa valeur sociale (du « négatif » on va vers du « positif ») : le stigmat devient valorisé socialement au sein de son groupe de référence (exemple donné pendant la séance de la caractérisation « queer »). C'est bien une combinaison des processus d'assignation et d'appropriation qu'il s'agit de comprendre dans ce processus social.

Or, ici, ce stigmat n'est plus seulement une ou des caractéristiques sociales, c'est l'espace en lui-même qui devient le porteur du stigmat. Autrement dit, **le stigmat n'est plus seulement un mot, ou une caractéristique, mais aussi un espace particulier** puisque c'est une stigmatisation par l'espace qui se met en place dans le cas des quartiers dits prioritaires. C'est face à cette assignation par l'espace qu'il se met en place un processus d'appropriation identitaire d'autant plus fort. Schématiquement, je pourrais dire que le processus d'appropriation est proportionnel au processus d'assignation (qui renvoie ici une stigmatisation par l'espace). **Ce retournement du stigmat devient alors une manière de mieux vivre la commune ex-communication. L'espace stigmatisé devient alors un emblème identitaire, une caractéristique du groupe, qui lui permet de se situer socialement, d'avoir une place qui est valorisée au sein de son propre groupe social, et indirectement au sein de la société.**

c. Une conception de l'espace public à questionner

En lien avec les développements précédents sur les dynamiques d'appropriation de l'espace, il semble également important d'interroger la conception de l'espace public.

En effet, **l'appropriation de l'espace public de manière saillante, visible, renvoie à l'inscription des identités spécifiques et communautaires dans l'espace.** Or, je rappelle que, dans les principes, les affirmations ou représentations des pouvoirs publics en France :

- seules les identités individuelles peuvent être reconnues (principe d'indifférenciation)
- les regroupements sont contraires à l'intégration individuelle (principe d'intégration)

Cette inscription des identités communautaires sur l'espace tend ainsi à être appréhendée comme une menace pour l'unité de la nation. Cette menace est ici d'autant plus forte que les regroupements en question dans les quartiers dits prioritaires sont caractérisés le plus souvent par ce que j'appelle un marqueur d'étrangeté (couleur de peau, manière de parler, vêtements).

A ce premier développement, il faut en ajouter un autre qui tient à une double conception de l'espace public et que je résumerai ainsi :

- D'un côté, il y a une **conception de l'espace public qui est prônée et qui s'explique notamment à travers le principe d'indifférenciation et d'intégration républicain : l'espace ne doit être à personne pour qu'il puisse être à tout le monde**. La présence sur l'espace public, a fortiori sous la forme de regroupements de personnes portant des marqueurs d'étrangeté, tend ainsi à être perçue comme anormale voire dangereuse. On retrouve le caractère potentiellement insécurisant des appropriations de l'espace.
- De l'autre, il y a une conception de l'espace public qui renvoie l'interprétation de la caractérisation adjectivale « public » à travers **une grille de lecture culturellement différente : si l'espace est à tout le monde, il peut être à moi**. L'espace public est alors perçu comme un lieu de vie à ciel ouvert qui peut faire l'objet d'une appropriation. C'est une conception que j'ai notamment pu retrouver dans ma recherche chez des personnes venant par exemple d'Afrique de l'Ouest.

Ces développements m'amènent à une triple conclusion sur l'importance de prendre en compte la dimension sociale des rapports à l'espace :

- Il est essentiel pour l'action publique de se questionner sur la dimension sociale des rapports à l'espace **afin de comprendre les enjeux sous-jacents à diverses tensions socio-culturelles et socio-spatiales** (les deux étant intimement liées)
- Il est essentiel également de se questionner sur ces aspects **afin de sortir de l'incompréhension** énoncée par certaines professionnel·les de l'aménagement urbain : « on nous demande d'encourager la convivialité et dans le même temps de faire en sorte d'éviter les regroupements ». On retrouve bien la tension ici **autour de la conception**

de l'espace public et c'est un enjeu important autour des projets de renouvellement urbain.

- Enfin, c'est essentiel de questionner ses propres conceptions et présupposés **afin d'éviter le piège que « l'occupation positive », qui est particulièrement mise en avant par la collectivité (sans qu'elle ne soit réellement définie), ne devienne pas une occupation « normalisée »**

Pour poursuivre ces développements, voici quelques références bibliographiques :

Questionnements sur la mixité sociale :

- KIRZSBAUM T. 2006. « La mixité comme critère d'une stratégie d'intégration dans et par le logement ? ». Dans *Hommes & Migrations*. (n° 1264). pp. 91-102.
- AVENEL C. 2005. « La mixité dans la ville et dans les grands ensembles. Entre mythe social et instrument politique ». *Informations sociales*. Vol 5 (n° 125), pp. 62-71.

Spatialisme et politique de la ville :

- GARNIER J-P. 2011. « "urbaniser" pour dépolitiser. La rhétorique du spatialisme et du localisme ». *infokiosques.net*.

Notion de ségrégation :

- BRUN J., CHAUVIRE Y. 1983. « La ségrégation sociale : questions de terminologie et de méthode ». Dans *Espace, populations, sociétés*. (n°1). pp. 75-85. En ligne : http://www.persee.fr/doc/espos_0755-7809_1983_num_1_1_906.

Réflexions générales sur le lien entre espace et rapports sociaux :

- BOURDIEU P. 1993. « Effets de lieu ». Dans *La misère du monde*. Paris : Points. pp. 249-262.

Notion de communautarisme :

- DHUME F., 2007, « "Communautarisme" : l'imaginaire nationaliste. Entre catégorisation ethnique et prescription identitaire. », *VEI-Diversité*, communauté éducative, 150, p. 10 pages.
- DHUME F., 2016, *Communautarisme. Enquête sur une chimère du nationalisme français.*, Paris, Demopolis, 236 p.
- DUFOIX S., 2016, « Nommer l'autre. L'émergence du terme communautarisme dans le débat français. », *Socio*, 7, p. 163-186.

Implications postcoloniales :

- BLANCHARD P. *et al.* (éd.), 2006, *La fracture coloniale: la société française au prisme de l'héritage colonial*, Paris, La Découverte, coll.« La Découverte-poche Essais », n° 232, 315 p.
- Mbembe A. *et al.*, 2006, « Qu'est-ce que la pensée postcoloniale ? », *Esprit*, Décembre, 12, p. 117-133.
- MBEMBE A., 2013, *Sortir de la grande nuit : essai sur l'Afrique décolonisée*, Paris, La

Découverte, coll.« La découverte poche essais », n° 389, 254 p.

Opposition libéraux/communautaristes

- POIZAT J.-C., 2001, « Le communautarisme et la question du droit des minorités selon Charles Taylor. Contre un déni de justice », *Le Philosophoire*, 15, 3, p. 23-30.

Rapports sociaux et espace :

- FOURNIER J.-M. et RAOULX B., 2004, « La géographie sociale, géographie des inégalités », *ESO Travaux et Documents*, 20, p. 25-32.
- RIPOLL F., 2006, « Réflexions sur les rapports entre marquage et appropriation de l'espace », dans *Mots, traces et marques*, Paris, L'Harmattan, p. 15-36.
- RIPOLL F. et VESCHAMBRE V., 2005, « Introduction. L'appropriation de l'espace comme problématique », *Norois*, 2, 195, p. 7-15.

Surmodernité et implications :

- ABDALLAH-PRETCEILLE M., 2005, « Pour un humanisme du divers », *VST - Vie sociale et traitements*, 87, 3, p. 34.
- AUGÉ M., 1992, *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Seuil, 150 p.
- BULEON P., 2002, « La mondialisation créerait-elle de l'identité et du territoire ? », dans FOURNIER J.-M. (éd.), *Faire la géographie sociale aujourd'hui*, Caen, Presses universitaires de Caen, coll.« Les documents de la maison de la recherche en sciences humaines de Caen », n° 14, p. 81-88.
- ROSA H., 2012, *Aliénation et accélération : vers une théorie critique de la modernité tardive*, Paris, La Découverte.

Note interne

De la part de : Nicolas Kühl

Objet : l'outil filmique dans la mission de recherche-action en sociolinguistique.

- Apport de l'outil filmique dans la mission de recherche-action en sociolinguistique

Dans le cadre de ma mission au sein de Rennes Métropole, il pourrait être intéressant de mobiliser comme nous l'avions pensé lors de la co-construction de cette mission l'outil filmique comme support de médiation et d'interrogation (pendant et après ma mission). L'idée pour moi dans cet outil est de vous alimenter d'une autre manière qui rend à la fois compte de mon travail de recherche (ce qui est aussi important il me semble pour Rennes Métropole dans le cadre d'une recherche collaborative, que pour moi, dans le cadre d'une recherche fondamentale) et qui permette d'être support de réflexions et d'interrogations. De plus en plus, il me semble qu'une partie de ma mission s'inscrit dans une démarche de médiation dans l'idée de faire dialoguer différents points de vue (habitant.e.s, directions de quartiers, habitat social, aménageurs, bailleurs sociaux, etc.). L'utilisation de l'outil filmique dans la recherche permet précisément de confronter différents regards, discours et points de vue qui ne peuvent pas se rencontrer autrement. Le film devient alors un support de médiation de la recherche mais aussi un support de débats, d'échanges, d'interrogations comme nous souhaitons en mettre en place suite à la réunion du CCS du 26 février dernier. Concrètement, l'idée serait que le film puisse être finalisé à l'horizon octobre 2020 afin qu'il puisse devenir un support des différentes médiations que je serai amené à faire lors de la dernière année de ma mission (projections-débats au sein de l'institution, mais aussi, si possible, de différents quartiers). Le rétroplanning suivant est envisagé :

- inscription sur le terrain, mise en place de relations de confiance et conception du dispositif filmique : avril-septembre 2019

- réalisation du film : octobre-mars 2019-2020
- montage du film : avril-septembre 2020
- débuts des médiations et diverses projections-sensibilisations-débats : octobre 2020

L'approche disciplinaire que je vous propose est celle d'une sociolinguistique spatiale (englobant sociolinguistique et géographie sociale) s'intéressant au lien entre discours – social – espace. La ville, par les mobilités spatiales qu'elle induit, favorise les rencontres et les discours sur autrui. À cet égard l'approche par les discours permet de saisir et d'appréhender les tensions sociales à l'œuvre. Si ces discours sont à comprendre en lien avec une dynamique de territorialisation (c'est-à-dire rapportés à des espaces qu'ils participent à évaluer), c'est parce que les discours ont des effets concrets et effectifs sur le vécu quotidien (et dans ce qu'ils impliquent aussi en termes de discriminations et de ségrégations). Ce vécu quotidien prend place dans un espace spécifique qui est lui aussi un produit social, car l'espace est pensé, évalué, caractérisé, circonscrit, investi, etc. On dit dans ce sens que les discours sont donc agents et producteurs des rapports sociaux. Le film permet dans ce sens de rendre compte de l'imbrication de ces deux dimensions fondamentales de ma recherche : l'oralité (à travers différents discours, institutionnels, mais aussi circulants et quotidiens) qui permet d'appréhender le vécu quotidien – et qui agit dans le même temps sur celui-ci –, et l'inscription de ce vécu et de cette oralité dans un espace spécifique qui leur donne sens. Il est important de garder à l'esprit que si les discours induisent une négociation perpétuelle quant à leurs significations, cette signification ne peut s'appréhender qu'en rapport à un espace défini, c'est-à-dire à la localisation de ce discours dans un contexte socio-historique précis.

Ma mission vise notamment à interroger un certain nombre de présupposés du PRU (et de la politique de la ville en général), d'un « mieux-vivre » pour les habitant.e.s de ces quartiers ainsi que d'interroger des discours et des pratiques implicitement partagés. Mais il me semble que ma mission consiste aussi à donner des grilles de compréhension vis-à-vis d'un certain nombre de tensions sur certains espaces et entre différents acteur.rice.s. Il apparaît donc ici aussi nécessaire de vous alimenter sur la manière dont sont vécus certains espaces et sur la manière dont ces espaces sont mis en mots (on retrouve bien ici l'approche sociolinguistique) : je pense ici aux espaces publics qui sont au cœur de nombreux discours sur ces espaces urbains (comme cela a pu être mis en évidence d'ailleurs dans l'enquête de perceptions), à la relation entre espaces publics et espaces privés (je pense ici à la demande quant à ma mission notamment du côté de l'habitat social), ou encore aux difficultés remontées par plusieurs services publics quant à la manière de penser certains espaces, leur appropriation, et les discours portés à leur rencontre (exemples : Gros Chêne, Dalle Kennedy à Villejean, Italie au Blosne, etc.). Pour toutes

ces raisons, le film s'inscrit pour moi pleinement dans ma mission et cela dans une double perspective : il me permet par une autre méthodologie de recherche de recueillir des discours, des ressentis et ainsi de vous en faire un retour, et il permet d'alimenter les médiations multiples que j'espère pouvoir réaliser au sein de l'institution à travers notamment la possibilité de rendre compte du vécu d'un espace à un certain nombre de personnes de l'institution qui ne peuvent pas (ou peu) aller sur le terrain et qui travaillent pour autant quand même sur ces quartiers.

À la différence d'un reportage, qui ne présente qu'un seul point de vue sur une situation sociale, le film de recherche documentaire est un support de réflexion et vise à mettre en interrogation la complexité d'une situation sociale. Il ne s'agit donc nullement d'un film à charge, ni même d'une quelconque évaluation d'une action publique. Il permet de rendre compte de l'espace vécu à travers les lieux et les personnes. Au-delà des faits, il permet aussi d'exprimer des sentiments et induit des perceptions qui ne peuvent apparaître dans les écrits (que je pourrais par exemple vous rendre). Il permet donc d'appréhender les effets concrets et effectifs des discours qui sont centraux dans une approche de sociolinguistique spatiale. Enfin, à la différence de la démarche englobante de la recherche fondamentale classique, le film de recherche privilégie l'entrée micro (le focus sur une situation spécifique) qui peut faire écho à un hors-champ, une autre situation sociale, et qui permet donc d'interroger le vécu de l'espace filmé mais aussi d'autres espaces. Cette démarche ramenée à ma mission m'amènera donc à privilégier pour le film un espace particulier, un point pivot, mais dans l'optique que ce point pivot fasse écho à un certain nombre de tensions sociales communes à différents acteur.rice.s et différents espaces.

- Propositions de sujets / focus

Au vu de mes premières démarches sur le terrain, deux focus semblent possibles pour cette démarche filmique :

1. **Le premier se concentrerait sur un espace urbain cristallisant des tensions sociales multiples.** L'entrée est donc ici celle des tensions sociales à mettre à jour et à chercher à appréhender dans une perspective d'amélioration des conflits sous-jacents.

Un exemple d'un tel espace urbain pourrait être **la dalle Kennedy à Villejean**. Cet espace serait pertinent pour plusieurs raisons : cristallisation d'un certain nombre de tensions sociales et de discours sur le quartier, multiplication des appropriations de l'espace, changements des vécus de l'espace selon les périodes de la journée et de la semaine, croisement des services publics, des commerces, d'évènements, des

habitant.e.s, etc. Par ailleurs, il semble qu'il y ait une demande institutionnelle concernant cet espace urbain puisqu'il a pu m'être rapporté lors de mon travail de terrain des incompréhensions entre services publics et habitant.e.s, des difficultés à comprendre l'appropriation de l'espace public ainsi que des liens entre perception (et vécu) de l'espace public et perception (et vécu) du logement privé. En parallèle de ces aspects, ces éléments sont à confronter et à mettre en perspective avec un imaginaire très présent autour de la dalle Kennedy qui est notamment véhiculée par les discours circulants mais aussi par certains discours institutionnels pouvant être stigmatisants vis-à-vis des habitant.e.s de ces espaces (je pense ici notamment à la réduction des habitant.e.s à la « pauvreté »). Au vu de mes retours de terrain et des demandes de la part de la direction de quartier, il semble qu'il y ait un vrai questionnement autour de cet espace urbain et que ces questionnements peuvent faire écho à d'autres situations sociales (je pense notamment au quartier de Maurepas avec le CC Gros Chêne et la possibilité peut-être avec le film de penser et d'interroger le fait que les projets de rénovation urbaine et l'approche urbanistique n'ont pas pour objet de résoudre à eux seuls les « problèmes » sociaux). Cela peut donc être l'occasion d'interroger certains présupposés implicitement partagés comme les discours sur une « mixité » nécessairement bonne. L'avantage d'un tel projet (par sa prise en compte de multiples dimensions de l'espace vécu) serait de rendre compte également de la complexité même de ma mission qui intéresse des personnes de divers services institutionnels et qui rend bien compte du caractère transversal de ma recherche. Enfin la proposition de faire un focus sur la dalle Kennedy provient de deux aspects : je possède des ouvertures sur le terrain pour le moment que me font penser à sa faisabilité, et dans l'optique que le film puisse pleinement contribuer à ma mission, ces ouvertures me permettent de penser que je suis en capacité de respecter la temporalité énoncée précédemment dans le temps qui m'est imparti par ma mission et ma thèse. Pour autant, si cela est vraiment un souhait de votre part, je pourrai envisager d'essayer de trouver les mêmes ouvertures pour le CC Gros Chêne par exemple, mais sans être certain de pouvoir m'inscrire alors dans les temporalités énoncées. Ainsi, bien que la dalle Kennedy ne soit pas un projet relevant du NPNRU, cette situation spécifique me semblerait pertinente pour faire dialoguer des points de vue et cela dans une perspective également de penser ce qu'est, et peut être, la politique de la ville dans un quartier où un projet de rénovation a déjà été réalisé.

2. **Une autre possibilité serait de réaliser un focus sur la maison du projet à Maurepas.** Comment une telle maison fonctionne-t-elle, comment peut-elle toucher les habitant.e.s, quel est le regard porté par les habitant.e.s sur cette maison, comment les institutionnel·le·s arrivent-ils ou non à s'en emparer, etc. ? La porte d'entrée ne serait plus ici l'espace vécu mis en mots, mais bien le fonctionnement d'une structure institutionnelle. Concrètement, le film travaillerait essentiellement à suivre le quotidien d'une telle structure ainsi que la manière dont elle est appropriée ou non aussi bien par les habitant.e.s que les personnes institutionnelles. Le film pourrait ainsi s'intéresser aux discours produits sur/dans cette maison du projet et mettre à jour du coup sous une autre forme un certain nombre de tensions sociales.

À la différence du premier focus qui proposerait notamment de suivre des personnes dans leur espace et donc la manière dont ils l'appréhendent et le mettent en mots, ce deuxième focus mettrait l'accent sur le quotidien d'une structure institutionnelle et sa mise en mots (de la part des personnes institutionnelles et des habitant.e.s). Ici aussi, mais dans une autre perspective, l'idée serait de pouvoir penser et interroger la politique de la ville. Toujours dans une visée de confrontation de points de vue et d'interrogation, ce deuxième focus amènerait certainement (de par son objet) à une approche plus orientée vers une démarche évaluative. Malgré le focus sur la maison du projet comme espace central, on pourrait également envisager quelques contrepoints (ponctuels) sur d'autres espaces de Maurepas permettant d'appréhender des points de vue et des discours qui ne pourraient pas être saisis par la seule entrée filmique de la maison du projet. Ce deuxième focus est une idée plus récente et elle méritera d'être approfondie si celle-ci vous semble plus pertinente que la première.

Annexe 5. Autorisation à l'image signée par Abdoul

AUTORISATION DE DROIT A L'IMAGE

Je soussigné, Monsieur GASSAMA Abdoul né le 11/04/1998, certifiant être majeur(e) et pouvoir donner librement mon consentement à la présente autorisation, demeurant à Rennes,

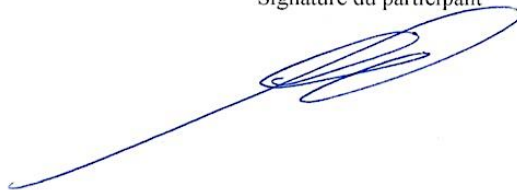
Donne mon accord pour être filmé et participer bénévolement au tournage et à l'enregistrement du film documentaire « Entre 4 tours », réalisé par Monsieur Nicolas Kühl, en tant que personnage du film. A cet effet, j'autorise Nicolas Kühl à utiliser, exploiter, diffuser, en tout ou en partie, sans limite de territoire ou de durée, les images ou enregistrements réalisés avec moi dans le cadre de ce tournage qui aura lieu du 1^{er} septembre 2019 au 30 septembre 2019.

Cette autorisation comprend le droit de reproduire, de représenter et de communiquer ce matériel au public, notamment par diffusion télévisuelle et via internet. Ces dispositions sont portées à ma connaissance dans le cadre de l'application de la législation relative au respect du droit à l'image et au respect de la vie privée.

Fait en deux exemplaires pour servir et valoir ce que de droit.

A Rennes, le 17/06/2020

Signature du participant



Annexe 6. Affiche pour la projection publique initialement prévue à la Maison de Quartier de Villejean



CINÉ-DÉBAT

 **FILM "ENTRE 4 TOURS"**
de Nicolas Kühl

Ce film a été réalisé sur la dalle Kennedy dans le cadre d'une recherche en sociologie. Avec l'aide d'Abdou, le réalisateur part à la rencontre des vécus et ressentis de quelques habitant·es sur ce lieu parfois paradoxal. À travers cette déambulation, différents thèmes sont ainsi abordés comme les difficultés de vivre dans un quartier stigmatisé.

En présence du réalisateur, la projection sera suivie d'un temps d'échange avec le public.

MAISON DE QUARTIER DE VILLEJEAN
SALLE DE SPECTACLE
26 MARS 2021 À 18H

Teaser



PROJECTION GRATUITE



Titre : Interroger les discours et représentations dominantes sur les quartiers dits prioritaires : l'apport d'une recherche-médiation au sein de Rennes Métropole. Approche ethnographique et filmique des relations entre dimensions spatiales et dimensions sociolinguistiques.

Mots clés : quartiers dits prioritaires, géographie sociale, sociolinguistique, marginalisation, film documentaire, espace vécu

Résumé : L'espace se construit socialement mais aussi discursivement. Dans le cas des quartiers dits prioritaires, la mise en mots de ces espaces participe à leur construction sociale en les instituant comme « problème de société ». À travers et à partir d'une recherche-médiation au sein d'une collectivité, cette thèse vise à appréhender les implications de cette construction socio-discursive en interrogeant les discours et les représentations dominantes sur ces espaces urbains. Ce sont alors les implications sur l'espace conçu par les professionnel·le·s qui sont appréhendées en lien avec l'espace vécu des habitant·e·s. L'approche proposée dans ce travail est ainsi résolument interdisciplinaire (sociolinguistique et géographie sociale) puisqu'elle vise à interroger les relations entre rapports sociaux et dimensions spatiales à l'aune

d'une perspective langagière. Cette recherche s'appuie sur un travail ethnographique réalisé au sein de Rennes Métropole et sur trois quartiers dits prioritaires de Rennes. Une approche filmique a aussi été mobilisée avec la réalisation d'un documentaire qui correspond au deuxième volet de cette thèse écrite. Le film a été envisagé comme une méthode de recherche à part entière mais également comme un support de médiation. Ce sont d'ailleurs plusieurs espaces de médiations scientifiques qui ont été mis en place tout au long de ce travail et qui ont permis d'apporter une dimension réflexive aux professionnel·le·s. Le croisement de tous ces éléments permet de mettre notamment en lumière un processus de marginalisation, qui renvoie à une mise à distance sociale, spatiale et discursive des habitant·e·s de ces espaces urbains.

Title : Questioning the prevailing discourses and representations on the so-called "priority districts": the contribution of research-mediation within Rennes Métropole. Ethnographic and cinematic approach of the relations between spatial and sociolinguistic dimensions.

Keywords : so-called priority districts, social geography, sociolinguistics, marginalization, documentary film, lived space

Abstract : Space is constructed socially but also discursively. In the case of the so-called "priority districts", putting these spaces into words contributes to their social construction by establishing them as a "social problem". Through research-mediation carried out within a local authority, this Ph.D thesis provides an insight into the effects of the socio-discursive construction by questioning the prevailing discourses and representations on these urban spaces. Thus, the implications on the space conceived by the professionals are analyzed in connection with the resident's lived space. The approach proposed in this work is thus resolutely interdisciplinary (sociolinguistics and social geography) since it aims to question the links between social relations and spatial dimensions from a language

perspective. This research is based on ethnographic work carried out within Rennes Métropole (the local authority) and in three priority districts in the city of Rennes. The second part of this thesis proposes a cinematic approach through the making of a documentary film. The film was considered as a research method in its own right, but also as a mediation medium. Several spaces for scientific mediation were set up throughout this work, furthermore, presenting a new reflective dimension for professionals. The multidisciplinary aspects connecting all these components allow to highlight a process of marginalization which refers to the social, spatial and discursive distancing of the inhabitants who live in these deprived urban spaces.